UNIVERSITÉ DE NANTES
UFR HISTOIRE, HISTOIRE DE L'ART & ARCHÉOLOGIE

Année 2008

Numéro attribué par la bibliothèque
|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE NANTES
Discipline : Archéologie
Présentée et soutenue publiquement par
Guillaume Robin
le 14 novembre 2008

Titre :

L'art pariétal des tombes à couloir néolithiques autour de la Mer d'Irlande
Iconographie et organisation spatiale

Volume 1 : texte

Directeurs de thèse :
M. Serge Cassen (Chargé de Recherche, CNRS)
M. Muiris O'Sullivan (Professor, University College Dublin)
Convention de cotutelle internationale de thèse

JURY

M. Serge Cassen	Chargé de Recherche, CNRS	Directeur
M. Muiris O'Sullivan	Professor, University College Dublin	Directeur
M. André D'Anna	Directeur de Recherche, CNRS	Rapporteur
M. Julian Thomas	Professor, University of Manchester	Rapporteur
Mme Elizabeth Shee Twohig	Senior Lecturer, University College Cork	Examinatrice
M. Alasdair Whittle	Professor, Cardiff University	Examinateur

Remerciements

Nous adressons nos plus vifs remerciements à M. Serge Cassen (CNRS) pour avoir cru, il y a quatre ans, en notre projet de doctorat et pour nous avoir offert au quotidien une direction exceptionnelle. Ce travail, l'orientation de ses questions de recherche et ses résultats auraient été bien différents sans l'inestimable influence scientifique du directeur du Laboratoire de Recherches Archéologiques (LARA) de l'Université de Nantes.

Notre travail doit également beaucoup à M. Muiris O'Sullivan (University College Dublin) qui en a accepté la codirection. Nous le remercions pour son investissement scientifique, la mise à disposition de sa documentation personnelle et pour l'encadrement de notre travail sur le site de Knockroe.

Nous remercions les rapporteurs, MM. André D'Anna (CNRS) et Julian Thomas (University of Manchester), ainsi que les examinateurs, Mme Elizabeth Shee Twohig (University College Cork) et M. Alasdair Whittle (Cardiff University), d'avoir accepté d'évaluer ce travail.

Ce travail de doctorat n'aurait pu se faire sans le soutien financier apporté par l'Ecole doctorale 80 « Connaissances Langages Cultures » de l'Université de Nantes et par l'UMR 6566 du CNRS « Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire ».

La mise en place de la convention de cotutelle internationale de thèse doit beaucoup à M. Bruno Manguy, directeur de la Division de la Recherche et des Etudes Doctorales à l'Université de Nantes. Nous remercions également, du côté français, Mmes Marie-Béatrice Trichet et Véronika Kindl.

Du côté irlandais, la convention a pu être établie grâce au travail de M. Muiris O'Sullivan, Mmes Elizabeth Noonan et Agnes Legutko (University College Dublin) et aux précieux conseils de Mlles Helen Maulion (en cotutelle avec University College Cork) et Noémie Beck (en cotutelle avec University College Dublin).

Nous remercions tout particulièrement Mme Angela McAteer (University College Dublin) pour sa disponibilité, son efficacité et sa constante gentillesse.

Nos recherches ont bénéficié des avis et conseils de nombreux collègues. La question du réemploi de dalles gravées a été l'objet de plusieurs échanges intéressants avec Mme Blaze O'Connor (University College Dublin). Les éclairages de M. Cyril Chaigneau sur la perception ancienne des monuments mégalithiques ont été déterminants dans l'orientation de certaines questions. Le soutien de Mme Elizabeth Shee Twohig, en particulier lors de nos toutes premières recherches à University College Cork, a été une aide très précieuse.

Nous remercions Mme Christine Boujot (SRA Bretagne) pour ses indications bibliographiques en matière d'analyse de l'espace funéraire néolithique. Notre travail est également très redevable des indications bibliographiques fournies par M. Thierry Piel (Université de Nantes) dans le domaine des architectures funéraires étrusques. Enfin, nous adressons nos remerciements à Mlle Denise Philibert (Université Lyon 3) à qui nous devons notre initiation à la recherche en Préhistoire et dont les encouragements répétés ont nourri notre motivation.

Différentes personnes ont contribué à la bonne poursuite de nos recherches. Nous remercions Eliska et Jiri Zikmund pour le prêt de leur appareil photo et trépied, matériel nécessaire à notre première campagne de terrain. Nous sommes également reconnaissants envers Mme Patricia Keenan et M. Tony Roche (Department of the Environment, Heritage, and Local Government – Office of Public Work) pour la cession d'images numériques des fouilles de la tombe de Knowth. Les conseils de Renaud Nallier (Université Paris 1) en infographie nous ont permis d'améliorer notre méthodologie de relevé de gravures à partir de photographies numériques. Les avis spécialisés de Mlle Claire Portal et M. Ion Tillier (Université de Nantes) ont été une aide précieuse dans les domaines topographique et de géologique. Nous remercions Mlle Louise MacDonald et M. Thomas MacDonald pour la relecture du texte en langue anglaise.

Nous sommes enfin très redevables à notre épouse Stéphanie dont les corrections judicieuses, le soutien et les encouragements quotidiens ont permis à notre travail d'être mené à bien. Que son courage, sa détermination et sa rigueur ne cessent de nous inspirer.

Remerciements 3
Sommaire 5
Introduction 9

Première partie - Cadre de l'étude

1. Objet, sujet et méthodologie 13
1.1. Définition de l'objet d'étude et présentation du corpus 13
1.1.1. Précisions terminologiques 13
1.1.2. L'architecture des tombes à couloir autour de la Mer d'Irlande 16
1.1.3. L'art pariétal : définition et corpus des sites 18
1.2. Définition du sujet 33
1.2.1. Origine du sujet 33
1.2.2. Hypothèses de travail et questions initiales 34
1.2.3. Problématique et objectifs de la recherche 34
1.3. Méthodologie 35
1.3.1. Moyens et méthodes d'investigation 35
1.3.2. Moyens et méthodes de représentation 38

2. Historique de la recherche archéologique sur l'art pariétal irlandais 41
2.1. Inventaires, enregistrements et descriptions de l'art pariétal 42
2.2. Les analyses de l'art pariétal 43
2.2.1. L'identification des techniques d'exécution 43
2.2.2. La classification des signes 45
2.2.3. La définition de « styles » 47
2.2.4. La recherche d'une chronologie relative des gravures 49
2.3. Les interprétations de l'art pariétal 50
2.3.1. Symboles ou décors ? Interrogations sur les possibilités d'une signification 51
2.3.2. Figures anthropomorphes et culte de la Déesse Mère 54
2.3.3. Figures célestes et culte astronomique 58
2.3.4. Etats de conscience altérée, visions entoptiques et chamanisme 59
2.4. Conclusion : pour une analyse spatiale des gravures 61

Deuxième partie - Le répertoire iconographique de l'art pariétal

3. Les signes : formes et variantes d'un « vocabulaire » graphique 65
3.1. Les signes circulaires et semi-circulaires 66
3.1.1. Points et cupules 66
3.1.2. Les signes circulaires 66
3.1.3. Les spirales 67
3.1.4. Les signes en arceau 68
3.1.5. Les signes circulaires radiés 69
3.1.6. Les signes semi-circulaires radiés 70
3.2. Les signes angulaires 71
3.2.1. Les chevrons 71
3.2.2. Les signes triangulaires 71
3.2.3. Les signes quadrangulaires 72
3.2.4. Les signes scalariformes 73
3.3. Formes et dualités du signe ondulé 74
3.3.1. Les dualités relatives au tracé 74
3.3.2. Les dualités relatives aux extrémités 75

3.3.3. Les dualités relatives au représenté : ondulé, serpentiforme ou serpent ?....76
3.4. Signes rares....79
3.5. Conclusion : un corpus précis de formes élémentaires....79

4. Les assemblages de signes : premiers éléments d'une « syntaxe » spatiale....81
4.1. Les associations intentionnelles de signes : historique de la question....82
4.2. Analyse statistique des associations de signes....84
4.2.1. Description et analyse des données....84
4.2.2. Les limites de l'approche statistique....86
4.3. Les assemblages de signes identiques....86
4.3.1. Les assemblages de signes circulaires....86
4.3.2. Les assemblages d'arceaux....88
4.3.3. Les assemblages de chevrons....88
4.3.4. Les assemblages de triangles....89
4.3.5. Les assemblages de losanges....90
4.3.6. Les assemblages de signes ondulés....91
4.4. Les assemblages de signes distincts....91
4.4.1. Les assemblages de signes circulaires....91
4.4.2. Les assemblages de signes angulaires....92
4.4.3. Les assemblages mixtes....93
4.5. Conclusion : une « grammaire » des signes....96

Troisième partie - Art pariétal et espace architectural

5. L'organisation spatiale des signes à l'échelle de la dalle....101
5.1. L'espace de la dalle....102
5.1.1. L'« art plastique »....102
5.1.2. Emplacements récurrents de signes seuls....102
5.1.3. Emplacements récurrents d'assemblages de signes....104
5.2. Le relief de la dalle....104
5.2.1. Modèles récurrents d'utilisation de lignes de relief....105
5.2.2. La modélisation tridimensionnelle à partir de photographies numériques....108
5.3. Conclusion : l'importance de la microtopographie de la pierre....109

6. L'organisation spatiale des signes à l'échelle du monument....111
6.1. Les relations entre art pariétal et architecture : historique d'un thème de recherche 111
6.2. Analyse statistique de l'emplacement des signes....116
6.2.1. L'emplacement des surfaces gravées dans la tombe....116
6.2.2. L'emplacement des signes dans la tombe....117
6.2.3. Les limites de l'approche statistique....118
6.3. Le péristalithe....118
6.4. L'axe de la tombe....120
6.4.1. Un axe qui oriente....120
6.4.2. Un axe qui partage....123
6.5. Limites internes et structures de passage....125
6.5.1. Les chevrons parallèles....126
6.5.2. Les signes scalariformes....129
6.5.3. Les lignes de signes circulaires....134
6.5.4. Le signe rare n°2....135
6.6. Les niches funéraires....135
6.6.1. Arceaux inversés....136
6.6.2. Triangles opposés....137

6.6.3. Signes scalariformes et lignes de signes circulaires 138
6.6.4. Les figurations complexes 139
6.7. Conclusion : l'art pariétal et l'architecture comme deux systèmes spatiaux superposés ... 140

7. L'organisation spatiale des structures et dépôts funéraires : espaces réels et espaces symboliques 143
7.1. Le système tumulaire 144
7.1.1. La matérialisation d'espaces concentriques : superpositions d'enveloppes tumulaires en matériaux distincts 144
7.1.2. La délimitation d'espaces concentriques : enceintes externes et internes 146
7.1.3. Synthèse 149
7.2. La place de la tombe : portes, seuils et traversée 150
7.2.1. De l'extérieur au centre du tumulus : la voie unique et ses seuils successifs 150
7.2.2. De la tombe à l'outre tombe : les portes symboliques 152
7.3. Les systèmes d'opposition axiale 158
7.3.1. Oppositions d'éléments structurels 158
7.3.2. Oppositions de dépôts funéraires 161
7.4. Conclusion : La symbolique de l'espace dans les tombes à couloir 166

8. L'art caché et la question du réemploi de dalles gravées 169
8.1. Inventaire des gravures cachées 169
8.1.1. Les gravures partiellement cachées 170
8.1.2. Les gravures totalement cachées 171
8.2. Etude iconographique de l'art caché 174
8.3. Mentions et interprétations de l'art caché 176
8.3.1. Les observations neutres de l'art caché 176
8.3.2. L'interprétation pragmatique de l'art caché 177
8.3.3. L'interprétation symbolique de l'art caché 177
8.3.4. L'art caché interprété comme réemploi 178
8.4. Exemples de réemplois à l'origine de gravures cachées 184
8.4.1. De l'identification à la reconstitution : méthode théorique 184
8.4.2. De l'identification à la reconstitution : étude de cas 186
8.5. Conclusion : *des* arts cachés 192

Conclusion 195
Bibliographie 197
Liste des figures 225
Index des sites 231

Introduction

« Chercher la loi des signes, c'est découvrir des choses qui sont semblables ». Cette citation de M. Foucault (1966 : 44), extraite de son contexte initial, résume bien la démarche originelle du présent travail de recherche. Les « signes » dont il est question ici sont ceux qui ornent les parois des tombes à couloir néolithiques situées autour de la Mer d'Irlande et leur « loi » est celle qui organise leur disposition dans l'espace. L'identification de cette loi a occupé l'essentiel de nos recherches qui se basent avant tout sur les « choses qui sont semblables », c'est-à-dire sur une analyse des récurrences observées dans l'agencement des décors gravés.

Les tombes à couloir des Iles britanniques font partie d'un ensemble de monuments élaborés au quatrième millénaire dans la partie occidentale de l'Europe (Briard 1995). Il s'agit d'architectures funéraires destinées à contenir les restes d'un nombre restreint d'individus, dont le rôle dominant au sein du groupe social semble évident. De la Péninsule ibérique à l'Ecosse, ce type de monument consiste en un tumulus circulaire contenant une chambre centrale et un couloir d'accès dont les parois, aménagées à partir de grandes dalles, servent de support à un art gravé.

Autour de la Mer d'Irlande, cet art gravé est formé exclusivement de figures géométriques, ce qui le distingue des répertoires bretons et ibériques composés principalement de représentations naturalistes (objets, hommes, animaux).

Différentes recherches de doctorat ont été menées sur cet art pariétal. E. Shee Twohig a consacré ses travaux académiques au relevé et à l'analyse des gravures situées en dehors de la vallée de la Boyne (Shee 1968, 1973b) alors que M. O'Sullivan s'est intéressé à l'art pariétal de la nécropole de Knowth (O'Sullivan 1981a, 1988). Notre propre travail se distingue de ces précédentes recherches par l'étendue de son corpus, comprenant l'ensemble des gravures de la région, connues anciennement ou découvertes récemment, et par l'orientation nouvelle de ses questions.

Notre recherche se concentre sur les signes et leur agencement dans l'espace. La structure de ce mémoire présente les résultats de cette recherche en suivant une logique d'échelles croissantes, débutant par les signes eux-mêmes et s'achevant sur l'étude de leur déploiement dans l'espace de la tombe (figure 0.1).

Ce mémoire se divise en huit chapitres, regroupés dans trois grandes parties. La première partie, intitulée « cadre de l'étude », comprend les deux premiers chapitres dont le but est de définir l'objet et le sujet de notre recherche, d'en présenter la méthodologie et enfin de dresser l'historique des recherches précédemment menées sur le même thème.

La seconde partie a pour objectif d'inventorier les différentes formes graphiques qui composent le répertoire iconographique de l'art pariétal. Ce répertoire est constitué de figures élémentaires (chapitre 3) et de figures complexes (chapitre 4) dont les formes basiques et les variantes seront étudiées successivement. Nous entendons ici par « iconographie » une étude visant à inventorier et classer des représentations graphiques ; il ne sera donc pas question d'analyser l'origine et la signification de ces représentations.

La troisième partie, intitulée « art pariétal et espace architectural », constitue l'essentiel de notre travail de recherche. Consacrée à l'étude de l'organisation spatiale des signes, cette partie fait l'inventaire et l'analyse des relations récurrentes existant, d'une part, entre les gravures et les blocs monolithiques (chapitre 5) et, d'autre part, entre les gravures et l'architecture des tombes (chapitre 6). Les résultats de ces deux chapitres sont ensuite mis en perspective dans une étude consacrée aux structures architecturales et aux dépôts funéraires dont l'organisation spatiale reflète celle des signes gravés (chapitre 7). Enfin, l'étude des relations entre l'art et l'espace s'achève par une analyse de l'« art caché », terme désignant l'ensemble des gravures situées sur des surfaces camouflées dans l'architecture des monuments. L'étude mettra notamment l'accent sur la question du réemploi de dalles gravées, phénomène peu étudié en Irlande et dont le développement explique l'origine d'un certain nombre de gravures cachées (chapitre 8).

Première partie

Cadre de l'étude

Chapitre 1
Objet, sujet et méthodologie

Comme tout travail de recherche, la présente étude interroge un objet précis à l'aide d'une méthodologie particulière élaborée en fonction d'un sujet prédéfini. L'objectif de ce premier chapitre est de définir ces trois éléments qui seront articulés tout au long de ce mémoire. Nous commencerons par décrire l'objet de l'étude, les tombes à couloir gravées autour de la Mer d'Irlande, en précisant le contenu et les limites du corpus choisi. Puis le sujet même sera exposé, depuis les questions initiales jusqu'à la problématique de la recherche. Enfin, les moyens de la recherche seront détaillés, des outils d'investigation aux outils de représentation, en justifiant les différents choix méthodologiques.

1.1. Définition de l'objet d'étude et présentation du corpus

L'étude que nous proposons porte sur un objet et sur son contexte. L'objet central est un ensemble de signes gravés que nous désignons sous le terme d'art pariétal. Le contexte de cet objet est un type d'architecture funéraire élaboré autour de la Mer d'Irlande durant le Néolithique : la tombe à couloir. Les relations entre l'objet et son contexte forment une des questions principales de ce travail de thèse. Dans ce chapitre sont définis et précisés à la fois l'objet de l'étude et son contexte architectural. Le vocabulaire utilisé pour traiter d'un sujet étant fondamental, nous commencerons par apporter quelques précisions terminologiques préliminaires. Puis nous décrirons l'architecture des tombes à couloir irlandaises. Enfin, nous présenterons le corpus des sites à gravures qui constituent l'objet étudié.

1.1.1. Précisions terminologiques

Ce premier point n'est pas un lexique, qui définirait tous les termes utilisés dans l'étude, mais un ensemble de remarques sur l'emploi de certains vocables. En effet, différents termes habituellement usités dans la littérature spécialisée ont paru inadéquats ou insuffisants et ont été remplacés par d'autres, jugés plus justes. Nous tenons donc ici à justifier ces choix terminologiques en définissant successivement chacun de ces mots dont la plupart sont au cœur même du sujet.

1.1.1.1. Mégalithisme et monumentalité

Les architectures que nous étudions se caractérisent davantage par leur monumentalité que par leur technique de construction (mégalithisme), aussi préférons-nous le premier terme au second. L'usage de grandes pierres est certes une caractéristique indéniable, mais il ne concerne que la chambre et le bord du tumulus, soit une proportion minime de l'architecture constituée dans sa plus grande partie par un tumulus ou un cairn. De plus, le qualificatif « mégalithique » est parfois

inapproprié puisque les parois de certaines tombes à couloir d'Irlande (Carnanmore, Slieve Gullion South) ou des Orcades sont élaborées en murs de pierres sèches (Barber 1992). I. Kinnes souligne ce problème de terminologie en comparant les monuments de Cairnholy et de Wayland's Smithy, deux architectures identiques mais typologiquement dissociées puisque la première est construite à l'aide de grosses dalles alors que la seconde est construite à l'aide de poteaux de bois et de murets de pierres sèches (Kinnes 1981 : 84).

Quelle que soit la technique employée, les buts recherchés par les constructeurs néolithiques étaient avant tout la monumentalité, l'ostentation et la pérennité du tombeau. Ainsi ces monuments doivent-ils être qualifiés en fonction de leur intention plutôt qu'en fonction des moyens utilisés pour les construire. Le terme « mégalithique » ne sera donc employé que pour référer à une technique de construction et non pour désigner l'essence des monuments.

1.1.1.2. Art pariétal

Les signes gravés et peints sur les parois des tombes néolithiques d'Europe occidentale sont généralement désignés sous le terme d'art mégalithique. Sans entrer dans les différents problèmes que pose le premier élément de l'expression (peut-on parler d'art ?), il semble plus juste de remplacer l'adjectif « mégalithique » par « pariétal ». En plus des raisons exposées plus haut (tous les monuments concernés ne sont pas mégalithiques), la principale caractéristique de ces gravures est leur emplacement dans un espace construit. Aussi vaut-il mieux les définir en fonction de leur support plutôt que selon la technique de construction de leur support. Dans le Bassin Parisien, les allées couvertes et les hypogées présentent le même répertoire iconographique disposé selon les mêmes schémas dans l'espace funéraire : il s'agit donc d'un même art pariétal, disposé sur des surfaces construites selon deux différentes techniques. Dans la littérature anglaise, certaines alternatives terminologiques ont par ailleurs été proposées : « mural art » (Powell & Daniel 1956 : 41 ; O'Kelly 1970), « passage grave art » (Shee 1968) ou « passage tomb art » (O'Sullivan 1988).

1.1.1.3. Tombe

Les tombes que nous étudions ont d'abord pour fonction de recevoir les restes des défunts. Toutefois, il est important de définir ces monuments au-delà de cet aspect fonctionnel. D'autres éléments (culturels, sociaux, etc.) doivent être pris en compte dans la compréhension, et donc dans la définition de ces monuments. « Quand un groupe élabore une structure funéraire et non une autre, c'est pour lui une façon de marquer son identité culturelle, et d'exprimer la manière unique dont il entend prendre en charge les problèmes que pose la présence de la mort. C'est cela que nous devons chercher à y voir » (Leclerc 1997 : 404). Ainsi, les motivations à l'origine de la construction des tombes à couloir sont essentiellement d'ordre symbolique : « L'architecture n'est pas un simple réceptacle, elle parle aussi d'un rapport intellectuel construit à l'espace, au corps et à la mort, et le plan qu'elle nous donne à déchiffrer détient probablement une part de cette pensée symbolique » (Boujot 2001 : 24).

Le terme « tombe », sans être faux, est donc certainement insuffisant pour définir ces architectures funéraires car il n'implique pas nécessairement une dimension symbolique. Il a été néanmoins conservé par commodité et a pu parfois être remplacé par le mot « tombeau » qui couvre mieux le champ lexical de l'objet.

1.1.1.4. Nécropole

Une des caractéristiques des tombes à couloir d'Irlande est leur regroupement fréquent en ensemble organisé. Au cours de ce travail, ces regroupements seront désignés sous le terme « nécropoles » (Wilde 1847 : 161), jugé plus approprié que le terme habituel « cimetières » (Cooney 1990) majoritairement usité dans la littérature irlandaise et britannique. En effet, la première expression désigne un important groupement de sépultures à caractère monumental alors que le second désigne simplement un terrain dans lequel sont enterrés les morts.

1.1.1.5. Tumulus, cairn et tertre

La structure monumentale élaborée autour et au-dessus des tombes à couloir varie dans sa composition et est désignée par différents termes en fonction des matériaux employés. Un tumulus est ainsi un mélange de pierres et de terre. Un cairn est un amas de pierre uniquement alors qu'un tertre se compose exclusivement de terre.

1.1.1.6. Péristalithe

Le tumulus, cairn ou tertre, des tombes à couloir est délimité par une ceinture de dalles dressées contiguës. Cette enceinte architecturée est désignée en langue anglaise par le terme *kerb* (bordure), qui a été traduit par « péristalithe » dont l'étymologie restitue au mieux la nature architecturale particulière de cet élément à la fois périphérique, vertical et en pierre.

1.1.1.7. Orthostate

Ce mot masculin désigne les dalles dressées formant les parois internes des tombes à couloir. Comme l'a souligné C. Masset (1997 : 30), le « e » final, parfois omis dans les écrits scientifiques, est important car il rappelle l'étymologie grecque correcte (orthostatès : « qui se tient droit », avec le suffixe σταδιος : « qui se tient debout », et non στατος : « stationnaire »).

1.1.1.8. Menhir, pierre dressée et stèle

Il est peu question de dalles dressées isolées dans notre étude. Toutefois, pour désigner cet objet, nous préférons les termes « pierre dressée » ou « stèle » à « menhir » (Cassen & Vaquero Lastres 2003a). Ce dernier, signifiant « pierre longue » en breton, est en effet insuffisant alors que le terme « pierre dressée » rend mieux compte de la position verticale, essence même de l'objet. Le terme « stèle » convient également mieux, mais son caractère interprétatif peut toutefois poser problème : en effet, une stèle suggère une fonction de mémoire en l'honneur d'une personne ou d'un événement.

1.1.1.9. Signe et motif

Les unités graphiques composant l'art pariétal sont souvent désignées sous le terme « motifs ». Or, la signification de ce mot est ambiguë puisqu'il peut désigner aussi bien un élément graphique qu'un ensemble d'éléments graphiques (ex : le motif d'un rideau ou d'une nappe), ou encore le thème dominant d'une représentation. Le terme « signe » est préférable pour deux raisons. Premièrement, un signe désigne bien une unité graphique et non un ensemble d'éléments associés. Nous entendrons donc, par « signe », une unité graphique élémentaire et, par « motif », un groupe

de plusieurs signes associés directement dans l'espace de manière à former un ensemble clairement défini. Deuxièmement, le vocable « signe » indique mieux la fonction supposée de l'objet puisque ces tracés récurrents sont considérés ici comme des *signifiants* porteurs d'un *signifié* inconnu (Robert 2007 : 471). Le terme « motif » est plus neutre et sa fonction peut être simplement ornementale.

1.1.2. L'architecture des tombes à couloir autour de la Mer d'Irlande

Les tombes à couloir gravées autour de la Mer d'Irlande forment un groupe spécifique de monuments à l'intérieur d'un ensemble qu'il convient de préciser (carte 1.1). En effet, si cette seule catégorie de tombeaux présente des gravures pariétales, elle ne constitue pas l'unique forme d'architecture funéraire monumentale de la région. D'autres tombes, formées d'une chambre sous tumulus, font partie du même grand ensemble. Avant de nous concentrer sur le type d'architecture particulier qui nous occupera tout au long de ce travail, nous proposons un très bref panorama de ces différentes tombes monumentales néolithiques réparties dans les Iles Britanniques (Scarre 2005).

Nous excluons de ce grand ensemble les longs tertres sans chambre mégalithique, répartis dans la partie orientale de la Grande-Bretagne (Kinnes 1992), qui constituent un groupe dont l'architecture et la répartition géographique s'oppose aux sépultures collectives de la région. De plus, plusieurs familles de petits monuments simples formant une catégorie à part peuvent être cités brièvement : les Portal tombs, ou tombes à portique, présentes dans l'ensemble de l'Irlande ainsi qu'à l'extrême pointe occidentale du Pays de Galles et de la Cornouailles (Ó Nualláin 1983), et les Wedge tombs, ou tombes en coin, réparties dans le nord et l'ouest de l'Irlande et généralement datées de l'Âge du Bronze (Ap Simon 1987 ; O'Brien 1993 ; Brindley & Lanting 1992).

En dehors de ces trois groupes, un grand ensemble de monuments britanniques présente une ou plusieurs tombes complexes munies d'un couloir d'accès. Dans ce grand ensemble, différentes familles typologiques ont été établies en fonction de trois critères : la forme du cairn ou tumulus, le plan de la chambre et la répartition géographique. Généralement, la forme du cairn définit la famille et le plan de la tombe les sous-types. Ainsi les Passage tombs, ou tombes à couloir proprement dites, se caractérisent par un tumulus circulaire et une répartition dans le nord-est de l'Irlande et dans le nord-est de l'Ecosse. Différents sous-types sont déterminés par le plan de la chambre (rectangulaire, circulaire, transepté, compartimenté).

Les Court tombs, ou tombes à cour, sont concentrées dans le nord de l'Irlande. Elles présentent les mêmes types de chambres avec couloir mais sont dissociées du groupe des Passage tombs par un cairn allongé de forme trapézoïdale (De Valera 1960). On rapproche généralement les Court tombs des cairns du groupe Clyde-Carlingford , dans le sud-ouest de l'Ecosse, dont les architectures externe et interne présentent plusieurs similarités avec les monuments irlandais tout en ayant certaines particularités propres comme des cairns de forme circulaire (Scott 1962, 1969).

Le groupe Cotswold-Severn est réparti dans le sud-ouest de l'Angleterre et se caractérise par de grands cairns de forme trapézoïdale pouvant contenir une tombe centrale ou une ou plusieurs tombes latérales dont le plan varie de la chambre simple au double transept (Corcoran 1969 ; Darvill 1982).

Enfin, l'Ecosse présente une grande variété typologique de monuments : type Clava (tombes à couloir avec cairn et chambre circulaires), type Orkney-Cromarty (cairn allongé, circulaire ou « cornu », tombe à couloir avec chambre polygonale ou rectangulaire, compartimentée ou avec cellules latérales), type des Hébrides (cairn circulaire ou allongé, tombe à couloir avec chambre polygonale) et type Maeshowe (tombe à couloir avec cellules latérales et cairn circulaire) (Henshall 1963, 1972).

Notre but n'est pas de décliner toutes les typologies de tombes présentant un couloir dans les Iles Britanniques mais de montrer que cette particularité ne se limite pas aux seules Passage tombs. Sans doute une nouvelle typologie générale, établie sur l'ensemble des Iles Britanniques et se basant aussi bien sur l'architecture du cairn que sur celle de la tombe, pourrait résoudre ces problèmes de terminologie, car dans le classement actuel, des monuments identiques portent des noms différents en fonction de leur localisation. De plus, la terminologie est insuffisante : par exemple, le couloir n'est ni l'exclusivité ni une caractéristique systématique des Passage tombs. Sous le terme « tombe à couloir » sont désignés des monuments qui, en réalité, se distinguent par d'autres caractéristiques que nous allons préciser maintenant.

Les tombes à couloir sont des monuments complexes constitués d'une architecture externe (tumulus ou cairn) et d'une architecture interne (tombe). L'architecture externe consiste en une colline artificielle formée de pierres (cairn) ou d'un mélange de pierres et de terre (tumulus). Nous aborderons en détail dans le chapitre 7 la complexité des structures tumulaires. Le contour de cette colline est circulaire et est délimité le plus souvent par un péristalithe. D'autres formes d'enceinte peuvent également être employées : fosse, talus, parement de pierres sèches, cercle de stèles espacées. Le péristalithe est généralement incurvé devant l'entrée de la tombe de façon à former parfois une cour semi-circulaire.

L'architecture interne des tombes à couloir est la plus complexe : elle consiste en une chambre et un couloir dont les parois sont formées essentiellement de grandes dalles dressées. Le couloir, dans sa forme la plus simple, est court et recouvert d'une simple dalle. Dans les monuments les plus complexes, le couloir est divisé en plusieurs parties par des dalles de seuils, des montants latéraux ou des linteaux. Parfois, ces différents espaces du couloir sont individualisés par l'assemblage des dalles de couverture qui peuvent former plusieurs petites voûtes successives. Il est possible dans certains cas, comme à Newgrange, de parler d'antichambre disposée entre le couloir et la chambre principale. Cette dernière est généralement située au centre du tumulus et présente un plan rectangulaire, octogonal ou circulaire. Elle donne fréquemment accès à des cellules latérales et axiales. Celles-ci sont construites soit à l'intérieur de la chambre où elles sont délimitées par des dalles verticales placées perpendiculairement aux parois latérales (tombe compartimentée), soit à l'extérieur de la chambre, directement dans la masse tumulaire où elles sont construites comme de petites chambres munies d'un toit abaissé (tombe transeptée).

Les cellules sont l'espace privilégié, mais non exclusif, des dépôts funéraires et présentent souvent à leur base une dalle de pierre horizontale évasée, formant une sorte d'autel et qualifiée de *stone basin* dans la littérature irlandaise (Herity 1974 : 123). L'entrée des cellules est fréquemment délimitée au sol par une dalle de seuil. Ces cellules s'apparentent parfois davantage à des niches lorsque le volume créé est réduit et qu'il se situe au-dessus du niveau du sol. La couverture de la

chambre, lorsque cette dernière est petite, est généralement formée d'une simple dalle. Dans les tombes complexes, une voûte en encorbellement ouvre de plusieurs mètres l'espace au-dessus du sol.

Les tombes à couloir se caractérisent également par leur regroupement en nécropoles et par une position particulière dans l'environnement naturel. Disposés seuls ou en groupe, ces monuments privilégient les sommets les plus élevés et la proximité de cours d'eau importants (Shee Twohig 1990 ; Cooney 1990 ; O'Sullivan 2006 : 670). Enfin, l'art pariétal est la dernière caractéristique des *Passage tombs* réparties autour de la Mer d'Irlande.

1.1.3. L'art pariétal : définition et corpus des sites

L'art pariétal des tombes à couloir autour de la Mer d'Irlande se distingue des autres représentations funéraires d'Europe occidentale par un répertoire composé exclusivement de signes géométriques. Onze familles de signes peuvent être identifiées : cupules, cercles, spirales, arceaux, signes circulaires radiés, signes semi-circulaires radiés, chevrons, triangles, losanges, signes scalariformes, signes ondulés (voir chapitre 3). Ces figures sont gravées sur les grandes dalles utilisées dans l'architecture de la tombe (orthostates, dalles de seuil, linteaux, dalles de couverture) et du tumulus (dalles de péristalithe). L'essentiel des signes est réalisé à l'aide d'un tracé linéaire piqueté ou, plus rarement, incisé. Certains signes sont par ailleurs piquetés sur l'ensemble de leur surface (signes pleins) alors que d'autres sont réalisés en bas-relief ; toutefois ces dernières techniques restent marginales (voir partie 2.2.1).

Le corpus analysé dans ce travail comprend 634 dalles réparties dans 89 sites (carte 1.2). La plupart de ces sites sont des tombes à couloir, toutefois, certaines dalles gravées présentant des gravures typiques de l'art des tombes à couloir ont été découvertes hors de leur contexte d'origine (dalles isolées), dans des structures mal identifiées (monuments détruits) ou plus rarement dans d'autres types d'architectures (enceintes de stèles, coffre). Ce corpus se veut donc le plus exhaustif possible en incluant la totalité des signes gravés dans les tombes à couloir ainsi que les dalles gravées de signes similaires présentes dans d'autres contextes.

Nous proposons ici un bref tour d'horizon des sites constituant le corpus, sans détailler les gravures elles-mêmes dont il sera largement question au cours de notre développement et pour lesquelles nous renvoyons aux sources bibliographiques indiquées. Les monuments gravés sont répartis autour la Mer d'Irlande, plus précisément sur la moitié est de l'Irlande, sur la côte ouest du Pays de Galles et dans le nord-ouest de l'Angleterre. Un autre foyer de tombes à couloir gravées est présent dans l'archipel des Orcades, au nord-est de l'Ecosse, et est également inclus dans la présente étude.

1.1.3.1. Les sites irlandais

Le site irlandais le plus septentrional est la tombe à couloir de Carnanmore, dans le comté d'Antrim. Le monument se situe tout à fait à la pointe nord-est de l'île, au sommet de la montagne

éponyme, et fait partie d'un ensemble de cairns et tombes à couloir (Herity 1974 : 219) répartis sur les hauteurs entourant le bassin versant des rivières Carey et Glenshesk (carte 1.3). Il consiste en une chambre rectangulaire simple et un couloir à ciel ouvert, construits en pierres sèches et entourés d'un cairn circulaire. Une seule dalle de couverture présente des signes gravés typiques de l'art pariétal funéraire irlandais. Une autre dalle de couverture, couverte de cupules, peut également être citée.

À la fin du XIX^{ème} siècle, le site est mentionné par J. O'Laverty (1878 : vol.5, 552) et fait l'objet d'une scène gravée par W. Grey (1884). Le premier plan du cairn et de la tombe est réalisé par E. Evans qui donne également une première description des gravures présentes sur la face supérieure d'une des dalles de couverture de la chambre (Evans 1945). Le premier relevé de la dalle est effectué par E. Shee Twohig (1981). Un second relevé a été réalisé dans le cadre de ce travail de thèse lors d'une visite personnelle sur le site en septembre 2006.

La tombe à cour de Malin More, connue également sous le nom de Cloghanmore, se situe à la pointe occidentale de la péninsule de Slieve League dans le comté de Donegal. Le monument, décrit par W.F. Wakeman (1890), consiste en un cairn trapézoïdal présentant une cour fermée à son extrémité la plus large et donnant accès à deux chambres parallèles. Chacune de ces tombes possède un orthostate gravé de signes variés (cercles, arceaux, losange, lignes ondulées), relevés par E. Shee Twohig (1981).

Il s'agit du seul monument de ce type contenant des gravures pariétales. La mise en place des deux dalles gravées pourrait dater de la restauration ancienne du monument (Shee Twohig 1981 : 235). Le style même des signes représentés s'apparente à celui des motifs décoratifs de l'Âge du Fer (Borlase 1897, I : 243 ; De Valera 1960 : 63) et se rapproche pour cela de la tombe décorée de Clover Hill.

La petite tombe de Clover Hill se situe dans la péninsule de Cúil Irra (comté de Sligo) dans laquelle se trouvent les nécropoles de tombes à couloir de Carrowmore et Knocknarea (Burenhult 1980 ; Bergh 2002a). La nature précise de l'architecture n'est pas définie, notamment à cause de son mauvais état de conservation. Il reste actuellement neuf orthostates formant une chambre piriforme élaborée en dessous du niveau du sol. Aucune trace de structure extérieure n'a survécu. Le site fut décrit par W.F. Wakeman (1881 : 552), qui mentionne la présence ancienne d'une dalle de couverture et d'un tumulus, et par W.G. Wood Martin (1888 : 92-3).

Les gravures des trois orthostates, relevées par E. Shee Twohig (1981), se composent de cercles, de triangles et de « crosses ». Comme à Malin More, le style des gravures se distingue de l'art classique des tombes à couloir et se rapproche davantage des motifs ornementaux de l'Âge du Fer, si bien que la contemporanéité de l'art pariétal et de l'architecture est généralement mise en doute (Stokes 1883 : pl. XXV ; Macalister 1921 : 227 ; Collins & Waterman 1955 : 42 ; Shee Twohig 1981 : 235). Malgré cela, l'art pariétal des tombes de Malin More et Clover Hill a été intégré au corpus de manière à ce que celui-ci soit le plus exhaustif possible.

La tombe de Listoghill constitue le monument 51 de la nécropole de Carrowmore. Elle consiste en une chambre simple, sans couloir, formée de six orthostates recouverts d'une seule dalle de couverture et située au centre d'un cairn délimité par une enceinte de blocs. Le monument

se distingue des autres tombes à couloir de la nécropole par sa position centrale, ses dimensions monumentales (32 mètres de diamètre) et par certaines particularités architecturales absentes des autres sites (cairn, grande dalle de couverture plate, absence de couloir, art pariétal). La tombe et son cairn ont été fouillés par G. Burenhult à la fin des années 1990 (Burenhult 2003 : 67-8).

Plusieurs archéologues ont signalé la présence de losanges gravés sans toutefois en faire le relevé (Breuil & Macalister 1921 : 5 ; Mahr 1937 : 354-5). Les gravures mentionnées n'ont jamais pu être retrouvées (Shee Twohig 1981 : 235) et la présence d'art pariétal dans le site était remise en question jusqu'aux fouilles récentes qui se sont accompagnées de la découverte de signes circulaires gravés sur l'une des tranches de la dalle de couverture de la chambre (Currán-Mulligan 1994) et sur un orthostate (Burenhult 1999).

À une vingtaine de kilomètres au sud de Carrowmore se trouve le site de Moylough (Co. Sligo), un coffre de l'Âge du Bronze fouillé dans les années 1920 par H. Morris (1929 : 114-5). La structure elle-même ne date pas du Néolithique mais la dalle de couverture, gravée d'un signe ondulé, pourrait être en réemploi. En effet, le répertoire des coffres funéraires gravés britanniques de l'Âge du Bronze ignore ce type de motif (Simpson & Thawley 1972) que l'on trouve exclusivement sur la paroi des tombes à couloir. Pour cette raison, la dalle gravée et son signe spécifique, peut-être en réemploi, ont été intégrés dans le corpus de ce travail.

Le contexte architectural des deux dalles gravées découvertes à Kiltierney (Co. Fermanagh) n'a pu être défini avec certitude. Le monument se présente comme un tumulus circulaire entouré d'un fossé et d'un talus. Le centre du tumulus fut excavé par le propriétaire des lieux dans les années 1870 et contenait probablement, à l'époque, les vestiges d'une structure mégalithique (Wakeman 1875 : 467 ; 1881 : 544-5). De nouvelles fouilles furent entreprises par O. Davies au milieu du XX^{ème} siècle dans les structures périphériques (talus et fossé) et sur le bord extérieur du tumulus sans étendre les recherches au centre du monument où l'archéologue interprète les grandes dalles entassées comme les vestiges d'une chambre funéraire (Davies 1946). Cependant, d'ultimes excavations menées à cet endroit en 1969 et en 1983-4 ne purent déceler de traces de la tombe supposée qui fut probablement détruite dès l'Âge du Fer au moment où le site fut profondément remanié (Shee Twohig 1981 : 224 ; Foley 1988).

Les gravures connues sont typiques de l'art des tombes à couloir irlandaises : arceaux, cercles, losanges, lignes ondulées, tracés parallèles. Celles-ci figurent sur deux dalles extraites du centre du tumulus lors des premières fouilles qui n'ont hélas été consignées dans aucun rapport. Les premiers relevés et descriptions des signes sont l'œuvre de W.F. Wakeman (1881 : 545-51). O. Davies publia un premier dessin des deux dalles gravées (Davies 1946), repris et complété par E. Shee Twohig (1981).

Les tombes à couloir de Knockmany et Sess Kilgreen (Co. Tyrone) se trouvent le long d'une ligne de relief naturel séparant le bassin versant de la Blackwater, au sud, d'un ensemble de massifs montagneux au nord (carte 1.4). Cette limite de relief correspond à une limite géologique puisque, au nord, le substrat se compose de vieux grès rouge alors qu'au sud, il se compose de roches sédimentaires schisteuses.

Le premier monument consiste en une chambre piriforme précédée d'un bref couloir d'accès

et recouverte d'un tumulus. La couverture de la chambre n'a pas été conservée. Un premier plan de la tombe de Knockmany a été réalisé par G.S. Smith (1841) et le site a été décrit par W.R. Wilde (1846) et W.F Wakeman (1876). G. Coffey lui a consacré un long article dans lequel il dresse un plan du monument et analyse l'étymologie de son nom (Coffey 1898). A.E.P. Collins et D.M. Waterman ont effectué plusieurs campagnes de fouilles dans la chambre et dans certaines parties du tumulus qui se sont achevée par la restauration du site (Collins & Waterman 1952 ; Collins 1960).

Neuf orthostates sur douze portent des gravures de cercles, arceaux, spirales, chevrons, lignes ondulées et lignes parallèles. Ces gravures ont été en partie reconnues par plusieurs archéologues qui en ont fait le croquis (Smith 1841 ; Wilde 1846 ; Wakeman 1876). G. Coffey réalisa les premiers relevés précis de deux orthostates (C9 et C11) et proposa une étude iconographique sur l'origine des signes représentés (Coffey 1898). L'ensemble des gravures a été ensuite relevé par E. Shee Twohig (1981) dans son grand inventaire. Enfin, F. Lynch publia un relevé de l'orthostate C11 et proposa d'y voir deux étapes de gravures (Néolithique et âge du Bronze) à partir des motifs et des techniques présents sur la dalle (Lynch 1994).

La tombe voisine de Sess Kilgreen présente également un plan piriforme et un bref couloir ou entrée formé par deux orthostates. La couverture de la tombe n'a pas survécu et le grand tumulus sous lequel elle se trouvait est aujourd'hui arasé. La brève description des fouilles du Père J. Rapmund, menées à la fin des années 1890, a été rapportée par G. Coffey (1911) qui nous a laissé un croquis du plan de la chambre ainsi qu'un dessin de celle-ci et de ses gravures. Ces dernières apparaissent sur six orthostates de la tombe ainsi que sur une dalle dressée située à 200 mètres du site dont elle a pu faire partie à l'origine (Shee Twohig 1981 : 202). Les gravures de cette dalle ont été dessinées avec précision par G. Coffey (1911) alors que l'art pariétal de l'ensemble de la chambre a été relevé par E. Shee Twohig (1981).

Le monument de Lyles Hill (Co. Antrim) est un exemple atypique d'architecture funéraire, construit au Néolithique et utilisé jusqu'à l'Âge du Bronze. Une enceinte de stèles contiguës forme le péristalithe d'un cairn de très faible hauteur (1 mètre) au centre duquel a été aménagée une petite structure circulaire à l'aide de blocs. Une petite dalle du péristalithe, entourée de deux piliers, porte des gravures de chevrons et a été interprétée comme une « fausse porte ». Le site a été fouillé par E. Evans qui fit le relevé de la dalle incisée (Evans 1953 ; Gibson & Simpson 1987).

La dalle gravée de Drumreagh a été déposée à l'Ulster Museum sans aucune indication sur les circonstances de sa découverte. L'objet, brisé, est sans doute incomplet et présente différents signes relevés par E. Shee Twohig (1981 : 233). Ceux-ci sont typiques du répertoire des tombes à couloir (cercles et lignes ondulées), aussi est-il naturel de l'intégrer au corpus de l'étude.

La tombe de Millin Bay (Co. Down) constitue un monument original tant par son architecture que par son art pariétal. La tombe elle-même se présente comme un coffre mégalithique allongé de 0,8 x 6 mètres, construit en dessous du niveau du sol et entouré de deux enceintes concentriques de stèles de forme ovale. Le monument a été fouillé par A.E.P. Collins et D.M. Waterman qui ont également fait le relevé des dalles gravées (Collins & Waterman 1955).

Une quarantaine de stèles portent des signes gravés dont le registre correspond à celui des tombes à couloir (lignes ondulées, cercles, arceaux, signes radiés, spirales, losanges, triangles) mais dont le style est tout à fait original et unique (Shee Twohig 1981 : 233-4).

La dalle gravée de Killin (Co. Louth) représente le dernier vestige d'un monument funéraire totalement détruit en 1826. Celui-ci se dressait sur la colline de Killin et consistait en une chambre mégalithique couverte d'un cairn et entourée d'un péristalithe et d'une enceinte de pierres dressées. Le site est décrit par T. Wright qui a esquissé un plan du monument et dessiné une vue de celui-ci (Wright 1748, III : 13). H. Morris cite également une ancienne description du site apportant différentes précisions sur l'architecture de la tombe (Morris 1907 : 59). D'autres archéologues mentionnent simplement le monument, parfois comme un cercle de stèles (Bell 1816 : 238 ; Lewis 1837 ; Coffey 1897b ; Borlase 1897, I : 309 ; Davies 1939). E. Evans consacra au site un article de synthèse et publia un estampage de la dalle gravée (Evans 1939). Celle-ci a été découverte en dehors du site même et utilisée comme enclume dans une forge voisine. Il est probable que d'autres dalles de la tombe portaient aussi des gravures, comme l'indique la spirale observée par T. Wright sur l'une des parois de la tombe ou les figures en « plume » décrites par la note citée par H. Morris.

La tombe à couloir de Banagher (Co. Cavan) fait partie d'un ensemble de cinq monuments circulaires (tertres, enceintes de stèles et en talus) alignés sur un axe NO-SE. La chambre, très ruinée, se trouve au centre d'un cairn ceinturé d'un péristalithe et entouré par un cercle de pierres dressées distant d'une dizaine de mètres. L'ensemble du site, signalé dans différents inventaires (Ó Nuallaín 1989 : 127 ; O'Donovan 1995), a été prospecté et mis en plan par E. Cody qui effectua également un estampage de la dalle gravée (Cody 2002). Cette dernière est un bloc libre découvert au niveau du couloir de la tombe dont l'une des faces est ornée de cercles concentriques, d'arceaux et de lignes parallèles. Plusieurs incisions parallèles apparaissent également sur l'un des orthostates de la structure mais peuvent être postérieures à la tombe à couloir.

Le complexe monumental de Loughcrew, ou Slieve na Calliagh (Co. Meath), compte parmi les quatre grandes nécropoles irlandaises réparties sur un axe est-ouest entre la Mer d'Irlande et la côte atlantique : Brugh na Bóinne, Loughcrew, Carrowkeel et Carrowmore (Cooney 1990). Le site compte 27 tombes à couloir réparties sur une chaîne de trois sommets dominant la région : Carnbane West, Carnbane East et Patrickstown Hill (cartes 1.6 et 1.7). Moins connue que la nécropole de la Boyne, le site a néanmoins été l'objet d'une abondante littérature que nous ne reprendrons pas en détail ici (voir Shee Twohig 1981 : 207).

La nomenclature alphabétique des tombes a été définie par E. Conwell qui réalisa les premières et principales fouilles sur l'ensemble de la nécropole (Conwell 1864a, 1866, 1868, 1872, 1873). Une seconde campagne de fouilles fut entreprise sur certaines tombes par E.C. Rotheram (1877, 1895, 1897, 1898, 1899 ; Coffey 1897). La dernière opération en date est celle de J. Raftery dans la tombe H où l'archéologue découvrit un mobilier datant pour l'essentiel de l'Âge du Fer (Raftery 1953). Dans le cadre de son travail de doctorat, J. McMann dressa de nouveaux plans des monuments (McMann 1991, 1993)

Le corpus de dalles gravées de la nécropole s'élève à 107 éléments. La plupart d'entre elles

ont été dessinées de manière très précise et réaliste par V. Du Noyer durant les fouilles d'E. Conwell et publiées dans un ensemble de planches par W. Frazer (1893). Certaines dalles gravées ont fait l'objet de dessins ponctuels par E.C. Rotherham (1897, 1898, 1899). L'ensemble du corpus a été récemment relevé de manière exhaustive par E. Shee Twohig (1981). Enfin, une campagne de nouveaux relevés sur quelques dalles a été effectuée en septembre 2006 dans le cadre de ce travail de thèse.

Le premier groupe de tombes à couloir de la nécropole de Loughcrew se trouve sur la colline de Carnbane West. Parmi ces tombes, six portent des gravures pariétales. La tombe F présente une chambre de plan cruciforme avec un couloir d'accès et s'érige au centre d'un cairn entouré d'un péristalithe. La couverture de la chambre a disparu. Sept orthostates ainsi que deux dalles libres sont gravés. La tombe H présente un plan du même type et contient le même nombre d'orthostates décorés. Une des dalles du péristalithe est également gravée, ce qui est plutôt rare à Loughcrew.

La tombe I consiste en une grande chambre compartimentée en sept cellules, munie d'un couloir d'accès et insérée au centre d'un cairn circulaire ceinturé d'un péristalithe. Sept orthostates et une dalle libre portent des gravures. La chambre de la tombe J est en grande partie détruite mais fut certainement de plan compartimenté. Des gravures sont connues seulement sur un orthostate et une dalle libre. Les mêmes caractéristiques se retrouvent dans la tombe K dont il ne reste que quelques dalles, dont une seule gravée, au centre d'un cairn circulaire.

Ces trois dernières tombes sont réparties autour du cairn L, de dimensions deux fois supérieures et contenant une grande tombe compartimentée dont la couverture en encorbellement a été conservée. Le nombre de dalles gravées est également plus important puisqu'il s'élève à 16 orthostates, deux dalles d'encorbellement et deux dalles libres.

Le monument O, situé entre les deux collines principales de la nécropole, a complètement disparu et seule une dalle gravée, actuellement dressée en bord de clôture, a pu être conservée. Cette dalle présente différents motifs classiques du répertoire des tombes à couloir et a fait l'objet d'un relevé inédit en septembre 2006.

Les tombes à couloir gravées de la colline de Carnbane East, la plus haute, située au centre de la nécropole, sont réparties autour du grand cairn central T. Ce dernier contient une chambre cruciforme couverte en encorbellement et un couloir d'accès. Les signes pariétaux sont répartis sur 19 orthostates, deux dalles de seuils, huit dalles de couverture et un grand bloc du péristalithe. Il s'agit donc du monument le plus richement décoré de la nécropole.

Le cairn R2 est considérablement endommagé et la chambre centrale a totalement disparu. Seul un fragment de dalle gravée a été retrouvé par E.C. Rotheram. Le cairn S, circulaire et ceinturé d'un péristalithe, contient une tombe dont le plan est original : la chambre rectangulaire est munie d'une cellule latérale dans son angle intérieur gauche. Une seconde cellule, aujourd'hui disparue, a peut-être existé dans l'angle intérieur droit (Shee Twohig 1981 : 213). Cinq orthostates gravés sont connus dans la chambre et le couloir.

La tombe U, de plan compartimenté, présente des gravures sur toutes les parois de la chambre et de la fin du couloir (13 orthostates). La tombe V, en mauvais état de conservation, consiste en une chambre de plan compartimenté dont quatre orthostates portent des gravures. La tombe W se

distingue des autres monuments par une simple chambre ovale munie de deux piliers d'entrée qui la rapprochent davantage des tombes de Knockmany et Sess Kilfreen. Trois orthostates de la chambre et un pilier de l'entrée sont gravés.

La colline orientale de la nécropole, Patrickstown Hill, présente trois monuments détruits, dont deux contiennent des gravures. La tombe X1 consiste en un cairn arasé et entouré d'un péristalithe au centre duquel se trouve une seule dalle, richement gravée. Le monument X2 est dans le même état de conservation. Une dalle du péristalithe présente plusieurs rangées de cupules (Shee Twohig 1981 : 220).

Au nord des collines de Loughcrew, à Ballinvally, une dalle gravée de cercles et d'arceaux parallèles a été découverte en réemploi dans un muret de clôture et appartenait certainement au cercle de stèles que traverse le muret. Les gravures, proches de celles des tombes à couloir, ont été relevées par M. Brennan qui y représente des spirales (Brennan 1983 : 63). Récemment, E. Shee Twohig en a proposé un nouveau relevé dans lequel les figures circulaires sont identifiées comme des cercles concentriques (Shee Twohig 2001). Pour S.A. Johnston, la dalle pourrait avoir été prélevée dans une des tombes à couloir de Loughcrew où les gravures auraient eu leur place initiale (Johnston 1991 : 682-3).

Deux monuments gravés prolongent l'axe est-ouest de la nécropole jusqu'à la rivière Blackwater, affluent de la Boyne (carte 1.6). La tombe à couloir de Kings Mountain est connue seulement à travers le témoignage du propriétaire du terrain, recueilli par E. Conwell (1872 : 77). La tombe a été détruite et seule une dalle de couverture gravée de spirales fut conservée sur place. Cette dalle a été relevée par E. Shee Twohig (1981) et, plus récemment, par G. Eogan (2000).

À proximité de la colline de Kings Mountain, sur le coteau descendant vers la Blackwater, un des éléments d'une paire de stèles (Clonasillagh 1) porte des gravures de cercles, de bâtonnets parallèles et deux lignes courbes relevées par G. Eogan (2000).

Plusieurs dalles gravées en contexte indéfini sont connues de longue date ou ont été découvertes récemment entre la nécropole de Loughcrew et celle de la Boyne (carte 1.5). Toutes présentent des signes typiques du répertoire des tombes à couloir, aussi ont-elles été intégrées au corpus. Une petite dalle couverte de chevrons parallèles a ainsi été découverte à Cregg et publiée par C. Corlett (1996). Une autre petite dalle découverte à Mountainstown et gravée d'un signe en zigzag a été récemment rapportée et dessinée par N. O'Broin (2000).

Les deux blocs gravés de cercles simples à Rathkenny ont pu appartenir à une chambre funéraire. Le pilier en place et la dalle reposant en partie sur lui ont été dessinés par E. Conwell (1864b) et relevés plus précisément par E. Shee Twohig (1981). La stèle gravée de Mullagharoy présente des cercles parallèles, des lignes ondulées, un signe radié et des cupules. Elle a été relevée par M. O'Sullivan (1988) et par G. Eogan (Eogan & O'Broinn 1998).

Enfin les deux dalles gravées d'Ardmulchan doivent leur découverte à des travaux de construction qui n'ont cependant laissé aucun indice sur leur contexte d'origine. Ces blocs, couverts de cercles, arceaux, cupules, lignes ondulées, chevrons, ont certainement appartenu à une tombe à

couloir. G. Eogan, intervenu sur le site au moment de la découverte, en a fait les premiers relevés (Eogan 1974b), repris ensuite par E. Shee Twohig (1981).

La nécropole de la Boyne, ou Brugh na Bóinne, s'apparente à celle de Loughcrew et consiste en trois groupes de monuments répartis sur trois sommets contigus alignés sur un axe est-ouest (carte 1.8). Chacun de ces groupes forme une petite nécropole de quatre à dix-huit tombes à couloir avec cairn circulaire, organisées autour d'un grand tumulus ou cairn central. Les trois sites composant la nécropole de la Boyne sont Knowth, Newgrange et Dowth.

L'ensemble de Knowth, le plus occidental, est le site le plus important en nombre de tombes et de dalles gravées. Le tumulus central, de plus de 80 mètres de diamètre, est entouré d'un péristalithe de 127 grandes dalles et contient deux tombes opposées dont les entrées se trouvent à l'est et à l'ouest de la structure. La tombe est présente un couloir de 30 mètres de long et une chambre cruciforme couverte en encorbellement. La tombe ouest est munie d'un couloir de même longueur qui forme un coude quelques mètres avant l'entrée de la chambre simple. Le plafond de la chambre est constitué de grandes dalles de couverture. Cet imposant tumulus est entouré de 18 petites tombes satellites dont le plan, simple ou cruciforme, est orienté vers le monument central.

En dehors du grand tumulus, aucune structure n'était visible avant les fouilles récentes du site. Celles-ci ont débuté par une première intervention de R.A.S. Macalister en 1941 (Macalister 1943) puis, à partir de 1962, les opérations furent confiées à G. Eogan dont le travail nécessita quarante années de fouilles. Les découvertes de l'archéologue ont fait l'objet de nombreuses publications (Eogan 1963b, 1967, 1968, 1969, 1973, 1974a, 1976, 1984, 1986, 1998) mais les rapports finaux sur le monument central, l'art pariétal et les réoccupations protohistoriques et historiques sont actuellement en cours de préparation.

L'art pariétal est présent aussi bien sur le site principal que sur les sites satellites. Dans le premier, des gravures figurent sur 91 dalles du péristalithe, 93 dalles de la tombe est et 23 dalles de la tombe ouest. Douze tombes satellites présentent également des gravures sur un nombre total de 37 dalles. À ce corpus doivent être ajoutées 27 dalles ou fragments de dalles gravées découverts hors contexte durant les fouilles. Les gravures du tumulus principal et des tombes satellites ont été relevées par G. Eogan et en partie publiées dans plusieurs ouvrages et articles (Eogan 1968, 1974a, 1977, 1978, 1986, 1990, 1996, 1997a, 1998, 2008). M. O'Sullivan a également consacré un mémoire de master à l'art pariétal du tumulus central et a relevé l'ensemble des gravures du péristalithe et des tombes est et ouest (O'Sullivan 1981a, 1988).

Les tombes de Newgrange se trouvent au centre de la nécropole et sont également organisées autour d'un grand tumulus central. Ce dernier, de forme légèrement ovale, mesure 80 mètres de diamètre et son péristalithe est composé de 97 dalles monumentales. Contrairement à Knowth, une seule tombe a été découverte dans le tumulus. La chambre, de plan cruciforme, est voûtée en encorbellement et est similaire à la tombe est de Knowth.

Les trois tombes satellites de Newgrange sont alignées sur un axe est-ouest. La tombe K (chambre simple avec une cellule latérale) et la tombe L (cruciforme) se trouvent à l'ouest du tumulus

central alors que la tombe Z (chambre simple avec niche latérale dans le couloir) se trouve à l'est. La tombe du tumulus central, ouverte dès la fin du XVIII[ème] siècle, a suscité un grand intérêt et plusieurs descriptions furent publiées avant les premières fouilles (Pownall 1773 ; Wilde 1847 ; Coffey 1892, 1912 ; Macalister 1929 ; Hartnett 1954 ; Ó Ríordáin & Daniel 1964). Celles-ci furent confiées à M. O'Kelly à partir de 1963 et durèrent une quinzaine d'années (O'Kelly 1964, 1966, 1968, 1969, 1972, 1973, 1982 ; O'Kelly, Lynch & O'Kelly 1978).

L'art pariétal du tumulus central est réparti sur 42 dalles du péristalithe et 46 dalles de la tombe, et a été publié dans le volume de synthèse du site (O'Kelly 1982). Toutefois, une dizaine de dalles gravées du péristalithe, découvertes après les fouilles lors de travaux d'aménagements du site, n'apparaissent malheureusement pas dans le corpus publié (Shee Twohig 2000 : 97 ; O'Sullivan 2006 : 661) et constituent une lacune regrettable pour la présente étude. Les gravures des tombes satellites concernent 18 dalles et ont été publiées dans le rapport de fouilles (O'Kelly, Lynch & O'Kelly 1978).

Le grand tumulus de Dowth se dresse sur le sommet le plus élevé de la nécropole. De forme circulaire et d'un diamètre de 85 mètres, le monument contient deux tombes à couloir dans sa partie ouest. La tombe nord, longue d'une dizaine de mètres, est de plan cruciforme et présente une « annexe » accessible depuis la cellule latérale de droite, formée de deux petites chambres disposées en angle droit. La tombe sud consiste en une grande chambre circulaire munie d'une cellule latérale unique disposée à droite et d'un bref couloir d'accès.

Les premières fouilles sur le site furent réalisées en 1847 par R.H. Frith qui excava une partie du tumulus et découvrit la tombe nord (Herity 1974 : 248-50 ; Harbison 2007). La chambre sud fut découverte lors d'une seconde campagne menée par T. Deane (1887). Un relevé en plan et en élévation du tumulus et des tombes fut réalisé par les époux O'Kelly en 1969 (O'Kelly & O'Kelly 1983).

Les deux tombes présentent des gravures sur 20 orthostates et quatre dalles de couverture. Le tumulus est ceinturé par un péristalithe dont 15 dalles sont gravées. Ce dernier chiffre constitue un minimum car la moitié nord du péristalithe n'a jamais été dégagée ; ainsi, une grande partie de l'art pariétal externe du monument est certainement encore enfouie. Les gravures connues du péristalithe furent en partie relevée par H.G. Leask (1933) mais l'ensemble du corpus interne et externe fut publié par M. et C. O'Kelly (1983).

Le grand tumulus de Dowth n'est pas entouré de petites tombes satellites comme à Knowth et Newgrange. Toutefois, trois tombes à couloir se trouvent sur la colline à proximité du monument et semblent participer du même ensemble topographique. La tombe F, aujourd'hui détruite, a livré ainsi une dalle gravée (Leask 1933 : 166 ; O'Kelly 1967 : 45-6). Les tombes I et J, en partie ruinées, forment une paire de monuments à l'est du tumulus principal de Dowth. La chambre de la seconde tombe, décrite par G. Coffey (1892 : 51) et dont le plan a été relevé par M. Herity (1974 : fig. 26), contient au moins une gravure de spirale, hélas non relevée (C. O'Kelly 1973 : 356 ; 1978 : 54-55).

La tombe à couloir de Tara est située sur la colline éponyme et s'intègre dans un ensemble de sites cérémoniels construits et utilisés du Néolithique au Moyen Age. Le monument qui nous

intéresse porte le nom de *Duma na nGiall*, « le Mont des Otages ». Il consiste en une chambre rectangulaire simple, sans couloir, compartimentée en trois parties et recouverte d'un cairn circulaire d'une quinzaine de mètres de diamètre. La tombe et son contenu, très bien préservés, ont été fouillés par S.P. Ó Ríordáin en 1955 et 1956, puis par R. de Valéra en 1959. Les données de fouilles et leur analyse ont été publiées récemment par M. O'Sullivan (2005).

Le premier orthostate de la paroi gauche de la tombe porte de nombreuses gravures relevées par E. Shee Twohig (1981) et par U. Mattenberger (O'Sullivan 2005). D'autres gravures, non relevées, ont été observées sur la face arrière du premier orthostate de la paroi droite et sur un bloc découvert en position secondaire dans un fossé de l'Age du Bronze (O'Sullivan 2005 : 66-8).

La tombe à couloir de Fourknocks n'avait également subi aucun pillage lorsque P.J. Hartnett entreprit de fouiller le site (Hartnett 1957). Le monument se situe au sommet d'un relief dominant la vallée de la rivière Delvin et consiste en une chambre cruciforme entourée d'un tumulus circulaire. Il s'agit de la plus grande chambre connue pour une tombe à couloir et la technique de construction de sa couverture n'a pas pu être définie avec certitude (encorbellement, poteau central de soutien, toit en bois ?).

Les gravures de la tombe, relevées par E. Shee Twohig (1981), sont réparties sur les linteaux d'entrée du couloir, de la chambre et des cellules ainsi que sur cinq orthostates.

Le cairn de Tibradden (Co. Dublin), fouillé au milieu du XIX^{ème} siècle, contenait une sépulture en coffre dont l'architecture n'a pas été précisément décrite. La restauration du cairn présente un espace central accessible depuis un couloir et le rattachement du monument à la famille des tombes à couloir est problématique (Farrington 1933 ; Daniel 1959 ; Evans 1966). Au centre de cet espace central se trouve un bloc fragmenté portant une spirale simple dont aucun relevé n'est connu.

Les deux dalles gravées de Dun Laoghaire (Co. Dublin) sont également sujettes à caution. Alors que les circonstances de leur découverte ne sont pas claires, les gravures elles-mêmes sont réalisées dans un style différent de l'art pariétal néolithique. Les dalles, relevées par M.V. Ronan (1932) et L. Gogan (1932) sont considérées comme des contrefaçons modernes par E. Shee Twohig (1981 : 236). En l'absence de certitude, les gravures ont été conservées dans la base de données de l'étude.

La tombe à couloir de Seefin (Co. Wicklow) se dresse au sommet de la montagne du même nom située dans le massif des Wicklow Mountains. Le monument consiste en un cairn circulaire entouré d'un péristalithe et recouvrant une chambre à double transept. Le plafond de la chambre est réalisé en encorbellement et le couloir d'accès est couvert de simples dalles.

Le monument a été décrit et relevé en plan par R.A.S. Macalister (1932). Deux orthostates opposés du couloir portent des signes angulaires, dessinés par R.A.S. Macalister (1937), E. Rynne (1963) et E. Shee Twohig (1981).

La dalle gravée de Tournant (Co. Wicklow) fut extraite au début du XIX^{ème} siècle du centre d'un tumulus contenant très probablement à l'origine une tombe à couloir (Shee Twohig 1981 : 225). Elle a été décrite par plusieurs auteurs (Shearman 1862 ; Fitzgerald 1914 ; Walshe 1931 : 120 ; Price

1934 : 38-9, 42) et ses gravures ont été relevées par E. Shee Twohig (1981).

Le cairn de Baltinglass (Co. Wicklow) se trouve sur la colline du même nom et domine la vallée de la Slaney. Le monument, élaborés en plusieurs phases, présente plusieurs péristalithes remaniés et contient trois chambres de plan distinct ainsi que deux coffres funéraires. Les fouilles du cairn ont été dirigées par P.T. Walshe de 1934 à 1936 (Walshe 1935, 1936, 1941) et les avis divergent sur l'ordre chronologique des phases de construction du site (Walshe 1941 ; Childe 1940 : 65 ; Piggott 1954 : 199 ; Shee Twohig 1981 : 223). Les gravures relevées par P.T. Walshe (1941) et E. Shee Twohig (1981) se trouvent sur trois dalles de péristalithe, deux orthostates et un bassin de pierre.

Le cairn de Knockroe (Co. Kilkenny) fait partie d'un ensemble de cairns et de tombes à couloir répartis selon un axe est-ouest sur les hauteurs dominant le nord de la vallée de la rivière Suir (voir carte sur figure 7.13). Le monument consiste en un cairn circulaire bordé d'un péristalithe et contenant deux tombes à couloir. La tombe ouest est formée d'une chambre piriforme et d'un bref couloir d'accès alors que la tombe est consiste en une chambre compartimentée en cinq cellules distinctes.

Une description et un relevé en plan et élévation du site ont été publiés par S. Ó Nuallaín et E. Cody (1987 : 71-74) et les fouilles, confiées à M. O'Sullivan, nécessitèrent une dizaine de campagnes (O'Sullivan 1991, 1992, 1993, 1995, 2004). Une monographie finale du site est actuellement en cours de préparation.

L'art pariétal du site apparaît sur sept dalles du péristalithe, 15 orthostates et deux dalles de couverture. La majorité des dalles gravées ont fait l'objet d'un premier relevé avant les fouilles du site (O'Sullivan 1987) et deux dalles inédites ont été relevées dans le cadre de ce travail de thèse.

Le site de Clear Island (Co. Cork) est particulièrement excentré par rapport aux autres sites à gravures puisque l'île se situe sur la côte sud-ouest de l'Irlande. Seule a survécu une dalle gravée de motifs typiques de l'art des tombes à couloir (spirales, arceaux, lignes ondulées, chevrons). Le lieu précis ainsi que les circonstances de la découverte sont inconnus mais la mention d'un tumulus a pu être recueillie par M. O'Kelly (1949). Ce dernier, ainsi qu'E. Shee Twohig (1981), ont dressé un relevé de la dalle et de ses gravures.

1.1.3.2. Les sites gallois

La tombe à couloir de Barclodiad y Gawres se dresse à l'extrémité de la pointe de Trecastell, sur la côte sud de l'île d'Anglesey. Le tumulus circulaire contient un couloir menant à une chambre cruciforme dont une seule dalle de couverture a survécu. Le monument a été fouillé en 1952 et 1953 par T.G.E. Powell et G.E. Daniel (1956) et les cinq orthostates gravés ont été relevés par F. Lynch (1967) et E. Shee Twohig (1981). D'autres gravures en lignes droites, identifiées par G. Nash, se trouveraient sur l'orthostate C2 (Nash *et al.* 2005) ; celles-ci ne furent pas inclues dans le corpus compte tenu de leur forme inclassable.

Le site néolithique de Bryn Celli Ddu, situé près de la côte sud-est de l'île d'Anglesey, a connu deux phases architecturales distinctes. Le monument, qui apparaît aujourd'hui comme une tombe à

couloir classique (chambre simple, couloir d'accès, tumulus circulaire) a été fouillé dans les années 1920 par W.J. Hemp et a révélé sous son tumulus des structures plus anciennes : un cercle de pierres dressées, une sépulture en fosse centrale et une ancienne stèle gravée couchée à proximité (Hemp 1930, 1931).

L'interprétation de ces faits archéologiques varie selon les auteurs et différents schémas chronologiques ont été proposés. Pour C. O'Kelly, la tombe à couloir se serait implantée sur une ancienne architecture de type différent : une enceinte en fossé et talus entourant un cercle de pierres et des sépultures en fosses (C. O'Kelly 1969 ; Shee Twohig 1981 : 230). Pour G. Eogan et R. Bradley, l'histoire du site ne concerne qu'une seule forme architecturale, élaborée en deux phases. Ils imaginent le premier monument de Bryn Celli Ddu comme une chambre munie d'un petit couloir et recouverte d'un petit tumulus lui-même entouré d'un cercle de pierres dressées et d'une enceinte en fossé. La seconde phase correspondrait à un agrandissement de la tombe avec un allongement du couloir, une extension du tumulus et la construction du péristalithe (Eogan 1983 ; Bradley 1998 : 8-9).

L'art pariétal du site apparaît principalement sur l'ancienne stèle découverte à proximité de la fosse centrale, située sous le tumulus derrière la chambre de la tombe à couloir. Couverte sur toutes ses faces de lignes ondulées, elle constitue un élément exceptionnel de l'art funéraire néolithique. La stèle et ses gravures ont été relevées par W.J. Hemp (1930) et E. Shee Twohig (1981). Une petite spirale est également gravée sur l'orthostate 4 de la tombe (non relevé).

La dalle de Llanbedr (Meirioneth), gravée d'une grande spirale, a été découverte dans les années 1860 en réemploi dans une église et son origine exacte est inconnue. F. Lynch a réalisé un historique de la recherche très complet sur le bloc gravé dont elle fournit un relevé précis (Lynch 1992). La technique de piquetage et le style de la gravure sont similaires à ceux de l'art pariétal des tombes à couloir.

Les six dalles gravées de Calderstones (Liverpool) proviennent d'un tumulus dont il ne reste que quelques mentions historiques. Dressés un temps en cercle dans le parc de Calderstones, les blocs ont ensuite été acquis par le Musée de Liverpool qui prit en charge leur conservation. Les gravures, typiques de l'art pariétal des tombes à couloir, ont été dessinées par J. Simpson (1865) et J.R. Allen (1883). L'historique complet du site et le relevé des dalles a été réalisé par J.L. Forde-Johnston (1957). E. Shee Twohig, dans le cadre de son inventaire (1981), a effectué de nouveaux relevés.

1.1.3.3. Les sites des Orcades

La tombe à couloir de The Holm of Papa Westray South fait partie d'un ensemble de trois tombes édifiées sur un îlot à l'est de l'île de Papa Westray, au nord de l'archipel des Orcades (carte 1.9). Le monument, très bien conservé, consiste en un grand cairn allongé contenant une chambre en galerie, longue de 13 mètres et munie de 14 cellules latérales, accessible depuis un couloir transversal. Comme la plupart des architectures funéraires des Orcades, la tombe sud de Papa Westray est construite en mur de pierres sèches et non à partir de grandes dalles.

Les gravures piquetées ont été réalisées sur la face apparente de cinq moellons et représentent des chevrons, des losanges, des cercles, des arceaux et des cupules. Celles-ci furent remarquées lors des fouilles sur le site (Thomas 1852 : 127-9) et ont été relevées par G. Petrie (1857) et E. Shee

Twohig (1981).

La tombe à couloir de Pierowall, sur l'île de Westray, a été détruite et réutilisée comme base pour différents édifices qui se sont superposés de la fin du 3ème millénaire à l'Âge du Fer. N.M. Sharples a mené sur le site des fouilles de sauvetage, provoquées par l'extension d'une carrière, qui ont mis au jour trois blocs gravés de spirales et arceaux parallèles ayant très probablement été utilisés comme éléments de paroi de la tombe néolithique (Sharples 1984).

La tombe de Quoyness fait partie d'un ensemble de 13 cairns répartis sur la pointe sud de l'îlot d'Elsness, au sud de l'île de Sanday. Le monument consiste en un cairn circulaire contenant une chambre centrale construite en pierre sèche. La chambre donne accès à six cellules latérales réparties de manière symétrique de chaque côté de l'axe définit par le couloir de la tombe. Le monument a été fouillé par J. Farrer en 1867 (non publié) et par V.G. Childe en 1951 et 1952 (Childe 1952). Des chevrons incisés ont été récemment identifiés et relevés par R. Bradley (Bradley 1998a ; Bradley *et al.* 2000).

La dalle gravée d'Eday Manse provient d'une tombe à couloir détruite au début du XIXème siècle pour des travaux de construction et dont il ne reste qu'une partie du cairn. Le site, situé à flanc de coteau, constitue l'élément le plus méridional d'un ensemble de tombes à couloir réparties sur l'île d'Eday. Les piquetages représentent une double spirale, deux cercles concentriques et des arceaux parallèles. Ces gravures ont été dessinées par R.J. Hebden (1862) et E. Shee Twohig (1981).

Une dalle ornée de cupules ainsi qu'une autre dalle gravée de cercles et de cupules sont insérées dans la maçonnerie de l'enceinte protohistorique fortifiée de Broch of Midhowe (Callander & Grant 1934 : 484-5). Il pourrait s'agir de blocs en réemploi provenant d'une tombe à couloir détruite. Nombre d'architectures de ce type sont en effet présentes sur la côte sud de l'île de Rousay.

La tombe à couloir de Maeshowe constitue l'architecture funéraire la plus monumentale de l'archipel. Situé sur l'île principale (Mainland), sur la rive sud-est du Loch of Harray, le monument consiste en un tumulus de 37 mètres de diamètre entouré d'une enceinte en fossé et talus. La tombe cruciforme, élaborée à l'aide de très grandes dalles plates, comprend un couloir, une chambre et trois niches. Ces dernières, comme la chambre, sont couvertes en encorbellement. Le site, pillé lors des invasions scandinaves, a été fouillé par J. Farrer (Petrie 1861 ; Farrer 1862), J. Stuart (1862), V.G. Childe (1955) et plus récemment par C. Richards (2005).

Parmi les inscriptions runiques, très nombreuses sur les parois de la tombe (Mitchell 1864 ; Carr 1866, 1870), P. Ashmore (1986) et R. Bradley (Bradley *et al.* 2000) ont identifié des incisions géométriques en chevrons et losanges datant de la période néolithique. En dehors de ces figures géométriques, des zones de piquetage diffus apparaissent également sur quelques orthostates et linteaux de la chambre (Eogan 1992 : 123).

À cinq kilomètres à l'est de Maeshowe se trouve le monument de Cuween Hill. Construit à flanc de colline, le monument s'apparente à celui de Qoyness avec un cairn circulaire, un couloir, une

chambre transversale et cinq niches latérales. Le site, fouillé au début du XX^{ème} siècle (Charleston & Turner 1902), présente des incisions en chevrons et losanges sur trois dalles (Bradley 1998a ; Bradley *et al.* 2000).

La tombe à couloir de Wideford Hill se situe à quatre kilomètres à l'est du site précédent et présente la même implantation topographique (flanc de colline orienté au nord) et la même architecture (chambre transversale avec trois niches latérales). R. Bradley y a identifié quatre dalles incisées de chevrons (Bradley *et al.* 2000).

La dalle de Pickaquoy et ses cercles concentriques piquetés ont été extraits d'une tombe à couloir fouillée par J. Farrer en 1853 (Farrer 1864) et aujourd'hui détruite. G. Petrie a donné une description du site et réalisé un dessin de la dalle gravée (Petrie 1857). Un relevé plus récent a été effectué par E. Shee Twohig (1981).

1.1.3.4. L'art pariétal des enceintes mégalithiques du centre-ouest de la Grande-Bretagne

En Cumbrie et en Argyll, se trouvent trois enceintes mégalithiques élaborées à l'aide de pierres dressées, espacées et arrangées en cercle. Ce type d'architecture n'est pas rare dans les Iles Britanniques toutefois la présence de signes géométriques complexes (autres que cupules et cercles) y sont rarissimes. Les trois monuments concernés sont situés au bord de la Mer d'Irlande et leur iconographie ainsi que l'agencement spatial des signes les rapprochent des tombes à couloir gravées. Pour ces raisons, et malgré la nature différente de leur architecture, ces enceintes mégalithiques gravées ont été inclues dans le corpus.

Le monument de Temle Wood fait partie d'un ensemble d'architectures monumentales néolithiques (chambres funéraires sous cairn, pierres dressées) concentrées dans la vallée de Kilmartin en Argyll. Le site consiste en un cercle de 21 dalles dressées à l'intérieur duquel ont été implantées, lors d'une phase plus récente (Néolithique final), des sépultures en coffre. La stèle 11 est gravée de deux cercles concentriques sur sa face extérieure alors que la stèle 9 présente une double spirale en « corne » réalisée par un triple trait gravé, étendue sur deux faces de la dalle.

Le monument, connu de longue date, a été fouillé de manière extensive par J.G. Scott de 1974 à 1980. Le plan détaillé du site ainsi qu'un relevé des gravures se trouvent dans le rapport de l'opération (Scott 1988).

L'enceinte mégalithique de Glassongy n'a pas fait l'objet de fouilles scientifiques et son architecture est moins connue que le monument précédent. Le site se trouve à flanc de coteau et surplombe la vallée de la rivière Eden. Seule une partie de l'enceinte est préservée et celle-ci entoure un cairn de très faible hauteur. Les blocs sont également de faible hauteur et leur disposition rapprochée donne au monument l'apparence d'un péristalithe de tombe à couloir.

S. Beckensall a relevé des gravures sur la face interne d'un de ces blocs (Beckensall 1999). Le motif, formé de cercles concentriques, d'arceaux et de chevrons, est typique de l'iconographie des tombes à couloir.

Le monument de Castlerigg est bien mieux connu du grand public. Situé sur un col dominant le lac de Derwent Water, le site consiste en une enceinte circulaire de 38 stèles espacées à l'intérieur de laquelle se trouve une structure quadrangulaire également délimitée par des pierres dressées. Le monument a été décrit par W. Stukeley (1876) et C.W. Dymond (1880) et fouillé brièvement par W.K. Dover (1883). Au moins trois orthostates portent des gravures de signes habituellement trouvés à l'intérieur de tombes à couloir. Le pilier 5 porte un arc de cercle et les piliers 10 et 27 présentent un losange gravé. Ces signes ont été relevés par S. Beckensall (1999) qui a également identifié une spirale sur la stèle 11. Une tentative récente de relevé au scanner laser n'est cependant pas parvenue à retrouver le signe mentionné (Diaz-Andreu *et al.* 2006).

1.1.3.5. L'art pariétal irlandais dans le Morbihan (France)

L'objet d'étude de ce travail se limite exclusivement aux Iles Britanniques. Toutefois, afin d'appuyer certaines démonstrations concernant l'organisation spatiale des signes, les tombes à couloir du Petit Mont et de Gavrinis (Morbihan) seront quelques fois citées. Ces deux monuments, en effet, présentent dans le groupe armoricain un art pariétal à part et dont le répertoire s'apparente davantage aux gravures irlandaises (spirales, arceaux parallèles, signes radiés, chevrons, etc.).

L'analogie entre les gravures irlandaises et celles du Petit Mont et de Gavrinis a été souligné par plusieurs archéologues (Ferguson 1863 ; Healy 1892 ; Déchelette 1908 : 604-14, 1912 ; Breuil & Macalister 1921 ; Breuil 1934, 1937 ; Breuil & Boyle 1959 ; Piggott 1954 : 216-7 ; Herity 1974 : 109-12 ; Shee Twohig 1981 : 108 ; Le Roux 1992 ; O'Sullivan 1996) et a fait l'objet d'un travail universitaire antérieur (Robin 2003 : 134-49). Bien que les deux monuments ne fassent pas partie du corpus étudié, nous souhaitons les présenter ici brièvement afin de justifier leur comparaison avec la tradition irlandaise.

Le cairn du Petit Mont (Arzon), situé à l'extrémité de la presqu'île de Rhuys, contient trois tombes à couloir et a été édifié sur un tertre plus ancien. Le monument a été fouillé en partie par D. de Cussé en 1864-6 (non publié) et par Z. Le Rouzic en 1904 (Le Rouzic 1912), puis en totalité par J. Lecornec de 1979 à 1989 (Lecornec 1985, 1987, 1994). La tombe III consiste en une chambre quadrangulaire munie d'un couloir d'accès et d'un portique d'entrée monumental. Des gravures ont été identifiées sur 11 orthostates dont quatre ont été détruits lors de la construction d'un bunker durant la seconde guerre mondiale.

Le répertoire des gravures pariétales de la tombe III se distingue de celui des autres tombes du monument : les signes représentés sont essentiellement des chevrons, mais également des lignes ondulées, des arceaux emboîtés et des signes circulaires radiés. Le relevé de ces gravures a été effectué par D. de Cussé (1865) et Z. le Rouzic (Péquart, Péquart & Le Rouzic 1927) puis, plus récemment, par F. Lynch (1967), E. Shee Twohig (1981) et J. Lecornec (1990, 1994, 1996).

L'île de Gavrinis se situe à quelques kilomètres au nord du Petit Mont, à l'entrée du Golfe du Morbihan. Le cairn se situe à l'extrémité sud de l'île et recouvre une grande tombe à couloir formée d'un large couloir et d'une chambre rectangulaire, l'ensemble étant à la fois recouvert et pavé par de grandes dalles. La tombe était connue et explorée depuis longue date lorsque les premières fouilles scientifiques de G. de Closmadeuc furent entreprises de 1884 à 1886 (Closmadeuc 1886). Le

monument a ensuite été restauré par Z. Le Rouzic puis fouillé de nouveau de 1979 à 1984 par C.-T. Le Roux (1985).

L'art pariétal du site, relevé par E. Shee Twohig (1981) et C.-T. Le Roux (1984), est réparti sur 23 orthostates, une dalle de seuil et la dalle de couverture de la chambre (stèle en réemploi). E. Shee Twohig (1981) a identifié deux phases chronologiques dans l'iconographie : la première est représentée par des gravures de haches, crosses, arcs, « idoles » (signes classiques du répertoire breton) et animaux à cornes, alors que la seconde est caractérisée par de grandes figures en arceaux parallèles, spirales et chevrons qui couvrent la majorité des parois. Les premières gravures proviendraient de stèles en réemploi alors que les secondes auraient été conçues après la construction de l'architecture funéraire (Le Roux 1992).

1.2. Définition du sujet

L'objet de l'étude étant défini et délimité, voyons à présent les questions qui sont à l'origine de ce travail de recherche. Afin de mieux comprendre le contexte immédiat de cette étude, nous présenterons en premier lieu un bref historique du sujet. Puis, nous exposerons dans un deuxième point les questions initiales et les hypothèses de travail qui ont formé le socle du sujet. Enfin, la problématique du mémoire et les objectifs de la recherche seront précisés afin de donner au sujet une définition précise.

1.2.1. Origine du sujet

À l'origine de ce sujet de recherche se tient un séjour Erasmus de deux semestres, effectué à University College Cork en 2002-2003. Cette année d'échange européen avec l'université Jean Moulin Lyon 3 avait pour but de valider un diplôme de Maîtrise d'Histoire. Le sujet de mémoire (Robin 2003), dirigé par D. Philibert et S.A. de Beaune (Université Lyon 3), portait au départ sur les architectures mégalithiques d'Irlande puis a évolué vers une analyse comparative de l'art pariétal de l'île avec les autres contextes similaires ouest-européens (Armorique et Péninsule Ibérique). L'essentiel des recherches, bibliographiques, ont été menées à l'Université de Cork (bibliothèque et département d'archéologie) avec l'aide d'E. Shee Twohig.

À l'issue de ce mémoire d'analyse et de synthèse épistémologique, il a été constaté différentes lacunes dans l'étude globale de l'emplacement des signes gravés et de leur agencement au sein des multiples combinaisons existantes. Compte tenu du grand nombre de dalles gravées et de la variété du répertoire géométrique, il semblait possible de mettre au point une étude systématique des signes permettant d'identifier des récurrences dans leurs associations et dans leur position sur les dalles structurelles des tombes à couloir.

Cette hypothèse de travail a constitué le cœur des recherches encadrées par S. Cassen à l'Université de Nantes en vue de la préparation d'un mémoire de Master 2 recherche (Robin 2005). Cette étude, conçue comme le travail préliminaire à une thèse de doctorat, a donné différents

résultats et validé ainsi les questions de départ. Par ailleurs sont apparues de nouvelles questions qu'il apparaissait nécessaire de développer.

1.2.2. Hypothèses de travail et questions initiales

La construction du sujet se base d'abord sur des hypothèses de travail sur lesquelles sont ensuite fondées des questions. Ces hypothèses et ces questions forment le socle du sujet.

- Hypothèse 1 : les gravures des tombes à couloir ne sont pas de simples décors à but ornemental mais des signes porteurs d'une certaine valeur ou d'une certaine signification.
- Hypothèse 2 : les assemblages de signes et leur emplacement sur les dalles et dans les tombes ne sont pas aléatoires mais obéissent à un code ou à un schéma prédéterminé faisant sens aux yeux de leurs auteurs.
- Question 1 : devant l'impossibilité d'une interprétation des signes (figures géométriques) est-il possible de percevoir la structure formelle de l'art pariétal ? Par quels moyens l'identifier ?
- Question 2 : s'il est possible de découvrir une structure dans l'agencement des motifs, celle-ci peut-elle nous renseigner sur la fonction de chaque signe ou sur leur symbolique ?
- Question 3 : les nombreuses gravures présentes sur des surfaces cachées résultent-elles de réemplois comme dans les tombes à couloir du Morbihan ? S'agit-il au contraire d'un acte délibéré à valeur exclusivement symbolique ?

1.2.3. Problématique et objectifs de la recherche

La réponse aux questions préalables et la validation (ou non) des hypothèses de travail constituent la problématique d'un sujet de recherche. Notre problématique est formée de différents points qui ont tous pour finalité de démontrer l'existence d'une structure dans l'agencement des signes pariétaux irlandais.

- Objectif 1 : démontrer l'existence de « règles grammaticales » dans les associations de signes et faire leur inventaire. Démontrer que le répertoire iconographique de l'art pariétal est constitué aussi bien de formes élémentaires (signes) que de petites structures construites (assemblages de signes). Moyen : à l'aide d'une base de données intégrant la totalité du corpus des signes gravés, comparer les dalles présentant les mêmes signes et identifier les récurrences significatives dans les assemblages de signes.
- Objectif 2 : démontrer et inventorier les différents liens existant entre l'iconographie et le relief de dalles utilisées comme support. Moyen : à l'aide de la base de données, observer les emplacements de chaque catégorie de signes et d'assemblages de signes et identifier les récurrences significatives.
- Objectif 3 : démontrer et inventorier les différents liens existant entre l'iconographie

et l'architecture des tombes à couloir. Moyen : à l'aide de la base de données, observer la répartition spatiale de chaque catégorie de signe et d'assemblage de signes et identifier les récurrences significatives.

- Objectif 4 : démontrer que certaines gravures cachées résultent de réemplois. Moyen : à l'aide des règles iconographiques et d'organisation spatiale identifiées, démontrer la position et l'orientation « incorrectes » des gravures concernées et proposer une restitution « correcte » de celles-ci.

1.3. Méthodologie

La préparation d'une thèse est un exercice difficile consistant à effectuer une recherche spécialisée et à la mettre en forme dans un délai de trois ans. Dans le cas de ce présent travail, les différentes tâches d'investigation (acquisition et traitement de données) et de représentation (organisation et mise en forme des résultats) ont été menées de concert pendant le temps imparti. La première année fut consacrée entièrement aux recherches bibliographiques dans le but d'acquérir et d'analyser le maximum de sources textuelles et iconographiques sur les sites étudiés. Les questions les plus importantes ont été essentiellement développées durant la deuxième année en même temps qu'ont été organisées plusieurs opérations de terrain (relevés de gravures). La dernière année fut employée à l'achèvement de l'analyse des données et à la rédaction du présent mémoire.

Les divers moyens et outils adoptés durant ces trois années peuvent être classés en deux catégories en fonction de leur finalité. Un certain nombre d'entre eux participent en effet d'une démarche d'investigation (ou recherche) alors que d'autres ont été utilisés à des fins de représentation (ou démonstration).

1.3.1. Moyens et méthodes d'investigation

1.3.1.1. Liste du matériel informatique et des logiciels utilisés

Matériel informatique :

- Ordinateur Appel Power Mac G5 OS X avec écran Philips 200P
- Ordinateur portable Apple iBook G4 OS X
- Tablette graphique Wacom Intuos 2
- Scanner Epson Perfection 3200 Photo

Logiciels :

- Bureautique : Microsoft Word, Excell, Powerpoint (Office X)
- Infographie : Adobe Photoshop, Illustrator (CS2)
- Modélisation tridimensionnelle : Realviz ImageModeler
- Mise en page : Adobe InDesign (CS2)

1.3.1.2. Composition et fonctionnement de la base de données

La base de données a été le principal outil d'investigation (tableau 1.10). Réalisée sous Microsoft Excel, elle consiste en un tableau de 20 colonnes, semblable à celui qu'a dressé E. Shee

Twohig dans son inventaire (1981). Au total, 634 dalles gravées ont été intégrées dans cet inventaire, réparties en 644 lignes (certaines dalles, gravées sur plusieurs faces, présentent en effet deux panneaux dont l'iconographie ou l'emplacement architectural sont distincts ; ils ont, pour cela, été dissociés).

La première colonne de la base de donnée indique le nom abrégé de la dalle gravée selon la nomenclature utilisée au cours de ce mémoire. Ce nom présente deux parties séparées par un point : la première indique en deux ou trois lettres le nom du site et la seconde le numéro de la dalle. Pour ce dernier élément, la nomenclature en cours a été conservée : *Or* signifie « orthostate », *R* signifie « orthostate droit du couloir », *L* « orthostate gauche du couloir », *C* « orthostate de la chambre », *K* signifie « dalle de péristalithe » (*kerbstone*), *RS* signifie « dalle de couverture » (*roofstone*), *Co* signifie « dalle d'encorbellement » (*corbel*) et *loose* signifie « dalle libre ».

Les trois colonnes suivantes du tableau indiquent le pays, le comté et le nom du site. Les colonnes 5 à 15 indiquent la présence (case grisée) ou l'absence (case vide) du signe de référence. Un point d'interrogation signale une gravure proche du signe de référence mais dont la nature n'est pas clairement identifiée. La colonne 16 indique la source bibliographique dans laquelle se trouve le relevé de la dalle utilisé comme référence. Enfin, les quatre dernières colonnes font référence à la localisation de la dalle dans le monument : péristalithe, couloir, chambre, cellule. Les chiffres de la dernière colonne indiquent la position de la cellule : à droite (1), à gauche (3) ou dans le prolongement de la chambre (2).

Le principal intérêt que le logiciel apporte à notre recherche est l'outil « gestionnaire de liste ». Ce dernier permet en effet de sélectionner un critère dans chaque colonne et ainsi de créer automatiquement une liste de dalles portant des caractéristiques communes. Il est, par exemple, possible de sélectionner toutes les dalles écossaises portant des spirales et des triangles, ou encore toutes les dalles de péristalithe irlandaises gravées de cercles et de chevrons mais ne présentant pas de losanges ni de cupules. Comme une grande partie de notre travail a consisté à comparer les dalles présentant les mêmes sélections de signes gravés, cet outil a été d'une aide précieuse. Il fut également bien utile pour l'analyse des relations entre iconographie et espace architectural ou encore pour certains calculs statistiques.

1.3.1.3. Le relevé de gravures à partir de photographies numériques

Les gravures sur lesquelles porte cette étude ont toutes, sauf quelques exceptions, été relevées par les archéologues précédents. Toutefois, de nouveaux enregistrements ont été effectués sur des dalles dont les signes gravés, particulièrement importants dans certaines parties de l'analyse, n'étaient pas clairement définis sur les relevés existants. Il convenait ainsi de s'assurer des formes gravées par la méthode décrite plus bas qui a l'avantage d'être plus précise que les méthodes traditionnelles utilisées jusqu'à présent. De plus, certaines dalles gravées, comme à Knockroe, n'ont jamais été publiées et un enregistrement s'imposait pour les incorporer à l'étude.

Trois opérations de relevé ont été effectuées durant la seconde année de doctorat. La première, en septembre 2006, s'est déroulée dans la nécropole de Loughcrew (figures 1.14 à 1.19). Les enregistrements ont concerné les tombes F (orthostates C1, C5, R2), H (seuil, orthostate C14), I (orthostate C5), O (dalle), S (orthostates C2, R2), T (orthostates C1, C2, C3, C8, C14, seuil 1, seuil 3,

RScell2) et U (orthostate C2).

Une seconde opération, également menée en septembre 2006, a été consacrée à la dalle de couverture gravée de Carnanmore (figure 1.19). Enfin, la troisième opération de relevés s'est concentrée sur deux dalles gravées du cairn de Knockroe : la dalle 15 du péristalithe et la dalle de couverture de la tombe ouest (figure 1.20).

La méthode employée pour relever ces dalles irlandaises est celle qu'inventa S. Cassen au début des années 2000 (Cassen & Vaquero Lastres 2003b) et à laquelle ont été apportées quelques améliorations. Le principe repose sur la synthèse de plusieurs clichés réalisés depuis une station fixe sur une même gravure éclairée selon différentes lumières rasantes. Ces différents éclairages révèlent la totalité des reliefs gravés qui sont alors dessinés manuellement à partir des photographies. Cette technique s'opère donc en deux temps. La première phase se déroule sur le terrain où les prises de vues sont réalisées. La seconde est effectuée en laboratoire où les images sont traitées en infographie.

Le travail de prise de vue sur le terrain nécessite un matériel léger et abordable financièrement pour un laboratoire de sciences humaines : un appareil photo avec bulle à niveau (accessoire adaptable), un trépied, une lampe torche électrique puissante, une bâche plastique noire de grande dimension, une mire et un ordinateur portable.

Le positionnement du matériel de prise de vue est très important (figure 1.11). L'appareil photo doit être placé perpendiculairement à la surface gravée et dirigé vers son centre. L'obscurité est nécessaire pour utiliser les éclairages rasants, aussi, lorsque l'objet se trouve à l'extérieur, l'idéal est d'effectuer les clichés de nuit. Une autre solution consiste à recouvrir d'une bâche noire la pierre gravée et l'appareil photo de manière à créer une « chambre noire ». Dans ce processus, une structure de tente en aluminium a souvent été utilisée afin de soutenir la bâche au-dessus de la zone de travail.

Une fois le matériel installé, plusieurs photographies sont réalisées depuis la station fixe. Chaque cliché est pris avec un éclairage rasant différent en jouant sur deux paramètres : la direction de l'éclairage et l'angle d'incidence de la lumière. Environ quarante photographies sont nécessaires pour enregistrer tous les reliefs d'une dalle gravée de taille moyenne. Le nombre de clichés varie en fonction de la complexité de la gravure et de son état de conservation. Lorsque la session de prises de vue est terminée, les images sont sauvegardées sur un ordinateur portable.

La seconde phase, en laboratoire, débute par un traitement préliminaire des photographies (figure 1.12). Dans Adobe Photoshop, celles-ci subissent une égalisation de la luminosité (Image > Réglages > Egaliser) afin que la plage entière des niveaux de luminosité soit représentée plus régulièrement sur l'ensemble du cliché.

Un second traitement préliminaire consiste à redresser les photographies afin de corriger la déformation focale de l'appareil photo. Cette opération se fait sous Adobe Illustrator : la photographie, ouverte dans un nouveau fichier, est encadrée dans un tracé quadrangulaire (outil Rectangle) puis le processus de « dilatation » est appliqué à ces deux objets sélectionnés (Objet > Distorsion de l'enveloppe > Créer d'après une déformation). Le degré d'inflexion de la dilatation est généralement réglé entre -7 et -9%. Une fois la transformation opérée, la photographie et le tracé quadrangulaire doivent être dissociés (Objet > Décomposer, puis Objet > Dissocier).

Le dessin des gravures est également réalisé sous Adobe Illustrator (figure 1.13). Chaque photographie fait l'objet d'un fichier différent dans lequel les reliefs gravés révélés par l'éclairage rasant sont dessinés manuellement dans une couleur distincte (outil Crayon) à l'aide d'une tablette graphique. La ligne utilisée pour le dessin a été créée spécialement pour la méthode de relevé : elle a la particularité de présenter des barbules sur un côté. La ligne principale du tracé est appliquée sur le contour du tracé gravé alors que les barbules sont dirigées automatiquement vers l'intérieur du tracé gravé.

Lorsque toutes les photographies ont été dessinées, les tracés de tous les fichiers sont superposés dans un nouveau fichier qui constitue alors un dessin de synthèse présentant en une seule vue l'ensemble des reliefs révélés par les éclairages rasants. Dans ce dessin de synthèse, les lignes à barbules permettent de représenter à la fois le contour et l'intérieur des tracés de la gravure, évitant ainsi toute confusion dans le cas de signes en lignes parallèles (cercles concentriques, spirale, arceaux emboîtés).

Enfin, le fichier de synthèse brut sert de base à un dessin final codifié ou la roche est représentée en gris (niveau 50%), le contour et les reliefs de la pierre en tracé noir et les gravures en surface blanche.

Cette méthode de relevé des gravures présente quelques inconvénients. Le processus demande beaucoup de temps en DAO et les nombreux fichiers graphiques occupent une mémoire informatique importante. Toutefois, ses avantages sont très nombreux. La technique est abordable financièrement et accessible techniquement. Les relevés réalisés sont d'une très grande précision : les éclairages rasants révèlent le moindre détail des reliefs gravés et le travail à partir de photographies permet une observation détaillée et sans contrainte de temps, ce qui est plus difficile lors de relevés directs sur le terrain. Contrairement aux estampages, notre méthode de relevé par photographie ne déforme pas la configuration de la pierre et ne nécessite aucun contact avec les gravures (pas de risque de dégradations). Le dessin final, en tracé vectoriel, peut être modifié plus facilement qu'une image pixélisée (couleurs, contours, etc.). Enfin, toutes les étapes du processus, depuis l'enregistrement des reliefs jusqu'aux relevés au dessin, peuvent être contrôlées par les générations présentes et futures d'archéologues. Puisque « relever c'est choisir » (Lorblanchet 1995), la méthode permet de vérifier tous les choix de l'auteur du relevé, ce qui est bien sûr impossible dans les techniques de relevés traditionnels, contrôlables uniquement par un déplacement sur le terrain.

1.3.2. Moyens et méthodes de représentation

1.3.2.1. Infographie : planches, cartes et illustrations

Dans une thèse traitant de représentations graphiques, la démonstration par l'image est au moins aussi importante que la démonstration par le verbe. L'argumentaire de ce travail est peut-être même davantage porté par les images que par le texte. Aussi un nombre important de planches et d'illustrations a été réalisé et nous y avons apporté un soin particulier.

Les techniques d'infographies ont été intensément utilisées durant la préparation de ce travail. Beaucoup d'images composant les illustrations ont été traitées dans Adobe Photoshop (extraction d'image, modification des teintes et des contrastes, montages d'éléments, etc.). Le logiciel le plus utilisé

a été Adobe Illustrator pour la réalisation des planches et pour la réalisation de dessins vectoriels (relevés des gravures, cartes topographiques, schémas).

1.3.2.2. La modélisation tridimensionnelle à partir de photographies numériques

Dans l'analyse des rapports entre iconographie et relief de la pierre, les modes de représentations en deux dimensions sont parfois insuffisants pour rendre compte de l'implantation d'une figure gravée sur une surface accidentée ou un volume complexe. L'usage d'un outil de représentation tridimensionnel s'impose dans ce type de question (Cassen *et al.* 2006).

La plupart de ces outils étant très onéreux et nécessitant des connaissances particulières (ex : scanner laser), le logiciel ImageModeler de Realviz est apparu comme une solution adaptée. Cet outil de représentation n'a été utilisé que de manière anecdotique dans notre travail mais l'enjeu était avant tout d'explorer les possibilités d'application du logiciel, généralement utilisé dans le secteur commercial, sur notre objet archéologique. Nous présentons ici le fonctionnement technique du logiciel et son intérêt scientifique sera discuté dans la partie 5.2.2.

Le logiciel ImageModeler de Realviz est un outil de modélisation numérique tridimensionnelle à partir de photographies numériques. Son principal intérêt réside dans sa facilité d'utilisation et dans le réalisme des textures du modèle, extraites directement de photographies numériques. Ses principes de fonctionnement sont les suivants : les photographies importées dans ImageModeler doivent être numériques et l'objet à modéliser doit être pris sous différents angles de vue. En indiquant manuellement la position de points communs de l'objet dans chacune des photographies, le logiciel crée automatiquement un nuage de points en 3D. Par triangulation de ce nuage de points, l'utilisateur peut ainsi réaliser manuellement ou automatiquement un modèle polygonal. Enfin, des textures extraites automatiquement des photographies sont apposées au modèle, permettant à celui-ci de conserver un aspect très réaliste. Ainsi, le processus s'effectue en trois étapes : calibrage, modélisation et texturation (figure 1.21). Ces trois étapes, décrites en détail dans un précédent rapport interne au LARA (Robin 2004), sont brièvement présentées ici.

La phase de calibrage commence par l'importation dans l'espace de travail de plusieurs photographies numériques (quatre au maximum) de la pierre gravée (File > Load Images). Ensuite, plusieurs points de la dalle doivent être indiqués sur chacune des photographies importées. Le placement des marqueurs doit être effectué en remplissant au maximum les objectifs suivants : les points marqués doivent apparaître sur plusieurs images, toutes si possible ; les marqueurs sont à répartir sur l'ensemble de l'objet, et doivent être placés sur des plans et des profondeurs différentes.

Lorsqu'un certain nombre de marqueurs sont inscrits, douze généralement, le logiciel possède suffisamment d'informations sur la forme de l'objet et crée automatiquement un nuage de points en trois dimensions. Dans le cas d'une dalle gravée, relief complexe, il est cependant nécessaire de poursuivre le calibrage en entrant au moins une centaine de points. Le logiciel facilite alors cette étape : après le placement d'un marqueur sur la première photographie, un guide apparaît dans les autres clichés sous la forme d'un ou plusieurs traits de couleur.

La seconde étape consiste à transformer le nuage de points en un modèle polygonal en trois

dimensions. Cette modélisation se fait par triangulation du nuage de points : trois points sont reliés par des droites et qui forment ainsi une surface triangulaire. Le logiciel peut effectuer cette opération automatiquement (Scene > Creation > Create Mesh) mais la complexité du relief de certaines dalles nécessite bien souvent quelques corrections manuelles.

La dernière étape est la plus rapide. Elle consiste à extraire et synthétiser la texture des surfaces triangulées sur les photographies et à les appliquer sur les facettes correspondantes du modèle 3D. L'opération est réalisée automatiquement par le logiciel (Texturing > Extract textures) et la qualité du résultat final dépend essentiellement de la précision du nuage de points. De nouvelles textures peuvent également être ajoutées en calibrant de nouvelles photographies de la même dalle, prises par exemple avec des éclairages rasants.

1.3.2.3. Traduction

Cette recherche de doctorat s'inscrit dans une convention de cotutelle internationale de thèse entre l'Université de Nantes et University College Dublin. Une présentation bilingue de l'ensemble du texte et des illustrations s'imposait en vue d'une évaluation internationale (quatre des six membres du jury sont anglophones). Cette spécificité a donc nécessité un important travail de traduction du français vers l'anglais. Cet exercice délicat a été réalisé à l'aide du logiciel Systran et en s'appuyant sur certains dictionnaires bilingues spécialisés, notamment en matière de géologie (Michel & Rhodes Whitmore 1980).

1.3.2.4. Mise en page du mémoire

La mise en page finale de ce mémoire de thèse a été réalisée à l'aide du logiciel Adobe InDesign. Ce dernier permet en effet une gestion des images et des zones de texte bien plus efficace que celle proposée par les logiciels de traitement de texte classiques.

Chapitre 2
Historique de la recherche archéologique sur l'art pariétal irlandais

Il serait faux de penser que les monuments mégalithiques d'Irlande sont sortis de la mémoire des hommes entre la fin de la Préhistoire et les premières explorations archéologiques de la fin du XVIIIe siècle. Il apparaît, au contraire, que ces architectures, cairns ou pierres dressées, ont tenu une place majeure au sein de la mythologie celtique de l'île dans laquelle, sous les termes de *brugh* ou *síd*, elles sont considérées comme la résidence des *tuatha dé Danann*, dieux d'un autre monde et d'un autre temps (O'Kelly 1982 : 43-47 ; voir le *Senchus na Relic*, l'histoire des tombeaux préchrétiens contenue dans le *Leabhar na h-Uidhri*, compilation de textes anciens rédigés au XIIe siècle – Gilbert *et al.* 1870). Les monuments, sous cette interprétation, ont toujours été bien connus des populations de l'île, comme l'attestent la toponymie des sites ou les légendes et récits qui y font souvent référence.

Ainsi, les tombes à couloir ne sont pas sorties de la connaissance des hommes qui n'ont cessé de les reconnaître comme des espaces à part, habités par des êtres d'un autre temps. L'arrivée de l'archéologie a seulement marqué un changement dans leur approche, apportant de nouvelles questions et de nouvelles méthodes qui modifièrent profondément la perception de ces architectures funéraires.

Les gravures présentes sur les parois de ces monuments ne sont mentionnées que tardivement dans les textes bien que beaucoup soient demeurées visibles pendant plusieurs centaines d'années. Ainsi, les écrits d'E. Lhwyd, au début du XVIIIe siècle, marquent l'entrée de l'art pariétal irlandais dans la littérature archéologique et c'est traditionnellement à cette date que l'on fait débuter l'histoire de la recherche sur la question (Herity 1974 : 1 ; O'Sullivan 1988 : 11-59).

Le but de ce chapitre n'est pas de dresser un tableau chronologique de la recherche mais d'en proposer une analyse thématique. Ce choix se justifie par le besoin de définir les différentes approches scientifiques vis-à-vis de l'art pariétal irlandais et non de dresser un simple historique de la recherche.

Un exercice épistémologique similaire a été réalisé en 1986 par M. O'Sullivan qui publia un travail sur les « approches de l'art des tombes à couloir » (O'Sullivan 1986). S'affranchissant de la traditionnelle étude chronologique, l'archéologue distingua avec recul et critique les différents états d'esprit qui marquèrent la recherche en Irlande, en particulier des années 1960 aux années 1980. Le travail que nous proposons ici s'inspire de cette méthode d'analyse et développe une épistémologie incluant notamment les nombreux travaux récents réalisés depuis les années 1990 jusqu'en 2007. Ce chapitre est avant tout synthétique et vise à définir le contexte scientifique dans lequel s'inscrit notre recherche. Nous précisons également que certaines parties de cette histoire de la recherche, portant sur des thèmes très spécifiques, ont été attachées aux chapitres concernés dans les parties suivantes de ce mémoire (voir parties 4.1, 6.1 et 8.3).

Nous avons choisi de distinguer trois approches principales, correspondant aux trois étapes successives que l'archéologue rencontre dans l'étude de l'art pariétal. La première étape

peut être qualifiée de *descriptive* : elle consiste en l'enregistrement archéologique des monuments et de leurs gravures. Il s'agit ici essentiellement de monographies de sites ou de catalogues, comme celui qui fut publié en 1981 par E. Shee Twohig sur l' « art mégalithique » d'Europe occidentale (Shee Twohig, 1981). La deuxième approche, *analytique*, dépasse la simple description et propose différentes réflexions. Certains auteurs ont ainsi cherché à établir une classification des motifs et à définir différents « styles » graphiques. D'autres se sont attachés à restituer les processus techniques de réalisation ou ont proposé une origine et un schéma d'évolution en plusieurs séquences pour ces gravures. Enfin, la troisième approche qui marque la recherche sur l'art pariétal autour de la Mer d'Irlande est une approche *interprétative*, c'est-à-dire proposant une origine ou une signification. Compte tenu de la nature purement géométrique des gravures, peu de chercheurs se sont engagés sur ce terrain dangereux et trois interprétations principales seront présentées.

2.1. Inventaire, enregistrements et descriptions de l'art pariétal

C'est de l'étonnement d'un voyageur que naquit le premier texte sur l'art pariétal d'Irlande. Dans une lettre datée de 1709, le Gallois E. Lhwyd donne le récit de sa visite dans la tombe à couloir de Newgrange, récemment ouverte après plusieurs centaines d'années d'oubli (Lhwyd 1709). Fasciné par le monument mais également par ses gravures, l'antiquaire rédigea plusieurs lettres et réalisea de nombreux dessins qui furent publiés par la suite (Rowlands 1723 ; Westropp 1916 ; Ó Riordáin & Daniel 1964 ; Herity 1967). Toutefois, l'enthousiasme d'E. Lhwyd ne fut pas partagé par tous ses contemporains : T. Wright, autre antiquaire du XVIIIe siècle, qualifie par exemple les gravures du site de « marques », « obscènes » et « barbares » (Wright 1758).

À partir de la fin du XIX^{ème} siècle se développa le souci de répertorier et de publier les dalles gravées que l'on redécouvrait progressivement. Les premiers relevés parurent ainsi dans différents articles ou monographies de sites, consacrés aux monuments de Loughcrew (Conwell 1864a, 1866, 1868, 1872, 1873 ; Frazer 1893 ; Rotherham 1897, 1898, 1899), de Knockmany (Smith 1841 ; Wilde 1846 ; Doyle 1854 ; Wakeman 1876 ; Coffey 1898), de Rathkenny (Conwell 1864b), de Kiltiernay (Wakeman 1874, 1881) et de Newgrange (Coffey 1892).

Le but de ces publications était double. Il s'agissait tout d'abord de relever les gravures afin de les soumettre à la communauté scientifique, mais également d'assurer leur conservation, comme en témoigne W. Frazer : « un simple enregistrement des gravures elles-mêmes aura le mérite de préserver un enregistrement précis de leur aspect tel qu'il fut lors de leur découverte, car, en effet, chaque année d'exposition les a rendues moins visibles, à cause de l'effritement de la surface des pierres et de l'érosion, et elles ont également reçu de mauvais traitements de la part de visiteurs ignorants[1] » (Frazer 1893 : 296). Ces propos révèlent une certaine conscience à la fois scientifique et patrimoniale.

[1] « […] a simple record of the rock scribings themselves will have the positive value of preserving an accurate record of their appearance when first uncovered, for since then each year's exposure has rendered them less apparent, from disintegration of the surface of the stones and weathering, and they have also received ill-treatmen at the hands of ignorant visitors. »

Les publications des dalles gravées de tombes à couloir se multiplièrent au XX^{ème} siècle, faisant ainsi connaître à l'ensemble de la communauté scientifique l'art pariétal de monuments irlandais comme Dowth (Leask 1933), Knowth (Macalister 1943 ; Eogan 1974a, 1986), Millin Bay (Collins and Waterman 1955), Fourknocks (Hartnett 1957), Newgrange (O'Kelly, Lynch and O'Kelly 1978 ; O'Kelly 1982) et Knockroe (O'Sullivan 1987), mais également l'art gravé des Calderstones, près de Liverpool (Forde-Johnston 1957) et celui des tombes à couloir galloises de Barclodiad y Gawres (Powell and Daniel 1956) et Bryn Celli Ddu (Hemp 1930, 1931).

Ce travail d'enregistrement atteignit son apogée avec les travaux universitaires d'E. Shee Twohig et de M. O'Sullivan. La première fit le relevé systématique des gravures présentes sur tous les monuments situés en dehors de la vallée de la Boyne (Shee 1968), corpus important qu'elle publia en 1981 avec ses travaux réalisés en Bretagne et dans la Péninsule ibérique (Shee 1973b), constituant ainsi une base iconographique unique (Shee Twohig 1981). Le but de cet ouvrage est surtout de présenter un corpus et non d'apporter des analyses ou des interprétations sur l'origine ou le sens de ces gravures (O'Sullivan 1981b), en cela E. Shee Twohig se place bien dans une démarche descriptive.

Le corpus constitué par M. O'Sullivan est consacré aux tombes à couloir de Knowth dont le nombre de dalles gravées est supérieur à l'ensemble des sites irlandais (O'Sullivan 1981a, 1988). Ce travail, malheureusement non publié à ce jour, a révélé l'art extrêmement riche et original du site le plus important d'Europe occidentale et constitue le dernier travail de relevé important en date.

2.2. Les analyses de l'art pariétal

2.2.1. L'identification des techniques d'exécution

Les chercheurs qui ont effectué les premiers relevés des gravures se sont intéressés très tôt à la façon dont celles-ci ont été réalisées. Durant plus d'un siècle, différentes définitions de ces techniques ont été proposées, basées uniquement sur l'analyse des gravures puisque aucun artefact archéologique n'a été identifié comme outil de réalisation.

En 1864, dans un article sur l'art pariétal néolithique des Iles britanniques, J. Simpson consacre un chapitre aux « modes de production des sculptures » (Simpson 1864 : 10-11). L'auteur définit une technique par percussion indirecte réalisée à l'aide d'un burin et d'un maillet, technique jamais remise en question par la suite. Il souligne également que les marques de cette technique, dénommée « piquetage », s'observent particulièrement bien sur les pierres contenues à l'intérieur des tombes, celles-ci étant protégées de la pluie et de l'érosion naturelle. Ce chapitre lui donne également l'occasion de remarquer l'absence de retouches préalables sur la surface des pierres : les gravures sont appliquées à même la roche, sans tenir compte de ses irrégularités. Nous verrons que ce n'est pas le cas dans tous les monuments.

Dans un bref article sur l'art de Loughcrew, M. Burkitt distingue pour la première fois quatre modes d'exécution différents : (1) l'incision linéaire, (2) le piquetage linéaire, (3) les « larges lignes épaisses réalisées d'abord par piquetage puis par polissage de la surface jusqu'à ce qu'elles soient

lisses[1] » et enfin (4) le piquetage plein, c'est-à-dire le piquetage réalisé sur l'ensemble de la surface d'un motif et pas seulement sur son contour (Burkitt 1926 : 53). Cette analyse originale fut la première d'une longue série.

À la suite de M. Burkitt, plusieurs auteurs proposèrent leur propre analyse, sans toutefois s'écarter vraiment de ce premier schéma. Ainsi, dans sa fameuse communication à la Prehistoric Society of East Anglia, l'abbé H. Breuil définit quatre techniques principales : (1) incision, (2) piquetage, (3a) piquetage poli, (3b) bas-relief et (4) triangles et losanges arrangés en damier, c'est-à-dire alternés en piquetage et bas-relief (Breuil 1934). Ce modèle, plus développé que celui de M. Burkitt, introduit le bas-relief, technique assez rare dans les Iles britanniques et notamment employée à Newgrange (dalle 1 du péristalithe par exemple). Cependant, le préhistorien français superpose à son analyse technique un schéma chronologique selon lequel chacune de ces techniques se sont succédées dans le temps, schéma qui est critiqué dès 1955 (Crawford 1955 ; Shee 1973a).

Ainsi, dès le début du XX^{ème} siècle, les principales techniques d'exécution sont identifiées : piquetage (linéaire, plein, en bas-relief) et incision. Tous les chercheurs s'accordent sur l'usage d'une pointe fine en roche dure (silex ou quartz), frappée à l'aide d'un maillet. Toutefois, en analysant les impacts de certains piquetages, quelques archéologues ont proposé l'usage d'une pointe en métal à Fourknocks (Hartnett 1957 : 226) et à Newgrange (Ó Riordáin & Daniel 1964 : 53-54, 138). Le métal n'était pas connu à l'époque où furent érigés ces monuments mais il n'est pas impossible que certaines gravures aient été réalisées plus tard, à l'âge des métaux. Toutefois, cette hypothèse d'un burin métallique n'est plus réapparue par la suite dans la littérature sinon pour être contestée (O'Kelly 1970 : 530). Selon M. Herity, la finesse des impacts observée sur certaines gravures pourrait être due à l'usage d'une pointe lithique extrêmement fine (Herity 1974 : 107).

Dans la deuxième moitié du XXe siècle, chaque spécialiste a proposé sa propre classification de techniques. C. O'Kelly distingue trois types de piquetages différents (linéaire, plein et en bas-relief) pour les gravures de la vallée de la Boyne. Elle considère l'incision comme une technique secondaire, « associée à des motifs inachevés ou d'une pauvre réalisation[2] » (O'Kelly 1973 : 359).

La même année, E. Shee Twohig consacre un article aux techniques de l'art gravé des tombes à couloir d'Irlande (Shee 1973a). Il s'agit du travail le plus complet sur la question. L'archéologue prend en compte la totalité du processus de réalisation, depuis la préparation de la pierre jusqu'à sa mise en place dans le monument. E. Shee Twohig est ainsi la première archéologue à faire état de l'exécution d'un bouchardage préalable à la gravure afin d'éliminer les irrégularités de la roche[3] en introduisant pour la première fois le terme de *pick-dressing* dont elle donne une définition précise (p. 164). Pour les gravures elles-mêmes, E. Shee Twohig distingue cinq techniques différentes : (1) piquetage linéaire ; (2) traitement secondaire du piquetage (polissage, martelage et bas-relief) ; (3)

[1] « Broad deep lines made first by pocking and then polishing the surface till smooth. »

[2] « Occasionally, however, motifs are incised, cut or scratched, though this method is mainly associated with unfinished or poorly made motifs. »

[3] W. Hemp, lors de ses fouilles à Bryn Celli Ddu, avait déjà remarqué que certains blocs avaient été régularisés par piquetage afin de mieux s'insérer dans l'architecture du couloir ou de la couverture (Hemp 1930, p.186 et 190). Toutefois, la vocation de ce bouchardage est d'ordre architectural alors que le bouchardage mis en avant pas E. Shee concerne la chaîne opératoire des gravures.

piquetage plein ; (4) incision (incision légère à but décoratif, incision plus profonde, graffiti, esquisse préalable au piquetage) et (5) polissage.

Enfin, la dernière contribution à la recherche des techniques a été apportée par G. Eogan. Pour l'art de la vallée de la Boyne, l'archéologue réinterprète le bouchardage, ou *pick-dressing* , mis en avant par E. Shee. D'après lui, cette technique particulière n'a pas été utilisée dans un but utilitaire, afin d'éliminer les irrégularités de la roche, mais dans un but symbolique, afin de constituer un motif original de même importance que les motifs linéaires classiques du répertoire (Eogan & Aboud 1990). Il nomme cette technique « piquetage étendu[4] » et en distingue deux catégories en fonction de la densité des points de piquetage.

En parallèle à la recherche des techniques de réalisation, le contenu même des gravures fut analysé. Le caractère géométrique des figures a amené les archéologues à établir des classifications de motifs et à définir différents « styles ». Cette approche, qui a marqué la recherche depuis les années 1970, a été critiquée et remise en cause à la fin des années 1990.

2.2.2. La classification des signes

Classer les signes relève d'une approche analytique dans la mesure où cela nécessite de distinguer les motifs entre eux d'après leur forme et d'en donner une définition graphique précise. Cependant, ces classifications sont le fait d'une démarche subjective et celles-ci reflètent généralement les opinions de ceux qui les ont dressées. Dans ce sens, elles participent parfois d'une démarche interprétative. Nous en resterons néanmoins à l'énumération de ces classifications et de leur évolution, laissant les questions d'interprétation pour la suite de cette étude.

Les premières classifications apparurent dès les années 1940 et différentes listes de motifs représentatifs ont été proposées depuis (Mac White 1946 : 66 ; Piggott 1954 : 211-213, fig. 33 ; Eogan 1968 : 335, fig. 22). Toutefois, les premières classifications rigoureuses apparurent avec les travaux universitaires d'E. Shee Twohig. Cette dernière distingua tout d'abord seize catégories de motifs (Shee 1972), puis seulement onze (Shee Twohig 1981). En 1973, C. O'Kelly proposa une classification tout à fait similaire, en dix catégories (O'Kelly 1973). Sont alors retenus comme motifs principaux : le cercle, l'arc de cercle, la spirale, le motif radié, les lignes parallèles, la figure en *offset* (tracés parallèles coupés par une ligne centrale perpendiculaire), le serpentiforme, le chevron, le losange et la cupule.

Cette synthèse de l'art pariétal en une dizaine de motifs ne constituait pas une fin en soi. En effet, E. Shee Twohig et C. O'Kelly proposèrent également d'analyser la répartition de ces motifs dans chaque monument et sur chaque dalle gravée, donnant ainsi lieu à de grands tableaux de données chiffrées (O'Kelly 1973 : fig. II ; Shee Twohig 1981 : fig. 12). Ces analyses statistiques sont ainsi justifiées par C. O'Kelly : « Si l'on peut dire que compter les motifs a peu de rapport avec l'étude de l'art des tombes à couloir, il faut toutefois admettre que plusieurs buts utiles, sinon prosaïques, sont servis par le […] tableau. Dans un premier lieu, il permet de comparer et de mettre en contraste

[4] « Diffuse picking »

de façon très précise le contenu ornemental d'une tombe ou d'un site avec celui d'un autre. […] Deuxièmement, le tableau résume le contenu de l'ensemble de l'art des tombes à couloir d'Irlande[5] » (O'Kelly 1973 : 374).

La difficulté d'étudier ces gravures, à cause de leur nature géométrique, est certainement à l'origine de cette approche statistique, celle-ci pouvant apparaître comme la seule analyse possible. Comme l'a indiqué M. O'Sullivan, « la tentation pour nous tous est de se réfugier dans une analyse statistique de l'art. Mais quand bien même une telle analyse nous dirigerait quelque part, il faudra toujours faire face aux questions centrales[6] » (O'Sullivan 1998 : 39). Il est vrai que ce type de travail peut être utile en tant que synthèse ou base informatives mais il constitue une analyse très limitée. Le problème ne réside pas tellement dans les résultats réduits qu'une telle analyse fournit mais dans la distance qu'elle place entre l'archéologue et les gravures. En effet, à travers ces tableaux et ces statistiques, l'analyse se base sur des proportions générales et la répartition précise des gravures, telle qu'elle se présente dans les monuments, n'est pas prise en compte. Il semble important, au contraire, que ces signes gravés soient d'abord étudiés dans leur contexte, les motifs devant être analysés comme éléments d'une composition élaborée à l'échelle d'une dalle, voire à l'échelle de l'ensemble du monument. Coupés de ce contexte, les motifs gravés deviennent « spatialement et temporairement statiques » (Jones 2004 : 202). Par ailleurs, ces classifications de motifs n'offrent qu'une vision partielle de l'art pariétal. Celui-ci est en effet plus complexe. Il se compose de motifs conventionnels mais également de gravures informelles ou de figurations rares qui se trouvent pour cela exclues de ce type d'analyse. « La difficulté avec cette approche est qu'elle réduit l'art mégalithique à un assemblage de formes élémentaires (art formel) comme des cercles ou des spirales. L'art informel, comme le piquetage étendu de la surface, est, par conséquent, exclu de tels schémas de motifs et est traité davantage comme une autre technique de piquetage que comme une approche ornementale en soi[7] » (O'Sullivan 1986 : 71). Bien consciente de cette limite, E. Shee Twohig souligne qu'« une part importante de l'art semble être assez hasardeuse et [que] certaines gravures sont difficiles à classer[8] » (Shee Twohig 1981 : 107).

Plus récemment, à l'occasion du colloque de Bougon sur le mégalithisme, M. O'Sullivan a proposé une classification originale des gravures irlandaises. Dans un tableau très synthétique, l'archéologue reconnaît uniquement six formes élémentaires (cupule, cercle, spirale, zigzag, losange/triangle, lignes radiées), développées selon plusieurs variantes où l'on retrouve les autres signes connus (arceaux, ondulés, scalariformes). Dans la troisième partie du tableau sont présentés quelques

[5] « While it may be said that the counting of motifs has little to do with the study of passage-grave art, it must nevertheless be admitted that several useful, if prosaic, purposes are served by the above table. In the first place, it enables the ornament content of one tomb or one site to be compared and contrasted fairly accurately with that of another. [...] In the second place, the table sums up the content of Irish passage-grave art as a whole. »

[6] « The temptation for all of us is to take refuge in a statistical analysis of the art. But if such an analysis is to lead anywhere the central questions must be faced eventually. »

[7] « The difficulty with this approach is that it reduces megalithic ornament to a collection of elementary forms (formal ornament) such as circles or spirals. Non-formal ornament, such as extensive-picking of the surface, is consequently excluded from such schemes of motifs and is treated merely as another picking technique rather than as an ornamental approach in its own right. »

[8] « Much of the art appears to be quite haphazard and some of designs cannot easily be categorised. »

exemples de combinaisons formées par ces signes (O'Sullivan 2006).

Classifier les signes est une démarche nécessaire qui ne doit toutefois pas se suffire à elle-même. Ce travail de synthèse n'a de raison d'être que s'il constitue l'étape préliminaire d'une analyse plus précise prenant en compte le contexte des gravures. Limiter l'étude des gravures à cette première étape revient à considérer les motifs comme indépendants les uns des autres. Or, il semble important au contraire d'analyser ces motifs ensemble, dans leur contexte, d'étudier leurs associations et leur positionnement réciproques. On ne peut comprendre ces motifs géométriques uniquement en les étudiant individuellement. Chacun existe également comme élément d'une composition faisant intervenir à la fois le support (la dalle) et d'autres motifs.

Citons, pour conclure, V. Jorge qui, à propos des gravures de la Péninsule ibérique, rappelle les mêmes considérations : « il est important de ne pas réduire l' « art mégalithique » à un assemblage de « motifs » individuels, en considérant comme établi que chacun d'eux correspond à un sens particulier, évident. Pour utiliser la métaphore du texte, il va de soi que, dans « l'art mégalithique », nous avons des éléments qui jouent un rôle complètement différent selon leur disposition mutuelle et leur situation topographique, les deux formant un tout[9] » (Jorge 1998 : 73).

2.2.3. La définition de « styles »

Parallèlement à l'élaboration de tableaux de motifs, certains archéologues ont réfléchi à la distinction de « styles » dans l'art pariétal d'Irlande. Les critères définissant les différents styles de l'art pariétal ont évolué depuis les premières recherches des années 1970 et l'on peut distinguer deux écoles qui se sont succédé chronologiquement : la première définit différents styles en fonction des caractéristiques graphiques des gravures ; la deuxième utilise d'autres critères comme la position des motifs ou l'effet visuel que produisent les gravures. Dans la plupart des analyses proposées, ces styles concernent essentiellement l'art des tombes à couloir de la vallée de la Boyne.

Le concept de « style » dans l'art pariétal d'Irlande a été inventé par E. Shee Twohig (Shee 1968 ; Shee Twohig 1981). L'archéologue distingue un « style de Fourknocks » d'un « style de Loughcrew » en se basant sur les caractéristiques graphiques des motifs de ces deux sites. Le premier se caractérise par l'usage de motifs anguleux : losanges, triangles et chevrons. Certaines techniques particulières, comme l'incision et le piquetage plein, caractérisent également ce premier groupe. Le « style de Loughcrew », contrairement à celui de Fourknocks, est marqué par l'usage de motifs curvilignes : spirales, cercles, motifs radiés, arcs de cercle, serpentiformes. Ces signes sont en effet particulièrement nombreux dans l'art pariétal des tombes à couloir de Loughcrew.

Les deux styles proposés en 1973 par C. O'Kelly sont assez similaires : le « style curviligne » comprend cercles, spirales, arcs de cercle et serpentiformes alors que le « style rectiligne » regroupe chevrons, lignes parallèles, motifs radiés, losanges et triangles (O'Kelly 1973 : 367-368).

[9] « Therefore, it is critical not to divide the "megalithic art" into a collection of individual "motifs", taking as granted that each of them corresponds to a particular, obvious meaning. If we use the metaphor of the text, it is self-evident that, in "megalithic art", we have elements that play a completely different role according to their mutual display and to their topographic situation in the monument as a whole. »

En fonction de critères différents, M. Herity distingua également deux grands ensembles dans l'art pariétal irlandais. Un premier regroupe les « éléments simples ou les symboles », autrement dit tous les motifs géométriques, alors qu'un deuxième réunit toutes les figures que l'auteur interprétait comme « réalistes ». Dans cette dernière catégorie sont ainsi inclus des « visages », des « écussons », des « pieds », des « bateaux » et même une « hache emmanchée ou marmite » (Herity 1974 : 105). Cette classification, visiblement influencée par le répertoire breton, est fortement marquée par les interprétations de son auteur.

En 1986, G. Eogan proposa quinze styles qui, comme ceux d'E. Shee Twohig et de C. O'Kelly, sont fondés sur la forme des motifs pris individuellement : « A Knowth, certaines pierres sont décorées avec le même motif ou avec un motif très similaire, qui est le seul motif ou le motif prédominant, et ainsi constitue un style ou une composition. Un style peut consister en un motif ou en plusieurs disposés de manière équilibrée[10] » (Eogan 1986 : 153).

Ces analyses de « styles », basées sur la forme des motifs pris séparément, présentent certaines limites. Elles reposent sur des classifications préalables de motifs, approche abstraite et certainement partielle, qui impose une distance entre l'analyste et les compositions d'ensemble telles qu'elles apparaissent en réalité dans les monuments. Ces « styles » ne forment-ils pas des concepts artificiels, inconnus des sociétés qui ont produit ces gravures ? De plus, comme le reconnaît E. Shee Twohig, « en de nombreux points, chaque tombe à couloir décorée d'Irlande et de Grande-Bretagne possède son propre style artistique distinct[11] » (Shee Twohig 1981 : 106).

Pour ces raisons, sans doute, d'autres styles ont été proposés à partir de nouveaux critères privilégiant l'emplacement des motifs plutôt que leur forme. G. Eogan, à propos des monuments de Knowth, Newgrange et Fourknocks, remarqua ainsi que les linteaux et les dalles d'encorbellement étaient gravés de motifs anguleux alors que les motifs curvilignes étaient davantage concentrés sur les orthostates des couloirs. L'auteur démontra ainsi l'existence d'un lien entre l'art et l'architecture, chaque « style » privilégiant un espace particulier dans les monuments (Eogan 1986 : 73, 75-78, 83, 84, fig. 60-63 ; 1996 : fig. 4-7).

Selon la même idée, C. O'Kelly distingua, dans les monuments de la Boyne, un « art officiel » d'un « art caché », ce dernier regroupant les gravures réalisées sur les parties obstruées de certaines dalles (O'Kelly 1973 : 263-4).

Cependant, le principal changement a été apporté par M. O'Sullivan. En 1986, l'archéologue remet en cause l'analyse par motifs de l'art pariétal. Il critique les « styles » en cours dans la littérature et propose une analyse originale et plus pertinente des gravures des tombes à couloir de Knowth (O'Sullivan 1986). Il distingue ainsi deux styles : le style « pictural » et le style « plastique ». Les critères de distinction ne sont pas le positionnement de ces styles dans le monument ni le répertoire de motifs qu'ils utilisent mais l'effet visuel qui s'en dégage ou non. En effet, le style pictural ne présente pas d'effet visuel et se caractérise par la représentation de motifs ou d'éléments individuels. Le style

[10] « At Knowth, some stones are decorated with the same motif or a closely similar one, which is either the sole or the predominant motif and, thus, constitutes a style or a composition. A style can consist of one motif, or there may be more than one example but occuring in a balanced manner. »

11 « In many ways each decorated passage grave in Ireland and Britain has its own distinct art style. »

plastique, au contraire, traduit une volonté d'effet visuel général, il « transmet une sensibilité marquée de l'artiste pour la forme physique de la pierre sur laquelle il fut disposé[12] » (O'Sullivan 1986 : 75). Il se caractérise par des gravures d'ensemble, pouvant être étendues sur plusieurs dalles contiguës, et varie de grandes compositions curvilignes à de simples lignes parallèles.

Quel bilan peut-on tirer de ces recherches de « styles » ? Ces analyses, aussi rigoureuses soient-elles, ont surtout permis de classer les gravures sans nous les faire mieux comprendre. Comme le reconnaît E. Shee Twohig, le concept de « styles fut principalement utilisé comme outil aidant à classifier les gravures[13] » (Shee Twohig 1996 : 68). Mises à part quelques exceptions (O'Sullivan 1986, 1989, 1991, 1996), la définition de « styles » prend peu en compte le contexte des gravures, les compositions qu'elles forment ou le caractère symbolique des architectures. Comme le regrette A. Powell, « toute analyse réalisée simplement en terme de style ignore à la fois le contexte idéologique de cette forme d'expression symbolique et les pratiques sociales dont elle est le produit[14] » (Powell 1994 : 92). Comme pour la classification de motifs, la recherche de « styles » est une expérience intéressante mais dont les méthodes et les résultats sont critiquables.

2.2.4. La recherche d'une chronologie relative des gravures

L'analyse chronologique des gravures pariétales irlandaises est souvent réalisée de pair avec la recherche des techniques de réalisation. La première remarque portant sur la chronologie relative des gravures est formulée par G. Coffey qui constate qu'à Newgrange, certains piquetages recouvrent ou effacent partiellement des gravures préexistantes. Mais la première véritable analyse est livrée par H. Breuil à la suite de sa visite dans les monuments de l'île (Breuil & Macalister 1921 ; Breuil 1934). L'archéologue français définit ainsi deux âges principaux, découpés eux-mêmes en différentes étapes chronologiques. La première période, « le plus ancien art décoratif d'Irlande », consiste en des gravures incisées, réalisées dans des chambres funéraires de plan très simple. La seconde période, « la décoration des dolmens à galerie irlandais », s'est développée en quatre phases successives correspondant à quatre techniques de gravure distinctes : les incisions, les piquetages légers, les piquetages profonds et polis, et les piquetages pleins.

Plus récemment, alors qu'E. Shee Twohig détermine deux phases chronologiques et stylistiques dans la tombe armoricaine de Gavrinis (Shee Twohig 1981), M. O'Sullivan propose une analyse semblable pour l'art des tombes de Knowth et Newgrange (O'Sullivan 1986 : 76-7). Ainsi, l'archéologue remarque que le style pictural est antérieur au style plastique puisque le second superpose le premier sur plusieurs dalles. De plus, l'art plastique a été réalisé après la mise en place des blocs alors que le style pictural figure sur des surfaces cachées, signe de son antériorité. M. O'Sullivan distingue plus tard une troisième phase chronologique caractérisée par un bouchardage (pick-dressing) de la surface de certaines dalles (O'Sullivan 1989 : 141-2). En 1996, l'archéologue

[12] « [it] conveyed a marked sensibility on the part of the artist to the physical form of the stone on which it was displayed. »
[13] « Style seems to have been used mainly as a tool to assist in classifying the material. »
[14] « Any analysis simply in terms of style ignores both the ideological context of this form of symbolic expression and the social practices of which it is the product. »

propose enfin un modèle en quatre phases chronologiques : la première phase des gravures irlandaises se caractérise par les signes géométriques du répertoire classique ; la seconde phase utilise le même répertoire mais le développe sur le volume des dalles dans le but de créer un effet visuel plus marqué ; la troisième étape consiste en la gravure de larges bandes parallèles, déployées sans former de motifs particuliers (abandon du répertoire classique) ; enfin, la dernière phase chronologique est marquée par la réalisation de bouchardages étendus (pick-dressing).

Dans une étude consacrée aux superpositions des gravures dans les tombes de Knowth, G. Eogan dresse un schéma chronologique similaire (Eogan 1997). L'archéologue, comme H. Breuil, distingue cependant une première phase, privilégiant l'incision, d'une seconde durant laquelle lui succède le piquetage. Selon G. Eogan, l'incision a parfois servi d'esquisse sur la pierre, permettant de guider le tracé piqueté.

R. Bradley élabore la même distinction chronologique entre incision et piquetage dans l'art pariétal des Orcades. Ce modèle, que l'archéologue reconnaît comme fragile, repose sur une comparaison avec l'évolution des décors céramiques de la région (Grooved Ware) et avec le modèle irlandais. De même, le pick-dressing visible dans les tombes de Maeshowe et Dwarfie Stone correspondrait à une phase tardive de gravure (Bradley et al. 2000 : 63).

La dernière étude en date, réalisée par E. Shee Twohig, fait suite aux découvertes de Knowth (Eogan 1998). L'archéologue synthétise les différentes évolutions de l'art pariétal des tombeaux de la vallée de la Boyne en trois phases principales (Shee Twohig 2000). Dans ce modèle, la première phase de gravure apparaît sur les tombes satellites et sur les dalles en réemploi dans les grandes tombes centrales et se caractérise notamment par la récurrence de chevrons et de spirales. La seconde phase correspond à l'ensemble des gravures géométriques présentes dans les tombeaux majeurs situés au centre des nécropoles. Enfin, la phase finale est caractérisée par l'art plastique défini par M. O'Sullivan et par la réalisation de zones piquetées.

2.3. Les interprétations de l'art pariétal

Cette troisième et dernière approche, qui a marqué l'étude de l'art pariétal autour de la Mer d'Irlande, est certainement la plus délicate. L'objectif de cette étude est avant tout de présenter de manière synthétique, sans les commenter particulièrement, les différentes hypothèses qui ont été avancées sur l'origine, le sens ou la fonction de ces gravures. Nous privilégierons ainsi une approche épistémologique à une approche critique.

Aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, trois interprétations principales ont été proposées au sujet de l'art pariétal irlandais. La première consiste à voir, dans ces gravures, des représentations de visages humains, la seconde considère les gravures comme les vestiges d'une « science astronomique », enfin, l'interprétation la plus récente décrit les signes géométriques comme la représentation de visions obtenues lors d'états de conscience altérés. Avant d'aborder ces trois thèmes, nous proposons de voir comment l'idée même d'une interprétation est apparue et a été débattue depuis la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'à nos jours.

2.3.1. Symboles ou décors ? Interrogations sur la possibilité d'une signification

Dès les premières descriptions des gravures est apparue une interrogation : ces formes gravées sont-elles des figurations, des symboles ou de simples décors ? Les premières observations du phénomène ont ainsi alimenté un débat autour de l'existence ou non d'un sens à ces motifs pariétaux. Pour certains, cet art est un ensemble de symboles alors que, pour d'autres, il n'a qu'une fonction de esthétique, dénuée de signification.

Les premiers auteurs, à la fin du XVIII^{ème} siècle, ont vu dans les gravures de Newgrange des inscriptions phéniciennes (Pownall 1773 ; Vallancey 1784), alimentant ainsi la théorie d'une origine orientale du mégalithisme (Reinach 1893). Alors que cette interprétation est rapidement critiquée (Hoare 1807 : 256) se pose immédiatement le problème d'une possible interprétation.

En 1847, W. Wilde formule les difficultés qu'engendrent la question. « On peut bien poser la question : quel était leur but ; s'agit-il de simples gravures ornementales ou s'agit-il d'inscriptions grâce auxquelles nous pourrions apprendre l'histoire de ce monument ou ce à quoi il était destiné à l'origine ? Sont-elles idéographiques ou hiérographiques au sens strict du mot, c'est-à-dire des gravures sacrées ?[1]» (Wilde 1847 : 179). Selon l'opinion de l'archéologue, ces gravures sont porteuses d'un sens lié au caractère funéraire et sacré des tombes sur lesquelles elles figurent. W. Wilde rappelle néanmoins que toute interprétation reste très problématique étant donné les lacunes de notre connaissance à propos de ces monuments, (idem : 180).

Quelques années plus tard, J. Simpson se prononce en faveur d'une fonction décorative tout en admettant un « caractère religieux possible » (Simpson 1865 : 102-105). W. Wakeman évoque également le problème de l'interprétation mais ne prend pas parti, toute solution lui apparaissant impossible à découvrir : « Aucune clé sur leur signification n'a été encore découverte. Elles [les gravures] peuvent être symboliques, idéographiques ou simplement conçues comme ornementations[2] » (Wakeman 1881 : 545).

La question a ensuite été traitée par G. Coffey dans son important travail sur les « origines du décor préhistorique d'Irlande » (Coffey 1894, 1895a, 1895b, 1896a). Comme le titre l'indique, l'auteur interprète les motifs géométriques des tombes à couloir comme des thèmes décoratifs, tout en apportant une nuance. En effet, bien que conçues comme décors, ces gravures ont pu avoir, à l'origine, une fonction symbolique, disparue au fil de leur évolution et perdue définitivement au moment de leur utilisation en Irlande. À propos des gravures de Newgrange, G. Coffey précise qu'elles « représentent simplement le style de décoration de la période et [que] leur explication doit être cherchée dans cette direction. Il est possible que certaines figures furent, à l'origine, symboliques mais il faut distinguer le sens essentiel du sens constructif – c'est-à-dire le sens inséparable de la figure du

[1] « The question may well be asked : what was their purpose ; are they mere ornamental carvings or are they inscriptions from which the history of this monument, or whatever it was originally intended for, might be learned ? Are they ideographic, or hierographic, in the strict sense of that word, that is, sacred carvings? »

[2] « No key to their meaning has as yet been discovered. They may be symbolic, ideographic, or simply intended as ornament. »

sens déterminé par un usage particulier[3] » (Coffey 1892 : 22).

Pour W. Frazer, la question d'une possible interprétation a peu de sens compte tenu de l'ancienneté des gravures. Toutefois, il se prononça également en faveur d'une fonction décorative : « il m'apparaît inutile de chercher une explication satisfaisante à ce langage caché, s'il en est, dans l'état actuel de nos connaissances et il est préférable de le regarder comme des tracés décoratifs et ornementaux[4] » (Frazer 1893 : 296).

Cette difficulté à trouver une interprétation est également exprimée dans l'ouvrage de R.A.S. Macalister sur l'« Irlande préceltique ». L'auteur invite à la prudence au sujet d'une interprétation symbolique mais reconnaît, à juste titre, qu'il ne faut pas interpréter comme décoratif tout motif géométrique dont le sens nous échappe : « de même qu'il serait absurde de voir du symbolisme dans chaque ligne tracée sur une poterie, il faut être toujours préparé à la possibilité que des gravures, qui pour nous semblent avant tout décoratives, furent un temps susceptibles de contenir une explication plus abstraite. La clé de cette explication est cependant perdue[5] » (Macalister 1921 : 218).

Pour certains chercheurs des années 1960-1970, l'art pariétal autour de la Mer d'Irlande a pu remplir les deux fonctions, symbolique et décorative. À Barclodiad y Gawres, F. Lynch distingue deux types de gravure : celles reflétant un « symbolisme religieux » et celles dont le but était un « embellissement architectural » (Lynch 1967 : 12).

C. O'Kelly propose également une double fonction pour les gravures de la Boyne: celles-ci, dans leur globalité, remplissaient à la fois des fonctions symboliques et décoratives. En revenant sur les interprétations de G. Coffey, elle propose ainsi sa propre vision du phénomène : « Il me semble bien plus probable que l'élément symbolique ait primé originellement mais que, le temps passant et les bâtisseurs des tombes étant plus expérimentés et sophistiqués, les considérations esthétiques commencèrent à entrer en jeu, sans, toutefois, jamais outrepasser entièrement le symbolisme latent[6] » (O'Kelly 1973 : 362).

Chez M. Herity, ce dualisme est plus ambigu et la limite entre les deux fonctions est moins claire. À propos de l'art des tombes à couloir d'Irlande, l'archéologue dit qu' « il fut probablement conçu afin de remplir des fonctions magiques », affirmation aussitôt nuancée : « Mais, étant un art essentiellement abstrait, il y a une tendance constante des motifs à être conçus simplement comme décors ; dans de nombreuses tombes ils servent davantage d'accessoires décoratifs de l'architecture[7] »

[3] « These markings simply represent the style of decoration of the period, and their explanation is to be sough in that direction. It is possible that some of the figures were in their origin symbolical ; but we must distinguish between essential meaning and constructive meaning – between meaning inseparable from the figure, and meaning to be determined by particular use. »

[4] « It appears to me useless to attempt any satisfactory explanation of these hidden meanings, if such there be, in the present state of our knowledge, and it is preferable to regard them as decorative and ornamental tracings. »

[5] « While it would be absurd to read symbolism into every scratch on the surface of a pot, we must always be prepared for the possibility that marks which to us seem merely decorative were at one time capable of a more recondite explanation. The key to this explanation is however lost. »

[6] « I feel it is much more likely that the symbolic element was originally the important one but that, as time went on and tomb-builders became more experienced and sophisticated, aesthetic considerations began to enter in, though perhaps never entirely overruling the symbolism, latent or otherwise. »

[7] « It was probably designed to fulfil magical ends. But, as with much abstract art, there is a constant tendency

(Herity 1974 : 91). Plus loin, la thèse d'un symbolisme est bien présente : « Il apparaît clair à présent que les idéaux de ces artistes incluaient la représentation de symboles magiques[8] » (idem : 103), avant d'être à nouveau écartée : « le caractère des symboles de ces tombes à couloir tend vers l'abstrait ou plutôt vers le décoratif[9] » (idem : 106). M. Herity ne tranche donc pas vraiment sur cette question difficile : symbolisme et décor sont deux hypothèses qu'il accepte sans pour autant en préciser les limites respectives.

La question de la fonction esthétique ou symbolique de l'art pariétal demeure également sans réponse dans les travaux d'E. Shee Twohig, davantage concentrés sur une analyse formelle des gravures. L'archéologue rappelle cependant les difficultés d'interprétation de ces gravures : « Il est quasiment impossible d'interpréter ces motifs géométriques de façon satisfaisante. […] Les figures furent sans doute symboliques d'une certaine façon, et pas seulement décoratives, mais la signification des symboles nous est totalement perdue aujourd'hui[10] » (Shee Twohig 1981 : 120). Toutefois, dans la conclusion de l'ouvrage, E. Shee Twohig se montre favorable à une interprétation symbolique : « En général, les motifs géométriques ont probablement eu une signification spécifique pour ceux qui les ont gravés et peut-être pour ceux qui les observaient ; par conséquent, ces motifs doivent être considérés comme des symboles[11] » (Shee Twohig 1981 : 134). On peut cependant regretter, en accord avec M. O'Sullivan (O'Sullivan 1981), qu'E. Shee Twohig ne développe pas davantage ce point et qu'elle n'argumente pas davantage sa position sinon à travers certaines expressions ambiguës qualifiant l'art pariétal de « symbolisme magico-religieux, gardant la tombe et ses contenus[12] » (Shee Twohig 1981 : 140).

G. Eogan, à propos des gravures de Knowth et de l'art irlandais en général, aborde la question et se prononce davantage en faveur d'une fonction symbolique au détriment d'une fonction esthétique qu'il juge secondaire : « Bien que nous utilisions des termes tels que « art » ou « décor », la fonction précise de l'ornementation n'est pas connue. […] Néanmoins, il ne semble pas que l'art mégalithique ait été simplement un élément esthétique associé à l'architecture, embellissant certains aspects de l'intérieur ou de l'extérieur de la tombe. […] Il semble plus probable que les motifs constituaient une forme de symbolisme religieux, lié à un culte des morts et ayant une importance dans ce contexte[13] » (Eogan 1986 : 146).

---

for the abstract motifs to be designed merely as decoration ; in many tombs it serves merely as a decorative adjunct of the architecture. »

[8] « It now seems clear that the ideals of these passage grave artists included the portrayal of magical symbols. »

[9] « Even in combination, the character of these passage grave symbols tends towards the abstract or the merely decorative. »

[10] « It is quite impossible to interpret any of the geometric motifs satisfactorily. [...] The designs were almost certainly symbolic in some way, and not merely decorative but the meaning of the symbols is now entirely lost to us. »

[11] « In general the geometric motifs seem likely to have had a specific meaning for those who carved them and possibly for those who saw them ; these motifs should therefore be regarded as symbols. »

[12] « Megalithic art thus seems to have acted as a magico-religious symbolism, guarding the tomb and their contents and acting as a bond between those responsibles for the monuments. »

[13] « While we may use such terms as art and decoration, the precise function of the ornament is not known. […] Nevertheless, megalithic art does not appear to have been simply an aesthetic element associated with architecture, embellishing aspects of the interior or exterior of a tomb. […] It seems more likely that the designs were a form of religious symbolism, connected with a cult of the dead and having significance in that context. »

La plupart des auteurs se sont exprimés sur l'existence ou l'absence d'une signification potentielle et sur les difficultés d'interprétation. Au total, seuls quelques archéologues au XIX^{ème} siècle ont considéré ces gravures exclusivement comme des décors à vocation esthétique. En effet, la majorité des spécialistes des deux siècles derniers s'accordent sur une nature symbolique de l'art pariétal autour de la Mer d'Irlande, symboles dont les significations ne nous sont pas parvenues.

Si leur signification restera certainement toujours inconnue, la fascination qu'engendrent ces signes géométriques sera certainement toujours présente. « Qui ne voudrait pas savoir ce que les artistes ont essayé d'exprimer et tout ce que cela signifiait pour ceux qui étaient confrontés à l'œuvre terminée, il y a cinq mille ans ?[14] » (O'Sullivan 1989 : 138). Certains chercheurs sont allés plus loin dans la recherche sur la nature et la fonction de l'art pariétal irlandais et ont proposé des interprétations plus ou moins construites et argumentées. Trois thèses principales regroupent ces interprétations individuelles : la thèse anthropomorphe, la thèse astronomique et la thèse shamanique.

2.3.2. Figures anthropomorphes et culte de la « Déesse Mère »

Plusieurs gravures funéraires d'Irlande, de Bretagne, du Bassin parisien et de la Péninsule ibérique ont été interprétées comme des représentations anthropomorphes, c'est-à-dire présentant des formes humaines schématiques : yeux, visage, corps. Ces gravures sont extrêmement variées dans leur forme et dans leur répartition géographique et chronologique. Cependant, la majorité a été vue comme des représentations féminines liées à un culte de la « Déesse mère », religion qui aurait été importée des îles Egéennes ou du Proche-Orient où il faudrait voir l'origine du mégalithisme. Aujourd'hui, ces analyses ont été reconsidérées et l'interprétation de certaines figures comme images féminines cultuelles ou simplement anthropomorphes a été remise en question (Shee Twohig 1998a ; Cassen 2000b, 2000c).

L'art pariétal autour de la Mer d'Irlande se caractérise par la géométrie de ses motifs et l'absence de représentations réalistes. Néanmoins, certains archéologues ont vu des formes humaines parmi les assemblages complexes de spirales, losanges, chevrons ou cercles qui ornent les tombes à couloir de cette région.

Le premier de ces archéologues est W. Borlase qui, à propos de deux losanges gravés sur une dalle à Kiltierney, dit qu'ils représentent « probablement de façon intentionnelle des yeux humains[15] » (Borlase 1897 : 220).

Quelques années plus tard, le Français J. Déchelette vit dans certains motifs de Newgrange la représentation de « masques humains schématiques » (Déchelette 1912 : 35). Sans parler de déesse, l'auteur interpréta ces gravures comme étant « à l'origine l'image d'une femme tatouée, le plus souvent réduite à la seule représentation des parties supérieures de son visage » (idem : 42). Les visages schématiques décrits par J. Déchelette consistent en deux spirales figurant les « yeux » et en plusieurs chevrons ou losanges représentant un « tatouage facial ».

[14] « Who would not like to know what the artists were trying to express and what it all meant to those who were confronted with the finished work some five thousand years ago ? »
[15] « probably intended for human eyes »

L'archéologue irlandais R.A.S. Macalister proposa également cette interprétation anthropomorphe qui fut ensuite reprise et largement développée par l'abbé H. Breuil, suite à sa visite sur l'île au début des années 1920. Ce dernier, lors de sa communication à la Prehistoric Society of East Anglia, donne plus d'une trentaine d'exemples de « motifs en visage » parmi les gravures d'Irlande. Il s'agit, encore à ce jour, du plus important travail réalisé en faveur de la thèse anthropomorphe (Breuil 1934).

E. Shee Twohig a ensuite démontré que les relevés de H. Breuil avaient parfois été réalisés de façon peu objective, faisant apparaître des visages là où des relevés antérieurs et postérieurs n'en montraient pas (Shee Twohig 1998a : fig. 79). Cette subjectivité a également été dénoncée par O.G.S. Crawford, pourtant lui-même partisan de la thèse anthropomorphe (Crawford 1957).

Néanmoins, les anthropomorphes de H. Breuil eurent une influence considérable sur les préhistoriens pendant près de quarante ans (Mahr 1937 : 354, 360 ; Macalister 1943 ; Piggott 1954 : 211-8 ; Hartnett 1957 ; Eogan 1967). En 1974, M. Herity décrit plusieurs anthropomorphes parmi les gravures irlandaises. Sur l'orthostate C6 de Sess Kilgreen, l'archéologue voit un « gros visage humain bestial » dont les « courbes sont franchement féminines, presque stéatopyges, dans le style des Vénus gravettiennes d'Europe centrale »[16]. À Loughcrew U, un « motif en visage de chouette »[17] est gravé sur l'orthostate C3 et, à Newgrange, M. Herity voit un visage humain constitué à partir de la double spirale de la dalle 67 du péristalithe. Enfin, à Fourknocks, Dowth South, Barclodiad y Gawres et Seefin, l'archéologue interprète certaines gravures à base de losanges et de chevrons comme des « dieux angulaires[18] » (Herity 1974 : 106). Là encore, ces interprétations reposent davantage sur l'imagination que sur une analyse rigoureuse.

Jusqu'en 1957, ces figures étaient simplement décrites comme anthropomorphes, parfois féminines, mais sans véritables développements interprétatifs. C'est avec l'ouvrage d'O.G.S. Crawford, intitulé *The Eye Goddess*, que l'hypothèse d'un culte de la « Déesse Mère » s'est superposée à l'interprétation anthropomorphe dans l'art pariétal des îles Britanniques (Crawford 1957). Cette région s'est vue ainsi rattachée au reste de l'Europe occidentale par l'idée d'un culte néolithique de la fertilité, basé sur une divinité féminine suprême, interprétée comme le principe de toute vie (Gimbutas 1989).

La thèse anthropomorphe, associée à un culte de la « Déesse Mère », a toutefois été critiquée, voire rejetée par certains auteurs. Le premier est A. Fleming qui, dans un article intitulé *The Myth of the Mother Goddess*, montre que l'art du Néolithique ouest européen moyen et final ne présente aucune preuve de culte féminin, contrairement au Paléolithique supérieur avec ses « vénus ». Les seules exceptions qu'il concède sont les sculptures dites en « paire de seins » des allées couvertes du Bassin parisien (Fleming 1969).

Pour l'Irlande plus particulièrement, M. O'Kelly rejette toute interprétation anthropomorphe,

[16] « big bestial human face » ; « its curves are frankly feminine, almost steatopygous, in the style of the Gravettian Venuses of central Europe; is it face or vulva that is represented? »
[17] « owl-like face figure. »
[18] « angular god. »

précisant avec justesse que toute représentation humaine aurait été facile à schématiser sans une telle abstraction, qui lui semble ici inutile. Ainsi, à propos des gravures de l'orthostate L19 de Newgrange : « Certains pensent que cette figure particulière est un anthropomorphe, ou un motif en visage, et certains sont même allés jusqu'à l'appeler Déesse-aux-Yeux ou Déesse-Mère. Il vaut mieux, cependant, éviter de telles interprétations. Il est trop simple pour une imagination moderne et sophistiquée de voir des visages ou des figures là où ni l'un ni l'autre ne furent prévus par ceux qui gravèrent les motifs. Dans de nombreux cas, l'aptitude démontrée est telle qu'il faut avoir le sentiment que si les graveurs avaient voulu représenter une personne, un animal ou une plante, ils auraient pu le faire sans peine[19] » (O'Kelly 1970 : 535).

Cette opinion est partagée par C. O'Kelly pour qui « les interprétations de déesses mères et d'yeux de déesses sont à mettre en doute. Comme de nombreuses études sur les tombes à couloir dans le passé, elles sont un héritage de l'impact attribué aux Egéens et au Proche Orient sur la structure et le décor des tombes d'Europe occidentale[20] » (O'Kelly 1973 : 361).

E. Shee Twohig, dans un premier temps, n'a pas rejeté catégoriquement les anthropomorphes tout en affichant une certaine prudence (Shee Twohig 1981 : 121). Puis, en 1998, elle consacre un article à la question de la « Déesse Mère » néolithique en Europe occidentale. Pour l'Irlande, ses conclusions sont sans ambiguités : « En considérant tous les vestiges disponibles, il apparaît que l'interprétation de la « Déesse Mère » ne peut être soutenue ni pour l'art des tombes à couloirs et des menhirs de Bretagne, du début du Néolithique et du Néolithique moyen, ni pour l'art des tombes à couloir d'Irlande, plus récent[21] » (Shee Twohig 1998a : 179).

Cependant, la thèse anthropomorphe a encore été récemment proposée à propos de l'art pariétal irlandais. Faisant l'analogie entre certains motifs irlandais et les figures des tombes coudées bretonnes, M. O'Sullivan estime que « la vieille théorie de l'anthropomorphisme doit être remise d'actualité[22] » (O'Sullivan 1986 : 81). Pour l'archéologue, en effet, certaines figures irlandaises sont bien des représentations anthropomorphes schématiques qui, en plus de leur graphisme commun, partagent le même type d'emplacement dans les tombes : « Certains motifs dans la vallée de la Boyne peuvent être interprétés comme des images pseudo-humaines schématiques. Cette interprétation, qui pourrait être rejetée pour sa tendance subjective, est soutenue par le fait que les motifs en question apparaissent constamment à d'importantes jonctions de la structure de la tombe.[23] » (O'Sullivan

[19] « This particular panel is thought by some to be an anthropomorph, or face-motif, and some have gone so far as to call it the Eye or Mother-Goddess. Such interpretations, however, are best avoided. It is too easy for a modern sophisticated imagination to see faces or figures where neither were intended by those who carved the patterns. In many instances, the ability shown is such, that one must feel that if the carvers wanted to represent a person, animal or plant, they could have done so with little trouble. »

[20] « The mother goddess and eye goddess interpretations are equally doubtful. Like so much in passage-graves studies in the past, they are a legacy of the alleged impact of the Aegean and the Near East on the structure and decoration of West European tombs. »

[21] « Consideration of all evidence available shows that the "Mother Goddess" interpretation cannot be sustained in either the early/middle Neolithic art on the passage tombs and menhirs in Brittany or in the slightly later Irish passage tomb art. »

[22] « If the comparison with Brittany are as close as they seem, the old theory of anthropomorphism has to be resurrected. »

[23] « Certain designs in the Boyne Valley can be construed as schematic pseudo-human images. This interpretation could be dismissed as subjective bias were it not for the fact that the relevant designs occur consistently at

1996 : 92).

L'interprétation de M. O'Sullivan concerne certaines gravures décrites par les archéologues précédents, comme les orthostates L19 à Newgrange ou C1 à Fourknocks, mais également de « nouveaux » motifs anthropomorphes sur des orthostates à Knowth (Or49 dans la tombe ouest et Or69 dans la tombe est) et à Knockroe (dalle de chevet dans la tombe ouest). Selon l'archéologue, les anthropomorphes d'Irlande ne sont pas une création locale mais un apport de l'art pariétal continental : « Quant à l'Irlande, il est intéressant de noter que les figures anthropomorphes les plus convaincantes semblent avoir été infiltrées dans la tradition de l'île comme une intrusion exotique de Bretagne ou peut-être de la Péninsule ibérique[24] » (O'Sullivan 1997 : 31).

Bien que criticable, l'interprétation proposée par M. O'Sullivan a pour qualité sa restriction au domaine graphique, s'attachant davantage à analyser la forme et le positionnement des motifs et évitant d'aborder le périlleux champs de l'origine et de la fonction de ces motifs. Il n'est question ici ni de Déesse-Mère ni d'ancêtres divinisés, l'archéologue constate seulement que ces gravures sont placées à des endroits symboliques des monuments, marquant la limite entre le couloir et la chambre.

Si, en Europe occidentale, des représentations anthropomorphes sont probables, comme les sculptures de « seins » des allées couvertes et des hypogées du Bassin parisien, ou avérées sur ceraines stèles (Le Déhus, Guernesey ; Soto, Portugal ; Rouergue), elles demeurent, en revanche, très incertaines parmi les gravures pariétales des tombes à couloir d'Irlande et du Pays de Galles. Si certaines associations de motifs évoquent un visage schématique, était-ce la volonté de leurs auteurs ? L'art pariétal peint ibérique, proche de l'art irlandais par l'usage de motifs géométriques, utilise un graphisme réaliste pour représenter des figures anthropomorphes (Bueno Ramirez & Balbin Behrmann 1996). Pourquoi les sociétés situées autour de la Mer d'Irlande aurait-elles eu recours à tant d'abstraction et d'ambiguité ?

L'analogie avec les anthropomorphes de Bretagne, proposée par M. O'Sullivan, reste problématique puisque ceux-là mêmes sont très contestables. S. Cassen a en effet démontré comment l'anthropomorphisation du signe abstrait dit « en écusson » et sa sexualisation en idôle féminine repose sur des schémas pré-établis, produisant des conclusions décalées et ambiguës par rapport à sa réalité graphique (Cassen 2000b ; 2000c).

Dans les représentations néolithiques d'Europe occidentale, le corps humain, très rarement figuré entièrement, apparaît sous des formes très variées. Le visage, en revanche, fait l'objet d'une convention graphique puisque celui-ci est généralement constitué à partir d'une figure en « T ». On retrouve cette convention dans les stèles anthropomorphes du Midi de la France (D'Anna *et al.* 1996) et des Alpes (Saulieu 2004) ou dans les tombes en hypogées et allées couvertes du Bassin parisien (Bailloud 1964 ; Tarrête 1996 ; Shee Twohig 1981). C'est également cette figure en T que l'on retrouve, seule ou avec des yeux, dans la Péninsule ibérique pour représenter schématiquement des visages (Bueno Ramirez & Balbin Behrmann 1996). Certaines gravures à Knowth sont proches graphiquement de ces figures ibériques (dalle d'enceinte K40 ; orthostate 41 de la tombe ouest ; montant gauche d'entrée de la niche nord dans la tombe est). Il s'agit, de notre point de vue, des

significant structural junctions in the tombs. »

[24] « Regarding Ireland it is worth noting that the most convincing anthropomorphic designs appear to have seeped into the insular tradition as an exotic intrusion from Brittany and possibly Iberia. »

seules figures pouvant prétendre à l'anthropomorphisme puisqu'elles présentent cette caractéristique graphique conventionnelle. Nous nous garderons bien cependant de soutenir cette hypothèse fragile.

L'interprétation anthropomorphe a marqué la recherche des années 1930 à 1970 en Irlande. Cette théorie, assez critiquée, est actuellement abandonnée par une partie des chercheurs (Shee Twohig 1998) alors qu'elle demeure probable, comme nous l'avons vu, pour certains (O'Sullivan 1996, 1997). Faut-il y voir, à l'instar des analyses statistiques, un « refuge » tentant pour celui qui cherche à interpréter les gravures géométriques ?

2.3.3. Figures célestes et culte astronomique

Sous cette catégorie sont regroupées différentes interprétations basées sur la forme de certains motifs radiés ainsi que sur l'orientation de certaines tombes à couloir des Iles britanniques. Signes pariétaux et architecture seraient ainsi les témoins de préoccupations astronomiques qui auraient été l'objet d'un culte et même d'une science durant le Néolithique.

L'hypothèse d'un culte ou d'une science astronomique a surtout été proposée pour les architectures mégalithiques et ce n'est que dans un second temps que les gravures présentes sur ces monuments ont été intégrées au modèle. Ainsi, l'archéologue suédois S. Nilsson interprète les tumuli et enceintes mégalithiques d'Europe occidentale comme les vestiges d'un culte du dieu solaire phénicien Baal. Les motifs circulaires de Newgrange et Dowth seraient les représentations du soleil associées à ce culte (Nilsson 1843 : 143, cité par Simpson 1864 : 82).

En 1865, V.G. Du Noyer et E.A. Conwell font le relevé des cupules et cercles concentriques présents sur des affleurements rocheux dans le comté de Meath, en Irlande. Pour les deux antiquaires, il s'agit certainement de représentations de constellations (*The Meath Herald*, 21 Oct. 1865).

J.R. Allen, dans son traité sur « l'art celtique », donne une lecture similaire des gravures de Newgrange, Dowth et Loughcrew : « Les motifs semblent être davantage symboliques qu'ornementaux et, compte tenu de la présence fréquente de motifs en forme d'étoile et de roue, ils pourraient être liés à un culte solaire[25] » (Allen 1904 : 54).

Comme J. Déchelette (1912), qui parle de « signes solaires » à Newgrange, G. Coffey voit dans l'art pariétal de la vallée de la Boyne des figures astronomiques, notamment plusieurs « soleils », objets d'un culte par ailleurs répandu dans toute l'Europe (Coffey 1912 : 76, 77, 88-90).

La théorie reste cependant anecdotique jusqu'à la publication en 1924 de l'article de G. Flom consacré aux « symboles solaires » de Loughcrew. Pour l'auteur, il s'agit bien de représentations astrales associées à un culte solaire : « ces gravures, présentes dans des cairns, au centre de l'Irlande, sont la preuve irréfutable qu'un culte solaire développé fut l'élément central dans la religion de l'époque[26] »

[25] « The designs seem to be more symbolical than ornemental, and from the frequent occurence of star-and-wheel-shaped designs may have to do with sun-worship. »
[26] « These carvings in the cairns of central Ireland offer unmistakable evidence of a well-developed sun-cult as the central element in the religious worship of the time. »

(Flom 1924 : 143).

G. Flom distingue onze catégories de symboles représentant le soleil dans différentes phases de sa progression céleste. Ces symboles correspondent ainsi à deux phases principales : un soleil au zénith, puissant et chaud, et un soleil déclinant sur l'horizon, moins chaud et n'apparaissant que partiellement. Ces deux thèmes, selon l'auteur, renvoient à un « double culte, l'un destiné à un dieu de la fécondité et l'autre à une divinité de la mort[27] » (idem : 158).

L'interprétation astronomique des gravures pariétales a ensuite été étayée par des considérations architecturales. Les fouilles réalisées à Newgrange ont en effet révélé que l'axe du couloir de la tombe était orienté vers le point d'horizon où se lève le soleil lors du solstice d'hiver (O'Kelly 1968). Ce type d'orientation est également remarqué dans d'autres sites comme la tombe est de Knowth (Eogan 1986) et celle de Loughcrew T (Shee Twohig 1997a), axées sur le soleil levant lors des équinoxes. Rien ne prouve que ces orientations solaires soient délibérées et la grande majorité des tombes à couloir ne présentent pas cette caractéristique (plusieurs sont même orientées au nord). Toutefois, pour certains auteurs, les astres ont déterminé non seulement l'orientation des architectures (Patrick 1974) mais également les représentations pariétales : « L'art est intégré harmonieusement à l'architecture du tumulus et c'est cette relation qui définit l'art comme monumental et qui le relie directement à des considérations astronomiques[28] » (Brennan 1983 : 127). C'est ainsi que M. Brennan propose, en 1983, une interprétation originale de l'art pariétal irlandais. Pour lui, les motifs gravés sont des représentations cosmiques (cercle = corps céleste primaire, rectangle = terre, spirale = cycles solaires, etc.) et certaines compositions sont de véritables calendriers astronomiques. Ces derniers, en fonctionnant sur le cycle des astres, auraient notamment permis aux hommes de gérer les travaux agricoles (Brennan 1983).

La thèse astronomique, depuis la reconnaissance de corps célestes dans les gravures jusqu'aux théories d'un culte ou d'une science astronomique, a donné naissance à une littérature assez riche mais qui demeure néanmoins en marge de la sphère scientifique (ex : N.L. Thomas 1988 ; O'Brien 1989, 1992 ; Stooke 1994 ; Saunders 2004 ; Garnett 2005).

Quand bien même elle paraît séduisante, cette interprétation des gravures et des monuments est très difficile à soutenir. De plus, comme l'interprétation anthropomorphe, l'interprétation astronomique n'explique qu'une partie seulement des gravures et le modèle s'impose difficilement dans la plupart des compositions autour de la Mer d'Irlande. Il est possible que les astres ou le thème du cycle en général aient été présents dans la cosmologie des néolithiques mais l'hypothèse d'une science ou d'un culte astronomique demeure spéculative. Il semble en effet plus probable que la nature de l'art et de l'architecture soit davantage symbolique que « scientifique » (Powell 1994).

2.3.4. Etats de conscience altérée, visions entoptiques et chamanisme

Dans les années 1990, une nouvelle interprétation a été développée au sujet des gravures

[27] « The dual cult, one to a god of fruitfulness and another to a death deity. »

[28] « The art is harmoniously integrated into the architecture of the mound, and it is this relationship that identifies the art as monumental and links it directly with astronomical considerations. »

géométriques de l'ensemble des tombes à couloir de l'arc atlantique. Par analogie avec les représentations picturales de divers peuples d'Afrique du sud ou d'Australie, des anthropologues ont décrit les motifs néolithiques européens comme les représentations de visions générées chez l'homme lors d'états de conscience altérée. Ce modèle conclut ainsi que les ensembles géométriques de l'art pariétal atlantique auraient été associés à divers rites chamaniques, interprétés alors comme principale source de cet art.

Toutefois, le lien entre chamanisme et art pariétal funéraire néolithique n'est pas une théorie totalement inédite lorsque le modèle se développe et suscite la polémique. Déjà, en 1885, A. Maître interprète les figures concentriques de Gavrinis et de Dowth comme l'ouvrage de « chiromanciens », « *vates* ou devins faisant métier de sorciers et de médecins ». L'archéologue souligne qu' « une étude de ce qu'était la divination dans les temps anciens, si elle est possible, nous donnerait peut-être le secret de la signification de ces figures qui certainement ont eu un sens aux yeux de ceux qui les faisaient graver » (Maître 1885 : 2, 11).

Autres précurseurs, les anthropologues allemands J. Eichmeier et D. Höfer ont comparé au début des années 1970 plusieurs expressions artistiques de sociétés dites « primitives » et ont proposé, pour la première fois mais sans la développer, une nouvelle interprétation des motifs géométriques de l'art mégalithique : ces motifs seraient dérivés de phénomènes visuels observés dans un état de conscience altérée (Eichmeier & Höfer 1974 : 151-60).

Ce modèle, dit « neuropsychologique », fut ensuite développé par J.D. Lewis-Williams dans l'étude de l'art du Paléolithique supérieur (Lewis-Williams & Dowson 1988). Quelques années plus tard, R. Bradley appliqua ce modèle à l'art pariétal des tombes à couloir d'Irlande et de Bretagne (Bradley 1989a). Depuis, cette interprétation a été largement développée, donnant naissance à de nombreux travaux (Sherrat 1991 ; Le Roux 1992 : 101 ; Lewis-Williams & Dowson 1993 ; Dronfield 1995a, 1995b, 1996a, 1996b).

Le modèle neuropsychologique propose de voir l'origine de l'art chamanique dans des manifestations du système oculaire et cérébral humain. Suite à divers facteurs déclenchants, le chamane entre dans un état de conscience et de perception altérées qui va progressant selon trois phases. La première phase se caractérise par des phénomènes intra-oculaires , provoquant la vision de motifs géométriques : points, lignes parallèles, carrés, zigzags, chevrons, cercles, spirales, lignes radiales. Les gravures géométriques des tombes à couloir furent ainsi interprétées comme la représentation des visions de cette première phase du modèle (Lewis-Williams & Dowson 1993 : 56).

R. Bradley a comparé les motifs de l'art irlandais ainsi que plusieurs motifs bretons avec les motifs sud-africain (quadrillages, lignes parallèles, points et cercles, chevrons et serpentiformes, cercles et arcs de cercle concentriques, spirales) et a ainsi exposé l'hypothèse d'une origine chamanique de l'art irlandais et d'une partie de l'art mégalithique atlantique (Bradley 1989a : 71-72).

J. Dronfield s'est intéressé aux différents moyens que les néolithiques ont pu utiliser afin de provoquer ces visions entoptiques et a retenu trois principaux stimuli : l'absorption de champignons hallucinogènes, une lumière stroboscopique et certaines migraines graves (Dronfield 1995b).

Si des ressemblances existent entre l'art mégalithique et les motifs géométriques intra-oculaires

étudiés plus haut, on peut cependant s'interroger sur les raisons qui ont poussé les néolithiques à graver ces images à l'intérieur de leurs monuments. Pour J.D. Lewis-Williams et T.A. Dowson, la présence de ces gravures sur les monuments est liée au monopole exclusif qu'avaient les élites sur ces tombes (Lewis-Williams & Dowson 1993 : 59). En effet, il ne fait pas de doute que le caractère monumental de ces architectures funéraires marque la volonté d'une élite puissante d'asseoir et de manifester son pouvoir, aussi bien à l'intérieur d'un territoire qu'au sein de son propre groupe (Renfrew 1976 ; Bradley 1989a ; Shee Twohig 1990). L'appropriation par ces mêmes élites des visions chamaniques et de leur interprétation aurait ainsi contribué à préserver une position distincte et dominante au sein du groupe social. Pour J.D. Lewis-Williams et T.A. Dowson, ces élites se seraient réservées le monopole de ces pratiques chamaniques et en auraient exclu les autres classes sociales. Elles auraient ainsi été les seules à pouvoir entrer en contact avec un monde « spirituel », inconnu du reste de la société, lors de rituels prenant place à l'intérieur des monuments (Lewis-Williams & Dowson 1993 : 60).

Paradoxalement, et contrairement aux autres interprétations étudiées plus haut, le modèle neuropsychologique a été proposé par des chercheurs non-spécialistes de la question de l'art pariétal des tombes à couloir néolithiques, travaillant généralement sur des domaines chronologiques ou géographiques bien différents. Cependant, l'interprétation a d'abord été bien accueillie par les spécialistes qui l'ont jugé intéressante, voire convaincante (McMann 1994 : 539 ; Shee Twohig 1996 : 67, 69 ; O'Sullivan 1997b : 34 ; 1998 : 44). La théorie, qui fut également et surtout développée pour l'art du Paléolithique supérieur, est toutefois très controversée aujourd'hui (Demoule 1997 ; Shee Twohig 2000 : 90-1 ; Helvenston & Bahn 2002 ; Lorblanchet *et al.* 2006). En effet, la réalisation de tels motifs en état de transe est impossible à démontrer. De plus, la transe n'est pas un élément nécessaire au chamanisme (Beaune 1998). En somme, absolument rien ne prouve l'existence de chamanes durant le Néolithique irlandais ni de pratiques chamaniques associées aux tombeaux collectifs de la période.

D'un point de vue graphique, l'hypothèse de visions entoptiques est séduisante car elle apporte une explication sur la nature abstraite et géométrique du répertoire des signes de l'art pariétal irlandais. Mais le principal défaut de ce modèle est qu'il ne repose sur aucun élément fiable en dehors d'une simple analogie avec un contexte éloigné dans le temps et dans l'espace. De plus, ce modèle échoue face à une analyse précise du contexte de ces gravures funéraires puisque, comme nous allons tâcher de le démontrer, l'art pariétal irlandais fait un usage contrôlé des motifs géométriques (organisation dans l'espace) ce qui exclut la simple représentation de visions entoptiques non contrôlées. L'ordre décelé dans l'organisation des motifs argue davantage en faveur d'une valeur symbolique de ces signes, positionnés de façon à produire un sens et non afin de restituer des effets visuels observés lors de transes ou afin de provoquer celles-ci.

2.4. Conclusion : pour une analyse spatiale des gravures

Les recherches archéologiques menées sur l'art pariétal des tombes à couloir situées autour de la Mer d'Irlande peuvent être regroupées en deux grands ensembles distincts. D'un côté se trouvent des travaux méthodiques, concentrés sur le relevé des formes graphiques et leur classement en types, styles et périodes chronologiques, et de l'autre côté se trouvent des recherches spéculatives construisant des

modèles interprétatifs dont les bases ne reposent sur aucun raisonnement archéologique rigoureux (anthropomorphes, astrologie, chamanisme).

Entre la première approche, concentrée sur les aspects formels des signes, et la seconde, fonctionnant seulement sur l'imagination, se trouve un hiatus. Entre l'analyse des formes et leur interprétation il manque en effet une analyse spatiale des figures gravées. L'étude des relations entre les signes et l'espace est nécessaire pour comprendre la structure de l'art pariétal et toute recherche prétendant vouloir l'interpréter ne peut en faire l'économie.

Bien que certains archéologues se soient intéressés aux rapports entre l'art et l'architecture (voir parties 5.11 et 6.1), cet axe de recherche reste très peu développé et c'est sur celui-ci que se concentre ce travail de doctorat. Le chapitre suivant propose un nouvel inventaire des formes élémentaires de l'art pariétal irlandais. Cet inventaire n'est pas une fin en soi mais le point de départ d'une analyse spatiale. Car avant de nous concentrer sur l'organisation spatiale des signes il est nécessaire de bien définir de quels signes nous parlons, quelles sont leurs formes principales et leurs variantes.

Deuxième partie

Le répertoire iconographique de l'art pariétal

Chapitre 3
Les signes : formes et variantes d'un « vocabulaire » graphique

L'objectif de ce chapitre est d'inventorier de manière exhaustive les différentes unités graphiques qui composent l'art pariétal des tombes à couloir autour de la Mer d'Irlande. Ces unités graphiques seront appelées « signes », terme préféré à celui de « motifs », et cela pour deux raisons. Premièrement, un motif a davantage une fonction ornementale alors qu'au signe est attachée une certaine valeur ou une certaine signification. Deuxièmement, le terme de « motif » porte une ambiguïté car il désigne aussi bien une unité graphique qu'un ensemble de plusieurs unités identiques ou distinctes formant un tout or, justement, nous ferons ici la distinction entre les unités élémentaires (qui constituent un « vocabulaire » graphique) et les constructions associant ces unités dans l'espace (formant ainsi une « syntaxe » graphique de l'art pariétal). En somme, « motif » a une définition trop large alors que la nature et la fonction du « signe » sont plus précises et conviennent mieux à l'objet étudié.

En dressant cet inventaire des signes, une partie de l'art pariétal irlandais nous échappera. En effet, toutes les représentations funéraires de la région ne se composent pas exclusivement de signes distincts. Si l'essentiel des figures gravées sont reconnaissables et identifiables en tant que signes, certains tracés restent indéterminés ou inachevés et échappent à toute classification. Ceci s'explique aussi bien par un mauvais état de conservation des gravures que par un choix délibéré des auteurs néolithiques : peuvent être cités comme exemple les gravures de la tombe ouest du tumulus de Knowth ou certaines gravures du monument de Knockroe, marquées par une forte stylisation, que M. O'Sullivan regroupe sous le terme d'« art plastique ». Cet art, en effet, ne se compose pas de signes traditionnels mais de larges bandes piquetées qui épousent les formes des dalles (O'Sullivan 1986).

Enfin, le piquetage utilisé pour traiter les représentations gravées ne fut pas toujours appliqué de manière à réaliser des figures géométriques. Sur certaines dalles, le piquetage occupe des zones importantes et constitue ainsi un véritable bouchardage dont le rôle fut peut-être d'effacer des gravures plus anciennes ou simplement de corriger les irrégularités de la roche. Toutefois, G. Eogan accorde une valeur symbolique à certains de ces piquetages étendus qu'il considère comme un art propre et non uniquement comme un traitement technique de la pierre (Eogan & Aboud 1990).

Dans l'inventaire qui suit, les signes sont classés en deux grandes catégories : les signes circulaires et les signes angulaires. Cette distinction, loin d'être inédite, se justifie par une simple commodité de classification et il ne faut pas y voir une opposition entre deux familles distinctes. En réalité, chaque signe forme une catégorie à part, avec ses formes principales et ses variantes. Après l'analyse des signes circulaires et angulaires, une étude particulière est consacrée au signe ondulé qui se caractérise par plusieurs ambiguïtés graphiques et sémiologiques. Enfin, le dernier point de ce chapitre abordera les signes rares de l'art pariétal.

3.1. Les signes circulaires et semi-circulaires

3.1.1. Points et cupules

Il s'agit du signe le plus simple et par ailleurs le plus répandu dans l'art pariétal à travers tous les continents (Abélanet 1986). Dans les monuments funéraires bordant la Mer d'Irlande, il apparaît sur 28% des dalles gravées. On distingue généralement les points des cupules en fonction de la profondeur du piquetage. E. Shee Twohig a choisi comme limite conventionnelle une profondeur de deux centimètres au-delà de laquelle un point piqueté doit être qualifié de cupule (Shee Twohig 1981). Cette distinction entre point et cupule peut paraître anecdotique mais elle est en réalité importante puisqu'il s'agit de deux objets biens différents, réalisés selon deux techniques différentes. Un point, aussi large soit-il, est un motif déployé en deux dimensions (surface) ; il est réalisé par gravure, l'intérieur du motif étant matérialisé par une couche de pierre homogène dégagée par piquetage. En revanche, la cupule (du latin *cupula* : « petite coupe ») forme une petite cavité hémisphérique et constitue un motif réalisé en trois dimensions (volume). La technique de réalisation s'apparente davantage à la sculpture.

Signes très simples, les points et les cupules présentent très peu de variations possibles, excepté au niveau de leur dimension. Une ambiguïté terminologique peut toutefois se présenter lorsqu'un point présente une superficie importante, équivalente à celle des cercles gravés (ex. DhN.C19 ; KhW. Or39 ; Ng.K13b). Ce point doit ainsi être requalifié de cercle plein ou de disque. Dans certains cas, un motif quadrangulaire très arrondi présente cette même ambiguïté (ex. Kh.K15 ; Kh14.Or8 ; LcI. C13e). Autre conséquence de la simplicité de ces motifs, points et cupules participent à la composition de signes complexes comme certains signes radiés ou en cercles concentriques dont ils constituent souvent le centre ou parfois marquent le contour.

3.1.2. Les signes circulaires

Forme également très simple et universelle, le cercle est très répandu dans les représentations gravées autour de la Mer d'Irlande (présent sur 282 dalles, soit 45% des dalles gravées). Ce signe se décline selon différents modèles : le plus simple consiste en un anneau unique et les plus complexes associent plusieurs cercles concentriques, des arceaux parallèles à ces cercles et une cupule centrale (figure 3.1). On peut se demander si ces modèles complexes ne sortent pas de la catégorie des signes simples et ne sont pas à mettre au rang des assemblages de signes. Il a cependant semblé préférable de les classer parmi cette première catégorie étant donné que la forme de l'ensemble ne se distingue pas du signe original. Autrement dit une cupule centrale entourée d'un ensemble de cercles concentriques eux-mêmes entourés d'arcs de cercles parallèles constitue un motif totalement circulaire, quelle que soit sa complexité. Le cercle peut également entrer dans la composition de signes radiés (centre ou contour) ; dans ce cas le choix fut d'inclure le tracé circulaire dans la catégorie des signes radiés.

Les gravures de cercles ne sont pas toujours parfaites et nombre d'entre elles ont un contour ovale. D'autres exemplaires sont proches du carré ou du rectangle (Dh.K51b, Dh.K52, Kh.K75, Kh.K95, Kh14.Or8, LcU.C2w). Enfin, il est fréquent d'observer des cercles non fermés. Les deux

extrémités du tracé, très rapprochées, convergent l'une vers l'autre si bien qu'on ne peut parler ici d'arceaux tant la forme de ces motifs est proche du cercle (KrW.RS, Kh.K4, Kh.K5, Kh.K11, Kh.K16, Kh.K23, Kh.K72, KhE.Co54-1, LcT.L2, LcV.C8).

3.1.3. Les spirales

Signe emblématique de l'art pariétal irlandais, la spirale est toutefois une figure relativement peu présente puisqu'elle apparaît sur seulement 153 dalles (figure 3.3), soit 24% des dalles gravées. Il s'agit ainsi du sixième signe le plus représenté dans l'art pariétal autour de la Mer d'Irlande. La spirale se décline en plusieurs formes que l'on peut classer selon trois ensembles : les spirales simples, les spirales doubles et les spirales triples (figure 3.2).

La première catégorie, les spirales simples, regroupe :
- les spirales simples (1a), largement majoritaires (50%),
- les spirales simples encadrées d'arceaux agencés parallèlement à leur propre contour (1b),
- les spirales au tracé légèrement anguleux (1c),
- les spirales en forme de crosse (1d). Ce motif, généralement associé à l'Âge du Bronze (Cloverhill, Millin Bay) se trouve également sur plusieurs monuments néolithiques (Knowth 14, Loughcrew T, Newgrange, Rathkenny),
- les spirales dont une des extrémités de forme ondulée se trouve au centre (1f) ou à l'extérieur (1g), parfois en formant de grands lacets qui épousent le contour du motif (1e). Ces trois derniers sous-types seront traités dans le chapitre relatif à la dualité du signe ondulé (chapitre 3.3).

La catégorie des spirales doubles inclut :
- les spirales à double tracé (2a), c'est-à-dire les spirales simples formées de deux tracés parallèles. Les extrémités des deux tracés peuvent se rejoindre au centre du motif ou rester séparées,
- les doubles spirales en « S » (2b),
- les doubles spirales « en corne » (2c) (Frodsham 1996 : 101-3). La ligne reliant les deux spirales opposées peut être rectiligne ou en forme de V, de manière à s'emboîter entre les deux signes. Ce type de spirale, plutôt rare en Irlande, se rencontre surtout en Grande-Bretagne (Barclodiad y Gawres, the Calderstones, Temple Wood) et dans les Orcades (Eday Manse, Pierowall).

La catégorie des spirales triples regroupe :
- les spirales à triple tracé (3a). Seul un exemplaire est connu à ce jour sur l'orthostate C5 de la tombe I à Loughcrew.
- les triples spirales en triskèle (3b), figure très rare que l'on peut observer uniquement à Newgrange (dalle 1 du péristalithe et orthostate C10).

3.1.4. Les signes en arceau

L'arceau est le signe représenté sur le plus grand nombre de dalles (322 dalles, soit 50,8% des dalles gravées). Cette forte présence s'explique en partie par la représentation fréquente d'arceaux autour de cercles concentriques ou de spirales. En effet, des arcs de cercle sont souvent placés au contour de ces signes circulaires de façon à « prolonger » vers l'extérieur la répétition des lignes courbes parallèles. Nous considérons pour cela que ces arceaux font partie du signe circulaire dont ils épousent le contour et qu'on ne peut les traiter indépendamment de celui-ci. Il est donc préférable de les distinguer des signes en arceaux indépendants, qui, eux, n'entrent dans la composition d'aucun autre signe. Ces derniers apparaissent sur 165 dalles (figure 3.6), soit la moitié seulement du totale des dalles portant des gravures en arceau, et sur ceux-ci uniquement se concentre l'étude suivante.

Le signe en arceau peut être composé d'un seul tracé ou de plusieurs tracés parallèles. La variété du signe dépend essentiellement du degré d'ouverture formé par la courbe : certains signes, très évasés, forment des arcs de cercle alors que d'autres arceaux, dont les extrémités se rejoignent presque, forment un signe proche du cercle. Quatre formes principales émergent parmi ce corpus très varié (figure 3.4) :

- les arcs de cercle simples dont les extrémités suivent deux orientations divergentes (1a et 1b).
- les arceaux formant un demi-cercle ou dont les deux extrémités se poursuivent en tracés rectilignes parallèles (2a et 2b). Il s'agit de la forme la plus répandue du répertoire. Il existe une variété angulaire de ce signe, composée de trois segments assemblés en angle droit (2c et 2d).
- les arceaux dont les extrémités convergent (3a et 3b). Une variété de cette catégorie consiste en un motif croissantiforme composé de deux arceaux parallèles se rejoignant à leur extrémité (3c). Sur la dalle 86 du péristalithe de Knowth, quatre signes croissantiformes, organisés en deux paires opposées, sont réalisés par un piquetage couvrant la totalité de la surface du motif et non par un tracé de contour.
- (4a et 4b) les signes formant un U très étiré sur les côtés. Ce signe se trouve presque exclusivement sur le monument principal de Knowth, en particulier sur les dalles du péristalithe. En dehors de Knowth, seule la dalle M2 de Millin Bay présente un motif similaire.

L'arceau, contrairement à la cupule, au cercle et à la spirale, est un motif semi-circulaire et non circulaire. Cette caractéristique a pour conséquence que l'arceau gravé sur une surface verticale présente, intentionnellement ou non, une orientation dans l'espace. En observant cette orientation, il est intéressant de noter que les signes en arceau sont majoritairement ouverts vers le bas (50,6%). Seulement 20% des arceaux sont ouverts vers le haut et 15% sont ouverts en direction du côté de la dalle (figure 3.5).

3.1.5. Les signes circulaires radiés

La catégorie des signes circulaires radiés englobe un ensemble de motifs extrêmement variés qui ont une structure graphique commune : un élément central autour duquel rayonnent plusieurs éléments identiques. Bien qu'emblématique de l'art irlandais (cf. « style de Loughcrew » d'E. Shee Twohig), ces figures sont plutôt rares dans le corpus des représentations pariétales puisqu'elles n'apparaissent que sur 48 dalles, soit 7,6% des dalles gravées inclues dans la présente étude (figure 3.8). Un signe néanmoins très diversifié, comme l'attestent les 20 formes différentes que nous avons pu identifier. Deux grands ensembles se distinguent selon la forme des éléments rayonnants (figure 3.7) : lignes droites (types 1 à 6) ou arceaux (types 7 à 10).

Le premier ensemble (éléments rayonnants en lignes droites) comprend six différents types :

- Le type 1 rassemble les signes radiés dont le centre est soit absent, soit formé par l'intersection des rayons du motif. Cette forme simple (1a) peut être entourée d'un ou plusieurs cercles concentriques (1b et 1c). Sur l'orthostate C12 de la tombe sud de Dowth, un motif en lignes radiales est inclu dans une figure quadrangulaire, constituant ainsi la seule exception à la forme circulaire que présentent systématiquement les signes radiés.
- Le type 2 regroupe les signes dont le centre est formé d'un point et dont les rayons sont des lignes droites. Cette forme élémentaire (2a) se présente parfois entourée d'un ou plusieurs cercles (2b et 2c). Sur la dalle de seuil marquant l'entrée de la niche terminale de la tombe T de Loughcrew, un signe radié, composé d'une cupule centrale et de lignes radiées comprises dans un cercle, présente également des cupules placées entre les lignes rayonnantes (2d). Dans la même tombe, sur l'orthostate L1, un signe similaire se distingue par sa grande complexité : il s'agit d'une figure composée de cinq cercles concentriques. Les deux derniers, situés à l'extérieur du motif, servent de supports à des segments et des points alternés et rayonnant par rapport au centre de la composition.
- Le type 3 rassemble les signes dont le centre est formé d'un point entouré d'un cercle et dont les rayons sont des lignes droites. Cette figure élémentaire (3a) est comprise dans un cercle sur la dalle 51 du péristalithe du tumulus de Dowth (3b).
- Le type 4 est représenté par le signe gravé sur l'orthostate 11 de la tombe K à Newgrange. Le motif se compose d'un point central entouré de deux cercles concentriques. Du cercle extérieur partent des lignes rayonnantes.
- Le type 5 regroupe les signes radiés formés d'un cercle central autour duquel des lignes droites sont disposées en rayon. Sur l'orthostate L4 de la tombe S à Loughcrew, ce signe est inscrit dans un cercle.
- Le type 6 est proche de la catégorie précédente, il s'en distingue par un centre formé de deux cercles concentriques.

Le deuxième ensemble regroupe les signes dont les éléments rayonnants sont formés par des arceaux en « U », ouverts en direction du centre du signe. Cet ensemble se compose de quatre types :

- Le type 7 est représenté par un des signes gravés de l'orthostate C8 de la tombe T à Loughcrew.

Il se compose d'arceaux organisés en rayons autour d'un centre non matérialisé.

- Le type 8, représenté sur l'orthostate L4 de la tombe S à Loughcrew, consiste en un point central autour duquel rayonnent des arceaux.
- Le type 9 regroupe les signes composés d'un point entouré d'un cercle autour duquel des arceaux sont disposés en rayons. Sur l'orthostate C8 de la tombe T à Loughcrew, un de ces signes est compris dans un cercle.
- Le type 10 représente les signes formés d'un cercle simple autour duquel rayonnent plusieurs arceaux.

3.1.6. Les signes semi-circulaires radiés

Cette catégorie de signes se rapproche de la précédente par les éléments radiés qui la caractérisent. Néanmoins, ces signes radiés semi-circulaires forment bien une catégorie à part, présentant leurs propres spécificités. On ne peut les considérer simplement comme les représentants « tronqués » de la catégorie étudiée plus haut. Cinq différents types se distinguent (figures 3.9 et 3.10):

- Le type 1 regroupe les signes les plus simples, réalisés par de simples lignes droites disposées en rayons (1a), parfois inscrits dans un arceau (1b).
- Le type 2 rassemble les figures composées d'un point central et de lignes droites rayonnantes. Ce signe peut apparaître seul (2a) ou inscrit dans un arceau (2b). Le sous-type 2c regroupe 15 signes répartis sur 10 dalles différentes (figure 3.11). Ces figures ont en commun la ou les lignes de points qui forment un arceau autour du motif. Toutefois ce motif présente une diversité remarquable dans la représentation de son centre. En effet, ce dernier peut être matérialisé par un simple point (Kh.K7, Kh.K15, Kh14.Or8, LcI.C13), par un point entouré d'un cercle (Ng.K6, Ng.K88, Ng.RS1, LcI.C13, LcS.C2) ou par un point jouxté d'un motif circulaire (LcX1) ou semi-circulaire (Ng.RB). De même, on peut observer une certaine variété dans la réalisation des lignes rayonnantes (alternance ligne/point/ligne sur Lc.X1 ; triangles allongés sur Kh.K15) ainsi que dans la morphologie des ponctuations extérieures (cercles et formes quadrangulaires sur Kh.K15).
- Le type 3, représenté par un des signes radiés de la dalle 88 du péristalithe de Newgrange, consiste en un simple cercle accompagné de plusieurs lignes rayonnantes.
- Le type 4 regroupe différents signes radiés dont le centre est formé par un arceau simple (4a) ou par plusieurs arceaux emboîtés (4b). Le type 4c, construit sur plusieurs arceaux emboîtés, présente une particularité à l'extrémité de ses lignes rayonnantes, celles-ci présentant un épaississement arrondi. Ce motif original figure sur une des dalles découvertes à Dún Loaghaire et sur l'orthostate C9 de la tombe de Knockmany. Il est intéressant de noter que L. Gógan, dans sa publication des gravures de la dalle de Dún Loaghaire, faisait déjà l'analogie entre le signe radié présent sur la dalle et le motif gravé sur l'orthostate de Knockmany, motifs que l'auteur interprète comme la représentation d'un casque accompagné de son cimier (Gógan 1932 : 217).
- Le type 5 représente les signes composés de plusieurs arceaux emboîtés présentant des lignes radiales entre deux arceaux contigus.

3.2. Les signes angulaires

3.2.1. Les chevrons

Les signes en chevrons sont relativement nombreux dans l'art pariétal autour de la Mer d'Irlande. En effet, 170 dalles portent ce motif, soit 26,8% des dalles gravées (figure 3.13). Le signe présente peu de complexité sur le plan graphique et trois formes principales se distinguent (figure 3.12) :

- Le type 1 correspond aux chevrons simples, en forme de « V », constitués d'un tracé unique (1a), double (1b), triple (1c) et parfois quadruple (1d). Ces motifs aux tracés multiples ne peuvent être confondus avec les assemblages de plusieurs chevrons simples disposés en colonne (voir chapitre 4.3.3). Il s'agit bien ici d'une forme de chevron simple, réalisé par un tracé multiple.
- Le type 2 regroupe les signes constitués d'un registre de plusieurs chevrons alternés en dents-de-scie. Ce signe en zigzag peut être réalisé par un tracé unique (2a), double (2b) et plus rarement triple (2c). Ici encore, il convient de distinguer ces deux derniers motifs des assemblages de chevrons disposés en registres parallèles (voir également le chapitre 4.3.3), ces derniers réalisant une composition occupant une certaine surface et non un signe unique au contour bien caractéristique.
- Le type 3 regroupe les signes en chevron dont certains angles sont particulièrement arrondis. Ne sont pas prises en consideration ici les gravures dont l'angulosité est peu marquée (parfois à cause de la taille réduite du motif dont le piquetage ne peut être plus précis). Sont concernés ici les chevrons dont certains angles sont clairement (et sans doute intentionnellement) arrondis, produisant ainsi une forte ambiguïté quant à la nature graphique du signe : celui-ci présente en effet une forme anguleuse et courbe, mi-chevron, mi-ondulé. Cette particularité sera traitée dans le chapitre suivant, relatif aux différentes ambiguïtés graphiques du signe ondulé (chapitre 3.3).

3.2.2. Les signes triangulaires

Les signes triangulaires sont assez rares. Ils apparaissent sur 47 dalles gravées seulement, soit 7,4% du corpus étudié (figure 3.15). Avant d'aborder les différentes formes graphiques du signe triangulaire, il semble important de dissiper certaines ambiguïtés. Sont pris en considération dans cette catégorie les signes triangulaires indépendants, c'est-à-dire ne participant pas à la composition d'un autre signe. En effet, nombreux sont les signes quadrangulaires divisés en deux ou quatre parties internes triangulaires (O'Sullivan 2006 : 658). Il a été jugé plus cohérent de considérer ces figures triangulaires comme les parties constitutives d'un signe et non comme des signes propres.

Une autre ambiguïté se présente lorsqu'une ligne en chevron repose sur une ligne droite : l'espace intérieur des angles du chevron est ainsi « fermé », créant une série de figures triangulaires. Notre choix a été de considérer ces figures comme de véritables triangles uniquement lorsque l'intérieur du motif est piqueté de manière à clairement mettre en valeur la forme triangulaire dans la composition en chevron.

Enfin, le dernier problème rencontré concerne les compositions formées de plusieurs triangles disposés en damier. Dans ces compositions, des triangles pleins (dont la surface est totalement piquetée) sont alternés avec des espaces vides, eux-mêmes de forme triangulaire. Faut-il considérer ces triangles « en réserve » comme de véritables signes ou comme de simples espaces vides ? La question est délicate puisqu'elle nous renvoie à l'intention des auteurs néolithiques : ces derniers ont-ils voulu réaliser uniquement des triangles pleins reliés par les angles ou ont-ils voulu représenter deux ensembles opposés et emboîtés : triangles pleins et triangles vides ? Ne pouvant répondre à cette interrogation, il a été jugé plus prudent de prendre en compte dans ces compositions uniquement les triangles pleins et de ne pas trancher sur le statut des triangles apparaissant en réserve. Ce choix a été également adopté dans le traitement des assemblages de carrés disposés en damier.

Deux formes graphiques sont employées pour réaliser un signe triangulaire (figure 3.14) : un piquetage recouvrant la totalité de la forme triangulaire (type 1) ou un simple tracé de contour (type 2). Il est intéressant de noter que le type 1 est bien plus fréquent, sans que nous puissions savoir les raisons de cette préférence graphique. Curieusement, aucune autre variante (triangles emboîtés, divisions internes, etc.) n'a été recensée, ce qui distingue cette catégorie de celle des signes quadrangulaires, beaucoup plus riche et variée.

3.2.3. Les signes quadrangulaires

Les signes quadrangulaires figurent sur 19% des dalles gravées étudiées dans ce travail (figure 3.17). L'orientation des signes quadrangulaires présente une grande constance : ceux-ci reposent toujours sur la pointe et non sur leur base. Seul le signe présent sur la dalle 75 du péristalithe de Knowth repose sur sa base, constituant l'unique exception à la règle.

La morphologie du signe est assez variée puisque 15 types différents ont été inventoriés (figure 3.16) :

- Le type 1 représente les quadrilatères réalisés par un tracé de contour. Dans cette catégorie se trouvent les carrés seuls (1a) et les motifs plus complexes composés de deux (1b), trois (1c) ou quatre (1d) carrés emboîtés. À Knowth, un motif identique composé de six carrés a été gravé sur l'orthostate 45 de la tombe est du tumulus principal (1e) et sept carrés emboîtés ont été enregistrés sur la dalle A de la tombe 4 (1f).
- Le type 2 correspond aux figures quadrangulaires divisées en deux parties égales par une ligne reliant deux angles opposés. Le motif se compose ainsi de deux triangles laissés vides (2a) ou d'un triangle vide opposé à un triangle dont la surface est piquetée (2b). La ligne de division est orientée aussi bien horizontalement (8 signes) que verticalement (9 signes).
- Le type 3 regroupe les signes quadrangulaires divisés en quatre parties égales par deux lignes perpendiculaires, chacune reliant deux angles opposés. Soit les quatre parties internes, de forme triangulaire, sont laissées vides (3a), soit deux quarts diagonalement opposés sont piquetés (3b). Ce dernier signe est parfois inséré dans une figure quadrangulaire supplémentaire (3c).

- Le type 4 regroupe les signes composés d'un motif quadrangulaire dont la surface interne est totalement piquetée. Cette figure de base (4a) est parfois comprise dans un quadrilatère (4b) ou dans deux quadrilatères emboîtés (4c). Sur le premier seuil gravé de la tombe K à Newgrange, un carré plein est inclus dans pas moins de quatre carrés emboîtés (4d).

À travers ce tableau typologique, nous observons une grande diversité dans la réalisation du signe quadrangulaire. Néanmoins, une grande unité réside dans la forme géométrique commune à tous ces motifs, puisque ceux-ci se présentent systématiquement sous la forme d'un carré, ou losange, dont les quatre côtés sont, par définition, égaux. En effet, aucun autre quadrilatère n'a été décelé dans cet inventaire : ni trapèze, ni rectangle. Seule la gravure située au bas de la dalle 10 du péristalithe de Knowth fut un temps retenue comme exemple de rectangle allongé, pour être finalement écartée en l'absence d'une jonction entre le tracé horizontal supérieur et la gravure en « U » élargi située au-dessous.

3.2.4. Les signes scalariformes

Cet ensemble est peu représenté dans l'art pariétal autour de la mer d'Irlande (56 dalles, 8,8% du corpus – figure 3.19). Il regroupe les signes composés d'au moins trois lignes droites parallèles, seules ou reliées par une ligne perpendiculaire. Désignées sous le vocable d'« offset » dans la langue anglaise (Shee Twohig 1981), ces figures variées trouvent difficilement en français un terme commun simple qui pourrait les regrouper. L'élément de base de ces signes étant une rangée de lignes courtes parallèles, nous avons choisi le terme « scalariforme » (en forme d'échelle) pour les désigner.

Quatre types constituent la famille des signes scalariformes (figure 3.18) :

- Le type 1 correspond aux signes composés simplement d'un registre de plusieurs lignes droites parallèles (1a), parfois inscrit dans une forme ovalaire (1b).
- Le type 2 correspond aux signes composés de deux registres de lignes droites parallèles, eux-mêmes disposés parallèlement et séparés par un espace réduit (2a). Cette figure peut également s'inscrire dans un cadre de forme ovale (2b).
- Le type 3 regroupe les signes formés de plusieurs lignes droites parallèles reliées entre elles par une ligne perpendiculaire qui les coupe en leur milieu (3a). Sur l'orthostate 38 de la tombe ouest du tumulus de Knowth, deux lignes perpendiculaires (et non une seule) sont gravées au centre du motif. Il s'agit de l'unique exception connue dans cette catégorie. Certains motifs du type 3 sont, ici encore, inclus dans une forme ovale (3b). Sur la face arrière de la dalle 13 du péristalithe de Newgrange, un triangle orienté vers le bas sert de cadre à un signe de cette catégorie.
- Le type 4 représente les signes composés d'un registre de lignes droites parallèles reliées à une extrémité par une ligne perpendiculaire. Contrairement aux autres signes de l'ensemble, cette figure n'est jamais comprise dans un « cadre » quelconque.

3.3. Formes et dualités du signe ondulé

Le signe ondulé consiste simplement en une ligne présentant au moins deux courbes successives opposées. Il est le signe le plus « libre » graphiquement, c'est-à-dire qu'il a peu de contraintes graphiques à respecter pour conserver ses caractéristiques. Cette « liberté » a pour conséquence une grande variété dans les proportions, l'orientation et les formes mêmes du motif. Alors que certaines lignes de taille réduite consistent simplement en deux courbes, d'autres présentent plusieurs dizaines de courbes et atteignent une longueur de deux mètres (ex : Kh.K14 ou Kh.K52). De même, l'axe des signes ondulés n'est pas systématiquement rectiligne : il est souvent courbe, voire parfois presque circulaire, de manière à entourer d'autres signes (voir chapitre 4.4).

Le signe ondulé se caractérise également par plusieurs types composites qui en font un signe à part dans le répertoire irlandais. Ces formes hybrides, duales, tiennent à la fois de la ligne ondulée et du chevron ou de la spirale par exemple. De plus, le signe ondulé présente une dualité d'interprétation : il est parfois figure géométrique et parfois représentation naturaliste. Ce sont ces différentes dualités qui constituent la richesse de ce signe particulier ; c'est donc sur celles-ci que se concentre la présente étude.

Ce chapitre, comme les précédents traitant les autres signes, s'inscrit avant tout dans une démarche descriptive : l'objectif ici est d'observer et de recenser les forme composites marquées par le tracé ou l'extrémité de certains signes ondulés. Toutefois, nous poserons à la fin de cette étude la question de la nature même du signe car la dualité des formes de ce dernier suscite une interprétation autre que la simple figure géométrique.

3.3.1. Les dualités relatives au tracé du signe

Le motif ondulé se caractérise par une ligne présentant plusieurs courbes successives. Sur certains signes ondulés de l'art pariétal irlandais, une partie du tracé adopte une forme différente, angulaire (chevrons ou créneaux) ou en spirale, créant ainsi une confusion entre deux signes de nature différente.

a. *Assimilation avec le chevron* : sur 37 dalles réparties en grande majorité dans les nécropoles de la vallée de la Boyne (Knowth, Newgrange et Dowth), des lignes gravées présentent à la fois des courbes sinueuses et des angles opposés en dents de scie (figure 3.20). Cette dualité peut s'expliquer par la forte proximité graphique entre le signe ondulé et le signe en chevron (O'Sullivan 2006 : 657). Néanmoins, dans de nombreux cas, le caractère composite de la figure semble être délibérée.

b. *Assimilation avec une ligne crénelée* : à Knowth, trois signes ondulés présentent une partie angulaire en créneaux : deux signes sur l'orthostate 8 de la tombe 14 et un signe sur la dalle 93 du péristalithe du tumulus principal. La même dualité s'observe sur le signe ondulé de la dalle de couverture de la tombe de Carnanmore (figure 3.20).

c. *Assimilation avec la spirale* : il existe deux formes d'assimilation entre le signe ondulé et la spirale. La première consiste en une spirale dont l'extrémité extérieure du tracé forme une ligne ondulée (figure 3.21). De telles gravures sont connues en Irlande (Knowth, Dowth

et Knockroe) ainsi qu'au Pays de Galles sur la stèle gravée du site de Bryn Celli Ddu. Cette forme composite est également connue sur un affleurement rocheux à Coilsfield, en Ecosse (Morris 1981). Ce dernier exemple est original car les spirales et les lignes ondulées sont rarissimes dans l'ensemble de l'art rupestre des Iles Britanniques (Beckensall 1999). La seconde forme d'assimilation consiste en une spirale dont l'extrémité intérieure forme une ligne ondulée (figure 3.22). Quatre signes présentent cette particularité : deux gravures quasiment identiques, figurant sur les dalles 12 et 14 du péristalithe de Dowth ; un signe gravé sur l'orthostate R2 de la tombe F à Loughcrew ; et un signe gravé sur la dalle 73 du péristalithe de Knowth.

Par ailleurs, certains signes ondulés sont constitués d'une ligne principale à laquelle est ajoutée une seconde ligne, plus courte et qui forme comme un appendice (figure 3.23). Celui-ci est situé vers l'extrémité du motif (Ng.K9, Ng.K51, Ng.Co3/R4-5, LcH.K8, LcT.C3, Kh.K118) ou vers son milieu (Ng.RscellE , Kh.K14, Kh.K17). Sur la dalle 118 du péristalithe de Knowth, l'appendice prend la forme d'une ligne ondulée ou en chevron : il pourrait s'agir de deux motifs superposés et non d'un seul signe.

3.3.2. Les dualités relatives aux extrémités du signe

Plusieurs signes ondulés se distinguent par les formes différentes d'une de leur extrémité. Cette extrémité prend une forme circulaire (point, cercle, figure en « 8 ») ou angulaire (angle, triangle et carré). Elle peut aussi se présenter comme un double tracé en V.

a. *Les extrémités en point et cercle* : sur douze dalles, l'une des extrémités des signes ondulés présente un épaississement en forme de point ou de cupule (figure 3.25). Sur cinq autres dalles, un cercle termine des signes ondulés (figure 3.26). Sur la stèle de Bryn Celli Ddu et sur la dalle 31 du péristalithe de Knockroe, cette forme circulaire résulte d'une simple boucle formée par l'extrémité du signe. Sur la dalle découverte à Dún Loaghaire, le relevé de L. Gógan présente une ligne ondulée s'achevant par un cercle entourant un point. Enfin, sur l'orthostate 8 de la tombe 14 à Knowth, un signe ondulé se termine par une figure circulaire dotée d'une petite excroissance.

b. *Les extrémités en « 8 »* : deux signes ondulés présentent à l'une de leur extrémité une figure originale composée d'un motif ovale sur lequel repose un arceau, donnant à la composition une forme de « 8 » (figure 3.27). Ces deux signes ondulés originaux se trouvent respectivement sur la tranche de l'orthostate C14 dans la tombe H à Loughcrew et sur l'orthostate C3 à Newgrange. Nous verrons dans le chapitre 6 en quoi ces deux signes font partie d'un ensemble de gravures organisées en rapport avec l'espace architectural.

c. *Les extrémités en angle distinct* : sur sept dalles, des signes ondulés présentent une extrémité clairement distinguée du reste du tracé par un angle et un tracé rectiligne (figure 3.28).

d. *Les extrémités quadrangulaires et triangulaires* : à Knowth, sur l'orthostate 8 de la tombe 14 et sur l'orthostate A de la tombe 4, trois signes ondulés s'achèvent par une figure triangulaire dont la pointe se trouve du côté opposé au tracé ondulé (figure 3.29). Un autre signe du premier orthostate cité présente une extrémité de forme quadrangulaire, rattachée par l'une de ses

pointes à la ligne ondulée.

e. *Les extrémités en V* : deux signes ondulés se terminent par une figure en V. L'un de ces signes est gravé sur la tranche supérieure de la dalle 94 du péristalithe de Knowth. Le deuxième signe figure sur l'orthostate C3 à Newgrange (figure 3.30).

3.3.3. Les dualité relatives au représenté : ondulé, serpentiforme ou serpent ?

Nous terminerons cette étude du signe ondulé par une question : ce signe est-il une simple figure géométrique ou s'agit-il d'une représentation naturaliste abstraite ? Parmi ces nombreux signes ondulés gravés sur la paroi de tombeaux, n'y a-t-il pas la représentation de serpents ? Très peu d'archéologues ont abordé ce sujet bien délicat. En parcourant la littérature traitant de l'art pariétal irlandais, on s'aperçoit que la question est à peine soulevée et l'hypothèse d'une représentation naturaliste est généralement vite écartée (Shee Twohig 1981).

Rares sont les auteurs qui, de manière claire ou même simplement allusive, se sont montrés favorables à une telle hypothèse. En 1699, le « découvreur » de Newgrange, E. Llhwyd, décrit les spirales de la dalle d'entrée de la tombe comme des « serpents enroulés, mais sans tête[1] » (cité par Wilde 1847 : 168). Au sujet d'une dalle gravée de signes ondulés, servant de linteau dans une chambre souterraine non datée à Barns of Airlie (Ecosse), V.G. Childe et A. Graham remarquent que « les 'têtes' de toutes les figures sont représentées par de grandes cupules circulaires, le corps des serpents par des sillons peu profonds et plus étroits mais néanmoins traités selon la technique de piquetage de l'Age du Bronze[2] ». Pour les auteurs, ces gravures sont bien des représentations de serpents : « […] jamais jusqu'à présent un tel groupe de gravures zoomorphes conventionnelles n'avait été découvert en Ecosse pour les périodes de l'Age du Bronze ou de l'Age du Fer[3] » (Childe & Graham 1943 : 38).

En 1973, dans son étude sur l'art pariétal de la vallée de la Boyne, C. O'Kelly se montre plus ambiguë. Dans l'inventaire des signes gravés, la brève description du signe « serpentiforme » fait mention de « têtes » en cupule terminant parfois le motif, terme utilisé avec des guillemets par l'auteur qui évite ainsi de statuer sur la nature figurative de ces gravures (O'Kelly 1973 : 366). Enfin, la même année, H.N. Savory interprète certains signes ibériques, bretons, gallois et irlandais comme des représentations de serpents. Cette interprétation se base sur l'une des extrémités plus épaisse de certains signes ondulés qui serait ainsi la représentation de la tête du reptile. Un seul exemple irlandais est cité : « de telles représentations sont rares dans le riche art mégalithique d'Irlande, mais un exemple clair de serpent avec une tête existe sur la face extérieure de l'orthostate 8 de la tombe 2 [aujourd'hui tombe 14] du célèbre groupe de tombes à couloir de Knowth, Co. Meath. Saint Patrick, ainsi, n'est pas parvenu à bannir ce serpent-là d'Irlande[4] » (Savory 1973 : 81).

---

[1] « The entry into this cave is at bottom, and before it we found a great flat stone, like a large tomb-stone, placed edgeways, having on the outside certain barbarous carvings, like snakes encircled, but without head. »

[2] « The "heads" of all the figures are represented by large round cup-marks, the serpent's bodies by gutters, shallow and narrower but still executed in the "Bronze Age" pecking technique. »

[3] « […] neither in the Bronze nor Iron Age has such a group of conventionalised zoomorphic carvings been previously recognised in Scotland. »

[4] « Such representations are rare in the abundant megalithic art of Ireland, but one clear example of a headed serpentiform exists on the outer face of upright no. 8 in tomb 2 [tomb 14 aujourd'hui] of the famous passage grave group at Knowth, Co. Meath. St. Patrick, then, was not successful in banishing this particular snake from Ireland. »

Ainsi la question mérite d'être posée. Parmi les signes ondulés, existe-t-il des représentations de serpents ? Il semble évident que l'on ne peut trancher favorablement ou défavorablement sur cette question. Le plus important ici n'est pas la réponse mais la réflexion qu'induit la question. Notre but n'est donc pas de statuer définitivement sur l'existence de serpents mais d'inventorier les différents arguments, favorables et défavorables à cette hypothèse, et de les confronter.

Quels éléments arguent en faveur d'une représentation réaliste ?

- *La forme de certaines gravures.* Autour de la Mer d'Irlande, certains signes ondulés présentent une extrémité que l'on peut interpréter comme une tête de serpent (point, cercle, carré, triangle) ou comme des cornes (double extrémité), le serpent cornu étant un thème commun représenté dès l'Antiquité (Beigbeder 1969 : 383). Par ailleurs, le tracé même de certains signes ondulés est irrégulier et non horizontal ; aussi ces signes se confondent mal avec de simples motifs géométriques qui se caractérisent justement par une stricte régularité. Pour la même raison, ce type de signes ne peut se confondre avec la représentation d'une étendue liquide (Cassen 2000e : 721).
- *Les autres contextes funéraires néolithiques sur la façade atlantique.* L'art pariétal néolithique de Bretagne ou d'Ibérie compte également des signes ondulés dont certains sont clairement identifiés comme des représentations de serpents. En Bretagne, nous pouvons citer les serpents gravés sur la stèle du Manio à Carnac ou sur l'orthostate 8 à Gavrinis (Bailloud *et al.* 1995 : 83). Dans la Péninsule Ibérique, la représentation de ce reptile est bien connue. P. Bueno Ramirez et R. de Balbín Behrmann ont consacré une étude aux différentes graphies utilisées pour représenter le serpent. Outre le réalisme exceptionnel du serpent gravé sur la stèle de Navalcán (Tolède), les auteurs ont inventorié différentes formes de tête (cupules, cercles, double tracé) ainsi que d'autres caractéristiques que l'on rencontre également en Irlande comme la présence d'appendices ou d'extrémités anguleuses (Bueno Ramirez & Balbín Behrmann 1995). Si le serpent est une représentation attestée dans les tombes néolithiques bretonnes et ibériques, il ne serait pas surprenant de le retrouver dans les tombes irlandaises qui, par ailleurs, partagent d'autres signes avec les contextes continentaux (chevrons, spirales, arceaux, cercles radiés).
- *Une symbolique universelle.* La représentation de serpents dans un contexte funéraire n'a rien de surprenant tant le caractère chtonien de l'animal est universelle. Sur tous les continents et durant toutes les périodes antérieures au christianisme, le serpent est associé à l'autre monde dont il est le gardien, animal servant d'intermédiaire entre les deux univers opposés et dont l'histoire remonte à la création du monde (Pont-Humbert 1995). Par ailleurs, dès lors qu'on s'intéresse à la symbolique du serpent, il est fréquent de la voir associé au symbole de la spirale, combinaison là encore universelle (Beigbeder 1969 : 385-389). L'association de ces deux symboles peut-elle expliquer la fusion fréquente, décrite plus haut, entre le signe ondulé et la spirale en Irlande ? Dans l'art rupestre saharien ou scandinave, nous retrouvons également ce thème où serpents et spirales ne forment qu'un seul motif (Lhote 1976 ; David & Huard 1979 ; Burenhult 1980a).

Quels éléments arguent contre l'hypothèse de représentation du serpent ?

- *L'absence biologique de serpents en Irlande.* Le reptile, durant le postglaciaire, a atteint le sud de l'Angleterre mais ne s'est jamais étendu plus au nord. Aucun serpent n'a vécu dans les régions bordant la Mer d'Irlande où l'on connaît des gravures en lignes ondulées.
- *La nature abstraite du répertoire irlandais.* Contrairement à l'art pariétal breton et ibérique, le répertoire irlandais est composé exclusivement de figures abstraites. Le serpent serait la seule représentation réaliste et la seule exception du répertoire.
- *L'absence de détails indiscutables* qui permettent d'identifier le reptile avec certitude, comme sur la stèle de Navalcán.

Les seuls serpents irlandais « attestés » sont ceux que Saint Patrick chassa de l'île. Cette légende, qui explique l'absence de ces reptiles sur l'île, a attiré notre attention car elle présente les principaux éléments d'un modèle que l'on retrouve en différents points d'Europe. Saint Patrick se range en effet parmi les saints sauroctones, héros affrontant des reptiles monstrueux généralement considérés comme l'allégorie du paganisme dans les représentations chrétiennes. Toutefois, bien souvent, les reptiles sont aussi les vestiges de créatures mythiques bien antérieures à la christianisation de l'Europe (Sergent 1997).

En Irlande, il existe de très nombreux récits mythologiques de combats opposant un héros et un serpent/dragon et à l'issue desquels le reptile monstrueux, vaincu, est envoyé dans la mer ou au fond d'un lac (Mac Neill 1962), comme les serpents du saint évangélisateur irlandais… En Galice, le serpent est un animal très présent dans la mythologie. Saint Jacques, afin d'évangéliser la région, a du également affronter des serpents qui sont ici clairement identifiés comme les symboles de la culture originelle galicienne, opposée à la nouvelle culture chrétienne (Mandianes 1997).

La légende de Saint Patrick reprend-elle les principaux éléments de légendes irlandaises préchrétiennes ? Ou s'agit-il d'un récit symbolique opposant une nouvelle religion à une culture plus ancienne ? Comme en Galice, le serpent était-il un symbole préchrétien fort dont l'origine pourrait remonter jusqu'au Néolithique ? Les sources hagiographiques sur le saint irlandais sont moins précises sur cette question que celles sur le saint galicien (Stalmans 2003). Il semble même que la légende des serpents soit une invention exogène tardive. En effet, la première mention de cette légende figure dans les écrits de deux hagiographes normands du XIIe siècle. L'histoire aurait été forgée à partir d'un épisode de la vie de Saint Patrick durant lequel l'évangélisateur affronte non des serpents mais des oiseaux qu'il chasse à l'aide d'une cloche (Mac Neill 1962 : 73-74 ; Ó hÓgáin 2006 : 421). La légende des serpents irlandais apparaît donc bien confuse et mériterait une étude complète, comparative, permettant d'identifier quels éléments appartiennent à un fond local ancien et quels éléments sont des inventions hagiographiques médiévales.

La dualité est donc bien le premier critère qui définit le signe ondulé. Une *dualité graphique* tout d'abord : les courbes qui composent son tracé prennent souvent des formes anguleuses ou bien se « transforment » en spirale. L'extrémité de certains signes s'achève par un épaississement ou par une forme géométrique circulaire ou polygonale. Enfin une *dualité sémiologique* : l'ensemble de ces graphies particulières instaure un doute sur la nature purement abstraite et géométrique du signe sans pour autant offrir un réalisme suffisant garantissant une interprétation zoomorphe.

3.4. Signes rares

Parmi les riches compositions qui ornent les parois des tombes à couloir se trouvent des représentations rares qui se distinguent des signes habituels. Nous savons que toutes les gravures ne se composent pas de seulement signes et qu'il existe également des figures indéterminées ainsi que de grandes lignes épousant la forme des pierres (« art plastique », O'Sullivan 1986). Il existe également le simple bouchardage affectant une zone spécifique de la pierre (Eogan & Aboud 1990). Nous ne traiterons pas ici de ces gravures indéterminées mais bien de signes, clairement identifiables mais très peu représentés et dont on connaît entre deux et huit exemplaires.

Six signes rares ont été identifiés (figure 3.33) :

- Le signe 1 se compose de deux arceaux parallèles se rejoignant par l'une de leur extrémité et entre lesquels se trouvent plusieurs bâtonnets parallèles et placés perpendiculairement aux arceaux. Sur deux des trois signes de cette famille, une ligne prolonge la figure à l'extrémité commune aux deux arceaux. Sur la dalle 18 du péristalithe de Newgrange, cette ligne adopte un tracé ondulé.
- Le signe 2 a la forme d'un trident inversé et dissymétrique, la pointe gauche étant toujours plus courte que les deux autres. Ce signe n'est gravé que sur trois dalles du monument principal de la nécropole de Knowth.
- Le signe 3 se compose d'un cercle auquel sont accolés plusieurs arceaux formant plusieurs registres de « pétales ». Une ligne courbe débute au bas de la figure et se prolonge verticalement. Deux exemples de ce signe sont visibles à Newgrange et à Dowth. Il est intéressant de noter que dans les deux cas, le motif se trouve sur la face arrière (cachée) d'une dalle du péristalithe.
- Le signe 4 est formé d'un cercle simple associé à une figure triangulaire convexe. Quatre exemplaires de ce signe sont visibles à Newgrange L, Dowth et Knowth.
- Le signe 5 est un motif circulaire composé de plusieurs cercles concentriques et d'un rayon partant du centre de la figure jusqu'à l'extérieur de celle-ci. Il s'agit ici d'un des motifs les plus répandus dans l'art rupestre des Iles Britanniques et l'on peut se demander si la présence des tels signes dans l'art pariétal des tombes à couloir n'est pas due aux réemplois d'affleurements rocheux gravés et débités en dalles, comme cela s'est produit pour l'érection de certaines stèles comme celle d'Ardmore dans le nord de l'Irlande (O'Connor 2006).
- Le signe 6, dont on connaît trois exemples, se trouve sur la face arrière (cachée) de deux dalles du péristalithe de Newgrange (K4 et K13). Il s'agit d'un motif circulaire, cercle simple ou deux cercles concentriques, au sommet duquel se trouve une ligne verticale terminée par un léger épaississement arrondi.

3.5. Conclusion : un corpus précis de formes élémentaires

Onze formes élémentaires constituent donc la base du répertoire iconographique de l'art pariétal des tombes à couloir situées autour de la Mer d'Irlande (figure 3.34). Ces onze catégories sont, sans surprise, très proches de celles que proposèrent E. Shee Twohig (1972a) et C. O'Kelly

(1973). La présente classification se distingue toutefois en plusieurs points : toutes les formes de cercles ne constituent qu'une seule catégorie (cercles seuls, concentriques, avec cupule centrale) de même que tous les signes en tracés parallèles (signes scalariformes), alors que nous distinguons deux catégories différentes de signes radiés (circulaires et semi-circulaires) et que nous dissocions les losanges des triangles. De plus, nous rangeons ces onze formes élémentaires en trois groupes : les signes circulaires, les signes angulaires et les signes ondulés.

Chacune de ces onze familles de signes présente un certains nombre de variantes, à l'exception de la cupule. Le signe circulaire radié présente le plus de formes différentes (20 sous-types) alors que la famille des triangles ne compte que deux membres. Dans les autres catégories, le nombre de variantes va de six à quinze.

Les signes constituent les formes élémentaires du répertoire, mais ce dernier ne se compose pas uniquement de formes élémentaires isolées. En effet, le « vocabulaire » graphique de l'art pariétal comprend également des constructions récurrentes formées par l'assemblage de deux, trois ou quatre signes. C'est ce second volet du répertoire iconographique que nous allons étudier à présent.

Chapitre 4
Les assemblages de signes : premiers éléments d'une « syntaxe » spatiale

L'art pariétal irlandais se compose d'unités graphiques élémentaires que nous appelons signes. Ces signes sont rarement isolés à l'intérieur des tombes et plusieurs signes identiques et distincts sont généralement regroupés sur une même dalle. L'objectif de ce chapitre est d'inventorier les assemblages *récurrents*, c'est-à-dire ceux que l'on trouve reproduits sur au moins deux dalles. Il ne s'agit donc pas de dresser la liste de *tous* les assemblages de signes, la plupart d'entre eux étant des assemblages uniques.

Le second objectif est de montrer, à travers la récurrence de ces compositions, que l'art irlandais est un art construit, que la disposition relative de certains signes est organisée et non aléatoire. Après avoir étudié le « vocabulaire » élémentaire au chapitre précédent, nous verrons ici les premiers éléments d'une « syntaxe » complexe que nous avons pu identifier. L'échelle qui nous intéresse dans un premier temps est celle des groupes de signes, sans considération du contexte topographique.

Les résultats présentés ne prétendent pas à l'exhaustivité : certains assemblages récurrents nous auront sans doute échappé. Enfin, cette étude se veut descriptive : elle présente un corpus sans le commenter. L'objectif est d'inventorier les premiers éléments d'une syntaxe graphique, sans en chercher ni les origines, ni la signification.

Avant de poursuivre, il est souhaitable de donner quelques précisions sur la terminologie employée dans ce chapitre. Dans les regroupements de signes sur une dalle, nous distinguons les *associations* de signes des *assemblages* de signes. Par la première expression, nous entendons un simple regroupement de plusieurs signes sur une même dalle, sans que ces signes soient combinés ou organisés de manière particulière. En revanche, un assemblage de signes désigne une combinaison précise de plusieurs signes disposés de manière à former un motif prédéterminé. Le degré d'organisation n'est pas le même : une association est une sélection de signes à l'intérieur d'un même espace alors qu'un assemblage est une construction graphique précise.

Quatre points constituent ce chapitre. Le premier dresse l'historique de la question des assemblages de signes, le second propose une étude statistique des associations de signes, enfin les deux derniers forment l'inventaire des assemblages de signes identiques et des assemblages de signes distincts.

4.1. Les associations intentionnelles de signes : historique de la question

La recherche s'est beaucoup intéressée aux signes et parfois à leur disposition dans les tombes mais peu à leur organisation en motifs complexes. De fait, cet aspect de l'art pariétal n'a jamais été débattu et n'a jamais fait l'objet d'une étude systématique. Seulement quelques auteurs ont abordé la question et rares sont ceux ayant identifié des structures récurrentes dans les compositions gravées. À l'inverse, seule J. McMann, au sujet des gravures de Loughcrew, a rejeté l'idée d'une organisation dans la disposition des signes, celle-ci étant pour elle purement aléatoire (McMann 1994 : 533).

G. Coffey fut le premier archéologue à attirer l'attention sur des constructions graphiques composées de plusieurs signes associés. Dans la partie finale de son étude sur les origines des décors préhistoriques d'Irlande, il souligne l'analogie entre une composition gravée sur la dalle de couverture de la niche orientale de Newgrange et le décor incisé de pommeaux d'épées scandinaves en bronze (Coffey 1896). La figure en question est composée d'un signe quadrangulaire entouré de huit cercles, figure ainsi considérée comme un ensemble construit.

Une seconde analogie entre l'art pariétal irlandais et le décor des épées scandinaves réside dans cet autre motif : un triangle (ou chevron simple) inscrit entre deux signes circulaires (cupules, cercles concentriques ou spirales). G. Coffey précise que ce thème se trouve sur plusieurs dalles gravées irlandaises et cite comme exemple la dalle 52 du péristalithe de Newgrange.

L'archéologue, surtout attaché aux signes dont il cherchait à retracer les origines historiques, n'avait pas pour objectif d'identifier les assemblages de signes dans l'art pariétal. Néanmoins, à travers les deux exemples cités plus haut, G. Coffey nous a livré les premières considérations sur la question.

Au début du XXe siècle, plusieurs archéologues ont vu dans les paires de signes (cercles, spirales ou losanges) les représentations schématiques d'yeux humains (Borlase 1897 : 220 ; Déchelette 1912 ; Breuil 1934). Cette interprétation, généralement écartée aujourd'hui, a cependant mis l'accent sur un fait incontestable : l'association fréquente et intentionnelle de deux signes identiques. M. Herity représente la fin de cette génération de chercheurs influencés par les interprétations anthropomorphes, comme le montrent les nombreux motifs en « visage humain » qui parsèment sa classification des signes. Toutefois, l'archéologue irlandais fut le premier à rapporter l'existence d'assemblages récurrents de signes gravés. En effet, le groupe C de sa classification fait état de « symboles combinés de manière standard avec d'autres symboles ou éléments » (Herity 1974 : 105). Malgré l'interprétation critiquable qu'il donnait à ces compositions, M. Herity fut le premier à reconnaître l'importance des combinaisons de signes dont il fait une des caractéristiques principales de l'art pariétal irlandais.

Nous pouvons également citer M. O'Kelly qui, sans attacher autant d'importance à cette problématique, reconnaissait le caractère intentionnel de certains assemblages de signes, comme l'indique l'échange rapporté à la suite de sa communication au VIIe colloque de l'UISPP à Prague en 1966. Interrogé sur la nature délibérée des associations de spirales, chevrons et losanges à Newgrange, l'archéologue répondit que les exemples les plus frappants l'étaient « incontestablement » mais qu'il existait également des associations aléatoires (O'Kelly 1970 : 536).

Dans les années 1960-1970, les fouilles réalisées dans la nécropole de Knowth ont mis au jour un nombre considérable de dalles gravées, largement supérieur au total déjà connu dans le reste de l'île. Ces gravures inédites ont permis de renouveler les approches et les discours sur l'art pariétal irlandais et ont fortement contribué à la reconnaissance d'une organisation spatiale des signes gravés. Dans le cadre d'un travail académique, M. O'Sullivan constitua le corpus des gravures du tumulus principal et reconnut sur le péristalithe six « groupes composés » de gravures (O'Sullivan 1981, vol. 1 : 170-4). La définition de ces groupes en fonction de la forme et de l'organisation relative des signes témoigne d'une nouvelle approche qui cesse de regarder les signes comme des éléments indépendants pour analyser leurs relations et les récurrences dans leur disposition.

G. Eogan, de son côté, distingue 15 styles différents dans l'art pariétal du site (Eogan 1986 : 153-65). Dans cette analyse, l'archéologue reconnaît des récurrences dans la disposition de certains signes : les groupes de grands cercles simples gravés sur les dalles 52 et 53 du péristalithe sont ainsi rapprochés d'une composition identique visible sur les deux dalles gravées du dolmen de Rathkenny (« style 8 ») ; G. Eogan remarque également la disposition de signes croissantiformes en paires opposées (« style 10 »). Le terme « style », utilisé par l'archéologue, prête à confusion : il désigne en réalité simplement des combinaisons de signes.

Les articles du colloque de Nantes, tenu en 1995, sont marqués par la conscience de l'importance du contexte dans lequel se trouvent les gravures. Celles-ci ne sont plus analysées de manière abstraite (synthèse des motifs et des « styles ») mais étudiées en fonction de leur disposition relative et surtout, comme nous le verrons dans les chapitres 5 et 6, en fonction de leur emplacement sur la dalle et dans les monuments. A cette occasion, E. Shee Twohig insiste sur cette « approche contextuelle » et reconnaît à Loughcrew l'existence d'« associations » de signes ou de « combinaisons de motifs » constituant une « grammaire graphique des gravures » (Shee Twohig 1996 : 73, 79). L'article décrit surtout les relations entre les gravures et l'architecture des tombes et ne donne pas d'exemple précis de ces assemblages de signes. Toutefois, le postulat de l'archéologue irlandaise marque l'intérêt important et nouveau qui est porté sur cette question. Si la problématique des assemblages de signes n'est pas encore véritablement traitée, elle est, du moins, très bien formulée, ce qui contribue déjà à sa reconnaissance.

Enfin, lors du colloque de Bougon tenu en 2002, M. O'Sullivan synthétise les connaissances sur l'art pariétal irlandais et propose un classement original des signes gravés en trois catégories : éléments basiques, variantes et combinaisons (O'Sullivan 2006 : fig.4). Cette dernière catégorie, illustrée par quelques exemples uniques ou récurrents, montre bien la reconnaissance des assemblages de signes comme une caractéristique principale de l'art irlandais. Toutefois, M. O'Sullivan ne développe pas davantage cette question et ne commente pas le caractère intentionnel ou non de ces combinaisons de signes.

Le phénomène des assemblages de signes, bien que reconnu, n'a ainsi jamais été traité en profondeur à l'échelle des îles Britanniques. L'étude que nous proposons ici nous paraît essentielle pour comprendre le premier niveau de structure de l'art pariétal irlandais.

4.2. Analyse statistique des associations de signes

Pour commencer notre étude, nous avons cherché à savoir si, de manière plus générale, des récurrences se dégagent dans le regroupement des signes sur une même dalle. À travers une étude statistique analogue à celle que mena B. Maisonneuve sur l'art pariétal breton (Maisonneuve 1983 : 27-31), nous proposons d'aborder les associations de signes dans une perspective quantitative. Existe-t-il des tendances dans l'association ou dans l'exclusion de certains signes ? Une étude statistique peut-elle révéler certaines règles dans la sélection des signes réunis sur une même dalle ? La base de données que nous avons constituée regroupe tous les signes présents sur chacune des 634 dalles étudiées. Elle constitue ainsi un outil permettant de répondre à ce type de questions.

4.2.1. Description et analyse des données

a. Nombre total des associations de signes

Le premier tableau (figures 4.1 et 4.2) restitue le nombre total des associations de signes. Chaque case indique le nombre de dalles sur lesquelles sont présents les deux signes correspondant en abscisse et en ordonnée. La première colonne à gauche indique le nombre total de dalles gravées portant chacun des signes.

Les données brutes de ce tableau nous apprennent que les associations les plus nombreuses concernent les cupules, les cercles, les arceaux et les signes ondulés : cupule+cercle (121 dalles), cupule+arceau (136 dalles), cercle+arceau (203 dalles), cercle+ondulé (102 dalles), arceau+ondulé (115 dalles). Les nombres d'associations les plus faibles concernent les signes radiés, les triangles et les signes scalariformes : radié circulaire+radié semi-circulaire (2 dalles), radié circulaire+triangle (3 dalles), radié semi-circulaire+triangle (4 dalles), radié semi-circulaire+scalariforme (5 dalles), triangle+scalariforme (6 dalles).

Ce tableau nous donne le nombre réel des associations de signes toutefois il est difficile à travers lui d'apprécier ces associations dans leurs proportions relatives à chaque signe. En effet, plus un signe est fréquent, plus nombreuses sont ses associations avec d'autres signes et inversement. Or le nombre total de chaque signe varie beaucoup, allant de 322 dalles pour l'arceau à 20 dalles pour le signe semi-circulaire radié. Une analyse proportionnelle doit donc compléter ces résultats.

b. Analyse proportionnelle des associations signe par signe

Le second tableau (figure 4.3) montre, en pourcentage, dans quelles proportions chaque signe est associé aux autres signes du répertoire. En abscisse se trouvent les signes de référence et en ordonnée se trouvent les signes associés aux signes de référence. Ainsi, par exemple, les deux premières lignes du tableau nous apprennent que 68% des dalles gravées de cupules portent des cercles ; inversement, 42% des dalles gravées de cercles portent des cupules. Ce système permet donc d'appréhender les associations de signes en fonction d'un signe de référence, chaque association variant proportionnellement selon le signe que l'on choisit comme référence : par exemple, 90% des signes circulaires radiés sont associés à des arceaux mais seulement 5,6% des arceaux sont associés à des signes circulaires radiés.

Le tableau lui-même étant d'une lecture difficile, ses données ont été regroupées et illustrées

sous la forme de plusieurs graphes à barres verticales (figure 4.4). Chaque graphe correspond à une ligne du tableau, excepté le premier (a) qui indique la proportion de chaque signe sur les 634 dalles du corpus étudié. Le graphe b illustre les données de la première ligne du tableau et indique la proportion des signes présents sur les 178 dalles gravées de cupules. Il en est ainsi pour chaque graphe jusqu'au dernier (l) qui illustre la proportion des signes présents sur les 191 dalles gravées de signes ondulés. Ces graphiques permettent ainsi de voir dans quelles proportions chaque signe est associé aux autres signes du répertoire. Le but de cette étude au cas par cas est de mettre en avant les associations ainsi que les exclusions marquant les groupes de signes.

Les données du tableau, ainsi que leur illustration graphique, révèlent deux principales tendances :

- Les signes circulaires (points, cercles, spirales, arceaux, radiés) sont majoritairement associés à des signes de la même catégorie alors que les signes angulaires (chevrons, triangles, losanges) sont associés en proportions équivalentes avec des signes circulaires et des signes angulaires. Par ailleurs, les signes scalariformes et ondulés sont majoritairement associés à des signes circulaires.
- Les signes angulaires (chevrons, triangles, losanges) apparaissent plus souvent seuls que les signes circulaires (points, cercles, spirales, arceaux, radiés) qui sont majoritairement associés à d'autres signes.

c. Classement des associations de deux signes

Il existe 11 signes dans l'art pariétal irlandais, il est donc possible de faire 55 combinaisons associant deux signes différents. Notre dernière question porte sur les « couples » de signes : quels sont les plus fréquents et quels sont les plus rares ? Afin d'obtenir un critère à la fois proportionnel et réciproque permettant de déterminer la fréquence des couples de signes, nous avons choisi de calculer la moyenne des deux pourcentages que présente l'association de deux signes dans le tableau précédent . Par exemple, 68% des cupules sont accompagnées de cercles et 42% des cercles sont accompagnés de cupules : la moyenne de l'association de ces deux signes est de 55%. En fonction de cette moyenne, les 55 « couples » de signes ont été classés par ordre décroissant, classement illustré par un graphe à barres horizontales (figure 4.5).

Ainsi, les signes qui proportionnellement s'associent le plus souvent sont : chevron et triangle (78,6%), cercle et arceau (67,5%), cupule et arceau (59,3%), cupule et cercle (55%), arceau et signe circulaire radié (50,3%), arceau et ondulé (48%), arceau et signe semi-circulaire radié (47,8%), spirale et arceau (47,8%). Excepté le premier couple (chevron+triangle), les sept couples les plus fréquents sont composés d'un arceau et d'un signe circulaire. Les signes qui, proportionnellement, s'excluent le plus sont : le signe circulaire radié et les signe semi-circulaire radié (7,5%), le triangle et le scalariforme (7,1%), le signe circulaire radié et le triangle (7%).

Mis à part les deux premiers et les deux derniers « couples », on constate peu d'écart entre chaque association (entre 0,1 et 7%). Il est par conséquent difficile de dégager des tendances fortes de ce classement dont la fonction est de nature davantage indicative qu'informative. Malgré son intérêt, cette analyse statistique atteint ici ses limites.

4.2.2. Les limites de l'approche statistique

Plusieurs raisons font que l'analyse réalisée via l'outil statistique est limitée. Premièrement, les résultats obtenus sont trop imprécis et ne révèlent que de grands aspects généraux. Peu de réponses précises sont apportées sur les associations et les exclusions des motifs. De plus, la méthode même est critiquable. L'analyse statistique est par nature détachée du contexte observable et tend vers l'abstraction or nous savons combien cette approche abstraite est limitée (O'Sullivan 1986). L'étude que nous venons de présenter prend en compte les signes présents sur une même dalle mais ne tient pas compte de leur agencement, de leurs relations sur cette surface où certains signes sont visiblement associés alors que d'autres s'opposent. La dalle 52 du péristalithe de Newgrange, par exemple, est gravée de cercles, de spirales, d'arceaux et de carrés. Si statistiquement ces signes sont associés sur un même ensemble (la dalle), deux groupes de signes (spirales+carrés vs cercles+arceaux) sont en réalité clairement opposés de part et d'autre d'une ligne centrale verticale. La présence de plusieurs signes sur une même dalle ne signifie pas nécessairement qu'il existe un lien intentionnel entre eux. Les associations de signes, et plus généralement leur syntaxe graphique, ne peuvent être étudiées que par une observation attentive en contexte et non à travers une matrice abstraite.

L'outil statistique doit donc être compris comme un moyen et non une fin. La base de données est un outil qui permet de sélectionner automatiquement les dalles présentant les mêmes séries de signes gravés, mais seule une analyse fine, passant par l'observation attentive des compositions, permet de déceler d'éventuelles récurrences signifiantes dans l'agencement des signes. L'analyse statistique, en montrant certains aspects généraux sur les associations de signes, trouve son utilité comme introduction à une étude plus précise que nous souhaitons proposer maintenant. L'analyse qui suit participe d'une méthode différente (observation directe des signes) et a pour finalité de révéler, à travers des exemples précis, les différents assemblages de signes présents dans l'art pariétal irlandais.

4.3. Les assemblages de signes identiques

Les assemblages de signes identiques sont des constructions graphiques associant plusieurs signes appartenant à une même famille. Il existe ainsi, dans l'art pariétal irlandais, des motifs récurrents composés de plusieurs cercles, de plusieurs arceaux, de plusieurs chevrons, de plusieurs triangles, de plusieurs losanges et enfin de plusieurs signes ondulés. Tous les signes du répertoire ne sont pas concernés par cette première catégorie d'assemblages puisque nous n'avons pu identifier de constructions précises et récurrentes élaborées à partir de spirales, de signes semi-circulaires radiés ou de signes scalariformes.

4.3.1. Les assemblages de signes circulaires

4.3.1.1. Regroupements de cercles simples.

Cette composition se caractérise par des cercles simples, de grande dimension, gravés en nombre important et de façon rapprochée sur l'ensemble de la surface de la dalle (figure 4.6). Ces

cercles ne sont pas de taille uniforme et leur disposition les uns par rapport aux autres ne semble pas obéir à une logique rigoureuse.

Ce thème bien particulier apparaît à Rathkenny, sur l'unique orthostate en place et sur la dalle reposant en partie sur celui-ci (Rk.A ; Rk.B). Ces gravures ont été datées de l'âge du Fer en raison d'un signe en triskèle qui se trouve au bas de l'orthostate (Raftery 1939), toutefois il est possible que le monument et les cercles eux-mêmes, gravés profondément à l'aide d'une pointe fine, datent du Néolithique (Shee Twohig 1981 : 236). À Dowth, un regroupement similaire se trouve sur deux dalles contiguës du péristalithe, situées à l'exact opposé de l'entrée de la tombe nord (Dh.K52 ; Dh.K53). Sur ces deux dalles, les cercles sont, là aussi, tracés profondément dans la pierre par une technique plus proche de l'incision que du piquetage (O'Kelly & O'Kelly 1983 : 164). Ce même procédé de gravure est visible sur deux larges cercles gravés dans la longueur d'une dalle enfouie dans un cairn à Nether Largie (Argyll, Ecosse – Beckensall 1999). Enfin, un groupement de sept cercles simples apparaît sur une dalle découverte hors contexte à Knowth (Kh.loose2).

Cette composition, bien qu'elle n'apparaisse que sur six dalles, est cohérente sur les plans graphique et technique. Notons, pour conclure, que celle-ci a été en partie identifiée par G. Eogan qui regroupait les dalles 52 et 53 du péristalithe de Dowth et les dalles gravées de Rathkenny dans une même catégorie stylistique intitulée « cercles dispersés[1] » (Eogan 1986 : 161).

4.3.1.2. Lignes de cercles simples

Une dizaine de dalles gravées présentent des assemblages de trois à dix cercles simples disposés en ligne droite ou légèrement courbe (figure 4.7). Ces lignes sont orientées verticalement ou horizontalement mais jamais de biais. Il s'agit principalement de lignes uniques mais il existe également plusieurs exemples de lignes parallèles (LcI.C13 ; Ng.R20 ; Kh.K42 ; Kh.loose23).

Sur quelques dalles, des cupules sont également employées afin de former un alignement (figure 4.8). Ces assemblages, connus sur trois dalles (LcF.L4 ; LcT.C15 ; NgL.B), sont disposés horizontalement et s'étendent, dans deux cas, d'un bord à l'autre de la dalle (LcF.L4 ; NgL.B). E. Shee Twohig mentionne également des lignes de cupules sur une des dalles du péristalithe de la tombe X2 à Loughcrew (Shee Twohig 1981 : 220). À Newgrange et Knowth, deux dalles du péristalithe présentent un alignement de trois à cinq cupules entouré par une forme ovale (Kh.K83 ; Ng.K52), motif qui a été remarqué par M. O'Sullivan (O'Sullivan 1986 : 78).

4.3.1.3. Lignes de signes circulaires complexes

Les lignes de cercles simples sont majoritaires mais il existe également des assemblages similaires composés de signes circulaires plus complexes (figure 4.9) : cupule entouré d'un cercle (DhN.C7 ; LcT.C5 ; Ng.K13 ; Ng.RB), cercles concentriques (DhN.C7 ; Kh.K52 ; Ng.K13) ou cercles radiés (figure 4.10), ces derniers étant spécifiques au monument de Dowth (Dh.K51 ; DhS.C12 ; DhN.C7). Contrairement aux lignes de cercles simples, ces lignes de signes circulaires complexes ont une forme généralement courbe et non rectiligne.

[1] « Dispersed circles ».

4.3.2. Les assemblages d'arceaux

4.3.2.1. Lignes d'arceaux simples

Dix dalles gravées irlandaises présentent des arceaux simples, de type 2a, organisés en ligne de manière à ce que chaque arceau soit ouvert vers le précédent (figures 4.11 et 4.12). Le nombre d'arceaux varie de 2 à 18. Les lignes qu'ils forment sont disposées verticalement (LcF.C1 ; LcF.C5 ; Kh.K76) ou horizontalement (Kh.K29 ; Kh.K52 ; Kh.K93), et plus rarement en biais (Kh.K32 ; LcF. R2). Cette composition apparaît également sur deux dalles de couverture à Carnanmore et Knockroe (Cm.Co1 ; KrW.RS).

Ces lignes d'arceaux simples sont généralement seules mais quelques compositions de plusieurs lignes parallèles sont également connues (KrW.RS ; LcF.C1). Les arceaux qui composent ces assemblages sont de forme très simple, exceptés les signes gravés sur la dalle de couverture de Knockroe West qui présentent une cupule centrale, ou encore l'arceau situé au centre de la composition de l'orthostate C1, à Loughcrew F, qui entoure un bâtonnet vertical. Par ailleurs, certains arceaux se trouvent parfois orientés dans un sens opposé à celui des autres signes de l'ensemble : sur la dalle de couverture de Knockroe West, l'arceau situé au sommet de la ligne de gauche est ainsi inversé par rapport aux autres ; à Knowth, sur la dalle 52 du péristalithe, l'arceau situé à l'extrémité gauche de la ligne est également opposé aux autres ; enfin, sur la dalle 93 de ce même péristalithe, une ligne de six arceaux simples est divisée en deux ensembles opposés. Dans chaque cas, les arceaux s'opposent par leur sommet arrondi et non par leur côté ouvert.

4.3.2.2. Rangées d'arceaux simples

Proche de la composition précédente, cet assemblage d'arceaux simples (figure 4.13) consiste en une rangée de plusieurs signes disposés côte à côte et ouverts du même côté (en haut ou en bas de la rangée). Cet assemblage particulier se trouve exclusivement sur le tumulus principal de Knowth. La disposition de ces rangées est majoritairement rectiligne et horizontale (KhE.RS10 ; Kh.K78 ; Kh.K41 ; Kh.K64) mais deux compositions de forme courbe sont également visibles sur le péristalithe du monument (Kh.K15 ; Kh.K32).

4.3.2.3. Arceaux opposés

À Knowth, cinq dalles du péristalithe présentent une ou plusieurs paires d'arceaux opposés par leur côté ouvert (figure 4.14). Les arceaux qui composent ces assemblages sont de types 2 (Kh. K80 ; Kh.K83) et 3 (Kh.30 ; Kh.K65 ; Kh.K86). Ce motif particulier au site de Knowth fut remarqué par G. Eogan qui en fait la dixième de ses catégories stylistiques, nommée « C opposés » (Eogan 1986 : 162).

4.3.3. Les assemblages de chevrons

4.3.3.1. Chevrons simples emboîtés

Le chevron simple, en forme de V, se rencontre rarement seul et apparaît généralement en groupe sous la forme d'un assemblage particulier. Cet assemblage consiste en une série de trois à dix-huit chevrons emboîtés les uns dans les autres (figure 4.15). Ce motif est généralement disposé

verticalement sur les dalles (Cg ; Dh.K51 ; KhW.Or50 ; Kh2.Or29 ; Kh14.Or8 ; Ng.K12 ; Ng.K18 ; Ng.K85 ; Ng.C4), seuls trois exemples horizontaux sont connus (KhE.RS28 ; Kh14.Or8 ; Ng.K96). Dans certains cas, un espace vide est laissé à l'angle des chevrons assemblés (KhE.RS28 ; KhW.Or50 ; Kh14.Or8 ; Ng.C4).

4.3.3.2. Chevrons simples emboîtés avec ligne centrale

À Newgrange et à Knowth, des ensembles de chevrons emboîtés sont reliés par une ligne centrale qui coupe chaque signe à son angle (KhE.Or37 ; KhW.Co37-38 ; Ng.K4 ; Ng.K51 ; Ng.K91 ; Ng.RS3 – figure 4.16). Ces motifs évoquent parfois des arbres schématisés par un tronc et des branches inclinées vers le haut et vers le bas (Darvill 2001 : 54). C'est en effet ainsi que ce signe est interprété sur la céramique découverte dans le caveau de Lannec er Gadouer et sur la stèle de Guib dans le Morbihan (Cassen 2000e). Concernant l'Irlande, la nature géométrique et abstraite du répertoire fait douter d'une telle interprétation. Nous laissons ici cette question que nous reprendrons plus loin dans la description d'un assemblage de signes plus complexe (chapitre 5).

Une composition semblable a été relevée par V.G. Du Noyer sur l'orthostate C4 (aujourd'hui enterré et inaccessible) de la tombe W à Loughcrew (Frazer 1893 : fig. 74). Dans la même nécropole, E.C. Rotherham rapporte également ce motif – dont le dessin évoque davantage un végétal qu'une série de chevrons – sur un pilier de la tombe L aujourd'hui disparu (Rotherham 1899 : fig. 3).

Enfin, en se limitant à la Mer d'Irlande, l'analogie peut être également faite avec un signe gravé sur la dalle de couverture d'un coffre funéraire à Cairnbaan, en Ecosse (Campbell *et al.* 1961 : fig. 3).

4.3.3.3. Chevrons en zigzag emboîtés

Un des motifs les plus connus de l'art pariétal irlandais consiste en plusieurs lignes en zigzags parallèles (figure 4.17). Ce thème a été enregistré sur 55 dalles, il s'agit de la composition la plus récurrente. Sa répartition géographique est également importante puisque ce motif se trouve dans les principales nécropoles irlandaises (Fourknocks, Brugh na Boinne et Loughcrew) ainsi qu'au Pays de Galles (Barclodiad y Gawres) et dans les Orcades (Holm of Papa Westray South).

4.3.3.4. Chevrons en zigzag emboîtés avec lignes parallèles

Le thème des chevrons emboîtés est parfois accompagné de plusieurs lignes parallèles qui coupent les zigzags en leurs différents angles (figure 4.18). Ce motif est visible sur six dalles réparties à Fourknocks (Fk.L4), Knowth (Kh.K23 ; KhE.Or3 ; KhE.Co65 ; KhE.Co.52-3) et Newgrange (NgK.Or9). Les lignes parallèles coupent généralement les chevrons à chaque angle et plus rarement un angle sur deux (Kh.K23 ; KhE.Or3).

4.3.4. Les assemblages de triangles

4.3.4.1. Rangées de triangles

Une rangée de triangles est un assemblage composé de deux à huit triangles disposés côte à côte et dont la base repose sur une ligne commune rarement matérialisée (figure 4.19). Dix dalles gravées portent ce motif que l'on trouve particulièrement à Knowth (Kh.K85 ; KhE.jRcellN ; KhE.

behindCo39-1 ; KhW.Or41 ; Kh14.Or8) et Newgrange (Ng.K88 ; Ng.L22 ; NgL.B). Un seul exemple est connu à Loughcrew (LcH.C11) où six triangles, disposés sur deux rangées, sont reliés par une ligne piquetée.

Les triangles qui composent cet assemblage sont majoritairement pleins. Sauf pour deux exemples, où il est vertical (KhE.jRcellN ; KhW.Or41), l'axe de la composition est généralement horizontal. La pointe des triangles est autant dirigée vers le haut que vers le bas.

4.3.4.2. Rangées de triangles parallèles

Plusieurs rangées de triangles sont parfois assemblées en registres parallèles de manière à ce que tous les triangles se rejoignent par les pointes, horizontalement et verticalement (figure 4.20). Cet assemblage en « damier » forme ainsi une composition géométrique alternant triangles pleins et triangles vides. L'orientation est systématiquement horizontale, sauf sur une dalle de couverture du couloir de Newgrange (Ng.Y) dont les gravures, cachées, ne sont certainement pas à l'emplacement auquel elles furent initialement destinées. Le motif, inachevé sur deux dalles (KhE.Or54 ; Ng.Y), laisse voir l'esquisse incisée et nous renseigne sur les étapes de son élaboration : lignes parallèles incisées, puis chevrons incisés entre chaque ligne, enfin piquetage dans un espace triangulaire sur deux.

4.3.4.3. Triangles opposés par la pointe

Plusieurs triangles, organisés en paires ou en rangées, sont opposés par la pointe (figure 4.21). Souvent, les deux pointes opposées se touchent, formant des motifs en sablier (Ng.C8 ; Ng.Co1/C2 ; Ng.Co1/C12-13), mais elles sont parfois aussi légèrement distantes (LcL.C16 ; Ng.Co1/C10). Dans tous les cas, l'axe de cet assemblage de triangles est, une fois de plus, horizontal.

4.3.5. Les assemblages de losanges

4.3.5.1. Lignes de losanges

Douze dalles gravées présentent des lignes de losanges reliés par la pointe. Ces losanges sont vides (figure 4.22), pleins ou compartimentés (figure 4.23), et l'axe de l'ensemble est aussi bien horizontal que vertical. Certains losanges vides sont subdivisés une ligne diagonale (KhE.Or56 ; Ng.C10 ; NgL.A), d'autres sont constitués de deux signes emboîtés (Kt.W ; Fk.E). De même, parmi les losanges pleins, certains sont subdivisés en deux parties (Ng.K4 ; Ng.Co1/C12-13) ou en quatre parties (Ng.K4 ; Ng.L15) ; d'autres sont constitués d'un signe plein inséré dans un losange vide (Ng. K1).

4.3.5.2. Quadrillages simples

Le quadrillage est un motif réalisé par un ensemble de lignes droites parallèles et perpendiculaires qui se coupent de façon à former un ensemble de carrés égaux (figure 4.24). Cette composition est rarement réalisée par piquetage, seuls quatre exemples de ce type ont été inventoriés (LcF.R2 ; LcL.C19 ; LcU.C5 ; Ng.K18). La technique la plus courante est l'incision, identifiée sur huit dalles (Kh.K1 ; Kh.K116 ; Kh.K120 ; KhE.Or56 ; LcL.C19 ; LcL.Co1/C16 ; Mh.Or19 ; MB.M18). Il est intéressant de noter que les quadrillages incisés sont fréquemment constitués de lignes horizontales et verticales (Kh.K11 ; Kh.K116 ; Kh.K120 ; KhE.Or56 ; Mh.Or19) et non de lignes diagonales

comme la quasi-totalité des assemblages de signes quadrangulaires.

4.3.5.3. Quadrillages en damier

Les assemblages en damier consistent en un quadrillage alternant carrés pleins et carrés vides (figure 4.25). Il s'agit le plus souvent de deux lignes de carrés pleins reliés par les angles (DhS.C6 ; Fk.R5 ; Kh.loose23 ; KhE.Or54 ; Ng.C16). Sur l'orthostate A de Knowth 4, trois rangées de carrés ont été piquetées. Sur l'orthostate C2 de Newgrange, les côtés de la composition sont complétés par un chevron piqueté, confirmant, pour ce cas précis, la volonté des auteurs néolithiques d'alterner carrés pleins et carrés vides (et non seulement des carrés pleins reliés par les pointes) puisque le contour de ces derniers est ici bien matérialisé.

4.3.5.4. Quadrillages de carrés pleins

Cet assemblage consiste en un quadrillage dont les lignes sont traitées en réserve et dont les carrés juxtaposés sont pleinement piquetés (figure 4.26). Il s'agit en quelque sorte du « négatif » des quadrillages simples. Ce motif se trouve essentiellement à Newgrange (Ng.K52 ; Ng.K67 ; Ng.R21), un autre exemple est également connu à Knowth (KhE.Or48). L'orthostate R21 de Newgrange présente l'unique exemple de quadrillage composé de carrés subdivisés en deux parties.

4.3.6. Les assemblages de signes ondulés

Lignes ondulées parallèles

Le seul assemblage identifié composé exclusivement de signes ondulés consiste en une série de lignes ondulées parallèles. Celles-ci sont disposées verticalement (DhS.C6 ; DhS.C7 ; Kt.E ; Ng.K12 ; NgL.A ; LcH.K8 ; ByG.C16 ; Bcd.stele – figure 4.27) et plus souvent horizontalement, en particulier sur des dalles de péristalithes (LcI.R2 ; LcI.C5 ; LcL.C9 ; Kr.K31 ; Kh.K14 ; Kh.K17 ;

4.4. Les assemblages de signes distincts

Les assemblages de signes distincts sont des constructions graphiques associant plusieurs signes appartenant à différentes familles. Au total, 19 assemblages récurrents ont été inventoriés, touchant tous les signes du répertoire à l'exception des signes radiés (circulaires et semi-circulaires) qui, semble-t-il, restent indépendants dans les compositions pariétales gravées.

Pour faciliter leur présentation, les assemblages de signes distincts ont été regroupés en trois ensembles : les assemblages de signes circulaires (cercles, arceaux, cupules), les assemblages de signes angulaires (chevrons, losanges, triangles) et les assemblages mixtes, les plus nombreux, composés de deux ou trois signes circulaires et angulaires.

4.4.1. Les assemblages de signes circulaires

4.4.1.1. Spirale comprise dans un cercle

Trois dalles de Newgrange (Ng.K18 ; Ng.K51 ; Ng.Co3/L5-6) et une dalle de Knockroe présentent une spirale comprise dans un cercle simple (figure 4.29). Exceptée la dalle de couverture

de Newgrange, qui pourrait être ici en position secondaire, les dalles concernées par ce motif sont toutes des dalles de péristalithe.

4.4.1.2. Cercle au centre d'une spirale

Ce motif a été trouvé sur huit dalles provenant de six tombes différentes (figure 4.30). Il s'agit d'une spirale simple dont le centre est composé d'un signe circulaire : cercle unique (LcL.C17 ; Ng.X ; BgII.L ; DhN.C19), deux cercles concentriques (LcL.L4), trois cercles concentriques (Ng. K17) ou cercle avec cupule centrale (Tr.C2 ; SK.C4).

4.4.1.3. Signe circulaire avec arceaux en appendice

Cet assemblage de cercles et d'arceaux (figure 4.31) est courant dans la nécropole de Loughcrew mais absent des nécropoles de la Boyne. On le trouve également sur la dalle de chevet de Sess Kilgreen ainsi que dans deux contextes non funéraires : sur une dalle isolée découverte à Youghal dans le sud-ouest de l'Irlande (Shee 1968) ainsi que sur l'une des dalles composant l'enceinte mégalithique de Glassonby.

Le motif se compose d'un signe circulaire, formé de cercles concentriques, auquel est accolé un ou deux ensembles d'arceaux. Il s'agit, dans la plupart des cas, de deux ensembles d'arceaux, disposés côte à côte et symétriquement par rapport à l'axe vertical du motif (SK.C6 ; LcU.C3 ; LcU. C9 ; Gb ; Youghal). À Loughcrew L, le motif présente trois arceaux (LcL.C4) ou un seul arceau (LcL. C16).

4.4.2. Les assemblages de signes angulaires

4.4.2.1. Chevrons, losanges et triangles imbriqués

Les trois principaux signes angulaires sont très proches sur le plan graphique, allant parfois jusqu'à se confondre (voire partie 3.2). On les trouve fréquemment associés dans des assemblages géométriques basés sur la structure du zigzag, celui-ci définissant entre chaque segment des espaces triangulaires ou quadrangulaires. Plusieurs constructions ont été inventoriées (figure 4.32). La première consiste en une ligne de losanges encadrée en haut et en bas par plusieurs registres de chevrons (Fk.A ; Fk.E ; Fk.F ; KhE.Or48). La deuxième est formée d'un quadrillage de carrés pleins dont le registre inférieur est encadré par une ligne en chevron (Ng.K52 ; Ng.Co1/C12-13). Parfois, une rangée de triangles vient compléter le motif dans ses limites supérieures et inférieures (Fk.E ; Fk.F ; Ng.K52 ; Ng.L22).

Le troisième motif se compose, pour la partie supérieure, de deux rangées de triangles opposés par la pointe (en « sablier ») et, pour la partie inférieure, d'un ou plusieurs registres de chevrons (Ng.Co1/C10 ; Ng.Co1/C2). Enfin, le quatrième motif consiste en une ligne de losanges dont les pointes inférieures reposent sur les pointes supérieures de chevrons alignés (Ng.RScellE).

4.4.2.2. Chevron dans un losange

Cinq dalles gravées des nécropoles de Loughcrew et de la Boyne présentent une ligne horizontale en chevrons comprise dans un signe quadrangulaire (figure 4.33). Celui-ci est un losange simple (LcF.R2 ; Ng.K67 ; Ng.L19) ou composé de plusieurs losanges emboîtés (Kh17.Or13 ; LcH.

R2 ; Ng.K67).

4.4.3. Les assemblages mixtes

4.4.3.1. Signes divers inscrits dans un cercle

En plus de la spirale (voir plus haut), plusieurs signes ont été gravés à l'intérieur de cercles (figure 4.34). Il peut s'agir de simples lignes gravées (KhW.Or40 ; LcH.C18 ; LcL.R3 ; LcL.L14) ou de signes plus élaborés comme une ligne ondulée (LcL.L14), des chevrons (Kh.K38) un losange (LcL.C11) ou un triangle (Kh.K72).

4.4.3.2. Signes divers inscrits dans un arceau

Différents arceaux de type 2 encadrent des signes variés (figure 4.35) : lignes ondulées (Kh.K77 ; DhS.R1), signes indéterminés (LcF.C1 ; LcI.C13 ; LcJ.C4), signe scalariforme (LcU.C6) et triangles (Ng.K1 ; Ng.K4 ; Ng.K52).

4.4.3.3. Signes divers entourés par une ligne ondulée

Le signe ondulé a des possibilités graphiques infinies qu'ont su exploiter les Néolithiques, comme le montrent quatre exemples de lignes sinueuses gravées de manière à épouser le contour de motifs de formes et de natures diverses (figure 4.36). Sur la première dalle de seuil de Newgrange K, une ligne ondulée encadre un signe quadrangulaire. Cette construction se rapproche d'une gravure, malheureusement incomplète, visible sur un fragment de dalle découvert dans la tombe U de Loughcrew. Le motif encadré pourrait être un signe circulaire (cercles concentriques ou spirale). Sur le corbeau Co86/87 de la tombe est de Knowth, un arceau simple est gravé entre les nombreux méandres d'une ligne ondulée dont les deux extrémités se rejoignent. Enfin, sur la dalle gravée de Drumreagh, une file de trois cercles simples est entourée par une ligne sinueuse débutant et s'achevant sur le sommet de la pierre.

Le motif de cette dernière dalle a été plusieurs fois comparé aux gravures de la dalle de Clear Island et de l'orthostate C16 de Barclodiad y Gawres (Savory 1973 : 85-6 ; Shee Twohig 1981 : 233). Il s'agit pourtant de trois constructions différentes. À Barclodiad y Gawres, les motifs centraux (losanges) sont encadrés par deux lignes ondulées parallèles (et non une seule). Sur la dalle de Clear Island, les motifs centraux (spirales) sont encadrés d'un côté par une ligne ondulée, et de l'autre par une série d'arceaux.

4.4.3.4. Chevrons simples entre deux spirales

À Knowth, trois dalles présentent une composition formée d'une paire de spirales enroulées dans le même sens et de plusieurs chevrons simples emboîtés, ces derniers étant insérés dans l'espace triangulaire concave existant entre les deux signes circulaires (figure 4.37). Le motif présente une seule série de chevrons (Kh.K56) ou deux séries opposées par la pointe (KhE.Co5D/6E ; KhE.CoF10).

4.4.3.5. Carré entre deux spirales

Cet assemblage repose sur le même schéma graphique que le précédent : le coin d'un carré

ou d'un losange s'insère dans l'espace laissé entre deux spirales disposées côte à côte (figure 4.38). Ici aussi, deux carrés peuvent être disposés de part et d'autre de la jonction entre les deux signes circulaires. Ce motif apparaît sur la dalle 67 du péristalithe de Newgrange, où il a été commenté par G. Coffey (1896 : 50), mais également sur d'autres dalles en Irlande (Ng.L19), au Pays de Galles (ByG. C1) et dans les Orcades (Pw.667). Il s'agit donc d'un thème peu fréquent mais largement distribué dans l'espace britannique.

La présence de ce motif sur un tesson de céramique découvert dans le célèbre habitat de Skara Brae (Orcades – Childe 1931) soulève plusieurs interrogations. En effet, cette céramique appartient au type Grooved Ware, daté de la première moitié du 3e millénaire (Cleal & McSween 1999), période postérieure à la construction des tombes à couloir irlandaises ce qui en explique l'absence dans ces monuments funéraires. Le lien entre l'art pariétal des tombes à couloir et le décor des céramiques Grooved Ware est ainsi sujet à débat (Cleal 1999 : 6-7). Selon A. Brindley, les deux traditions ont pu coexister à l'extrême fin du 3e millénaire : le tesson de Skara Brae appartiendrait à une phase ancienne, contemporaine du début du « style plastique » qui marque la fin de l'art pariétal dans la vallée de la Boyne (Brindley 1999 : 135-6). Dans les Orcades, la céramique Grooved Ware fait partie du mobilier des tombes à couloir à niches latérales qui ont succédé aux tombes à chambre compartimentée (Bradley *et al.* 2000 : 47-8). Ainsi, il n'existe pas de preuve de lien directe entre l'art pariétal irlandais et le tesson de Skara Brae mais les tombes à couloir et les céramiques Grooved Ware sont deux traditions partiellement contemporaines et même associées dans certaines régions britanniques. Il n'est donc pas surprenant de retrouver des thèmes décoratifs communs dans ces deux ensembles.

4.4.3.6. Triangle ou losange entre trois cercles ou cupules

Selon le même modèle graphique que les deux motifs précédents, cet assemblage consiste en un triangle ou un losange inscrit dans l'espace présent entre deux cercles ou cupules (figure 4.39). Cependant, contrairement aux compositions précédentes, les signes circulaires sont au nombre de trois (et non deux), laissant ainsi deux espaces intermédiaires où s'insèrent les signes angulaires. Ce thème est assez rare et n'est visible que dans la tombe de Newgrange. Sur la face inférieure de la dalle de couverture de la niche est, deux losanges sont imbriqués entre trois cercles. Sur la dalle 52 du péristalithe, trois « cartouches » ovalaires contiennent un alignement de trois grandes cupules entre lesquelles sont gravés des signes triangulaires.

Ce principe du signe angulaire inséré entre deux signes circulaires est un thème qui se décline selon trois modes utilisant des signes variés : spirales, cercles ou cupules pour les signes circulaires et chevrons, triangles ou losanges pour le signe angulaire. À l'origine des assemblages 4.4.3.4, 4.4.3.5 et 4.4.3.6 il pourrait ainsi y avoir un même modèle graphique, comme le pressentait G. Coffey (1896 : 50).

4.4.3.7. Spirale, chevrons et losange

La dalle 85 du péristalithe de Newgrange et la dalle 15 du péristalithe de Knowth présentent un même motif composé d'une spirale jouxtée à sa droite de plusieurs registres de lignes en chevrons au dessous desquels se trouve un losange simple (figure 4.40). Cette construction précise peut être rapprochée d'une autre gravure présente sur la dalle 41 du péristalithe de Knowth et dont la position

est comparable à celle de la dalle 15 du même site.

4.4.3.8. Spirale(s) au-dessus de chevrons

Dans la nécropole de Knowth, sept dalles aux fonctions différentes (orthostate, corbeau ou dalle de couverture) présentent un assemblage de plusieurs registres parallèles de chevrons horizontaux surmontés d'une ou plusieurs spirales (KhE.RS32 ; KhE.CoF10 ; KhW.Or16 ; KhW.Or17 ; KhW.Or18 ; KhW.Or81 ; Kh17.Or15 – figure 4.41). Cette composition est proche de l'ensemble spirales-losanges gravé sur la partie gauche de la dalle 52 du péristalithe de Newgrange. Enfin, l'orthostate 15 de Knowth 17 se distingue par la présence de losanges insérés en dessous des chevrons, formant ainsi un assemblage de trois signes que l'on retrouve de l'autre côté de la Mer d'Irlande, sur l'orthostate C16 de la tombe de Barclodiad y Gawres au Pays de Galles.

4.4.3.9. Signes divers reliés au sommet d'un arceau

Plusieurs signes en arceaux emboîtés présentent, à leur sommet, une ligne ondulée (KhE.Or54 ; KhW.Co37/38 ; DhS.RS2) ou une ligne reliée à un cercle (Kh.K8) ou à une spirale (LcI.C5 ; Kh.K15 – figure 4.42). Dans les deux derniers cas, la ligne faisant le lien entre les deux signes est courbe.

4.4.3.10. Signe ondulé relié à une ligne de losanges

Cet assemblage se compose d'une ligne verticale de losanges et d'un signe ondulé dont une extrémité est reliée à l'angle d'un des losanges (figure 4.43). La jonction entre les deux signes varie : elle se fait au niveau du losange inférieur (Kh.K13 ; NgL.A ; LcL.C19), du losange supérieur (ByG.C16 ; Kh14.Or8) ou au milieu de la série (Ng.K4). Sur l'orthostate 8 de Knowth 14, le lien entre les deux signes ne se fait pas par l'extrémité du signe ondulé mais par une ligne courbe supplémentaire. L'orthostate C19 de Loughcrew L présente un quadrillage de carrés auxquels sont reliés plusieurs signes ondulés. De même, sur l'orthostate A de Newgrange L, un losange donne naissance à deux lignes ondulées. Dans certains cas, le signe ondulé est parallèle à la ligne de losanges et ces derniers s'insèrent entre les méandres du premier (ByG.C16 ; NgL.A ; Kh14.Or8).

4.4.3.11. Signe ondulé et arceaux en ligne ou rangée

Le signe ondulé, nous le savons, aime jouer sur l'ambiguïté de ses formes. Cette caractéristique apparaît également dans l'association fréquente du signe avec des séries d'arceaux simples (figure 4.44). Dans certains cas, en effet, la confusion entre lignes ondulées et rangées d'arceaux est remarquable, comme sur les dalles 64 et 78 du péristalithe de Knowth, sur la dalle de couverture 10 de la tombe est du même site ou sur l'orthostate C5 de Loughcrew I. La proximité graphique des deux signes est également mise en avant dans la superposition d'une ligne ondulée et d'une série d'arceaux disposés en ligne (Kh.K52 ; Kh.K93). Enfin, dans d'autres exemples, une ligne d'arceaux semble former le prolongement vertical d'une ligne ondulée horizontale (Kh.K32 ; Cm.Co1).

Ces exemples font apparaître une volonté de manifester l'ambiguïté graphique entre signe ondulé et séries d'arceaux, ces deux motifs étant construits sur la même répétition de courbes régulières. On ne peut savoir hélas dans quelle mesure cette ambiguïté des formes représente une ambiguïté de symboles.

4.4.3.12. Cupule(s) dans les méandres d'un signe ondulé

Les espaces formés par les méandres d'un signe ondulé sont parfois occupés par une (Bcd ; Kh.K83 ; LcF.R2 ; LcU.C9), deux (KhE.lcellN), trois (LcT.Co1/C2 ; NgK.Or5) ou quatre cupules (MB.M22 – figure 4.45).

4.4.3.13. Signe ondulé et signe circulaire (cupule+cercle+arceau)

Bien que présente sur deux dalles uniquement (LcT.RscellE ; Tr.C2), cette composition est remarquable pour ses caractéristiques bien précises. Le motif consiste en un signe ondulé dont la dimension se réduit progressivement de gauche à droite jusqu'à rencontrer un signe circulaire composé d'un cercle avec cupule centrale, compris dans un arceau presque fermé (figure 4.46). Sur l'orthostate de Tara, les deux extrémités de l'arceau se superposent sans se rejoindre, formant l'amorce d'une spirale. Toutefois, sur le relevé effectué récemment par U. Mattenberger, cet arceau semble plus proche d'un cercle fermé (O'Sullivan 2005 : xii).

4.4.3.14. Arceau avec bâtonnet central

Trois dalles du péristalithe de Knowth présentent un arceau de type 3 accompagné d'une ligne droite plus ou moins courte située entre ses deux extrémités (figure 4.47). L'orientation du signe varie dans chaque cas : ouvert en direction du bas (Kh.K73), sur le côté (Kh.K79) et vers le haut (Kh. K7).

4.4.3.15. Signe scalariforme avec cercle en position axiale

Il s'agit de l'unique assemblage incluant un signe scalariforme. Sur sept dalles gravées, ce signe est accompagné d'un signe circulaire situé à l'extrémité de son axe longitudinal (figure 4.48), celui-ci pouvant être matérialisé par une ligne médiane gravée ou laissée en réserve (voir chapitre 3.2.4). La figure circulaire se compose d'un cercle simple (LcU.C6), d'un cercle avec cupule centrale (KhE.Or3 ; LcH.R2), de deux cercles concentriques avec cupule centrale (LcT.L2), de quatre cercles concentriques (DhN.R5 ; DhN.C19) ou enfin de deux cercles concentriques avec deux tracés croisés au centre (DhN.C2). Sur l'orthostate C4 de Knockmany, un motif semblable, hélas très effacé, semble avoir été gravé (Shee Twohig 1981 : fig. 210). Une variante de ce thème consiste en un signe circulaire placé dans l'axe des segments parallèles du signe scalariforme (DhN.C7 ; LcL.C17).

4.5. Conclusion : une « grammaire » des signes

Au total, 48 assemblages de signes récurrents ont été inventoriés dans cette étude (figure 4.49). Ces assemblages sont formés de signes identiques (23 combinaisons), de signes circulaires distincts (3 combinaisons), de signes angulaires distincts (5 combinaisons) et de signes de catégories distinctes (17 combinaisons). Ces assemblages sont suffisamment nombreux pour qu'on ne les considère pas comme des représentations aléatoires et anecdotiques : ils constituent au contraire un pan essentiel de l'iconographie des tombes à couloir d'Irlande.

Le répertoire des formes graphiques est donc complexe et ne se limite pas à des figures

individuelles. À l'image d'une écriture, l'art pariétal se compose d'un alphabet de base dont les éléments (signes) sont agencés et organisés en unités récurrentes formant un vocabulaire précis (assemblages de signes). Ainsi, l'iconographie funéraire du Néolithique irlandais se décline en trois niveaux (figure 4.50) :

- (1) onze familles de formes élémentaires, regroupées dans trois catégories (signes circulaires, signes angulaires, signes ondulés) ;
- (2) les assemblages de signes de même catégorie ;
- (3) les assemblages mixtes

Le premier pan de notre étude s'est attaché à définir les formes et la structure de l'iconographie. La seconde partie de notre recherche va à présent se concentrer sur l'agencement de cette iconographie dans l'espace des tombes à couloir. Ainsi, après l'étude de l'alphabet et du vocabulaire, les chapitres suivants vont être consacrés à la grammaire des signes : quelles récurrences apparaissent dans l'emplacement des signes et des assemblages de signes dans l'espace complexe des architectures ? Quelles sont les règles de cette organisation spatiale ?

Troisième partie

Art pariétal et espace architectural

Chapitre 5
L'organisation spatiale des signes à l'échelle de la dalle

Les formes élémentaires de l'art pariétal irlandais sont combinées pour former des assemblages précis et récurrents. Ces assemblages montrent que les signes sont organisés les uns par rapport aux autres dans l'espace. Dans ce chapitre sont étudiées les relations entre l'iconographie et l'espace de la dalle. L'art pariétal des tombes à couloir est en effet appliqué sur des dalles de grande taille qui, chacune, forment un espace bien délimité et souvent complexe (faces, arêtes, fissures, etc.). À travers plusieurs exemples récurrents, l'objectif de ce chapitre est de montrer qu'une partie des signes et des assemblages de signes sont organisés en fonction de l'espace de la dalle.

L'archéologie s'est très peu intéressée aux rapports entre les signes gravés et leur support, comme en témoignent les nombreux relevés s'affranchissant de toute information sur la pierre. Il est également fréquent de ne trouver qu'une partie du contour de la dalle représentée ou que celle-ci soit complètement déformée afin de rendre l'iconographie plus lisible. Ainsi, bien souvent, une visite de terrain ou même l'observation de représentations anciennes permettent d'identifier des relations intéressantes entre la roche et les gravures.

Par ailleurs, peu de recherches ont été menées sur l'emplacement des gravures dans l'espace de la dalle bien qu'il est important de comprendre le monolithe et ses gravures comme un ensemble cohérent, comme un seul et même objet. De même que l'on ne dissocie pas un décor céramique de la forme du récipient qui le porte, il est nécessaire d'observer l'art pariétal en fonction de son support. Une dalle gravée est un objet qui se déploie dans les trois dimensions de l'espace, qui présente des volumes, une orientation et, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, un emplacement spécifique dans l'espace organisé de la tombe.

L'organisation spatiale des signes à l'échelle de la dalle sera abordée en deux points. Le premier se penchera sur la question de l'emplacement des signes dans l'espace délimité de la dalle : comment les signes sont organisés en fonction du contour de la dalle et de son orientation dans l'espace ? Le second point traitera de l'intégration du relief dans les compositions gravées : en quoi les accidents naturels de la roche ont-ils un rôle dans les représentations graphiques ? Ici encore, l'objectif est moins de dresser un inventaire exhaustif que d'insister sur une caractéristique importante de l'art pariétal irlandais.

5.1. L'espace de la dalle

5.1.1. L' « art plastique »

L'« art plastique[1] » est un terme inventé par M. O'Sullivan (O'Sullivan 1986) et qui désigne une catégorie particulière de l'art pariétal irlandais. Il s'agit d'un art postérieur à l'art classique de l'île et fréquemment superposé à celui-ci. Sa distribution géographique se limite à quelques monuments : Knowth pour l'essentiel (tombes est et ouest, une partie du péristalithe) mais également Newgrange (nombreux orthostates, dalles 1, 52 et 67 du péristalithe), Dowth South (orthostate C12), Fourknocks, Millin Bay, Sess Kilgreen, Knockroe et Barclodiad y Gawres.

Plusieurs critères le distinguent de l'iconographie classique de l'art pariétal irlandais. Le répertoire habituel des signes n'est presque pas utilisé au profit de larges bandes gravées ou de grandes zones bouchardées dont les dimensions sont largement supérieures aux signes piquetés classiques. De plus, ayant été réalisées après la construction de la tombe, ces gravures sont situées à des emplacements accessibles, contrairement à l'iconographie classique dont la répartition s'étend aux parties élevées des tombes (encorbellement) ou à des surfaces cachées de l'architecture (voir chapitre 8). Toutefois, la principale caractéristique de cet « art plastique » est son adaptation aux formes physiques de la dalle. Les éléments piquetés épousent à la fois le contour des dalles et les reliefs de sa surface. Ainsi, l'art plastique consiste moins en une représentation de signes sur la pierre qu'en une mise en valeur de la pierre elle-même par la gravure. Il s'agit d'un art essentiellement consacré à l'espace et aux volumes de la dalle.

Nous ne développerons pas ici la description de l'art plastique dont M. O'Sullivan a défini tous les aspects stylistiques et chronologiques (O'Sullivan 1986 ; 1989 ; 1991 ; 1996). Nous souhaitons simplement souligner que cette recherche est l'une des seules portant sur la question du rapport entre l'art et l'espace de la dalle, thème délaissé par la majorité des archéologues ayant travaillé sur le sujet. L'art plastique forme une catégorie à part sur les plans iconographique et stylistique, néanmoins il montre combien l'art pariétal irlandais est dépendant de son support.

Notre souhait, dans les deux points suivant, est de montrer que ce lien existe également dans l'iconographie classique, dénommée « art pictural[2] » par M. O'Sullivan (1986), et qui se compose des signes géométriques que nous étudions.

5.1.2. Emplacements récurrents de signes seuls

5.1.2.1. Arceaux de type 2b en position sommitale

Une dizaine de dalles présentent un signe en arceau de type 2b en position sommitale (figure 5.1). Le signe, ouvert vers le bas, est généralement gravé contre le bord ou l'arête supérieure de la dalle. Sur l'orthostate 25 de Knowth East, l'arceau gravé épouse véritablement la partie sommitale de la stèle. Sur l'orthostate C10 de Loughcrew T, il reproduit la forme de la partie supérieure de la dalle.

[1] « Plastic art ».
[2] « Depictive art ».

Sur quatre dalles des péristalithes de Knowth et Newgrange, le signe, centré, est gravé juste au-dessous de la limite supérieure de la face principale (Kh.K67 ; Kh.K97 ; Ng.K4 ; Ng.K52). Nous retrouvons une disposition semblable sur l'orthostate C9 de Loughcrew L. Dans la tombe T de Loughcrew, les dalles de seuil 1 et 3 présentent un signe en arceau sur le sommet de leur face principale et, dans le premier cas, le signe reproduit la forme du sommet arrondi de la dalle. Dans la même tombe, l'orthostate C2 présente un signe composé de deux arceaux emboîtés et gravés juste au-dessous d'une arête importante qui sépare la face principale et la partie supérieure de la dalle, celle-ci apparaissant ainsi en arrière-plan. Enfin, sur l'orthostate C8 (dalle de chevet), un signe en arceau a été gravé sur la tranche supérieure de la dalle, répétant ainsi la thématique présente sur les deux dalles de seuil qui le précèdent dans l'axe de la tombe.

5.1.2.2. Arceaux de type 4 en position basale

À Knowth, quatre dalles du péristalithe présentent un signe en arceau de type 4 en position basale (Kh.K10 ; Kh.K12 ; Kh.K79 ; Kh.K93 – figure 5.2). Le signe est ouvert vers le haut et se trouve tout en bas d'une composition complexe dont la nature varie d'une dalle à l'autre. Ses dimensions sont généralement grandes, atteignant presque la longueur totale de la dalle. Seul le signe gravé sur la dalle 79 est d'une dimension plus réduite, comparable à celle des autres signes de la dalle. Nous pouvons remarquer enfin que dans trois cas, le signe est surmonté d'une spirale (Kh.K10 ; Kh.K12 ; Kh.K79).

5.1.2.3. Signes scalariformes en limite supérieure de dalles de péristalithe

Dans la nécropole de la Boyne, quatre dalles de péristalithe sont marquées d'un signe scalariforme horizontal dont l'emplacement correspond à la limite entre la face principale et la tranche supérieure de la pierre (figure 5.3). Sur la dalle B de Newgrange L, le signe est gravé entre différentes arêtes qui séparent la face principale de la face supérieure. Sur la dalle 51 du péristalithe de Dowth, le signe est gravé sur le bord supérieur de la face principale, incliné à 45° vers le plan supérieur. Sur la dalle 7 du péristalithe de Newgrange, l'axe du signe scalariforme se superpose à l'axe même de l'arête supérieure. Enfin, sur la dalle 97 du péristalithe de Knowth, le signe, simplement composé de trois lignes verticales, est gravé sur un petit plan vertical situé en arrière-plan de la face principale et séparé de celui-ci par une arête horizontale. Le signe se trouve ainsi sur un petit plan intermédiaire entre la face principale et la face supérieure de la dalle.

Il est intéressant de noter l'analogie entre la dalle B de Newgrange L et la dalle 51 de Dowth. Le décor gravé de ces deux dalles de péristalithe présentent en effet plusieurs similitudes : une ligne de signes circulaires traverse la face principale horizontalement et en son milieu ; de plus, le signe scalariforme, en position sommitale, est accompagné d'un signe radié qui figure juste au-dessous de celui-ci. Voici donc deux dalles aux fonctions identiques (péristalithe) et dont les différents signes sont organisés de manière analogue dans l'espace. La symbolique de ces deux objets gravés est ainsi incontestablement semblable et leur exemple prouve bien la nature intentionnelle et construite de l'agencement des signes dans l'art pariétal irlandais.

5.1.3. Emplacements récurrents d'assemblages de signes

5.1.3.1. Spirale(s) au-dessus de chevrons sur la partie supérieure de dalles

Les assemblages de spirales au-dessus de plusieurs registres de chevrons parallèles (figure 4.41) présentent une constante remarquable au niveau de leur emplacement sur les dalles. Cette composition se trouve en effet systématiquement sur la partie supérieure de dalles allongée de manière à ce que la ou les spirales se trouvent juste au-dessous du bord supérieur et que les chevrons s'étendent de part et d'autre des bords latéraux (KhE.RS32 ; KhE.CoF10 ; KhW.Or16 ; KhW.Or17 ; KhW.Or18 ; KhW.Or81 ; Kh17.Or15 ; ByG.C16). Dans la majorité des cas, le motif constitue l'unique gravure présente sur ces dalles. Nous reviendrons plus précisément sur ces dalles gravées dans le chapitre 8.

5.1.3.2. Signes semi-circulaire radié de grande dimension en position centrale

La dalle 15 du péristalithe de Knowth et la dalle gravée de Loughcrew X1 présentent un signe semi-circulaire radié de dimension inhabituelle. Le signe, orienté vers le bas, couvre en effet l'essentiel de la face de la dalle (figure 5.4). Il s'agit des exemplaires les plus complexes de signes semi-circulaires radiés de type 2c (voir figure 3.11). Ces deux pierres sont donc comparables pour la forme du signe radié, son orientation, sa dimension et son emplacement sur la dalle. G. Eogan a souligné cette analogie pour illustrer sa neuvième catégorie stylistique intitulée « motif central proéminent[3] » (Eogan 1986 : 153).

5.1.3.3. Ligne centrale, alignement de cupules et signes ondulés

La dalle 52 du péristalithe de Newgrange et la dalle 83 du péristalithe de Knowth sont gravées de trois motifs dont l'organisation spatiale est identique. L'ensemble se compose (1) d'une grande ligne piquetée qui traverse toute la surface de la dalle en son milieu, (2) d'un signe ondulé et (3) d'un alignement de cupules inscrit dans une forme ovale, ces deux derniers signes étant orientés perpendiculairement à la grande ligne centrale (figure 5.5).

Ces deux dalles présentent ainsi la même composition, mais selon une orientation différente puisque sur la dalle de Newgrange l'axe de la ligne centrale est vertical alors qu'il est horizontal sur la dalle de Knowth. L'emplacement de ces dalles est également comparable puisqu'elles se situent chacune du côté opposé à l'entrée d'une tombe cruciforme. Toutefois, seule la dalle de Newgrange se situe parfaitement dans l'axe de la tombe ; à Knowth, la dalle se trouve légèrement au nord de l'axe formé par les deux tombes opposées.

5.2. Le relief de la dalle

Dans l'art pariétal du Paléolithique supérieur, le relief des cavités souterraines est souvent intégré comme élément graphique ou plastique dans les représentations (Leroi-Gourhan 1958 ; Robert 2007). Ce phénomène est moins connu au Néolithique et il a été très peu étudié dans l'art pariétal irlandais. La question a été abordée notamment par M. O'Sullivan dont l'« art plastique » se caractérise par une adaptation au contour de la pierre mais également aux différents volumes et

[3] « Prominent central motif ».

reliefs de sa surface (O'Sullivan 1986). Sur les dalles 1, 52 et 67 du péristalithe de Newgrange, ainsi que sur les linteaux gravés de Fourknocks, l'archéologue remarque également que les signes angulaires apparaissent sur des surfaces plates alors que les signes circulaires figurent sur des surfaces convexes (O'Sullivan 1986 : 78 ; communication personnelle). A. Jones, pour sa part, souligne la mise en valeur récurrente de cupules naturelles par piquetage ou l'intégration de celles-ci dans des compositions complexes à Newgrange et Dowth (Jones 2004 : 207).

Les relevés effectués dans la seconde moitié du XX^{e} siècle montrent de nombreux exemples d'intégration d'éléments naturels dans les compositions graphiques des tombes à couloir irlandaises et galloises. Sur l'orthostate C1 de Barclodiad y Gawres, la partie gauche du signe quadrangulaire est matérialisée par une arête de la roche (Shee Twohig 1981 : fig. 266). À Dowth South, l'arceau gravé sur l'orthostate R1 reprend le contour d'une dépression naturelle (O'Kelly & O'Kelly 1983 : 173, fig. 22). Dans la tombe nord du même site, les orthostates L5 et C18 présentent le même assemblage de signes : cercle simple et signe scalariforme séparés par une ligne verticale. Cette dernière est, dans le premier cas, une ligne piquetée alors que sur l'orthostate C18 elle est matérialisée par l'arête naturelle qui sépare la face principale de la tranche (O'Kelly & O'Kelly 1983 : 170, fig. 19).

Ainsi plusieurs exemples isolés peuvent être cités. Le but de ce chapitre n'est pas de répertorier tous les exemples individuels mais de définir les modèles récurrents d'utilisation du relief. De même que nous avons cherché à inventorier les formes récurrentes d'assemblages de signes, l'objectif ici est de présenter les formes récurrentes d'assemblages associant signes et lignes naturelles. Nous terminerons cette partie sur les rapports entre art et relief par un point sur les méthodes de représentations tridimensionnelles.

5.2.1. Modèles récurrents d'utilisation de lignes de relief

5.2.1.1. Arceaux au contact d'une ligne naturelle

De nombreux signes en arceaux emboîtés sont gravés au contact d'une ligne naturelle de manière à ce que chaque extrémité des tracés repose sur cette ligne. Deux types de lignes naturelles peuvent être distingués : les lignes séparant deux plans différents (bord de dalle et arête marquant une rupture de plan) et les lignes divisant un même plan en deux espaces (fissure, arête).

Dans la première catégorie, dix exemples ont été inventoriés (figure 5.6). Sur la dalle 90 du péristalithe de Knowth, un grand signe composé de huit arceaux a été gravé en appui sur l'arête séparant la face principale d'une face supérieure très accidentée. Sur la dalle 667 découverte à Pierowall dans les Orcades, deux grands signes en arceaux, parfaitement semi-circulaires, reposent sur deux bords opposés. Un signe identique apparaît dans une configuration similaire sur une dalle découverte en réemploi dans un muret à Ballinvally, près de la nécropole de Loughcrew. Un signe plus modeste en taille et en nombre d'arceaux a été relevé le long du bord supérieur de la tranche de la dalle de couverture 37 dans la tombe est de Knowth. Dans la tombe ouest, le corbeau Co37/38 est également marqué d'un signe en arceau reposant sur le bord inférieur de sa face principale. L'orthostate 2a à Newgrange K présente un signe en arceau dont les deux extrémités font le lien entre le bord supérieur et le bord latéral gauche de la face gravée. La dalle ouest de Kiltierney est gravée de nombreux signes en arceaux dont trois sont au contact ou à proximité de ses bords. La dalle gravée d'Eday Manse

(Orcades) est comparable à la dalle gravée de Pierowall : de forme allongée, elle présente un signe en arceau reposant sur son bord le plus long, accompagné d'un motif en spirale double de type 2c. L'orthostate C4 de Loughcrew L est gravé d'un signe en arceau dont seule une extrémité repose sur un bord de la dalle. Enfin, la dalle gravée de Clear Island présente un signe composé de trois arceaux gravés au contact d'un de ses bords. À cet inventaire peut être ajouté un fragment de dalle découvert dans un coffre funéraire à Beoch, en Ayrshire (sud-est de l'Ecosse), région qui borde la Mer d'Irlande. Le fragment est gravé de plusieurs cercles concentriques et d'un signe composé de trois arceaux qui reposent sur son bord le plus long (McLeod 1938). Un autre coffre écossais, découvert à Parkburn (Midlothian), est constitué de quatre dalles sur chant dont l'une est marquée de six arceaux emboîtés contre son bord supérieur. Toutefois, selon l'auteur des fouilles, la dalle pourrait avoir été brisée et le signe serait en réalité le fragment d'un motif circulaire (Henshall 1966 : 211).

Dans la seconde catégorie se trouvent plusieurs signes en arceau gravés au contact d'une ligne naturelle autre que le bord d'une dalle (figure 5.7). L'orthostate R2 de Loughcrew S présente, sur sa face principale, trois plans en escalier créés par une desquamation de la surface. Un arceau simple, profondément gravé et entouré d'arceaux plus effacés, a été réalisé sur le deuxième plan situé au centre de la dalle : ses deux extrémités reposent sur la tranche du plan inférieur de la dalle. Sur la face est de l'orthostate C2 de Loughcrew U, un signe composé de quatre arceaux est gravé juste au-dessus d'une forte dépression. À Knowth, la dalle 78 du péristalithe est marquée de deux arceaux emboîtés reposant sur une arête importante qui coupe la partie supérieure droite de la dalle. A Knockroe, la dalle 15 du péristalithe présente un signe en arceau original, gravé juste au-dessus d'une arête naturelle. Le linteau situé au-dessus de la niche finale à Loughcrew T est gravé de plusieurs arceaux dont deux se situent côte à côte, sur une fissure horizontale de la pierre. À Dowth North, la dalle de couverture gravée du couloir présente une série de six arceaux emboîtés dont les extrémités reposent d'une part sur une arête de la face principale et d'autre part sur le rebord de celle-ci. Le même modèle est visible sur l'orthostate R3, à Loughcrew L, où un signe en arceau s'appuie, d'un côté, sur un relief de la face principale et, de l'autre, sur le bord de la dalle. Il est intéressant de noter que ces deux dernières dalles ont également en commun leur emplacement dans la tombe : toutes deux marquent le milieu du couloir. Enfin, la dalle B du site des Calderstones présente, de part et d'autre d'une fissure importante, deux signes arceaux ouverts l'un vers l'autre.

À travers plus d'une vingtaine d'exemples, nous pouvons constater l'existence d'un modèle graphique récurrent dont le principe est celui d'un signe en arceau reposant sur une ligne naturelle. Ce modèle est également présent dans la tombe à couloir de Gavrinis, en Bretagne, où deux signes en arceaux ont été gravés au-dessus d'une large fissure naturelle située dans la partie supérieure gauche de l'orthostate C1 (Shee Twohig 1981 : fig. 119). Dans cette tombe, les signes en arceaux emboîtés sont très nombreux et il est intéressant de constater que la majorité sont « fermés » par une ligne horizontale piquetée sur laquelle ils reposent (orthostates R4, R5, R8, R9, R10, R12, L4, L5, L6, L7, L8, L10, L11, C2, C3, C4 ; Shee Twohig 1981 : figs 110-20). Le thème est donc identique, seul le mode de représentation diffère : ligne naturelle dans un cas, ligne piquetée dans l'autre. L'usage d'une ligne artificielle est également connu en Irlande, sur l'orthostate 54 de la tombe est de Knowth où quatre signes en arceaux reposent sur deux grandes lignes parallèles incisées (Eogan 1986 : fig. 61).

Par ailleurs, ce modèle graphique est fréquent dans le décor des céramiques Castellic en

Bretagne (Cassen 2000a) et il apparaît également sur deux vases funéraires découverts dans la tombe à couloir d'Achnacreebeag en Ecosse (Ritchie 1970) et dans la tombe à cour de Ballymacaldrack en Irlande (Collins 1976), toutes deux associées géographiquement à la Mer d'Irlande (figure 5.8). Sur ces céramiques, les signes en arceaux reposent également sur une ligne de rupture de plan, formée par la carène des récipients.

5.2.1.2. Signes ondulés gravés le long d'une ligne naturelle

Un autre signe du répertoire irlandais est fréquemment associé à une ligne naturelle de la pierre. Le signe ondulé, suivant un axe rectiligne, est souvent gravé le long d'une arête, d'une fissure ou d'une ligne de rupture de plan (figure 5.9). Ainsi, sur les dalles 2, 16 et 52 du péristalithe de Newgrange, un signe ondulé, aux méandres plus ou moins anguleux, est gravé juste au-dessus de l'arête séparant la face principale de la face supérieure des blocs. Sur la dalle libre découverte dans la tombe I de Loughcrew et sur le corbeau Co40-5 de Knowth East, une ligne ondulée court le long d'une arête traversant la face principale de la dalle. Les deux dalles gravées découvertes à Ardmulchan présentent deux signes piquetés et un signe incisé associés à leurs bords. Dans la tombe 14 de la nécropole de Knowth, l'orthostate 8 est marqué de nombreux signes ondulés dont deux sont étroitement associés à l'arête séparant sa face principale de sa tranche sud. Dans le péristalithe du tumulus principal de Knowth, deux grands signes ondulés sont gravés le long du bord supérieur des dalles 4 et 91. Enfin, sur l'orthostate R2 à Dowth South et sur l'orthostate 38 de Knowth West, le signe apparaît sur la partie inférieure droite des stèles où il est associé à l'arête séparant la face principale et la face latérale.

La forme longiligne du signe ondulé se prête bien à l'espace étroit et allongé que forme la tranche de nombreuses dalles. Le signe gravé dans cet espace se trouve ainsi associé à deux bords parallèles (figure 5.10). Une telle configuration est visible sur la tranche de quatre orthostates (LcH.C14 ; LcR2 ; LcU.C9 ; NgK.5b), sur la tranche d'une dalle d'encorbellement (LcT.Co1/C2) et sur la tranche d'une dalle découverte hors contexte (Kh.loose9).

5.2.1.3. Motifs ramiformes sur une ligne naturelle horizontale

Dans l'art pariétal de la Mer d'Irlande, plusieurs chevrons simples sont parfois assemblés et reliés par une ligne centrale (voir chapitre 4.3.3). Le motif ainsi formé peut être qualifié de « ramiforme » en raison de sa ressemblance avec un végétal, en particulier lorsque la longueur des chevrons croît ou décroît progressivement et de manière symétrique. Cette figure est assez rare et, dans trois cas, se trouve associée à une ligne naturelle horizontale sur laquelle elle repose en position verticale (figure 5.11). Ainsi, parmi les nombreuses incisions exécutées sur la partie droite du corbeau Co37/38 à Knowth West, se distingue un motif ramiforme vertical dont la base est au contact de deux arêtes horizontales. Sur la face arrière de la dalle 4 du péristalithe de Newgrange, le motif repose sur une arête rentrante sous laquelle se trouve un motif original formé d'une spirale entourée d'un motif en croissant. Une composition identique apparaît sur la dalle 51 du même péristalithe où un motif ramiforme est séparé du motif en spirale et croissant par l'arête dissociant la face principale de la face supérieure du bloc.

Il est intéressant de proposer une analogie avec la Bretagne où le motif ramiforme, également

très rare, présente la même association avec le relief. Sur la stèle de Guib, découverte et relevée à la fin des années 1990 (Cassen 2000), le motif est gravé en appui sur une ligne de relief horizontale. Sur l'orthostate 3 de la tombe de la Table des Marchands figure également un motif ramiforme, peu connu, gravé juste au-dessus d'une importante ligne de rupture de plan sous laquelle un signe ondulé, bien connu, a été réalisé. Les deux signes sont séparés par une ligne de relief et la distinction est accentuée par la différence de profondeur des plans sur lesquels ils figurent respectivement. Ce schéma se retrouve sur la dalle 51 du péristalithe de Newgrange où le motif ramiforme se trouve au-dessus d'un signe ondulé ainsi que sur la céramique décorée découverte dans le caveau du tertre de Lannec er Gadouer[1] (Cassen 2000).

Ici encore, les représentations d'un même thème bien construit se retrouvent en Bretagne et en Irlande. Une des distinctions intéressantes entre ces deux régions est la direction opposée que prennent les « branches » du motif ramiforme : celles-ci sont en effet dirigées vers le bas en Irlande alors qu'elles sont orientées vers le haut en Bretagne.

5.2.2. La modélisation tridimensionnelle à partir de photographies numériques : un outil de représentation pertinent ?

Après avoir décrit les aspects techniques de la méthode dans la partie 1.3.2.2, nous nous intéresserons ici à son intérêt scientifique. L'usage de technologies tridimensionnelles s'est beaucoup développé en archéologie dans les années 2000. Dans le domaine de l'archéologie monumentale néolithique, différents outils ont été utilisés comme la photogrammétrie numérique ou le scanner laser de surface (Cassen & Merheb 2005 ; Cassen *et al.* 2006). Dans le cadre de ce travail de thèse, un logiciel de modélisation tridimensionnelle à partir de photographies numériques (Realviz ImageModeler) fut appliqué aux dalles gravées de tombes à couloir irlandaises et bretonnes. Cette démarche ne constitue pas une innovation particulière puisqu'un logiciel semblable a été utilisé par une équipe de l'Université de Durham pour le traitement d'un affleurement gravé britannique (Simpson *et al.* 2004).

Il semble important de préciser le type d'usage auquel doit être destinée cette technologie tridimensionnelle. En effet, dans le cas de dalles gravées, cet outil ne peut pas être utilisé comme instrument de relevé. L'identification de gravures et leur relevé précis ne peut se faire rigoureusement que par des séries d'éclairages rasants photographiés et non par un outil de modélisation tridimensionnelle dont la fonction n'est pas de rendre visible l'invisible (voir l'expérience menée sans succès sur la stèle 11 de l'enceinte de Castlerig – Díaz-Andreu *et al.* 2006).

La technologie tridimensionnelle, appliquée aux dalles gravées, ne doit donc pas être considérée comme un outil d'investigation mais comme un outil de représentation. Elle n'est pas un instrument de recherche mais un moyen de transmettre les résultats d'une recherche. En revanche, appliquée à d'autres objets comme une architecture complexe ou un chantier de fouilles, l'usage de telles technologies (en particulier le scanner de surface) comme techniques d'enregistrement est tout à fait pertinent (voir comme exemple récent : Katsianis *et al.* 2008).

[1] T. Darvill (2001 : 54-5) rapproche le décor céramique de Lannec er Gadouer aux gravures des dalles 4 et 51 du péristalithe de Newgrange. Nous le remercions ici d'avoir porté ce travail à notre connaissance.

La recherche menée sur les rapports entre art et relief a abouti à plusieurs résultats que les représentations planimétriques classiques illustrent mal. Par exemple, dans le cas des arceaux gravés contre une ligne de relief, seule une description de l'image permet de rendre compte des volumes et des profondeurs. L'arceau est-il gravé au-dessus d'un relief concave ou convexe ? L'arête est-elle saillante ou rentrante ? Bien souvent un relevé en plan et en coupe ne restitue pas les détails et les nuances d'un relief complexe. Deux cas d'étude ont été réalisés afin d'apprécier les avantages et les inconvénients du logiciel.

La première expérience fut menée en Bretagne sur l'orthostate 19 de la tombe B au Mané Kerioned (figure 5.12). Sur cet orthostate, les gravures sont organisées autour d'une grande bosse centrale dont le volume et les reliefs sont mal restitués par les relevés traditionnels en plan. Plusieurs prises de vue ont été réalisées à partir de quatre stations différentes et à l'aide de lumières frontales et de lumières rasantes. Toute la face principale de la dalle (seule partie visible) a ainsi été modélisée et deux types de texture lui ont été appliquées d'après les photographies : un modèle avec éclairage de face et un modèle avec éclairage rasant de manière à souligner les gravures.

La seconde expérience fut réalisée sur une surface plus réduite (figure 5.13). L'orthostate C2 de Loughcrew U présente un signe en arceau gravé dans la partie inférieure de sa face est. Ce signe est inscrit sur une surface limitée en bas et à droite par une rupture de plan (voir plus haut). La surface gravée a été photographiée depuis six stations différentes avec un éclairage de jour. La texture du modèle a été extraite des photographies utilisées pour la modélisation et sur lesquelles les gravures ont été colorées en rouge afin de les rendre plus visibles.

À la suite de ces expériences, la modélisation tridimensionnelle à partir de photographies numériques apparaît comme un bon complément aux représentations planimétriques classiques. La facilité d'usage du logiciel et le peu de matériel qu'il nécessite sur le terrain rendent son application intéressante pour l'archéologue. Pour illustrer les rapports entre gravures et relief, il est un outil tout à fait pertinent car il est le mieux à même de rendre compte des volumes complexes d'une surface rocheuse. On peut regretter toutefois l'inadaptation des images 3D au support papier qui reste encore, à juste titre, le principal vecteur de diffusion scientifique.

5.3. Conclusion : l'importance de la microtopographie de la pierre

L'analyse des rapports entre l'iconographie et les formes physiques de la dalle révèle l'importance attachée au contexte immédiat des signes gravés. Ainsi les pierres ne sont pas de simple support mais de véritables acteurs intervenant dans le jeu des représentations. Tout d'abord, les emplacements récurrents de signes sur telle et telle face ou telle et telle partie des dalles montrent bien que celles-ci sont comprises comme des objets gravés à part entière, au même titre qu'une céramique décorée, et non comme de simples éléments de paroi dépourvus d'identité. De plus, les relations étroites entre les signes et les lignes de relief de la pierre démontrent que les figures gravées sont déployées dans un cadre tridimensionnel précis et qu'elles sont organisées en fonction de celui-ci.

Il est difficile de savoir qui de la pierre ou du signe est déterminant. Est-ce le signe qui s'adapte

à la pierre ou est-ce la pierre qui est sélectionnée en fonction d'une représentation prédéterminée ? Peut-être les gravures et leur support s'adaptent l'un à l'autre en fonction des caractéristiques de chacun et en fonction de la perception qu'à le graveur de ces deux objets assemblés. Dans tous les cas, il se dégage de cette étude que l'analyse des gravures ne peut se faire sans une prise en compte des formes et des reliefs de la dalle. Cet aspect essentiel de l'art pariétal doit donc guider notre observation et nos relevés des gravures.

L'organisation spatiale des signes gravés ne se limite pas à l'espace de la dalle. Notre analyse se poursuit à présent avec l'étude des relations entre l'iconographie et l'architecture des tombes à couloir.

Chapitre 6
L'organisation spatiale des signes à l'échelle du monument

Les formes élémentaires de l'art pariétal irlandais sont organisées dans l'espace à trois échelles différentes : dans l'absolu (assemblages de signes – chapitre 4), à l'échelle des dalles (chapitre 5) et enfin à l'échelle des monuments (chapitre 6). L'architecture des tombes à couloir d'Irlande est une des plus complexes du Néolithique européen. En plus d'une monumentalité exacerbée, ces structures présentent plusieurs éléments bien différenciés dont l'organisation précise témoigne d'une conception particulière de l'espace funéraire.

À l'origine de ce chapitre se trouve une question : existe-t-il un lien entre l'organisation de l'architecture et l'organisation de l'iconographie ? Plusieurs axes de recherche ont été suivis de manière à répondre à cette interrogation :

(1) Dans quelle mesure la question des relations entre art et architecture a-t-elle été abordée par les auteurs précédents ?
(2) En quoi une analyse statistique peut-elle rendre compte d'une organisation des signes dans les monuments ?
(3) Comment une observation attentive des formes récurrentes (signes et assemblages de signes) dans leur contexte architectural permet-elle d'identifier des régularités dans leur emplacement ?

L'organisation spatiale des signes à l'échelle du monument sera traitée en six points. Le premier consiste en une étude historiographique de la question, de G. Coffey à E. Shee Twohig. Le second propose une analyse statistique du problème. Puis, les troisième, quatrième, cinquième et sixième points de ce chapitre présenteront plusieurs études de cas démontrant une organisation précise de l'iconographie en fonction du péristalithe, de l'axe du monument, des limites internes de la tombe et enfin des niches terminales.

6.1. Les relations entre art pariétal et architecture : historique d'un thème de recherche

L'art pariétal et l'architecture des tombes à couloir sont deux constructions symboliques superposées formant un seul et même système cohérent. Pourtant, l'essentiel des études portant sur le sujet dissocient les deux phénomènes : l'art est généralement considéré comme un ensemble indépendant, lié certes à la fonction funéraire du monument mais non à son architecture. L'intérêt est essentiellement porté aux formes des gravures et à leur éventuelle signification, mais l'organisation de celles-ci dans l'espace de la tombe est une question relativement peu traitée. Ce chapitre historiographique tente de faire l'inventaire des recherches et réflexions sur les relations entre l'art

pariétal et l'architecture des tombes à couloir autour de la Mer d'Irlande.

Le premier archéologue à souligner le lien entre art et architecture est G. Coffey. Dans son ouvrage consacré au tumulus de Newgrange, l'archéologue remarque que les linteaux gravés de chevrons et/ou triangles sont positionnés au-dessus des entrées du couloir, de la chambre ou des niches latérales. Il qualifie ainsi ces signes particuliers de « motifs en sautoir ou en barrière[1] », termes non anodins qui décrivent aussi bien la forme que la fonction architectonique des gravures (Coffey 1912 : 71-2).

Après G. Coffey, la question des relations entre l'art et son support semble tomber dans l'oubli. Alors qu'en France, R. Minot établit un « dolmen idéal » (sur le modèle de Leroi-Gourhan) à partir de la localisation la plus fréquente des signes dans les tombes du Morbihan (Minot 1965), il faut attendre en Irlande le dernier quart du XXe siècle, et les fouilles menées dans les nécropoles de la Boyne, pour que ce thème soit de nouveau abordé. Ainsi, en 1973, C. O'Kelly distingue un « art officiel », qui apparaît sur les parties visibles de l'architecture, d'un « art caché », découvert lors des fouilles. La distinction réside dans l'emplacement des gravures mais également, selon elle, dans le choix du répertoire : alors que l'art officiel se compose essentiellement de losanges, triangles, chevrons et spirales, l'art caché privilégie les figures en cercles et les lignes ondulées (O'Kelly 1973 : 363-4).

La découverte des tombes de Knowth 1 et de son péristalithe a considérablement transformé nos connaissances sur l'art pariétal irlandais. Responsable des fouilles de cet immense site, G. Eogan s'est beaucoup intéressé aux relations entre l'iconographie et les structures des tombes et reste aujourd'hui l'auteur qui a le plus traité la question. Dans la première synthèse sur le monument, l'archéologue souligne certaines tendances dans l'organisation spatiale des signes. Il remarque ainsi une différence de style graphique entre les gravures situées à l'intérieur des tombes et celles trouvées à l'extérieur, sur le péristalithe (Eogan 1986 : 165). G. Eogan souligne également la similitude de positionnement entre les linteaux gravés de chevrons à Newgrange, Knowth East et Fourknocks (fig.73, p. 182).

Dans un article consacré à la technique du piquetage dispersé, l'archéologue constate que celle-ci est concentrée dans certaines parties des tombes comme la partie intérieure du couloir ou les niches latérales. Autre constat intéressant, les dalles de couverture, situées au-dessus des deux dalles de seuil disposées en travers du couloir de Knowth East, sont gravées de plusieurs registres de chevrons parallèles (Eogan 1990 : 122-4).

Dans une analyse comparative entre les tombes à couloir d'Irlande et d'Ecosse, G. Eogan souligne que les dalles les plus bouchardées à l'intérieur de la tombe de Maes Howe (Orcades) sont celles qui encadrent l'entrée de la chambre centrale et l'entrée des trois niches latérales (Eogan 1992 : 123).

À l'occasion du colloque de Nantes (1995), l'archéologue met en avant différentes structures dans l'organisation des signes dans les tombes de Knowth et sur le péristalithe du tumulus principal (Eogan 1996). Ainsi souligne-t-il le lien entre l'entrée des tombes et les dalles du péristalithe marquées

[1] « Saltire or gate pattern ».

d'une ligne centrale verticale : la dalle 1 marque l'entrée de la tombe satellite 16, la dalle 11 marque l'entrée de la tombe est alors que la dalle 74 marque l'entrée de la tombe ouest (voir également Eogan 1978 ; Eogan 1986 : 169-70). La même relation est constatée à Newgrange et à Dowth où des dalles marquées d'une ligne centrale verticale se trouvent devant l'entrée d'une tombe ou du côté opposé de cette entrée. L'auteur souligne également que la dalle gravée de l'enceinte mégalithique de Lyles Hill, formant une sorte de « seuil » encadrée de deux montants, présente une bande centrale verticale.

G. Eogan remarque, par ailleurs, que les grands arceaux emboîtés de la dalle 74 du péristalithe sont reproduits sur une dalle de seuil à l'intérieur de la tombe ouest ainsi que sur la dalle de chevet : le même thème est ainsi répété sur un même axe.

Enfin, l'archéologue analyse l'art pariétal du péristalithe et distingue six ensembles distincts, composés de plusieurs dalles gravées contiguës, délimités à chaque extrémité par une ou plusieurs dalles non décorées et d'une nature géologique différente. Ces ensembles, ou « panneaux », sont situés à des emplacements significatifs, à l'entrée des tombes du tumulus principal ou en face de l'entrée des tombes satellites.

M. O'Sullivan, chargé de l'enregistrement des gravures de Knowth et de leur analyse, s'est également intéressé aux relations entre l'art pariétal et l'architecture du site. Dans la tombe ouest, l'archéologue remarque ainsi une différence stylistique entre les gravures de la paroi droite et celles de la paroi gauche : les premières se composent en effet de longues lignes gravées alors que les secondes sont caractérisées par de grandes zones piquetées (O'Sullivan 1986 : 75).

M. O'Sullivan propose également de voir une relation entre des représentations anthropomorphes et certaines structures marquant la jonction entre deux espaces dans les tombes (O'Sullivan 1986 : 81 ; 1996 : 92-4). Cette dernière proposition reste néanmoins critiquable car les figures invoquées (KhW.Or49 ; KhE.Or69 ; Ng.L19) ne constituent pas une forme identique mais différentes combinaisons de signes variés, interprétées comme représentations schématiques de visage humain. On ne peut donc pas parler ici d'une relation entre un motif précis et un élément architectural.

À Knockroe, l'archéologue souligne également une organisation spatiale des gravures. La tombe est, tout d'abord, se distingue de l'ensemble du site par un répertoire limité exclusivement au signe circulaire. Dans la tombe ouest, plusieurs dalles opposées de part et d'autre du couloir présentent une iconographie similaire, formant ainsi des paires successives et donnant une certaine symétrie à l'ensemble du décor de la tombe (O'Sullivan 1997 : 31-3).

La question des relations entre art et architecture a également été abordée par d'autres archéologues irlandais et britanniques. En 1992, J. Thomas propose une nouvelle approche de l'art pariétal de Loughcrew en considérant celui-ci non plus comme une somme d'éléments distincts mais comme un système symbolique homogène associé à la structure architecturale de la tombe : « […] il faut imaginer ces symboles comme faisant partie du système significatif matérialisé par la tombe. En tant que media très explicitement symbolique, ils contribueraient à la production d'une « lecture » de l'espace des tombes[2] » (Thomas 1992 : 146). L'archéologue distingue dans la nécropole

[2] « […] these symbols might be expected to be part of the system of signification embodied in the tomb. As

irlandaise deux types de compositions gravées : celles utilisant des signes simples (cupules, spirales, lignes ondulées) et celles utilisant des signes complexes (cercles concentriques, losanges emboîtés). Ces deux ensembles présentent également une distribution spatiale distincte puisque le premier se trouve en majorité dans le couloir des tombes alors que le second est réservé plus fréquemment aux chambres. Ainsi, explique J. Thomas, la densité des gravures augmente à mesure que l'on pénètre dans la tombe, limitant leur accès à un petit nombre d'individus constituant ainsi une élite au sein du groupe (Thomas 1992 : 149). L'art pariétal est ainsi associé à la configuration de l'espace des tombes, lui-même déterminé en fonction de rituels précis reflétant la structure hiérarchique de la société néolithique irlandaise.

Le modèle de J. Thomas et son approche « contextuelle » ont marqué un tournant dans la manière d'aborder l'art pariétal et ont laissé une influence certaine (Shee Twohig 1996 : 73 ; Cochrane 2005 ; Nash 2006). Toutefois, les relations entre l'architecture et l'iconographie restent malheureusement peu explicitées. Les critères utilisés (complexité des compositions, densité des gravures) permettent de constater certaines tendances générales sur l'emplacement des gravures, mais la distribution précise des différents signes du répertoire n'est pas abordée.

Se basant sur l'approche de J. Thomas, E. Shee Twohig livre au colloque de Nantes une étude plus précise sur l'organisation spatiale des gravures de Loughcrew (Shee Twohig 1996). L'enjeu revendiqué par l'article est d'analyser les relations entre art pariétal et architecture à l'échelle de chaque site. L'archéologue décrit ainsi les principales caractéristiques qui marquent la distribution des signes dans les tombes T, U, L, I, et H. Dans la tombe T, des signes identiques se font face de part et d'autre du couloir. Dans la tombe compartimentée L, la niche latérale au centre de chaque côté est mise en valeur. Le répertoire de la tombe I se caractérise par un grand nombre de signes radiés. Bien que chaque tombe présente une logique particulière, certaines règles communes ressortent de l'étude comme la forte concentration de signes dans la partie droite des tombes (tombes U, L et H) ou la présence dominante de signes circulaires dans les niches latérales gauches (tombes T et H). Dans un autre article, consacré à la chronologie de l'art pariétal de la Boyne, E. Shee Twohig commente la position des orthostates R12 et R21 dans le couloir de Newgrange. Ces deux dalles présentent le même décor, composé de profondes bandes parallèles horizontales, et sont interprétées comme « dalles-jonction » : en effet, la première se situe entre la partie extérieure et la partie intérieure du couloir alors que la deuxième marque la jonction entre le couloir et la chambre (Shee Twohig 2000 : 94-5).

J. Dronfield a appliqué à l'art pariétal néolithique irlandais les théories « neuropsychologiques » développées par J.D. Lewis-Williams et T.A. Dowson (voir chapitre 1.3.4). Dans un article publié au *Cambridge Journal of Archaeology*, l'archéologue aborde la question des relations entre la forme des signes gravés et leur emplacement dans les tombes (Dronfield 1996b). Selon l'idée directrice de cet article, le couloir qui sépare la chambre funéraire du monde extérieur a pour fonction de provoquer chez le visiteur une sensation de « tunnel » semblable à celle que provoque un état de conscience altéré. L'art pariétal participerait de cette fonction avec une concentration de signes circulaires concentriques et de

very explicitly symbolic media, they would contribute to the production of a 'reading' of the tomb space ».

spirales (signes représentant et provoquant une impression de « tunnel ») dans le couloir des tombes de Newgrange, Knowth et Loughcrew. Les gravures angulaires (chevrons, losanges, triangles), en revanche, sont majoritairement disposées dans les chambres et seraient, selon J. Dronfield, associées aux dépôts funéraires.

Ce modèle de répartition spatiale des signes semble beaucoup trop simple pour fonctionner. Comme le précise G. Cooney dans un commentaire joint à l'article, les signes en spirales et en chevrons sont souvent associés sur une même dalle et l'on ne peut donc les attribuer à deux parties distinctes de l'architecture (Cooney 1996b). De plus, l'essentiel de l'argumentation repose sur des analyses statistiques et non sur une observation directe des gravures ni sur une démonstration directe par les gravures. Si le modèle repose sur quelques cas isolés, beaucoup de contre-exemples peuvent le contredire.

Au fil de ses nombreux travaux, R. Bradley a proposé plusieurs idées au sujet de l'organisation spatiale des gravures dans les tombes à couloir d'Irlande. En 1988, l'archéologue tente une étude sur la disposition des gravures en fonction de la luminosité à l'intérieur de tombes bretonnes, irlandaises et ibériques (Bradley 1988). L'analyse, comme le reconnaît son auteur, est peu concluante et, concernant l'Irlande, certaines contradictions apparaissent : par exemple, alors que les gravures de Loughcrew I se trouvent majoritairement dans l'ombre, celles de la tombe T sont en majorité éclairées directement par la lumière provenant de l'entrée.

Dans d'autres travaux, R. Bradley distingue l'iconographie située à l'intérieur des tombes de celle située sur le péristalithe : la première se compose majoritairement de signes circulaires, dans un registre comparable à l'art rupestre britannique, alors que la seconde se compose de signes variés, angulaires et circulaires (Bradley 1997 : 124 ; 1999 : 32-3). L'idée, reprise par E. Evans (2004 : 51-4), a notamment été critiquée par E. Shee Twohig pour qui une grande variété de signes existe également sur les péristalithes des tombes de la Boyne (Shee Twohig 2000 : 98).

Suite à une campagne de relevés dans les tombes à couloir des Orcades, R. Bradley et son équipe constatent que les gravures incisées, d'un registre peu varié, sont concentrées sur les linteaux et les seuils d'entrée des chambres et des niches latérales de manière à marquer ces espaces de transition (Bradley et al. 2000). Par ailleurs, les auteurs soulignent une mise en valeur du côté droit dans la tombe à couloir de Maeshowe et dans l'hypogée de Dwarfie Stone, phénomène également connu en Irlande.

La question des relations entre l'art pariétal et l'architecture est un thème de recherche relativement récent puisqu'elle s'est développée véritablement à partir des années 1990. Plusieurs archéologues s'y sont intéressés et ont proposé différentes théories, plus ou moins bien argumentées. Parmi les faits reconnus, nous pouvons retenir deux caractéristiques importantes, présentes dans plusieurs monuments et dans plusieurs régions autour de la Mer d'Irlande. Premièrement, par ses choix iconographiques ou par ses emplacements exclusifs, l'art pariétal met en avant les différents seuils et structures de transition à l'intérieur des tombes. Deuxièmement, le côté droit de l'architecture est privilégié par les gravures.

Ces phénomènes, sur lesquels s'accordent plusieurs chercheurs, sont-ils marginaux ou forment-ils de véritables caractéristiques de l'organisation spatiale des signes ? L'étude statistique qui

suit propose de mesurer ces hypothèses et de chercher d'autres caractéristiques générales.

6.2. Analyse statistique de l'emplacement des signes

Avant de présenter les exemples précis d'organisation spatiale de l'iconographie, nous proposons une étude statistique en vue de déterminer certaines caractéristiques générales et de vérifier les hypothèses existantes décrites dans le chapitre précédent. Une telle analyse, basée sur l'ensemble des monuments irlandais, reste inédite à ce jour. Nous pouvons rappeler cependant l'étude de J. Thomas sur les monuments de Loughcrew à l'occasion de laquelle il créa un système de comptage statistique, établi sur des critères différents, lui permettant de dresser un modèle spatial de répartition des gravures (Thomas 1992).

Afin de mener la présente étude, un modèle abstrait de tombe à couloir a été créé dans lequel sont représentés les différents espaces recevant des gravures : le péristalithe, le couloir, la chambre et les niches. Il existe plusieurs formes de tombes à couloir et toutes n'ont pas le même plan. Nous avons cependant choisi de prendre comme référence la tombe cruciforme qui synthétise au mieux le modèle spatial de ces monuments. Dans chaque étude proposée ci-dessous seront détaillés les modes de calcul utilisés.

Nous verrons dans un premier temps la répartition des gravures dans les tombes, c'est-à-dire la proportion des surfaces gravées à l'intérieur de ces monuments. Nous nous intéresserons ensuite à la répartition de chaque signe en fonction des différents espaces de l'architecture. Enfin, un dernier point viendra rappeler les limites scientifiques de l'analyse statistique dans l'étude de l'organisation spatiale des signes.

6.2.1. L'emplacement des surfaces gravées dans la tombe

L'étude sur l'emplacement des gravures dans la tombe s'est limitée aux espaces internes du monument (couloir, chambre et niche) sans inclure le péristalithe, compte tenu, d'une part, du faible nombre de sites présentant des gravures sur cette partie et, d'autre part, des lacunes concernant l'enregistrement des gravures sur les péristalithes de Newgrange et Dowth (Shee Twohig 2000 : 97). Afin d'analyser la répartition spatiale de la gravure dans les tombes à couloir, un modèle abstrait composé de six ensembles a été établi (figures 6.1 et 6.2). Ces ensembles constituent les espaces distincts de l'intérieur d'une tombe et présentent plusieurs parois :

- Couloir extérieur : seuil d'entrée, paroi droite, paroi gauche, couverture.
- Couloir intérieur : seuil d'entrée, paroi droite, paroi gauche, couverture.
- Chambre : seuil d'entrée, paroi droite, paroi gauche, couverture.
- Niche latérale gauche : seuil ou linteau d'entrée, paroi droite, paroi gauche, paroi de fond, couverture.
- Niche latérale droite : seuil ou linteau d'entrée, paroi droite, paroi gauche, paroi de fond, couverture.
- Niche terminale : seuil ou linteau d'entrée, paroi droite, paroi gauche, paroi de fond, couverture.

La tombe à couloir du modèle se compose ainsi de 27 parois différentes. Dans les tombes réelles, ces parois peuvent être constituées d'une ou plusieurs dalles. Le mode de calcul utilisé pour évaluer la proportion de surface gravée se base sur le nombre de dalles gravées composant la paroi : si celle-ci est formée d'une seule dalle gravée, son taux de surface gravée est de 100% ; si elle est constituée de cinq dalles dont 2 portent des gravures, son taux de surface gravée est de 40%. Ce critère présente une limite évidente puisque, d'une part, il ne prend pas en compte la densité des gravures sur les dalles et, d'autre part, il se base sur le nombre de dalles gravées et non sur la surface réelle couverte par les gravures. Néanmoins, le but de l'étude n'est pas d'établir des données précises mais de fournir des indices à caractère informatif, révélant davantage les tendances que les proportions exactes.

Au total, 30 tombes à couloir ont été utilisées comme références pour l'étude : Baltinglass II, Bryn Celli Ddu, Carnanmore, Cloverhill, Dowth North, Dowth South, Fourknocks, Knockmany, Knockroe West, Knowth East, Knowth West, Knowth 2, Knowth 14, Knowth 15, Knowth 16, Knowth 17, Knowth 18, Loughcrew F, Loughcrew H, Loughcrew I, Loughcrew L, Loughcrew S, Loughcrew T, Loughcrew U, Loughcrew V, Loughcrew W, Newgrange, Newgrange K, Newgrange L, Sess Kilgreen. Certaines de ces tombes sont en partie détruites et plusieurs ne s'organisent pas selon un plan cruciforme ; ainsi la plupart ne nous renseignent que sur une partie du modèle spatial établi. Néanmoins, les données recueillies sont suffisamment nombreuses pour établir une synthèse et obtenir des résultats intéressants.

L'étude confirme certaines remarques établies par différents archéologues. Premièrement, la densité des gravures augmente progressivement à mesure que l'on pénètre dans la tombe : 15% des surfaces du couloir extérieur sont gravées, 23% dans le couloir intérieur, 25% dans la chambre et 30% à 43% dans les niches funéraires. Deuxièmement, la proportion de surfaces gravées est plus élevée dans la partie droite de la tombe que dans la partie gauche. Cette opposition, plutôt faible dans le couloir et dans la chambre, se manifeste surtout entre les deux niches latérales : 30% de surfaces gravées dans la niche gauche contre 43% dans la niche droite. De même, aucune dalle de seuil dans les niches gauches ne porte de gravures alors que les seuils des niches droites sont gravés sur 45% de leur surface en moyenne. Un contraste identique se voit dans la couverture de ces deux espaces latéraux (0% contre 20%). Par ailleurs, l'étude révèle qu'à l'intérieur des tombes, les surfaces les plus gravées sont les parois des niches latérales situées vers l'entrée de la tombe, soit la paroi gauche de la niche gauche (64%) et la paroi droite de la niche droite (63%).

6.2.2. L'emplacement des signes dans la tombe

La base de données constituée pour ce travail de thèse regroupe tous les signes présents sur les 635 dalles étudiées. Bien qu'un certain nombre de ces dalles sont aujourd'hui extraites de leur contexte d'origine, la majorité d'entre elles est encore en place et leur fonction architecturale est toujours connue. Ainsi, à l'aide de la base de données, il est possible de calculer le taux de répartition de chaque signe à l'intérieur des différents espaces de la tombe. Pour cette étude, un autre modèle de tombe a été créé. Ce modèle distingue six espaces distincts : le péristalithe, le couloir, la chambre, la ou les niches latérales gauches, la ou les niches latérales droites et la niche terminale (figure 6.3).

Les résultats obtenus ont été représentés sous forme de graphes à barres verticales et donnent des résultats intéressants. Il apparaît en effet que chaque signe du répertoire présente une répartition spatiale spécifique. Ainsi, quelques contrastes peuvent être soulignés : alors que certains signes (lignes ondulées, spirales, arceaux, cercles) figurent davantage à l'« extérieur » des tombes (péristalithe et couloir), d'autres formes (signes circulaires radiés, signes scalariformes) semblent être privilégiées dans les espaces les plus profonds (chambre et niches). Par ailleurs, il est intéressant de noter l'opposition spatiale entre les deux familles de signes radiés : alors que les signes circulaires radiés sont majoritairement placés dans la moitié gauche des tombes, les signes semi-circulaires radiés sont proportionnellement plus nombreux dans la moitié droite.

6.2.3. Les limites de l'approche statistique

Quels que soient le sujet ou la question posée, l'outil statistique ne peut qu'apporter une réponse limitée. Ceci ne signifie pas qu'il faut le rejeter – les informations qu'il produit sont utiles et intéressantes – mais qu'il doit être considéré comme accessoire. Les études proposées plus haut ont un intérêt certain car elles fournissent des indications générales sur la répartition spatiale des gravures dans les tombes à couloir. Néanmoins, leurs résultats, comme leurs méthodes de calcul, restent trop imprécis et abstraits pour constituer une analyse rigoureuse de la question.

Dans la présente étude de l'organisation spatiale des signes, il est ainsi important de considérer l'approche statistique comme une première étape. Dans le reste de ce chapitre, nous nous pencherons sur des exemples précis, décrits et illustrés qui nous permettront de révéler certaines « règles » dans la grammaire des signes et ainsi d'affirmer ainsi la nature organisée de l'art pariétal irlandais.

6.3. Le péristalithe

La présence de gravures sur la façade extérieure du cairn est une des caractéristiques originales de l'art pariétal irlandais. Toutefois, cette pratique n'est pas systématique dans les tombes à couloir et elle reste limitée aux monuments les plus grands. Au total, seulement 18 tumuli sur 50 présentent des signes gravés sur le péristalithe : Baltinglass, Dowth, Knockroe, Knowth, Knowth 2, Knowth 3, Knowth 5, Knowth 8, Knowth 12, Knowth 13, Knowth 14, Knowth 15, Loughcrew H, Loughcrew T, Millin Bay, Newgrange, Newgrange K, Newgrange L.

Nous ne rappellerons pas ici les caractéristiques stylistiques qui distinguent l'art pariétal du péristalithe de celui présent à l'intérieur des tombes (voir parties 1.2.3 et 6.1). Notre but est de présenter maintenant les régularités apparaissant dans l'organisation spatiale de certains signes ou assemblages de signes sur cette paroi extérieure. Trois cas d'étude, répertoriés dans les nécropoles de la Boyne et de Loughcrew, seront analysés successivement.

6.3.1. Assemblage de spirale et chevrons sur la partie est du péristalithe

Quatre dalles du péristalithe de Knowth (Kh.K5 ; Kh.K10 ; Kh.K15 ; Kh.K127), une dalle du péristalithe de Newgrange (Ng.K85) et une dalle du péristalithe de Knockroe (Kr.K26) présentent un assemblage de signes identique (figure 6.4). Celui-ci se compose d'une spirale simple associée à

plusieurs lignes en chevrons parallèles. En dehors de leur forme graphique, différents critères spatiaux caractérisent ces figures :

- Dans les trois monuments présentés, le motif apparaît exclusivement sur la partie est du péristalithe.
- La majorité de ces figures a été gravée sur la tranche d'une dalle et non sur sa face principale. Il s'agit principalement de la tranche supérieure (Kh.K127 ; Kh.K5 ; Ng.K85) mais également, dans un cas, de la tranche latérale (Kh.K15).
- Les dalles K85 à Newgrange et K15 à Knowth présentent le même motif complexe (spirale, chevrons et losange) et se situent au même emplacement dans le « cadran » orienté que forme le péristalithe de ces monuments.
- À Knowth, les quatre dalles portant la composition sont espacées de manière parfaitement régulière puisque toutes sont exactement séparées par quatre dalles contiguës (la dalle 127 est la dernière dalle du péristalithe, séparée de la dalle 1 par la tombe 16 intégrée dans le tumulus).
- À Knowth, les chevrons de la figure sont systématiquement dirigés vers l'entrée de la tombe est, c'est-à-dire vers la gauche pour les dalles K127, K5 et K10, et vers la droite pour la dalle K15.

Le motif étudié, formé de l'assemblage d'une spirale et de plusieurs chevrons, n'a pas été trouvé dans d'autres sites ou sur d'autres dalles (en écartant la composition ambiguë gravée sur la face latérale de la dalle 41 du péristalithe de Knowth – voir figure 4.40). Son organisation spatiale, précise, sur les péristalithes de Knowth, Newgrange et Knockroe indique une fonction ou une symbolique particulière à laquelle participent la forme des pierres (gravure sur la tranche supérieure ou latérale) et leur emplacement dans la façade orientale des monuments.

6.3.2. Paires d'arceaux opposés sur le péristalithe de Knowth

Les assemblages d'arceaux opposés par leur côté ouvert ont déjà été étudiés dans la partie 4.3.2.3. Nous souhaitons ici attirer l'attention sur la distribution spatiale de ce motif sur le péristalithe de Knowth. En effet, deux groupes de motifs peuvent être distingués, chacun présentant une orientation différente dans l'espace ainsi qu'un emplacement différent dans le monument (figure 6.5).

Le premier groupe concerne les arceaux opposés selon un axe vertical. De telles représentations sont visibles sur les dalles 65, 80, 83 et 86 du péristalithe, toutes disposées sur la façade ouest du monument. Le deuxième groupe est représenté par la dalle 30, située sur la partie sud-est du monument, dont la face principale est gravée de deux arceaux opposés selon un axe horizontal. Le motif en arceaux opposés est donc orienté de manière différente selon son emplacement dans la moitié est ou ouest du tumulus de Knowth. Une telle opposition est/ouest n'est pas vide de sens dans ce monument dont l'architecture est structurée autour d'une opposition entre une tombe orientale et une tombe occidentale.

6.3.3. Le signe scalariforme et le péristalithe

Les signes scalariformes gravés sur le péristalithe des monuments présentent une organisation spatiale intéressante. À l'échelle de la dalle, nous avons vu auparavant que le signe est gravé

horizontalement le long de l'arête supérieur de ces dalles (voir partie 5.1.2.3) à l'exception de la dalle 4 du péristalithe de Knowth, où le signe est associé à la limite inférieure du bloc (arête horizontale correspondant à la limite du sol), et de la dalle 8 du péristalithe de Loughcrew H où le signe est gravé sur la tranche latérale et est orienté verticalement, parallèlement au bord droit de cette face.

À l'échelle du monument, le signe présente certaines régularités dans son emplacement relatif aux tombes. La dalle 7 du péristalithe de Newgrange et la dalle 4 du péristalithe de Knowth se trouvent à une distance comparable de l'entrée de la tombe cruciforme dans chacun de ces monuments (figure 6.6). Par ailleurs, la dalle 79 du péristalithe de Knowth et la dalle 51 du péristalithe de Dowth présentent une disposition similaire : toutes deux se situent du côté opposé à la tombe cruciforme, légèrement à droite de l'axe formé par cette tombe.

À Newgrange L et Loughcrew H, la comparaison est également intéressante (figure 6.7). Les deux monuments ont une dalle de péristalithe marquée d'un signe scalariforme et dont l'emplacement, par rapport à la tombe interne, est identique. En dehors de l'iconographie, ces deux tombes partagent une caractéristique architecturale puisque le plan de la tombe est cruciforme. Enfin, et surtout, leur disposition dans la nécropole est comparable : il s'agit de deux tombes satellites situées à l'est d'une tombe centrale dominant le groupe (Newgrange et Loughcrew L).

6.4. L'axe de la tombe

Les monuments que nous étudions se composent d'un cairn circulaire et d'une tombe de forme plus ou moins linéaire. Quel que soit son plan, cette structure interne est organisée selon un axe invisible partant du centre de la dalle d'entrée du couloir, traversant celui-ci et coupant la dalle de chevet au fond de la tombe. Cet axe virtuel se poursuit au-delà de la tombe, traverse l'ensemble du cairn et permet de définir la symétrie de cette structure monumentale. Ainsi, l'axe est la colonne vertébrale du monument, son « cardo » : toute l'architecture est organisée à partir de cette ligne centrale.

L'objectif de ce chapitre est de montrer que l'art pariétal, comme l'architecture, est structuré par cet axe. Ce dernier organise un certain nombre de signes à l'intérieur des tombes mais également sur le péristalithe. À travers plusieurs exemples précis, nous verrons que deux principes organisationnels sont déterminés par l'axe de la tombe : d'une part celui-ci *oriente* l'iconographie, d'autre part il la *partage* en deux ensembles opposés.

6.4.1. Un axe qui oriente

6.4.1.1. L'axe matérialisé par une ligne centrale verticale gravée

À Newgrange, Knowth et Lyles Hill, la dalle du péristalithe marquant l'entrée dans la tombe ou dans l'enceinte est gravée d'une ligne centrale verticale (figure 6.8). Cette association entre gravure et fonction architecturale a déjà été soulignée à plusieurs reprises par G. Eogan (Eogan 1978 ; 1986 ; 1996). Toutefois, plutôt que d'indiquer l'entrée des tombes, cette ligne centrale verticale peut être comprise comme une représentation de l'axe du monument, d'où sa présence sur la dalle 52 du

péristalithe de Newgrange qui n'indique aucune entrée de tombe[1] mais qui se trouve à l'opposé de la dalle K1, soit dans l'axe de la tombe. C'est ainsi que J. McMann interprète ces gravures linéaires, associées pour elle à un grand axe traversant les monuments de Knowth et Newgrange (McMann 1996 : 535).

En dehors de Newgrange, d'autres dalles de péristalithe situées à l'opposé d'une tombe se distinguent des autres dalles par leur iconographie. À Knockroe, la décoration du péristalithe se limite à un groupe de sept dalles contiguës situées dans la partie sud du monument (dalles K26 à K32). En dehors de ce groupe, seule une dalle isolée est marquée de gravures : cette dalle (K15) se trouve dans l'axe de la tombe ouest, à l'opposé de celle-ci (figure 6.9).

Dans le nord-est de l'Angleterre, l'enceinte mégalithique de Castlerigg est marquée de différents signes gravés. L'essentiel des gravures se situent dans la partie est de l'enceinte (stèles 5, 10 et 11), où se trouve également une structure quadrangulaire formée elle aussi de pierres dressées. Seule une gravure est excentrée sur la stèle 27 qui se trouve du côté opposé de la structure quadrangulaire, exactement dans l'axe de sa paroi nord.

En dehors de notre région d'étude, un autre parallèle intéressant peut être fait avec la tombe à couloir de Dombate en Galice. Sur les parois de la tombe centrale du monument, l'iconographie se limite à des bandes diagonales peintes organisées en motifs réticulés. Seule la dalle de chevet de la chambre, de dimensions monumentales, se distingue par la présence d'une bande verticale plus épaisse que les autres (Bello Dieguez 1996). La dalle de chevet se trouvant dans le prolongement du couloir, nous retrouvons ici l'association entre l'axe de la tombe et la représentation d'une bande verticale.

6.4.1.2. Lignes d'arceaux simples orientées dans l'axe de la tombe

Le motif composé de plusieurs arceaux simples alignés a été décrit plus haut dans la partie 4.3.2.1. Cette figure particulière a été gravée horizontalement ou verticalement sur des surfaces aussi bien verticales qu'horizontales ; son orientation est donc diverse. Toutefois, une analyse du contexte spatial des dalles sur lesquelles il apparaît révèle que le motif est systématiquement orienté dans l'axe de la tombe.

À Carnanmore, trois arceaux alignés sont gravés sur la face supérieure d'une dalle de couverture reposant sur le mur de fond de la chambre. L'axe de la tombe correspond à l'axe du motif (figure 6.10). Le même système existe dans la tombe ouest de Knockroe où une grande dalle de couverture a été découverte durant les fouilles. Sur la face supérieure de cette dalle, deux lignes d'arceaux parallèles sont gravées dans la longueur de la dalle, placée, à l'origine, dans l'axe du monument (figure 6.11).

Dans la tombe F de la nécropole de Loughcrew, la dalle de chevet présente sur sa partie supérieure plusieurs arceaux simples disposés en une ligne verticale correspondant à l'axe du monument (figure 6.12). Sur l'orthostate C1 de la même tombe, huit lignes d'arceaux verticales ont été gravées. Cette dalle est orientée perpendiculairement à l'axe de la tombe, aussi les motifs se

[1] Les fouilles de M. O'Kelly ont exploré la partie du cairn située derrière la dalle K52 à la recherche d'une éventuelle seconde tombe. Creusée sur plus de 7 mètres, la tranchée n'a révélé aucune structure mégalithique (O'Kelly 1982 : 65, 71, 91).

trouvent selon la même disposition que sur la dalle de chevet.

À Knowth, cinq dalles du péristalithe portent le motif en ligne d'arceaux simples (K11, K29, K52, K76, K93). L'orientation de la figure varie de l'horizontal au vertical selon la position des dalles de manière à s'aligner sur l'axe formé par les deux tombes opposées du monument. Ainsi, le motif est orienté verticalement sur les dalles K11 et K76 qui sont disposées perpendiculairement à l'axe du monument. En revanche, le motif est orienté horizontalement sur les dalles K29, K52 et K93 qui se trouvent placées plus ou moins parallèlement à l'axe des tombes (figure 6.13).

Le relevé en plan du monument nous permet de réaliser à quel point cet axe central est essentiel dans l'élaboration de l'architecture. En effet, la ligne passant au centre des dalles K1 et K76 du péristalithe coupe la dalle de chevet de la tombe est en son milieu. Ces trois dalles sont donc dans un alignement parfait. De plus, la distance entre la dalle de chevet et les deux dalles du péristalithe est exactement la même (42 mètres), donnant ainsi un alignement de trois points parfaitement équidistants. Par ailleurs, l'axe formé par les dalles K29 et K52 du péristalithe (gravées du motif en ligne d'arceaux) est parfaitement parallèle à l'axe des tombes et se situe exactement à 42 mètres de la dalle de seuil de la niche sud. Une telle perfection dans l'agencement des blocs est-elle le fruit du hasard ou le résultat d'un savoir faire rigoureux au service d'une symbolique précise et complexe ?

Le motif en ligne d'arceaux simples n'a pas été inventorié sur d'autres dalles que celles citées ci-dessus. La dalle 32 du péristalithe de Knowth et l'orthostate R2 dans la tombe F de Loughcrew portent la représentation de deux arceaux superposés selon un axe courbe (voir figure 4.11). Leur orientation n'est pas franche mais elle est davantage horizontale que verticale, donc en accord avec l'axe du monument puisque ces deux dalles sont parallèles à celui-ci.

6.4.1.3. Motif en arceaux emboîtés répété le long de l'axe

Dans certains monuments, un même motif peut être répété sur plusieurs dalles alignées dans l'axe de la tombe et disposées perpendiculairement à celui-ci. Dans la tombe T de Loughcrew, la dalle de seuil 1 (entre le couloir et la chambre), la dalle de seuil 3 (entre la chambre et la niche terminale) et l'orthostate C8 (dalle de chevet de la niche terminale) sont alignés dans l'axe de la chambre (figure 6.14). Ces trois dalles sont marquées d'un signe en arceaux emboîtés (type 1b) gravé en leur sommet (il s'agit de la tranche supérieure dans le cas de l'orthostate C8). De plus, la dalle de seuil 3 et l'orthostate C8 présentent des signes circulaires radiés de forme comparable. Les formes iconographiques et l'emplacement des signes sont ici communs à trois blocs disposés dans le même axe d'une tombe.

À Knowth, les tombes est et ouest présentent cette même caractéristique (figure 6.15). Comme l'a souligné G. Eogan, les grands arceaux emboîtés de type 4 gravés sur la dalle 74 du péristalithe sont reproduits sur la deuxième dalle de seuil ainsi que sur la dalle de chevet de la tombe ouest (Eogan 1996 : 100). Un même motif est reproduit sur trois dalles traversées par le même axe. Sur la dalle 11 du péristalithe, qui marque l'entrée de la tombe est, deux grands motifs en arceaux, et non un seul, ont été gravé. Sur la dalle de chevet de la tombe, située au fond de la niche terminale, apparaît une figure symétrique composée sur sa partie supérieure de deux signes en arceaux emboîtés. Ici encore, le même thème graphique est répété aux deux extrémités d'une tombe.

On notera avec intérêt que le motif n'est pas le même dans la tombe est et dans la tombe ouest du site. Un lien avec le plan des tombes peut être proposé puisque la tombe ouest, marquée d'un seul signe, est formée d'une seule chambre simple alors que la tombe est, présentant un motif binaire, est dotée de deux niches latérales disposées symétriquement de chaque côté de l'axe comme le sont les deux signes en arceaux gravés à l'entrée et au fond de la tombe.

Ce système de représentation expliquerait peut-être le décor de la dalle 30 du péristalithe de Knowth. Cette dalle est gravée de deux grands arceaux emboîtés de type 4, identiques à ceux de la dalle 74, entourant deux arceaux croissantiformes opposés. Elle ne marque pas l'entrée d'une tombe dans le tumulus principal ; en revanche elle se trouve dans l'axe de la tombe satellite n°2 qui est de plan cruciforme comme la tombe est du monument central. Il pourrait donc y avoir un lien entre le plan de Knowth 2 et la forme du thème, divisé en deux parties symétriques, gravé sur la dalle K30.

6.4.2. Un axe qui partage

L'axe qui structure les tombes à couloir donne l'orientation du couloir et de la chambre et détermine la symétrie des structures internes et externes. D'une part il oriente le monument et, d'autre part, il le partage en deux parties opposées. L'iconographie interne et externe des tombes à couloir est parfois organisée de manière à refléter cette division du monument en deux ensembles. L'axe est alors utilisé comme une limite séparant différents groupes de formes graphiques.

6.4.2.1. Opposition de groupes de signes de chaque côté de l'axe

La dalle K52, dans le péristalithe de Newgrange, présente une exceptionnelle structuration de son décor (figure 6.16). Ce dernier est divisé verticalement en deux parties distinctes comprenant des groupes de signes bien différenciés. Dans sa moitié gauche, un groupe de trois spirales domine un assemblage de carrés, chevrons et triangles[2]. Dans sa moitié droite, trois motifs ovales encerclent des cupules et des triangles et sont accompagnés de multiples signes en arceau entourant eux-mêmes un signe triangulaire. Ces deux groupes de signes distincts sont séparés par une bande verticale, prolongée sur la partie supérieure de la dalle, et qui correspond à l'axe de la tombe.

La dalle de chevet de la tombe L à Loughcrew présente une organisation similaire. Également située dans l'axe de la tombe, cette dalle est gravée de différents motifs : lignes ondulées sur la moitié gauche, cupules sur la moitié droite. Ces deux ensembles graphiques ne sont pas séparés par une ligne piquetée mais par une formation naturelle, une arête très marquée qui « divise naturellement la pierre en deux parties, laissant le plan de la partie gauche dix centimètres en arrière de celui de la partie droite[3] » (Shee Twohig 1981 : 212). Cette ligne naturelle, qui sépare physiquement les deux groupes de signes, est accompagnée en haut à gauche par un signe en arceau de type 2. Or un signe de même type se trouve dans une configuration identique sur la dalle K52 à Newgrange.

La dalle de chevet de Loughcrew L est par ailleurs comparable à l'une des dalles de chevet

[2] La dalle 11 du péristalithe de Knowth présente également sur sa moitié gauche un motif réticulé et une spirale qui correspondent à une phase ancienne de gravure, recouverts par la suite des grands arceaux de style « plastique ».

[3] « This stone is divided naturally into two parts, the surface of the left half being 10cm back from the surface of the right half. »

de la tombe III du Petit Mont dans le Morbihan. L'orthostate C6 de la tombe est également divisé en deux parties par une arête naturelle. Sur la partie gauche se trouvent des signes ondulés horizontaux surmontés d'un signe en arceau de type 2, dans une configuration très proche de la dalle irlandaise. Sur la partie droite ont été gravées trois lignes ondulées verticales accompagnées de cupules.

Les trois dalles décrites plus haut sont trois dalles coupant perpendiculairement l'axe d'une tombe. Toutes trois présentent le même agencement iconographique : deux ensembles de signes distincts séparés par une ligne centrale verticale naturelle ou artificielle. Les motifs opposés varient d'une dalle à l'autre toutefois quelques constantes peuvent être notées. Un signe en arceau de type 2 se trouve systématiquement dans l'angle supérieur droit de la moitié gauche du panneau. De plus, la moitié droite de ces dalles est toujours marquée par plusieurs cupules mises en valeur.

6.4.2.2. Opposition entre spirale et signe ondulé

Dans la tombe 13 de la nécropole de Knowth, le système d'opposition entre les deux moitiés du monument est représenté par la répartition de deux signes différents de chaque côté de l'axe de la tombe (figure 6.17). Les seules gravures préservées figurent sur la partie sud du péristalithe où quatre dalles sont décorées (K15, K16, K17 et K24). Une observation de l'emplacement des gravures révèle que les signes sont partagés en deux groupes distincts de part et d'autre de l'axe du monument. Sur la partie située à gauche de l'entrée de la tombe, l'iconographie consiste en deux signes ondulés (dalles K17 et K24). Sur la partie droite du péristalithe, la dalle K15 présente, sur sa face supérieure, une spirale et, sur sa face verticale, deux signes concentriques indéterminés dont la forme est proche de la spirale. La dalle K16, située devant l'entrée de la tombe, marque la jonction entre les deux parties opposées. Son décor est divisé en deux thèmes distincts : un signe ondulé sur la partie gauche et une spirale sur la partie droite. Le partage de l'iconographie par l'axe du monument est ici très clairement représenté : les signes ondulés sont attachés à la moitié gauche du monument alors que les spirales sont réservées à la moitié droite.

L'opposition entre la partie droite et la partie gauche de Knowth 13 ne se limite pas à l'iconographie. Une étude de la nature géologique des blocs formant le péristalithe fait apparaître une organisation spécifique de leur distribution spatiale. En effet, deux groupes différents se distinguent de part et d'autre de l'axe du monument : le péristalithe situé à gauche de l'entrée est constitué en majorité de grès et de dolérite (11 dalles sur 17, soit 65%) alors que les blocs constituant la partie droite du péristalithe sont en majorité des calcaires, des agglomérats et des schistes (13 dalles sur 15, soit 87%). L'opposition de ces deux ensembles géologiques est perceptible jusqu'aux deux gros blocs situés à l'opposé de la chambre (K33 et K34) et entre lesquels passe l'axe de la structure funéraire.

À Newgrange, les deux dalles jouxtant la dalle K1 du péristalithe (K2 et K97) présentent un décor gravé très simple, contrastant avec les gravures de la plupart des dalles de l'enceinte (figure 6.18). La dalle K2, située à gauche de la dalle d'entrée, présente trois signes en chevron dont les angles sont plus ou moins arrondis. La dalle K97, située à droite, présente trois spirales et un petit cercle simple. Bien que l'opposition soit moins claire ici, puisqu'elle ne concerne qu'une partie limitée du péristalithe, nous retrouvons le même modèle qu'à Knowth 13 (spirales à droite, lignes ondulées à gauche).

Dans la nécropole de Knowth, l'axe de la tombe 4 est orienté vers les dalles 56 et 57 du péristalithe du grand tumulus central. La dalle 57 est gravée de deux grands signes ondulés et d'un troisième plus réduit. La dalle 56, à droite de la précédente, est gravée de six grandes spirales et d'autres signes plus discrets (cercles, arceaux et chevrons simples). Ces deux dalles contiguës sont encadrées de dalles non gravées et forment un des « panneaux » définis par G. Eogan (Eogan 1996 : 104). De nature géologique différente, elles présentent une opposition nette entre deux signes distincts répartis de part et d'autre de l'axe d'une tombe. Comme dans les deux monuments précédents, les signes ondulés se trouvent à gauche et les spirales à droite.

6.4.2.3. Opposition dans l'orientation des arceaux à l'entrée des tombes est et ouest de Knowth

L'entrée des tombes est et ouest du tumulus de Knowth est matérialisée dans le péristalithe par un ensemble de trois dalles. Ces ensembles sont ornés de gravures et forment deux panneaux quasiment identiques (figure 6.19). La dalle du milieu (K11 et K74) est marquée d'une ligne centrale verticale et d'un ou deux signes en arceau de type 4. La dalle de gauche (K12 et K75) présente, à son extrémité droite, un signe en arceau de type 1 composé de sept ou huit éléments emboîtés ouverts vers le haut, surmonté de deux tracés parallèles légèrement courbes. Sur la partie gauche de la dalle est gravée une spirale accompagnée au-dessus ou au-dessous d'un grand arc de cercle ou arceau de type 4 ouvert vers le haut. La dalle située à droite de la dalle d'entrée (K10 et K73) est marquée d'une série horizontale de spirales surmontée d'un grand signe en arceau de type 4 ouvert vers le bas. Sur cette dalle se trouvent également différents signes en arceau ouverts vers le bas.

L'entrée des tombes est et ouest de Knowth est ainsi caractérisée par une structure composée de trois dalles dont le décor, malgré quelques différences de style et de motifs, est organisé de manière similaire. Le signe le plus répandu dans ce décor est le signe en arceau, développé ici sous différents types. Une différence fondamentale apparaît dans la représentation de ces signes selon leur disposition à droite ou à gauche de la dalle d'entrée. En effet, les arceaux situés à gauche sont ouverts vers le haut alors que les signes gravés sur la dalle de droite sont ouverts vers le bas. Il y a donc une opposition dans l'orientation du signe en fonction de son emplacement par rapport à la dalle d'entrée. Ici encore, donc, il existe un principe d'opposition organisé autour de l'axe du monument.

6.5. Limites internes et structures de passage

La structure interne des tombes à couloir se compose de deux éléments principaux, le couloir et la chambre, souvent divisés en plusieurs parties distinctes : couloir extérieur, couloir intérieur (ou antichambre), compartiments internes, niches. Ces différents espaces sont délimités principalement en plan par les orthostates qui forment leurs parois mais, dans certains monuments, des structures supplémentaires élaborées au sol ou au plafond viennent renforcer la partition de la tombe. Ces dalles de seuil ou ces linteaux sont de taille plus ou moins grande et sont disposés entre deux parois opposées à l'entrée d'un couloir, d'une chambre, d'une niche ou au milieu d'un couloir. Leur fonction est bien de marquer la limite entre deux espaces en contraignant le visiteur à enjamber un obstacle ou à se baisser. Il s'agit donc de structures de limite mais également de structures de passage puisqu'elles

autorisent le franchissement de la limite.

L'iconographie des tombes à couloir accorde une place particulière aux frontières internes de l'architecture en leur consacrant certains signes spécifiques. Ce chapitre étudie l'organisation spatiale de quatre formes graphiques associées exclusivement aux limites spatiales : les chevrons parallèles, les signes scalariformes, les lignes de signes circulaires et le signe rare n°2.

6.5.1. Les chevrons parallèles

6.5.1.1. Les lignes de chevrons parallèles

Le motif en lignes de chevrons parallèles est très répandu dans l'art pariétal irlandais (voir partie 4.3.3.1). Il se compose de plusieurs lignes brisées parallèles et, lorsqu'il apparaît seul sur une dalle, est fréquemment associé aux limites internes des monuments. Dans la tombe à couloir de Fourknocks, le motif figure sur la tranche verticale de quatre linteaux marquant l'entrée d'espaces différents (figure 6.20). Le linteau E est disposé au-dessus de l'entrée de la niche terminale, le linteau F au-dessus de la niche latérale droite et le linteau C marque la jonction entre le couloir et la chambre. La dalle A a été découverte hors contexte dans la partie nord du tumulus (Hartnett 1957 : 224-5). La forme de la dalle, le registre de ses gravures et le lieu de sa découverte laissent penser à une fonction originelle de linteau à l'entrée du couloir (Shee Twohig 1981 : 221-2 ; Eogan 1986 : 183).

Dans la tombe est de Knowth, plusieurs motifs en chevrons parallèles sont associés à des limites architecturales (figure 6.21). Comme l'a démontré G. Eogan (1990 : 122-4), les deux seuils matérialisés au sol dans le couloir sont surmontés de dalles gravées de nombreux chevrons (RS41, RS49 et RS50). Ce sont les seules dalles du couloir gravées exclusivement de ce motif.

L'entrée de la niche terminale de la tombe est également marquée par des chevrons parallèles. Les orthostates 45 et 49, qui forment les parois orientales de la cellule, sont gravés de lignes brisées verticales disposées le long du bord extérieur de la niche. Ces signes sont donc bien associés à la limite de l'espace terminal. Un même motif disposé de la même manière est gravé sur le bord de l'orthostate 55 dans la niche latérale nord. La gravure ne correspond pas précisément à l'entrée de la niche, matérialisée par deux montants, mais peut-être marque-t-elle l'espace interne de la niche, occupé par l'autel.

À Fourknocks et à Knowth, le motif est orienté perpendiculairement à l'axe de circulation, comme pour « barrer » l'itinéraire du visiteur. Celui-ci doit symboliquement franchir les différentes lignes parallèles qui constituent la figure gravée.

Dans la nécropole de Loughcrew, plusieurs tombes présentent des motifs en chevrons parallèles situés à l'entrée de niches latérales (figure 6.22). Dans la tombe I, l'orthostate C17 est gravé de six registres de chevrons, marquant ainsi la jonction entre la chambre centrale et la première niche latérale droite. Dans la tombe T, la face inférieure de la dalle de couverture de la niche latérale droite est marquée de quatre chevrons incisés, placés le long de l'arête extérieure de la dalle. Enfin, dans la niche terminale de la tombe U, l'orthostate C7 présente six lignes en chevrons parallèles s'étendant du bord extérieur de la dalle à une arête verticale située en son centre. La paroi opposée de la niche est formée par l'orthostate C5 dont le décor, plus complexe, comprend également un motif en chevrons

parallèles. Le signe part du bord extérieur de la face principale de la dalle, délimité par une longue arête transversale qui constitue la limite physique extérieure de l'espace terminal de la tombe.

À Newgrange et Barclodiad y Gawres, le dernier orthostate de la paroi gauche du couloir est gravé d'un nombre important de chevrons parallèles (figure 6.23). Comme l'orthostate C7 à Loughcrew U, les lignes brisées gravées sur l'orthostate L22 de Newgrange s'étendent d'un bord de la dalle à une ligne de relief verticale.

À Barclodiad y Gawres, la paroi droite du couloir se termine par l'orthostate C16. Ce pilier est très connu pour ses gravures que l'on compare souvent à celles de la stèle de Clear Island. L'orthostate de la tombe galloise se situe à la jonction du couloir et de la chambre. Sa partie supérieure est gravée de six registres de chevrons parallèles au-dessus desquels se trouve une spirale et sous lesquels s'emboîte un losange (figure 6.24).

Cet assemblage de trois signes, comme nous l'avons vu (partie 4.4.3.8), est également gravé sur la partie supérieure de l'orthostate 15 de la tombe 17 à Knowth. Or cette dalle se trouve exactement dans la même configuration spatiale : située dans la paroi droite du couloir, elle marque la jonction entre celui-ci et la chambre de plan cruciforme. À elles seules, ces deux dalles prouvent l'existence d'un art pariétal structuré et commun aux deux rives de la Mer d'Irlande. La composition est identique : la spirale se situe dans l'angle supérieur droit de la dalle alors que les losanges occupent le centre de la partie inférieure du motif ; les lignes de chevrons séparent les deux signes et s'étendent d'un bord à l'autre de la face gravée.

Le motif du chevron marque habituellement la limite entre deux espaces. Sur ces dalles, il marque, en plus, la limite entre deux signes. Or il est intéressant de constater que dans la tombe de Barclodiad y Gawres, les spirales se trouvent uniquement dans la chambre (orthostates C3 et C13) et sur les dalles de jonction (orthostates C1 et C16) alors que les losanges se trouvent uniquement dans le couloir (orthostat L8) et sur les dalles de jonction. Les spirales appartiennent à la chambre, les losanges au couloir, et ces deux signes sont associés à l'endroit où les deux espaces se rencontrent (figure 6.25). Ce modèle simple, valable pour la tombe galloise, ne fonctionne malheureusement pas pour son homologue irlandais de Knowth.

À travers plusieurs exemples, nous avons pu voir que le motif en lignes de chevrons parallèles est fréquemment associé aux « espaces limites » et aux structures de passage. D'autres exemples, moins nets, peuvent être ajoutés à ce corpus (KhE.Or2 ; KhW.Or40 ; KhW.Or48 ; LcU.R2 ; LcU.C8 ; Ng.R18 ; NgK.A ; HPW.B). Quelques dalles de péristalithe sont également gravées du motif (Kh. K12 ; Kh.K13 ; Kh.K15 ; Kh.K28 ; Ng.K67 ; Ng.K85 ; Ng.K93 ; NgL.B). Ces dalles ne marquent pas une limite interne de la tombe mais la limite même du cairn, aussi n'est-il pas surprenant d'y trouver ce signe.

Toutefois, tous les motifs de ce type ne sont pas réservés à cette fonction architectonique. Certaines dalles gravées de plusieurs registres de chevrons parallèles n'ont, a priori, aucun lien avec une limite de l'architecture (KhE.Or48 ; Kh14.Or8 ; Kh17.Or13 ; LcT.C8 ; LcW.C4). Peut-être faut-il y voir une frontière symbolique, non matérialisée par l'architecture et donc invisible pour les archéologues ? Est-ce ainsi qu'il faut comprendre les nombreuses dalles d'encorbellement faisant apparaître le motif dans la voûte des grandes tombes (KhE.CoA6 ; KhE.CoE6 ; KhE.CoF10 ;

Ng.Co1/C2 ; Ng.Co2/C14 ; Ng.RScellE) ? À Knowth, l'absence de lien entre chevrons parallèles et limite architecturale s'explique également par la présence de nombreuses dalles en réemploi (KhE. RS32 ; KhW.Or16 ; KhW.Or17 ; KhW.Or18 ; KhW.Or74 ; KhW.Or81 ; KhW.RS3 ; KhW.RS5 ; KhW. RS10 – Eogan 1998 ; voir chapitre 8).

Ainsi, malgré quelques exceptions, le motif en lignes de chevrons parallèles semble bien attaché aux limites séparant les différents espaces internes des tombes à couloir. Afin d'illustrer encore cette règle architectonique, nous pouvons citer l'art pariétal de la tombe III du Petit Mont, dans le Morbihan (figure 6.26). Les dalles qui composent le couloir et la chambre unique du monument portent des gravures variées. Parmi elles, trois orthostates se distinguent par un registre de gravures limité exclusivement au chevron : les orthostates L3 et R5 forment l'extrémité intérieure du couloir et marquent donc la transition avec la chambre. Le petit pilier C9 se situe juste à droite de l'entrée de la chambre. Sa petite taille ne peut lui donner d'autre fonction que symbolique et ses gravures, composées de deux lignes brisées verticales tournées vers le couloir, indiquent également la limite séparant les deux espaces principaux du monument funéraire.

Dans la tombe de Gavrinis, la grande dalle de seuil marquant l'entrée de la chambre est gravée sur sa tranche de plusieurs chevrons parallèles (figure 6.27). La forme de la dalle et l'emplacement du signe rappellent les linteaux gravés de la tombe de Fourknocks. Deux orthostates portent plusieurs rangées de zigzags parallèles : la dalle R5, associée au seuil médian du couloir, et la dalle L11 qui marque l'entrée de la chambre.

6.5.1.2. Les chevrons simples emboîtés avec espace central

Les chevrons simples emboîtés constituent un thème répandu dans l'art pariétal irlandais (voir partie 4.3.3). Le motif peut présenter une ligne centrale gravée mais beaucoup plus rarement un espace central linéaire, dissociant symétriquement les deux rangées de branches de la figure. En Irlande, le signe est connu sur deux dalles : l'orthostate 50 de Knowth West et l'orthostate C4 de Newgrange (figure 6.28). L'orthostate 40 de la première tombe porte un signe proche, bien que, dans ce cas, les branches du motif soient davantage décalées qu'espacées (le même motif est visible sur la tranche supérieure de l'orthostate 8 à Knowth 14). En Bretagne, le motif qui nous intéresse apparaît sur l'orthostate L10 de Gavrinis.

Dans tous les exemples cités, le motif est directement associé à une structure de passage. Sur l'orthostate 50 de Knowth West, les chevrons sont gravés sur la partie inférieure gauche de la dalle, c'est-à-dire à proximité directe de la première dalle de seuil du monument. Sur l'orthostate 40, le motif est placé contre le bord gauche de la dalle qui marque exactement un point d'élargissement du couloir pour former la chambre. À Gavrinis, les chevrons sont gravés sur la partie inférieure de la tranche de l'orthostate L10 et se trouvent donc à proximité directe de la dalle de seuil séparant le couloir de la chambre. Enfin, à Newgrange, le motif est gravé sur la tranche latérale de l'orthostate C4 et marque ainsi l'entrée de la niche ouest.

Le motif en chevrons simples emboîtés avec espace central est donc un motif rare mais dont l'agencement dans l'espace sépulcral est constant puisqu'il se trouve systématiquement associé à une structure de transition séparant deux aires distinctes.

6.5.2. Les signes scalariformes

Comme les chevrons parallèles, les signes scalariformes sont associés aux limites structurelles des tombes à couloir. Ce motif apparaît sous de nombreuses formes (voir parties 3.2.4 et 4.4.3.15), sur de nombreuses dalles et dans de nombreux monuments. Afin d'offrir une meilleure étude de son organisation spatiale nous commencerons par présenter le corpus des signes tels qu'ils sont disposés dans chaque monument. Puis, dans un deuxième temps, nous ferons la synthèse et l'analyse des rapports entre signe scalariforme et architecture.

6.5.2.1. Le corpus

Dans la tombe nord du tumulus de Dowth, six orthostates portent un signe scalariforme associé à un signe circulaire (figure 6.29). Celui-ci est situé dans l'axe du signe (R5, C2, C7, C19 – voir partie 4.4.3.15) ou à son côté (L5, C18). Tous ces signes sont directement associés à une limite de l'architecture.

Dans le couloir, les orthostates L5 et R5[1] se trouvent de chaque côté de la première dalle de seuil. Les deux signes scalariformes gravés sur ces dalles se font face et encadrent cette structure de passage.

L'orthostate C19 marque la jonction entre le couloir et la chambre, deux espaces dans lesquels la dalle présente une face gravée. Le signe scalariforme se trouve sur la face principale de l'orthostate, côté chambre, et est gravé à proximité de l'arête séparant les deux faces gravées du bloc et matérialisant la limite entre les deux espaces principaux de la tombe.

La tranche de l'orthostate C2, dirigée vers la chambre, est gravée d'un signe scalariforme associé à un signe circulaire, combinaison de signes proche de la gravure visible sur R5. Le signe est positionné sur la partie droite de la face, le long de l'arête latérale qui sépare la tranche (chambre) de la face principale située dans la niche latérale nord. Le motif scalariforme est donc associé à la limite entre la chambre et la niche, limite également matérialisée par une dalle de seuil.

Sur le bord gauche de l'orthostate C7 se trouve un signe scalariforme assemblé avec un signe circulaire. Le signe est gravé contre l'arête de cette grande dalle de la chambre et se trouve au-dessus de la dalle de seuil séparant la chambre de la niche latérale nord. Ici encore, signe scalariforme et limite architecturale sont associés.

L'orthostate C18 présente également un assemblage de cercle et de signe scalariforme. Le premier signe se trouve sur la tranche de la dalle, dirigée vers la chambre, et le second se trouve sur la face principale de la dalle, située dans la niche latérale sud. Le motif, réparti sur les deux faces de la dalle, fait intervenir l'arête naturelle de l'orthostate dans la composition afin de mettre en valeur la limite séparant la chambre de la niche latérale. Cette gravure est semblable au signe figurant sur l'orthostate L5 : une rangée de lignes parallèles horizontale à droite, un cercle simple à gauche. Sur les deux dalles, ces deux signes (cercle et lignes parallèles) sont séparés par une ligne verticale : une ligne gravée sur L5, une ligne naturelle sur C18. Voici donc un bel exemple de ligne naturelle utilisée comme élément graphique, en remplacement d'une ligne gravée (voir partie 5.2). Dans les deux cas,

[1] L'orthostate R5 est numéroté par erreur R4 dans la publication du site réalisée par les époux O'Kelly alors que les relevés en plan et en élévation indiquent bien la cinquième position de la dalle dans le parement droit du couloir (O'Kelly & O'Kelly 1983 : 151, 169).

la ligne verticale, gravée ou naturelle, semble matérialiser la limite entre deux espaces.

Dans la tombe sud de Dowth, les deux dalles gravées du signe scalariforme marquent la jonction entre la chambre centrale et l'unique niche latérale (figure 6.30). Le linteau d'entrée de la cellule présente plusieurs signes en lignes parallèles verticales que G. Coffey interprète comme des représentations de bateaux, s'inspirant de l'art rupestre suédois (Coffey 1898 : 586 – cité par O'Kelly & O'Kelly 1983 : 178). Sur la face de l'orthostate C13 tournée vers l'intérieur de la cellule se trouve une gravure composée de deux cercles encadrés en haut et en bas par deux registres de lignes parallèles verticales incisées (O'Kelly & O'Kelly 1983 : 178). Ce motif, dont la composition est très proche du signe gravé sur l'orthostate C7 de la tombe nord, se situe contre l'arête de la dalle, à proximité de l'orthostate C12 qui forme la paroi sud-ouest de la niche. Le signe, par son emplacement dans la tombe et par sa position sur la dalle, est directement associé à la limite séparant la chambre centrale et la niche latérale de la tombe.

Dans les tombes du tumulus central de Knowth, le signe scalariforme n'apparaît que sur quatre orthostates (figure 6.31). Dans la tombe est, le premier orthostate formant la paroi gauche du couloir est gravé de plusieurs dizaines de lignes parallèles incisées. Ici, le signe marque la transition entre le monde extérieur et le couloir, c'est-à-dire l'entrée même de la structure mégalithique.

Dans la tombe ouest, l'orthostate 51 se distingue des autres dalles gravées par une longue ligne verticale gravée du sommet de la dalle à sa base. Sur la partie droite de l'orthostate, plusieurs courtes lignes parallèles horizontales accompagnent la grande ligne gravée. Nous retrouvons ici le signe scalariforme de type 4 (voir partie 3.2.4). L'orthostate n'est pas associé à une dalle de seuil ou à un linteau abaissé, mais son emplacement correspond à un seuil important de l'architecture : c'est en effet à ce point que l'axe du couloir est dévié pour former un coude.

L'orthostate 38 de la tombe ouest présente sur sa partie supérieure gauche un signe scalariforme original composé de quatre lignes parallèles entrecoupées perpendiculairement de deux lignes verticales convergeant en leur sommet et divergeant en leur base. Là encore, aucune dalle de seuil ne vient marquer une limite, toutefois l'emplacement du signe correspond au point d'élargissement du couloir pour former la chambre de la tombe.

Existe-t-il un lien entre la forme du signe et la forme de l'architecture ? En effet, la gravure se caractérise par deux lignes divergentes et l'endroit où elle se situe est caractérisé par l'écartement des deux rangées d'orthostates. L'ouverture de l'espace entre les deux lignes gravées pourrait correspondre à l'ouverture de l'espace entre les deux parois du couloir afin de constituer la chambre.

Enfin, la partie supérieure de l'orthostate 39 est marquée de quatre grandes bandes horizontales formant un signe scalariforme simple que nous retrouvons à Newgrange. Le signe correspond ici à l'entrée de la chambre.

Dans les tombes satellites de Knowth, le signe scalariforme est peu fréquent. Il apparaît dans la tombe 4, sur l'angle supérieur gauche de la dalle libre A qui est interprétée comme une dalle de seuil dont la fosse de calage a été retrouvée entre la chambre et la niche terminale de la tombe (Eogan 1984). Dans la tombe 17, l'orthostate 15 est gravé de plusieurs lignes incisées plus ou moins parallèles. Nous connaissons déjà la position intermédiaire, entre le couloir et la chambre, qu'occupe

cette dalle.

À Newgrange, trois orthostates de la paroi droite du couloir sont gravés d'un signe scalariforme. L'emplacement de ces signes correspond à deux limites architecturales matérialisées en plan ainsi qu'en élévation par l'assemblage des linteaux formant la couverture de la tombe (figure 6.32). Les dalles R12 et R21 présentent un signe comparable, formé de larges bandes horizontales gravées très profondément dans la pierre. La première marque l'entrée dans la deuxième partie du couloir alors que la deuxième marque la limite entre le couloir et la chambre. Ces deux dalles, présentant une iconographie et une fonction architectonique identiques, ont été décrites comme « dalles-jonction » par E. Shee Twohig (Shee Twohig 2000 : 94-5).

Un signe plus discret a été incisé sur la partie inférieure gauche de l'orthostate R20. Composé de plus de 20 lignes parallèles, le motif semble associé à l'orthostate R21 et marque donc la fin du couloir.

Dans la nécropole de Loughcrew, sept tombes sont marquées de signes scalariformes. L'orthostate L1 de la tombe F constitue le premier élément de la paroi gauche du couloir. Cette limite de l'architecture est symboliquement signalée par un motif formé de six lignes parallèles (figure 6.33).

Dans la tombe I, un signe scalariforme simple se situe sur la partie supérieure de l'étroit pilier R2 et marque la jonction entre le couloir et la chambre. Un autre signe scalariforme, de type 3b, est gravé sur la tranche de l'orthostate C13 et marque la limite entre la chambre et la deuxième niche latérale droite.

Une signe gravé sur la tranche de l'orthostate C17 à Loughcrew L se trouve dans la même configuration (Shee Twohig 1981 : figs 222, 227).

Dans la tombe H, l'orthostate R2 porte un signe de type 3a gravé contre son bord latéral gauche (Shee Twohig 1981 : fig. 216). Aucune structure architecturale n'indique une limite à cet endroit (la couverture a disparu) toutefois, la position du signe sur la pierre et son emplacement au milieu du couloir laissent penser que le motif scalariforme est associé à la limite habituelle qui sépare le couloir en deux parties.

Dans la tombe S, un signe de type 4 figure sur l'orthostate L4, dans l'angle supérieur gauche de la face tournée vers la chambre. Le signe est associé au bord de la dalle qui marque la limite entre le couloir et la chambre (figure 6.35).

Dans la tombe T de la nécropole, six signes sont répartis sur trois dalles différentes (figure 6.34). La tranche de l'orthostate C15 fait face au couloir et marque la jonction entre le couloir et la chambre. Un signe scalariforme de type 3a est gravé sur la partie inférieure de la surface et est ainsi directement associé à la dalle de seuil qui sépare les deux principaux espaces de la tombe. Le signe, qui ne figure pas dans les relevés d'E. Shee Twohig (1981 : fig. 237) a été enregistré par V.G. Du Noyer (Frazer 1893 : figs 47 et 49) et est toujours visible aujourd'hui. La face principale de l'orthostate C15 se trouve dans la chambre de la tombe. Dans l'angle supérieur droit de cette face, deux signes scalariformes simples sont gravés contre l'arête de la dalle et marquent ainsi l'entrée de la chambre.

Sur le linteau d'entrée de la niche latérale sud, deux rangées de lignes parallèles verticales sont

gravées.

La transition entre la chambre et la niche latérale nord est matérialisée par une dalle de seuil et deux signes scalariformes gravés sur la partie droite de l'orthostate C14. Le signe du haut, de type 3b, se caractérise par une ligne centrale courbée, dans l'axe de laquelle se trouve le signe du bas. Ainsi, les deux signes associés forment une ligne verticale au-dessus de la dalle de seuil et prolongent ce marqueur de limite spatiale.

Enfin, l'entrée de la niche terminale est marquée d'un signe composé de plusieurs traits courts et épais, gravés sur la tranche de l'orthostate C9.

Nous pouvons ajouter à ce corpus les motifs en lignes parallèles verticales gravés sur l'orthostate R5 de la tombe. Cette dalle étant la dernière de la paroi droite du couloir, ces signes sont associés à la limite entre le couloir et la chambre.

Dans la tombe U de Loughcrew, deux dalles sont marquées de signes scalariformes (figure 6.35). L'orthostate C2 présente sur sa partie gauche une série de trois signes de type 1b disposés selon un axe vertical de manière à mettre en évidence la limite entre la chambre et la deuxième niche latérale gauche. L'entrée de la niche terminale est marquée d'un signe simple, de type 1a, gravé sur le plan supérieur incliné de l'orthostate C5.

Un troisième signe scalariforme, très altéré, est peut-être gravé sur la partie droite de l'orthostate L2 (Frazer 1893 : fig. 58 ; Shee Twohig 1981 : fig. 239). Ce signe marquerait ainsi la jonction du couloir et de la chambre.

À Knockmany, deux dalles perpendiculaires marquent la limite entre le couloir et la chambre ovale du monument. Sur l'une de ces dalles (orthostate C12), trois rangées de lignes parallèles forment un motif vertical (Shee Twohig 1981 : fig. 210).

Dans la tombe à couloir de Barclodiad y Gawres, sur l'île d'Anglesey, l'orthostate C14 est marqué de larges bandes parallèles, piquetées profondément selon une technique identique aux orthostates R12 et R21 de Newgrange (Lynch 1967 : 7-8 ; Shee Twohig 1981 : 230). En l'absence d'un relevé précis il est impossible de décider de la forme et de la position du signe, toutefois, s'il s'agit bien d'un signe scalariforme identique à ceux de la tombe irlandaise, son emplacement serait cohérent et correspondrait ainsi à la transition entre la chambre et la niche latérale ouest.

Le signe scalariforme est peu répandu en dehors de la Mer d'Irlande. En Bretagne, il apparaît dans trois tombes à couloir dans lesquelles il marque également les limites structurelles séparant les différents espaces des monuments. Dans le couloir de la Table des Marchands (Locmariaquer, Morbihan), un signe scalariforme, ou ramiforme, est gravé dans l'angle supérieur droit de l'orthostate 3 (figure 6.36). L'emplacement du signe correspond à un seuil important matérialisé dans l'architecture par un changement de direction dans l'axe du couloir et par la présence de deux piliers en orthogneiss qui coupent le couloir en deux parties (Robin, à paraître).

Dans la tombe coudée des Pierres Plates (Locmariaquer, Morbihan), trois signes scalariformes correspondent à trois limites architecturales (figure 6.37). Sur la partie gauche de l'orthostate L5, un motif composé de six lignes parallèles horizontales marque l'entrée de la niche latérale. Sur l'orthostate

R12, un signe de type 3b correspond au point d'élargissement du couloir et marque ainsi l'entrée dans la chambre. Enfin, sur l'orthostate R15, un autre signe du même type graphique marque la limite entre la chambre centrale et la chambre terminale, coupée du reste de la tombe par l'orthostate J1.

Dans la tombe coudée de Poulguen (Penmarc'h, Finistère), un signe identique est gravé sur l'extrémité de l'orthostate L5 et marque ainsi la jonction entre le couloir et la chambre (Shee Twohig 1981).

Dans les hypogées néolithiques de la Marne, plusieurs signes en lignes courtes parallèles sont connus (Bailloud 1964 : 182). La majorité d'entre eux ornent les parois situées entre l'antichambre et la chambre (hypogée de Razet 19, hypogée de Razet 22, hypogée des Houyottes 5, hypogée des Ronces 21, hypogée de Saran 7).

Dans la Péninsule ibérique, plusieurs signes scalariformes ou ramiformes semblent également associés aux différentes limites internes de tombes à couloir (Bueno Ramirez & Balbin Behrmann 1996).

Dans les tombes à couloir autour de la Mer d'Irlande, le signe scalariforme est sans aucun doute un signe attaché aux limites architecturales et aux structures de passage. Différents exemples ouest-européens, récoltés au terme d'une enquête non exhaustive, viennent confirmer ce modèle. Après une présentation du corpus, passons à présent à la synthèse et à l'analyse des rapports entre ce signe complexe et les limites spatiales des tombes.

6.5.2.2. Synthèse

Les formes du signe scalariforme sont nombreuses (sept types) et les limites architecturales auxquelles il est associé sont multiples. Un tableau à double entrée permet d'obtenir une vision synthétique des relations entre les formes du signe et ses emplacements dans l'architecture (figure 6.38). Les limites situées au fond des tombes sont celles que le signe scalariforme met le plus en valeur : limite extérieur/couloir = 2 signes ; limite couloir intérieur/couloir extérieur = 5 signes ; limite couloir/chambre = 11 signes ; limite chambre/niches = 15 signes. Par ailleurs, le type 1a est la forme la plus courante et sa répartition spatiale est la plus importante. Les autres types graphiques sont répartis sans tendances particulières entre le milieu du couloir et les limites séparant la chambre des niches latérales.

Certaines logiques spatiales apparaissent à l'intérieur d'un même monument. En effet, les signes scalariformes sont souvent disposés du même côté par rapport à l'axe de la tombe. Ainsi, à Loughcrew I, les signes sont répartis dans la moitié droite de la tombe (orthostates R2 et C13). Dans la tombe U, ils sont disposés dans le côté gauche (orthostates L2, C2, C5). Dans la tombe T, à l'exception du linteau de la niche 1, tous les signes sont gravés sur la paroi droite de la tombe (orthostates C9, C14 et C15). À Newgrange, les lignes gravées se trouvent toutes du côté droit du couloir (orthostates R12, R20, R21).

Est-ce que tous les signes scalariformes de l'art pariétal irlandais sont associés à des limites architecturales ? Existe-t-il des exceptions ou des contre-exemples ? À l'extérieur des tombes, le signe apparaît sur plusieurs dalles du péristalithe. Nous savons que ces dalles incarnent une limite, celle

du tumulus. De plus, la position du signe sur ces dalles est intéressante puisqu'il se trouve toujours associé à la limite supérieure (ou parfois latérale) du bloc (voir parties 5.1.2.3 et 6.3.3). Sa fonction est ici encore de mettre en valeur la limite matérielle verticale, et non la paroi, que représente le péristalithe. À l'intérieur des tombes, presque la totalité des signes scalariformes sont directement liés à une limite architecturale ou à une structure de passage. Les exemples confirmant cette règle de distribution spatiale ont été présentés plus haut. D'autres signes scalariformes sont présents à l'intérieur des niches funéraires mais nous réservons leur étude pour le chapitre suivant.

Il existe toutefois quelques exceptions ou plus exactement des signes pour lesquels la limite architecturale ou symbolique n'est pas évidente. À Knockmany, la tranche de l'orthostate C6 présente plusieurs lignes parallèles horizontales (Shee Twohig 1981 : fig. 210). Cette dalle ne marque pas de seuil dans l'architecture cependant, sa position, perpendiculaire aux orthostates de la chambre, rappelle l'agencement des deux dalles marquant la limite entre le couloir et la chambre (C2 et C12). S'agit-il d'un seuil symbolique entre la chambre et un espace immatériel ?

Dans la tombe est de Knowth, deux dalles de l'encorbellement de la chambre (KhE.Co41-2 ; KhE.CoA10) portent des lignes parallèles incisées. Nous retrouvons ici la même interrogation que pour les signes en chevrons : quelle limite représentait la voûte pour les Néolithiques ?

Dans la tombe T de Loughcrew, un signe scalariforme associé à un signe circulaire est gravé sur l'orthostate L2, or cette dalle n'est pas en position de limite architecturale. Peut-être le signe, placé dans la partie droite de la dalle, est-il associé aux deux paires de montants voisins qui forment un seuil au centre du couloir.

À Loughcrew, plusieurs signes apparaissent sur le plafond ou sur la dalle de chevet de niches latérales (LcT.Co1/C2 ; LcT.RScell2 ; LcT.C8 ; LcU.C6). Cette position peut paraître surprenante puisque ces surfaces ne forment aucune limite ou structure de passage dans l'architecture. Toutefois, nous verrons dans le chapitre 7 qu'une lecture symbolique de ces parois peut y expliquer la présence de ces « signes-seuil ».

Enfin, un signe scalariforme composé de quatre lignes parallèles est gravé sur la face supérieure de la troisième dalle de couverture du couloir de Newgrange. Nous touchons ici la problématique de l'art caché et la question du réemploi des dalles gravées qui seront abordées dans le dernier chapitre de ce travail (chapitre 8).

6.5.3. Les lignes de signes circulaires

Dans l'art pariétal irlandais, plusieurs figures circulaires sont parfois assemblées de manière à former un alignement rectiligne ou légèrement courbe (voir parties 4.3.1.2 et 4.3.1.3). Les motifs de ce type situés à l'intérieur des tombes sont associés aux limites internes de l'espace funéraire (figure 6.39).

Dans la tombe nord de Dowth, l'orthostate C19 présente deux faces gravées, une donnant sur le couloir et une donnant sur la chambre. L'arête séparant ces deux faces et marquant la limite entre les deux espaces de la tombe est gravée sur sa partie supérieure d'une série verticale de cinq figures ovales accolées. De l'autre côté de la chambre, l'orthostate C7 présente, sur son bord inférieur droit, un alignement courbe de six signes circulaires dont quatre sont constitués d'éléments radiés. Le

motif met en valeur la limite séparant la chambre de la niche terminale.

Dans la tombe U de Loughcrew, un assemblage de 11 cercles simples, gravés sur l'orthostate C2, marque l'entrée de la seconde niche latérale gauche.

À Newgrange, deux rangées parallèles de signes circulaires sont disposées sur le bord gauche de l'orthostate R20 et signalent la transition entre le couloir et la chambre.

Dans la tombe est de Knowth, l'entrée de la niche latérale nord est matérialisée par deux montants : derrière le montant oriental, et comme pour le compléter symboliquement, une rangée de trois signes circulaires est gravée sur l'orthostate 56. Dans la tombe ouest, l'orthostate 39 présente sur son côté droit une série verticale de quatre disques espacés, gravés à l'endroit où les deux rangées d'orthostates marquent un second élargissement pour former la chambre.

Le dernier orthostate de la paroi gauche du couloir de Loughcrew F est gravé d'une chaîne de 16 cupules s'étendant horizontalement d'un bord à l'autre de cette dalle située à la charnière entre le couloir et la chambre.

Enfin, dans la tombe de Barclodiad y Gawres, le dernier pilier de la paroi gauche du couloir est divisé verticalement en deux parties par une série de trois profondes cupules naturelles (Powell & Daniel 1956 : photo 19). Nous verrons dans le chapitre suivant comment les lignes de signes circulaires sont agencées dans les niches latérales.

6.5.4. Le signe rare n°2

Le signe rare n°2 se présente comme un trident dissymétrique, sans manche, dirigé vers le bas (voir partie 3.4). Cette forme originale n'apparaît que dans le monument principal de la nécropole de Knowth où il est associé à plusieurs limites architecturales (figure 6.40). Dans la tombe est, il est gravé sur le pilier gauche marquant l'entrée dans la niche latérale nord. Dans la tombe ouest, le signe couvre une grande surface de l'orthostate 41 et est directement associé à deux dalles de seuil successives. Une ligne de relief verticale coupe la troisième branche du motif et rejoint le sol à l'endroit précis où se situe la deuxième dalle de seuil (O'Sullivan 1996 : fig. 8). Le signe est donc placé entre le bord gauche de l'orthostate et une ligne verticale du relief, deux limites naturelles correspondant à l'emplacement des deux dalles de seuil.

Sur le péristalithe du cairn, la dalle 40 est gravée du même signe, présentant la même dissymétrie. La dalle se trouve tout à fait au sud du péristalithe et marque la jonction entre les deux moitiés du tumulus dans chacune desquelles se trouve une tombe. Cette limite entre les hémisphères est et ouest du cairn est peut-être symbolisée par la ligne naturelle verticale qui traverse la dalle 40. Nous retrouvons la même organisation graphique que sur l'orthostate 41 de la tombe ouest : un signe rare n°2 associé sur son côté droit à une ligne naturelle verticale.

6.6. Les niches funéraires

Les niches ou cellules funéraires, accessibles depuis la chambre des tombes, forment des espaces réduits en plan et en élévation. Ces espaces distincts ont une spécificité architecturale mais également une iconographie propre. L'art pariétal des niches latérales et terminales se distingue en

effet du reste de la tombe par la présence de motifs exclusifs : arceaux inversés (ouverts vers le haut), triangles opposés et autres figurations complexes. De plus, la position et l'orientation de motifs connus, comme les signes scalariformes et les lignes de signes circulaires, y sont particulières. Ce chapitre a pour but de démontrer les spécificités de l'art pariétal des niches dans ses choix iconographiques et dans l'organisation spatiale des signes qui y sont gravés.

6.6.1. Arceaux inversés

Les signes en arceaux, tous types confondus, sont majoritairement ouverts vers le bas. Seulement 20% de ces signes sont inversés, c'est-à-dire ouverts vers le haut (voir partie 3.1.4). Il existe plusieurs types de signes en arceaux ; celui qui nous intéresse ici est le signe en arceaux emboîtés (type 2b). À l'intérieur des tombes à couloir, ce motif apparaît sur les parois des différents espaces funéraires. Toutefois, le signe en position inversée n'est gravé qu'à l'intérieur des cellules, plus précisément sur les dalles de chevet ou à proximité des dalles de chevet de ces cellules.

Dans la tombe T de Loughcrew, trois orthostates sont marqués d'arceaux inversés (figure 6.41). L'orthostate C14 présente sur son côté gauche un signe composé de six arcs emboîtés et de plusieurs lignes courbes radiées. L'orthostate C9 est gravé de deux signes semblables sur sa partie supérieure et d'un signe plus simple, situé en bas à droite de la dalle, formé de trois arcs parallèles. Enfin, l'orthostate C8 présente, dans sa partie inférieure, droite deux signes en arceaux emboîtés, l'un formé de quatre arcs parallèles, l'autre constitué de trois arceaux et de quatre bâtonnets verticaux parallèles placés à l'intérieur du motif. Ces orthostates forment les parois de la niche latérale droite et de la niche terminale. Il est intéressant de noter que les signes en arceaux emboîtés sont ici concentrés dans l'angle intérieur droit des cellules.

Dans la tombe I de Loughcrew, l'orthostate C1 forme la paroi gauche de la première niche latérale gauche de la tombe et porte un signe constitué de quatre arceaux inversés (figure 6.42). L'orthostate C13 forme la paroi gauche de la seconde niche latérale droite et est gravé de deux signes semblables constitués de quatre et sept arcs. Enfin, à Loughcrew U, l'orthostate C10 porte un signe composé de deux arceaux parallèles ouverts vers le haut, figurant à l'intérieur de la seconde niche latérale droite.

Dans la nécropole de Knowth, le motif n'apparaît qu'à l'intérieur de deux tombes (figure 6.43). Dans le monument est du tumulus central, l'orthostate 54 présente plusieurs signes en arceaux emboîtés, reposant « à l'envers » sur deux lignes horizontales incisées. Le support sur lequel figurent ces signes constitue la dalle de chevet de la niche latérale nord. Dans la tombe satellite 14, six arceaux parallèles, ouverts vers le haut, sont gravés sur la face intérieure de l'orthostate 8. Le signe ne figure pas ici dans une niche latérale mais dans une petite chambre unique de forme rectangulaire.

À l'intérieur des tombes, les arceaux emboîtés de type 2b en position inversée sont systématiquement gravés dans les cellules latérales ou finales des tombes. Dans ces espaces réduits, le signe apparaît sur les dalles de chevet ou à proximité de celles-ci. Ainsi, le signe obéit-il à une organisation spatiale précise.

Une seule exception à cette règle peut être signalée. En effet, trois signes de ce type sont gravés

sur les orthostates L3 et R3 de la tombe L à Loughcrew (figure 6.44). Ces deux dalles n'appartiennent pas à une niche latérale, toutefois leur emplacement n'est pas anodin : formant une paire symétrique au centre du couloir, l'ensemble peut être compris comme le seuil qui délimite habituellement les deux moitiés de la structure d'accès à la tombe. De plus, les signes qui nous intéressent se trouvent au-dessus d'une dalle de plancher, élément architectural inhabituel pour un couloir et que l'on trouve davantage dans les niches latérales des tombes sous forme de plaque ou de « bassin ». Loughcrew L est la seule tombe à couloir d'Irlande à présenter cette particularité, à l'exception de la tombe K à Carrowkeel dont chaque espace (couloir, chambre, cellules) est pavé d'une dalle de pierre (Macalister *et al.* 1912) et de la tombe T à Loughcrew dont la chambre et l'antichambre sont également dallées. La dalle couvrant le sol du couloir de Loughcrew L, si elle n'occupe pas une niche latérale, semble avoir la même fonction que les espaces terminaux : en effet, E.A. Conwell rapporte avoir découvert des restes d'incinérations sur la partie ouest de la dalle lors des premières fouilles du monument (Conwell 1866 : 368). Comme dans les autres monuments décrits plus haut, il y a donc bien un lien entre l'iconographie (arceaux parallèles inversés) et la fonction funéraire de l'espace (dalle sépulcrale).

6.6.2. Triangles opposés

Les assemblages de triangles opposés par la pointe ont été décrits dans la partie 4.3.4.3. Le motif est peu fréquent puisqu'il apparaît seulement sur cinq dalles, réparties dans deux tombes. Une grande cohérence caractérise l'organisation spatiale des triangles opposés, ceux-ci étant exclusivement gravés dans les niches latérales et terminales des monuments (figure 6.45).

Dans la tombe de Newgrange, le motif est réparti dans les trois cellules. Dans la niche terminale, il apparaît dans l'angle supérieur droit de la dalle de chevet (orthostate C8) et sur le corbeau situé au-dessus de l'orthostate C10 (Co1/C10). Dans la niche latérale droite, deux paires de triangles opposés sont gravées sur le corbeau reposant sur les orthostates C12 et C13 (Co1/C12-13). Enfin, dans la niche latérale gauche, deux rangées de dix triangles marquent le corbeau situé au-dessus de l'orthostate C2 (Co1/C2).

Dans la tombe L de Loughcrew, trois paires de triangles opposés sont gravées dans l'angle supérieur droit de la dalle de chevet de la dernière niche latérale droite (orthostate C16).

Ainsi, toutes les gravures en triangles opposés se trouvent dans une niche latérale. De plus, le motif est attaché aux parties hautes des cellules puisqu'il est représenté sur la première assise de l'encorbellement (Ng.Co1/C2 ; Ng.Co1/C10 ; Ng.Co1/C12-13) ou au sommet d'orthostates (Ng. C8 ; LcL.C16). Enfin, il est intéressant de souligner la position identique du signe (angle supérieur droit) sur les dalles de chevet de Newgrange et Loughcrew.

Dans la tombe à couloir de Gavrinis, la dalle de seuil marquant la limite entre le couloir et la chambre présente des gravures sur les deux tranches. La tranche tournée vers le couloir est gravée de chevrons parallèles (voir partie 6.5.1.1) alors que la tranche tournée vers la chambre présente deux rangées de chevrons simples opposés par la pointe. Il y a ainsi une distinction entre le motif dirigé vers le couloir et le motif dirigé vers la chambre, ce dernier étant très proche (par sa forme et son emplacement) du thème irlandais en triangles opposés.

6.6.3. Signes scalariformes et lignes de signes circulaires

Les signes scalariformes et les lignes de signes circulaires occupent la même fonction symbolique dans les tombes à couloir (mise en valeur des limites architecturales) et sont souvent associés sur une même dalle où ils sont disposés parallèlement (Dh.K51 ; DhN.C19 ; KhW.Or39 ; LcU.C2 ; LcT.C15 ; Ng.R20 ; Ng.K13b ; NgL.B). Le lien entre les deux motifs se poursuit dans les niches funéraires où, isolés ou associés, ils présentent la même disposition spatiale. En effet, dans les cellules des tombes, signes scalariformes et lignes de signes circulaires sont systématiquement gravés :

- sur une paroi latérale (et non une dalle de chevet)
- à la base de l'orthostate
- selon un axe horizontal

Cette règle précise et rigoureuse est illustrée par sept signes scalariformes (figure 6.46) et quatre alignements de signes circulaires (figure 6.47).

Dans la tombe L de Loughcrew, une rangée horizontale de dix bâtonnets est gravée à la base de l'orthostate C5 qui forme la paroi ouest de la seconde niche latérale gauche. Dans la tombe T, un signe scalariforme de type 3a est disposé horizontalement en bas de l'orthostate C2 qui forme la paroi est de la niche latérale gauche.

Dans la tombe nord de Dowth, un signe de type 4 est gravé au pied de l'orthostate C19. Cette dalle se situe dans la chambre de la tombe et non dans une des cellules latérales, toutefois, une dalle-autel en fragments fut découverte à sa base. Si l'emplacement de cette dalle était original (le « bassin de pierre » a pu être évacué de la niche droite lors de pillages – O'Kelly & O'Kelly 1983 : 152-3), le signe se trouverait dans une configuration correspondant aux signes gravés dans les niches funéraires. Dans la tombe sud de Dowth, deux séries horizontales de lignes parallèles incisées se trouvent à la base de l'orthostate C12 qui constitue la paroi sud-ouest de l'unique niche latérale de la tombe.

Enfin, la paroi droite de l'unique chambre réduite de Knowth 14 est formée par l'orthostate 8 dont le riche décor gravé compte, sur sa partie inférieure, deux signes scalariformes.

Quatre tombes à couloir présentent une gravure en ligne de signes circulaires sur la paroi d'une niche (figure 6.47). Dans la tombe U de Loughcrew, un alignement horizontal de quatre cercles simples est gravé à la base de l'orthostate C10, à l'intérieur de la seconde niche latérale droite. Dans la tombe L, trois cercles simples figurent au-dessus du signe scalariforme gravé sur l'orthostate C5. Dans la tombe I, deux alignements parallèles de cercles simples ont été réalisés sur la paroi gauche (orthostate C13) de la seconde niche latérale droite. Enfin, dans la tombe sud de Dowth, un alignement courbe de cinq signes circulaires radiés accompagne les deux motifs scalariformes gravés à la base de l'orthostate C12.

Les signes scalariformes et les lignes de signes circulaires sont associés aux limites internes de la tombe. Dans quelle mesure ces motifs indiquent-ils une limite à l'intérieur des niches funéraires ? Comme nous venons de le voir, ces figures présentent une disposition très spécifique dans les cellules : position basse, horizontale, sur la paroi latérale des niches. Si une limite est mise en valeur, il

s'agit donc d'une limite horizontale, située au pied des orthostates. Les signes semblent être associés ici à la limite que forme le sol ou l'autel de pierre. En quoi la surface du sol ou la dalle recevant les sépultures constituent-ils un seuil, une structure de passage ? Nous touchons ici à la dimension purement symbolique des tombes à couloir, aspect que nous traiterons dans le chapitre suivant.

6.6.4. Les figurations complexes

Certaines figurations complexes sont gravées exclusivement dans les niches funéraires des tombes à couloir. Nous entendrons, sous ce terme, des associations de signes distincts, assemblés plus ou moins directement dans l'espace. Trois cas d'étude sont proposés.

6.6.4.1. Signe circulaire avec arceaux en appendice

Le motif constitué d'un signe circulaire avec arceaux en appendice a été décrit précédemment dans la partie 4.4.1.3. Connue dans trois tombes à couloir, la figure est systématiquement disposée sur une dalle de chevet (figure 6.48).

Dans la tombe à chambre unique de Sess Kilgreen, le célèbre motif est étendu sur toute la surface de l'orthostate C6. Dans la tombe U de Loughcrew, deux exemples du motif sont gravés sur les dalles de chevet des secondes niches latérales droite et gauche (orthostates C3 et C9). Dans la tombe L, deux gravures de signe circulaire avec arceaux en appendice se trouvent dans une configuration identique : l'un se trouve sur la dalle de chevet de la seconde niche latérale gauche (orthostate C4), l'autre est gravé sur la dalle de chevet de la seconde niche latérale droite (orthostate C16).

La dalle de chevet de la niche terminale de Knowth East présente une composition originale, constituée de signes en arceaux emboîtés disposés autour d'une forme naturelle circulaire qui occupe le centre de la dalle. L'association des gravures avec le relief de la pierre donne un motif similaire à celui qui nous intéresse ici. L'emplacement du motif semble ainsi cohérent puisque celui-ci se situe sur une dalle de chevet.

Peut-être faut-il ajouter à cet inventaire le signe gravé sur l'une des stèles formant l'enceinte de Glassonby. Formée d'un signe circulaire et de deux arceaux en appendice, cette gravure n'est pas disposée sur une dalle de chevet puisque le monument n'est pas une tombe à couloir. Toutefois, la face gravée de la stèle est tournée vers l'intérieur de l'enceinte mégalithique, comme les gravures à l'intérieur d'une chambre mégalithique. Ainsi la configuration du monument est comparable, par exemple, à celle de la chambre de Sess Kilgreen et peut-être la dalle gravée de Glassonby occupait-elle la même fonction symbolique que l'orthostate C6 de la tombe irlandaise.

6.6.4.2. Signe ondulé avec extrémité en « 8 » associé à trois spirales

Le signe ondulé est parfois doté d'une extrémité distincte dont la forme varie de la cupule au rectangle (voir partie 3.3.2). Deux signes se distinguent dans le corpus irlandais par une extrémité en forme de 8. Le premier se trouve sur la tranche de l'orthostate C14, dans la niche latérale droite de Loughcrew H. Le second est gravé sur la dalle de chevet de la niche latérale gauche de la tombe de Newgrange. Dans les deux monuments, le signe est associé à un ensemble de trois grandes spirales disposées à droite du motif ondulé, c'est-à-dire sur la partie droite de la dalle de chevet à Newgrange

et sur la dalle de seuil à l'entrée de la niche à Loughcrew H (figure 6.49).

Il y donc une même composition unique (trois spirales + serpentiforme avec extrémité en 8), déployée dans un même espace (niche latérale) à l'intérieur de deux tombes cruciformes. Ces deux monuments, par leur plan et leur art pariétal, témoignent d'une organisation spatiale précise des signes et des espaces architecturaux au Néolithique irlandais.

La figuration associe un signe ondulé à droite et des spirales à gauche. Cette composition binaire rappelle celle observée sur les péristalithes de Knowth 13 et de Newgrange qui évoque une partition du cairn en deux parties opposées de part et d'autre de l'axe de la tombe (partie 6.4.2.2). Nous retrouvons ici ce modèle, disposé non plus dans l'axe du monument mais sur les parois frontales de niches latérales. Les tombes de Newgrange et de Loughcrew H sont toutes deux de plan cruciforme. Peut-on considérer les niches latérales de ces tombes comme parties d'un second axe, coupant perpendiculairement l'axe principal du monument ? Trop peu d'éléments permettent de soutenir plus loin l'hypothèse mais l'idée semble intéressante pour comprendre la partition spatiale des tombes à couloir.

6.6.4.3. Signe circulaire et ligne de relief reliés par une ligne courbe

Les tombes de Loughcrew V et de Knowth 2 sont partiellement détruites et une partie importante des orthostates qui les composaient a disparu. En dehors de leur état de conservation, ces deux monuments ont en commun un thème gravé : il s'agit d'un signe circulaire relié à un élément de relief par une ligne courbe (figure 6.50). À Loughcrew, l'orthostate C8 présente ainsi un signe composé de quatre cercles concentriques, disposé à côté d'une arête importante qui traverse en biais la dalle dans sa partie supérieure et s'achève par une cavité profonde de plusieurs centimètres. Le signe gravé et ce relief remarquable sont reliés par une ligne courbe. Dans la tombe 2 de Knowth, les gravures de l'orthostate 25 se composent simplement d'un cercle et d'une ligne faisant le lien entre ce signe et une arête naturelle traversant horizontalement la partie supérieure de la dalle.

Ce thème particulier, qui associe gravure et relief naturel, est disposé, dans les deux monuments, à l'intérieur d'une niche latérale située dans la partie droite de la tombe. Deux exemples seulement ne peuvent constituer une règle absolue, toutefois ces deux dalles gravées témoignent d'une même organisation de l'iconographie dans l'espace de la dalle (position des signes, association du relief) et dans l'espace architectural (emplacement du motif dans la niche latérale droite).

6.7. Conclusion : l'art pariétal et l'architecture comme deux systèmes spatiaux superposés

La recherche sur les relations entre l'iconographie et l'architecture produit un grand nombre de résultats. Ainsi, certains signes et assemblages de signes sont associés exclusivement à certaines parties de l'architecture ou à certains principes spatiaux virtuels organisant l'architecture. Nous pouvons résumer ces résultats à quelques relations principales (figure 6.51) :

- Les motifs péristalithe : les assemblages horizontaux de spirale et zigzags parallèles ainsi que les couples d'arceaux croissantiformes opposés sont des figures apparaissant exclusivement sur le péristalithe des tumuli.

- Les motifs seuils : six types de signes ou assemblages de signes sont associés systématiquement aux limites internes des tombes à couloir. Ces types sont les suivantes : chevrons en zigzag parallèles ; chevrons simple avec espace central parallèles ; assemblages de spirale, chevrons parallèles et losange ; signes scalariformes ; alignements de signes circulaires ; signes rares n°2.
- Les motifs axiaux : différents motifs reproduisent le principe de l'axe central par leur agencement ainsi que par leur distribution dans l'architecture. Trois types de motifs sont concernés : les lignes d'arceaux simples, les grandes lignes simples, certains arceaux emboîtés.
- Les motifs terminaux : certains types de signes ou d'assemblages de signes sont réservés exclusivement aux cellules axiales et latérales des tombes à couloir. Ces figures sont les suivantes : arceaux parallèles inversés ; triangles opposés par la pointe ; cercles concentriques avec arceaux en appendices ; assemblage de trois spirales avec un signe ondulé présentant une extrémité en forme de 8 ; signe circulaire relié à une ligne de relief par une ligne gravée courbe.
- L'opposition axiale : ce principe d'agencement des gravures ne concerne pas un type particulier de signe. Chaque tombe, dans laquelle le phénomène a été observé, présente différents groupes de signes de part et d'autre de l'axe.

Les relations les plus importantes entre l'iconographie et l'architecture apparaissent autour des limites internes du monument. En effet, les différents seuils de l'architecture funéraire sont l'objet d'une mise en valeur particulière puisque, d'une part, certaines tombes ne présentent des gravures qu'autour des espaces de transition et, d'autre part, une grande variété de signes et assemblages de signes leurs sont réservés.

Les signes scalariformes et les alignements de signes circulaires sont particulièrement intéressants. Les premiers forment une famille du répertoire iconographique totalement associé aux limites : celles de l'architecture, mais également la limite supérieure des dalles du péristalithe (figure 5.3) et la limite du sol dans les cellules des tombes (figure 6.46). Nous nous sommes demandé s'il existait un lien entre les différentes formes du motif et ses différents emplacements, toutefois l'étude menée n'a pas décelé de relations significatives entre ces deux paramètres (figure 6.52).

Les alignements de signes circulaires sont en quelques sortes les alter ego des signes scalariformes puisqu'ils occupent les mêmes emplacements et les mêmes fonctions de « motifs seuil ». Même leur agencement est identique : tous deux sont disposés parallèlement aux limites architecturales auxquelles ils sont associés. De manière plus anecdotique, la proximité symbolique de ces deux formes graphiques est également illustrée par les gravures de la face arrière de la dalle 13 du péristalithe de Newgrange : sur cette face cachée, les deux motifs sont associés et disposés sur un même axe vertical.

Les lignes de cercles présentent également une particularité intéressante : lorsque la ligne est légèrement arquée, la partie concave du motif est systématiquement dirigée vers la limite architecturale (figures 6.39 et 6.47).

La principale conclusion de ce chapitre est qu'une part importante de l'art pariétal irlandais

est organisé en fonction de l'architecture des tombes à couloir. Il existe donc bien une relation étroite entre les signes et leur environnement. Plus précisément, l'iconographie et l'architecture sont agencées dans l'espace selon les mêmes dispositions et forment ainsi deux systèmes symboliques superposés, formant un tout.

L'analyse des associations entre l'art et l'architecture révèle ainsi différents principes directeurs dans l'agencement des signes et des structures bâties :

- un axe d'orientation
- un axe d'opposition
- une succession de seuils disposé le long de l'axe

Ce modèle d'organisation spatial, établi sur les récurrences observées dans notre étude, n'est pas un modèle fermé et absolu. Il permet d'apercevoir une partie du schéma fondamental se trouvant à la base de la construction des monuments funéraires et d'autres principes directeurs restent certainement à découvrir dans l'agencement des signes et des éléments architecturaux.

L'analyse de l'organisation des figures gravées nous amène à nous intéressé plus en détail à l'organisation spatiale de l'ensemble des structures architecturales. Est-ce qu'une analyse de l'agencement des matériaux de construction ou de la disposition des dépôts funéraires ne fournirait-elle pas des indices supplémentaires sur la conception symbolique de l'espace dans ces tombeaux néolithiques ? C'est à cette question que nous allons tenter de répondre à présent.

Chapitre 7
L'organisation spatiale des structures et dépôts funéraires : espaces réels et espaces symboliques[1]

L'analyse de l'organisation des signes gravés dans les tombes à couloir révèle une relation étroite entre l'iconographie et l'architecture. L'association dans l'espace de ces deux ensembles met en lumière certains éléments et principes qui se révèlent essentiels : la délimitation externe du tumulus (péristalithe), l'axe de la tombe (comme ligne d'orientation et de division), l'entrée et les seuils de la tombe et enfin les cellules (comme espaces distincts).

L'objectif de ce septième chapitre est de mettre en perspective ces différents résultats en analysant l'organisation spatiale des éléments architecturaux (tumulus et tombe) et des dépôts funéraires (restes humains et objets mobiliers). Le but est de déterminer si les principes régissant l'organisation spatiale des signes gravés sont également valables dans l'agencement de ces autres composantes essentielles des monuments que nous étudions. Est-il possible d'identifier une cohérence entre la constitution du tumulus, l'architecture de la tombe, l'organisation spatiale de l'art pariétal et les pratiques funéraires ?

Les chapitres précédents étaient centrés sur l'art pariétal, ses différentes formes et son organisation dans l'espace de la tombe et du péristalithe. Le présent chapitre se concentre sur son contexte. Il sera moins question ici de gravures que d'architecture à laquelle nous prêtons le même degré de symbolisme. En effet, les structures funéraires que nous analysons ne peuvent être réduites à de simples lieux de conservation des défunts : la monumentalité des tombeaux et la complexité des structures visibles et invisibles indiquent plus une fonction de représentation qu'une fonction utilitaire. Ainsi ces monuments constituent-ils un ensemble d'espaces réels, que chacun peut voir et parcourir, et un ensemble d'espaces symboliques qu'il revient aux archéologues d'identifier.

Le premier point de ce chapitre porte sur l'architecture du tumulus. Il propose un inventaire et une analyse des différents composants de cette « enveloppe » et de leur agencement. Le second point traitera des relations entre l'architecture de la tombe et celle du tumulus. Enfin, le troisième point étudiera comment le principe d'opposition axial, présent dans l'art pariétal, se manifeste dans l'agencement des matériaux de construction et dans les modes de dépôts funéraires.

[1] La seconde partie de ce titre est inspirée d'un article de F. Roncalli (2001) dont les travaux sur l'art et l'architecture funéraire étrusque (1997, 2003) ont été d'une aide très précieuse dans notre étude.

7.1. Le système tumulaire

L'attention des archéologues s'est, le plus souvent, portée sur la structure interne des monuments funéraires aux dépens parfois de la structure externe que forme le tumulus. Il faut cependant noter une exception chez les archéologues britanniques qui, très tôt, se sont intéressés aux couches stratigraphiques des enveloppes tumulaires (Hemp 1930 ; Powell 1941 ; Walshe 1941 ; Davies 1946 ; Hartnett 1957, 1971) alors qu'en France, l'archéologie des tombeaux néolithiques a longtemps délaissé cet élément fondamental des architectures. En effet, le tumulus ne doit pas être compris comme une simple enveloppe servant à protéger la tombe. Il s'agit d'une structure complexe, pensée et construite, une architecture symbolique dont la fonction dépasse la seule monumentalité et dont les différentes composantes forment un véritable système.

L'analyse archéologique des structures tumulaires des tombes à couloir nous éloigne, le temps d'un chapitre, de la question de l'art pariétal. Cette étape est néanmoins nécessaire pour comprendre les constructions symboliques que sont les tombes à couloir. En effet, l'exploration des structures invisibles permet de mieux percevoir la place et la fonction des éléments visibles que sont la tombe et l'art pariétal.

La nature complexe des tumuli néolithiques irlandais a été soulignée par G. Eogan dont un bref article, publié en 1984, synthétise les principales remarques sur cette question alors inédite (Eogan 1984b). L'archéologue y décrit les différentes couches tumulaires et parements internes découverts dans plusieurs monuments irlandais et qui, en l'absence d'une fonction pratique, ne s'expliquent que par une fonction symbolique.

Ce présent chapitre reprend les remarques de G. Eogan en élargissant le champ des exemples et en étendant la réflexion à la nature symbolique des structures internes des tumuli. L'analyse se décline en deux parties : la première abordera la diversité des matériaux tumulaires, utilisés de manière à former des espaces distincts à l'intérieur de la structure ; la seconde fera l'analyse des constructions linéaires délimitant ces espaces.

7.1.1. La matérialisation d'espaces concentriques : superpositions d'enveloppes tumulaires en matériaux distincts

Les cairns et tumuli dans lesquels s'insèrent les tombes à couloir sont rarement composés d'un seul matériau. Bien souvent, la stratigraphie de ses structures révèle une composition complexe élaborée en plusieurs phases et à l'aide de différents matériaux. Il ne s'agit pas ici de faire l'inventaire de toutes les couches tumulaires autour de la Mer d'Irlande mais de décrire comment, dans certains monuments, ces composantes sont utilisées de manière à occuper en surface et en volume des espaces différenciés. Il est davantage question ici de stratigraphie horizontale que de stratigraphie verticale. Ces espaces matérialisés au niveau du sol prennent généralement la forme d'anneaux concentriques organisés autour de la chambre funéraire et s'étendant depuis celle-ci jusqu'au bord externe du tumulus.

La tombe 2 de la nécropole de Knowth, en grande partie détruite, est constituée de deux enveloppes tumulaires (figure 7.1). La première consiste en un amas de terre compactée assemblée autour de la tombe, la seconde est formée d'un sédiment de texture distincte (Eogan 1984a : 21-3).

La chambre de la tombe 15 (figure 7.2) est également entourée de deux enveloppes sédimentaires distinctes : la première, qui constitue le premier cercle autour de la tombe, est composée de terre alors que la seconde, formant le deuxième cercle, est constituée d'une argile à blocaux (Eogan 1984a : 102-3).

Les tombes 12 et 16 de la nécropole présentent une structure tumulaire semblable : la chambre de ces tombes est inscrite dans un ensemble de pierres et de sédiments mélangés qui forment un premier tumulus central, lui-même enveloppé d'un tertre beaucoup plus grand et composé uniquement de sédiments (Eogan 1984a : 68, 123-5).

À Newgrange, la tombe L se démarque des autres architectures irlandaises par la présence d'un tertre de sable pur élaboré autour de la chambre cruciforme (O'Kelly *et al.* 1978 : 258-9). Ce tertre central a été ensuite enveloppé d'un second tertre composé de mottes de gazon mélangées à de l'argile à blocaux, qui s'étend jusqu'au péristalithe du monument (figure 7.3). La hauteur du tumulus est inconnue compte tenu des destructions qui ont endommagé le site. Du sable a également été utilisé pour combler les compartiments sud et sud-ouest du tumulus architecturé de la tombe de Townleyhall, située à trois kilomètres au nord de Newgrange (Eogan 1963).

La tombe Z de la nécropole de Newgrange était également très endommagée lors de fouilles, toutefois celles-ci ont permis d'identifier différents matériaux dans la composition du tumulus. Le centre du monument est ainsi occupé par une couche de mottes de gazon superposées, elle-même recouverte d'une couche d'argile à blocaux. Ce tumulus central a ensuite été recouvert et entouré d'une autre couche sédimentaire composée de mottes de gazon (O'Kelly *et al.* 1978 : 287-90).

Le grand tumulus central de la nécropole de Newgrange est resté en parfait état de conservation et a pu être exploré dans ses parties nord et sud par trois tranchées de sondage creusées sur plusieurs mètres de profondeur à l'intérieur de l'impressionnante masse (figure 7.4). Ces tranchées, atteignant jusqu'à 5,50 mètres de stratigraphie, ont été limitées dans leur extension horizontale compte tenu des risques d'éboulement (O'Kelly 1982 : 86). Les informations qu'elles ont fournies permettent toutefois d'appréhender la complexité de la structure. La stratigraphie verticale du tumulus révèle une alternance de couches de pierres et de couches de mottes de gazon. Au niveau du sol, une stratigraphie horizontale a été identifiée. Derrière la dalle 95 du péristalithe, le sol est couvert de deux couches de mottes de gazon puis d'un cairn situé au centre du monument.

La coupe, de taille plus réduite, réalisée derrière la deuxième dalle du péristalithe a révélé une couche d'argile à blocaux surmontée d'une couche de mottes de gazon, le tout recouvert par une masse pierreuse s'étendant jusqu'au péristalithe. Par ailleurs, les fouilles réalisées au-dessus de la tombe mégalithique ont permis de découvrir un cairn central, construit autour de la chambre centrale et de son encorbellement et constitué de gros blocs arrondis (O'Kelly 1982 : 99-100). Ce « mini-cairn », dont la position et la composition le distinguent du reste du matériau tumulaire, est similaire au cairn central découvert autour de la chambre de la tombe est à Knowth (Eogan 1990 : 124).

Les fouilles réalisées dans le tumulus de Knockmany ont révélé la nature complexe de la

structure (Collins 1960). La chambre mégalithique est insérée dans un cairn composé de gros blocs et dont le bord extérieur présente une pente à 45°. Ce cairn occupe la plus grande partie de la surface du tumulus et est ceinturé par un anneau composé de différentes couches sédimentaires et délimité à sa périphérie par un parement de pierre non architecturé. Il y a donc une distinction entre le cœur du tumulus (cairn) et sa périphérie (tertre) qui forment ainsi deux espaces concentriques autour de la chambre.

À Barclodiad y Gawres, le tumulus se compose de deux ensembles distincts. Autour de la chambre ont été amassées plusieurs milliers de mottes de gazon, empilées les unes sur les autres exactement selon le même principe qu'à Newgrange, alors qu'une ceinture compacte de pierres vient compléter le tumulus jusqu'à l'entrée du couloir (Powell & Daniel 1956 : 22-23). Un tertre compose ainsi le centre du monument alors qu'un talus en cairn constitue sa périphérie (figure 7.5).

L'analyse des sédiments du tertre a révélé la présence d'œufs de tardigrades ou « oursons d'eaux », animaux microscopiques vivant en milieux humides. Les archéologues en ont déduit que les mottes de gazon avaient été prélevées dans la vallée marécageuse située au nord du site.

Sous le cairn de la tombe à couloir de Tara a été découvert un petit tertre, établi sur le paléosol et situé au centre du monument, derrière la tombe. De dimension modeste (2,50 x 1,70 mètres de surface sur 0,15 mètre de hauteur), ce tertre central est composé de sédiments végétaux et contenait des ossements animaux dont une mandibule de bovin (O'Sullivan 2005 : 27-8).

Les fouilles anciennes réalisées dans le tumulus de Knocklea, dans le comté de Dublin, ont révélé un amas coquillé au centre du monument, derrière la chambre, sur une surface de 2 à 3 m^2 pour une hauteur de 20 centimètres environ (Newenham 1839 ; Herity 1974 : 173).

Ainsi, ces exemples montrent la volonté de matérialiser en surface et en volume différents espaces concentriques autour de la chambre des tombes à l'aide de matériaux tumulaires distincts. Certains de ces monuments, et d'autres encore, présentent également des structures circulaires ou en arc de cercle, édifiées afin de délimiter ces espaces concentriques. Ces structures, que nous appelons enceintes, se situent à l'intérieur et parfois à l'extérieur du tumulus, et prennent la forme de murets, de fossés, de blocs ou de stèles espacées.

7.1.2. La délimitation d'espaces concentriques : enceintes externes et internes

Dans la grande nécropole de Carrowmore, les tumuli des tombes à couloir sont tous délimités par un péristalithe formé de gros blocs bruts. À l'intérieur de ce premier cercle, d'autres parements apportent parfois des partitions supplémentaires de l'espace tumulaire (figure 7.6).

Dans la tombe 1, une enceinte de 23 blocs contigus forme une seconde limite parallèle au péristalithe (Bergh 1995). Dans la tombe 4, deux enceintes concentriques se trouvent à proximité du péristalithe alors qu'un troisième parement double vient ceinturer l'espace central du monument où se trouve la chambre (Burenhult 1980). Un arc de cercle de 11 blocs, parallèle au péristalithe, forme une limite supplémentaire dans la partie droite de la tombe 7. Dans la tombe 27, une enceinte interne

composée d'une cinquantaine de petits blocs jointifs complète le péristalithe (Burenhult 1980). Un parement plus réduit, visible uniquement dans la partie est du site, se trouve dans le monument 37 (Bergh 1995). Enfin, dans la tombe de Grange North, située dans la même nécropole, une série de plusieurs blocs se trouvent immédiatement derrière le péristalithe.

Parmi les tombes satellites de la nécropole de Knowth, plusieurs structures de délimitation sont connues (figures 7.1 et 7.2). Dans la tombe 12, un parement de blocs arrondis délimite le cairn central décrit plus haut (Eogan 1984a : 68). Dans la tombe 15, le tertre central est démarqué du second tertre par une série de petits blocs anguleux disposé au sol et sur une partie de la surface de la première structure sédimentaire. De plus, deux files composées de deux à trois pierres sont agencées symétriquement de chaque côtés du couloir (Eogan 1984a : 102-3). Dans la tombe 18, un fragment de parement, composé d'une quinzaine de petites pierres contiguës, a survécu dans la partie sud-ouest du tumulus, juste derrière le péristalithe (Eogan 1984a : 154).

La structure de la tombe 16 est certainement la plus complexe : au sol, un parement de plusieurs assises souligne la limite entre le cairn central et le tertre périphérique alors que, dans la masse même du tumulus, des séries de pierres accolées forment cinq enceintes concentriques (Eogan 1984a : 123-5).

Enfin, la tombe 4 présente trois enceintes internes successives formées de six arcs de cercles disposés de part et d'autre du couloir de la tombe (figure 7.7). Ces nombreux parements internes, constitués de petits blocs alignés sur le sol, se retrouvent dans la tombe de Townleyhall dont la structure du cairn a révélé, entre le péristalithe et la tombe, quatre enceintes concentriques complètes reliées entre elles par des murets, formant ainsi plusieurs compartiments (Eogan 1963). Un autre parallèle peut être fait avec la tombe à couloir de Ballycarty, dans le comté du Kerry, où, dans une première phase de construction, le parement de la chambre, le parement interne et le parement externe du cairn étaient parfaitement parallèles (Connolly 1999).

Le grand monument central de Newgrange présente plusieurs enceintes concentriques à l'extérieur et à l'intérieur du tumulus (figure 7.4). L'enceinte la plus externe est le cercle de grandes stèles dressées à dix mètres de distance du péristalithe. Ce grand ensemble, dont il reste 12 éléments sur les 35 estimés, a été dressé à la même époque que le tumulus dont l'effondrement a recouvert la base des blocs dressés (O'Kelly 1982 : 79-82).

Le péristalithe forme la deuxième enceinte externe du monument derrière laquelle plusieurs enceintes internes ont été découvertes lors des tranchées de sondage. La tranchée réalisée dans la partie nord du tumulus a ainsi révélé deux courtes lignes de blocs disposées immédiatement derrière les dalles 48, 49 et 50 du péristalithe. Dans la partie sud, où les zones ouvertes ont été plus étendues, quatre files de gros blocs arrondis (identiques à ceux constituant le cairn central) ont été découvertes de part et d'autre du couloir de la tombe, formant sur le vieux sol trois enceintes parallèles au péristalithe (O'Kelly 1982 : 89-91). On peut imaginer qu'en dehors de cette infime zone fouillée, d'autres structures de ce type sont encore préservées dans le tumulus.

La tombe K de la nécropole de Newgrange est une des structures funéraires les plus originales du Néolithique irlandais (figure 7.3). Le monument consiste en une tombe simple entourée

de plusieurs enceintes concentriques de natures différentes qui pourraient correspondre à plusieurs phases de construction (O'Kelly *et al.* 1978 : 276-83). À l'extérieur du tumulus, un péristalithe de stèles légèrement espacées entourait le monument. Au niveau de l'entrée de la tombe, immédiatement derrière le péristalithe, deux files de blocs forment de part et d'autre du couloir une première enceinte interne. Plus original, un fossé en forme de fer à cheval, de plus d'un mètre de profondeur, constitue une troisième délimitation autour de la tombe. Enfin, une enceinte parfaitement circulaire de blocs contigus, doublée d'un arc de cercle interne élaboré selon le même principe, vient ajouter une dernière partition de l'espace autour de la chambre du tombeau.

La tombe L de la nécropole présente une architecture plus simple (O'Kelly *et al.* 1978 : 257-9). Le tumulus est délimité à l'extérieur par un péristalithe d'orthostates dont quelques exemplaires ont survécu aux destructions. Une seconde enceinte, située dans la partie sud-ouest du tumulus, a pu être découverte durant les fouilles. Composée de petits blocs alignés parallèlement au péristalithe, la structure forme une délimitation au milieu du premier anneau sédimentaire (tertre en mottes de gazon).

Le vestige d'une enceinte interne a également été identifié sous le tumulus arasé de la tombe Z (O'Kelly *et al.* 1978 : 292). Composée de six blocs, la file s'étend en arc de cercle sur une distance de trois mètres depuis l'extrémité ouest du couloir.

Le site de Bryn Celli Ddu (figure 7.8), en Anglesey, présente une histoire compliquée durant laquelle une tombe à couloir a succédé à une première structure concentrique formée de deux éléments : un fossé et une enceinte de stèles (voir partie 1.1.3). Le monument funéraire s'est implanté sur le site en s'appropriant la configuration spatiale de ce premier ensemble et en s'y intégrant parfaitement. Ainsi, la chambre de la tombe à couloir se trouve aujourd'hui au centre de trois enceintes concentriques (Hemp 1930 : 198-204). La première ceinture est extérieure au tumulus, il s'agit d'une enceinte de stèles dont seuls quelques vestiges nous sont parvenus. La deuxième est constituée par le péristalithe du cairn doublé, à environ un mètre de distance, d'un parement interne ; ces deux cercles étant implantés dans l'ancien fossé préexistant à la construction de la tombe. La troisième enceinte enfin, à l'intérieur du tumulus, est constituée par les vestiges du cercle de stèles du site initial dont il ne reste que quelques orthostates et fosses de calage. Malgré les écarts chronologiques entre ces différentes constructions, toutes sont établies autour d'un seul et même centre, occupé depuis la seconde phase par la dalle de chevet de la tombe à couloir.

En Irlande, d'autres tombes à couloir présentent un jeu de plusieurs enceintes parallèles. La tombe 1 de la nécropole de Knocknarea, dans le comté de Sligo, est ainsi ceinturée d'un talus circulaire et d'un péristalithe (Bergh 1995). Dans le complexe monumental de Banagher, au nord de Loughcrew dans le comté de Cavan, les vestiges d'une tombe à couloir se dressent au centre de trois enceintes concentriques : une enceinte de stèles distantes de plusieurs mètres, un péristalithe et une enceinte interne dont il ne reste que quatre blocs au nord-ouest du monument (Cody 2002).

Dans le comté de Kilkenny, la tombe de Baunfree se trouve au centre d'une double enceinte de stèles contiguës (O'Nuallain & Cody 1987). Enfin la tombe d'Ashleypark, de type Linkardstown, est surmontée d'un cairn, lui-même couvert d'un tertre. Cet ensemble tumulaire est entouré de trois enceintes concentriques formées respectivement par un talus et deux fossés circulaires (Manning

1985 ; O'Sullivan 2006 : 669).

7.1.3. Synthèse

Ce bref travail sur les structures du tumulus des tombes à couloir est loin d'être exhaustif. D'une part, toute la littérature monographique sur les monuments irlandais n'a pas été étudiée, notre travail portant essentiellement sur les monuments avec art pariétal. D'autre part, le nombre de monuments non fouillés ou détruits étant très important, nous estimons qu'une grande partie de l'information est malheureusement inaccessible. Malgré ces lacunes, les éléments assemblés (figure 7.9) prouvent la nature complexe des structures tumulaires dont l'aspect extérieur, homogène et uniforme, est trompeur.

Quelle était l'intention des constructeurs dans l'élaboration de ces structures invisibles ? Deux interprétations s'opposent: une intention symbolique et une volonté d'efficacité technique. Dans le cas d'amas de terre compactée (Knowth 2) ou d'un cairn central édifié autour de la tombe (Knowth 12, Knowth 16, Newgrange) la raison pragmatique peut être invoquée puisque de telle structures trouvent une utilité dans le maintien de l'architecture mégalithique. De même, les files de blocs disposées autour de la chambre de certains monuments peuvent être comprises comme des repères servant à l'élaboration des couches internes du tumulus (O'Kelly 1982 : 90 ; Eogan 1984b : 359). Est-ce toutefois la seule raison d'être de ces différents éléments ? Pourquoi alors mettre un tel soin dans le choix des matériaux (blocs naturellement arrondis) et dans leur disposition (alignement ou espacement régulier) puisqu'ils demeureront invisibles sous la masse tumulaire ?

Certaines structures sont clairement non fonctionnelles et donc symboliques. C'est le cas du tertre de sable qui entoure la chambre de Newgrange L ou le tertre de mottes de gazon élaboré autour de la chambre de Barclodiad y Gawres : ces matériaux n'ont pas les propriétés suffisantes pour stabiliser les orthostates qui sont, dans ces deux monuments, particulièrement bien implantés dans leur fosse de calage. Les blocs n'ont donc pas besoin du soutien de ces tertres qui, de toute façon, ne pourraient remplir cette fonction. Dans la tombe 16 de Knowth, plusieurs files de pierres sont agencées dans la masse supérieure du cairn et n'ont pas non plus pour fonction de retenir le matériau tumulaire.

D'un autre point de vue, pourquoi avoir eu recours à des structures internes, d'une part, et à plusieurs matériaux pour l'élaboration de celles-ci, d'autre part, quand le même résultat aurait pu être obtenu par le simple entassement d'un seul et même matériau ? Pourquoi, à Barclodiad y Gawres, être allé chercher des mottes de gazons dans une zone marécageuse (Cassen 2000e : 727) située à plusieurs centaines de mètres du site alors que la roche, matériau plus pérenne, est affleurante au bord du monument ? Pourquoi avoir déposer une couche d'argile à blocaux au centre du tumulus de Newgrange L ? Quelle est l'utilité de la couche sédimentaire, contenant des ossements animaux, sous le cairn de Tara ? Quel est le rôle de l'amas coquillé disposé au centre de tumulus de Knocklea ? Pour aller plus loin, quelle est la fonction d'un cairn qui ne contient pas de tombe (Loughcrew D – Coffey 1896b) ? Ces structures, de même que certaines pratiques comme les feux de fondations répartis sur le sol de tumuli avant leur érection (O'Kelly 1969 : 22 ; Herity 1987 : 108-9 ; Eogan 1968 : 308), n'ont aucune fonctionnalité architecturale et ne s'expliquent pas en dehors de raisons symboliques.

Nous ne pouvons savoir aujourd'hui quelle valeur était attachée à tel ou tel matériau ou quelle signification se trouvait derrière l'agencement des structures tumulaires. Nous ne pouvons que nous limiter aux faits archéologiques et constater que les tumuli sont des structures composées de plusieurs enveloppes superposées et qu'une importance particulière était attachée dans la différenciation d'espaces concentriques organisés autour de la chambre de la tombe. Le tumulus est ainsi loin d'être une simple enveloppe au service de la tombe ; il forme au contraire une architecture à part entière dans laquelle la tombe joue un rôle particulier. Voyons à présent quelle la place de la structure mégalithique au sein du système tumulaire.

7.2. La place de la tombe : portes, seuils et traversée

7.2.1. De l'extérieur au centre du tumulus : la voie unique et ses seuils successifs

Le tumulus et la tombe sont deux structures que l'on considère habituellement comme deux entités distinctes du monument. Cette approche cartésienne a permis de détacher les spécificités respectives de ces deux éléments, mais elle tend aussi à nous laisser considérer ceux-ci comme des ensembles indépendants. N'existe-t-il pas au contraire des liens entre la structure du tumulus et celle de la tombe mégalithique ? Le rapprochement de l'analyse des éléments internes des tumuli que nous venons de faire avec celle des partitions spatiales des tombes nous permet de constater qu'il existe des correspondances étroites entre l'agencement de ces deux structures.

Dans la tombe 4 de la nécropole de Carrowmore, trois cercles de pierres concentriques sont organisés autour de la chambre et à l'intérieur du cercle du péristalithe (figure 7.6). Ces enceintes traversent la tombe en des endroits significatifs : le cercle le plus extérieur est tangent au début du couloir ; le second se situe au niveau du premier tiers du couloir où une dalle de seuil marque la continuité entre les deux files de pierres agencées derrière les orthostates ; enfin le troisième cercle s'inscrit parfaitement autour de la chambre en séparant celle-ci du couloir.

Dans la tombe 4 de Knowth, trois enceintes internes successives se trouvent entre le péristalithe et la chambre sépulcrale (figure 7.7). La première file de pierres rejoint le renfoncement du péristalithe qui marque l'entrée du couloir de la tombe. Le deuxième parement interne est formé par deux files disposées de manière symétrique de part et d'autre du couloir à l'endroit où celui-ci présente son premier seuil interne dont il ne reste que la fosse de calage. Au second seuil du couloir correspond la troisième enceinte de blocs dans le tumulus. Enfin, la frontière entre le couloir et la chambre est marquée par la limite interne du tertre. Ainsi, aux quatre points de passage stratégiques de la tombe correspondent quatre limites internes du tumulus.

La tombe 15 de la nécropole a une structure plus simple (figure 7.2). Les fouilles ont pu identifier deux petites files de pierres réparties symétriquement de chaque côté du couloir. Ces deux vestiges d'une même enceinte interne ne sont pas disposés au hasard. En effet, chacune constitue la prolongation d'une petite dalle de seuil dressée au centre du couloir de la tombe.

Les liens entre structures tumulaires et structures tombales sont également explicites dans la tombe 16 de Knowth. La principale enceinte interne du tumulus est formée par un parement de plusieurs assises de pierres ceinturant le cairn central et le dissociant du tertre périphérique. Le cercle de ce muret est matérialisé à l'intérieur de la tombe par une grande dalle de seuil disposée en travers du couloir.

Dans le grand tumulus de Knowth, plusieurs relations sont notables entre le cairn central et l'architecture des tombes est et ouest (figure 7.10). Ce cairn central, de forme circulaire, englobe la chambre de la tombe ouest et la chambre et l'antichambre de la tombe est[1]. Dans la tombe occidentale, la ligne de contour du cairn correspond au point de changement d'axe du couloir. Dans la tombe orientale, le contour extérieur du cairn correspond à un point de rétrécissement du couloir, entre les orthostates 12 et 85, ainsi qu'à une surélévation du plafond (RS26 et 27). La façade du cairn central marque un renfoncement de part et d'autre du couloir de la tombe Est et forme un entonnoir qui se termine aux orthostates 27 et 68. Ainsi, le véritable point de rencontre entre la masse de pierres et la tombe coïncide avec l'emplacement du premier seuil du couloir.

De plus, au-dessus de ce seuil, G. Eogan a mis au jour une structure originale, élaborée par dessus la dalle de couverture 43 (Eogan 1990 : 122-3). Nous avons vu précédemment que cette dalle, couverte de chevrons parallèles, est symboliquement associée à la dalle de seuil (partie 6.5.1.1). Au-dessus de ce linteau abaissé, les fouilles ont révélé un agencement horizontal de pierres en arc de cercle dont le côté ouvert est dirigé vers l'extérieur de la tombe (figure 7.11). On constate ici l'association complexe entre des structures de la tombe (seuil et linteau), l'art pariétal (chevrons parallèles) et la structure interne du tumulus (cairn central).

Une structure semblable existe à Newgrange. Les fouilles réalisées au-dessus de la couverture du couloir ont révélé la présence de deux dalles, baptisées X et Y, dont l'agencement parallèle au couloir tranche avec les autres dalles du plafond. En réalité, ces deux blocs allongés servent de support à un linteau sur lequel repose la première assise du cairn central recouvrant la chambre du monument (O'Kelly 1982 : 99). Ici aussi, un assemblage de pierres formant un U ouvert vers l'extérieur de la tombe marque la limite du cairn central. Comme à Knowth, à cette limite correspond un seuil à l'intérieur de la tombe : celui-ci n'est pas matérialisé par une dalle au sol mais par un linteau abaissé (RS12). Il y a donc bien un lien entre la structure tumulaire, invisible, et l'architecture de la tombe.

Dans la partie périphérique du tumulus de Newgrange, quatre files de blocs arrondis ont été découvertes sur le vieux sol autour du couloir de la tombe (figure 7.4). Les deux enceintes internes ainsi formées correspondent une fois de plus à deux points de passage importants de la tombe. La première enceinte, située derrière le péristalithe, rejoint les orthostates R2 et L2 et coïncide avec l'entrée de la « roof box » dont la dalle de couverture présente sur sa tranche externe des signes angulaires (triangles emboîtés). Ce linteau peut être comparé à la dalle A de Fourknocks dont l'emplacement correspond à l'entrée du couloir. La seconde enceinte interne de Newgrange se trouve derrière l'orthostate L8 et coïncide, dans la tombe, avec l'entrée de l'antichambre voûtée.

[1] Le plan du cairn central du tumulus de Knowth fut présenté par G. Eogan dans une communication adressée en mars 2008 au Heritage Council, disponible en téléchargement sur internet (www.heritagecouncil.ie/archaeology/ bru_na_boinne/abstracts.html).

Dans la tombe K de Newgrange, une concordance entre enceinte tumulaire et seuil tombal s'observe également (figure 7.3). Le fossé circulaire, réalisé à l'intérieur du péristalithe, est ainsi symbolisé à l'intérieur de la tombe par une dalle de seuil marquant l'entrée du couloir. La troisième dalle de seuil de la tombe, qui indique peut-être l'entrée de la chambre, correspond parfaitement à l'enceinte continue formée de blocs.

Dans la tombe Z, l'unique file de pierres interne forme une limite au niveau de l'entrée de la chambre.

À Barclodiad y Gawres, aucun lien de ce type n'a été découvert, les fouilles du tumulus ayant été limitées à quelques tranchées de sondage. On peut toutefois supposer qu'au niveau de l'entrée du couloir, la limite entre le cairn périphérique et le tertre central correspond à la dalle de seuil disposée devant l'orthostate L4 (figure 7.5).

À travers ces différents exemples, il apparaît clairement qu'une relation étroite existe entre les structures invisibles du monument (enceintes internes du tumulus) et ses structures visibles (plan de la tombe, seuils). La tombe a ainsi une place particulière dans le système tumulaire. Plus qu'un simple lieu de dépôt funéraire, cette architecture forme la voie d'accès permettant de relier le monde extérieur à l'espace central du tumulus. En pénétrant dans la tombe, le visiteur franchit une par une les enceintes concentriques du tumulus pour arriver en son centre. La tombe est en réalité le moyen unique de pénétrer dans ces espaces parallèles.

Ainsi une autre vision des relations entre les deux structures doit être proposée : le tumulus n'est pas une protection au service de la tombe, le tumulus est la raison d'être de la tombe, la structure nécessaire dans laquelle elle s'insère et par laquelle elle existe. Aussi la valeur symbolique des deux structures est d' importance au moins égale.

On comprend ainsi le soin attachée à la mise en valeur de l'axe de la tombe et de ses différents seuils. Comme nous l'avons vu plus haut, l'axe est le fil conducteur de la tombe et d'une partie de l'iconographie gravée sur ses parois. Cet axe est en effet la voie unique permettant de rentrer dans les espaces clos du tumulus. Par ailleurs, les seuils de la tombe, matérialisés par des structures spécifiques (dalles de seuil, linteaux, montants) et distingués par une iconographie propre, doivent surtout être compris comme les représentations visibles des enceintes successives ceinturant dans l'ombre le cœur du monument.

7.2.2. De la tombe à l'outre-tombe : les portes symboliques

Les différentes portes et seuils de la tombe sont signalés par des structures architecturales et par des signes gravés spécifiques. Cependant, dans les espaces terminaux de la tombe, ces mêmes structures et ces mêmes signes sont mis en œuvre pour signaler des seuils que, cette fois, l'homme ne peut franchir. Ces seuils infranchissable sont les dalles de chevet et le sol des cellules (ou les bassins de pierre). Ces seuils, repérables par l'architecture et l'iconographie, ne donnent accès à aucun espace réel et peuvent donc être considérés comme des portes symboliques.

7.2.2.1. La dalle de chevet

Dans toutes les tombes à couloir d'Europe, la dalle de chevet (située au fond de la chambre ou des cellules) est très souvent mise en valeur : place centrale, grandes dimensions, décorations pariétales élaborées, etc. En Irlande, certaines figures gravées lui sont spécifiques (figures circulaires avec arceaux en appendices) et surtout la présence de « signes-seuil » (chevrons parallèles, signe scalariforme, ligne de signes circulaires) y est courante.

L'orthostate C8 de la tombe T à Loughcrew est ainsi gravé de quatre rangées de chevrons parallèles et de trois grands signes scalariformes, deux types graphiques habituellement associés aux limites de l'architecture (voir partie 6.5). De plus, la tranche supérieure de la dalle présente des arceaux parallèles et fait ainsi écho aux dalles de seuil 1 et 3 placées dans l'axe de la tombe (figure 6.14). La dalle de chevet, par son iconographie, peut être ainsi comprise comme une dalle de seuil symbolique.

La dalle de chevet de la tombe ouest à Knowth (orthostate 42) peut être l'objet de la même interprétation. Les grands arcs emboîtés gravés sur sa paroi sont la reproduction des arceaux figurant sur la dalle d'entrée de la tombe (dalle 74 du péristalithe) et sur la deuxième dalle de seuil de la chambre (figure 6.15). De plus, l'orthostate 42 se distingue des simples orthostates par sa faible hauteur (0,80 m) qui lui donne davantage l'apparence d'une dalle de seuil (Eogan 1990 : fig. 5). Ainsi, par son iconographie et sa position basse, la dalle de chevet de la tombe ouest présente les caractéristiques d'une structure de passage.

Le même constat peut être fait pour la dalle de chevet de la tombe est (orthostate 47) dont les gravures reproduisent le thème de la dalle d'entrée (dalle 11 du péristalithe) et dont la taille est également deux fois inférieure à celle des autres orthostates de la tombe (Eogan 1990 : fig. 4).

Le même procédé est employé dans la tombe transeptée de Parc le Breos Cwm (groupe Severn-Cotswold), au Pays de Galles. La dalle de chevet, haute seulement de 40 cm, se distingue des autres orthostates du monument, deux fois plus grands, et fait clairement écho aux dalles de seuils présentes à l'entrée de la chambre et des cellules latérales (Whittle & Wysocki 1998).

Dans la tombe B de Calf of Eday, dans les Orcades, une dalle basse entourée de deux montants est plaquée contre le mur du fond où elle n'a aucun rôle fonctionnel (Calder 1937).

Dans la tombe à cour de Goward, la paroi du fond de la chambre est formée d'une dalle entourée de deux montants selon une agencement identique aux deux seuils qui la précèdent (Davies & Evans 1932).

La dalle de chevet de la tombe L à Loughcrew est caractérisée par une ligne centrale verticale qui divise la pierre en deux parties (figure 6.16). Or le thème de la grande ligne centrale verticale est habituellement reproduit sur des dalles d'entrée, comme à Knowth (dalles 11 et 74 du péristalithe), Newgrange (Dalle 1 du péristalithe) et Lyles Hill (dalle gravée du péristalithe).

D'autres indices, dans la disposition des sépultures, indiquent une fonction de porte symbolique attribuée à la dalle de chevet. Ainsi, à Bryn Celli Ddu, la destruction du premier monument (enceinte

de stèles) a été accompagnée de la condamnation de la sépulture centrale et notamment d'une stèle gravée utilisée dans la couverture de la fosse funéraire. Cette sépulture a été enfouie sous le tumulus juste derrière la dalle de chevet de la tombe à couloir actuelle. La tombe est ainsi construite à partir de la sépulture en fosse, située au centre du tumulus et sa dalle de chevet forme une limite infranchissable entre ce centre « sacré » et l'espace accessible de la chambre. Dans la tombe à couloir de Tara, des dépôts funéraires ont été également placés derrière la dalle de chevet (O'Sullivan 2005 : 118).

Un principe similaire a été observé dans certains monuments funéraires de France. Dans le dolmen du Pech 1 (Lot), une ouverture a été pratiquée entre la dalle de chevet et une dalle latérale, laissant entrevoir une cavité terminale vide et inaccessible (Carrière & Clottes 1970 ; Leclerc & Masset 1983). Dans l'allée couverte de la Chaussée-Tirancourt (Somme), une même ouverture, créée sur le côté de la dalle de chevet, donne sur une cavité laissée vide. J. Leclerc interprète cet espace vierge, située derrière la dalle de chevet, comme un espace sacré, distinct des espaces intérieurs de la tombe que l'auteur qualifie de « sépulcraux » et « cérémoniels » (Leclerc 1997 : 402-3).

Pour C. Masset, ces annexes axiales inaccessibles sont les représentations symboliques de l'Au-delà, d'un monde situé entre les vivants et les morts (Masset 1997 : 110-3). L'auteur cite d'autres exemples de structures de ce type : la tombe à couloir de la Cueva de la Viera (Antequera, Andalousie), qui se termine sur une dalle de chevet percée d'un hublot donnant sur une fausse chambre (Obermaier 1919) ; l'allée couverte de Prajou-Menhir (Trebeurden, Côtes d'Armor), qui contient une cellule terminale totalement condamnée par la dalle de chevet de la tombe.

Cette dernière particularité est présente dans d'autres allées couvertes armoricaines (L'Helgouac'h 1965 : 275-7) et dans plusieurs allées couvertes en coin irlandaises à l'ouest du comté de Tipperary (Shee Twohig 1990).

Peut-on donner la même lecture à l'architecture de la tombe à couloir de Knowe of Lairo dans les Orcades ? Durant la construction du monument, le troisième compartiment, situé au fond de la chambre a été condamné par un mur de pierres sèches sans être comblé (Grant & Wilson 1943). Les constructeurs ont ainsi délibérément créé un espace vide et inaccessible derrière le mur du fond de la tombe. En l'absence d'explication fonctionnelle, on ne peut que deviner des raisons symboliques à l'origine de cet espace condamné. Dans ces exemples bretons, irlandais et écossais, la dalle ou le mur de chevet sert de paroi intermédiaire entre un espace accessible et un espace inaccessible. Deux espaces séparés par un seuil infranchissable.

Un détour par les hypogées néolithiques de Sardaigne conforte l'hypothèse de l'interprétation d'une porte symbolique pour la paroi de chevet en Irlande. Ces monuments méditerranéens sont contemporains des tombes à couloir d'Irlande et présentent une organisation de l'espace architecturale identique : axe central, couloir, antichambre, chambre centrale, cellules latérales et axiales (Melis 1994). L'art pariétal local est également comparable par l'usage de signes géométriques (spirales, chevrons), mais se distingue par des figures propres (Tanda 2000). Parmi ces thèmes originaux se trouve la représentation de fausses portes, peintes ou sculptées, situées sur la paroi du fond des hypogées, face à l'entrée de la tombe. Ces portes, à l'image de la dalle de chevet de la tombe ouest de Knowth, sont souvent représentées par des demi-rectangles emboîtés, avec un effet de perspective parfois accentué

d'un relief sculpté en gradins (Tanda 1984, vol.2 : 70-1, fig.7).

Les exemples d'hypogées à fausses portes sont extrêmement nombreux et nous ne pouvons en faire l'inventaire ici. Citons simplement à titre d'illustration l'hypogée IV de Pubusattile, dans la province de Sassari (Tanda 1992). La tombe présente une antichambre, une chambre centrale et deux cellules latérales (figure 7.12). L'entrée de la chambre se fait par une ouverture de forme quadrangulaire, surmontée de deux figures croissantiformes sculptées. Sur la paroi du fond de la chambre, face à l'entrée, un grand motif quadrangulaire surmonté de deux motifs croissantiformes a été peint, répétant ainsi trait pour trait l'image de la porte d'entrée. Deux portes identiques se trouvent donc sur un même axe, l'une est réelle, l'autre est symbolique. On remarque également avec intérêt que dans cette tombe comme en Irlande, des lignes de chevrons parallèles sont employées pour marquer l'entrée de l'antichambre.

Le thème de la fausse porte représenté sur la paroi de fond de certaines tombes à couloir est également à signaler dans les nécropoles étrusques d'Italie centrale. Les monuments funéraires de ces populations protohistoriques ressemblent de façon troublante aux tombes irlandaises ou écossaises : tumulus circulaire avec bordure verticale, couloir d'accès, chambre centrale, cellules latérales et axiales. La représentation de fausses portes à l'intérieur de ces monuments est très courante. Celles-ci sont interprétées comme l'accès à la demeure du défunt permettant aux vivants de lui rendre un culte et de maintenir un lien avec lui (Jannot 1984).

La même fonction est attribuée aux fausses portes sculptées sur la paroi du fond des mastabas égyptiens. Représentées de manière à être ouvertes depuis l'extérieur et non depuis l'intérieur de la tombe, ces portes factices permettent au défunt (dont le corps repose dans une crypte sous le monument) de venir depuis l'outre-tombe pour profiter des offrandes déposées par les vivants à son intention (Fisher 1996).

7.2.2.2. Le sol des cellules latérales et les bassins de pierre

Dans le couloir et la chambre des tombes à couloir d'Irlande, les signes scalariformes et les lignes de signes circulaires sont systématiquement associés à des structures de passage (parties 6.5.2 et 6.5.3). Dans les cellules et les niches (partie 6.6.3), ces « signes-seuils » sont disposés au pieds des orthostates et sont associés à la limite horizontale du sol (DhS.C12 ; Kh14.Or8 ; LcT.C2 ; LcU.C10) ou aux bassins de pierre (DhN.C19 ; LcI.C13 ; LcL.C5).

On peut aisément comprendre en quoi le sol constitue une limite symbolique. Dans la terre sont entreposés les restes funéraires et les niches ou cellules latérales constituent les lieux d'inhumation privilégiés par les Néolithiques. La fonction des bassins de pierre, éléments typiquement irlandais, est cependant beaucoup moins claire (Herity 1974 : 123-4 ; O'Kelly *et al.* 1978 : 341-2). Dans la tombe L de Loughcrew, une grande quantité de dépôts funéraires incinérés fut découverte immédiatement sous les bassins placés dans les cellules droite et gauche de la chambre (Conwell 1866 : 368-9). À Fourknocks, les incinérations étaient déposées sur ces bassins puis scellées par un dallage de plusieurs plaquettes de pierre (Hartnett 1957 : 214-8). Dans la tombe Z de Newgrange, des restes funéraires ont été préservés à l'intérieur du bassin de pierre (O'Kelly *et al.* 1978 : 342) alors que dans la tombe principale de la nécropole, les seuls vestiges humains associés aux bassins de pierre furent découverts

enterrés en dessous (O'Kelly 1982 : 105-7).

L'état des monuments étant figé dans le temps, il est difficile de percevoir les pratiques de manipulation des incinérations autour de ces dalles-autels. Toutefois, leur association très étroite avec les restes des défunts leur confère sans-doute un statut particulier et peut-être une valeur symbolique de « passeur ».

Dans l'« annexe » de la tombe nord de Dowth, une dalle massive de forme rectangulaire est disposée sur le sol de la dernière cellule. Cette dalle se caractérise par une grande perforation naturelle qui permet d'apercevoir la terre sur laquelle elle repose (O'Kelly & O'Kelly 1983 : 153-4). Dans les architectures mégalithiques du monde entier, les dalles percées d'un trou sont courantes mais sont généralement placées verticalement à l'entrée des monuments où on les qualifie de « dalle-hublot ». La présence d'une telle dalle sur le sol d'une cellule latérale est donc une exception qui n'est pas inintéressante pour notre propos. La disposition horizontale de cette « dalle-hublot » peut en effet être interprétée comme résultant d'une volonté de mettre en avant la valeur de seuil symbolique que représente la surface du sol dans cet espace funéraire.

7.2.2.3. Les portes symboliques du péristalithe

L'axe central des tombes à couloir traverse virtuellement l'ensemble du monument et donne à la fois l'orientation de la tombe et la symétrie du tumulus. Le péristalithe est coupé en deux points par cet axe : devant l'entrée de la tombe et du côté opposé à cette entrée. À Newgrange, la dalle opposée à l'entrée, la dalle K52, est richement décorée, notamment d'une grande ligne centrale verticale, motif habituellement visible sur les dalles d'entrée des tombes (figure 6.16).

Dans le tumulus de Dowth, les dalles du péristalithe situées à l'opposée de l'entrée de la tombe nord (K48 à K55) sont agencées en arc de cercle concave et marquent ainsi un renfoncement à l'intérieur de la masse tumulaire, procédé architectural habituellement réservé à l'entrée d'une tombe.

À Knockroe, le même dispositif, plus discret, se devine dans l'agencement des dalles de péristalithe situées à l'opposée de la tombe ouest (figure 6.9). Parmi ces dalles se trouve l'unique gravure septentrionale du site, des arceaux emboîtés représentés sur la dalle K15, disposée dans l'axe de la tombe ouest.

Dans ces trois tombes, l'art pariétal et l'agencement des dalles de péristalithe signalent la présence d'une entrée sur la façade opposée des tombes connues. Or aucune tombe n'existe dans la partie nord du cairn de Knockroe (O'Sullivan 1993). À Newgrange, la tranchée réalisée derrière la dalle K52 n'a pu donner raison aux croyances faisant état d'une tombe opposée (O'Kelly 1982 : 65) et à Dowth, aucune tombe n'est connue dans la partie est du tumulus. Si ces structures d'entrée ne servent à aucune tombe, sans doute faut-il leur associer une fonction symbolique. C'est l'hypothèse proposée brièvement par G. Eogan au sujet des dalles K52 à Newgrange et K50 à Dowth qui « pourraient avoir fonctionné comme « issues » symboliques ou comme « fenêtres arrière », ou encore comme porte aveugle comme dans certains sites Severn-Cotswold tel que Ty-Isaf[2] » (Eogan 1986 : 183-4).

2 « Newgrange stone K52 at the back, and possibly K50 at Dowth, may have functionned as symbolic 'exits' or as 'back sights', or even as a blind entrance as at some Severn-Costwold sites like Ty-isaf. »

En effet, dans les tombes à couloir du groupe Severn-Cotswold, la construction de fausses portes à l'une des extrémités du cairn trapézoïdal est assez courante. Ces structures ont souvent été considérées comme des leurres destinés à tromper les pilleurs ; toutefois, leur fonction symbolique est également reconnue (Corcoran 1969a : 96).

La notion de porte symbolique en bordure du cairn, fréquente par exemple dans les tumuli Phrygiens d'Anatolie (Mellink 1979 ; Roosevelt 2006), n'était donc certainement pas étrangère aux constructeurs des tombes à couloir d'Irlande. Un autre monument, le cairn de Slievenamon dans le comté de Tipperary, apporte une preuve supplémentaire en ce sens (figure 7.13). Le site se trouve au sommet de la montagne éponyme et forme le point le plus occidental d'un ensemble monumental auquel participe le cairn de Knockroe (O'Nuallain & Cody 1987 ; O'Sullivan 1993 : 15). Il ne s'agit pas d'une tombe à couloir mais d'un simple cairn élaboré autour d'une formation rocheuse naturelle. Cette dernière consiste en un gros bloc quadrangulaire dont une des faces présente une cavité également quadrangulaire. Le cairn est construit au-dessus et en arrière de ce bloc dont l'aspect s'apparente parfaitement à une entrée monumentale de tombe à couloir, avec deux piliers et un linteau formant un portique impressionnant.

On trouve en lien à ce monument les mêmes récits mythologiques qu'autour des tombes de la Boyne. À Slievenamon, Fionn McCumhaill poursuit un habitant du cairn et échoue devant la porte du monument qui se referme sur le pouce du héros. Le doigt blessé confère alors au personnage le don de la connaissance de l'autre monde dès lors qu'il le porte à sa bouche (O'Sullivan 2006 : 669-70 ; Ó hÓgáin 1990 : 214).

* * *

Les tombes irlandais ne peuvent donc pas être réduites à de simples lieux de dépôt funéraire. Tout un ensemble de représentations explique la complexité de l'architecture de la tombe et ses relations avec les structures internes du tumulus. Ces représentations forment un système et le rôle de la tombe dans ce système est de constituer un passage depuis l'extérieur du monument jusqu'à son centre, à travers différents espaces concentriques délimités sous le tumulus par des enceintes et dans la tombe par des seuils. Le centre exact du tumulus est dans la majorité des cas inaccessible et se trouve derrière la dalle de chevet. Celle-ci peut être interprétée comme porte symbolique à partir d'observations architecturales et iconographiques et par comparaison avec d'autres contextes contemporains en Europe occidentale.

À propos des tombes à couloir de type Orkney-Cromarty, C. Richards donne une interprétation similaire à ces longues architectures compartimentées. Pour l'archéologue, la succession de cloisons symétriques disposées de chaque côté du couloir est la représentation métaphorique d'une succession de portes donnant sur la dalle de chevet, comprise ici comme l'ultime porte infranchissable par les vivants (Richards 1992).

J. Thomas va également dans ce sens en analysant les modes de dépôt dans les cairns à tombes latérales de Cotswold-Severn. Dans les tombes en galerie simple, les corps en connexion anatomique se trouvent vers l'entrée de la tombe alors que les corps en déconnexion se trouvent vers le fond

de la tombe. Les cadavres étaient donc déposés au début de la structure jusqu'à leur décomposition puis le squelette était manipulé et placé dans les parties terminales du monument. Cette pratique funéraire est interprétée par J. Thomas comme la représentation symbolique du voyage effectué par le défunt : les déplacements successifs de son corps constituent ainsi « un mouvement dans l'espace qui symbolise les étapes passées par l'individu après la mort[3] » (Thomas 1988 : 548).

Il est ainsi possible d'interpréter la tombe comme la représentation du voyage effectué par le défunt à travers les cercles concentriques de l'Au-delà (cf. les neuf cercles concentriques de l'enfer de Dante) mais cela reste une hypothèse invérifiable. De manière plus prudente, nous pouvons affirmer à partir des éléments archéologiques exposés plus haut que la tombe et son couloir forment une voie unique à travers un ensemble d'espaces concentriques nettement délimités dans lesquels sont déposés les restes des défunts.

Un autre aspect de ces tombes à couloir, mis en valeur par l'art pariétal, reste à analyser : les systèmes d'opposition de part et d'autre de l'axe du monument.

7.3. Les systèmes d'opposition axiale

L'analyse spatiale des gravures a mis au jour des systèmes d'opposition organisés autour de l'axe du monument (partie 6.4.2). Ainsi, certaines dalles ou groupes de dalles traversés par cette ligne virtuelle présentent, de part et d'autre d'une démarcation centrale gravée ou naturelle, des signes de nature différente ou dont les orientations sont opposées. L'art pariétal témoigne donc d'une distinction intentionnelle entre la moitié droite et la moitié gauche des monuments funéraires.

Dans quelle mesure ce principe d'opposition axial est-il détectable dans les autres composantes des tombes à couloir ? Nous verrons tout d'abord comment l'architecture, que nous savons liée à l'art pariétal, présente des distinctions délibérées entre les éléments structurels disposés symétriquement de chaque côté de son axe. L'analyse se poursuivra ensuite dans la disposition des objets funéraires et des restes humains à l'intérieur des espaces sépulcraux.

7.3.1. Oppositions d'éléments structurels

Les tombes à couloir autour de la Mer d'Irlande se caractérisent par de nombreuses chambres compartimentées. Ainsi, le plan même de ces tombes montre une volonté de diviser l'espace sépulcral en deux ensembles opposant une ou plusieurs paires de cellules disposées symétriquement de part et d'autre de l'axe du monument, axe sur lequel est située le couloir et l'aire de circulation de la chambre. Les deux moitiés opposées de la tombe auraient pu être perçues et conçues comme deux éléments symétriques et harmonieux, or le plan des structures, le choix des matériaux de construction et leur agencement démontrent au contraire la nette intention de les distinguer.

[3] « It is possible that the transition from the newly dead person to the ancestral bones was carried out within a single monument, and that this involved movement in space which symbolised the stages undergone by the individual after death. »

7.3.1.1. Oppositions d'éléments structurels dans la tombe et mise en valeur du côté droit

La mise en valeur du côté droit dans l'architecture des tombes à couloir d'Irlande est une caractéristique soulignée par plusieurs archéologues. Lors de la fouille de la tombe de Townleyhall, G. Eogan a constaté une nette opposition entre les orthostates formant la paroi droite, tous de grande taille et bien alignés, et les orthostates de la paroi gauche, de taille modeste et dont l'agencement est beaucoup moins régulier (Eogan 1963).

Dans la première grande synthèse sur les tombes à couloir d'Irlande, M. Herity remarque qu'à Newgrange et dans plusieurs tombes de Loughcrew, les cellules latérales droites sont plus grandes que celles de gauche et se distinguent de celles-ci par la présence de riches gravures et de bassins de pierre (Herity 1974 : 123 ; voir également Shee Twohig 1996 : 79).

Dans la tombe ouest de Knockroe, M. O'Sullivan souligne que la paroi droite de la tombe est mise en valeur par la présence d'un grand pilier en grès rose (O'Sullivan 1997 : 26).

Pour R. Bradley, les gravures de la paroi droite de Maeshowe se distinguent par la présence de signes en position basale et sommitale et par la complexité des compositions (Bradley *et al.* 2000 : 60).

Différentes caractéristiques architecturales mettant en avant le côté droit se retrouvent dans plusieurs monuments (figures 7.14 et 7.15). Dans les tombes cruciformes ou multicellulaires, la ou les cellules droites occupent une superficie souvent plus grandes que celles de gauche, au prix parfois d'une déformation axiale de la chambre. Cette distinction est visible dans les tombes de Barnasrahy 5 (Herity 1974 ; Bergh 1995), Knowth 6 et 17, Loughcrew H, I, L et T, Newgrange et Seefin (Macalister 1932). La tombe sud de Dowth et la tombe K de Newgrange présentent une cellule latérale unique disposée à droite de la chambre, et la tombe B de Carrowkeel (Macalister *et al.* 1912) ainsi que la tombe Z de Newgrange sont munies d'une niche latérale unique dans la paroi droite du couloir. En revanche, aucune structure latérale unique n'est connue dans la partie gauche d'une tombe.

La tombe ouest de Knowth et la tombe H de Carrowkeel (Macalister *et al.* 1912) forment un type architectural original, proche des allées coudées bretonnes (Childe 1933 : 136 ; Herity 1974 : 194). Dans ces deux monuments, l'angle marqué par le couloir oriente la chambre dans la partie droite du tumulus.

Dans la tombe nord de Dowth et dans la tombe de Barclodiad y Gawres, la cellule latérale de droite est munie d'une extension ou « annexe » qui augmente considérablement son importance architecturale aux dépens de la cellule gauche.

Dans d'autres tombes, une cellule de droite dotée d'un bassin de pierre s'oppose à une cellule gauche vide : Knowth East, Knowth 2, Loughcrew H et I, Seefin (Macalister 1932). À Newgrange, un bassin de pierre surélevé sur un bloc s'oppose de l'autre côté à un bassin installé à même le sol. Ici encore, aucun exemple contradictoire n'est connu.

Enfin, la liste peut être complétée par la tombe à couloir de Bryn Celli Ddu, démunie de cellules latérale mais dont la chambre est plus large dans sa partie droite, et par la tombe de Maeshowe dont la niche terminale est clairement désaxée à droite alors que le reste de l'architecture fait preuve d'une rigoureuse symétrie (Stuart 1864).

Ainsi, à l'intérieur des tombes à couloir, les éléments structurels disposés à droite de l'axe

monumental sont l'objet d'une mise en valeur particulière que l'on ne trouve pas dans le côté gauche. Quelle que soit l'orientation de la tombe, il existe donc une claire opposition entre les deux moitiés de l'architecture interne de part et d'autre de sa ligne d'orientation.

Nous pouvons également rappeler que l'art pariétal participe également de ce déséquilibre en étant plus présent dans la moitié droite de la tombe (partie 6.2.1). Ainsi, son rôle dans les systèmes d'opposition est à la fois qualitatif (opposition de signes de nature différente) et quantitatif (présence majoritaire dans la partie droite).

7.3.1.2. Oppositions d'éléments structurels et symboliques dans le tumulus

Le principe d'opposition, visible dans la tombe, se poursuit-il dans l'agencement des structures tumulaires ? Les rapports de fouilles dans les monuments irlandais montrent que le principe est beaucoup moins perceptible dans cette partie de l'architecture. Les matériaux assemblés et les structures érigées n'affichent pas de distinctions claires de part et d'autre de l'axe virtuel du monument où la symétrie semble avoir été davantage recherchée.

En revanche, l'opposition axiale des matériaux tumulaires est une des caractéristiques des grands tertres britanniques. Dans les sites de Beckhampton Road (Ashbee *et al.* 1979 : 228-50) et d'Ascott-under-Wychwood (Benson & Whittle 2007 : 95), une file de piquets de bois matérialise l'axe central du tertre et délimite deux rangées opposées de caissons comblés par des matériaux différents de manière à bien distinguer les deux moitiés de l'édifice.

Le même principe est manifeste dans certains cairns allongés à tombes latérales de la région de Severn-Cotswold. Dans le monument de Gwernvale, chaque moitié du cairn est recouverte d'une couche de pierres de nature géologique distincte (Britnell & Savory 1984). Par ailleurs, dans de nombreux monuments de cette région, les tombes latérales opposées de chaque côté de l'axe du cairn sont souvent construites à partir de dalles dont la forme et la nature géologique sont clairement différenciées (Cummings *et al.* 2002 : 63-4).

Dans les tombes à couloir d'Irlande, certaines pratiques symboliques exécutées avant la mise en place du tumulus témoignent parfois d'une conception binaire de l'espace tumulaire dans lequel sont déposés des objets de nature différente (figure 7.16). Sous le cairn de Baltinglass, P. Walshe a identifié deux zones de crémation disposées au sud-est et au sud-ouest de la tombe I. La surface brûlée la plus grande se trouve dans la moitié orientale, révélée par une couche de cendres et de charbon dans laquelle ont été découvertes des noisettes et une lame de hache polie. Dans la zone ouest, les cendres contenaient quant à elles des grains de blé (Walshe 1941 : 227-8). La fonction de ces deux surfaces brûlées et des éléments qui les accompagnent est très certainement de nature symbolique et l'on peut vraisemblablement les comprendre comme les vestiges d'un rite de fondation. Séparées par l'axe de la tombe I, les deux surfaces participent à un système d'opposition reposant sur la nature et l'origine distinctes des végétaux déposés : la noisette est un aliment sauvage et local alors que le blé est un aliment cultivé exotique apporté par la néolithisation. D'autre part, une opposition peut être également vue entre la hache, objet tranchant, et une pierre blanche polie, de forme ovale, découverte à l'ouest de la tombe I (Walshe 1941 : 226).

Un schéma semblable existe dans le cairn de la tombe 7 de Carrowmore. Derrière la paroi gauche de la tombe, les fouilles ont révélé une zone de concentration de quartz microcristallin broyé

alors que dans la moitié droite du cairn a été découverte une couche d'ossements humains incinérés (Burenhult 1980). Ici encore, les deux zones contenant des objets distincts sont disposées de part et d'autre de l'axe de la tombe.

7.3.2. Oppositions de dépôts funéraires

La conservation des dépôts funéraires à l'intérieur des tombes à couloir est souvent très mauvaise. Lorsque la dégradation naturelle des monuments n'a pas entraîné la destruction des vestiges, les pillages antiques et modernes ont bien souvent vidé les tombeaux de leur contenu et supprimé ainsi de riches informations sur les usages de ces structures. Quelques monuments bien conservés ont néanmoins fourni un mobilier important ainsi qu'un certain nombre de restes osseux. Dans plusieurs cas, la disposition de ces vestiges révèle une nette division axiale de l'espace funéraire.

7.3.2.1. Oppositions d'objets mobiliers

Le mobilier funéraire des tombes à couloir d'Irlande se distingue de celui des autres contextes monumentaux britanniques par sa richesse et sa variété (Herity 1974 : 125-44). En dehors des outils de pierre taillée et des céramiques, qui forment l'unique matériel des tombes à cour (Herity 1987), les architectures qui nous intéressent sont caractérisées par la présence de broches en os ou en bois de cervidé, de boules en pierre polie, de perles et de pendentifs variés.

Dans plusieurs monuments, ces objets de nature différente sont dissociés et répartis dans des espaces distincts à l'intérieur de la tombe. À Newgrange, différents objets ont été découverts dans la chambre et les cellules latérales de la tombe (O'Kelly 1982 : 192-6). Parmi ces objets, les broches en os et les boules en craie et pierre polie présentent une distinction spatiale très nette : cinq fragments de broches ont été découverts dans la cellule gauche (ouest) alors que cinq boules et une double boule accompagnaient les dépôts funéraires de la cellule est ainsi que dans la partie droite du couloir et de la chambre (figure 7.17). Une autre boule, découverte dans la partie gauche de la chambre, est hors contexte (terrier d'animal fouisseur) et peut avoir été initialement déposée dans la moitié droite de la tombe. Ces deux types d'objets s'opposent ainsi par leur forme (rond vs pointu), leur composition (lithique vs organique) et leur répartition spatiale de part et d'autre de l'axe du monument (droite vs gauche).

Le même principe organise la répartition des objets funéraires dans la tombe est du grand tumulus de Knowth. Dans cette tombe, également de plan cruciforme, le mobilier se classe en deux catégories : broches en os et bois de cervidé d'une part, perles et pendentifs d'autre part (Eogan 1986 : 41). Chacune de ces catégories montre une préférence pour une des cellules latérales de la tombe. Ainsi, la cellule gauche contient une majorité de broches (10) contre une minorité de pendentifs (3) alors que les mêmes objets se trouvent en proportion inverse dans la cellule droite: 3 broches contre 12 perles et pendentifs.

Deux similarités sont à souligner entre la tombe est de Knowth et la tombe de Newgrange : d'une part les broches privilégient la partie gauche de l'architecture, d'autre part la cellule terminale se caractérise par l'absence d'objets (à Knowth deux fragments de perles, hors stratigraphie, sont certainement en position secondaire) démontrant bien ainsi l'intention de diviser les dépôts en fonction de l'axe central du monument.

La tombe L de la nécropole de Newgrange a été largement détériorée par les cultures et la construction d'un four à chaux qui a complètement détruit l'essentiel du couloir et une partie de la chambre et de la cellule droite de la tombe. Le mobilier découvert est donc certainement partiel et la position des objets est difficile à garantir. Néanmoins, les vestiges qui ont été découverts en contexte non perturbé dans la chambre et les trois cellules semblent confirmer en partie le modèle avéré à Knowth et Newgrange (figure 7.18). En effet, une opposition entre les deux cellules latérales s'observe par la présence de quatre broches et d'un burin en os dans la cellule gauche (ouest), et d'une boule en craie dans la cellule droite (O'Kelly *et al.* 1978 : 269-72). Toutefois, d'autres broches ont été découvertes dans la chambre centrale et une boule et une broche étaient également associées aux sépultures de la cellule terminale. Il est regrettable ici que la position exacte de ces objets ne soit pas précisée dans le rapport de fouille, nous empêchant ainsi de pouvoir déterminer s'ils étaient également organisés spatialement en fonction de l'axe central du monument. Enfin, l'emplacement initial d'une boule de craie et de trois broches en os, faisant partie du matériel perturbé par la construction du four à chaux, ne pourra jamais être connu.

Ainsi, les objets retrouvés en contexte dans le site L de Newgrange confirment le modèle d'opposition axiale du mobilier funéraire (broches à gauche, boules à droite) mais ce résultat doit être modéré par le caractère partiel de l'information.

Dans la tombe 2 de Knowth, le rare mobilier présente également une opposition axiale. Dans la cellule gauche (est) fut découverte une boule de pierre ainsi qu'un objet hémisphérique alors que la cellule droite (ouest) contenait une broche en os (Eogan 1974). Ici aussi, donc, l'organisation des dépôts se traduit par une opposition axiale entre broches et boules.

Les fouilles de E. Conwell dans la nécropole de Loughcrew ont révélé plusieurs objets intéressants dont la disposition semble ici encore correspondre à un ordre bien précis (figure 7.19). Dans la tombe cruciforme F, l'archéologue a ainsi découvert une broche en os dans la cellule droite et une « boule en minerai de fer brun[1] » d'un diamètre exceptionnel (7,7 cm) dans la cellule latérale gauche (Conwell 1866 : 361-2 ; Herity 1974 : fig. 98).

Dans la tombe cruciforme H, le nombre de boules de pierre s'élève à six dans la cellule de droite et s'opposent à plusieurs dizaines d'objets en os (lames, pendentifs gravés, etc.) découverts dans la cellule gauche (Conwell 1866 : 363-4).

La tombe à couloir de Tara présente la collection mobilière la plus importante d'Irlande, richesse en contraste avec le plan très simple de la structure interne (chambre rectangulaire simple, sans couloir, divisée en trois compartiments). À l'intérieur de la chambre ont été notamment découverts 53 boules, 46 broches, 68 perles et pendentifs et 200 tubes en os (O'Sullivan 2005 : 260-73). La localisation précise de ces nombreux objets n'a pas toujours été spécifiée lors des fouilles mais lorsque leur position est connue, celle-ci ne révèle aucune répartition spatiale particulière.

La tombe ne présente pas de cellules latérales comme les monuments cités plus haut, toutefois

[1] « a brown ironstone ball ».

de petits coffres ont été aménagés derrière les orthostates à gauche (coffre III) et à droite (coffre I et II) de la structure mégalithique. Ces coffres, situés en dehors de l'espace de la chambre, étaient accessibles par une ouverture étroite laissée entre les orthostates ; on peut ainsi les comparer aux niches et cellules latérales des tombes à couloir transeptées ou compartimentées. Contrairement à l'intérieur de la tombe, le remplissage de ces coffres latéraux présente une sélection dans la répartition du mobilier funéraire. Si les perles et les broches en os se trouvent indifféremment réparties dans les trois coffres, les boules se trouvent exclusivement dans le coffre II (nord) alors que les pendeloques, particulièrement allongées et richement décorées, se trouvent exclusivement dans le coffre III, situé du côté opposé (O'Sullivan 2005 : 237).

L'opposition axiale du mobilier funéraire a également été repérée dans le cairn allongé de Ty Isaf, au Pays de Galles (Cummings *et al.* 2002 : 64). Le cairn, de forme trapézoïdale, présente deux chambres latérales opposées, accessibles depuis les côtés de la structure. La tombe ouest contenait un minimum de 17 individus accompagnés de deux pointes de flèche, une hache, un récipient en céramique, une broche en os ainsi que de restes de bœuf, mouton et putois. La tombe est, en revanche, ne contenait qu'un seul individu, accompagné de six récipients en céramique et de restes de porc, mouton et chien (Grimes 1939).

Dans les monuments irlandais, les boules de pierre interviennent souvent dans les jeux d'oppositions où elles sont dissociées des broches ou d'autres objets pointus ou allongés en os. Il est par ailleurs intéressant de constater que ces boules sont majoritairement réservées à la partie droite de l'architecture (Baltinglass, Newgrange, Newgrange L, Loughcrew H, Tara) et plus rarement à la moitié gauche (Knowth 2, Loughcrew F). Cette préférence est confirmée par la découverte de 11 boules de pierre polie dans les cellules latérales droites de Loughcrew L. Ce dépôt important était toutefois accompagné de deux broches en os n'était pas opposé à une autre catégorie d'objet (Conwell 1866 : 368-9).

Le principe d'une opposition axiale des objets funéraires est ainsi démontré par l'exemple de plusieurs monuments irlandais et gallois. Toutefois, il est important de souligner que cette règle n'est pas adoptée par toutes les tombes à couloir de la région. En effet, d'autres sites dont l'architecture présente des espaces latéraux opposés (chambres, cellules, niches), ne montrent aucune sélection ou répartition du mobilier en fonction de l'axe du monument. Ainsi, la tombe cruciforme de Fourknocks a livré une collection particulièrement riche d'objets variés (boules, broches, pendentifs, perles) répartis sans distinctions dans les trois cellules de la tombe (Hartnett 1957).

Une même absence de classement caractérise les dépôts d'objets mobiliers des tombes F, G et K de la nécropole de Carrowkeel. Dans ces monuments, épargnés par les pillages et les intrusions avant les fouilles de R.A.S. Macalister, les broches, perles, pendeloques et boules sont présentes dans l'ensemble des niches et cellules latérales (Macalister *et al.* 1912).

Dans la tombe à double transept de West Kennet (groupe Severn-Cotswold), les cellules opposées de chaque côté de l'axe de la tombe contenaient les mêmes assemblages d'objets (silex taillés, pendentifs, broches, perles) sans différences de proportions (Piggott 1962).

Ainsi l'opposition axiale est un principe important dans l'agencement du mobilier mais il ne constitue pas une règle absolue et exclusive autour de la mer d'Irlande. Il est par ailleurs intéressant de noter, pour les monuments continentaux, la même forme de classement des objets funéraires dans chaque moitié de la tombe. Dans la tombe B du cairn de Vierville (Basse-Normandie), les archéologues ont découvert une partition axiale des dépôts funéraires accompagnant deux groupes d'individus opposés de chaque côté de la chambre circulaire. Dans le groupe situé au nord de la chambre, le mobilier comprenait des armatures tranchantes et des lames en défense de suidé. Dans le groupe sud, en revanche, les individus étaient accompagnés de parures en perles et en dents. Cette opposition d'objets pourrait, selon les auteurs, résulter d'une partition sexuelle de l'espace funéraire (Dron *et al.* 2003 : 283).

Dans l'allée sépulcrale en bois de Vignely (Seine-et-Marne), les onze individus inhumés (dont sept enfants) étaient disposés en deux groupes répartis de chaque côté de la chambre et séparés par un espace linéaire traversant le centre de la chambre dans son axe. Trois critères différents ont permis d'identifier une opposition délibérée entre les deux groupes. La nature du mobilier, tout d'abord, est radicalement différente d'un groupe à l'autre : au sud ont été découvertes des pointes de flèches et des pointes de sagaies alors qu'au nord les cadavres étaient accompagnés de parures variées. Deuxièmement, la position des corps variait : allongée au sud, repliée au nord. Enfin, le sexe de deux adultes a pu être déterminé : un homme dans le groupe sud et une femme dans le groupe nord. Ici encore, la nature des objets et les informations obtenues sur le sexe des individus penchent en faveur d'une partition de l'espace funéraire sur critère sexuel (Chambon 2003 : 122-37).

Le sexe ou l'âge des individus déposés dans les monuments irlandais peuvent-ils être identifiés et nous renseigner sur leur répartition spatiale au sein de l'architecture ?

7.3.2.2. Classements et oppositions de défunts

En Irlande, la pratique funéraire majoritaire est l'incinération. Ce traitement, qui caractérise le Néolithique irlandais, ne laisse que peu d'informations à l'anthropologue et il est difficile de mener une étude à grande échelle (Cooney 1992 ; Davidsson 2003). En Grande-Bretagne, en revanche, les inhumations sont majoritaires et différentes études ont pu être menées sur l'âge et le sexe des individus déposés dans les tombes à couloir de la région.

En étudiant l'évolution des architectures funéraires du sud-ouest de l'Angleterre, I. Kinnes a souligné le lien entre partition de l'espace tombal et classement des défunts (figure 7.20). Dans la tombe de West Kennet, de plan transepté, l'archéologue met ainsi en évidence l'opposition axiale séparant les femmes, majoritaires dans les cellules latérales de droite, des enfants, majoritaires dans les cellules latérales gauches, et des hommes adultes, concentrés dans la cellule terminale (Kinnes 1981).

Dans un article traitant des rites funéraires dans les tombes à couloir et cairn allongé de Severn-Cotswold, J. Thomas met en avant la différence de traitement des cadavres en fonction des types architecturaux des chambres sépulcrales (Thomas 1988 : 552-3). Alors que les ossements sont manipulés et déplacés à plusieurs reprises dans les tombes à chambres simples, les cadavres sont placés directement à leur emplacement définitif dans les cairns à chambre transeptée. Dans ce dernier type de tombe, la partition de l'espace funéraire semble répondre aux divisions de la société en fonction du sexe et de l'âge. L'archéologue cite les exemples de Lanhill, Lugbury, Eyford, Belas Knap, Ty Isaf,

Pipton, Rodmarton, West Kennet, Notgrove, Nympsfield, Ffostyl South, Burn Ground et Parc le Breos Cwm. Dans ces tombes, les cellules et compartiments latéraux servent à classer les défunts en opposant les personnes âgées, les adultes et les jeunes, les femmes et les hommes. Dans certains cas, le traitement du cadavre constitue un critère supplémentaire de distinction, à l'image de l'incinération parfois réservée exclusivement aux enfants.

De même que l'agencement du mobilier funéraire ne présente pas systématiquement une logique d'opposition, le classement des défunts en fonction de l'âge ou du sexe n'est pas appliqué systématiquement. Dans la tombe à couloir de Fourknocks, par exemple, chaque cellule latérale contenait des adultes et des enfants en proportion équivalente et chaque catégorie était l'objet d'inhumation et d'incinération (Hartnett 1957 ; Cooney 1992). Les critères de l'âge et du sexe ne déterminent ici aucune différenciation entre les différents espaces que l'architecture de la tombe oppose.

Existe-t-il d'autres critères sélectifs qui échappent à l'analyse des archéologues (familles, groupes sociaux) ? Peut-être de nouvelles méthodes d'analyse permettraient d'identifier ces autres critères, à l'image des travaux menés par S. Piera sur la dentition des populations inhumées dans les cairns voisins de La Hogue et de La Hoguette (Fontenay-le-Marmion, Calvados). Ceux-ci ont révélé d'une part les liens de parentés entre les individus dans chacun des monuments et d'autre part les différences biologiques entre les populations des deux cairns, démontrant ainsi l'existence du lien social comme critère de sélection funéraire (Piera 2003).

Les tombes à couloir des Iles Britanniques se caractérisent par une partition fréquente de l'espace de la chambre. Même si beaucoup d'informations nous manquent sur ce sujet, il est difficile d'imaginer d'autres motifs que le classement des défunts à l'origine de ces compartimentations complexes. L'effort matériel investi et l'importance symbolique de ces démarcations n'ont certainement pas servi à y répartir les défunts sans distinctions. Comme le souligne J. Leclerc à propos des allées couvertes compartimentées de France, « […] les relations qu'entretiennent les espaces semblables entre eux et apparemment redondants qu'individualise la topographie (par exemple plusieurs cellules d'inhumations parallèles) […] s'analysent comme des relations d'opposition, c'est-à-dire de substituabilité à l'intérieur d'un même paradigme. […] Quand on inhume un défunt dans une cellule particulière qui nous paraît, à nous, semblable aux autres, ce choix entre des éléments substituables du paradigme n'est pas un choix ethnique mais un choix actuel, fait à un moment donné par des hommes réels entre plusieurs possibilités concrètes. Il nous appartient de chercher les critères de ce choix, et de les interpréter » (Leclerc 1997 : 403-4).

Quels que soient les critères de recrutement utilisés d'un site funéraire à l'autre, ceux-ci doivent très probablement reproduire les critères de distinction sociale opérant dans les groupes concernés (Fleming 1972 : 65-6 ; Goldstein 1981 : 57). Une analyse de l'espace domestique dans les maisons néolithiques des Orcades offre un point de vue intéressant. Construites en mur de pierres sèches, ces maisons sont généralement de forme circulaire à l'extérieur et consistent le plus souvent en une pièce unique de forme rectangulaire. Cette pièce est accessible depuis un couloir central traversant l'épaisseur du mur. Elle présente, sur chacun de ses côtés, une structure interprétée comme des lits.

Sur le mur du fond se trouve une structure fermée comprenant plusieurs étagères compartimentées, généralement interprétée comme un lieu de rangement. Comme dans les monuments funéraires contemporains, le côté droit du bâtiment est fréquemment valorisé au détriment du côté gauche (lit plus grand, couloir désaxé vers la droite).

Ainsi, le plan des maisons des Orcades reflète parfaitement l'architecture des tombes cruciformes présentes dans l'archipel et autour de la Mer d'Irlande (Richards 1996 : 194 ; Richards 2005 : 130-1 ; Bradley *et al.* 2000 : 60-3). Pour M. Parker Pearson et C. Richards, le plan des maisons et la mise en valeur du côté droit peuvent être interprétés comme une partition sexuelle de l'espace domestique, hypothèse s'appuyant sur plusieurs exemples ethnographiques où le côté gauche de l'espace domestique est la sphère la plus privée, réservée aux femmes, alors que la partie droite est celle réservée aux hommes et aux activités en lien avec l'extérieur (Parker Pearson & Richards 1994 : 45).

Cette brève analyse des dépôts funéraires ne peut prétendre à l'exhaustivité. Le but recherché n'est pas de définir les différentes modalités intervenant dans l'agencement des défunts et de leur mobilier mais simplement de montrer que le principe d'opposition axial se manifeste également à travers les pratiques funéraires. L'axe de la tombe détermine une partition du monument (tombe, tumulus et art pariétal) en deux ensembles distincts. Dans de nombreux monuments, cet axe constitue la principale ligne de démarcation entre différents groupes d'objets ou différentes catégories de défunts déposés.

La symbolique architecturale et les choix de dépôts funéraires sont certainement bien plus complexes. Ceux-ci ne peuvent se réduire à cette seule division axiale qu'il convient de considérer comme *un* éléments parmi d'autres principes organisationnels restant à découvrir. Aussi ne prétendons nous bien évidemment pas résoudre la question des rites funéraires, qui mérite une étude à part entière, mais simplement mettre en évidence les liens existant entre l'organisation spatiale de l'art pariétal, de l'architecture et de l'agencement des dépôts, ce dernier étant certainement déterminé par les précédentes.

7.4. Conclusion : la symbolique de l'espace dans les tombes à couloir

L'étude de la disposition des différents éléments d'une tombe à couloir révèle que ceux-ci sont tous organisés selon le même ensemble de principes directeurs. Ainsi, la répartition des signes gravés, l'architecture du tumulus, l'architecture de la tombe et l'agencement des dépôts funéraires fonctionnent ensemble et obéissent à un même schéma organisationnel dont nous avons pu identifier quelques éléments fondamentaux.

Qu'est-ce donc qu'une « tombe à couloir » ? L'agencement de toutes ses composantes matérielles et graphiques démontre qu'il s'agit essentiellement d'une architecture symbolique dont une partie visible fonctionne avec une partie invisible (figure 7.21). Le monument consiste d'abord en un tumulus circulaire composé de plusieurs enveloppes concentriques. Ces enveloppes sont matérialisées par des matériaux distincts (sédiments divers, cairn) et sont délimitées par des enceintes circulaires ou

en arc de cercle (péristalithe[1], parements, fossés). Le tumulus est donc un système complexe formé d'espaces hémisphériques concentriques différenciés entre eux.

La tombe est une construction linéaire permettant de créer une voie de passage depuis l'extérieur vers le centre du tumulus. L'architecture des parois, des seuils et du plafond est agencée de manière à reproduire dans cet espace visible, les espaces tumulaires concentriques invisibles qu'elle traverse. Ainsi, la cour d'entrée, le couloir, l'antichambre et la chambre forment des sas successifs, délimités entre eux par des structures aménagées au sol (dalles de seuil), au plafond (linteaux abaissés) et sur les parois (rétrécissement, dalles montant). Chacun de ces sas correspond à une sphère du tumulus.

Les cellules latérales forment les espaces terminaux de la tombe. Il s'agit d'espaces à part dans lesquels on pénètre souvent difficilement et qui se trouvent en dehors de l'espace de circulation. Elles forment une sorte d'intermédiaire entre l'espace accessible qu'est la tombe et l'espace inaccessible formé par le tumulus. Les cellules disposées à droite sont souvent mises en valeur (dimensions, qualité du matériau, présence d'un bassin de pierre), faisant apparaître une opposition axiale dépréciant le côté gauche de l'architecture.

L'art pariétal, à travers ses signes mystérieux, distingue et met en valeur les différents éléments du tumulus et de la tombe. Le péristalithe, les seuils et les cellules terminales présentent un répertoire propre alors que certains signes reproduisent l'orientation de l'axe de la tombe ou les systèmes d'opposition organisés autour de cette ligne virtuelle. De plus, la valeur symbolique de seuil identifiée chez certains signes permet d'interpréter certains éléments structurels (dalle de chevet, bassin de pierre, dalle de péristalithe) comme des portes symboliques.

Les dépôts funéraires, restes humains et objets, sont majoritairement répartis dans les cellules des tombes où certaines logiques d'opposition apparaissent, reproduisant là encore un système de représentation présent dans l'agencement des matériaux de construction de la tombe.

La symbolique spatiale des tombes à couloir se poursuit certainement au-delà de son architecture et une étude sur l'emplacement des tombes dans le paysage permettrait certainement de dégager certains principes intéressants. Une simple observation de l'implantation des sites sur une carte topographique révèle par exemple que certains ensembles de tombes se trouvent fréquemment en position de limite entre deux bassins versants (cartes 1.3, 1.4 et 1.6).

La symbolique spatiale du tumulus et de la tombe est élaborée autant à partir de structures visibles qu'à partir de structures invisibles. Cette opposition entre le visible et l'invisible nous ramène à l'art pariétal des tombes où le même phénomène a été observé : alors que l'essentiel des gravures se trouvent sur les faces observables des grandes dalles structurelles, d'autres signes ont été découverts sur des surfaces obstruées ou enfouies dans le tumulus. L'analyse de cet « art caché » constitue le dernier point de notre étude.

[1] Il est important de voir le péristalithe avant tout comme une enceinte et non comme un simple mur de rétention du matériau tumulaire (voir Eriksen 2004). Sa fonction est davantage symbolique que technique.

Chapitre 8
L'art caché et la question du réemploi de dalles gravées

Cet ultime chapitre constitue le dernier point de notre étude consacrée aux relations entre l'iconographie et l'espace architectural. Compte tenu de la complexité des architectures funéraires, le choix des emplacements des signes est varié et les combinaisons entre les différents espaces architecturaux et les différents éléments du répertoire sont très nombreux. Toutefois, bien avant le jeu de ces combinaisons, se trouve un choix fondamental : la visibilité ou l'invisibilité des signes gravés.

L'art caché désigne l'ensemble des gravures situées sur des surfaces totalement dissimulées ou partiellement obstruées dans l'architecture des tombeaux. L'expression a été inventée par C. O'Kelly (*hidden art*) alors que les fouilles de Newgrange et de Knowth révélaient l'étendue du phénomène (C. O'Kelly 1973 : 363-4). En effet, l'art caché concerne 112 dalles réparties dans 23 monuments, soit 18% du corpus. Il s'agit donc d'une caractéristique incontournable de l'art pariétal irlandais.

Ce chapitre a pour but de dresser l'inventaire des gravures cachées actuellement connues, d'en étudier l'iconographie et de poser la question de son origine. Ce dernier point est le plus problématique et si les réponses sont certainement multiples, la question de départ est elle-même complexe : l'art caché est-il prémédité ou fortuit ? Cette anomalie résulte-t-elle d'un emploi secondaire des dalles, durant lesquelles les gravures sont condamnées ou s'agit-il d'un acte symbolique planifié ? Nous verrons, à l'issue de cette étude, quels éléments de réponse peuvent être proposés.

Le premier point du chapitre propose un inventaire ordonné des dalles présentant des gravures cachées. Le second consiste en une analyse statistique des signes cachés dans le but de dresser le « profil iconographique » de l'art caché. Le troisième point étudie la manière dont l'art caché irlandais a été perçu et interprété par les archéologues. Enfin, le chapitre s'achève sur une étude de dalles dont la position en réemploi est à l'origine de gravures cachées.

8.1. Inventaire des gravures cachées

Le nombre de dalles présentant des gravures cachées s'élève à 112 et concerne 23 monuments. Cet inventaire classe le phénomène en différentes catégories établies en fonction du degré d'occultation des surfaces gravées. Deux grands ensembles se distinguent : les gravures partiellement cachées (obstruées par une dalle adjacente ou recouvertes par un bouchardage partiel, situées sur la tranche supérieure d'orthostates) et les gravures totalement cachées (sur la base enterrée ou sur la face arrière de dalles verticales, sur la face supérieure de dalles de couverture ou sur des blocs enfouis dans la masse du tumulus).

8.1.1. Les gravures partiellement cachées

8.1.1.1. Gravures obstruées par une dalle adjacente

Dans cette première catégorie se trouvent les dalles dont une ou plusieurs faces gravées sont obstruées par une dalle adjacente placée contre la première ou suffisamment proche de celles-ci pour empêcher une bonne visibilité des gravures (figure 8.1). Ce phénomène est le résultat de l'assemblage de deux orthostates, de deux dalles de couverture ou d'un orthostate et d'une dalle de couverture.

Dans la tombe T de Loughcrew, la face inférieure de la dalle de couverture de la cellule axiale est couverte de signes divers. Certains de ces signes, placés au bord de la dalle, sont partiellement recouverts par les assises sur lesquelles elle repose. Dans la cellule gauche, la dalle d'encorbellement Co2/C2 présente également un motif sur sa face inférieure, en partie obstrué selon le même principe.

Les deux dalles restantes du monument de Rathkenny présentent le même phénomène. Certains des cercles gravés sur la face inférieure de la dalle de couverture sont cachés par le pilier sur lequel elle repose.

Dans la tombe de Newgrange, la dalle de couverture de la cellule orientale est gravée sur l'ensemble de sa surface inférieure. Comme à Loughcrew T, les signes situés au bord de la dalle sont obstrués pas les assises de pierre sur lesquelles elle repose. Plusieurs dalles d'encorbellement de la tombe présentent la même caractéristique. Dans la cellule latérale ouest, la dalle Co1/C2 présente sur sa face inférieure un motif circulaire (spirale, arceaux ou cercles concentriques) caché en partie par l'orthostate C2 sur lequel la dalle a été placée. Dans la cellule axiale, la dalle d'encorbellement Co1/C7 est gravée de plusieurs signes sur sa face supérieure. Les dalles supérieures reposent sur certaines parties de cette surface et obstruent ainsi certains signes. Parmi les dalles de couverture du couloir, la dalle Co3/L5-6, gravée sur sa face inférieure, n'a révélé toutes ses gravures qu'à l'issue de son dégagement complet lors des fouilles. Enfin, dans le couloir, l'orthostate L13 est gravé sur ses deux faces latérales, obstruées par les orthostates L12 et L14.

Dans la tombe K de Newgrange, les orthostates 2 et 10 sont également gravés exclusivement sur une face latérale obstruée par l'orthostate adjacent.

Dans la tombe est de Knowth, les orthostates 2 et 92 sont gravés de différents signes sur une de leurs faces latérales. Ceux-ci sont partiellement ou totalement obstrués par la dalle adjacente (orthostates 3 et 91). Plus loin, l'entrée de la cellule latérale nord de la tombe est marquée par deux piliers disposés contre les parois latérales de la pièce. Par conséquent, certaines gravures des orthostates 52 et 56 sont cachées par ces piliers.

La couverture du couloir de la tombe est réalisée à l'aide de dalles agencées perpendiculairement à l'axe du couloir. Ces dalles reposent sur les deux parois du couloir si bien que certaines d'entre elles, gravées sur une des extrémités de leur face inférieure, ont des signes obstrués par le sommet des orthostates. Le phénomène se produit sur six dalles de couverture : RS10, RS30, RS32, RS41, RS49 et RS50. Différentes dalles d'encorbellement présentent également des gravures obstruées par les dalles sur lesquelles elles reposent ou par les dalles supérieures auxquelles elles servent d'appui : Co40i,

Co52iii, CoD4, CoE6, Co5D-6E, CoF10.

La tombe ouest de Knowth présente trois cas de surface gravée obstruée. L'orthostate 16 est gravé d'une spirale dans son angle supérieur gauche qui est à moitié cachée par l'orthostate 15. L'orthostate 17 présente des gravures sur une face latérale, obstruée par l'orthostate 16. Sur la face inférieure de la dalle de couverture 21, une large ligne est gravée et se poursuit sur la face supérieure, cachée de la dalle. Enfin, les chevrons gravés sur la face inférieure des dalles de couverture 3 et 10 sont obstrués par les orthostates qui les soutiennent.

Dans la tombe 2 de Knowth, l'orthostate 30 est gravé de chevrons simples emboîtés sur une de ses faces latérales obstruées.

8.1.1.2. Gravures sur la tranche supérieure d'orthostates

Certaines gravures, placées sur la tranche supérieure d'orthostates, sont partiellement cachées ou ont du l'être lorsque la couverture de la tombe était en place. En effet, dans certains cas (LcS.C2 ; LcU.C9), la couverture a disparu et il est difficile de savoir si celle-ci reposait directement sur la face supérieure de ces orthostates, auquel cas les gravures seraient au moins en partie cachées, ou si le plafond reposait sur des assises aménagées derrière ces orthostates. On sait, par exemple, qu'à Barnenez, les orthostates de certaines chambres n'ont pas un rôle de pilier puisque la voûte du plafond repose sur des parois de pierre sèche bâties immédiatement derrière les orthostates (Giot 1987 : 77). Cependant, dans certaines tombes irlandaises où la couverture a été conservée, des gravures réalisées sur la face supérieure d'orthostates sont partiellement cachées (LcL.C1, LcT.C15).

8.1.1.3. Gravures effacées par piquetage secondaire

Sur certaines parois des tombes à couloir de la Boyne, des motifs ont été recouverts totalement ou partiellement par un bouchardage qui a, selon les cas, simplement altéré ou complètement effacé les tracés gravés. Il ne s'agit pas ici de gravures géométriques superposées à des gravures anciennes (ex : KhW.Or41) mais véritablement d'un traitement de la surface de la pierre destiné à recouvrir certains signes.

Ainsi, sur l'orthostate 55 de la tombe est de Knowth, un bouchardage a été réalisé sur une petite surface au centre de la dalle de manière à effacer une partie du décor existant. Dans la tombe de Newgrange, le bouchardage réalisé sur l'orthostate L19 a épargné consciencieusement les signes de la partie supérieure mais a recouvert ceux de la partie inférieure. Les gravures visibles à la base de l'orthostate R3 ont subi le même traitement. L'orthostate C12 dans la tombe sud de Dowth présente différents signes géométriques dont certains sont recouverts par un bouchardage léger. Toutefois, sur la partie supérieure de la dalle, ce bouchardage, plus agressif, a effacé une partie d'un signe circulaire.

8.1.2. Les gravures totalement cachées

Les gravures classées dans ce second ensemble se trouvent sur des surfaces totalement cachées à l'œil et qui n'ont été découvertes qu'à l'occasion de fouilles archéologiques.

8.1.2.1. Gravures sur la base enterrée d'orthostates ou de dalles de péristalithe

Les orthostates des tombes à couloir sont des pierres dressées maintenues en position verticale par une fosse d'implantation et des pierres de calage. Dans certains monuments, comme les tombes des nécropoles de la Boyne, les dalles du péristalithe sont fixées dans le sol selon le même procédé. La base de ces orthostates et de ces dalles de péristalithe est donc enterrée dans la fosse où elle est invisible. C'est pourtant sur cette surface, destinée à être totalement cachée, que certaines gravures ont été réalisées (figure 8.2).

La dalle 6 du péristalithe de Newgrange est un exemple particulièrement intéressant. Les gravures se trouvent toutes à la base du bloc, en dessous d'une ligne horizontale virtuelle correspondant au niveau du sol. La dalle 18 du même ensemble présente un motif gravé sur sa tranche inférieure, tournée contre le fond de la fosse. Enfin, une autre dalle du péristalithe, K88, porte une partie de ses gravures sur sa base dissimulée.

L'orthostate L20 de la tombe de Newgrange est également un exemple probant. Les seules gravures de la dalle se trouvent à sa base et sont réparties exactement en dessous du niveau du sol du couloir. Les orthostates L19 et R3 portent différents signes gravés dont une partie est enfouie dans la fosse de calage.

Dans la tombe ouest de Knowth, trois orthostates présentent des gravures s'étendant jusqu'à leur ligne de base, condamnant ainsi une partie d'entre elles à l'obscurité (Or18, Or74 et Or81). Dans la tombe satellite 14 de la nécropole, l'orthostate 8 présente également des gravures sur l'ensemble de sa surface, y compris sa face insérée dans la fosse de calage. Enfin, dans la tombe 18, la base de l'orthostate 11 s'est détachée du bloc lors de son extraction et a ainsi été préservée sa fosse de calage. Ce fragment, invisible lorsque le pilier et le monument étaient complets, est gravé sur toute sa surface, notamment sa face inférieure tournée vers le fond de la fosse.

8.1.2.2. Gravures sur la face arrière d'orthostates ou de dalles de péristalithe

Les orthostates forment les parois de la tombe et la plupart d'entre eux n'exposent qu'une seule de leur face à la vue, leur revers étant tourné vers la masse du cairn. De nombreuses dalles de péristalithe ont cette même particularité : la face extérieure est visible alors que la face interne est cachée par le tumulus qui s'arrête au sommet de ces dalles. Ainsi, la face arrière de ces orthostates et dalles de péristalithe est totalement occultée une fois le monument achevé. Toutefois, la présence de gravures sur cette surface condamnée est très fréquente puisque le phénomène apparaît sur 45 dalles (figures 8.3 et 8.4).

La tombe à couloir de Knockmany présente des signes gravés sur la face arrière de trois orthostates de la chambre (C5, C6 et C7). À Loughcrew, un signe circulaire a été relevé sur la face arrière de la dalle 29 du péristalithe de la tombe T. Lors des fouilles de la tombe de Fourknocks, un losange a été découvert sur la face arrière de l'orthostate C5.

À Newgrange, le phénomène concerne neuf dalles du péristalithe du tumulus central : K4, K7, K11, K13, K18, K56, K58, K66, K91 (Shee Twohig 2000 : 97). Dans la tombe K de la nécropole, des gravures ont été découvertes sur les faces arrière de la dalle 4 du péristalithe et des orthostates 2a

et 5 de la tombe. Dans la tombe L, une dalle du péristalithe est gravée sur ses deux faces (dalle B).

Dans le grand tumulus de Dowth, deux dalles du péristalithe portent des gravures sur leur face arrière : K50 et K51.

Dans le tumulus central de Knowth, le phénomène est présent sur dix dalles du péristalithe (K1, K13, K14, K15, K16, K46, K61, K68, K71 et K94), trois orthostates de la tombe est (Or2, Or36, Or43) et un orthostate de la tombe ouest (Or17). La présence de gravures sur la face arrière de dalles dressées a également été remarquée dans les tombes satellites 14 (dalle 5 du péristalithe et orthostate 8), 15 (orthostate 14), 16 (orthostates 2, 4, 7, 9, 13 et dalle d'encorbellement 12) et 18 (orthostate 11).

Enfin, un signe circulaire piqueté a été photographié derrière l'orthostate R2 de Tara lors des fouilles de la tombe.

8.1.2.3. Gravures sur la face supérieure de dalles de couverture

Dans les tombes à couloir, les dalles de couverture sont placées horizontalement sur deux parois de manière à former le plafond d'un couloir, d'une chambre ou d'une cellule. La seule partie visible de ces dalles est leur face inférieure, tournée vers l'intérieur de la tombe. La face supérieure et les éventuelles gravures s'y trouvant sont recouvertes par le tumulus auquel elles servent de support et sont ainsi totalement condamnées (figure 8.5).

La tombe à couloir de Carnanmore présente des gravures sur la face supérieure de deux dalles de couverture. Alors que le monument était connu depuis longtemps, les motifs n'ont été révélés qu'au cours des fouilles effectuées au-dessus du plafond de la chambre.

À Newgrange, les fouilles réalisées au-dessus de la couverture du couloir ont également permis de mettre à jour un ensemble de gravures cachées, réparties sur sept dalles (RS1, RB, Co3/R4-5, RS3, RS7, X, Y). Le même travail à Knowth a produit des résultats identiques au-dessus du couloir des tombes est (RS2, RS7, RS18, RS20, RS21, RS26, RS28, RS30, RS34, RS37) et ouest (RS5).

Les fouilles réalisées dans le cairn de Knockroe ont dégagé une dalle déplacée, reposant en partie sur la paroi droite de la chambre ouest dont elle constitua certainement jadis la dalle de couverture. Celle-ci présente sur sa face supérieure un ensemble de gravures en arceaux dont l'agencement et l'emplacement caché rappelle la dalle de couverture de la tombe de Carnanmore.

Enfin, sur l'unique dalle de couverture préservée au-dessus de la chambre de la tombe de Barclodiad y Gawres, des gravures indéfinies ont été découvertes sur la face supérieure.

8.1.2.4. Dalles gravées enfouies dans la masse du tumulus

Cette dernière catégorie concerne les dalles ou fragments de dalles gravées enfouies dans la masse même du tumulus et découvertes lors de fouilles dans cette partie invisible de l'architecture. Ici, non seulement les gravures mais aussi l'ensemble du bloc sont cachés (figure 8.6).

La dalle gravée de Bryn Celli Ddu illustre cette forme peu répandue d'art caché. Découvert derrière la chambre, dans la masse du tumulus, ce bloc gravé de lignes ondulées sur toutes ses faces recouvrait en partie une sépulture en fosse.

Dans le tumulus central de Knowth, deux blocs ont été découverts juste derrière les

orthostates du couloir des deux tombes : la dalle A se trouvait derrière l'orthostate 13 de la tombe ouest et la dalle B était enfouie derrière l'orthostate 95 de la tombe est.

À Baltinglass, le bloc gravé H se trouvait dans la masse du cairn lors de sa découverte. Il faisait certainement partie d'un ancien péristalithe, apparaissant à l'air libre lors d'une phase antérieure du site, et son enfouissement actuel dans la masse du cairn serait du à l'extension de celui-ci lors d'une phase récente.

Cet inventaire dresse un bilan provisoire sur les gravures cachées actuellement connues mais il est certainement loin du total réel. L'art caché a généralement été découvert lors de fouilles sur les sites concernés et la majorité des monuments gravés n'ont pas été totalement explorés. Combien de gravures cachées se trouvent encore derrière les orthostates, sur les dalles de couverture ou dans la masse tumulaire de ces tombes ? Il est difficile de l'estimer, toutefois, le présent inventaire montre bien que le phénomène n'est pas marginal et qu'il est une caractéristique importante de l'art pariétal autour de la Mer d'Irlande.

8.2. Étude iconographique et statistique de l'art caché

En 1973, C. O'Kelly remarque que l'art caché se caractérise à Newgrange par des signes circulaires et radiés, proportionnellement plus nombreux que dans les gravures « officielles » du tombeau (O'Kelly 1973 : 364). Est-ce que l'art invisible de l'ensemble des monuments présente un répertoire particulier, le différenciant de l'art visible ? Quel est le « profil iconographique » de cette forme particulière de l'art pariétal irlandais?

Compte tenu du nombre important de surfaces cachées présentant des gravures, il est possible de réaliser une série d'études statistiques et d'étudier ainsi les proportions de chaque famille de signes en fonction de différents critères. À l'aide de graphes statistiques, semblables à ceux que réalisa E. Shee Twohig pour l'art de Newgrange (Shee Twohig 2000), nous proposons ici d'analyser trois aspects de l'iconographie de l'art caché autour de la Mer d'Irlande : la proportion des familles de signes sur les surfaces cachées, la proportion des éléments visibles et cachés dans chaque famille de signes et les relations entre les familles de signes et les types de surfaces cachées.

8.2.1. Proportion des familles de signes sur les surfaces cachées

Le signe apparaissant le plus sur les surfaces cachées est le chevron (42 dalles) qui domine largement les autres signes du répertoire (figure 8.8). Viennent en seconde position les cercles et les spirales (30 et 29 dalles) puis les cupules (25 dalles), les arceaux, les lignes ondulées (21 dalles) et les losanges (18 dalles). Les signes radiés (2 et 4 dalles), les triangles (8 dalles) et les signes scalariformes (4 dalles) forment un groupe distinct, apparaissant peu fréquemment sur les surfaces cachées. Ces proportions sont-elles différentes sur les surfaces gravées visibles ?

8.2.2. Proportion des éléments visibles et cachés dans chaque famille de signes

Comme le présumait C. O'Kelly, le répertoire iconographique de l'art caché se distingue en effet du répertoire des surfaces visibles. Toutefois, contrairement aux conclusions de l'archéologue,

l'art caché ne se caractérise pas par un usage particulier des cupules et cercles puisque seulement 14% et 10,5% de ces signes apparaissent sur les surfaces invisibles. En revanche, 25% des signes semi-circulaires radiés et 25% des chevrons privilégient les surfaces invisibles, suivis des spirales (19%), des triangles (16,5%), des losanges (15%) et des lignes ondulées (11%). Les signes qui, proportionnellement, « évitent » les surfaces cachées sont les signes scalariformes (7%), les arceaux (6,5%) et les signes circulaires radiés (5%).

Ainsi, l'art caché présente un répertoire particulier, dominé quantitativement et proportionnellement par la famille des chevrons et celle des spirales. Le signe ondulé, le cercle, la cupule, le triangle, le rectangle et le signe semi-circulaire radié sont également des signes fréquents sur les surfaces cachées. En revanche, les arceaux, les signes scalariformes et les signes circulaires radiés y sont beaucoup plus rares.

Il est intéressant de constater l'opposition entre le signe semi-circulaire radié et le signe circulaire radié, présentant respectivement la plus forte (25%) et la plus faible (5%) proportion d'éléments figurant en surface cachée. Une autre opposition entre ces deux signes a déjà été constatée dans leur distribution spatiale dans les monuments : alors que le premier privilégie les espaces internes droits et le péristalithe, le second est majoritairement réparti dans la moitié gauche de la chambre tout en étant rare sur le péristalithe (voir partie 6.2.2).

Malgré leur proximité graphique, qui les a fait souvent réunir au sein d'une même catégorie typologique dans les études antérieures, ces deux familles apparaissent bien comme deux ensembles distincts, présentant des variantes graphiques et une distribution spatiale différenciées.

8.2.3. Les relations entre les familles de signes et les types de surfaces cachées

Peu de tendances particulières émergent de l'étude des rapports entre les familles de signes et les types de surfaces cachées (figure 8.9). Tous les signes sont majoritairement répartis sur les faces arrière des orthostates et dalles de péristalithe, ou secondairement sur la face supérieure des dalles de couverture. Les autres formes de surfaces cachées (face obstruée, base enterrée, masse tumulaire) sont proportionnellement peu gravées. On peut toutefois noter la forte présence des chevrons, cercles et spirales sur les faces obstruées ainsi qu'une présence importante de la spirale sur la base enterrée des orthostates et dalles de péristalithe.

Cette très brève analyse statistique a pour but de dresser le profil iconographique de l'art caché. Elle montre en effet qu'un répertoire particulier caractérise ces gravures invisibles. Toutefois, une limite importante doit être prise en compte. En effet, cette analyse se base sur l'ensemble des gravures observées en contexte invisible mais peut-on considérer l'art caché comme un seul phénomène cohérent ? Ne faudrait-il pas distinguer plusieurs types d'art caché, avec des origines, une histoire et des significations différentes ? Si certains signes occultés participent d'une volonté symbolique, opposant un art visible à un art invisible, d'autres gravures cachées peuvent résulter d'une autre démarche où l'iconographie même n'a plus un rôle prépondérant (condamnation, réemploi). Avant d'aborder la question des origines de l'art caché, voyons comment le phénomène a été perçu et interprété par les archéologues, de la fin de XVIII^{ème} siècle à nos jours.

8.3. Mentions et interprétations de l'art caché

Les gravures cachées sont une des caractéristiques de l'art pariétal irlandais qui n'a pas échappé aux nombreux observateurs et archéologues qui se sont intéressés aux tombes à couloir de la région. Nous proposons ici une étude épistémologique sur la perception du phénomène de l'art caché dans les écrits scientifiques de la fin du XVIII^{ème} siècle à nos jours. Quatre approches différentes se distinguent parmi les observateurs du phénomène : certains en font mention sans chercher à interpréter son origine et sa signification, d'autres expliquent l'art caché par différentes raisons pragmatiques, les troisièmes voient dans ces gravures obstruées une symbolique préméditée alors que les derniers les interprètent comme le résultat de réemplois.

8.3.1. Les observations neutres de l'art caché

Différents archéologues, en observant les gravures cachées des tombes irlandaises, remarquent simplement que certaines dalles ont été gravées avant leur mise en place dans l'architecture. Ce constat simple évite ainsi toute interprétation sur la chronologie (dalles anciennes ou contemporaines de la construction des monuments ?) et la signification (accidentelle, pratique, symbolique ?) du phénomène.

Le fait que certaines gravures soient obstruées n'a pas échappé aux premiers observateurs. En effet dès le milieu du XIX^{ème} siècle, plusieurs auteurs ont relevé le phénomène et ont suggéré que ces dalles avaient été décorées avant d'être incorporées dans la structure des monuments. Il s'agit d'un simple constat, une analyse qui peut sembler évidente mais qui constitue cependant une première reconnaissance du phénomène. W.F. Wakeman note ainsi que certaines gravures de la cellule est de Newgrange sont inaccessibles aux outils de gravure et ont donc été réalisées avant la mise en place des blocs (Wakeman 1848 : 27). Dans le même monument, E.A. Conwell parvient aux mêmes conclusions en observant certaines gravures de la cellule ouest (Conwell 1872 : 97-8). En visitant la tombe du Mané Lud en Morbihan, S. Ferguson cherche en vain des gravures obstruées dans l'assemblage des blocs architecturaux, phénomène qu'il a déjà observé à Gavrinis et Newgrange (Ferguson 1863 : 403). W.G. Wood-Martin considère l'art caché comme une des caractéristiques de l'art pariétal de Newgrange et précise que certaines dalles ont été gravées avant leur installation dans le monument (Wood-Martin 1895 : 285).

La découverte de la stèle gravée de Bryn Celli Ddu, enfouie au centre du tumulus, ne surprend pas W.J. Hemp pour qui l'art caché est une caractéristique répandue de l'art des tombes à couloir. L'archéologue cite comme autres exemples les monuments de Newgrange, La Hougue Bie et Gavrinis (Hemp 1930 : 197).

Plus récemment, dans un article consacré aux techniques de l'art irlandais, E. Shee Twohig précise également que les gravures sont réalisées aussi bien avant qu'après la mise en place des éléments structurels (Shee Twohig 1973 : 169-70 ; 1981 : 117).

8.3.2. L'interprétation pragmatique de l'art caché

Certains archéologues ont dépassé le simple constat et ont tenté d'analyser le phénomène afin de l'expliquer. Pourquoi des gravures ont-elles été réalisées sur des dalles avant que celles-ci se trouvent incorporées à une architecture ? Pour certains, le phénomène s'explique simplement par des raisons pratiques, liées aux exigences et aux contraintes de construction des tombeaux.

Selon T.G.E. Powell et G.E. Daniel, l'orthostate L19 de Newgrange, dont certaines gravures sont enterrées dans la fosse de calage, était prévu pour une position inversée à celle qu'elle présente aujourd'hui. Cette anomalie s'expliquerait par « une erreur de construction ou une modification dans le plan nécessitant d'effacer le premier décor[1] » (Powell & Daniel 1956 : 47).

Pour C. O'Kelly, l'art caché du site K de Newgrange a peut-être été réalisé par les « ouvriers » ou les « apprentis » graveurs, afin de se former, alors que les faces visibles, « officielles », auraient été réservées aux « professionnels »[2] (O'Kelly, Lynch & O'Kelly 1978 : 325) . Selon cette hypothèse, les faces cachées ont servi de brouillons éphémères, opposées aux véritables ouvrages définitifs, réalisés sur les faces visibles. M. Herity donne la même interprétation des gravures cachées : « l'exercice de cet art n'est pas limité exclusivement aux professionnels : les amateurs également peuvent se faire la main sur des surfaces du péristalithe, des orthostates ou de la couverture qui seront ensuite abandonnées[3] » (Herity 1974 : 186).

Toutefois, ces explications « pratiques » de l'art caché ne conviennent pas à tous les archéologues, à l'image de D.D.A. Simpson et J.E. Thawley (1972 : 88). Ces derniers sont en effet dubitatifs face au raisonnement de M. O'Kelly (1964) pour qui les gravures, réalisées avant la mise en place de la dalle par facilité, se retrouvent accidentellement en position invisible suite à un imprévu dans la construction. Ainsi, selon d'autres archéologues, la condamnation de ces faces gravées procède avant tout d'un geste symbolique.

8.3.3. L'interprétation symbolique de l'art caché

En 1973, C. O'Kelly donne une bonne description des différentes manifestations de l'art caché dans la vallée de la Boyne. Selon elle, ce phénomène s'explique par la valeur symbolique de la réalisation des gravures, supérieure, aux yeux des Néolithiques, à leur visibilité. Ainsi, ces signes gravés n'auraient pas été réalisés dans le but d'être observables une fois l'architecture achevée, mais davantage pour eux-mêmes, graver étant un acte symbolique se suffisant à lui-même : « le fait que le décor ne puisse être vu était peu important pour les bâtisseurs une fois que ce décor était appliqué sur

[1] « It is possible that this stone was originally intended to be erected the other way up, but that a building error, or a change in design, brought about the necessity to obliterate the first decoration. In this case the zig-zags at the present foot would have formed an upper chevron band, and not part of a border pattern for the present arrangement as it might now appear ».

[2] « [...] one could postulate that the formal or official ornament was executed by the professionals and that the labourers, or perhaps the apprentice hands, executed the hidden or unofficial ornament ».

[3] « Yet the expression of this art is not limited only to professionals : amateurs too, are trying their hand an surfaces of kerb, orthostat and roof which are later discarded ».

les pierres[4] » (O'Kelly 1973 : 263).

L'interprétation de M. O'Sullivan se place dans la même optique. À propos de certaines gravures découvertes à Knowth, celui-ci souligne qu'« elles n'auraient pas pu être visibles dans le cours normal des événements, ce qui suggère que leur fonction était avant tout symbolique[5] » (O'Sullivan, 1986 : 72). Pour l'archéologue, ces dalles gravées sont des éléments datant bien de la construction du monument, puisque les motifs présents sur les faces cachées des pierres sont identiques à ceux présents sur leurs parties visibles. Ainsi, les gravures cachées et les gravures visibles font partie de la même période stylistique, baptisée « art pictural », datant de l'érection du monument (idem : 75). En effet, lors de cette première période, « des facteurs tels que la visibilité ou la qualité esthétique de l'art étaient secondaires[6] » (O'Sullivan 1996 : 84).

Dans un autre article, M. O'Sullivan développe l'idée que l'implantation de dalles préalablement gravées constitue un acte symbolique : « Il apparaît donc qu'au moins certaines pierres utilisées dans la construction des tombes à couloirs étaient elles-mêmes chargées de symbolisme. Ceci est à mettre en relation avec la tradition bretonne de réincorporation de menhirs dans l'architecture de tombes mégalithiques, une pratique qui ne fut pas totalement dépourvue de symbolisme. Ceci peut également expliquer, du moins en partie, la pratique irlandaise d'inclure des pierres préalablement décorées dans la construction des tombes[7] » (O'Sullivan, 1997 : 30).

Selon S.A. Johnston, l'art rupestre irlandais, figurant sur les affleurements rocheux à l'air libre, peut être une tradition antérieure à l'art des tombes à couloir et non postérieure comme il est généralement considéré. Dans ce modèle chronologique inversé, l'archéologue propose de voir les gravures cachées des tombes à couloir, constituées, selon elle, essentiellement de cercles et de cupules, comme une réplique symbolique de l'art rupestre, permettant ainsi de marquer symboliquement la continuité entre ces deux traditions différentes d'art pariétal (Johnston 1993 : 275-6).

8.3.4. L'art caché interprété comme réemploi

Contrairement aux écrits scientifiques traitant des tombeaux bretons (Cassen 2000c), la littérature britannique suggère clairement un lien entre l'art caché et le réemploi dès le commencement de l'identification du phénomène. En 1773, T. Pownall écrit un des tout premiers articles sur le tumulus de Newgrange. À propos de l'orthostate C4, l'archéologue pense qu'il s'agit « plutôt d'un

[4] « […] the fact that the ornament could not be seen was of little importance to the builders once it had been applied to the stones ».

[5] « Some of the designs illustrated by Eogan, especially those on corbels of the eastern tomb at Knowth (1986, 182, fig. 73) would not have been visible in the normal course of events, which suggests that their function was primarily symbolic ».

[6] « Factors such as visibility and the aesthetic quality of the art were secondary to the imperative of representing the individual motif ».

[7] « It emerges then that at least some of the stones used in the building of passage tombs were themselves charged with symbolism. This is in keeping with the Breton tradition of re-incorporating menhirs in the fabric of megalithic tombs, a practice which cannot be totally emptied of symbolism. It may also explain, at least in part, the irish practice of including previously decorated stones in the building of the tombs ».

fragment […] d'une date plus ancienne que le monument à l'intérieur duquel il se trouve[8] » (Pownall 1773 : 259). Cette hypothèse, toutefois, ne repose pas sur la présence de gravures cachées mais sur l'un des motifs de la dalle, interprété par T. Pownall comme un chiffre phénicien.

De fait, la question est véritablement lancée par W.R. Wilde en 1847 : « Les circonstances suivantes, tout à fait remarquables, nous ont frappé lors de notre visite dans l'ancienne construction de New Grange il y a quelques années. Nous avons observé que ces gravures non seulement couvrent les portions des pierres exposées à la vue mais s'étendent au-delà de ces surfaces qui, jusqu'à un récent délabrement, étaient complètement dissimulées à la vue et où un outil n'aurait pu les atteindre ; on peut ainsi en conclure avec évidence que ces pierres ont été gravées avant d'être mises en place dans leur position actuelle ; peut-être étaient elles utilisées pour une fonction antérieure. Si tel est le cas, combien cela rajoute à leur antiquité ![9] » (Wilde 1847 : 178). La suggestion de W.R. Wilde donne alors naissance à un débat, disputé dès la fin du XIX^{ème} siècle et encore bien vivant aujourd'hui.

J. Ferguson, dans son traité sur le mégalithisme, rejette ainsi la théorie du réemploi et se range lui-même dans le parti pragmatique pour expliquer l'art caché. « Afin de les expliquer [i.e. les gravures cachées], certains ont affirmé qu'elles appartenaient à une construction antérieure avant d'être utilisées dans celle-ci [Newgrange] ; toutefois il n'est vraiment pas nécessaire d'adopter une hypothèse aussi violente. Il se peut que ces pierres aient été gravées avant d'être utilisées et, à une époque ou aucuns plans ni schémas n'existaient, il a pu se trouver que leur dimension ou leur forme ne convinssent pas pour l'emplacement auquel on les avait destiné dans un premier temps, et, par conséquent, elles furent retournées ou utilisées dans un autre endroit. Ou encore, comme la crypte devait être construite et à peu près achevée avant que le tumulus ne soit dressé au-dessus, le roi l'avait peut-être décoré pendant qu'elle était dans cet état. Le travail avait peu de valeur en ces temps, et il est dangereux de tenter d'expliquer les caprices des rois dans un tel état de société telle qu'elle a du être. L'identité du style et des caractères des décors aussi bien sur les parties cachées que sur les parties visibles des pierres exclue l'idée qu'elles sont le travail de différentes époques. L'enlèvement d'une dalle d'un ancien monument implique une désacralisation et un manquement qui ne peuvent être que le fruit du temps ; et, en regard de leur identité, il est improbable qu'un temps suffisamment considérable ait pu se passer pour que soient admises une telle désacralisation et une telle négligence d'un monument dont les pierres seraient extraites et utilisées ailleurs[10] » (Ferguson 1872 : 205).

[8] « […] is a mere fragment […] (which) is of a more ancient date than the building wherein it is found ».

[9] « The following very remarkable circumstance struck us while investigating this ancient structure of New Grange, some years ago. We found that those carvings not only covered portions of the stones exposed to view, but extended over those surfaces which, until some recent dilapidation, were completely concealed from view, and where a tool could not have reached them ; and the inference is plain, that these stones were carved prior to their being placed in their present position ; perhaps were used for some anterior purpose. If so, how much it adds to their antiquity ! »

[10] « To account for this (i.e. art caché), some have asserted that they belonged to an older building before having been used in this ; but it hardly seems necessary to adopt so violent an hypothesis. It may have been that the stones were carved before being used, and at a time when no plans or drawings existed, may have been found unsuited in size or form for the places for which they were first intended, and consequently either turned round or used elsewhere. Or it may be that as the crypt must have been built and tolerably complete before the mound was raised over it, the king may have had it ornamented externally while in that state. Labour was of little value in those days, and it is dangerous to attempt an account for the caprices of kings in such a state of society as must then have existed.The identity of the style and characters of the ornaments both on the hidden and the

Pour G. Coffey, la thèse du réemploi formulée par W.R. Wilde est également contestable. Lors d'une visite à Newgrange, l'archéologue constate la présence d'une triple spirale gravée sur la face inférieure d'une dalle d'encorbellement reposant sur l'orthostate C10. Ces gravures, dont il fait le relevé, étaient en effet visibles à l'époque grâce à l'inclinaison accidentelle de l'orthostate C10 et les restaurations de la tombe ont de nouveau condamné la face gravée à l'obscurité, telle qu'elle l'était dans l'état original du monument (Coffey 1912 : 32). Le phénomène de l'art caché, selon G. Coffey, s'explique non par le réemploi de dalles gravées anciennes mais par différentes raisons pratiques : il est plus aisé de graver une dalle avant sa mise en place qu'après (plus de place, de lumière, etc.). De plus, l'auteur apporte deux arguments contre la théorie du réemploi. Premièrement, d'autres gravures cachées sont connues à Loughcrew et à Gavrinis (dans ce dernier cas, les fouilles récentes ont révélé qu'il s'agit bien de stèles en réemploi). Deuxièmement, les gravures cachées de Newgrange ne présentent aucune altération ni météorisation, prouvant ainsi la proximité temporelle entre la réalisation des gravures et leur enfouissement dans l'architecture (Coffey 1892 : 47-8 ; 1912 : 39-41).

Malgré les arguments de ces deux autorités scientifiques, la thèse du réemploi comme origine des gravures cachées ne disparaît pas des débats. H. Breuil, dans son article fondateur de 1934, suggère cette hypothèse à plusieurs reprises. Ainsi, à propos de motifs réalisés par incision sur les parois de Newgrange et Dowth, il écrit : « Ils sont plus anciens que les autres décors présents sur ces monuments et semblent être antérieurs à leur érection[11] » (Breuil 1934 : 292). Plus loin, en décrivant les dalles gravées de la tombe T de Loughcrew, l'auteur remarque que « certains motifs sont certainement antérieurs à l'érection de la tombe […] ; en effet, ils sont partiellement masqués dans l'architecture du monument[12] » (idem : 293). De même, selon H. Breuil, de nombreuses gravures de Newgrange furent « certainement réalisées antérieurement à l'érection de cette gigantesque allée couverte avec chambres à encorbellement, étant donné que l'immense dalle constituant la voûte d'une d'entre elles présente une face couverte de décorations, cachées de tous côtés dans l'architecture des parois[13] » (idem : 293). Enfin, décrivant la spirale d'un orthostate, l'auteur remarque qu'elle « est partiellement cachée par l'arrangement des pierres formant le mur, ce qui montre que ces gravures sont plus anciennes que le monument actuel[14] » (idem : 300).

Le même raisonnement est suivi par V.G. Childe et A. Graham lors de la découverte, près de Airlie en Ecosse, d'une dalle gravée de signes ondulés dans la couverture d'un souterrain médiéval. La

visible parts of these stones excludes the idea that they were the work of different epochs. A removal from an older building implies a desecration and neglect which must have been the work of time ; and, having regard to their identity, it is improbable that a time considerable enough would have elapsed to admit of a building being so desecrated and neglected as that its stones should be carried away and used elsewhere ».

[11] « They are earlier than the other decorations on these monuments and appear to be previous to their erection ».

[12] « Some of these designs are certainly previous to the erection of the galleries containing corbelled chambers, covered by a big tumulus known as Cairn T […] ; indeed they are partly masked in the construction of the monument ».

[13] « To the same stage belong a great many decorations of Newgrange, certainly executed previous to the erection of that gigantic gallery of corbelled chambers, since the immense slab forming the vault of one of these shows a surface covered with decorations, hidden on every side in the building of the walls ».

[14] « New Grange has two spirals and three scrolls of this series, one of which is partly hidden by the fitting of the stones forming the wall, showing that the designs are earlier than the present building ».

dalle est d'une nature géologique différente du reste du monument et ses gravures sont partiellement cachées par les dalles adjacentes : pour les archéologues, il ne fait aucun doute que le bloc gravé est en réemploi et qu'il date d'une période bien plus ancienne (Childe & Graham 1943 : 38 ; voir aussi Sherrif 1995 : 15).

En examinant la dalle gravée du coffre funéraire de Packburn (Age du Bronze), en Ecosse, A.S. Henshall remarque que les signes sont fortement météorisés. L'archéologue formule l'hypothèse d'un réemploi : la dalle pourrait être un ancien affleurement gravé, extrait du substrat et utilisé par les constructeurs de la structure funéraire (Henshall 1966 : 211).

De la même manière, D.D.A. Simpson et J.E. Thawley estime que, dans les coffres de l'Age du Bronze, les dalles trop grandes ou dont les surfaces gravées sont fracturées sont en position secondaire. Celles-ci ont eu une autre fonction, dans un autre monument, lors d'une période antérieure (Simpson & Thawley 1972 : 86, 92).

Ces trois derniers exemples se situent en dehors des débats sur l'art des tombes à couloir. Toutefois, ils montrent bien que, dans ces autres contextes, l'art caché est interprété comme le résultat du réemploi de dalles anciennes et que la théorie est plus facilement acceptée que dans notre champ d'étude.

En effet, alors que les fouilles menées à Newgrange révèlent de nombreuses autres gravures cachées, les archéologues du site s'opposent à l'hypothèse formulée autrefois par W.R. Wilde. Ainsi, pour C. O'Kelly, l'absence de météorisation sur les gravures concernées arguent contre leur antériorité : « A Newgrange, il existe de nombreux exemples de décors maîtrisés enfouis hors de visibilité, souvent pour de simples raisons de facilité. Afin d'expliquer l'apparente incohérence de tels actes, plusieurs auteurs ont suggéré que ces exemples ont été prélevés sur des tombes antérieures et réutilisés simplement comme éléments de construction, sans considération pour leur décor. L'exemple de Newgrange, en tout cas, démontre par la fraîcheur des gravures qu'elles n'étaient pas exposées auparavant à l'air libre et donc n'étaient pas en usage dans une autre tombe[15] » (O'Kelly 1969 : 28-9).

Pour C. Renfrew, qui signe l'introduction à la monographie du site, l'hypothèse d'un réemploi accidentel ou prosaïque est également exclue et l'art caché s'explique uniquement par un symbolisme prémédité (Renfrew in O'Kelly 1982 : 8).

Toutefois, les époux O'Kelly admettent, sans plus de commentaires, que la dalle d'encorbellement CoR7/R8 à Dowth North, dont l'emplacement des gravures semble peu naturel, n'est certainement pas dans sa position d'origine (O'Kelly & O'Kelly 1983 : 169). En effet, si toutes les gravures cachées ne s'expliquent pas par des réemplois, le phénomène a bien pu se produire dans certains cas. C'est la question que pose J. Raftery, lors du septième congrès de l'UISPP, à propos de certaines gravures de Newgrange : « Etant donné le grand nombre de nouvelles dalles découvertes avec des figures « cachées », quelle est l'opinion de Prof. O'Kelly sur la vieille théorie affirmant que

[15] « At Newgrange there are many instances of expert decoration buried out of sight, often for the simple reason of expendiency. To explain the seeming inconsistency of such a course of action, many authors have suggested that these examples were removed from earlier tombs and were re-used simply as structural members without regard to their ornament. The Newgrange example at any rate, demonstrate by the freshness of the ornament that they were not previously exposed to weathering and hence were not in use in another tomb ».

les pierres ont été gravées pour d'autres monuments et réutilisées en les intégrant dans le tumulus de Newgrange ?[16] ». La réponse de l'archéologue du site n'est hélas pas consignée dans les actes du colloque (O'Kelly 1970 : 536).

Un tournant important dans le débat est provoqué par la découverte, dans le grand tumulus de Knowth, de dalles dont certaines gravures cachées, très nombreuses sur le site, sont marquées par des traces de fractures. L'hypothèse du réemploi de dalles gravées dans les tombes à couloir est ainsi supportée par différents exemples qu'énumère M. O'Sullivan dans son mémoire de doctorat consacré aux gravures pariétales d'Irlande. Ainsi, à propos de la vingtième dalle de couverture de la tombe est, l'archéologue remarque que « la forme de la pierre, la manière dont les gravures y sont réparties, et le fait qu'un tel décor raffiné se trouve sur la face cachée nous amènent à nous demander si la pierre ne pourrait pas à l'origine avoir fonctionné ailleurs en tant qu'orthostate avant d'être incorporée dans le plafond de cette tombe[17] ». La même hypothèse est suggérée pour la dalle d'encorbellement Co10F : « Le décor s'arrête brusquement au bord fracturé à gauche de la dalle, indiquant que celle-ci est peut-être un fragment en réemploi d'une dalle décorée plus grande qui fut prise ailleurs[18] » (O'Sullivan 1988 : 34, 41).

Renforcée par les découvertes de Knowth et celles, encore plus explicites, de Gavrinis en Bretagne (L'Helgouac'h 1983 ; Le Roux 1984), l'hypothèse du réemploi de dalles gravées apparaît acceptable aux yeux de plusieurs archéologues. J. Thomas l'envisage ainsi pour les tombes à couloir de la Boyne : « Dans le cas des tombes de la Boyne, ce décor peut avoir été appliqué aux pierres avant leur incorporation dans l'architecture de la tombe. Ceci peut représenter le déploiement conscient de symboles géométriques qui avait déjà gagné une certaine importance à travers leur utilisation antérieure en d'autres lieux, peut-être en tant que menhirs. En conséquence, ces pierres auraient été introduites dans l'univers symbolique de la tombe dans le but d'attacher dans l'espace des significations prédéterminées. Les gravures secondaires, plus souvent de forme plastique et sinueuse, peuvent parfois superposer ces motifs[19] » (Thomas 1990 : 174-5).

Pour F. Lynch, les gravures présentes sur la face supérieure de la dalle de couverture de Carnanmore sont certainement antérieures à la tombe (Lynch 1992 : 166).

Pour J. McMann, l'importance symbolique des pierres gravées est suffisamment forte pour que leur sens perdure à travers leur réemploi, ceci étant à l'origine des gravures cachées : « La

[16] « In view of the large number of new stones discovered bearing « hidden » designs would prof. O'Kelly care to make any statement about the old theory that the stones had been carved for other structures and re-utilised by incorporation in the mound of Newgrange ».

[17] « The shape of the stone, the manner in which the ornament is distributed on it, and the fact that such fine ornament occurs on the hidden surface leads on to speculate wether the stone might originally have functioned elsewhere as an orthostat before being incorporated in the roof of this tomb ».

[18] « The ornament ends abruptly at the fractural edge of the stone on the left, indicating that this may be a re-used fragment of a larger decorated stone which was taken from elsewhere. »

[19] « In the case of the Boyne tombs this decoration may have already been applied to the stones before they were incorporated into the fabric of the tomb. This may represent a conscious deployment of geometric symbols which had already gained significance through their earlier use elsewhere, possibly at menhirs. Consequently, these stones would have been drawn into the symbolic universe of the tomb in the attempt to fix predetermined meanings in space. Later artwork, more often plastic and sinuous in form, may sometimes overlay these designs. »

sélection et l'utilisation minutieuses des pierres dans les monuments mégalithiques, ainsi que le réemploi de dalles gravées dans de nouvelles structures, témoignent du pouvoir et de l'importance de ce matériau. […] À Loughcrew, la pierre était sans doute perçue comme un participant interactif dans les cérémonies associées aux cairns, et l'action de graver comme une inscription ou un instrument de cette interaction. La répétition de tels actes aurait pour résultat la disposition apparemment aléatoire des motifs, caractéristique de Loughcrew. L'emplacement actuel de certaines gravures sur des surfaces inaccessibles (sur la face arrière de dalles à Newgrange, par exemple, et sur la dalle de couverture de la cellule 2 dans le cairn T à Loughcrew) n'est pas en contradiction avec cette idée. Les pierres étaient souvent gravées avant leur utilisation dans l'architecture ainsi que déplacées et réincorporées selon de nouvelles configurations ; les pierres, gravées de façon rituelle, aurait ainsi eu une signification particulière dans cette réimplantation[20] » (McMann 1994 : 538-40).

L'hypothèse du réemploi est également tout à fait plausible pour A.B. Powell qui l'envisage comme une des explications de l'art caché de Newgrange. Ces gravures invisibles « pourraient provenir de tombes construites antérieurement sur le site et qui étaient décorées selon d'autres principes symboliques, aussi les symboles sur ces pierres avaient-ils une signification différente. Si de telles pierres ont été incorporées à Newgrange, la structure de leur art a sans doute été considérée comme inappropriée, contradictoire ou insignifiante du point de vue des significations des symboles alors en cours[21] » (Powell 1994 : 94).

Si le réemploi de dalles gravées n'est pas évident pour expliquer les gravures cachées de Newgrange (Dronfield 1996b : 55), les découvertes de Knowth et les travaux de G.Eogan sur l'art pariétal du site assurent définitivement la validité de l'hypothèse. Au colloque de la Corogne, consacré à l'art mégalithique, l'archéologue distingue trois formes d'art caché à Knowth : les gravures totalement enfouies, les gravures partiellement cachées et les dalles en réemploi (Eogan 1997a : 221). Le principal article sur la question, intitulé *Knowth before Knowth*, paraît en 1998 dans le journal *Antiquity*. G. Eogan révèle la présence de dalles gravées situées dans des positions incohérentes, dans la couverture et dans la paroi de la tombe. Selon l'auteur, le réemploi concerne aussi bien les tombes de Knowth que celle de Newgrange : « On peut suggérer que ces pierres furent toutes recyclées, ayant été antérieurement utilisées dans une autre tombe. […] Lors de leur réemploi, les pierres furent dispersées entre les deux tombes de Knowth 1 et aussi de Newgrange[22] » (Eogan 1998 : 166). Ainsi, l'archéologue propose une

[20] « The careful selection and use of stone in megalithic monuments, as well as the re-use of inscribed stones in new structures, testifies to the power and significance of this material. […] At Loughcrew, stone might have been seen as an interactive participant in ceremonies associated with the cairns, and the act of carving as a record or instrument of this interaction. The repetition of such acts could result in the apparently haphazard arrangement of motifs characteristic of Loughcrew. The present-day location of some designs in inaccessible places (on the backs of stones at Newgrange, for example, and on the roofstone of Cell 2 in Cairn T at Loughcrew) does not contradict this idea. Stones were often inscribed before they were used in construction (e.g. O'Kelly 1982) as well as moved and reincorporated in new settings ; ritually inscribed stones would have had a particular significance for relocation ».

[21] « There are number of possible explanations for the hidden art at Newgrange. It may derive from earlier tombs builts on the site, which were decorated according to different symbolic principles, so that the symbols on their stones had different meanings. If such stones were incorporated in Newgrange the structure of their art might have been considered inappropriate, contradictory or meaningless in terms of those symbols' current meanings ».

[22] « As a result, it may be suggested that the latter were all recycled, having previously been used in an earlier

révision de l'histoire du site et de son évolution. Les pierres réemployées, selon lui, proviendraient d'une autre tombe, plus ancienne et détruite pour des raisons rituelles (iconoclasme) ou simplement pragmatiques, afin de récupérer des matériaux pour construire le monument actuel, de dimensions plus grandes.

Le phénomène du réemploi n'est désormais plus remis en question lorsque E. Shee Twohig rédige un essai sur la chronologie des gravures visibles et invisibles dans les tombes de la Boyne. Pour l'archéologue, les gravures les plus anciennes de Newgrange et de Knowth proviennent ainsi certainement d'un monument antérieur, détruit lors de la construction des grands tumuli au centre de ces nécropoles (Shee Twohig, 2000).

Depuis la fin des années 1990, le réemploi de dalles gravées est ainsi devenu une question incontournable dans l'étude de l'art pariétal autour de la Mer d'Irlande (Bradley *et al.* 2000 : 56 ; Shee Twohig 2001 : 122 ; Cody 2002 : 95-6 ; Jones 2004 : 205 ; Darvill *et al.* 2005 : 290, 294 ; Eogan 2008 : 10).

8.4. Exemples de réemplois à l'origine de gravures cachées

Même si le réemploi n'est pas l'unique explication à l'art caché, le phénomène semble suffisamment important pour qu'une étude lui soit consacrée. Celle que nous proposons ici n'est pas exhaustive : son but n'est pas de dresser le corpus complet des gravures cachées provenant de réemplois mais de mettre au point une méthodologie permettant à la fois d'identifier les dalles gravées en réemploi et de reconstituer leur position d'origine. La première étape, l'identification, consiste à observer, sur une dalle gravée, différentes caractéristiques arguant en faveur d'un réemploi. La seconde étape, la reconstitution, vise à retrouver la position d'origine d'une dalle en réemploi dans l'espace absolu (par rapport au sol) et, si possible, dans l'espace de la tombe où elle tenait sa fonction initiale.

Une problématique similaire, reposant sur l'analyse de l'agencement des signes gravés, a été récemment développée dans une thèse de doctorat sur l'art rupestre irlandais. Certains de ces affleurements naturels gravés ont été débités afin d'être réemployés comme dalles dressées. B. O'Connor démontre que l'analyse des compositions gravées permet de reconstituer la pente d'inclinaison originale de ces anciens affleurements (O'Connor 2006).

Notre démarche se rapproche de celle de notre collègue en cela qu'elle utilise les « règles grammaticales » relatives à l'agencement et l'orientation des signes afin de reconstituer la position originale des dalles en réemploi. Toutefois, d'autres éléments sont également pris en compte dans notre méthodologie dont nous décrirons d'abord les aspects théoriques avant d'en observer l'application sur une sélection de cas concrets.

8.4.1. De l'identification à la reconstitution : méthode théorique

8.4.1.1. Les critères d'identification de dalles en réemplois

Plusieurs critères observables sur des dalles gravées permettent de les identifier comme

tomb. [...] in re-use the stones were dispersed between the two tombs of Knowth 1 and also of Newgrange ».

éléments en réemploi :

- La présence de gravures totalement ou partiellement cachées : l'art caché est une anomalie qui peut résulter d'un plan symbolique mais également d'une volonté réelle de cacher des gravures réalisées pour une construction antérieure et inadéquates dans le monument secondaire. En Bretagne, la présence de gravures cachées est un gage presque infaillible de réemploi. La situation est plus complexe en Irlande mais cette causalité ne peut être rejetée.
- La trace de fractures « fraîches » : le réemploi de dalles gravées est souvent marqué par une altération accidentelle ou volontaire de la pierre. Un bloc présentant une fracture nette, d'origine anthropique, peut être interprété comme un réemploi, surtout si la fracture tronque une zone gravée dont il ne reste ainsi qu'une partie.
- L'inversion des « règles grammaticales » : dans les chapitres 4, 5 et 6 de ce mémoire ont été présentées différentes récurrences significatives dans les assemblages et l'orientation des signes. Ces récurrences constituent ainsi un ensemble de « règles » structurant l'agencement des motifs gravés dans l'espace tridimensionnel de la tombe. L'affranchissement ou l'inversion de ces règles est une des caractéristiques principales des dalles en réemploi.

La météorisation des gravures n'est à notre sens pas un critère significatif et n'a pas été retenue. Dans le cas de gravures pariétales de tombe à couloir, les signes piquetés ne sont pas exposés à l'air libre (excepté ceux des dalles de péristalithe) et sont donc à l'abri des altérations naturelles. De plus, le temps écoulé entre le premier et le second emploi d'une dalle peut être de courte durée, durant laquelle aucune altération ne peut marquer les gravures.

Par ailleurs, les critères retenus et présentés plus haut ne sont pas nécessairement présents sur une dalle en réemploi et peuvent apparaître sur une dalle en position primaire. Ils permettent d'indiquer un réemploi probable mais ne le garantissent pas. L'identification d'une dalle en réemploi n'est pas démontrable avec certitude mais se fonde sur plusieurs degrés de probabilité : celle-ci est fonction du nombre de critères réunis sur une même dalle et sur le poids variable de ces critères. Une dalle présentant un seul signe obstrué a moins de probabilité d'être en réemploi qu'un orthostate fracturé à une extrémité et dont les gravures, partiellement détruites, sont placées en position inversée sur la face arrière. Toutefois, il existe certainement des dalles en réemploi présentant toutes les caractéristiques d'une dalle en position primaire. En somme, il ne s'agit pas ici d'une science exacte et toute identification est sujette à discussion.

8.4.1.2. Méthode de reconstitution de dalles en réemploi

La reconstitution de dalles en réemploi s'effectue à l'aide de différents indices qui, combinés, arguent en faveur d'une position originale par rapport au sol et, dans certains cas, en faveur d'un emplacement particulier dans une architecture. Ces indices sont les suivants :

- La forme de la dalle : toute dalle présente naturellement une extrémité plus large ou plus épaisse et une extrémité plus fine si bien que son implantation en position verticale ne peut se faire intuitivement que d'une seule façon, plaçant le centre de gravité de l'objet en bas de manière à lui donner le plus de stabilité. Il est ainsi facile d'imaginer la position initiale de certains orthostates réemployés comme dalles de couverture. Parfois, certains orthostates, qui semblent être plantés « à l'envers », sont en réalité des dalles en réemploi : il suffit donc

de les retourner pour reconstituer leur position initiale.

- L'emplacement des gravures : toutes les dalles utilisées comme éléments structurels à l'intérieur des tombes à couloir présentent, en fonction de leur disposition, une face visible et des parties moins visibles et invisibles. Dans le cas de dalles verticales (orthostates ou dalles de péristalithe), les gravures sont ainsi généralement concentrées sur la partie centrale et supérieure de la partie émergée (i.e. en dehors de la fosse de calage) de la face principale. L'extrémité d'une dalle en réemploi où se trouvent concentrées les gravures sera donc intuitivement placée vers le haut dans une reconstitution. Ainsi, la forme de la dalle et l'emplacement des gravures fournissent souvent suffisamment d'information pour imaginer une reconstitution probable.
- L'agencement des gravures : certaines dalles en réemploi présentent des assemblages de signes connus par ailleurs sur des dalles en position primaire où elles sont agencées selon des règles précises, étudiées dans les chapitres 4, 5 et 6. Ces règles, qui définissent et imposent une position et une orientation particulières aux assemblages de signes, apportent une aide déterminante dans la reconstitution des dalles en réemploi. Dans certains cas, ces règles permettent notamment de reconstituer la fonction et l'emplacement dans l'architecture d'une dalle détachée de son contexte initial. C'est le raisonnement que suit G. Eogan lorsqu'il interprète la dalle A de Fourknocks comme un linteau du couloir d'après la nature des gravures (assemblages de chevrons et losanges) et leur position (tranche de la dalle) qui la rapprochent des autres linteaux gravés de la tombe (Eogan 1986 : 183).

8.4.2. De l'identification à la reconstitution : étude de cas

Est étudiée ici une sélection de dalles gravées présentant une forte probabilité de réemploi et dont la reconstitution proposée est également probable. L'analyse se limite exclusivement à des dalles dont la position initiale était verticale et plantée (orthostates et dalles de péristalithe) et aucune reconstitution n'est proposée suivant d'autres configurations (dalles de couverture et d'encorbellement).

8.4.2.1. Identification et reconstitution d'après la forme de la dalle et l'emplacement des gravures

La première série de dalles étudiées se trouve à Newgrange et à Bryn Celli Ddu (figure 8.10). L'orthostate R3 de Newgrange présente, dans sa configuration actuelle, un ensemble de signes géométriques sur la partie inférieure de sa face principale, gravures qui s'étendent jusque dans la fosse de calage (voir figure 8.2). Ces premières gravures ont ensuite été en partie recouvertes par un bouchardage s'étendant sur les parties centrale et supérieure de la pierre et réalisé très certainement après la mise en place de la dalle. Ces deux phases de gravure ainsi que la présence de signes en position cachée arguent en faveur d'un réemploi. La reconstitution de la position d'origine de la dalle se fait aisément en retournant celle-ci selon un angle de 180° : la partie la plus large se trouve ainsi dans la fosse de calage imaginée et les gravures, désormais bien visibles, apparaissent sur la moitié supérieure de la dalle verticale.

L'orthostate L20 de Newgrange forme un cas similaire. Les seules gravures de la dalle se trouvent actuellement dans sa fosse de calage où la dalle semble présenter une fracture (voir figure

8.2). Une inversion de l'orientation de 180° donne à la dalle et à ses gravures une configuration plus « naturelle » et probablement originale.

La dalle de couverture Co3/L5-6 a été découverte dans le plafond du couloir. La face gravée, tournée vers le bas, était en grande partie obstruée par les orthostates sur lesquels elle reposait. De plus, une partie de la surface gravée montre des traces de desquamation, indice supplémentaire pour un réemploi de la dalle. La forme de la pierre ainsi que l'emplacement des gravures arguent pour une position initialement verticale, selon l'axe longitudinal de la dalle, faisant ainsi apparaître le groupe de signes gravés sur la moitié supérieure de la face. Parmi les gravures se trouve une spirale entourée dans un cercle : la dalle faisait peut-être partie à l'origine d'un péristalithe car, ailleurs, cette composition se trouve uniquement sur des dalles ceinturant un tumulus (Ng.K18b, Ng.K51, Kr.K31 : voir partie 4.4.1.1).

L'orthostate L19 de Newgrange présente des gravures en chevrons et spirales sur l'ensemble de sa surface à l'exception d'une de ses extrémités. Dans sa position actuelle, des gravures se trouvent dans la fosse de calage alors que son sommet ne présente aucun signe gravé (voir figure 8.2). Un bouchardage secondaire recouvre une partie des gravures et fournit un indice supplémentaire en faveur de l'hypothèse d'un réemploi. Une reconstitution probable consiste à retourner la dalle selon un angle de 180° : la partie non gravée, qui est également la plus large, se trouve ainsi dans la fosse de calage, laissant visible l'ensemble des gravures.

L'orthostate L13 est gravé sur ses deux faces latérales où seulement une partie des gravures est visible et a pu être relevée par C. O'Kelly. Les deux faces gravées sont vraisemblablement les plus larges et la pierre serait ainsi actuellement placée perpendiculairement à l'axe du couloir, position inhabituelle dans les tombes de la Boyne. Ainsi, la position de la pierre et l'obstruction des gravures arguent en faveur d'un réemploi. Dans ce cas, la position initiale de la pierre par rapport au sol était certainement la même, mais sa configuration dans l'architecture permettait certainement d'en voir les deux faces gravées, comme sur les dalles de cloison délimitant plusieurs cellules latérales voisines à l'intérieur des tombes I, L, U et V à Loughcrew.

Enfin la dalle gravée de Bryn Celli Ddu, découverte en position couchée sous le tumulus, était probablement à l'origine une dalle dressée faisant partie de la première phase du site (enceinte de stèles). Sa reconstitution en position verticale, telle qu'elle est actuellement présentée au public sur le site, laisse apparaître les gravures en lignes ondulées sur sa moitié supérieure.

À Knowth, différentes dalles en réemploi dans la couverture des tombes peuvent être l'objet de reconstitutions hypothétiques d'après la forme de la dalle et l'emplacement des gravures (figure 8.11). La dalle de couverture RS30, dans la tombe est, présente des gravures sur une des extrémités de sa face supérieure. La position cachée des inscriptions ainsi que leur mauvais état de conservation laissent penser à un réemploi. Imaginée en position verticale, la partie gravée dirigée vers le haut, cette pierre longiligne est dans une position plus cohérente. La forme de la dalle et l'emplacement des signes rapprochent cette pierre de la dalle de couverture RS32, du même monument, dont il sera question plus loin.

La vingtième dalle de couverture de la tombe présente également un ensemble original de neuf spirales réparties sur la face supérieure. La dalle porte, sur une de ses extrémités, des traces de fractures qui ont endommagé les gravures. Cette altération fournit un indice supplémentaire à

l'hypothèse du réemploi. Repositionnée verticalement comme dalle plantée, la pierre présente une cohérence tant au niveau de sa forme qu'au niveau de l'emplacement des gravures, réparties sur la moitié supérieure de la face principale.

Toujours dans la même tombe, la dalle de couverture RS2 est gravée d'une grande spirale tournée vers la masse du cairn. Compte tenu de la forme de la pierre et de la position de son décor, il pourrait s'agir d'un ancien orthostate en réemploi dont le signe gravé apparaîtrait sur la partie supérieure droite de la face principale.

La tombe ouest présente également un cas similaire de réemploi. La dalle de couverture RS10 a été découverte en plusieurs fragments et sa restauration révèle les lacunes par rapport au bloc original. Une partie des gravures est donc manquante alors que la partie existante était partiellement obstruée par le sommet des orthostates du couloir. D'après la forme initiale de la dalle et l'absence de gravures sur son extrémité la plus large, il est probable que sa fonction première ait été celle d'un orthostate ou, du moins, d'une dalle dressée.

8.4.2.2. Identification et reconstitution d'après la position et l'orientation des signes

Les cas de réemplois suivants s'identifient selon les mêmes procédés que les dalles précédentes mais la reconstitution de leur position d'origine est facilitée par l'analyse de leurs signes dont la position et l'orientation obéissent à des règles précises sur les dalles en position primaire. La comparaison entre ces dalles en position primaire et les dalles en réemploi permet ainsi de retrouver la configuration initiale de ces dernières.

La dalle de couverture RS28 de la tombe est de Knowth est marquée d'un seul motif consistant en une série de chevrons simples emboîtés, chaque segment des V étant séparé par un espace (figure 8.12). Cette composition ramiforme, très rare dans le corpus irlandais, figure également sur la tranche latérale de l'orthostate C4 dans la chambre de Newgrange. Sur cette dalle, vraisemblablement en position primaire, le motif est positionné selon un axe vertical et les chevrons qui le composent sont ouverts vers le haut. Sur la dalle RS28 de Knowth East, certainement en réemploi puisque la gravure figure sur sa face supérieure, le motif est placé dans l'axe de la pierre. À partir de l'orthostate de Newgrange, il est donc possible de proposer une reconstitution de la position initiale de la dalle de Knowth. Celle-ci devait certainement se tenir verticalement et si l'on place le signe dans la partie supérieure de la pierre, celui-ci présente la même orientation que le signe de Newgrange. Sur ces deux dalles, la figure a été réalisée sur une face longue et étroite.

Dans le chapitre 6, nous avons montré que ce signe ramiforme avec espace central se situe en position de limite architecturale dans les tombeaux de Newgrange, Knowth et Gavrinis (figure 6.28). Dans ces deux derniers monuments, la figure présente une orientation inverse à celle de Newgrange : les chevrons ne sont pas ouverts vers le haut mais vers le bas (KhW.Or 50 ; Gi.L10). Cette alternative peut également être proposée pour la reconstitution de la dalle RS28 qui nous intéresse ici. Le signe serait alors situé près du sol, dans une configuration identique à celle de l'orthostate 50 de Knowth West.

La dalle de couverture de Carnanmore est gravée sur sa face supérieure, cachée par le cairn, anomalie que F. Lynch interprète comme un réemploi (Lynch 1992 : 166). Lors de notre visite sur le

site en septembre 2006, nous avons pu observer sur la tranche ouest de la dalle la trace de percussion résultant vraisemblablement d'un débitage anthropique. Celui-ci expliquerait la différence entre le bord ouest de la dalle, de section rectangulaire et d'aspect accidenté, et le bord est, arrondi et présentant une surface régulière. La position cachée des signes et la présence d'un rebord fracturé arguent donc en faveur d'un réemploi.

Une reconstitution de la position d'origine peut être proposée en procédant par comparaison avec l'orthostate C5 de Loughcrew F (figure 8.13). Cet orthostate présente sur sa partie supérieure une série de trois arceaux en fer à cheval, ouverts vers le bas et superposés selon un axe vertical. Si l'on considère la dalle de Carnanmore comme une ancienne dalle verticale dont la partie inférieure aurait été détachée, le même assemblage d'arceaux figurerait ainsi selon une configuration identique : en sommet de dalle, légèrement à droite du centre (Robin 2007).

Cette hypothèse de réemploi, et donc de reconstitution, peut être infirmée par la présence d'une composition gravée similaire sur une dalle de couverture de la tombe ouest de Knockroe (figure 6.11). Un assemblage d'arceaux alignés figure en effet sur la face supérieure de cette dalle dans la même configuration qu'à Carnanmore et nous avons vu, dans le chapitre 6, que la disposition de ce motif particulier est en lien avec l'axe de la tombe. Les gravures de Carnanmore, comme celles de Knockroe, auraient donc une fonction purement symbolique justifiant ainsi leur position cachée. Toutefois, cette fonction purement symbolique n'est pas nécessairement en contradiction avec un réemploi. La dalle de Carnanmore a pu fonctionner en position verticale dans un premier temps, en tant qu'orthostate ou comme stèle, puis, dans un deuxième temps, aurait été intégrée dans la couverture de la tombe en la plaçant de manière à ajuster son décor par rapport à l'axe du monument. L'exemple de Carnanmore illustre bien la complexité du phénomène de l'art caché et du réemploi, tous deux ne s'expliquant certainement pas par une seule raison.

Les fouilles de Knowth ont révélé toute une série de dalles avec gravures cachées que G. Eogan interprète comme des réemplois (Eogan 1998). Un grand nombre de ces dalles présentent une même iconographie composée de chevrons seuls ou accompagnés de spirales. Ces assemblages de signes apparaissent également sur des dalles verticales en position primaire qui, par comparaison, aident à reconstituer la position d'origine des dalles en réemploi.

La première série de ces dalles en réemploi se caractérise par un décor en zigzags parallèles (figure 8.14). Sur la dalle de couverture RS41 à Knowth East, ce décor simple est obstrué par le sommet des orthostates du couloir et est endommagé par plusieurs fractures. Les chevrons occupent toute une moitié de la dalle qui peut être interprétée comme une ancienne dalle plantée. Dans cette reconstitution, la partie non gravée se trouve à la base de la dalle alors que le décor occupe sa moitié supérieure, dans une configuration identique à l'orthostate L3 dans la tombe 3 du Petit Mont.

Dans la tombe ouest de Knowth, les dalles de couverture RS3 et RS5 présentent la même configuration avec, comme signe supplémentaire de réemploi, une extrémité fracturée. Les chevrons parallèles se développent sur une extrémité de ces blocs et, dans une reconstitution comme dalle verticale, figure au sommet de la face gravée. Comme dans l'exemple précédent, la reconstitution de ces deux dalles oriente horizontalement les registres de chevrons, tels qu'ils sont disposés sur les dalles en position primaire.

L'orthostate 74 de la tombe ouest est gravé d'une quinzaine de chevrons parallèles qui occupent la plus grande partie de sa face principale et qui, dans la configuration actuelle de la dalle, s'étendent jusque dans la fosse de calage (voir figure 8.2). En plus de ces gravures cachées, la présence de fractures endommageant les gravures argue en faveur d'un réemploi. Selon toute vraisemblance, la pierre a été « inversée » lors de sa seconde mise en place dans la tombe de Knowth. Dans sa position primaire, cette dalle verticale devait en effet reposer sur son extrémité la plus large, vierge de gravures, et présenter les chevrons sur ses faces centrale et supérieure.

Enfin, le fragment de dalle B, découvert derrière l'orthostate 95 de la tombe est, présente aussi une série de deux chevrons parallèles sur une extrémité fracturée. Il s'agissait certainement à l'origine d'une petite dalle dressée sur laquelle les signes gravés apparaissaient en position supérieure.

À cette série peut être associée la dalle gravée de chevrons parallèles découverte hors contexte, dans un réemploi moderne, près de la tombe de Dowth (O'Kelly 1967 : 46). Le bloc présente une extrémité plus large, sans gravures, et une extrémité plus étroite où ont été incisés quatre chevrons parallèles. Sa position initiale comme dalle verticale est très probable et son lien avec les dalles précédentes est frappant.

Une seconde série de dalles en réemploi à Knowth se caractérise par un assemblage de chevrons et de spirales (figure 8.15). Cette composition significative, étudiée dans la partie 4.4.3.8 de ce travail (figure 4.40), consiste en une série de chevrons horizontaux parallèles surmontés d'une ou plusieurs spirales. Elle apparaît sur la partie supérieure de l'orthostate C16 à Barclodiad y Gawres, dalle en position primaire qui permet ainsi de reconstituer la position d'origine des dalles en réemploi à Knowth.

L'orthostate 17 de la tombe ouest présente la particularité d'être gravé sur deux faces contiguës se rejoignant en angle droit. Une de ces faces est tournée actuellement vers l'intérieur du tumulus alors que la seconde est obstruée par l'orthostate adjacent. Ce pilier, vraisemblablement en réemploi, devait être initialement planté de la même manière dans le sol mais disposé de manière à laisser visibles ses gravures dont l'agencement est identique au décor supérieur de l'orthostate gallois.

Le procédé dont ont été l'objet les orthostates 18 et 81 de la même tombe est caractéristique des réemplois. Ces dalles présentent une extrémité large sans gravures et une extrémité plus étroite où sont déployés les signes. Dans leur configuration actuelle, les orthostates apparaissent de toute évidence en position « inversée », reposant en déséquilibre sur leur extrémité la plus étroite, condamnant ainsi une partie de leur décor dans leur fosse de calage (voir figure 8.2). En retournant ces dalles de 180°, leur position semble plus équilibrée et leur décor, désormais bien visible, présente cet agencement récurrent en chevrons parallèles surmontés d'une ou plusieurs spirales.

Cette composition spécifique apparaît également sur la dalle de couverture RS32 dans la tombe est. Cette dalle longiligne était très probablement en position verticale, comme l'indiquent une de ses extrémités sans gravures (partie enterrée dans la fosse de calage) et son décor en chevrons horizontaux surmontés d'une spirale.

La présence récurrente de cet assemblage de spirales et chevrons sur des dalles en réemploi laisse penser que l'orthostate 16 de la tombe ouest est également en position secondaire. En effet, la dalle porte la même composition dont une partie est délibérément cachée par l'orthostate voisin (voir

figure 8.1).

L'orthostate 17 de la tombe ouest se caractérise par deux éléments qui le distinguent de ce corpus. Premièrement, comme nous l'avons souligné plus haut, les chevrons gravés s'étendent sur deux faces contiguës, disposées en angle droit. Deuxièmement, un troisième signe complète le panneau : un losange se trouve en effet sur la partie inférieure de la face gauche. Il s'agit donc d'une composition complexe, formée d'une spirale placée en haut à droite et d'un losange placé en bas à gauche, les deux signes étant séparés par une série de chevrons horizontaux parallèles. Cet assemblage particulier, étudié dans la partie 6.5.1.1, est également visible sur la partie supérieure de deux orthostates en position primaire : l'orthostate C16 de Barclodiad y Gawres et l'orthostate 15 de Knowth 17 (figure 8.16). Ces deux dalles partagent non seulement une même construction graphique, mais présentent également le même emplacement dans l'architecture, marquant la jonction entre le couloir et la chambre d'une tombe cruciforme.

Ces deux orthostates en position primaire peuvent-ils nous renseigner sur l'emplacement original de l'orthostate 17 de Knowth West ? Ce dernier, en effet, est gravé sur deux faces et afin que sa composition soit totalement visible dans une tombe à couloir, il ne peut qu'être disposé à l'angle de deux parois perpendiculaires. Ainsi, la nature de la composition gravée et son déploiement en trois dimensions arguent en faveur d'un emplacement à la jonction du couloir et de la chambre d'une tombe cruciforme.

La plupart des tombes satellites de la nécropole de Knowth ont été détruites durant le Néolithique et seules les fosses de calage des orthostates disparus ont permis d'en retrouver le plan. Parmi ces tombes détruites, trois présentent un plan cruciforme : les tombes 6, 9 et 18. Dans ces tombes, les dimensions de la dernière fosse de calage de la paroi droite du couloir sont compatibles avec celles de la base de l'orthostate 17 de Knowth West. Ainsi, il est possible, bien que cela reste tout à fait hypothétique, que cet orthostate se dressât originellement dans l'un de ces trois monuments, dans une configuration identique à celles de l'orthostate 15 de la tombe 17 et de l'orthostate C16 à Barclodiad y Gawres.

Un dernier cas d'étude intéressant peut être proposé pour clore cette étude sur l'identification et la reconstitution de dalles en réemploi (figure 8.17). La dalle libre 23 a été retrouvée hors contexte lors des fouilles de Knowth et sa fonction et son emplacement d'origine sont inconnus. La seule information dont nous disposons sont les gravures qui apparaissent sur la face principale : celles-ci consistent en quatre files parallèles de cercles simples. Des gravures en damier figurent également sur une des tranches du bloc mais ne vont pas nous être utiles dans la reconstitution.

Les gravures de la dalle libre 23 sont réparties sur une moitié de la face principale et sur la tranche adjacente. Ainsi, une seule position verticale, laissant voir l'ensemble des gravures, est possible : la dalle reposerait sur son côté le plus long ne présentant pas de gravure. Dans cette position, la pierre est plus large que haute et s'apparente ainsi davantage à une dalle de péristalithe qu'à un orthostate. Les alignements de cercles simples apparaissent aussi bien sur des orthostates que sur des dalles de péristalithe (voir partie 4.3.1.2). À Knowth, deux dalles du péristalithe présentent une file (K5) ou deux files horizontales parallèles (K42) de cercles simples, gravées au sommet de leur face principale, le long du bord supérieur. Dans la reconstitution proposée plus haut, la dalle

libre 23 présente ces signes selon la même disposition. La dalle pourrait donc être une ancienne dalle de péristalithe provenant d'une des tombes satellites dont la petite taille expliquerait les dimensions réduites de la dalle 23.

8.5. Conclusion : *des* arts cachés

Le corpus des gravures cachées forme une part importante de l'art pariétal autour de la Mer d'Irlande tant sur le plan quantitatif que sur le plan géographique puisque le phénomène s'étend de la pointe nord de l'Irlande (Carnanmore) à la pointe sud (Knockroe) et de l'est du pays (Knockmany) jusqu'au Pays de Galles (Bryn Celli Ddu). Bien que ces signes invisibles soient largement plus nombreux dans les tombeaux de la vallée de la Boyne, leur présence dans plusieurs sites distants montre bien que l'art caché est une caractéristique propre à l'ensemble des tombes à couloir irlandaises.

L'emplacement dissimulé de cet art et la spécificité de son répertoire le différencient donc bien de l'art pariétal visible majoritaire dans les tombes. Malgré cette homogénéité apparente, son interprétation est délicate et, à l'issue de cette étude, il semble évident que plusieurs explications, et non une seule, soient valables. Ainsi, la thèse pragmatique peut expliquer au mieux la position obstruée de certaines gravures, comme, par exemple, celles figurant sur la face inférieure des dalles de plafond des cellules de Newgrange (RScellE) et Loughcrew T (RScell2). Sur ces surfaces, seuls quelques signes sont obstrués et ceci s'explique certainement par une réalisation des gravures avant la mise en place de la dalle, procédé qui apparaît ici nécessaire compte tenu de la position en plafond des gravures.

La thèse du symbolisme prémédité est également très probable dans d'autres cas. Nous pouvons citer comme exemples les signes semi-circulaires radiés de Newgrange et Knowth qui, tous en position cachée, sont dirigés vers le nord malgré les différentes orientations des surfaces sur lesquelles ils apparaissent (figure 8.18). L'emplacement de ces signes particuliers qui sont situés exclusivement sur des surfaces cachées et selon une orientation spécifique témoigne donc d'un plan précis prémédité. À Tara, le signe circulaire gravé derrière l'orthostate R2 présente un lien évident avec le « ciste » II aménagé juste en dessous de la gravure. Dans le péristalithe de Newgrange, les dalles K4 et K51 se trouvent à deux extrémités opposées du monument et présentent la même composition gravée (voir figure 5.12) : celle-ci est en position visible sur la première dalle (face principale) alors qu'elle figure sur la face arrière de la seconde. Il y a donc certainement une opposition symbolique dans l'emplacement de ces dalles, reproduite dans l'emplacement du motif.

Dans d'autres cas encore, la marque de destructions des pierres et la désorientation des décors ne peuvent résulter que de réemplois de dalles provenant de monuments antérieurs détruits. Nous avons présenté une sélection de dalles qui, par l'anomalie de leur position actuelle et par la cohérence de leur position initiale reconstituée, démontrent suffisamment la validité de cette hypothèse. Beaucoup d'autres aspects du phénomène restent cependant à explorer : pourquoi la majorité des dalles en réemploi à Knowth portent des chevrons et des spirales ? S'agit-il de dalles provenant d'un même monument ou s'agit-il de dalles provenant de plusieurs monuments mais sélectionnées pour ce décor particulier ? Quelles sont les raisons historiques et sociologiques à l'origine des réemplois en Irlande ? Dans la vallée de la Boyne, la destruction des petites tombes au profit des grands tumuli centraux

doit-elle être interprétée comme le signe d'une fusion de différents lignages (Gallay 2006 : 62) ou comme celui d'une hiérarchisation de la société (domination d'un groupe au détriment d'autres) ? Ou bien s'agit-il d'une simple évolution durant laquelle les générations nouvelles se réapproprient les monuments de leurs aïeux en les remodelant selon leurs propres critères (Gouletquer 2003a, 2003b) ? La question des réemplois est complexe et doit être étudiée dans le cadre d'une analyse des évolutions architecturales, un sujet différent de celui qui nous occupe ici.

Ainsi, à l'origine des nombreuses gravures cachées inventoriées dans ce chapitre se trouvent certainement plusieurs intentions et plusieurs histoires bien différentes. Aussi est-il certainement plus juste de parler non d'un seul art caché, vu comme un seul phénomène, mais de plusieurs arts cachés résultant, quel que soit le cas de figure, de préoccupations aussi bien pragmatiques que symboliques. En conséquence, l'analyse des gravures cachées ne peut que procéder au cas par cas tant le phénomène total échappe à une approche et à une interprétation monolithiques et universelles.

Conclusion

La principale conclusion de notre travail de recherche est que l'art pariétal des tombes à couloir situées autour de la Mer d'Irlande est structuré dans l'espace. Cette structure se développe : premièrement dans l'espace absolu, puisque les signes forment des assemblages complexes récurrents ; deuxièmement dans l'espace de la dalle, puisque les signes et les assemblages de signes y sont disposés selon des schémas récurrents, et troisièmement dans l'espace visible et invisible de l'architecture puisque leur répartition épouse l'organisation spatiale des structures du monument.

Plusieurs conclusions peuvent être tirées de ces résultats :

- L'art pariétal est réalisé selon un schéma prédéterminé et non de manière aléatoire ;
- Sa fonction est surtout symbolique et non uniquement décorative ;
- L'art pariétal, l'architecture et les dépôts funéraires forment un ensemble cohérent, un système complexe de représentations dans l'espace. Les tombes à couloir ne sont donc pas de simples lieux de dépôt funéraire protégés par un tumulus mais des architectures symboliques dont chaque composante occupe une fonction précise. En représentant le monde des morts, ou l'entrée de ce monde, ces tombes permettent d'expliquer aux vivants le fonctionnement de ce passage inévitable. Elles sont, selon l'expression de A. Levy, des « machines à faire croire » (Levy 2003) ;
- Les règles d'organisation spatiale permettent de reconstituer la position originale de dalles en réemploi dont les gravures, en position secondaire, sont « désorganisées ».

Plusieurs limites doivent cependant être précisées. Premièrement notre analyse concerne les figures géométriques de l'art pariétal irlandais : si ces signes sont largement majoritaires dans la région étudiée, une partie des gravures, en particulier celles qui marquent la dernière phase artistique de Knowth (*ribbon art* et *diffuse picking*), est exclue de notre corpus.

Deuxièmement, si ce travail prouve le caractère organisé de l'art pariétal, il ne prouve pas que la totalité de cet art soit structurée dans l'espace. Une grande partie des compositions gravées échappe en effet à notre analyse. Ces nombreuses lacunes s'expliquent par la grande complexité de certaines structures graphiques qu'il reste à décrypter, par leur caractère unique (non récurrent) ou par l'absence d'organisation dans certains panneaux gravés. Il est ainsi probable qu'une partie de l'art pariétal ait été réalisée de manière spontanée, aléatoire, sans schémas prédéterminés à l'échelle du monument.

Notre apport à l'étude des gravures funéraires irlandaises est donc relatif puisque celles-ci demeurent impénétrables. Notre but a surtout été d'en identifier la grammaire (organisation spatiale) sans chercher à en comprendre le sens (interprétation). Notre travail s'est ainsi davantage concentré sur la mise au point d'une méthode d'analyse de compositions graphiques anciennes, laissant de côté l'analyse rigoureuse des résultats obtenus.

Cette méthodologie, que l'on peut rattacher à la tradition structuraliste (Francfort 1999 ; Sauvet 2004), a été appliquée à l'art pariétal des tombes à couloir situées autour de la Mer d'Irlande mais son application à d'autres objets d'étude serait certainement fructueuse. C'est en cela que ce travail de doctorat ne constitue pas une fin mais le début d'une recherche sur l'organisation des signes dans les représentations néolithiques. En effet, il serait intéressant d'appliquer les questions et les méthode développées ici à différents terrains contemporains d'Europe occidentale : Péninsule ibérique (tombes à couloir et stèles), Bretagne (tombes à couloir, allées couvertes, stèles), Bassin parisien (allées couvertes et hypogées), Allemagne (allées couvertes), Sardaigne (hypogées).

Notre méthode est également envisageable dans le cadre d'une analyse des décors céramiques déposés en contexte funéraire (ex : céramique Castellic, type *Grooved Ware*) dont le lien avec l'art pariétal a été souligné plus haut (voir partie 5.2.1).

Enfin, d'autres questions, abordées dans notre travail, méritent une étude à part entière : l'agencement des structures symboliques dans les tombeaux néolithiques d'Europe occidentale ; l'organisation spatiale des tombes au sein des nécropoles ; l'implantation des tombes dans le paysage et l'évolution des architectures funéraires dans les Iles britanniques ; l'analyse des sources mythologiques irlandaises mentionnant les tombeaux mégalithiques.

Bibliographie

Abréviations :

AC	Archaeologia Cambrensis	JRSAI	Journal Royal Society of Antiquaries of Ireland
AI	Archaeology Ireland		
BSPF	Bulletin de la Société Préhistorique Française	OJA	Oxford Journal of Archaeology
		PPS	Proceedings of the Prehistoric Society
BSPM	Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan	PPSEA	Proceedings of the Prehistoric Society of East Anglia
CA	Current Anthropology	PRIA	Proceedings of the Royal Irish Academy
CJA	Cambridge Journal of Archaeology	PSAS	Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland
GAJ	Glasgow Archaeological Journal		
JCHAS	Journal of the Cork Historical and Archaeological Society	RAO	Revue Archéologique de l'Ouest
		TRIA	Transactions of the Royal Irish Academy
JIA	Journal of Irish Archaeology	UJA	Ulster Journal of Archaeology
JIbA	Journal of Iberian Archaeology	WA	World Archaeology

Abélanet, J. 1986. *Signes sans paroles. Cent ans d'art rupestre en Europe occidentale.* Paris : Hachette, 345 p.

Allen, J.R. 1883. On the circle of stones at Calderstones near Liverpool. *Journal of the British Archaeological Association* 39, 304-316.

Ap Simon, A. 1987. Irish Wedge Tombs: Bronze Age or Neolithic ? In : A. Fleming (ed.), *The Neolithic in Europe*. World Archaeological Congress, 1986. Southampton : University of Southampton.

Ashbee, P., Smith, I. & Evans, J. 1979. Excavations of three long barrows near Avebury, Wiltshire. *PPS* **45, 207-300.**

Ashmore, P. 1986. Neolithic carvings in Maes Howe. *PSAS* 116, 57-62.

Bailloud, G. 1964. *Le Néolithique dans le Bassin parisien*. Paris : CNRS, 394 p.

Bailloud, G., Boujot, C., Cassen, S. & Le Roux, C.-T. 1995. *Carnac : les premières architectures de pierre*. Paris : CNMHS/CNRS, 126 p.

Barber, J.W. 1977-8. The excavation of the holed-stone at Ballymeanoch, Kilmartin, Argyll. *PSAS* 109, 104-111.

Barber, J. 1992. Megalithic architecture. In : Sharples, N. and Sheridan, A. (eds), *Vessels for Ancestors : essays on the Neolithic of Britain and Ireland in honour of Audrey Hensall.* Edinburgh : Edinburgh University Press, 13-32.

Beaufort, L.C. 1828. An essay upon the state of architecture and antiquities, previous to the landing of the Anglo-Normans in Ireland. *TRIA* **15, 101-242.**

Beaune, S.A. de 1998. Chamanisme et préhistoire. Un feuilleton à épisodes. *L'Homme* 147, 203-219.

Beckensall, S. 1999. *British prehistoric rock art.* Stroud : Tempus, 160 p.

Beigbeder, O. 1969. *Lexique des symboles.* Paris : Zodiaque, 433 p.

Bell, J. 1816. Letter from Mr. John Bell. *The Newry Magazine* 2, 234-40.

Bello Dieguez, J.M. 1996. Aportaciones del dolmen de Dombate (Cabana, la Coruña) al arte megalitico occidental. In : L'Helgouac'h, J., Le Roux, C.-T. & Lecornec, J. (eds.), *Art et Symboles du Mégalithisme Européen. Actes du 2ème Colloque International sur l'Art Mégalithique, Nantes, juin 1995*. Rennes : Revue archéologique de l'Ouest, Supplément n°8, 23-39.

Benson D. & Whittle A. (eds) 2007. *Building Memories: the Neolithic Costwold long barrow at Ascott-under-Wychwood, Oxfordshire.* Oxford : Oxbow Books, 379 p.

Bergh, S. 1995. *Landscape of the Monuments. A study of the passage tombs in the Cuil Irra region, Co. Sligo, Ireland.* Stockholm : Riksantikvarieämbetet, 256 p.

Bergh, S. 1997. Design as Message. Role and Symbolism of Irish passage tombs. In : A. Rodriguez Casal (ed.), *O Neolítico Atlantíco as Orixes do Megalitismo: actas do coloquio internacional, Santiago de Compostela, 1-6 de abril de 1996*. Santiago de Compostela : Universidade de Santiago de Compostela, 141-50.

Bergh, S. 2002a. Knocknarea, the ultimate monument. Megaliths and mountains in Neolithic Cúil Irra, north-west Ireland. In : Scarre, C. (ed.), *Monuments and Landscape in Atlantic Europe: perception and society during the Neolithic and early Bronze Age.* London : Routledge, 139-51.

Bergh, S. 2002b. Monuments of meaning. Role and symbolism of passage tombs in Cúil Irra, Co. Sligo. In: Timoney, M. (ed.), *A Celebration of Sligo: first essays for Sligo Field Club.* Sligo : Sligo Field Club, 65-72.

Borlase, W. 1897. *The Dolmens of Ireland: their distribution, structural characteristics, and affinities in other countries; together with the folk-lore attaching to them; supplemented by considerations on the anthropology, ethnology, and traditions of the Irish people.* London : Chapman & Hall, 3 vol.

Boujot, C. 1993. *De la sépulture individuelle à la sépulture collective : le passage du Vème au IIIème millénaire av. J.-C. en France.* Doctorat de l'Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne), 3 vol.

Boujot, C. 2001. *Tombes et hécatombes: construction autour des sépultures collectives.* Actes des journées archéologiques d'Ile-de-France, novembre 1999, SRA Ile-de-France, Saint-Denis, 24-9.

Boujot, C. 2003. Sur les issues d'une construction interprétatives traditionnelle à propos des tombes "mégalithiques". In : *Sens dessus dessous : La recherche en Préhistoire. Revue Archéologique de Picardie, numéro spécial* 21, 93-100.

Boujot, C. & Cassen, S. 1992. Le Développement des premières architectures monumentales en France occidentale. In : *Paysans et Bâtisseurs. L'émergence du Néolithique atlantique et les origines du Mégalithisme.* Actes du XVIIe colloque interrégional sur le Néolithique. Vannes 29-31 octobre 1990. Rennes : RAO, supp. n°5, 195-211.

Bradley, R. 1989a. Deaths and Entrances: A Contextual Analysis of Megalithic Art. *CA* 30, 68-75.

Bradley, R. 1989. Darkness and light in the design of megalithic tombs. *OJA* 8, 251-9.

Bradley, R. 1991. Rock art and the perception of landscape, *CAJ* 1, 77-101.

Bradley, R. 1993. *Altering the earth. The origins of monuments in Britain and continental Europe.* Edinburgh : Society of Antiquaries of Scotland, Monograph series 8, 150 p.

Bradley, R. 1997. *Rock Art and the Prehistory of Atlantic Europe*. London : Routledge, 238 p.

Bradley, R. 1998a. Incised motifs in the passage graves at Quoyness and Cuween, Orkney. *Antiquity* 72, 387-390.

Bradley, R. 1998b. Stone circles and passage graves – a contested relationship. In : Gibson, A.M. & Simpson, D. (eds.), *Prehistoric Ritual and Religion: essays in honour of Aubrey Burl*. Stroud : Sutton, 2-13.

Bradley, R. 1999. The stony limits: rock carvings in passage graves and in the open air. In : Harding, A. (ed.), *Experiment and Design: Archaeological Studies in Honour of John Coles*. Oxford : Oxbow Books, 30-36.

Bradley, R. & Chapman, R. 1984. Passage graves in the European Neolithic : a theory of converging evolution. In : G. Burenhult, *The Archaeology of Carrowmore: environmental archaeology and the megalithic tradition at Carrowmore, Co. Sligo, Ireland*. Stockholm : Almqvist and Wiksell International, Humanities Press 14, 348-56.

Bradley, R., Phillips, T., Richards, C. & Webb, M. 1999. Discovering decorated tomb in Neolithic Orkney. *CA* 161, 184-7.

Bradley, R., Phillips, T., Richards, C. & Webb, M. 2000. Decorating the Houses of the Dead: Incised and Pecked Motifs in Orkney Chambered Tombs. *CJA* 11, 45-67.

Bremer, W. 1926. Loughcrew. In : Ebert, M. (ed.), *Reallexikon der Vorgeschichte 7 : Kleinasien-Malta*. Berlin : Walter de Gruyter.

Brennan, M. 1983. *The stars and the stones: ancient art and astronomy in Ireland*. London : Thames and Hudson, 208 p.

Brenneman, W.L. 1989. Serpents, Cows, and Ladies: Contrasting Symbolism in Irish and Indo-European Cattle-Raiding Myths. *History of Religions* 28(4), 340-354.

Breuil, H. 1921. Les Pétroglyphes d'Irlande. *Revue Archéologique* 5(13), 75-78.

Breuil, H. 1934. Presidential Address for 1934. *PPSEA* 7, 289-322.

Breuil, H. 1937. La figuration humaine dans la décoration des allées-couvertes du Morbihan. *Préhistoire* 6, 7-48.

Breuil, H. & Boyle, E. 1959. Quelques dolmens ornés du Morbihan. *Préhistoire* 13, 1-195.

Breuil, H. & Macalister, R.A.S. 1921. A study of the chronology of bronze age sculpture in Ireland. *PRIA* 36C, 1-9.

Briard, J. 1995. *Les Mégalithes de l'Europe atlantique. Architecture et art funéraire (5000-2000 avant J-C)*. Paris : Errance.

Brindley, A.L. 1999. Sequence and dating in the Grooved Ware tradition. In : Cleal, R. and Mac Sween, A. (eds), *Grooved Ware in Britain and Ireland*. Oxford : Oxbow, 133-44.

Brindley, A.L. & Lanting, J.N. 1992. Radiocarbone dates from wedge tombs. *JIA* 6, 19-26.

Britnell, W. & Savory, H. 1984. *Gwernvale and Penywyrlod: two Neolithic long cairns in the Black Mountains of Brecknock*. Bangor : The Cambrian Archaeological Association, 163 p.

Bueno Ramirez, P. & Balbin Behrmann, R. 1992. L'art mégalithique dans la Péninsule ibérique: une vue d'ensemble. *L'Anthropologie* 96, 499-572.

Bueno Ramirez, P. & Balbin Behrmann, R. 1995. La Graphie du serpent dans la culture mégalithique péninsulaire. Représentations de plein air et représentations dolméniques. *L'Anthropologie* 99, 2-3, 357-381.

Bueno Ramirez, P. & Balbin Behrmann, R. 1996. El papel del elemento antropomorfo en el arte megalitico ibérico. In : L'Helgouac'h, J., Le Roux, C.-T. & Lecornec, J. (eds.), *Art et Symboles du Mégalithisme Européen. Actes du 2ème Colloque International sur l'Art Mégalithique, Nantes, juin 1995*. Rennes : Revue archéologique de l'Ouest, Supplément n°8, 41-64.

Bueno Ramirez, P. & Balbin Behrmann, R. 1998. The origin of the megalithic decorative system : graphics versus architecture. *JIbA* 0, 53-67.

Burenhult, G. 1980a. *Götalands Hällristningar, Del 1*. Theses and Papers in North-European Archaeology 10. Stockholm : Institute of Archaeology, University of Stockholm.

Burenhult, G. 1980b. *The Archaeological Excavations of Carrowmore, Co. Sligo, Ireland: Excavation seasons 1977-79*. Theses and Papers in North-European Archaeology 9. Stockholm : Institute of Archaeology, University of Stockholm.

Burenhult, G. 1984. *The archaeology of Carrowmore: environmental archaeology and the megalithic tradition at Carrowmore, Co. Sligo, Ireland*. Theses and papers in North European Archaeology 14. Stockholm : Institute of Archaeology, University of Stockholm. 397 p.

Burenhult, G. 1999. Megalithic symbolism in Ireland and Scandinavia in the light of new evidence from Carrowmore. In : A.R. Cruz & L. Oosterbeek (eds.), Perspectiva em Diálogo 1° Curso Intensiva de Arte Pré-Historica Europeia, Tomo 1, *Arkeos* 6, 49-108.

Burenhult, G. 2003. The chronnology of Carrowmore. In : Burenhult, G. & Westergaard, S. (eds.), *Stones and Bones. Formal disposal of the dead in Atlantic Europe during the Mesolithic-Neolithic interface 6000-3000 BC. Archaeological Conference in Honour of the Late Professor Michael J. O'Kelly*. Oxford : BAR International Series 1201, 66-69.

Burenhult, G. & Westergaard, S. (eds.) 2003. *Stones and Bones. Formal disposal of the dead in Atlantic Europe during the Mesolithic-Neolithic interface 6000-3000 BC. Archaeological Conference in Honour of the Late Professor Michael J. O'Kelly*. Oxford : BAR International Series 1201, 276 p.

Burkitt, M.C. 1926. Notes on the art upon certain Megalithic Monuments in Ireland. *Jahrbuch für prähistorische & ethnographische Kunst* 2, 52-4.

Calder, C.S.T. 1937. A Neolithic double-chambered cairn of the stalled type and later structures on the Calf of Eday, Orkney. *PSAS* 1971, 115-54.

Calder, C.S.T. 1938. Excavations of three Neolithic chambered cairns - one with an upper and a lower chamber - in the islands of Eday and the Calf of Eday in Orkney. *PSAS* 72, 93-213.

Callander, J.G. & Grant, W.G. 1934. The Broch of Midhowe, Rousay, Orkney. *PSAS* 1968, 444-

516.

Campbell, M., Scott, J.G. & Piggott, S. 1961. The Badden Cist Slab. *PSAS* 94, 46-61.

Carr, R. 1866. Observations on some of the Runic Inscriptions at Maeshowe, Orkney. *PSAS* 6, 70-83.

Carrière, M. & Clottes, J. 1970. Le dolmen du Pech n°1 à Alvignac (Lot). I. Etude archéologique. *Gallia Préhistoire* 13, 109-35.

Cassen, S. (dir.) 2000. *Eléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer, Erdeven, Morbihan. Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais. Propositions pour une lecture symbolique.* Chauvigny : Editions chauvinoises, 814 p.

Cassen, S. 2000a. La tradition céramique Castellic. In : Cassen, S. (dir.), *Eléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer, Erdeven, Morbihan. Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais. Propositions pour une lecture symbolique.* Chauvigny : Editions chauvinoises, 435-59.

Cassen, S. 2000b. La question de la "néolithisation": un choix de scénarios historiques à l'échelle européenne et régionale. In : Cassen, S. (dir.), *Eléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer, Erdeven, Morbihan. Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais. Propositions pour une lecture symbolique.* Chauvigny : Editions chauvinoises, 567-91.

Cassen, S. 2000c. Du réemploi des dalles gravées à la sexualisation des signes. Petite histoire de la recherche. In : Cassen, S. (dir.), *Eléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer, Erdeven, Morbihan. Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais. Propositions pour une lecture symbolique.* Chauvigny : Editions chauvinoises, 593-610.

Cassen, S. 2000d. La forme d'une déesse. In : Cassen, S. (dir.), *Eléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer, Erdeven, Morbihan. Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais. Propositions pour une lecture symbolique.* Chauvigny : Editions chauvinoises, 657-81.

Cassen, S. 2000e. Architecture du tombeau, equipement mortuaire, décor céramique et art gravé du Ve millénaire en Morbihan. In : Cassen, S. (dir.), *Eléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer, Erdeven, Morbihan. Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais. Propositions pour une lecture symbolique.* Chauvigny : Editions chauvinoises, 717-35.

Cassen, S., Martinez, P., Robin, G. & Merheb, M. 2006. Moving the immovable. A short study of methods of recording and illustrating Neolithic engraved steles in Brittany. In : Vergnieux, R. & Delevoie, C., *Virtual Retrospect, proceedings of the conference, Biarritz (France), November 8th-9th-10th 2005*. Bordeaux: Ausonius Editions, 187-193.

Cassen, S. & Merheb, M. 2005. *Stone surfaces, earth surfaces : notes about the recording and the 3D representation of engraved steles inside neolithic funeral architectures in the west of France (Locmariaquer, Carnac 4700-3800 cal. BC.).* Moscou : OPUS, Interdisciplinary Investigation in Archaeology, 182-91.

Cassen, S. & Vaquero Lastres, J. 2003a. Le désir Médusé. In : Guilaine, J. (dir.), *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire.* Paris : Errance, 91-118.

Cassen, S. & Vaquero Lastres, J. 2003b. Construction et déconstruction des surfaces sur les temps. Enregistrement et représentation de stèles gravées: le Bronzo en Locmariaquer et Vieux Moulin en

Plouharnel (Morbihan). *RAO* 20, 109-25.

Challands, A., Muir, T. & Richards, C. 2005. The Great Passage Grave of Maeshowe. In : Richards, C. (ed.), *Dwelling among the monuments : the Neolithic village of Barnhouse, Maeshowe passage grave and surrounding monuments at Stenness, Orkney.* Cambridge : McDonald Institute for Archaeological Research, 229-48.

Chambon, P. 2003. *Les morts dans les sépultures collectives néolithiques en France : du cadavre aux restes ultimes.* XXXVe supplément à Gallia Préhistoire. Paris: CNRS Editions, 395 p.

Charleston, M.-M., & Turner, W. 1902. Notice of a Chambered Cairn at Kewing Hill, in the Parish of Firth, Orkney. With a Description of the Human Remains. *PSAS* 36, 733-8.

Childe, V.G. 1931. *Skara Brae : a Pictish Village in Orkney.* London : Kegan Paul, Trench, Trubner, 63 p.

Childe, V.G. 1940. *Prehistoric Communities of the British Isles.* London : Chambers, 274 p.

Childe, V.G. 1952. Re-Excavation of the Chambered Cairn of Quoyness, Sanday, on behalf of the Ministry of Works, 1951-2. *PSAS* 86, 121-39.

Childe, V.G. 1955. Maes Howe. *PSAS* 88, 155-72.

Childe, V.G. & Graham, A. 1943. Some notable prehistoric and medieval monuments recently examined by the Royal Commission on Ancient and Historical Monuments of Scotland. *PSAS* 77, 31-49.

Cleal, R. 1999. Introduction: The What, Where, When and Why. In : Cleal, R. & Mac Sween, A. (eds), *Grooved Ware in Britain and Ireland.* Oxford: Oxbow, 1-8.

Cleal, R. & Mac Sween, A. (eds.) 1999. *Grooved Ware in Britain and Ireland.* Oxford : Oxbow, 206 p.

Closmadeuc, G. de 1886. Gavrinis. Dernières fouilles sous le dallage de la chambre. *BSPM* 1886, 63-9.

Cochrane, A. 2005. A taste of the unexpected: subverting mentalités through the motifs and settings of Irish passage tombs. In : Hofmann, D., Mills, J. & Cochrane, A. (eds), *Elements of being : mentalités, identities and movement.* Oxford : British Archaeological Reports 1437, 5-19.

Cody, E. 2002. A complex of prehistoric monuments at Banagher, County Cavan. *JRSAI* 132, 77-98.

Coffey, G. 1892. On the tumuli and inscribed stones at New Grange, Dowth and Knowth. *TRIA*, 30, 1, 1-95.

Coffey, G. 1894. The origins of Prehistoric Ornament in Ireland. *JRSAI* 24, 349-79.

Coffey, G. 1895a. The origins of Prehistoric Ornament in Ireland. *JRSAI* 25, 16-29.

Coffey, G. 1895b. The origins of Prehistoric Ornament in Ireland. *JRSAI* 25, 195-211.

Coffey, G. 1896a. The origins of Prehistoric Ornament in Ireland. *JRSAI* 26, 34-69.

Coffey, G. 1896b. Prehistoric Cenotaphs. *PRIA* 20C, 16-29.

Coffey, G. 1897a. Notes on the Prehistoric Cemetery of Loughcrew. *TRIA* 31, 23-36.

Coffey, G. 1897b. The origins of Prehistoric Ornament in Ireland. *JRSAI* 27, 28-52.

Coffey, G. 1898. Knockmany. *JRSAI* 28, 93-111.

Coffey, G. 1911. Prehistoric Grave as Sess Kilgreen. *JRSAI* 41, 175-179.

Coffey, G. 1912. *Newgrange (Brugh na Boinne) and other Incised Tumuli in Ireland : the influence of Crete and the Ægean in the extreme west of Europe in early times.* Dublin: Hodges, Figgis & Co., 118 p.

Collins, A.E.P. 1960. Knockmany chambered cairn, Co. Tyrone. *UJA* 23, 2-8.

Collins, A.E.P. 1976. Dooey's Cairn, Ballymacaldrack, Co. Antrim. *UJA* 39, 1-7.

Collins, A.E.P. & Waterman, D.M. 1952. Knockmany chambered grave, Co. Tyrone. *UJA* 15, 26-30.

Collins, A.E.P. & Waterman, D.M. 1955. *Millin Bay: a late Neolithic cairn in Co. Down.* Belfast: H.M. Stationnary Office, 84 p.

Connoly, M.-M. 1999. *Discovering the Neolithic in County Kerry : a passage tomb at Ballycarty.* Bray : Wordwell, 96 p.

Conwell, E.A. 1864a. On the Ancient remains hitherto undescribed in the County of Meath. *PRIA* **9, 42-50.**

Conwell, E.A. 1864b. On an inscribed cromleac, near Rathkenny, Co. Meath. *PRIA* 9, 541-5.

Conwell, E.A. 1866. Examination on the Ancient Sepulchral Cairns of the Loughcrew Hills, Co. Meath. *PRIA* 9, 355-79.

Conwell, E.A. 1868. *Handbook of the Loughcrew Hills, county Meath, Ireland.* Dublin.

Conwell, E.A. 1872. On the identification of the Ancient Cemetery at Loughcrew, Co. Meath, and the discovery of the tomb of Ollamh Fodhla. *PRIA* 2 (1), 72-106.

Conwell, E.A. 1873. *Discovery of the Tomb of Ollamh Fodhla, Ireland's famous monarch and law-maker upwards of three thousand years ago.* Dublin/London : McGlashan & Gill, 69 p.

Cooney, G. 1983. Megalithic tombs in their environmental setting : a settlement perspective. In : Reeves-Smyth, H. & Hamond, F. (ed.), *Landscape archaeology in Ireland.* BAR British Series 116, 1983, 179-194.

Cooney, G. 1990. The place of megalithic tomb cemeteries in Ireland. *Antiquity* 64, 741-53.

Cooney, G. 1992. Body politics and grave messages : Irish Neolithic mortuary practices. In : Sharples, N. and Sheridan, A. (eds), *Vessels for Ancestors : essays on the Neolithic of Britain and Ireland in honour of*

Audrey Hensall. Edinburgh: Edinburgh University Press, 129-42.

Cooney, G. 1996a. Standing stones: marking the Neolithic landscape. *AI* 36, 29-30.

Cooney, G. 1996b. Comments on J. Dronfield, « Cognition, art and architecture in Irish passage tombs ». *CAJ* 6(1), 59-60.

Cooney, G. 1997. A tale of two mounds: monument landscape design at Fourknocks, Co. Meath. *AI* 40, 17-19.

Cooney, G. 2000. *Landscape of Neolithic Ireland*. London : Routledge, 276 p.

Corcoran, J.W.X.P. 1969a. The Cotswold-Severn group. 1: Distribution, morphology and artefacts. In : Powell, T., Corcoran, J.W.X.P., Lynch, F. & Scott, J.G., *Megalithic enquiries in the west of Britain*. Liverpool: Liverpool University Press.

Corcoran, J.W.X.P. 1969b. The Cotswold-Severn group. 2: Discussion. In : Powell, T., Corcoran, J.W.X.P., Lynch, F. & Scott, J.G., *Megalithic enquiries in the west of Britain*. Liverpool: Liverpool University Press.

Corlett, C. 1996. Primitive incised markings on a stone from Cregg near Nobber, Co. Meath. *Ríocht na Midhe* 9(2), 27-9.

Crawford, O.G.S. 1955. The technique of the Boyne carvings. *PPS* 21, 156-159.

Crawford, O.G.S. 1957. *The Eye Goddess*. London: Phoenix House, 168 p.

Cummings, V., Jones, A. & Watson, A. 2002. Divided places: Phenomenology and Asymmetry in the monuments of the Black Mountains, southeast Wales. *CAJ* 12:1, 57-70.

Currán-Mulligan, P. 1994. Yes, but it is Art! *AI* 8:1, 14-15.

Cussé, D. de 1865. *Recueil des signes sculptés sur les monuments mégalithiques*. Vannes: Imprimerie Galles.

Daniel, G.E. 1950. *The Prehistoric Chambered Tomb of England and Wales*. Cambridge : Cambridge University Press, 256 p.

Daniel, G.E. 1959. Some megalithic follies. *Antiquity* 33 (132), 282-4.

Daniel, G.E. & Powell, T.G.E. 1950. The distribution and date of the passage-graves of the British Isles. *PPS* 15, 169-87.

Daniells, M.J. & Williams, B.B. 1977. Excavations at Kiltierney Deerpark, County Fermanagh. *UJA* 40, 32-41.

D'Anna, A., Gutherz, X. & Jallot, L. 1996. L'art mégalithique dans le Midi de la France : les stèles anthropomorphes et les statues-menhirs néolithiques. In : L'Helgouac'h, J., Le Roux, C.-T. & Lecornec, J. (eds.), *Art et Symboles du Mégalithisme Européen. Actes du 2ème Colloque International sur l'Art Mégalithique, Nantes, juin 1995*. Rennes : Revue archéologique de l'Ouest, Supplément n°8,179-93.

Darvill, T. 1982. *The megalithic chambered tombs of the Cotswold-Severn region: an assessment of certain architectural elements and their relation to ritual practice and Neolithic society*. Highworth : Vorda, 149 p.

Darvill, T. 2001. *Billown Neolithic Landscape Project, Isle of Man. Sixth Report: 2000*. Boournemouth University School of Conservation Sciences Research Report 9. Bournemouth and Douglas : Bournemouth University and Manx National Heritage, 61 p.

Darvill, T., O'Connor, B., Cheetham, P., Constant, V., Nunn, R. & Welham, K. 2005. The Cronk yn How Stone and the Rock Art of the Isle of Man. *PPS* 71, 283-331.

David, D. & Huard, P. 1979. Les spirales de l'ouest Timissit (confins algéros-libyens). *BSPF* 76(10-12), 454-462.

Davidson, J. 1991. *The chambered cairns of Caithness: an inventory of the structures and their contents.* Edinburgh : Edinburgh University Press, 177 p.

Davidson, J. & Henshall, A., 1989. *The Chambered Cairns of Orkney.* Edinburgh : Edinburgh University Press, 198 p.

Davidsson, M. 2003. On the anatomy of megaliths: the interrelation between physical interment and morphology in Irish megalithic tombs. In : G. Burenhult & S. Westergaard (eds), *Stones and bones: formal disposal of the dead in Atlantic Europe during the Mesolithic-Neolithic interface, 6000-3000 BC. Archaeological Conference in Honour of the late professor Michael J. O'Kelly, Sligo, Ireland, May 1-5, 2002.* Oxford : Archaeopress, 235-46.

Davies, M. 1945. Types of megalithic monuments of the Irish Sea and North Channel Coastlands: a study of distribution. *Antiquaries Journal* 25, 125-46.

Davies, O. 1939. Stone circles in Northern Ireland. *UJA* 2, 2-14.

Davies, O. 1946. The cairn in Castle Archdale Deer-Park. *UJA* 9, 53-7.

Davies, O. **& Evans, E. 1932**. Excavations at Goward, near Hilltown, Co. Down. *Proceedings and reports of the Belfast Natural History and Philosophical Society, 1932-3*, 97-8.

Deane, T.N. 1887. Appendix to the *55th Ann. Report of the Comm. Of Public Works in Ireland*, 64.

Déchelette, J. 1908. *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. Vol. I.* Paris : Picard.

Déchelette, J. 1912. Une nouvelle interprétation des gravures de New-Grange et de Gavr'inis. *L'Anthropologie* 23, 29-52.

Demoule, J.-P. 1997. Images préhistoriques, rêves de préhistoriens. *Critique* 606, 853-69.

De Valera, R. 1960. The Court Cairns of Ireland. *PRIA* **60C, 9-140.**

De Valera, R. 1965. Transeptal court cairns. *JRSAI* 95, 5-37.

Diaz-Andreu, M., Brooke, C., Rainsbury, M. & Rosser, N. 2006. The spiral that vanished: the application of non-contact recording techniques to an elusive rock art motif at Castlerigg stone circle in Cumbria. *Journal of Archaeological Science* 33, 1580-87.

Dover, W. 1883. Excursions and Proceedings: Thursday and Friday, October 5th and 6th. *Transactions of the Cumberland and Westmorland Antiquarian and Archaeological Society* VI, 505.

Dron, J.-L., Le Goff, I. & Lepaumier, H. 2003. Le fonctionnement des tombes à couloir en Basse-Normandie. In : Chambon, P. & Leclerc, J. (dir.), *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes. Actes de la table ronde SPF, Saint-Germain-en-Laye 15-17 juin 2001*. Mémoire XXXIII de la Société Préhistorique Française. Paris : Société Préhistorique Française, 259-86.

Dronfield, J. 1991. *Spiral and vortex: entoptic phenomena in Irish Passage-tomb art*. Seminar paper presented in the Dept. Of Archaeology, University of Southampton.

Dronfield, J. 1993. Ways of seeing, ways of telling: Irish passage-tomb art, style and the universality of vision. In : Lorblanchet, M. & Bahn, P. (eds), *Rock art studies : the post-stylistic era*. Oxford : Oxbow Monograph n°35, 179-93.

Dronfield, J. 1994. *Subjective visual phenomena in Irish passage-tomb art: vision, cosmology and shamanism*. PhD dissertation, University of Cambridge.

Dronfield, J. 1995a. Subjective vision and the source of Irish megalithic art. *Antiquity* 69, 539-49.

Dronfield, J. 1995b. Migraine, Light and Hallucinogens : the neurocognitive basis of Irish megalithic art. *OJA* 14, 261-75.

Dronfield, J. 1996a. The Vision Thing : Diagnosis of Endogenous Derivation in Abstract Arts. *CA* 37, 373-93.

Dronfield, J. 1996b. Entering Alternative Realities : Cognition, Art and Architecture in Irish Passage Tombs. *CJA* 6, 37-55.

Dymond, C.W. 1880. A Group of Cumberland Megaliths. *Transactions of the Cumberland and Westmorland Antiquarian and Archaeological Society* V, 39-57.

Eichmeier, J. & Höfer, D. 1974. *Endogene Bildmuster*. München : Urban und Schwarzenberg.

Eogan, G. 1963a. A Neolithic habitation-site and megalithic tomb in Townleyhall townland, Co. Louth. *JRSAI* **93, 37-81.**

Eogan, G. 1963b. A new passage-grave in Co. Meath. *Antiquity* 37, 226-28.

Eogan, G. 1967. The Knowth (Co. Meath) excavations. *Antiquity* **41, 302-4.**

Eogan, G. 1968. Excavation at Knowth, Co. Meath, 1962-1965. *PRIA* 66C, 299-400.

Eogan, G. 1969. Excavation at Knowth, Co. Meath, 1968. *Antiquity* 43, 8-14.

Eogan, G. 1970. *Excavation at Knowth, Co. Meath: Souvenir catalogue of the exhibition held at Trinity College, Dublin, 8-22 Jan. 1970*. Dublin: Trinity College, 16 p.

Eogan, G. 1973. A decade of excavations at Knowth, Co. Meath. *Irish University Review* 3, 66-78.

Eogan, G. 1974a. Report on the excavations of some passage graves, unprotected inhumation burials and a settlement site at Knowth, Co. Meath. *PRIA* 74C, 11-112.

Eogan, G. 1974b. A probable passage grave site near Broadboyne Bridge, Ardmulchan, Co. Meath. *JRSAI* 104, 146-50.

Eogan, G. 1976. Beaker material from Knowth. In : C. Burgess and R. Miket (eds.), *Settlement and economy in the third and second Millenia BC.* BAR 33, 251-66.

Eogan, G. 1977. Two decorated stones at Knowth. *Antiquity* 51, 48-9.

Eogan, G. 1978. The Entrance Stones at Knowth, Ireland. *Antiquity* **52, 134-5.**

Eogan, G. 1979. Objects with Iberian Affinities from Knowth, Ireland. *Revista de Guimarães* **89, 275-80.**

Eogan, G. 1983. Bryn Celli Ddu. *Antiquity* 57, 135-6.

Eogan, G. 1984a. *Excavations at Knowth - 1 : Smaller passage tombs, Neolithic occupation and Beaker activity.* Dublin : Royal Irish Academy, 358 p.

Eogan, G. 1984b. Internal features in Irish passage tomb mounds. In : Burenhult, G., *The Archaeology of Carrowmore*. Stockholm : Institute of Archaeology, 357-9.

Eogan, G. 1986. *Knowth and the other passage-tombs of Ireland.* London : Thames & Hudson, 247 p.

Eogan, G. 1990. Irish megalithic tombs and Iberia: comparisons and contrasts. In : Deutsches archäologisches Institut. Abteilung (Madrid), *Probleme der Megalithgräberforschung*. Madrider Forshungen 16. Berlin: Walter de Gruyter, 113-37.

Eogan, G. 1991a. Prehistoric and early historic culture change at Brugh na Bóinne. *PRIA* 91C, 105-32.

Eogan, G. 1991b. Some megalithic art styles and their role in the interpretation of passage tomb ritual. In : *Le Mont Bego: une montagne sacrée de l'Age du Bronze : sa place dans le contexte des religions protohistoriques du Bassin Méditerranéen. Actes du colloque international organisé à Tende (Alpes-Maritimes) du vendredi 5 au jeudi 11 juillet 1991*. Paris : Laboratoire de préhistoire du Muséum National d'Histoire Naturelle : Laboratoire de préhistoire du Lazaret A.D.E.V.R.E.P.A.M., 568-85

Eogan, G. 1992. Scottish and Irish passage tombs : some comparisons and contrasts. In: Sharples, N. and Sheridan, A. (eds.), *Vessels for Ancestors : essays on the Neolithic of Britain and Ireland in honour of Audrey Hensall.* Edinburgh : Edinburgh University Press, 120-7.

Eogan, G. 1996. Pattern and place : a preliminary study of the decorated kerbstones at site 1, Knowth, Co. Meath, and their comparative setting. In : L'Helgouac'h, J., Le Roux, C.-T. & Lecornec, J. (eds.), *Art et Symboles du Mégalithisme Européen. Actes du 2ème Colloque International sur l'Art Mégalithique, Nantes, juin 1995*. Rennes : Revue archéologique de l'Ouest, Supplément n°8, 97-104.

Eogan, G. 1997a. Overlays and underlays: aspects of megalithic art succession at Brugh na Bóinne, Ireland. In : Bello Diéguez, J.M. (eds.), *III Coloquio internacional de arte megalítico: Actas.* A Coruña: Brigantium 10, 217-34.

Eogan, G. 1997b. Cohesion and diversity : passage tombs of north-western Europe and their social

and ritual fabric. In : Rodriguez Casal, A. (ed.), *O Neolítico Atlantíco as Orixes do Megalitismo: actas do coloquio internacional, Santiago de Compostela, 1-6 de abril de 1996*. Santiago de Compostela: Universidade de Santiago de Compostela, 43-64.

Eogan, G. 1998. Knowth before Knowth. *Antiquity* 72, 162-72.

Eogan, G. 1999. Megalithic Art and Society. *PPS* 65, 415-46.

Eogan, G. 2000. A group of megalithic monuments at Kingsmountain - Clonasillagh, Co. Meath, *Ríocht na Mídhe* 11, 1-16.

Eogan, G. 2008. A cupmarked stone at Bobsville (Clonabreany), Co. Meath. *Riocht na Midhe* 19, 1-14.

Eogan, G.. & ABOUD, J. 1990. Diffuse picking in megalithic art. In : L'Helgouac'h, J. (ed.), *La Bretagne et l'Europe préhistoriques : Mémoire en l'hommage de Pierre-Roland Giot.* Rennes : RAO suppl. n° 2, 121-40.

Eogan, G. & **O'Broin, N. 1998**. A decorated stone at Mullagharoy, Co. Meath. *Ríocht na Midhe* 9 (4), 10-15.

Eriksen, P. 2004. Newgrange og den hvide mur. *Kuml* 54, 45-77.

Evans, E. 1939. Killin Hill. *UJA* 3 (2), 250-4.

Evans, E. 1945. Field Archaeology in Ballycastle district. *UJA* 8, 14-32.

Evans, E. 1953. *Lyles Hill:a late Neolithic site in County Antrim.* Belfast : H.M. Stationnary Office, 71 p.

Evans, E. 1966. *Prehistoric and Early Christian Ireland. A Guide.* London: Batsford.

Evans, E. 2004. *Archaeology from Art. Exploring the Interpretative Potential of British and Irish Neolithic Rock Art.* Oxford : Hedges, BAR British Series 363, 102 p.

Farrer, J. 1862. *Notice of runic inscriptions discovered during, recent excavations in the Orkneys.* Edinburgh, 40 p.

Farrer, J. 1864. Donations to Museum. *PSAS* 5, 300.

Farrington, A. 1933. The prehistoric burial cairn on Tibradden Mountain, Co. Dublin. *JRSAI* 63, 252-4.

Ferguson, J. 1872. *Rude Stone Monuments in all Countries: their age and uses.* London : J. Murray, 559 p.

Ferguson, S. 1863. Account of inscribed stones in the sepulchral monument, called Manelud, at Locmariaker, in the Department of Morbihan, Brittany. *PRIA* 8, 398-405.

Fischer, H.G. 1996. Egyptian Doors, Inside and Out. In : Fischer, H.G. (ed.), *Varia Nova. Egyptian Studies 3*. New York : Metropolitan Museum of Art, 91-102.

Fitzgerald, W. 1914. Dunlavin, Tournant and Tober, Co. Wicklow. *J. Kildare Arch. Soc.* 7, 231-2.

Fleming, A. 1969. The Myth of the Mother Goddess. *World Archaeology* 1, 247-61.

Fleming, A. 1972. Vision and design : approaches to ceremonial monument typology. *Man* 7, 57-73.

Flom, G.T. 1923. Figures of Ships and the Four-Spoked Wheel in Ancient Irish Sculpture. *American Anthropologist* 25 (3), 387-96.

Flom, G.T. 1924. Sun symbols of the tomb sculptures at Loughcrew, Ireland. *American Anthropologist* 26, 139-59.

Foley, C. 1988. An enigma solved. In : Hamlin, A. & Lynn, C.J. (eds), *Pieces of the past: archaeological excavations by the Department of the Environment for Northern Ireland 1970-1986*. Belfast : HMSO, 3-5.

Forde-Johnston, J.L. 1957. Megalithic Art in the North-West of Britain: the Calderstones, Liverpool. *PPS* 23, 20-39.

Foucault, M. 1966. *Les mots et les choses : une archéologie des sciences humaines.* Paris : Gallimard, 400 p.

Francfort, H.P. 1999. Les approches structurales sont-elles dépassées ? In : CNRS (ed.), *Cahier des thèmes transversaux ArScAn 1998/1999*. Paris : CNRS, Université Paris X, Université Paris 1, 144-7.

Frazer, W. 1893. Notes on Incised Sculpturings on Stones in the Cairns of Sliabh-na-Calliaghe, near Loughcrew, County Meath, Ireland. *PSAS* 27, 294-340.

Frodsham, P. 1996. Spirals in time: Morwick Mill and the spiral motif in the British Neolithic. In : Frodsham, P. (ed.), *Neolithic studies in no-man's land : papers on the Neolithic of Northern England from the Trent to the Tweed. Northern Archaeology 13/14 (*special edition), 101-38.

Gallay, A. 2006. *Les sociétés mégalithiques : pouvoir des hommes, mémoire des morts.* Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 139 p.

Garnett, J.I. 1983. Structural Relationships at Newgrange. *Antiquity* 57, 221, 214-6.

Garnett, J.I. 2005. *Newgrange speaks for itself. Forty carved motifs.* London : Trafford, 260 p.

Gibson, A. & Simpson, D.D.A. 1987. Lyles Hill, Co. Antrim. *AI* 2, 72-5.

Gilbert, J. T., O'Longan, J., O'Curry, E. & Mac Ceilachair, M. 1870. *Leabhar na h-uidhri: a collection of pieces in prose and verse in the Irish language, compiled and transcribed about A.D. 1100, by Moelmuiri Mac Ceileachair.* Dublin: Royal Irish Academy.

Goldstein, L. 1981. One-dimensional archaeology and multi-dimensional people : spatial organisation and mortuary analysis. In : Chapman, R., Kinnes, I. & Randsborg, K. (eds), *The archaeology of death*. Cambridge : Cambridge University Press, 53-69.

Gogan, L. 1932. Observations on the inscriptions and decoration on the Dun Laoghaire stones. *JRSAI* 62, 214-9.

Gouletquer, P. 2003a. Prenons le temps ! L'archéologie face à la continuité et à la rupture des traditions. *Les Nouvelles de l'Archéologie* 92, 37-42.

Gouletquer, P. 2003b. Prenons le temps ! L'archéologie face à la continuité et à la rupture des traditions. *Les Nouvelles de l'Archéologie* 93, 27-32.

Grant, W.G. & Wilson, D. 1943. The Knowe of Lairo, Rousay, Orkney. *PSAS* 77, 17-26.

Grey, W. 1883-4. The Cromlechs of Antrim and Down. *JRSAI* 16, 354-67.

Grimes, W. 1939. The excavation of Ty Isaf long cairn, Brecknockshire. *PPS* 6, 119-42.

Harbison, P. 2007. The Royal Irish Academy's only archaeological excavation : Dowth in the Boyne Valley. *PRIA* 107C, 205-13.

Hartnett, P.J. 1954. Newgrange passage grave. *JRSAI* 84, 181-2.

Hartnett, P.J. 1957. Excavation of a passage grave at Fourknocks, Co. Meath. *PRIA* 58C, 197-277.

Hartnett, P.J. 1971. The Excavation of Two Tumuli at Fourknocks (Sites II and III), Co. Meath. *PRIA* 71C, 35-89.

Healy, J. 1892. Prehistoric stone monuments of Brittany. *JRSAI* 22, 213-20.

Hebden, R.J. 1862. Donations to Museum. *PSAS* 4, 185-6.

Helvenston, P.A. & Bahn, P.G. 2002. *Desperately seeking trance plants : testing the "three stages of trance" model.* New York : RJ Communications LLC, 58 p.

Hemp, W.J. 1930. The chambered cairn of Bryn celli ddu. *Archaeologia* 80, 180-214.

Hemp, W.J. 1931. The chambered cairn of Bryn celli ddu. *Archaeologia Cambrensis* 86, 216-58.

Henshall, A.S. 1963. *The Chambered Tombs of Scotland. Vol I.* Edinburgh : Edinburgh University Press, 456 p.

Henshall, A.S. 1966. Second Report of cist burials at Parkburn Sandpit, Lasswade, Midlothian. *PSAS* **98, 204-14.**

Henshall, A.S. 1972. *The Chambered Tombs of Scotland. Vol II.* Edinburgh : Edinburgh University Press, 656 p.

Henshall, A.S. & Ritchie, J.N.G. 1995. *The chambered cairns of Sutherland : an inventory of the structures and their contents.* Edinburgh : Edinburgh University Press, 168 p.

Henshall, A.S. & Ritchie, J.N.G. 2001. *The chambered cairns of the Central Highlands : an inventory of the structures and their contents.* Edinburgh : Edinburgh University Press, 256 p.

Herity, M. 1974. *Irish Passage Graves: Neolithic tomb builders in Ireland and Britain 2500 B.C.* Dublin: Irish University Press, 308 p.

Herity, M. 1987. The Finds from Irish Court Tombs. *PRIA* 87C, 5-81.

Hoare, R.C. 1807. *Journal of a tour in Ireland, A.D. 1806*. London : W. Miller, 336 p.

Jannot, J.-R. 1984. Sur les fausses portes étrusques. *Latomus* 43 (2), 273-83.

Johnston, S.A. 1991. Distributional aspects of prehistoric Irish petroglyphs. In : Bahn, P. & Rosenfeld, A. (eds.), *Rock Art and Prehistory: papers presented to symposium G of the AURA Congress, Darwin 1988*. Oxford : Oxbow Monograph 10.

Johnston, S.A. 1993. The relationship between Irish prehistoric rock art and Irish passage tomb art. *OJA* 12, 257-79.

Jones, A. 2004. By way of illustration: art, memory and materiality in the Irish Sea and beyond. In : Cummings, V. & Fowler, C. (eds), *The Neolithic of the Irish Sea: Materiality and Traditions of Practice*. Cardiff studies in archaeology. Oxford : Oxbow, 202-13.

Jorge, V.O. 1998. Interpreting the 'megalithic' art of western Iberia : some preliminary remarks. *Journal of Iberian Archaeology* 0, 69-83.

Katsianis, M., Tsipidis, S., Kotsakis, K. & Kousoulakou, A. 2008. A 3D digital workflow for archaeological intra-site research using GIS. *Journal of Archaeological Science* 35, 655-67.

Kinnes, I. 1975. Monumental function in British Neolithic burial practices. *WA* 7(1), 16-29.

Kinnes, I. 1981. Dialogues with death. In : Chapman, R.W., Kinnes, I. & Randsborg, K. (eds), *The Archaeology of Death*. Cambridge : Cambridge University Press, 83-91.

Kinnes, I. 1992. *Non-megalithic long barrows and allied structures in the British Neolithic*. London: British Museum Occasional Paper 52.

Leask, H.G. 1933. Inscribed stones recently discovered at Dowth tumulus, *PRIA* 41C, 162-7.

Leclerc, J. 1997. Analyse spatiale des sites funéraires néolithiques. In : Bocquet, A. (ed.), *Espaces physiques espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'âge du Fer*. Paris: Editions du CTHS, 397-405.

Leclerc, J. & Masset, C. 1983. Sur les issues des sépultures collectives (Seine-Oise-Marne et Quercy). In : *Congrès Préhistorique de France, XXIe session (Quercy 1979)*. Paris : Société Préhistorique Française, t.2, 170-77.

Lecornec, J. 1985. Le complexe mégalithique du Petit Mont, Arzon, Morbihan. *Revue Archéologique de l'Ouest* 2, 47-63.

Lecornec, J. 1987. Le complexe mégalithique du Petit Mont, Arzon, Morbihan. *Revue Archéologique de l'Ouest* 4, 37-56.

Lecornec, J. 1990. L'ornementation du Petit Mont dans le contexte mégalithique mor-bihannais. In : L'Helgouac'h, J. (dir.), *La Bretagne et l'Europe préhistorique. Mémoire en hommage à Pierrre-Roland Giot*. Rennes : Revue Archéologique de l'Ouest, Supplément n°2, 141-52.

Lecornec, J. 1994. *Le Petit Mont, Arzon, Morbihan*. Rennes : Revue Archéologique de l'Ouest, 109 p.

Lecornec, J. 1996. Réflexions autour de Petit Mont à Arzon, Morbihan. In : L'Helgouac'h, J., Le Roux, C.-T. & Lecornec, J. (eds), *Art et Symboles du Mégalithisme Européen. Actes du 2ème Colloque International sur l'Art Mégalithique, Nantes, juin 1995*. Rennes : Revue archéologique de l'Ouest, Supplément n°8,

125-31.

Leroi-Gourhan A. 1958a. La fonction des signes dans les sanctuaires paléolithiques. *BSPF* 55, 307-21.

Leroi-Gourhan A. 1958b. Le symbolisme des grands signes dans l'art pariétal paléolithique. *BSPF* 55, 384-98.

Le Roux, C-T. 1984. À propos des fouilles de Gavrinis (Morbihan) : nouvelles données sur l'art mégalithique armoricain. *BSPF* 81, 240-5.

Le Roux, C.-T. 1985. *Gavrinis et les îles du Morbihan : les mégalithes du golfe*. Paris : Ministère de la Culture, 96 p.

Le Roux, C.-T. 1992. The Art of Gavrinis presented in its Armorican context and comparison with Ireland. *JRSAI* 122, 79-108.

Le Rouzic, Z. 1912. Dolmen à galerie du Petit Mont, commune d'Arzon. *BSPM* 1912, 118-21.

Levy, A. 2003. *Les Machines à faire-croire. 1. Formes et fonctionnements de la spatialité religieuse.* Paris : Ed. Anthropos, 245 p.

Lewis, S. 1837. *A topographical dictionary of Ireland.* London : S. Lewis, 2 vol.

Lewis-Williams, J.D. & Dowson, T.A. 1988. The signs of all times : entoptic phenomena in Upper Palaeolithic art. *CA* 29(2), 201-45.

Lewis-Williams, J.D. & Dowson, T.A. 1993. On vision and power in the Neolithic : evidence from the decorated monuments. *CA* 34, 55-65.

L'Helgouac'h, J. 1965. *Les Sépultures mégalithiques en Armorique.* Laboratoire d'Anthropologie préhistorique, Rennes.

L'Helgouac'h, J. 1983. Les idoles qu'on abat ou les vicissitudes des grandes stèles de Locmariaquer. *BSPM* 110, 57-68.

L'Helgouac'h, J. 1996. De la lumière aux ténèbres. In : L'Helgouac'h, J., Le Roux, C.-T. & Lecornec, J. (eds.), *Art et Symboles du Mégalithisme Européen. Actes du 2ème Colloque International sur l'Art Mégalithique, Nantes, juin 1995*. Rennes : Revue archéologique de l'Ouest, Supplément n°8, 107-23.

L'Helgouac'h, J., Le Roux, C.-T. & Lecornec, J. (eds.) 1997. *Art et Symboles du Mégalithisme Européen. Actes du 2ème Colloque International sur l'Art Mégalithique, Nantes, juin 1995*. Rennes : Revue archéologique de l'Ouest, Supplément n°8, 248 p.

Lhote, H. 1976. *Les gravures rupestres de l'Oued Djerat (Tassili-n-Ajjer)*. Mémoire XXV du CRAPE, Alger, 2 tomes, 830 p.

Lhwyd, E. 1709. *Letter to Dr. Tancred Robinson dated December 15, 1699*. Trans. Royal Society, Abr. Scr. 5 (1703-1712).

Lorblanchet, M. 1995. *Les grottes ornées de la Préhistoire : nouveaux regards*. Paris : Errance, 288 p.

Lorblanchet, M., Le Quellec, J.-L., Bahn, P.G., Francfort, H.-P., Delluc B. & G. (dir.) 2006. *Chamanismes et arts préhistoriques. Vision critique.* Paris : Errance, 335 p.

Lynch, F. 1967. Barclodiad y Gawres: comparative notes on the decorated stones. *AC* 116, 1-22.

Lynch, F. 1973. The use of the passage in certain passage graves as a means of communication rather than access. In : Daniel, G.E. & Kjaerum, P.J. (eds), *Megalithic Graves and Ritual : papers presented at the III Atlantic Colloquium, Moesgard, 1969*. Copenhagen : Jutland Archaeological Society, 141-61.

Lynch, F. 1992. The Spiral-Decorated Stone at Llandbedr, Meirionydd. In : Sharples, N. & Sheridan, A. (eds.), *Vessels for Ancestors : essays on the Neolithic of Britain and Ireland in honour of Audrey Hensall.* Edinburgh : Edinburgh University Press, 159-67.

Lynch, F. 1994. Knockmany Decorated Stones : a Suggestion. *UJA* 57, 183-4.

Macalister, R.A.S. 1921. *Ireland in pre-celtic times.* Dublin : Maunsel & Roberts, 374 p.

Macalister, R.A.S. 1929. *Newgrange, Co. Meath.* Dublin : Stationery Office, 8 p.

Macalister, R.A.S. 1932. A burial cairn on Seefin Mountain, Co. Wicklow. *JRSAI* 62, 153-7.

Macalister, R.A.S. 1937. The decorated stones at Seefin, Co. Wicklow. *JRSAI* 67, 313.

Macalister, R.A.S. 1943. A preliminary report on the excavation of Knowth. *PRIA* 49C, 131-66.

Macalister, R.A.S., Armstrong, E.C.R. & Praeger, R.L. 1912. Report on the exploration of Bronze-Age carns on Carrowkeel Mountain, Co. Sligo. *PRIA* 29C, 311-47.

Mac Neill, M. 1962. *The Festival of Lughnasa. A study of the survival of the Celtic festival of the beginning of harvest.* London : OUP, 697 p.

Mac White, E. 1946. A new view on Irish bronze Age rock-scribings. *JRSAI* 76, 59-80.

Mahr, A. 1937. New aspects and problems in Irish prehistory. *PPS* 3, 261-437.

Maisonneuve, B. 1983. *Les signaux gravés dans les tombes à couloir en Armorique.* Mémoire de maîtrise, Université Paris I, 2 vol.

Maître, A. 1885. Le tumulus de Gavr'Inis. Explication de l'origine des dessins sculptés sur les pierres de l'allée couverte. *Revue Archéologique* 1885, 1-11.

Mandianes, M. 1997. Saint Jacques, vainqueur du serpent et de la Reine Louve. In : *Rôle des traditions populaires dans la construction de l'Europe. Saints et dragons.* Actes du colloque organisé les 23, 24 et 25 mai 1996 à l'Université de Mons-Hainaut. Cahiers Internationaux du Symbolisme, n°86-87-88 (1997), 373-81.

Manning, C. 1985. A Neolithic burial mound at Ashleypark, Co. Tipperary. *PRIA* 85C, 61-100.

Masset, C. 1997. *Les Dolmens. Sociétés néolithiques, pratiques funéraires.* Paris : Errance, 2e édition.

McLeod, A.G. 1938. Excavation of two Bronze Age burial sites in Ayrshire. *PSAS* 72, 235-47.

McMann, J. 1991. *Loughcrew : form, History and meaning in an Irish Megalithic Landscape.* Ph.D. dissertation, UC Berkeley.

McMann, J. 1993. *Loughcrew : The Cairns. A guide to an ancient Irish landscape.* Oldcastle : After Hours Books, 48 p.

McMann, J. 1994. Forms of Power: dimensions of an Irish megalithic landscape. *Antiquity* 68, 525-44.

Melis, M.G. 1994. *Bibliografia dell'ipogeismo funerario della Sardegna preistorica.* Sassari : Istituto di Antichità, arte e discipline etnodemologiche, Università degli studi di Sassari, 129 p.

Mellink, M.J. 1979. The symbolic doorway of the tumulus at Karaburun, Elmali. *Türk Tarih Kongresi* 8(1): 383-7.

Michel, J.P. & Rhodes Whitmore, F. 1980. *Dictionnaire des sciences de la Terre : anglais-français, français-anglais.* Paris : Dunod, 486 p.

Mitchell, J.F. 1864. Translations of the Runic Inscriptions at Maeshowe, Orkney. *PSAS* 5, 20.

Morris, H. 1907. Louthiana: Ancient and Modern. Co. Louth. *Arch. J.* 1, 57-61.

Morris, H. 1929. Ancient graves in Sligo and Roscommon. *JRSAI* 59, 99-115.

Morris, R.W.B. 1981. *The prehistoric rock art of southern Scotland (except Argyll and Galloway).* Oxford : BAR British series 86, 187 p.

Nash, G. 2006. Light at the end of the tunnel: the way megalithic art was viewed and experienced. *Documenta Praehistorica* 33, 209-27.

Nash, G., Brook, C., George, A., Hudson, D., McQueen, E., Parker, C., Stanford, A., Smith, A., Swann, J. & Waite, L. 2005. Notes on Newly Discovered Rock Art On and Around Neolithic Burial Chambers in Wales. *Archaeology in Wales* 45.

Newenham, W.R. 1839. Notice of a Tumulus, near Rush, County of Dublin. *PRIA* 1, 247-9.

Nilsson, S. 1843. *Skandinaviska nordens ur-invånare : ett försök i komparativa ethnografien och ett bidrag till menniskoslägtets utvecklings-historia.* Lund : Berlingska boktryckeriet, 227 p.

Obermaier, H. 1919. *El Dolmen de Matarrubilla (Sevilla). Comisión de Investigaciones Paleontológicas y Prehistóricas, Memoria 26*. Madrid. Museo de Ciencias Naturales.

O'Brien, T. 1989. Winter solstice and decoration at Newgrange. *Ríocht na Midhe* 8 (2), 50-9.

O'Brien, T. 1992. *Light years ago: a study of the cairns of Newgrange and Cairn T, Loughcrew, Co. Meath, Ireland.* Monkstown : Black Cat Press, 55 p.

O'Brien, T., Jennings, M. & O'Brien, D. 1987. The Equinox Cycle as recorded at Cairn T Loughcrew. *Ríocht na Midhe* 8 (1), 3-15.

O'Brien, W. 1993. Aspects of wedge tomb chronology. In : Shee Twohig, E. & Ronayne, M. (eds.), *Past Perceptions : the Prehistoric Archaeology of South West Ireland.* Cork : Cork University Press, 63-74.

O'Broin, N. 2000. A decorated stone from Mountainstown, Co. Meath. *Ríocht na Midhe* 11, 17-9.

O'Connor, B. 2006. *Inscribed Landscapes.Contextualising prehistoric rock art in Ireland.* Unpublished PhD Thesis, UCD School of Archaeology, 2 vol.

O'Donovan, P.F. 1995. *Archaeological inventory of County Cavan.* Dublin : Stationery Office, 296 p.

Ó hÓgáin, D. 2006. *The lore of Ireland : an encyclopaedia of myth, legend and romance.* Cork : Collins, 531 p.

O'Kelly, C. 1967. *Guide to Newgrange.* Wexford : John English & Co., 103 p.

O'Kelly, C. 1969. Bryn celli ddu, Anglesey : a reinterpretation. *AC* **118, 17-48.**

O'Kelly, C. 1973. Passage grave art in the Boyne Valley, Ireland. *PPS* 39, 354-82.

O'Kelly, C. 1973. *Illustrated guide to Newgrange and other Boyne monuments.* Wexford : John English & Co.

O'Kelly, M.J. 1949. An example of passage grave art from Co. Cork. *JCHAS* 54, 8-10.

O'Kelly, M.J. 1958. A horned cairn at Shanballyedmond, Co. Tipperary. *JCHAS* 63, 37-72.

O'Kelly, M.J. 1964. Newgrange, Co. Meath. *Antiquity* 38, 288-90.

O'Kelly, M.J. 1966. New discoveries at the Newgrange passage-grave in Ireland. *Sbornik* 20, 95-8.

O'Kelly, M.J. 1967. Two examples of megalithic art from the Newgrange area. *JRSAI* 97, 45-6.

O'Kelly, M.J. 1968. Excavations at Newgrange, Co. Meath. *Antiquity* 42, 40-2.

O'Kelly, M.J. 1969. Radiocarbon dates for the Newgrange passage-grave, Co. Meath. *Antiquity* 43, 140.

O'Kelly, M.J. 1970. Newgrange passage-grave, Ireland, the mural art. In : Filip, J. (ed.), *Actes du VIIe Congrés International des Sciences Prehistoriques et Protohistoriques, Prague 21-27 août 1966.* Prague : Institut d'Archéologie de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences à Prague, vol. 1, 534-6.

O'Kelly, M.J. 1972. Further radiocarbon dates from Newgrange. *Antiquity* 46, 226-67.

O'Kelly, M.J. 1973. Current excavations at Newgrange. In : Daniel, G. & Kjaerum, P. (eds.), *Megalithic graves and ritual : papers presented at the 3rd Atlantic colloquim, Moesgård 1969.* Moesgård : Jutland archaeological society, 137-46.

O'Kelly, M.J. 1982. *Newgrange : Archaeology, Art and Legend.* London : Thames and Hudson, 240 p.

O'Kelly, M.J. & O'Kelly, C. 1983. The tumulus of Dowth, County Meath. *PRIA* 83C, 135-90.

O'Kelly, M.J., Lynch, F. & O'Kelly, C. 1978. Three passage-graves at Newgrange, Co. Meath. *PRIA* 78C, 249-352.

O'Laverty, J. 1878. *Historical account of the Diocese of Down and Connor, ancient and modern.* Dublin : Duffy, 5 vol.

Ó Nuallain, S. 1983. Irish Portal Tombs: Topography, Siting and Distribution. *JRSAI* **113, 75-105.**

Ó Nuallain, S. 1989. *Survey of the Megalithic Tombs of Ireland, volume V 'Conty Sligo'.* Dublin : Stationery Office.

Ó Nuallain, S. and Cody, E. 1987. Passage Tombs in the Suir Valley region. *JRSAI* 117, 69-83.

Ó Riordain, S.P. 1954. *Tara : The monuments on the Hill.* Dundalk : Dundalgan, 22 p.

Ó Riordain, S.P. & Daniel, G.E. 1964. *New Grange and the bend of the Boyne.* London : Thames & Hudson, 218 p.

Ó Riordain, S.P. & Ó Heochaidhe, M. 1956. Trial excavation at Newgrange. *JRSAI* 86, 52-61.

O'Sullivan, M. 1981a. *The Megalithic Art of Site 1 at Knowth and its Context in Ireland.* **Unpublished MA thesis, University College Dublin, 2 vol.**

O'Sullivan, M. 1981b. Review of 'The Megalithic Art of Western Europe', by E. Shee Twohig. *JRSAI* 111, 127-30.

O'Sullivan, M. 1986. Approaches to Passage Tomb Art. *JRSAI* 116, 68-83.

O'Sullivan, M. 1987. The art of a passage tomb at Knockroe, County Kilkenny. *JRSAI* 117, 84-95.

O'Sullivan, M. 1988. *Irish Passage Tomb Art in Context*. Ph.D. thesis, University College Dublin.

O'Sullivan, M. 1989. A stylistic revolution in the megalithic art of the Boyne valley. *AI* 3 (4), 138-42.

O'Sullivan, M. 1991a. The transformation in the passage tomb art of western Europe. *Journal of Indo-European Studies* 19, 18-27.

O'Sullivan, M. 1991b. The Caiseal, Knockroe, *Excavation* 1990, 40.

O'Sullivan, M. 1992. The Caiseal, Knockroe, *Excavation* 1991, 31.

O'Sullivan, M. 1993a. Recent Investigations at Knockroe Passage Tomb. *JRSAI* 123, 5-18.

O'Sullivan, M. 1993b. *Megalithic Art in Ireland.* Dublin : Town House & Country House, 46 p.

O'Sullivan, M. 1995. The East Tomb at Knockroe. *Old Kilkenny Review* 47, 11-30.

O'Sullivan, M. 1996. Megalithic art in Ireland and Brittany: divergence or convergence. In : L'Helgouac'h, J., Le Roux, C.-T. & Lecornec, J. (eds.), *Art et Symboles du Mégalithisme Européen. Actes du 2ème Colloque International sur l'Art Mégalithique, Nantes, juin 1995*. Rennes : Revue archéologique de l'Ouest, Supplément n°8, 81-96.

O'Sullivan, M. 1997a. Megalithic art in the Boyne Valley. Brú na Boinne supplement, *AI* 11 (3), 19-21.

O'Sullivan, M. 1997. On the Meaning of Megalithic Art. In : Bello Diéguez, J.M. (eds.), *III Coloquio internacional de arte megalítico: Actas.* A Coruña: Brigantium 10, 23-35.

O'Sullivan, M. 1998. Retrieval and revision in the interpretation of megalithic art. In : Jones, C. & Hayden, C. (eds.), *The Archaeology of Perception and the Senses.* Archaeological Review from Cambridge 15 (1), p. 37-48.

O'Sullivan, M. 1999. An overview of Irish megalithic art. In : Rosa Cruz A. & Oosterbeek L. (eds.), *Perspectivas em Dialogo – 1 curso intensivo de arte Pre-Historica Euopeia, 2.* Arkeos 6, Tomar, Portugal, 301-29.

O'Sullivan, M. 2004. Little and Large : Comparing Knockroe with Knowth. In : Roche, H. et al. (eds.), *From Megaliths to Metals. Essays in Honour of George Eogan.* Oxford : Oxbow Books, 222-9.

O'Sullivan, M. 2005. *Duma na nGiall, Tara, the Mound of the Hostages.* London : Wordwell, 334 p.

O'Sullivan, M. 2006. The Boyne and beyond: a review of megalithic art in Ireland. In : Joussaume, R., Laporte, L. & Scarre, C. (dir.), *Origine et développement du mégalithisme de l'ouest de l'Europe. Actes du colloque international, 26-30 octobre 2002, Bougon (France),* Niort : Conseil Général des Deux-Sèvres, 2 vol., 649-86.

Parker Pearson, M. & Richards, C. 1994. Architecture and order : spatial representation and archaeology. In : Parker Pearson, M. & Richards, C. (eds), *Architecture and order : approaches to social space.* London : Routledge, 38-72.

Paor, M. de 1957. Notes on excavations during 1956. *PPS* 23, 220-1.

Péquart, M., Péquart, St-J. & Le Rouzic, Z. 1927. *Corpus des signes gravés des monuments mégalithiques du Morbihan.* Paris : A. Picard.

Petrie, G. 1857. Description of Antiquities in Scotland recently examined, with illustrative drawings. *PSAS* 2, 56-64.

Petrie, G. 1861. Notice of the opening of a tumulus, called maes-how, at Stenness in Orkney. *Archaeological Journal* **18, 353-8.**

Piera, S. 2003. Structures sociales et organisation des inhumations dans les tombes à couloir du Néolithique moyen: l'exemple de Fontenay-le-Marmion (Calvados). In : Chambon, P. & Leclerc, J. (dir.), *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes, 287-300. Actes de la table ronde SPF, Saint-Germain-en-Laye 15-17 juin 2001.* Mémoire XXXIII de la Société Préhistorique Française. Paris : Société Préhistorique Française.

Piggott, S. 1954. *Neolithic Cultures of the British Isles: a study of the stone-using agricultural communities of Britain in the 2nd millennium B.C.* Cambridge : Cambridge University Press, 420 p.

Piggott, S. 1962. *The West Kennet long barrow : excavations 1955-56*. London : HMSO, 103 p.

Pont-Humbert, C. 1995. *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*. Paris : Lattès, 438 p.

Powell, A.B. 1994. Newgrange: Science or Symbolism. *PPS* 60, 85-96.

Powell, T.G.E. 1938. The Passage Graves of Ireland. *PPS* 4, 239-48.

Powell, T.G.E. & Daniel, G.E. 1956. *Barclodiad y Gawres : the excavation of a megalithic chamber tomb in Anglesey, 1952-3*. Liverpool : Liverpool University Press, 80p.

Pownall, T. 1773. A description of the sepulchral monuments at Newgrange. *Archaeologia* 2, 236-75.

Price, L. 1934. The ages of stone and bronze in County Wicklow. *PRIA* 42C, 31-64.

Raftery, J. 1939. Early Iron Age decoration on the Dolmen of Rathkenny, Co. Meath. Co. Louth *Arch. J.* 9, 258-61.

Raftery, J. 1953. Loughcrew Co. Meath – Ein Megalithgrab der La Tène-Zeit. In : Vogt, E. (ed.), *Actes de la IIIe session du Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Zurich, 1950*. Zurich, 284-8.

Reinach, S., 1893. Le mirage oriental. *L'Anthropologie* 6, 539-78.

Renfrew, C. 1976. Megaliths, territories, and populations. In : de Laet, S. (ed.), *Acculturation and continuity in Atlantic Europe, mainly during the Neolithic period and the Bronze Age. Papers presented at the IV Atlantic Colloquium*. Brugge : De Tempel, 198-220.

Richards, C. 1992. Doorways into another world: the Orkney-Cromarty chambered tombs. In : Sharples, N. & Sheridan, A. (eds), *Vessels for Ancestors : essays on the Neolithic of Britain and Ireland in honour of Audrey Hensall*. Edinburgh : Edinburgh University Press, 62-76.

Richards, C. 1996. Monuments as landscapes : creating the centre of the world in late Neolithic Orkney. *World Archaeology* 28 (2), 190-208.

Richards, C. (ed.) 2005. *Dwelling among the monuments : the Neolithic village of Barnhouse, Maeshowe passage grave and surrounding monuments at Stenness, Orkney*. Cambridge : McDonald Institute for Archaeological Research, 397 p.

Ritchie, J.N.G. 1970. Excavation of a chambered cairn at Achnacreebeag. *PSAS* 102, 31-55.

Robert, E. 2007. L'utilisation des reliefs pariétaux dans la réalisation des signes au Paléolithique supérieur. *L'Anthropologie* 111, 467-500.

Robin, G. 2003. *"Art" et architectures mégalithiques d'Irlande : identités, analogies et interprétations dans le contexte mégalithique européen atlantique*. Mémoire de maîtrise, Université Jean Moulin Lyon III, 207 p.

Robin, G. 2004. *Représentation tridimensionnelle d'une stèle gravée à partir de photographies numériques (Realviz ImageModeler 3.5)*. Rapport non-publié, Laboratoire de Préhistoire et Protohistoire de l'Ouest de la France (UMR 6566), Université de Nantes, 15 p.

Robin, G., 2005. *Compositions graphiques et réemplois de dalles gravées dans l'art mégalithique autour de la Mer d'Irlande (IVe-IIIe millénaire avant J.-C.)*. Mémoire de master 2 recherche, Université de Nantes, 2 vol.

Robin, G. 2007. Un probable réemploi de dalle gravée dans la tombe à couloir de Carnanmore (Co.

Antrim, Irlande). In : Querré, G. (dir.), *Journée "Civilisations atlantiques & archéosciences". Rennes, 17 mars 2007*. Rennes : Université de Rennes 1, 54-56.

Robin, G. (à paraître). Le signe ramiforme de l'orthostate 3 à la Table des Marchands : analyse comparative en contexte armoricain et irlandais. In : S. Cassen (dir.), *Autour de la Table. Explorations archéologiques et discours savants sur une architecture néolithique restaurée à Locmariaquer, Morbihan*. Actes du colloque international organisé à Vannes du 5 au 7 octobre 2007.

Roe, H.M. 1967. A Carved Stone at Castledermot, Co. Kildare. *JRSAI* 97, 179-80.

Ronan, M.V. 1932. The Dun Laoghaire inscribed and ornamented stones. *JRSAI* 62, 212-4.

Roncalli, F. 1997. Iconographie funéraire et topographie de l'au-delà en Etrurie. In : Gaultier, F. & Briquel, D. (dir.), *Les Etruques, les plus religieux des hommes. Etat de la recherche sur la religion étruques. Actes du colloque international, Galeries nationales du Grand Palais, 17-18-19 novembre 1992*. Paris : la Documentation Française, 37-54.

Roncalli, F. 2001. Spazio reale e luogo simbolico : alcune soluzioni nell'arte funeraria etrusca. *Acta Hyperborea* 8, 249-72.

Roncalli, F. 2003. *La definizione dello spazio tombale in Etruria tra architettura e pittura etrusca: problemi e prospettive.*. Atti del Convegno Sarteano-Chiusi, Ottobre 2001, 52-62.

Roosevelt, C.H. 2006. Symbolic door stelae and graveside monuments in western Anatolia. *American Journal of Archaeology* 100 (1), 65-91.

Rotherham, E.C. 1877. On sculptured fragments, of bone from the tumuli at Slieve-na-Cailliage. *PRIA*, Minutes for 12 November 1877.

Rotherham, E.C. 1895. On the excavation of a cairn on Slieve-na-Callighe. *JRSAI* 25, 311-6.

Rotherham, E.C. 1897. Slieve na Caillighe. *JRSAI* 27, 426-7.

Rotherham, E.C. 1898. Inscribed stones (in Cairn W. of the Slieve-na-Caillighe series). *JRSAI* 28, 171-2.

Rotherham, E.C. 1899. Note on Sliabh na Caillighe. *JRSAI* 29, 260-1.

Rowlands, H. 1723. *Mona Antiqua Restaurata. An archeological discourse on the antiquities, natural and historical, of the Isle of Anglesey, the ancient seat of the British Druids*. Dublin : Aaron Rhames, for Robert Owen, 338 p.

Rynne, E. 1963. The decorated stones at Seefin. *JRSAI* 93, 85-6.

Saulieu, G. de 2004. *Art rupestre et statues-menhirs dans les Alpes : Des pierres et des pouvoirs 3000-2000 av. J.-C.* Paris : Errance, 191 p.

Saunders, L. 2004. A new theory of abstract rock art in the British Isles : archaeoastronomical evidence from the moon, Newgrange-Stonehenge and rock art indicates lunar disturbance. In : Anati, E. (dir.), *Pre-proceedings of the XXI Valcamonica Symposium, 8-14 September 2004*. Capo di Ponte : Centro Camuno di Studi Preistorici, 404-25.

Sauvet G. 2004. Langage préhistorique, langage de préhistoriens. In : Audouze, F. & Schlanger, N. (dir.), *Autour de l'homme : contexte et actualité d'André Leroi-Gourhan*. Antibes : Editions APDCA, 249-70.

Savory, H.N. 1973. Serpentiforms in megalithic art : a link between Wales and the Iberian North-West. *Cuardenos de Estudios Gallegos* 28 (84), 80-9.

Scarre, C. 2005. *Monuments mégalithiques de Grande-Bretagne et d'Irlande*. Paris : Errance, 142 p.

Scott, J.G. 1962. Clyde, Carlingford and Connaught cairns : a review. *Antiquity* 36 (142), 97-101.

Scott, J.G. 1969. The Clyde cairns of Scotland. In : Powell *et al* (dir.), *Megalithic Enquiries in the West of Britain : a Liverpool symposium*. Liverpool : Liverpool University Press, 175-222.

Scott, J.G. 1988. The Stone Circles at Temple Wood, Kilmartin, Argyll. *GAJ* 15, 53-124.

Sergent, B. 1997. Saints sauroctones et fêtes celtiques. In : *Rôle des traditions populaires dans la construction de l'Europe. Saints et dragons. Actes du colloque organisé les 23, 24 et 25 mai 1996 à l'Université de Mons-Hainaut*. Cahiers Internationaux du Symbolisme, n°86-87-88 (1997), 45-69.

Sharples, N. 1984. Excavations at Pierowall Quarry, Westray, Orkney. *PSAS* 114, 75-125.

Sharples, N. & Sheridan, A. (eds.) 1992. *Vessels for Ancestors : essays on the Neolithic of Britain and Ireland in honour of Audrey Hensall*. Edinburgh : Edinburgh University Press, 366 p.

Shearman, J. 1862. *Notes on Killeen Cormac, Tornant, Dunlavin, etc*. Unpublished notebook in Library of Royal Society of Antiquaries of Ireland.

Shee, E. 1968a. *Passage grave art outside the Boyne Valley*. **Unpublished MA Thesis, University College Cork, 2 vol.**

Shee, E. 1968b. Some example of Rock-art from County Cork. *JCHAS* 73, 144-51.

Shee, E. 1972a. Recent work on Irish passage grave art. *Boll. Centro Camuno Studi Preist*. 8, 199-224.

Shee, E. 1972b. Three decorated stones from Loughcrew, Co. Meath. *JRSAI* 102 (2), 224-33.

Shee, E. 1973a. The techniques of Irish passage grave art. In : Kjaerum, P. & Daniel, G.E. (eds.), *Megalithic Graves and Ritual : papers presented at the III Atlantic Colloquium, Moesgård, 1969*. København : Jutland Archaeological Society publications 11, 163-72.

Shee, E. 1973b. *Corpus of the megalithic art of France and Iberia*. Unpublished Ph.D Thesis, University College Cork, 4 vol.

Shee Twohig, E. 1981. *The Megalithic Art of Western Europe*. **Oxford : Clarendon Press, 259 p.**

Shee Twohig, E. 1990. *Irish Megalithic Tombs*. Risborough : Shire Publication, 72 p.

Shee Twohig, E. 1993. Megalithic Tombs and Megalithic Art in Atlantic Europe. In : Scarre, C. & Healy, F. (eds.), *Trade and Exchange in Prehistoric Europe. Proceedings of a Conference held at the University of Bristol, April 1992*. Oxford : Oxbow, 87-99.

Shee Twohig, E. 1996. Context and Content of Irish Passage Grave Art. In : L'Helgouac'h, J., Le Roux, C.-T. & Lecornec, J. (eds.), *Art et Symboles du Mégalithisme Européen. Actes du 2ème Colloque International sur l'Art Mégalithique, Nantes, juin 1995*. Rennes : Revue archéologique de l'Ouest, Supplément n°8, 67-80.

Shee Twohig, E. 1997. 'Megalithic art' in a settlement context : Skara Brae and related sites in the Orkney Islands. In : Bello Diéguez, J.M. (ed.), *III Coloquio internacional de arte megalítico: Actas*. A Coruña : Brigantium 10, 377-89.

Shee Twohig, E. 1998. A "Mother Goddess" in North-West Europe c4200-2500 BC ? In : Goodison, L. & Morris, C. (eds.), *Ancient Goddesses : the myths and the evidence*. London : British Museum Press, 164-79.

Shee Twohig, E. 2000. Frameworks for the megalithic art of the Boyne Valley. In : Desmond, A., Johnston, G., Mc Carthy, M., Sheehan, J. & Shee Twohig, E. (eds.), *New Agendas in Irish Prehistory : Papers in commemoration of Liz Anderson*. Dublin : Wordwell, 89-106.

Shee Twohig, E. 2001. Change and continuity: post passage tomb ceremonial near Loughcrew, Co. Meath. RAO supplément no. 9: 113-24.

Sherratt, A., 1991. Sacred and profane substances : The ritual of narcotics in later Neolithic Europe. In : Garwood, P., Jennings, D., Skeates R. & Toms, J. (dir), *Sacred and profane : Proceedings of a conference in Archaeology, Ritual and Religion*. Oxford : Oxford Committee for Archaeology, 50-64.

Simpson, A., Clogg, P., Diaz-Andreu, M. & Larkman, B. 2004. Towards three-dimensional non-invasive recording of incised rock art. *Antiquity* 301, 692-8.

Simpson D.D.A. & Thawley, J.E. 1972. Single grave art in Britain. *Scottish Archaeological Forum* 4, 81-104.

Simpson, J. 1864. On Ancient Sculpturings of cups and concentric rings in various part of Scotland. *PSAS* 6, Appendix, 140 p.

Simpson, J. 1865. *On Cup-Cuttings and Ring-Cuttings on the Calderstones, near Liverpool*. Transactions of the Historic Society of Lancashire and Cheshire, 277 ff.

Smith, G.S. 1841. An account of some characters found on stones on the top of Knockmany Hill, Co. Tyrone. *PRIA* 2, 190-1.

Stalmans, N. 2003. *Saints d'Irlande. Analyse critique des sources hagiographiques (VIe-IXe siècles)*. Rennes : PUR, 326 p.

Steingräber, S. 2006. *Les fresques étrusques*. Paris : Citadelles & Mazenod, 326 p.

Stokes, M. 1883. Two bronze fragments of an unknown object in the Museum of the Royal Irish Academy, Dublin. *Archaeologia* 47.

Stooke, P.J. 1994. Neolithic Lunar Maps at Knowth and Baltinglass, Ireland. *Journal for the History of Astronomy* 25, 39-55.

Stout, G. 2002. *Newgrange and the bend of the Boyne*. Cork : Cork University Press, 233 p.

Stuart, J. 1864. Notice of Excavations in the Chambered Mound of Maeshowe, in Orkney, and of the Runic Inscriptions on the Walls of its central Chamber. *PSAS* 5, 247-79.

Stukeley, W. 1876. *Itinerarium Curiosum : or, An Account of the Antiquities, and Remarkable Curiosities in Nature or Art, Observed in Travels through Great Britain, Vol. I.* Farnborough : Gregg International Publishers Limited.

Tanda, G. 1983. Arte e religione in Sardegna : rapporti tra i dati monumentali e gli elementi della cultura materiale. In : Anati, E. (dir.), *The intellectual expressions of Prehistoric man : art and religion. Valcamonica symposium III, 1979,* 261-79

Tanda, G. 1984. *Arte e religione della Sardegna preistorica nella necropoli di Sos Furrighesos-Anela.* Sassari : Chiarella, 2 vol.

Tanda, G. 1992. L'arte del Neolitico e dell'età del Rame in Sardegna : nuovi dati e recenti acquisizioni. In : *Atti della XXVIII Riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria.* Firenze, Istituto italiano di preistoria e protostoria, 479-93.

Tanda, G. 2000. L'ipogeismo in Sardegna : arte, simbologia, religione. In : Contu, E. (dir.), *L'ipogeismo nel Mediterraneo : origini, sviluppo, quadri culturali : atti del congresso internazionale, Sassari-Oristano 23-28 maggio 1994*. Muros : Stampa, 399-425.

Tarrete, J. 1996. L'art mégalithique dans le Bassin parisien ; symétrie et latéralités dans les représentations du Néolithique final. In : L'Helgouac'h, J., Le Roux, C.-T. & Lecornec, J. (eds.), *Art et Symboles du Mégalithisme Européen. Actes du 2ème Colloque International sur l'Art Mégalithique, Nantes, juin 1995*. Rennes : Revue archéologique de l'Ouest, Supplément n°8, 149-59.

Thomas, F.W.L. 1852. Account of some of the Celtic antiquities of Orkney. *Archaeologia* 34, 88-136.

Thomas, J. 1988. The social significance of Severn-Costwold burial practices. *Man* 23, 540-59.

Thomas, J. 1990. Monuments from the inside : the case of the Irish megalithic tombs. *World Archaeology* 22, 168-78.

Thomas, J. 1992. Monuments, Movement and the Context of Megalithic Art. In : Sharples, N. & Sheridan, A. (eds.), *Vessels for Ancestors : essays on the Neolithic of Britain and Ireland in honour of Audrey Hensall.* Edinburgh : Edinburgh University Press, 143-55.

Thomas, N. L. 1988. *Irish symbols of 3500 B.C.* Cork : Mercier, 111 p.

Vallancey, C. 1784. *Collectanea de Rebus Hibernicis.* Dublin: Spotswood.

Wakeman, W.F. 1848. *Archaeologia Hibernica : a hand-book of Irish antiquities, pagan and Christian : especially of such as are easy of access from the Irish metropolis.* Dublin : James McGlashan, 176 p.

Wakeman, W.F. 1875. On certain markings on rocks, pillar stones and other monuments. *JRSAI* 13, 445-74.

Wakeman, W.F. 1876. The megalithic sepulchral chamber of Knockmany, County Tyrone. With some remarks on dolmens in Fermanagh and its borders. *JRSAI* 14 (1), 95-106.

Wakeman, W.F. 1881. On several sepulchral scribings and rock markings. *JRSAI* 15, 538-60.

Wakeman, W.F. 1890. Glen Malin monument, Cloghanmore. *JRSAI* 4 (1), 264-6.

Walshe, P.T. 1931. Survey of Dunlavin-Donard district. *JRSAI* 61, 113-41.

Walshe, P.T. 1935. Note on excavations, *PPS* 1, 138.

Walshe, P.T. 1936. *Note on excavations,* 44th Cong. Of Arch. Soc., 35.

Walshe, P.T. 1941. The excavations of a burial cairn on Baltinglass Hill, Co. Wicklow. *PRIA* 46C, 221-36.

Westropp, T.J. 1916. Address on the progress of Irish Archaeology. *JRSAI* 46, 2-26.

Whittle, A. & Wysocki, M. 1998. Parc le Breos Cwm transepted long Cairn, Gower, West Glamorgan : date contents, and context. *PPS* 64, 139-82.

Wilde, W.R. 1846. Proceedings. *PRIA* 3, 260-1.

Wilde, W.R. 1847. *The beauties of the Boyne and its tributary the Blackwater*. Dublin : Kevin Duffy, 3rd ed., 324 p.

Wood-Martin, W.G. 1888. *The Rude Stone Monuments of Ireland (Co. Sligo and the Island of Achill)*. Dublin.

Wood-Martin, W.G. 1895. *Pagan Ireland : an archaeological sketch : a handbook of Irish pre-Christian antiquities*. London and New York : Longmans, Green, and Co., 689 p.

Wright, T. 1758. *Louthiana, An introduction to the Antiquities of Ireland*. London : T. Payne, 3 vol.

Liste des figures

0.1 Représentation schématique de l'étude
1.1 Carte de répartition des tombes à couloir avec cairn circulaire et cairn allongé dans les Iles Britanniques
1.2 Carte de répartition des tombes à couloir et autres architectures présentant des gravures pariétales autour de la Mer d'Irlande
1.3 Carte topographique de localisation du site de Carnanmore
1.4 Carte topographique de localisation des sites de Knockmany et Sess Kilgreen
1.5 Carte de répartition des tombes à couloir et autres architectures présentant des gravures pariétales dans le comté de Meath
1.6 Carte topographique de l'ensemble monumentale Loughcrew-Kings Mountain-Clonasillagh
1.7 Carte topographique de la nécropole de Loughcrew (Slieve na Calliagh)
1.8 Carte topographique de la nécropole de la vallée de la Boyne (Brugh na Boinne)
1.9 Carte de répartition des tombes à couloir gravées dans l'archipel des Orcades
1.10 Base de données des dalles gravées
1.11 Positionnement du matériel de prise de vue
1.12 Traitements préliminaires des photographies
1.13 Relevé au dessin des gravures
1.14 Relevés de gravures à Loughcrew F
1.15 Relevés de gravures à Loughcrew H et I
1.16 Relevés de gravures à Loughcrew O et S
1.17 Relevés de gravures à Loughcrew T
1.18 Relevés de gravures à Loughcrew T (suite)
1.19 Relevés de gravures à Loughcrew U et Carnanmore
1.20 Relevés de gravures à Knockroe
1.21 Modélisation tridimensionnelle d'une dalle gravée à partir de photographies numériques
3.1 Tableau typologique des signes circulaires
3.2 Tableau typologique des signes en spirale
3.3 Tableau des associations entre types de spirales et dalles gravées
3.4 Tableau typologique des signes en arceau
3.5 Orientation des signes en arceaux
3.6 Tableau des associations entre types d'arceaux et dalles gravées
3.7 Tableau typologique des signes circulaires radiés
3.8 Tableau des associations entre types de signes circulaires radiés et dalles gravées
3.9 Tableau typologique des signes semi-circulaires radiés
3.10 Tableau des associations entre types de signes semi-circulaires radiés et dalles gravées
3.11 Les signes semi-circulaires radiés de type 2c
3.12 Tableau typologique des signes en chevrons
3.13 Tableau des associations entre types de chevrons et dalles gravées
3.14 Tableau typologique des signes triangulaires
3.15 Tableau des associations entre types de signes triangulaires et dalles gravées
3.16 Tableau typologique des signes quadrangulaires
3.17 Tableau des associations entre types de signes quadrangulaires et dalles gravées
3.18 Tableau typologique des signes scalariformes
3.19 Tableau des associations entre types de signes scalariformes et dalles gravées
3.20 Les signes ondulés et en chevrons
3.21 Les signes ondulés se terminant par une spirale

3.22 Les signes ondulés comme extrémité interne d'une spirale
3.23 Les signes ondulés avec appendice
3.24 Tableau 1 des associations entre types de signes ondulés et dalles gravées
3.25 Les signes ondulés avec une extrémité épaissie
3.26 Les signes ondulés avec une extrémité en cercle
3.27 Les signes ondulés avec une extrémité en « 8 »
3.28 Les signes ondulés avec une extrémité en angle
3.29 Les signes ondulés avec une extrémité quadrangulaire ou triangulaire
3.30 Les signes ondulés avec une extrémité en V
3.31 Tableau 2 des associations entre types de signes ondulés et dalles gravées
3.32 Tableau typologique des signes ondulés
3.33 Les signes rares
3.34 Tableau synthétique des signes élémentaires
4.1 Tableau des associations de signes : données en nombre total d'associations
4.2 Tableau des associations de signes : illustration graphique
4.3 Tableau des associations de signes : données en pourcentage relatif
4.4 Représentation graphique de la proportion des associations signe par signe
4.5 Représentation graphique de la proportion des couples de signes
4.6 Les regroupements de cercles simples
4.7 Les lignes de cercles simples
4.8 Les lignes de cupules
4.9 Les lignes de signes circulaires complexes
4.10 Les lignes de signes circulaires radiés
4.11 Les lignes d'arceaux simples (1/2)
4.12 Les lignes d'arceaux simples (2/2)
4.13 Les rangées d'arceaux simples
4.14 Les paires d'arceaux opposés
4.15 Les chevrons simples emboîtés
4.16 Les chevrons simples emboîtés avec ligne centrale
4.17 Les chevrons emboîtés
4.18 Les chevrons emboîtés avec ligne centrale
4.19 Les rangées de triangles
4.20 Les rangées de triangles parallèles
4.21 Les triangles opposés par la pointe
4.22 Les lignes de losanges vides
4.23 Les lignes de losanges pleins
4.24 Les quadrillages simples
4.25 Les quadrillages en damier
4.26 Les quadrillages de carrés pleins
4.27 Les lignes ondulées parallèles verticales
4.28 Les lignes ondulées parallèles horizontales
4.29 Spirales inscrites dans un cercle
4.30 Cercles au centre d'une spirale
4.31 Les signes circulaires avec arceaux en appendice
4.32 Les assemblages de chevrons, losanges et triangles
4.33 Chevrons inscrits dans un losange
4.34 Signes divers inscrits dans un cercle
4.35 Signes divers inscrits dans un arceau
4.36 Signes divers entourés par une ligne ondulée
4.37 Chevrons simples entre deux spirales
4.38 Carré entre deux spirales
4.39 Carré ou triangle entre deux cercles ou cupules
4.40 Assemblage de spirale, chevrons et losange
4.41 Spirale(s) au-dessus de chevrons
4.42 Signes divers reliés au sommet d'un arceau
4.43 Signe ondulé relié à une ligne de losanges

4.44 Signe ondulé et arceaux en ligne ou colonne
4.45 Cupule(s) entre les méandres d'un signe ondulé
4.46 Signe ondulé et signe circulaire
4.47 Les arceaux avec bâtonnet central
4.48 Les signes scalariformes avec cercle en position axiale
4.49 Tableau synthétique des assemblages de signes
4.50 Tableau synthétique de l'iconographie de l'art pariétal autour de la Mer d'Irlande
5.1 Arceaux de type 2b en position sommitale
5.2 Arceaux de type 4 en position basale
5.3 Signes scalariformes en limite supérieure de dalle de péristalithe
5.4 Signe semi-circulaire radié de grande dimension en position centrale
5.5 Ligne centrale, alignement de cupules et signes ondulés
5.6 Arceaux au contact d'un bord de dalle
5.7 Arceaux au contact d'une ligne de relief
5.8 Décor des céramiques carénées d'Achnacreebeag et de Ballymacaldrack
5.9 Signes ondulés gravés le long d'une ligne de relief
5.10 Signes ondulés gravés sur la tranche
5.11 Motifs ramiformes sur une ligne de relief horizontale
5.12 Modélisation tridimensionnelle de l'orthostate 19 du Mané Kerioned
5.13 Modélisation tridimensionnelle de l'orthostate C2 de Loughcrew U
6.1 Tableau de répartition des surfaces gravées dans les tombes à couloir
6.2 Représentation modélisée de la répartition des surfaces gravées dans les tombes à couloir
6.3 Distribution spatiale des signes dans les tombes à couloir
6.4 Assemblage de spirale et chevrons sur la partie est du péristalithe
6.5 Paires d'arceaux opposés sur le péristalithe de Knowth
6.6 Signes scalariformes sur le péristalithe de Newgrange, Knowth et Dowth
6.7 Signes scalariformes sur le péristalithe de Newgrange L et Loughcrew H
6.8 L'axe de la tombe matérialisé par une ligne centrale verticale gravée
6.9 Knockroe : l'axe de la tombe ouest et la dalle 15 du péristalithe
6.10 Carnanmore : ligne d'arceaux simples orientée dans l'axe de la tombe
6.11 Knockroe West : lignes d'arceaux simples orientées dans l'axe de la tombe
6.12 Loughcrew F : lignes d'arceaux simples orientées dans l'axe de la tombe
6.13 Péristalithe de Knowth : lignes d'arceaux simples orientées dans l'axe de la tombe
6.14 Loughcrew T : motif en arceaux emboîtés répété le long de l'axe de la tombe
6.15 Knowth East et West : motif en arceaux emboîtés répété le long de l'axe de la tombe
6.16 Opposition de groupes de signes de chaque côté de l'axe
6.17 Knowth 13 : opposition de signes et de textures géologiques
6.18 Newgrange : opposition entre spirale et signe ondulé
6.19 Opposition dans l'orientation des arceaux à l'entrée des tombes est et ouest de Knowth
6.20 Lignes de chevrons parallèles et limites internes à Fourknocks
6.21 Lignes de chevrons parallèles et limites internes à Knowth East
6.22 Lignes de chevrons parallèles et limites internes à Loughcrew
6.23 Lignes de chevrons parallèles et limites internes à Newgrange et Barclodiad y Gawres
6.24 Composition en spirale, chevrons et losanges à l'entrée de la chambre dans les tombes de Knowth 17 et Barclodiad y Gawres
6.25 Répartition des spirales, chevrons et losanges à Barclodiad y Gawres
6.26 Lignes de chevrons parallèles et limites internes au Petit Mont
6.27 Lignes de chevrons parallèles et limites internes à Gavrinis
6.28 Chevrons simples emboîtés avec espace central associés à des limites internes
6.29 Signes scalariformes et limites internes à Dowth North
6.30 Signes scalariformes et limites internes à Dowth South
6.31 Signes scalariformes et limites internes à Knowth

6.32 Signes scalariformes et limites internes à Newgrange
6.33 Signes scalariformes et limites internes à Loughcrew F et I
6.34 Signes scalariformes et limites internes à Loughcrew T
6.35 Signes scalariformes et limites internes à Loughcrew S et U
6.36 Signe scalariforme et limite interne à la Table des Marchands
6.37 Signes scalariformes et limites internes aux Pierres Plates
6.38 Synthèse des rapports entre signes scalariformes et limites internes
6.39 Lignes de signes circulaires et limites internes
6.40 Le signe rare n°2 et les limites internes à Knowth
6.41 Répartition des signes en arceaux inversés dans la tombe de Loughcrew T
6.42 Répartition des signes en arceaux inversés dans les tombes de Loughcrew I et U
6.43 Répartition des signes en arceaux inversés dans les tombes de Knowth East et Knowth 14
6.44 Répartition des signes en arceaux inversés dans la tombe de Loughcrew L
6.45 Répartition des motifs en triangles opposés dans les tombes de Newgrange et Loughcrew L
6.46 Disposition des signes scalariformes dans les niches funéraires
6.47 Disposition des lignes de signes circulaires dans les niches funéraires
6.48 Disposition des signes circulaires avec arceaux en appendice dans les niches funéraires
6.49 Signe ondulé avec extrémité en « 8 » associé à trois spirales
6.50 Signe circulaire et ligne de relief reliés par une ligne courbe
6.51 Synthèse des principales relations entre iconographie et structure architecturale
6.52 Relations entre formes et emplacements du signe scalariforme
7.1 Structures tumulaires de Knowth 2 et 12
7.2 Structures tumulaires de Knowth 15 et 16
7.3 Structures tumulaires de Newgrange K, L et Z
7.4 Structure tumulaire de Newgrange
7.5 Structure tumulaire de Barclodiad y Gawres
7.6 Enceintes concentriques à Carrowmore 4, 7 et 27
7.7 Enceintes concentriques à Townleyhall, Ballycarty et Knowth 4
7.8 Enceintes concentriques à Banagher, Baunfree et Bryn Celli Ddu
7.9 Tableau de synthèse des structures tumulaires
7.10 Knowth : relations entre le cairn central et les seuils des tombes est et ouest
7.11 Couverture de Knowth et Newgrange : structure en U à l'abord du cairn central
7.12 Hypogée IV de Pubusattile
7.13 Cairn de Slievenamon
7.14 Tombes à couloir avec mise en valeur du côté droit
7.15 Tombes à couloir avec mise en valeur du côté droit (suite)
7.16 Système d'opposition à la base des cairns de Baltinglass et Carrowmore 7
7.17 Opposition de mobiliers funéraires dans les tombes de Newgrange et Knowth East
7.18 Opposition de mobiliers funéraires dans les tombes de Newgrange L et Knowth 2
7.19 Opposition de mobiliers funéraires dans les tombes de Loughcrew F et H et Tara
7.20 Classement et opposition de défunts dans les tombes de West Kennet, Burn Ground et Notgrove (groupe Severn-Cotswold)
7.21 Schéma synthétique de l'organisation spatiale des structures dans les tombes à couloir
7.22 Le jeu de la marelle
8.1 Gravures en surface obstruée
8.2 Gravures sur la base enterrée d'orthostates et de dalles de péristalithe
8.3 Gravures sur la face arrière de dalles de péristalithe
8.4 Gravures sur la face arrière d'orthostates
8.5 Gravures sur la face supérieure de dalles de couverture
8.6 Gravures sur dalles enfouies dans la masse tumulaire
8.7 Tableau de synthèse des gravures cachées

8.8 Graphes statistiques sur l'iconographie de l'art caché
8.9 Les relations entre familles de signes et types de surfaces cachées
8.10 Newgrange et Bryn Celli Ddu : reconstitution de la position d'origine de dalles en réemploi d'après l'emplacement des gravures et la forme de la dalle
8.11 Knowth : reconstitution de la position d'origine de dalles en réemploi d'après l'emplacement des gravures et la forme de la dalle
8.12 Reconstitution de la position d'origine de la dalle de couverture RS28 de Knowth d'après la position et l'orientation du signe gravé
8.13 Reconstitution de la position d'origine de la dalle de couverture de Carnanmore d'après la position et l'orientation du signe gravé
8.14 Reconstitution de la position d'origine de dalle en réemploi d'après l'emplacement et l'orientation de signes en chevrons
8.15 Reconstitution de la position d'origine de dalle en réemploi d'après l'emplacement et l'orientation de signes en chevrons et spirales
8.16 Reconstitution de la position d'origine de l'orthostate 17 de Knowth West d'après la position et l'orientation des signes gravés
8.17 Reconstitution de la position d'origine de la dalle libre 23 de Knowth d'après la position et l'orientation des signes gravés
8.18 Newgrange et Knowth : orientation des signes semi-circulaires radiés de type 2c en surface cachée

Index des sites

Ardmulchan : 24, 107.
Ballinvally 4 : 24, 105.
Baltinglass : 28, 117, 118, 160, 163, 174.
Banagher : 22, 148.
Barclodiad y Gawres : 28, 43, 52, 55, 67, 89, 93, 95, 102, 105, 127, 132, 135, 146 149, 152, 159, 173, 190, 191.
Bryn Celli Ddu : 28, 29, 43, 44, 75, 117, 148, 153, 159, 173, 176, 186, 187, 192.
Calderstones : 29, 43, 67, 106.
Carnanmore : 14, 18, 37, 74, 88, 117, 121, 173, 182, 188, 189, 192.
Castlerigg : 32, 121
Clear Island : 28, 93, 106, 127.
Clonasillagh : 24.
Cloverhill : 67, 117.
Cregg : 24.
Cuween Hill : 30.
Dowth : 25, 26 43, 55, 58, 60, 69, 74, 75, 79, 87, 102, 103, 105, 106, 107, 113, 116, 117, 118, 120, 129, 130, 134, 138, 156, 171, 173, 180, 181, 190.
Drumreagh : 21, 93.
Dun Laoghaire : 27, 70, 75.
Eday Manse : 30, 67, 105.
Fourknocks : 27, 43, 44, 47, 48, 55, 57, 89, 102, 105, 112, 117, 126, 128, 151, 155, 163, 165, 172, 186.
Frith : 26.
Glassonby : 92, 139.
Holm of Papa Westray South : 29, 89.
Killin : 22.
Kiltierney : 20, 54, 105.
Kings Mountain : 24.
Knockmany : 20, 21, 24, 42, 70, 96, 117, 132, 134, 145, 172, 192.
Knockroe : 3, 28, 36, 37, 43, 57, 65, 75, 88, 91, 102, 106, 113, 117, 118, 119, 121, 156, 157, 159, 173, 189, 192.
Knowth 1 : 4, 9, 25, 26, 43, 48, 49, 50, 53, 57, 59, 65, 68, 72, 73, 74, 75, 76, 79, 83, 87, 88, 89, 91, 93, 94, 95, 96, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 112, 113, 115, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 130, 134, 135, 136, 139, 140, 145, 147, 150, 151, 153, 154, 159, 161, 162, 169, 170, 171, 172, 173, 178, 182, 184, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 195.
Knowth 2 : 117, 118, 123, 140, 149, 159, 163.
Knowth 3 : 118.
Knowth 4 : 91.
Knowth 5 : 118.
Knowth 8 : 118.
Knowth 12 : 118, 149.
Knowth 13 : 118, 124, 140.
Knowth 14 : 67, 95, 117, 118, 128, 138.
Knowth 15 : 117, 118.
Knowth 16 : 117, 149.
Knowth 17 : 95, 117, 159, 191.
Knowth 18 : 117.
Listoghil : 19.
Llanbedr : 29.

Loughcrew F : 88, 117, 163, 189.
Loughcrew H : 117, 119, 120, 139, 140, 159, 163.
Loughcrew I : 95, 115, 117, 133, 159.
Loughcrew L : 92, 95, 103, 106, 117, 123, 131, 137, 159, 163.
Loughcrew O : 23.
Loughcrew R2 : 23.
Loughcrew S : 106, 117
Loughcrew T : 59, 67, 102, 106, 117, 118, 159, 170, 192.
Loughcrew U : 55, 106, 109, 117, 127, 136.
Loughcrew V : 140.
Loughcrew W : 117.
Loughcrew X1 : 104.
Lyles Hill : 21, 113, 120, 153.
Maeshowe : 17, 30, 50, 115, 159.
Malin More : 19.
Millin Bay : 17, 30, 67, 68, 102, 118.
Mountainstown : 24.
Moylough : 20.
Mullagharoy : 24.
Newgrange : 17, 25, 26, 42, 43, 44, 48, 49, 51, 54, 56, 57, 58, 59, 67, 69, 70, 73, 74, 75, 76, 79, 82, 86, 87, 89, 90, 91, 92, 94, 95, 102, 103, 104, 105, 107, 108, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 123, 124, 127, 128, 130, 131, 132, 133 134, 135, 137, 139, 140, 141, 145, 146, 147, 149, 151, 152, 153, 155, 156, 159, 161, 162, 163, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 186, 187, 188, 192.
Newgrange K : 93, 105, 117, 118.
Newgrange L : 79, 95, 103, 117, 118, 120, 149, 163.
Newgrange Z : 23, 145, 148, 152, 155, 159.
Pickaquoy : 31.
Pierowall : 30, 67, 105, 106.
Quoyness : 30.
Rathkenny : 24, 42, 67, 83, 87, 170.
Seefin : 27, 55, 159.
Sess Kilgreen : 20, 21, 55, 92, 102, 117, 139.
Tara (Mound of the Hostages) : 26, 96, 146, 149, 154, 162, 163, 173, 192.
Temple Wood : 67.
Tibradden : 27.
Tournant : 27.
Wideford Hill : 31.

UNIVERSITÉ DE NANTES

UFR HISTOIRE, HISTOIRE DE L'ART & ARCHÉOLOGIE

Année 2008

Numéro attribué par la bibliothèque

|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE NANTES

Discipline : Archéologie

Présentée et soutenue publiquement par

Guillaume Robin

le 14 novembre 2008

Titre :

L'art pariétal des tombes à couloir néolithiques autour de la Mer d'Irlande
Iconographie et organisation spatiale

Volume 2 : figures

Directeurs de thèse :

M. Serge Cassen (Chargé de Recherche, CNRS)

M. Muiris O'Sullivan (Professor, University College Dublin)

Convention de cotutelle internationale de thèse

JURY

M. Serge Cassen	Chargé de Recherche, CNRS	Directeur
M. Muiris O'Sullivan	Professor, University College Dublin	Directeur
M. André D'Anna	Directeur de Recherche, CNRS	Rapporteur
M. Julian Thomas	Professor, University of Manchester	Rapporteur
Mme Elizabeth Shee Twohig	Senior Lecturer, University College Cork	Examinatrice
M. Alasdair Whittle	Professor, Cardiff University	Examinateur

Liste des figures

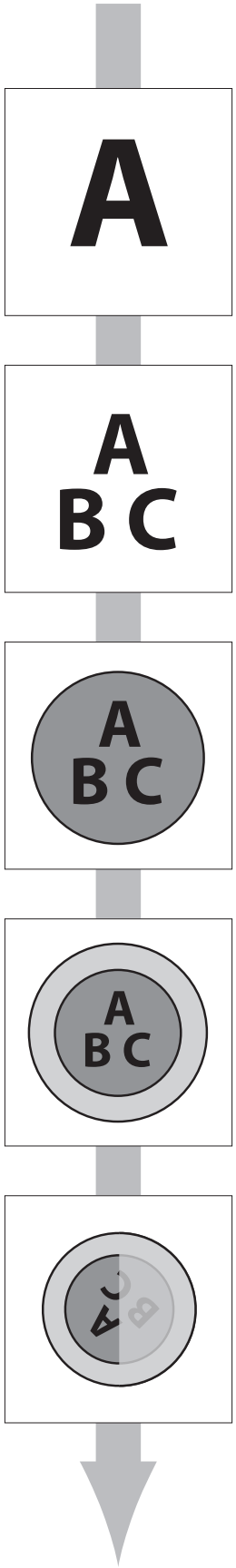
0.1 Représentation schématique de l'étude 242
1.1 Carte de répartition des tombes à couloir avec cairn circulaire et cairn allongé dans les Iles Britanniques....243
1.2 Carte de répartition des tombes à couloir et autres architectures présentant des gravures pariétales autour de la Mer d'Irlande....244
1.3 Carte topographique de localisation du site de Carnanmore....245
1.4 Carte topographique de localisation des sites de Knockmany et Sess Kilgreen....246
1.5 Carte de répartition des tombes à couloir et autres architectures présentant des gravures pariétales dans le comté de Meath....247
1.6 Carte topographique de l'ensemble monumentale Loughcrew-Kings Mountain-Clonasillagh....248
1.7 Carte topographique de la nécropole de Loughcrew (Slieve na Calliagh)....249
1.8 Carte topographique de la nécropole de la vallée de la Boyne (Brugh na Boinne)....250
1.9 Carte de répartition des tombes à couloir gravées dans l'archipel des Orcades....251
1.10 Base de données des dalles gravées....252-9
1.11 Positionnement du matériel de prise de vue....260
1.12 Traitements préliminaires des photographies....261
1.13 Relevé au dessin des gravures....262
1.14 Relevés de gravures à Loughcrew F....263
1.15 Relevés de gravures à Loughcrew H et I....264
1.16 Relevés de gravures à Loughcrew O et S....265
1.17 Relevés de gravures à Loughcrew T....266
1.18 Relevés de gravures à Loughcrew T (suite)....267
1.19 Relevés de gravures à Loughcrew U et Carnanmore....268
1.20 Relevés de gravures à Knockroe....269
1.21 Modélisation tridimensionnelle d'une dalle gravée à partir de photographies numériques....270
3.1 Tableau typologique des signes circulaires....271
3.2 Tableau typologique des signes en spirale....271
3.3 Tableau des associations entre types de spirales et dalles gravées....272-5
3.4 Tableau typologique des signes en arceau....276
3.5 Orientation des signes en arceaux....276
3.6 Tableau des associations entre types d'arceaux et dalles gravées....277-81
3.7 Tableau typologique des signes circulaires radiés....282
3.8 Tableau des associations entre types de signes circulaires radiés et dalles gravées....283
3.9 Tableau typologique des signes semi-circulaires radiés....284
3.10 Tableau des associations entre types de signes semi-circulaires radiés et dalles gravées....285
3.11 Les signes semi-circulaires radiés de type 2c....286
3.12 Tableau typologique des signes en chevrons....287
3.13 Tableau des associations entre types de chevrons et dalles gravées....288-90
3.14 Tableau typologique des signes triangulaires....290
3.15 Tableau des associations entre types de signes triangulaires et dalles gravées....291
3.16 Tableau typologique des signes quadrangulaires....292
3.17 Tableau des associations entre types de signes quadrangulaires et dalles gravées....293-6
3.18 Tableau typologique des signes scalariformes....297
3.19 Tableau des associations entre types de signes scalariformes et dalles gravées....298
3.20 Les signes ondulés et en chevrons....299
3.21 Les signes ondulés se terminant par une spirale....300

3.22 Les signes ondulés comme extrémité interne d'une spirale....300
3.23 Les signes ondulés avec appendice....301
3.24 Tableau 1 des associations entre types de signes ondulés et dalles gravées....302
3.25 Les signes ondulés avec une extrémité épaissie....303
3.26 Les signes ondulés avec une extrémité en cercle....303
3.27 Les signes ondulés avec une extrémité en « 8 »....304
3.28 Les signes ondulés avec une extrémité en angle....304
3.29 Les signes ondulés avec une extrémité quadrangulaire ou triangulaire....304
3.30 Les signes ondulés avec une extrémité en V....304
3.31 Tableau 2 des associations entre types de signes ondulés et dalles gravées....305
3.32 Tableau typologique des signes ondulés....306
3.33 Les signes rares....307
3.34 Tableau synthétique des signes élémentaires....308
4.1 Tableau des associations de signes : données en nombre total d'associations....310
4.2 Tableau des associations de signes : illustration graphique....311
4.3 Tableau des associations de signes : données en pourcentage relatif....312
4.4 Représentation graphique de la proportion des associations signe par signe....313
4.5 Représentation graphique de la proportion des couples de signes....314
4.6 Les regroupements de cercles simples....315
4.7 Les lignes de cercles simples....316
4.8 Les lignes de cupules....317
4.9 Les lignes de signes circulaires complexes....318
4.10 Les lignes de signes circulaires radiés....319
4.11 Les lignes d'arceaux simples (1/2)....320
4.12 Les lignes d'arceaux simples (2/2)....321
4.13 Les rangées d'arceaux simples....322
4.14 Les paires d'arceaux opposés....323
4.15 Les chevrons simples emboîtés....324
4.16 Les chevrons simples emboîtés avec ligne centrale....325
4.17 Les chevrons emboîtés....326
4.18 Les chevrons emboîtés avec ligne centrale....326
4.19 Les rangées de triangles....327
4.20 Les rangées de triangles parallèles....328
4.21 Les triangles opposés par la pointe....329
4.22 Les lignes de losanges vides....330
4.23 Les lignes de losanges pleins....331
4.24 Les quadrillages simples....332
4.25 Les quadrillages en damier....333
4.26 Les quadrillages de carrés pleins....334
4.27 Les lignes ondulées parallèles verticales....335
4.28 Les lignes ondulées parallèles horizontales....336
4.29 Spirales inscrites dans un cercle....337
4.30 Cercles au centre d'une spirale....338
4.31 Les signes circulaires avec arceaux en appendice....339
4.32 Les assemblages de chevrons, losanges et triangles....340
4.33 Chevrons inscrits dans un losange....341
4.34 Signes divers inscrits dans un cercle....342
4.35 Signes divers inscrits dans un arceau....343
4.36 Signes divers entourés par une ligne ondulée....344
4.37 Chevrons simples entre deux spirales....345
4.38 Carré entre deux spirales....346
4.39 Carré ou triangle entre deux cercles ou cupules....347
4.40 Assemblage de spirale, chevrons et losange....348
4.41 Spirale(s) au-dessus de chevrons....349
4.42 Signes divers reliés au sommet d'un arceau....350
4.43 Signe ondulé relié à une ligne de losanges....351

4.44 Signe ondulé et arceaux en ligne ou colonne....352
4.45 Cupule(s) entre les méandres d'un signe ondulé....353
4.46 Signe ondulé et signe circulaire....354
4.47 Les arceaux avec bâtonnet central....354
4.48 Les signes scalariformes avec cercle en position axiale....355
4.49 Tableau synthétique des assemblages de signes....356
4.50 Tableau synthétique de l'iconographie de l'art pariétal autour de la Mer d'Irlande....357
5.1 Arceaux de type 2b en position sommitale....359
5.2 Arceaux de type 4 en position basale....360
5.3 Signes scalariformes en limite supérieure de dalle de péristalithe....361
5.4 Signe semi-circulaire radié de grande dimension en position centrale....361
5.5 Ligne centrale, alignement de cupules et signes ondulés....362
5.6 Arceaux au contact d'un bord de dalle....363
5.7 Arceaux au contact d'une ligne de relief....364
5.8 Décor des céramiques carénées d'Achnacreebeag et de Ballymacaldrack....365
5.9 Signes ondulés gravés le long d'une ligne de relief....366
5.10 Signes ondulés gravés sur la tranche....367
5.11 Motifs ramiformes sur une ligne de relief horizontale....368
5.12 Modélisation tridimensionnelle de l'orthostate 19 du Mané Kerioned....369
5.13 Modélisation tridimensionnelle de l'orthostate C2 de Loughcrew U....370
6.1 Tableau de répartition des surfaces gravées dans les tombes à couloir....371
6.2 Représentation modélisée de la répartition des surfaces gravées dans les tombes à couloir....372
6.3 Distribution spatiale des signes dans les tombes à couloir....373
6.4 Assemblage de spirale et chevrons sur la partie est du péristalithe....374
6.5 Paires d'arceaux opposés sur le péristalithe de Knowth....375
6.6 Signes scalariformes sur le péristalithe de Newgrange, Knowth et Dowth....376
6.7 Signes scalariformes sur le péristalithe de Newgrange L et Loughcrew H....377
6.8 L'axe de la tombe matérialisé par une ligne centrale verticale gravée....378
6.9 Knockroe : l'axe de la tombe ouest et la dalle 15 du péristalithe....379
6.10 Carnanmore : ligne d'arceaux simples orientée dans l'axe de la tombe....380
6.11 Knockroe West : lignes d'arceaux simples orientées dans l'axe de la tombe....381
6.12 Loughcrew F : lignes d'arceaux simples orientées dans l'axe de la tombe....382
6.13 Péristalithe de Knowth : lignes d'arceaux simples orientées dans l'axe de la tombe....383
6.14 Loughcrew T : motif en arceaux emboîtés répété le long de l'axe de la tombe....384
6.15 Knowth East et West : motif en arceaux emboîtés répété le long de l'axe de la tombe....385
6.16 Opposition de groupes de signes de chaque côté de l'axe....386
6.17 Knowth 13 : opposition de signes et de textures géologiques....387
6.18 Newgrange : opposition entre spirale et signe ondulé....388
6.19 Opposition dans l'orientation des arceaux à l'entrée des tombes est et ouest de Knowth....389
6.20 Lignes de chevrons parallèles et limites internes à Fourknocks....390
6.21 Lignes de chevrons parallèles et limites internes à Knowth East....391
6.22 Lignes de chevrons parallèles et limites internes à Loughcrew....392
6.23 Lignes de chevrons parallèles et limites internes à Newgrange et Barclodiad y Gawres....393
6.24 Composition en spirale, chevrons et losanges à l'entrée de la chambre dans les tombes de Knowth 17 et Barclodiad y Gawres....394
6.25 Répartition des spirales, chevrons et losanges à Barclodiad y Gawres....395
6.26 Lignes de chevrons parallèles et limites internes au Petit Mont....396
6.27 Lignes de chevrons parallèles et limites internes à Gavrinis....397
6.28 Chevrons simples emboîtés avec espace central associés à des limites internes....398
6.29 Signes scalariformes et limites internes à Dowth North....399
6.30 Signes scalariformes et limites internes à Dowth South....400
6.31 Signes scalariformes et limites internes à Knowth....401

6.32 Signes scalariformes et limites internes à Newgrange 402
6.33 Signes scalariformes et limites internes à Loughcrew F et I 403
6.34 Signes scalariformes et limites internes à Loughcrew T 404
6.35 Signes scalariformes et limites internes à Loughcrew S et U 405
6.36 Signe scalariforme et limite interne à la Table des Marchands 406
6.37 Signes scalariformes et limites internes aux Pierres Plates 407
6.38 Synthèse des rapports entre signes scalariformes et limites internes 408
6.39 Lignes de signes circulaires et limites internes 409
6.40 Le signe rare n°2 et les limites internes à Knowth 410
6.41 Répartition des signes en arceaux inversés dans la tombe de Loughcrew T 411
6.42 Répartition des signes en arceaux inversés dans les tombes de Loughcrew I et U 412
6.43 Répartition des signes en arceaux inversés dans les tombes de Knowth East et Knowth 14 413
6.44 Répartition des signes en arceaux inversés dans la tombe de Loughcrew L 414
6.45 Répartition des motifs en triangles opposés dans les tombes de Newgrange et Loughcrew L 415
6.46 Disposition des signes scalariformes dans les niches funéraires 416
6.47 Disposition des lignes de signes circulaires dans les niches funéraires 417
6.48 Disposition des signes circulaires avec arceaux en appendice dans les niches funéraires 418
6.49 Signe ondulé avec extrémité en « 8 » associé à trois spirales 419
6.50 Signe circulaire et ligne de relief reliés par une ligne courbe 420
6.51 Synthèse des principales relations entre iconographie et structure architecturale 421
6.52 Relations entre formes et emplacements du signe scalariforme 422
7.1 Structures tumulaires de Knowth 2 et 12 423
7.2 Structures tumulaires de Knowth 15 et 16 424
7.3 Structures tumulaires de Newgrange K, L et Z 425
7.4 Structure tumulaire de Newgrange 426
7.5 Structure tumulaire de Barclodiad y Gawres 427
7.6 Enceintes concentriques à Carrowmore 4, 7 et 27 428
7.7 Enceintes concentriques à Townleyhall, Ballycarty et Knowth 4 429
7.8 Enceintes concentriques à Banagher, Baunfree et Bryn Celli Ddu 430
7.9 Tableau de synthèse des structures tumulaires 431
7.10 Knowth : relations entre le cairn central et les seuils des tombes est et ouest 432
7.11 Couverture de Knowth et Newgrange : structure en U à l'abord du cairn central 433
7.12 Hypogée IV de Pubusattile 434
7.13 Cairn de Slievenamon 435
7.14 Tombes à couloir avec mise en valeur du côté droit 436
7.15 Tombes à couloir avec mise en valeur du côté droit (suite) 437
7.16 Système d'opposition à la base des cairns de Baltinglass et Carrowmore 7 438
7.17 Opposition de mobiliers funéraires dans les tombes de Newgrange et Knowth East 439
7.18 Opposition de mobiliers funéraires dans les tombes de Newgrange L et Knowth 2 440
7.19 Opposition de mobiliers funéraires dans les tombes de Loughcrew F et H et Tara 441
7.20 Classement et opposition de défunts dans les tombes de West Kennet, Burn Ground et Notgrove (groupe Severn-Cotswold) 442
7.21 Schéma synthétique de l'organisation spatiale des structures dans les tombes à couloir 443
7.22 Le jeu de la marelle 444
8.1 Gravures en surface obstruée 445
8.2 Gravures sur la base enterrée d'orthostates et de dalles de péristalithe 446
8.3 Gravures sur la face arrière de dalles de péristalithe 447
8.4 Gravures sur la face arrière d'orthostates 448
8.5 Gravures sur la face supérieure de dalles de couverture 449
8.6 Gravures sur dalles enfouies dans la masse tumulaire 450
8.7 Tableau de synthèse des gravures cachées 451-2

8.8 Graphes statistiques sur l'iconographie de l'art caché....453
8.9 Les relations entre familles de signes et types de surfaces cachées....454
8.10 Newgrange et Bryn Celli Ddu : reconstitution de la position d'origine de dalles en réemploi d'après l'emplacement des gravures et la forme de la dalle....455
8.11 Knowth : reconstitution de la position d'origine de dalles en réemploi d'après l'emplacement des gravures et la forme de la dalle....456
8.12 Reconstitution de la position d'origine de la dalle de couverture RS28 de Knowth d'après la position et l'orientation du signe gravé....457
8.13 Reconstitution de la position d'origine de la dalle de couverture de Carnanmore d'après la position et l'orientation du signe gravé....458
8.14 Reconstitution de la position d'origine de dalle en réemploi d'après l'emplacement et l'orientation de signes en chevrons....459
8.15 Reconstitution de la position d'origine de dalle en réemploi d'après l'emplacement et l'orientation de signes en chevrons et spirales....460
8.16 Reconstitution de la position d'origine de l'orthostate 17 de Knowth West d'après la position et l'orientation des signes gravés....461
8.17 Reconstitution de la position d'origine de la dalle libre 23 de Knowth d'après la position et l'orientation des signes gravés....462
8.18 Newgrange et Knowth : orientation des signes semi-circulaires radiés de type 2c en surface cachée....463



Etude des **signes**
(chp. 3)

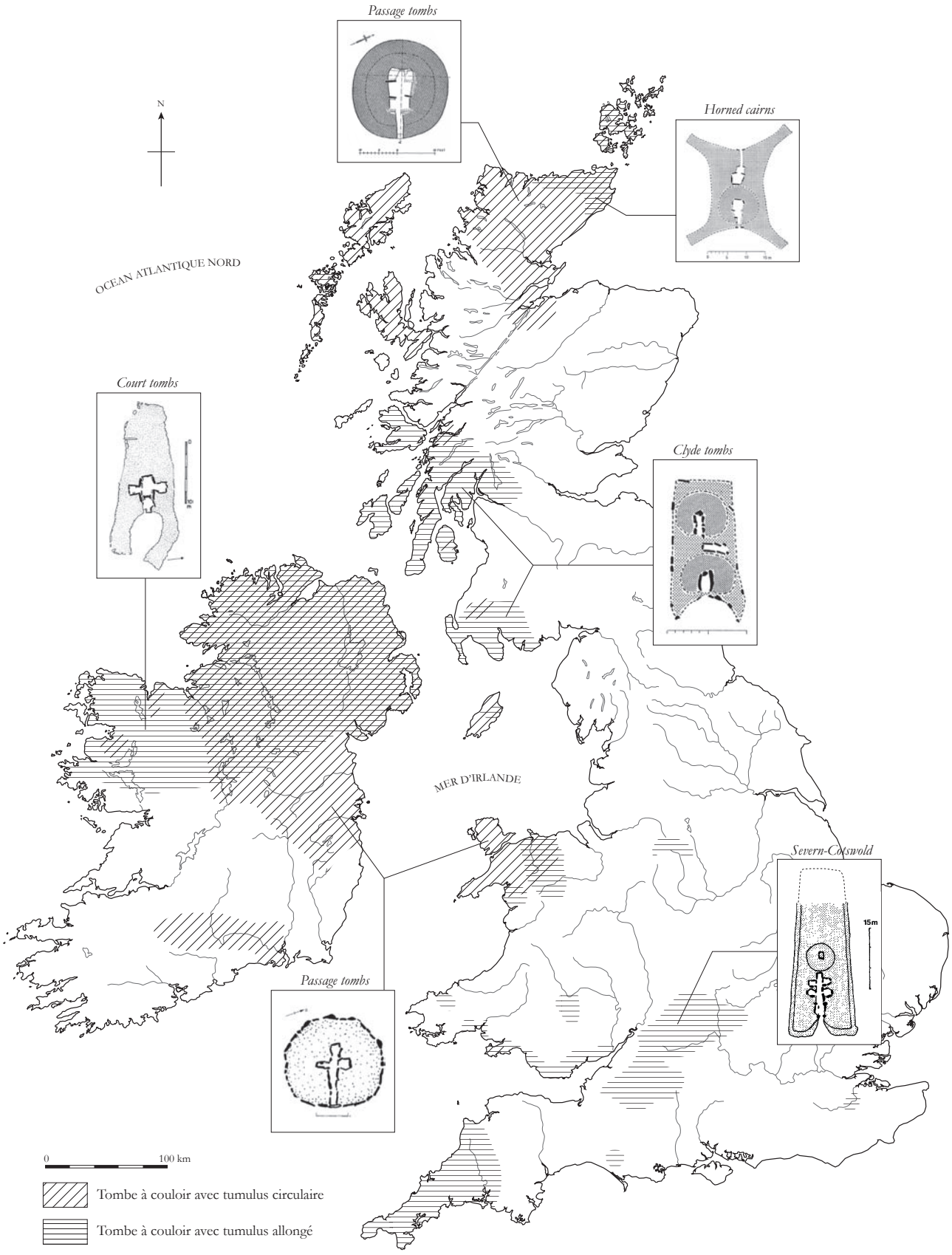
Etude des **assemblages de signes**
(Chp. 4)

Etude de **l'organisation spatiale** des signes et des assemblages de signes **à l'échelle de la dalle**
(Chp. 5)

Etude de **l'organisation spatiale** des signes et des assemblages de signes **à l'échelle du monument**
(Chp. 6 et 7)

Etude de **l'art caché et du réemploi** de dalles gravées
(Chp. 8)

Figure 0.1 : Représentation schématique de l'étude



Sources : Davies 1945 ; Daniel & Powell 1949 ; Daniel 1950 ; De Valera 1960, 1965 ; Henshall 1963, 1972 ; Herity 1974 ; Darvill 1982 ; Eogan 1986 ; Davidson & Henshall 1991 ; Kinnes 1992 ; McMann 1993 ; Henshall & Ritchie 1995, 2001.

Figure 1.1 : Carte de répartition des tombes à couloir avec cairn circulaire et cairn allongé dans les Iles Britanniques

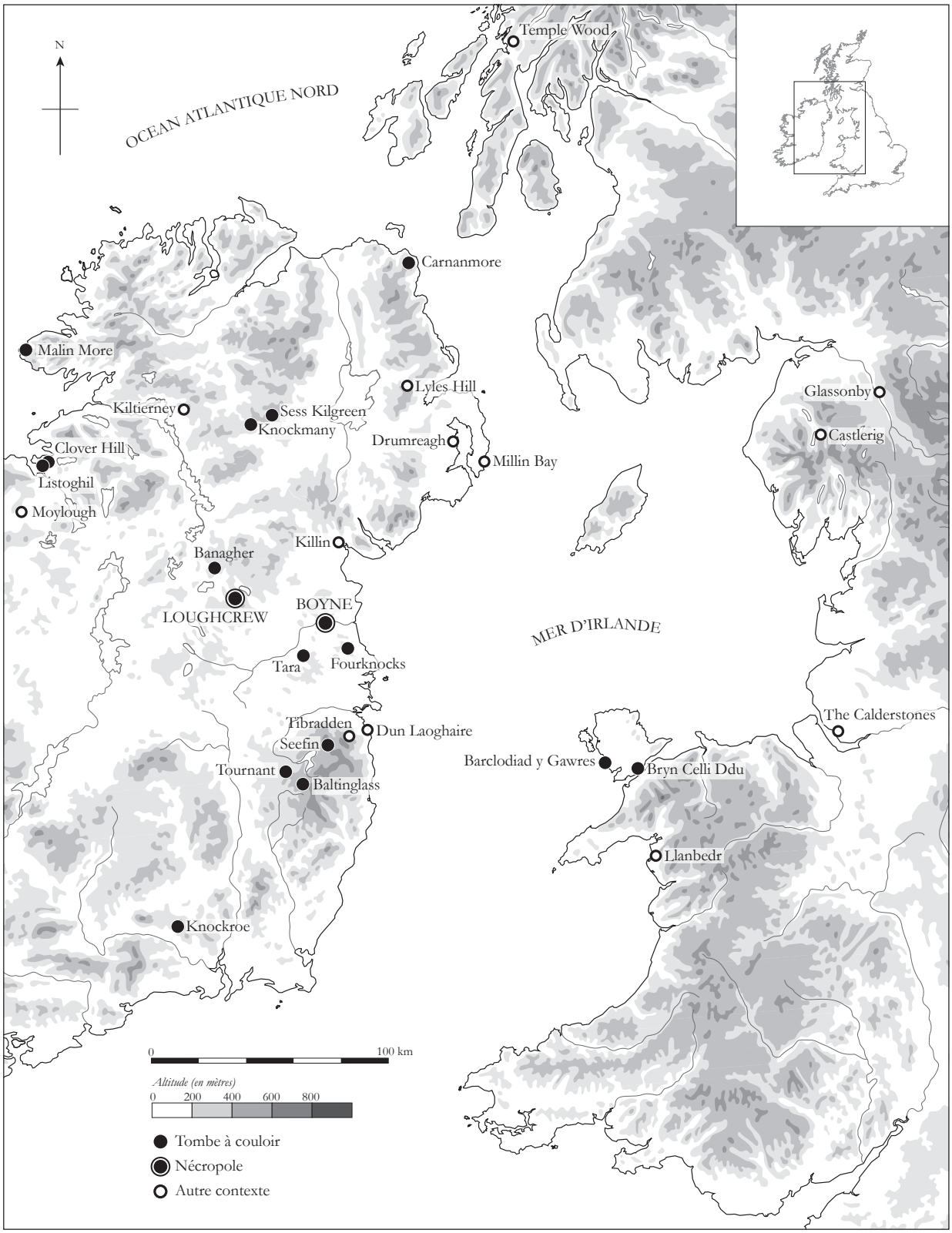


Figure 1.2 : Carte de répartition des tombes à couloir et autres architectures présentant des gravures pariétales autour de la Mer d'Irlande

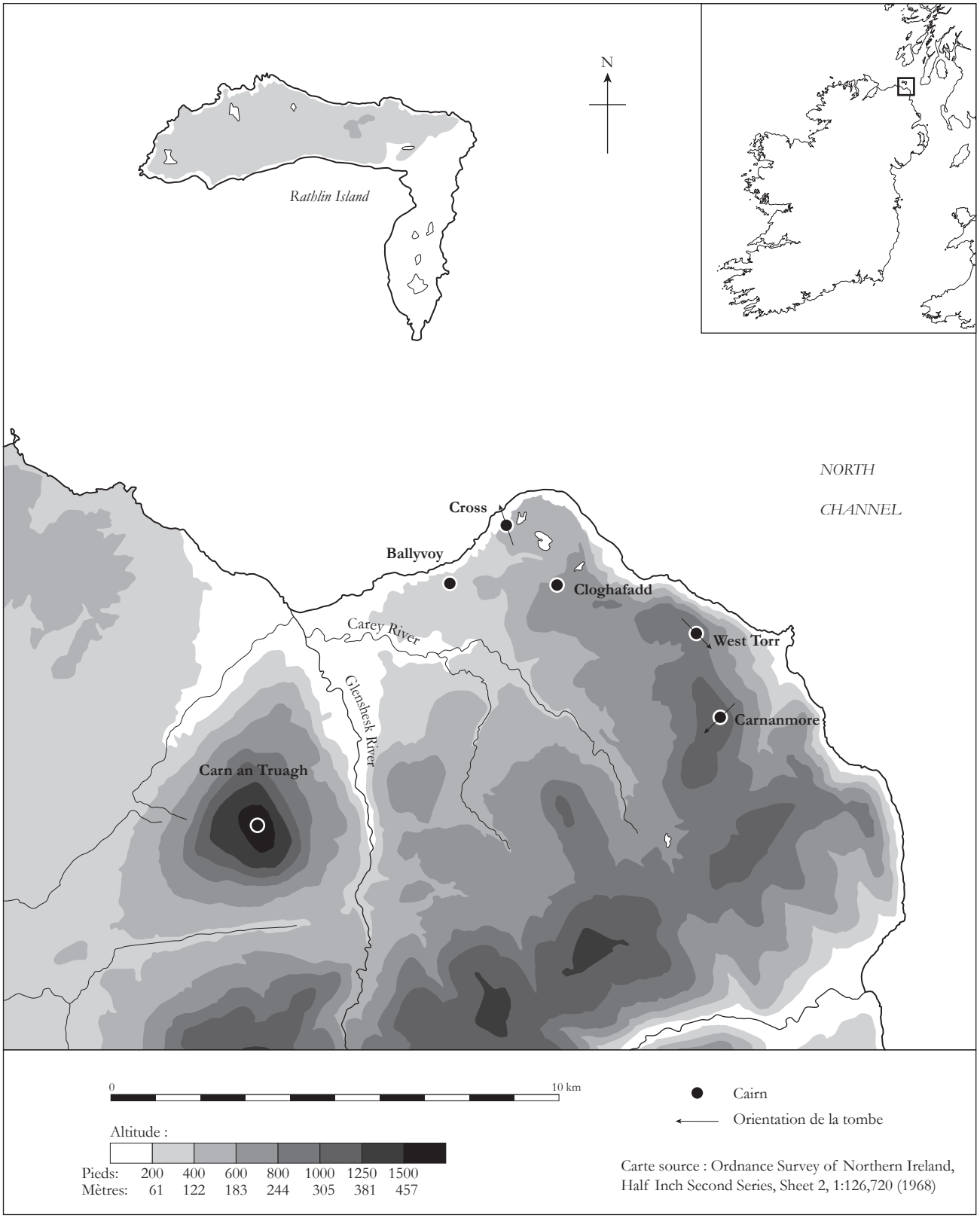


Figure 1.3 : Carte topographique de localisation du site de Carnanmore

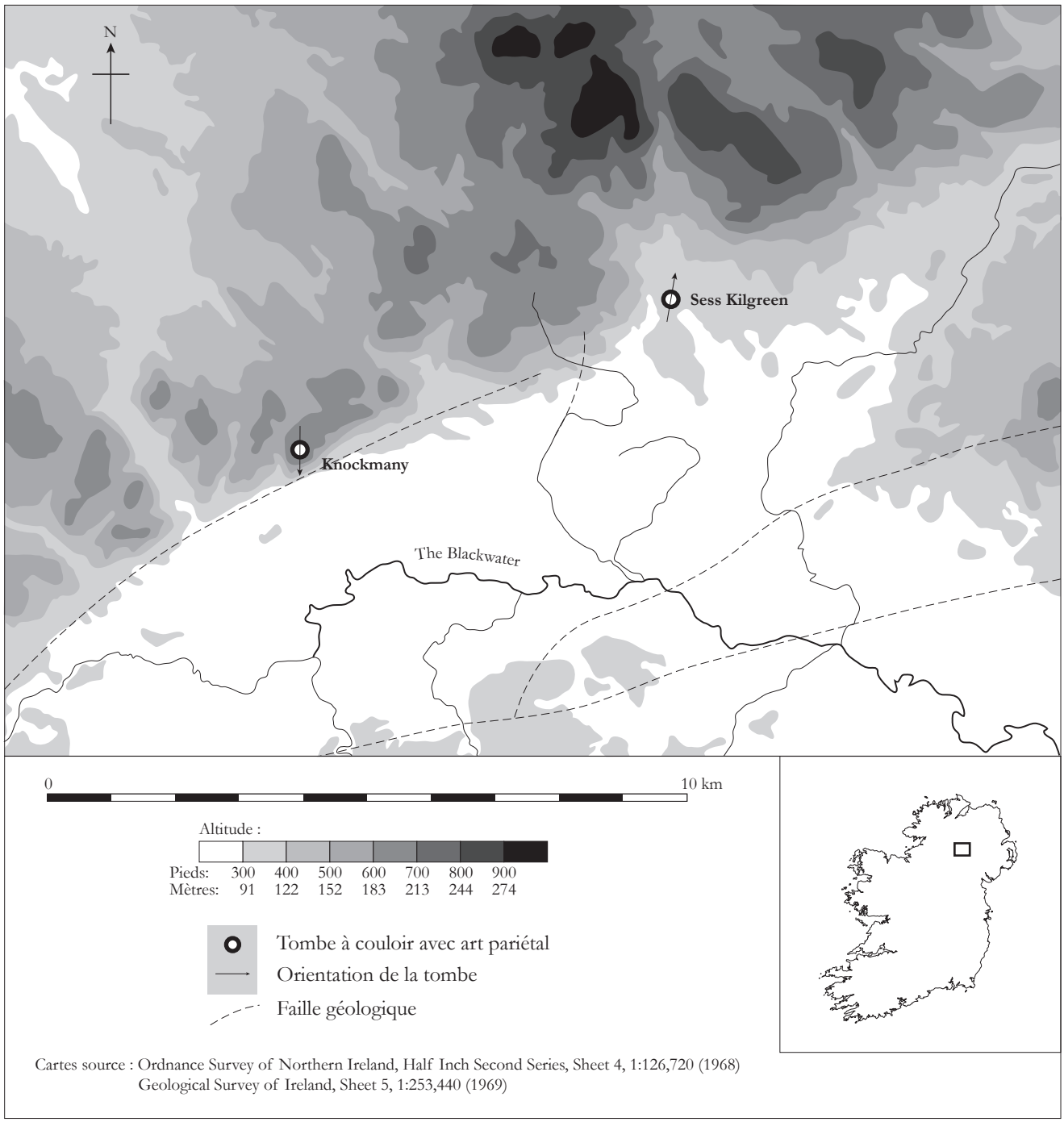


Figure 1.4 : Carte topographique de localisation des sites de Knockmany et Sess Kilgreen

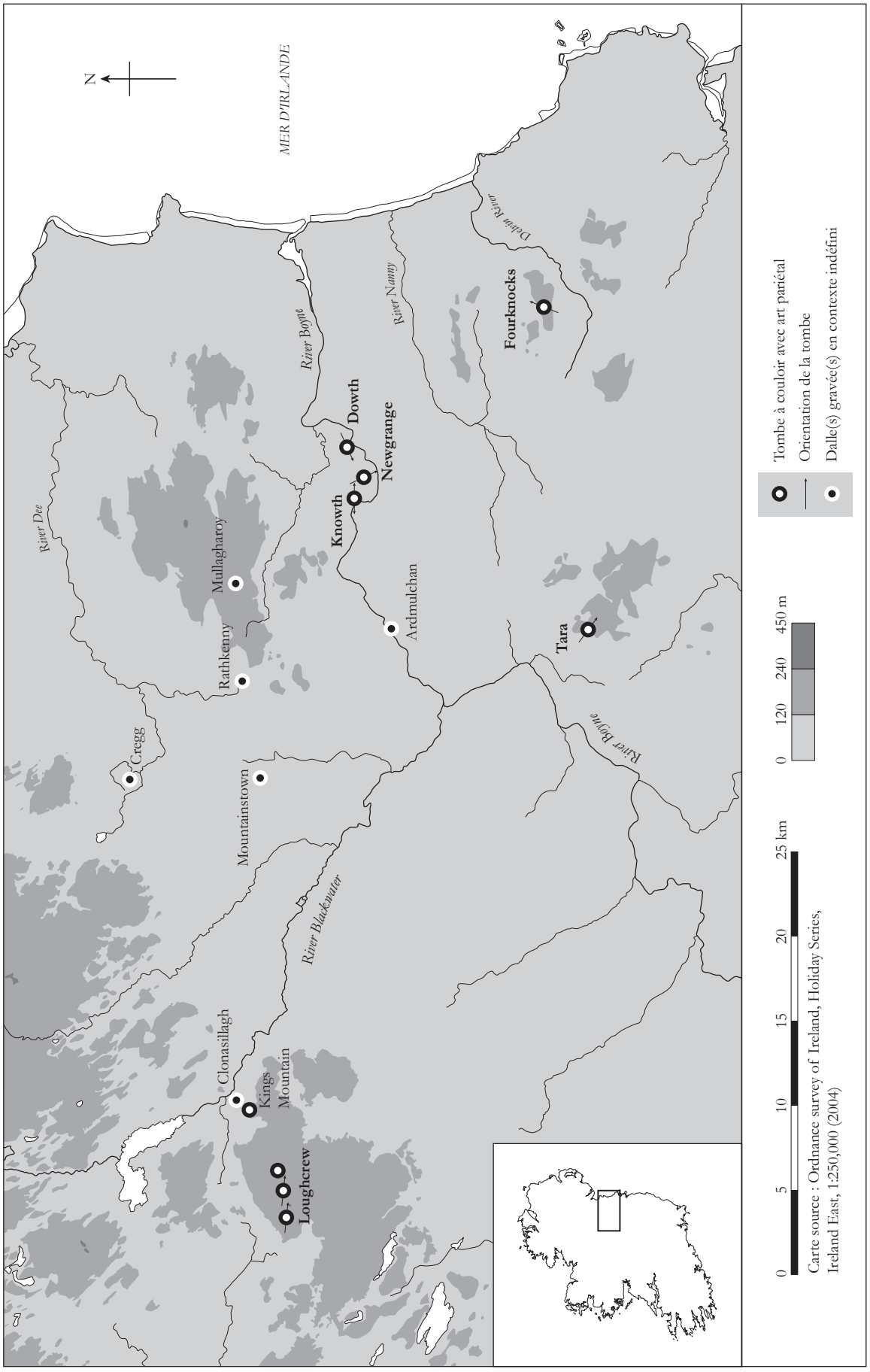


Figure 1.5 : Carte de répartition des tombes à couloir et autres architectures présentant des gravures pariétales dans le comté de Meath

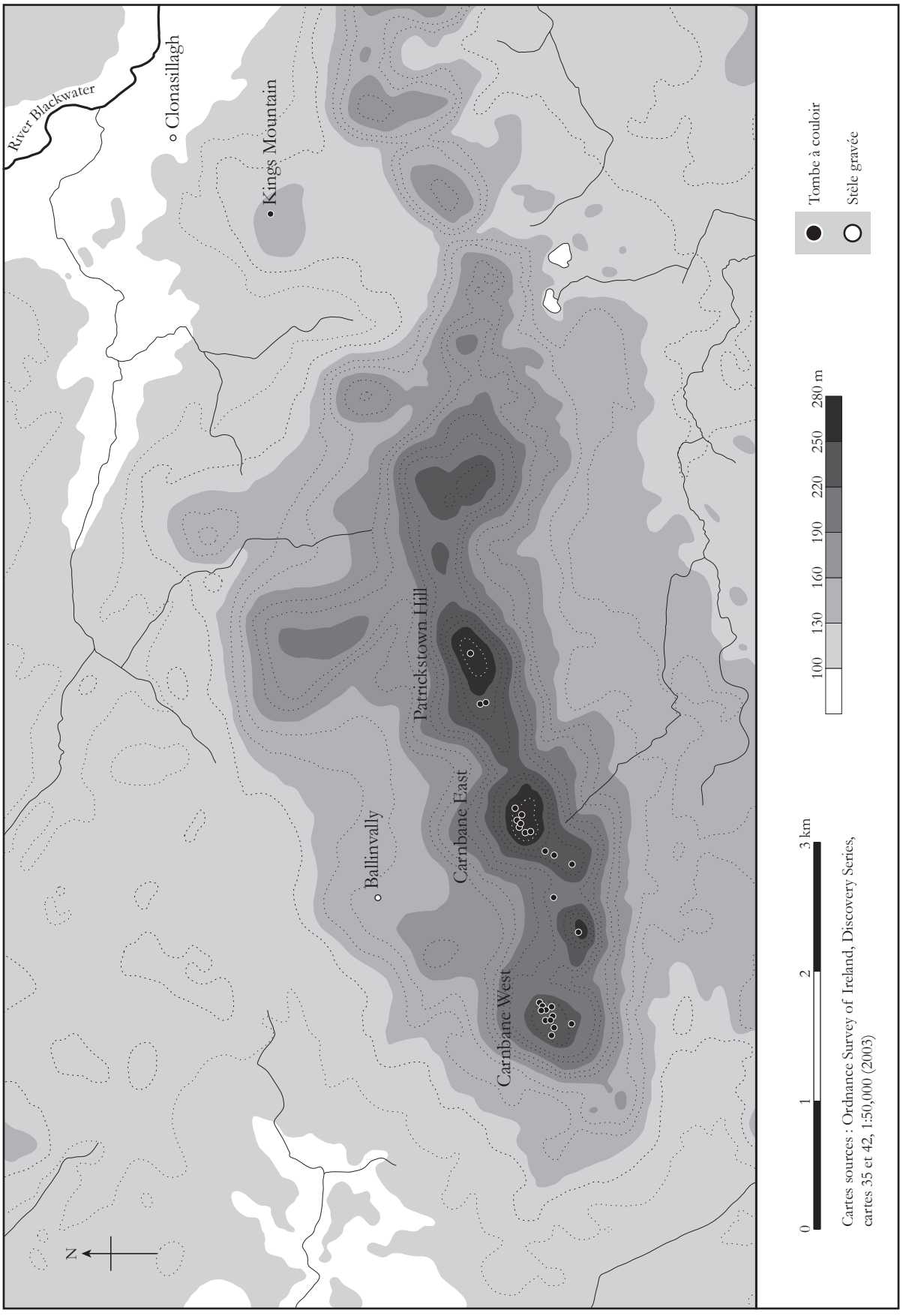


Figure 1.6 : Carte topographique de l'ensemble monumentale Loughcrew-Kings Mountain-Clonasillagh

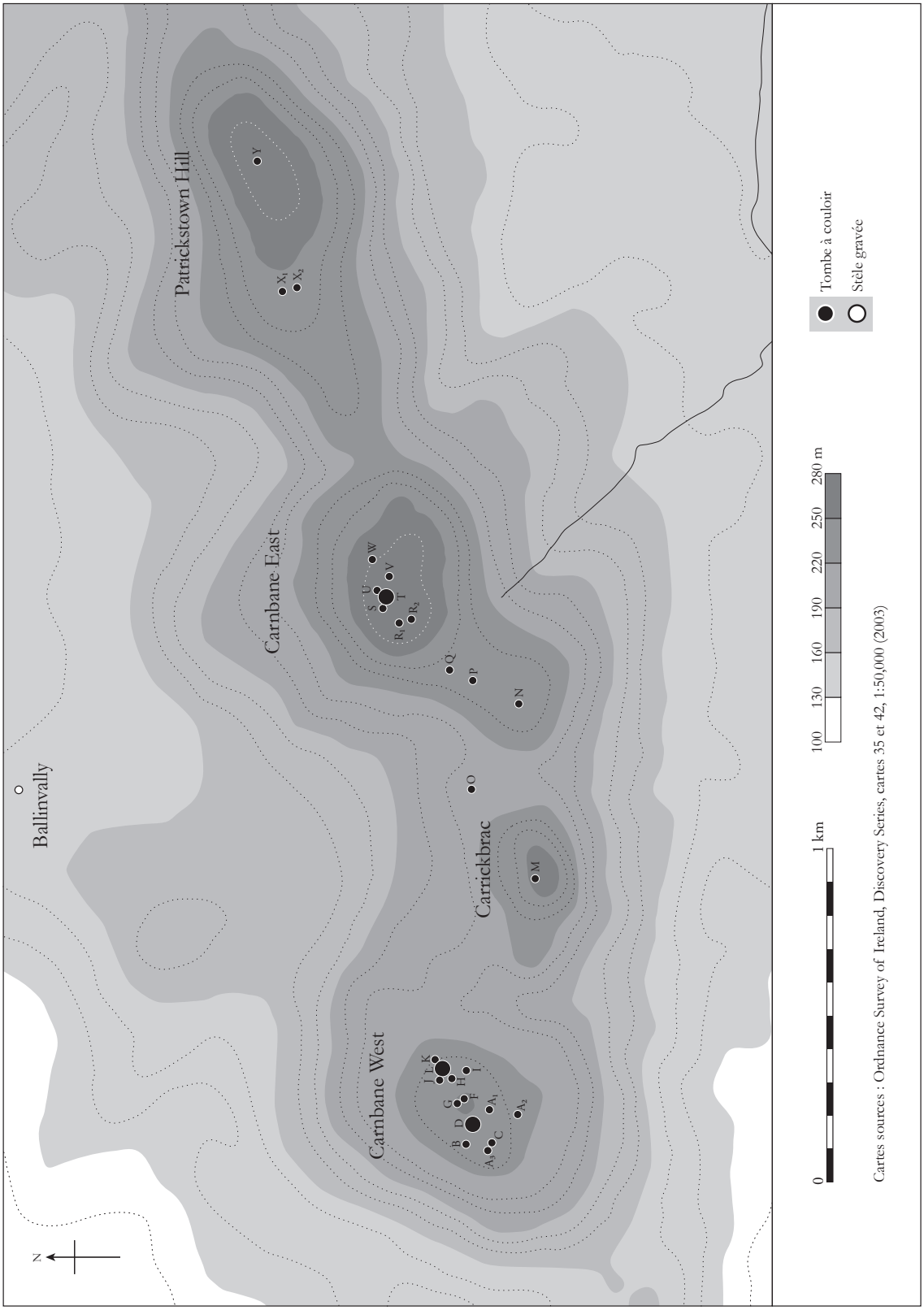


Figure 1.7 : Carte topographique de la nécropole de Loughcrew (Slieve na Calliagh)

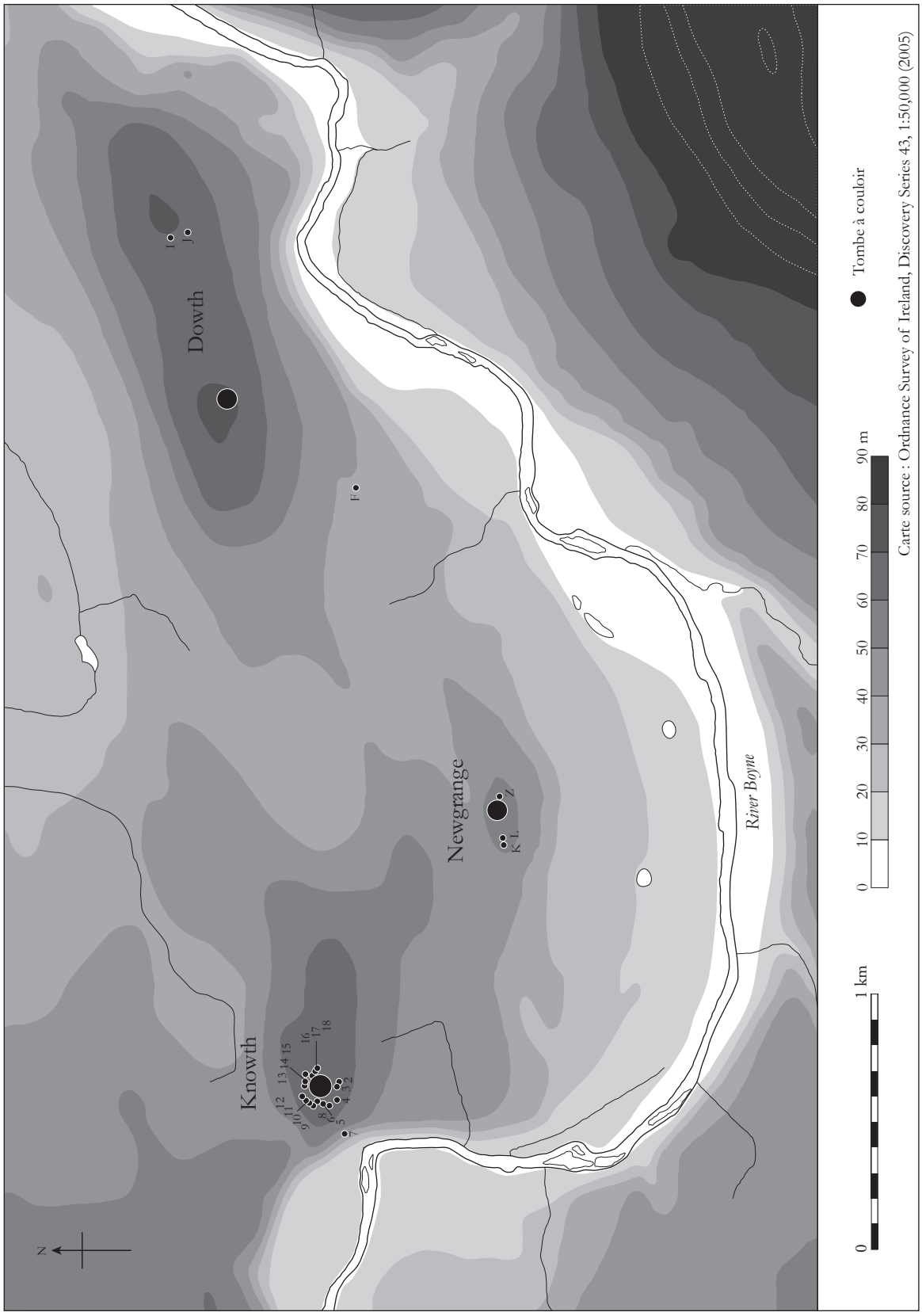


Figure 1.8 : Carte topographique de la nécropole de la vallée de la Boyne (Brugh na Boinne)

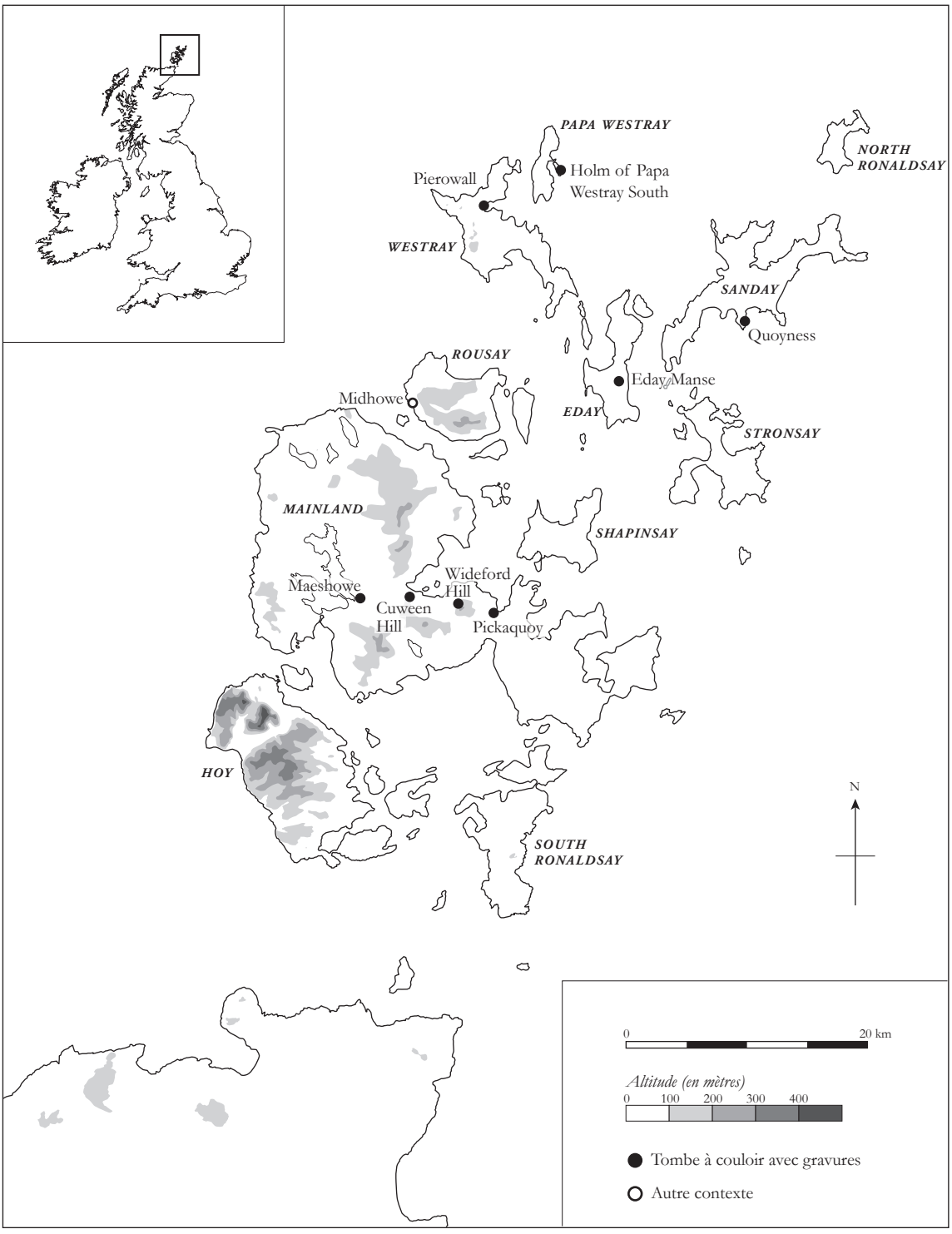


Figure 1.9 : Carte de répartition des tombes à couloir gravées dans l'archipel des Orcades

Abréviation	Pays	Comté	Site	●	○	◎	⌒	✳	✺	∿	▲	◇	≡	∿	Source bibliographique	Péristalithe	Couloir	Chambre	Cellule
Am.1	IRL	Meath	Ardmulchan	■	■		■					■		■	Eogan 1974				
Am.2	IRL	Meath	Ardmulchan	■										■	Eogan 1974				
Bv4	IRL	Meath	Ballinvally 4	■	■		■								Shee Twohig 2001				
Bg.F	IRL	Meath	Baltinglass		■		■								Shee Twohig 1981	■			
Bg.G	IRL	Meath	Baltinglass		■		■								Shee Twohig 1981	■			
Bg.H	IRL	Meath	Baltinglass			■									Shee Twohig 1981	■			
BgI.J	IRL	Meath	Baltinglass I												Shee Twohig 1981				
BgII.K	IRL	Meath	Baltinglass II		■	■									Shee Twohig 1981				3
BgII.L	IRL	Meath	Baltinglass II		■	■									Shee Twohig 1981				1
Bh	IRL	Cavan	Banagher		■								?	■	Cody 2002				
Cm.Co1	IRL	Antrim	Carnanmore		■		■							■	Robin 2007			■	
Cm.Co2	IRL	Antrim	Carnanmore	■														■	
Cd	IRL	Kildare	Castledermot									■			Roe 1967				
CI	IRL	Cork	Clear Island			■				■				■	Shee Twohig 1981				
Cn	IRL	Meath	Clonasillagh	■	■		■						?		Eogan 2000				
Ch.loose	IRL	Sligo	Cloverhill	■	■		■								Shee Twohig 1981				
Ch.C3	IRL	Sligo	Cloverhill			■					■				Shee Twohig 1981			■	
Ch.C8	IRL	Sligo	Cloverhill		■	■					■				Shee Twohig 1981			■	
Ch.C9	IRL	Sligo	Cloverhill	■	■	■	■				■				Shee Twohig 1981			■	
Cg	IRL	Meath	Cregg							■					Corlett 1996				
Dh.K1	IRL	Meath	Dowth		■	■	■								O'Kelly & O'Kelly 1983	■			
Dh.K2	IRL	Meath	Dowth	■											O'Kelly & O'Kelly 1983	■			
Dh.K7	IRL	Meath	Dowth	■		■									O'Kelly & O'Kelly 1983	■			
Dh.K12	IRL	Meath	Dowth		■	■	■			■				■	O'Kelly & O'Kelly 1983	■			
Dh.K13	IRL	Meath	Dowth		■										O'Kelly & O'Kelly 1983	■			
Dh.K14	IRL	Meath	Dowth			■								■	O'Kelly & O'Kelly 1983	■			
Dh.K16	IRL	Meath	Dowth		■		■							■	O'Kelly & O'Kelly 1983	■			
Dh.K17	IRL	Meath	Dowth		■	■	■			■					O'Kelly & O'Kelly 1983	■			
Dh.K34	IRL	Meath	Dowth				■								O'Kelly & O'Kelly 1983	■			
Dh.K36	IRL	Meath	Dowth											■	O'Kelly & O'Kelly 1983	■			
Dh.K50b	IRL	Meath	Dowth											■	O'Kelly & O'Kelly 1983	■			
Dh.K51	IRL	Meath	Dowth	■	■		■	■		■		■	■		O'Kelly & O'Kelly 1983	■			
Dh.K51b	IRL	Meath	Dowth		■							■			O'Kelly & O'Kelly 1983	■			
Dh.K52	IRL	Meath	Dowth		■										O'Kelly & O'Kelly 1983	■			
Dh.K53	IRL	Meath	Dowth		■										O'Kelly & O'Kelly 1983	■			
Dh.K88	IRL	Meath	Dowth		■		■	■							O'Kelly & O'Kelly 1983	■			
DhN.L4	IRL	Meath	Dowth N		■		■								O'Kelly & O'Kelly 1983		■		
DhN.L5	IRL	Meath	Dowth N		■								■		O'Kelly & O'Kelly 1983		■		
DhN.R5	IRL	Meath	Dowth N		■		■						■		O'Kelly & O'Kelly 1983		■		
DhN.C1	IRL	Meath	Dowth N		■										O'Kelly & O'Kelly 1983			■	
DhN.C2	IRL	Meath	Dowth N		■			■					■		O'Kelly & O'Kelly 1983				1
DhN.C7	IRL	Meath	Dowth N	■	■		■	■		■			■	■	O'Kelly & O'Kelly 1983			■	
DhN.C8	IRL	Meath	Dowth N							■		?			O'Kelly & O'Kelly 1983				2
DhN.C18	IRL	Meath	Dowth N	■	■					■			■		O'Kelly & O'Kelly 1983				3
DhN.C19	IRL	Meath	Dowth N	■	■	■	■			■			■	■	O'Kelly & O'Kelly 1983			■	
DhN.RS4	IRL	Meath	Dowth N		■		■								O'Kelly & O'Kelly 1983		■		
DhN.CoR7/R8	IRL	Meath	Dowth N		■										O'Kelly & O'Kelly 1983		■		
DhS.R1	IRL	Meath	Dowth S			■	■							■	O'Kelly & O'Kelly 1983		■		
DhS.R2	IRL	Meath	Dowth S		■		■							■	O'Kelly & O'Kelly 1983		■		
DhS.C6	IRL	Meath	Dowth S								■	■		■	O'Kelly & O'Kelly 1983			■	
DhS.C7	IRL	Meath	Dowth S		■		■			■				■	O'Kelly & O'Kelly 1983			■	
DhS.C8	IRL	Meath	Dowth S			■								■	O'Kelly & O'Kelly 1983			■	
DhS.C9	IRL	Meath	Dowth S		■		■							■	O'Kelly & O'Kelly 1983			■	
DhS.C10	IRL	Meath	Dowth S	■	■										O'Kelly & O'Kelly 1983				3
DhS.C11	IRL	Meath	Dowth S												O'Kelly & O'Kelly 1983				3
DhS.C12	IRL	Meath	Dowth S	■	■	■	■	■		■		■	■		O'Kelly & O'Kelly 1983				3
DhS.C13	IRL	Meath	Dowth S		■								?		O'Kelly & O'Kelly 1983			■	
DhS.C15	IRL	Meath	Dowth S											■	O'Kelly & O'Kelly 1983			■	
DhS.RS2	IRL	Meath	Dowth S		■		■							■	O'Kelly & O'Kelly 1983		■		
DhS.lr	IRL	Meath	Dowth S				■						■		O'Kelly & O'Kelly 1983				3
Dh.loose1	IRL	Meath	Dowth											■	O'Kelly 1967				
Dh.loose2	IRL	Meath	Dowth							■					O'Kelly 1967				
Dr	IRL	Down	Drumreagh		■		■							■	Shee Twohig 1981				
DL.1	IRL	Dublin	Dun Laoghaire	■	■	■	■				■			■	Ronan 1932				
DL.2	IRL	Dublin	Dun Laoghaire	■	■		■		■	■		■		■	Gogan 1932				
Fk.L4	IRL	Meath	Fourknocks I							■					Shee Twohig 1981		■		
Fk.R2	IRL	Meath	Fourknocks I									■			Shee Twohig 1981		■		
Fk.R5	IRL	Meath	Fourknocks I							■		■			Shee Twohig 1981		■		
Fk.C1	IRL	Meath	Fourknocks I				■					■			Shee Twohig 1981			■	
Fk.C5b	IRL	Meath	Fourknocks I	■								■			Shee Twohig 1981				1
Fk.A	IRL	Meath	Fourknocks I		■	■	■			■		■			Shee Twohig 1981				
Fk.B	IRL	Meath	Fourknocks I		■										Shee Twohig 1981		■		
Fk.C	IRL	Meath	Fourknocks I							■					Shee Twohig 1981			■	
Fk.D	IRL	Meath	Fourknocks I		■		■							■	Shee Twohig 1981				3
Fk.E	IRL	Meath	Fourknocks I							■	■	■			Shee Twohig 1981				2
Fk.F	IRL	Meath	Fourknocks I							■	■	■			Shee Twohig 1981				3
Kl	IRL	Louth	Killin				■						■		Shee Twohig 1981				
Kt.E	IRL	Fermanagh	Kiltierney	■	■		■						?	■	Shee Twohig 1981				
Kt.W	IRL	Fermanagh	Kiltierney	■			■					■		■	Shee Twohig 1981				
KM	IRL	Meath	Kings Mountain			■									Shee Twohig 1981				
Km.C3	IRL	Tyrone	Knockmany	■	■		■						?	■	Shee Twohig 1981			■	
Km.C4	IRL	Tyrone	Knockmany	■									?		Shee Twohig 1981			■	
Km.C5	IRL	Tyrone	Knockmany	■	■									■	Shee Twohig 1981			■	
Km.C6	IRL	Tyrone	Knockmany	■			■					?	■		Shee Twohig 1981			■	
Km.C7	IRL	Tyrone	Knockmany	■	■		■							■	Shee Twohig 1981			■	
Km.C9	IRL	Tyrone	Knockmany	■	■	■	■		■	■	?			■	Shee Twohig 1981			■	
Km.C10	IRL	Tyrone	Knockmany		■		■							■	Shee Twohig 1981			■	

Abréviation	Pays	Comté	Site	●	○	◎	⌒	✳	✺	∿	▲	◇	≣	≋	Source bibliographique	Per.	Cou.	Ch.	Cel.
Km.C11	IRL	Tyrone	Knockmany	■	■	■	■	?		■				■	Shee Twohig 1981			■	
Km.C12	IRL	Tyrone	Knockmany										■		Shee Twohig 1981			■	
Kr.K32	IRL	Kilkenny	Knockroe											■	O'Sullivan 1987	■			
Kr.K31	IRL	Kilkenny	Knockroe			■	■							■	O'Sullivan 1987	■			
Kr.K30	IRL	Kilkenny	Knockroe		■		■						?		O'Sullivan 1987	■			
Kr.K29	IRL	Kilkenny	Knockroe			■	■						?		O'Sullivan 1987	■			
Kr.K28	IRL	Kilkenny	Knockroe		■		■								O'Sullivan 1987	■			
Kr.K26	IRL	Kilkenny	Knockroe	■		■	■			?				■	O'Sullivan 1987	■			
Kr.K15	IRL	Kilkenny	Knockroe				■								Robin	■			
KrE.29	IRL	Kilkenny	Knockroe E		?	?									O'Sullivan 1987				
KrE.35	IRL	Kilkenny	Knockroe E											■	O'Sullivan 1987				
KrW.L3	IRL	Kilkenny	Knockroe W	■	■	■	■								O'Sullivan 1987		■		
KrW.L6	IRL	Kilkenny	Knockroe W	■			■			■					O'Sullivan 1987			■	
KrW.backst	IRL	Kilkenny	Knockroe W	■	■	■	■								O'Sullivan 1987			■	
KrW.R6	IRL	Kilkenny	Knockroe W		■	■	■								O'Sullivan 1987			■	
KrW.R4	IRL	Kilkenny	Knockroe W	■	■	■	■						?		O'Sullivan 1987		■		
KrW.R3	IRL	Kilkenny	Knockroe W	■	■		■								O'Sullivan 1987		■		
KrW.RS	IRL	Kilkenny	Knockroe W	■	■		■								Robin		■		
Kh.K1b	IRL	Meath	Knowth	■						■					Eogan 2008	■			
Kh.K2	IRL	Meath	Knowth	■		■	■							■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K4	IRL	Meath	Knowth		■	■	■						■	■	Eogan 1996	■			
Kh.K5	IRL	Meath	Knowth		■	■	■			■					Eogan 1996	■			
Kh.K7	IRL	Meath	Knowth	■	■		■		■						O'Sullivan 1988	■			
Kh.K8	IRL	Meath	Knowth		■		■							■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K10	IRL	Meath	Knowth	■	■	■	■			■		■		■	Eogan 1996	■			
Kh.K11	IRL	Meath	Knowth		■	■	■								Eogan 1996	■			
Kh.K12	IRL	Meath	Knowth			■	■			■					Eogan 1996	■			
Kh.K13	IRL	Meath	Knowth		■	■	■			■		■		■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K13b	IRL	Meath	Knowth	■							■	■			Eogan 2008	■			
Kh.K14	IRL	Meath	Knowth		■		■							■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K15	IRL	Meath	Knowth	■	■	■	■		■	■	■	■			O'Sullivan 1988	■			
Kh.K16	IRL	Meath	Knowth		■		■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K17	IRL	Meath	Knowth			■	■							■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K19	IRL	Meath	Knowth	■			■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K23	IRL	Meath	Knowth		■		■			■	?	■		■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K26	IRL	Meath	Knowth				■								Eogan 1996	■			
Kh.K27	IRL	Meath	Knowth		■		■								Eogan 1996	■			
Kh.K28	IRL	Meath	Knowth		■		■			■				■	Eogan 1996	■			
Kh.K29	IRL	Meath	Knowth				■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K30	IRL	Meath	Knowth				■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K32	IRL	Meath	Knowth		■	■	■							■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K38	IRL	Meath	Knowth		■	■				■		?			O'Sullivan 1988	■			
Kh.K39	IRL	Meath	Knowth		■	■	■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K40	IRL	Meath	Knowth		■		■							■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K41	IRL	Meath	Knowth	■		■	■			■		■		■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K42	IRL	Meath	Knowth		■		■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K46	IRL	Meath	Knowth			■	■		■						O'Sullivan 1988	■			
Kh.K47	IRL	Meath	Knowth	■	■	■	■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K48	IRL	Meath	Knowth				■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K49	IRL	Meath	Knowth		■		■				?	■			O'Sullivan 1988	■			
Kh.K51	IRL	Meath	Knowth		■	■								■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K52	IRL	Meath	Knowth		■	■	■							■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K56	IRL	Meath	Knowth		■	■	■			■					Eogan 1996	■			
Kh.K57	IRL	Meath	Knowth											■	Eogan 1996	■			
Kh.K59	IRL	Meath	Knowth				■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K60	IRL	Meath	Knowth				■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K61	IRL	Meath	Knowth				■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K63	IRL	Meath	Knowth				■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K64	IRL	Meath	Knowth				■							■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K65	IRL	Meath	Knowth		■	■	■			■		?		■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K66	IRL	Meath	Knowth		■		■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K67	IRL	Meath	Knowth		■	■	■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K68	IRL	Meath	Knowth		■		■	■							O'Sullivan 1988	■			
Kh.K69	IRL	Meath	Knowth	■	■		■							■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K70	IRL	Meath	Knowth				■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K71	IRL	Meath	Knowth		■		■			■				■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K72	IRL	Meath	Knowth		■	■	■				■	■			O'Sullivan 1988	■			
Kh.K73	IRL	Meath	Knowth		■	■	■							■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K74	IRL	Meath	Knowth				■								Eogan 1996	■			
Kh.K75	IRL	Meath	Knowth			■	■					■			O'Sullivan 1988	■			
Kh.K76	IRL	Meath	Knowth				■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K77	IRL	Meath	Knowth			■	■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K78	IRL	Meath	Knowth		■		■							■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K79	IRL	Meath	Knowth		■	■	■						■		O'Sullivan 1988	■			
Kh.K80	IRL	Meath	Knowth			■	■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K81	IRL	Meath	Knowth				■							■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K82	IRL	Meath	Knowth	■		■	■							■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K83	IRL	Meath	Knowth	■	■	■	■							■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K84	IRL	Meath	Knowth		■		■					■			O'Sullivan 1988	■			
Kh.K85	IRL	Meath	Knowth				■			■	■			■	O'Sullivan 1988	■			
Kh.K86	IRL	Meath	Knowth	■			■								O'Sullivan 1988	■			
Kh.K87	IRL	Meath	Knowth			■	■								Eogan 1968	■			
Kh.K88	IRL	Meath	Knowth				■								Eogan 1968	■			
Kh.K89	IRL	Meath	Knowth		■		■								Eogan 1968	■			
Kh.K90	IRL	Meath	Knowth				■								Eogan 1968	■			
Kh.K91	IRL	Meath	Knowth											■	Eogan 1968	■			
Kh.K92	IRL	Meath	Knowth				■								Eogan 1968	■			
Kh.K93	IRL	Meath	Knowth		■	■	■							■	Eogan 1968	■			
Kh.K94	IRL	Meath	Knowth		■		■							■	Eogan 1968	■			

Abréviation	Pays	Comté	Site	●	○	◎	⌒	✳	✳	∿	▲	◇	≣	∿	Source bibliographique	Per.	Cou.	Ch.	Cel.
Kh.K95	IRL	Meath	Knowth		■	■	■								Eogan 1968	■			
Kh.K97	IRL	Meath	Knowth				■								Eogan 1968	■			
Kh.K98	IRL	Meath	Knowth				■								Eogan 1968	■			
Kh.K113	IRL	Meath	Knowth		■									■	Eogan 1968	■			
Kh.K116	IRL	Meath	Knowth	■	■		■					■			Eogan 1968	■			
Kh.K118	IRL	Meath	Knowth											■	Eogan 1968	■			
Kh.K119	IRL	Meath	Knowth				■								Eogan 1968	■			
Kh.K120	IRL	Meath	Knowth									■			Eogan 1968	■			
Kh.K124	IRL	Meath	Knowth	■			■					■		■	Eogan 1996	■			
Kh.K126	IRL	Meath	Knowth												O'Sullivan 1988	■			
Kh.K127	IRL	Meath	Knowth	■		■				■					O'Sullivan 1988	■			
KhE.Or1	IRL	Meath	Knowth E										■		O'Sullivan 1988		■		
KhE.Or2	IRL	Meath	Knowth E			■	■			■					O'Sullivan 1988		■		
KhE.Or3	IRL	Meath	Knowth E		■					■					O'Sullivan 1988		■		
KhE.Or11	IRL	Meath	Knowth E											■	O'Sullivan 1988		■		
KhE.Or24	IRL	Meath	Knowth E	■											O'Sullivan 1988		■		
KhE.Or25	IRL	Meath	Knowth E				■								O'Sullivan 1988		■		
KhE.Or33	IRL	Meath	Knowth E							■				?	O'Sullivan 1988		■		
KhE.Or36	IRL	Meath	Knowth E							■	?	■	?		O'Sullivan 1988		■		
KhE.Or37	IRL	Meath	Knowth E							■					Eogan 1990				
KhE.Or43	IRL	Meath	Knowth E											■	O'Sullivan 1988				2
KhE.Or45	IRL	Meath	Knowth E							■	?	■			O'Sullivan 1988				2
KhE.Or47	IRL	Meath	Knowth E	■			■								O'Sullivan 1988				2
KhE.Or48	IRL	Meath	Knowth E							■	■	■			O'Sullivan 1988				2
KhE.Or49	IRL	Meath	Knowth E							■	?				O'Sullivan 1988				2
KhE.Or50	IRL	Meath	Knowth E				■								O'Sullivan 1988				2
KhE.jL.cellN	IRL	Meath	Knowth E				■								O'Sullivan 1988			■	
KhE.Or52	IRL	Meath	Knowth E									■			O'Sullivan 1988				3
KhE.Or53	IRL	Meath	Knowth E	■	■										O'Sullivan 1988				3
KhE.Or54	IRL	Meath	Knowth E	■	■		■	■		■	■	■		■	O'Sullivan 1988				3
KhE.Or55	IRL	Meath	Knowth E		■					■	?	■			O'Sullivan 1988				3
KhE.Or56	IRL	Meath	Knowth E		■					?	?	■			O'Sullivan 1988				3
KhE.jR.cellN	IRL	Meath	Knowth E							■	■				O'Sullivan 1988			■	
KhE.Or57	IRL	Meath	Knowth E							■					O'Sullivan 1988			■	
KhE.Or58	IRL	Meath	Knowth E				■								O'Sullivan 1988		■		
KhE.Or64	IRL	Meath	Knowth E		■		■								O'Sullivan 1988		■		
KhE.Or68	IRL	Meath	Knowth E		■		■								O'Sullivan 1988		■		
KhE.Or69	IRL	Meath	Knowth E		■		■								O'Sullivan 1988		■		
KhE.Or92	IRL	Meath	Knowth E	■	■		■			■				?	O'Sullivan 1988		■		
KhE.Or93	IRL	Meath	Knowth E	■			■					?			O'Sullivan 1988		■		
KhE.RS2	IRL	Meath	Knowth E			■									O'Sullivan 1988		■		
KhE.RS8	IRL	Meath	Knowth E		■		■								O'Sullivan 1988		■		
KhE.RS10	IRL	Meath	Knowth E			■	■							■	O'Sullivan 1988		■		
KhE.RS20	IRL	Meath	Knowth E			■									O'Sullivan 1988		■		
KhE.RS21	IRL	Meath	Knowth E				■								O'Sullivan 1988		■		
KhE.RS26	IRL	Meath	Knowth E			■				■				?	O'Sullivan 1988		■		
KhE.RS28	IRL	Meath	Knowth E							■					O'Sullivan 1988		■		
KhE.RS30	IRL	Meath	Knowth E			■				?					O'Sullivan 1988		■		
KhE.RS32	IRL	Meath	Knowth E			■				■				■	O'Sullivan 1988		■		
KhE.RS34	IRL	Meath	Knowth E	■	■					■				?	O'Sullivan 1988		■		
KhE.RS37	IRL	Meath	Knowth E				■								O'Sullivan 1988		■		
KhE.RS38	IRL	Meath	Knowth E							?				■	O'Sullivan 1988		■		
KhE.RS41	IRL	Meath	Knowth E							■				■	O'Sullivan 1988		■		
KhE.RS49	IRL	Meath	Knowth E							■					O'Sullivan 1988		■		
KhE.RS50	IRL	Meath	Knowth E							■					O'Sullivan 1988		■		
KhE.RScellN	IRL	Meath	Knowth E									■			O'Sullivan 1988				3
KhE.b.Co39i	IRL	Meath	Knowth E								■				O'Sullivan 1988				1
KhE.b.CoEvi	IRL	Meath	Knowth E			■				■					O'Sullivan 1988			■	
KhE.Co65	IRL	Meath	Knowth E							■					O'Sullivan 1988		■		
KhE.Co86/87	IRL	Meath	Knowth E				■							■	O'Sullivan 1988		■		
KhE.Co12/13	IRL	Meath	Knowth E		?									?	O'Sullivan 1988		■		
KhE.Co40-1	IRL	Meath	Knowth E							■					O'Sullivan 1988				1
KhE.Co40-5	IRL	Meath	Knowth E		■		■	■						■	O'Sullivan 1988				1
KhE.Co41-2	IRL	Meath	Knowth E		■					?		?	■		O'Sullivan 1988				1
KhE.Co52-3	IRL	Meath	Knowth E							■					O'Sullivan 1988				3
KhE.Co54-1	IRL	Meath	Knowth E	■	■		■					?			O'Sullivan 1988				3
KhE.Co59/60-3	IRL	Meath	Knowth E												O'Sullivan 1988		■		
KhE.Co63/64-1	IRL	Meath	Knowth E												O'Sullivan 1988		■		
KhE.CoA6	IRL	Meath	Knowth E							■					O'Sullivan 1988			■	
KhE.CoA10	IRL	Meath	Knowth E							?			■		O'Sullivan 1988			■	
KhE.CoD7	IRL	Meath	Knowth E							■					O'Sullivan 1988			■	
KhE.CoE6	IRL	Meath	Knowth E							■				■	O'Sullivan 1988			■	
KhE.CoF10	IRL	Meath	Knowth E			■				■				■	O'Sullivan 1988			■	
KhE.B	IRL	Meath	Knowth E							■					O'Sullivan 1988				
KhE.bas.cellW	IRL	Meath	Knowth E		■							?		?	O'Sullivan 1988				
KhW.Or16	IRL	Meath	Knowth W			■	■			■					O'Sullivan 1988		■		
KhW.Or17	IRL	Meath	Knowth W		?	■				■		?			O'Sullivan 1988		■		
KhW.Or18	IRL	Meath	Knowth W			■				■				■	O'Sullivan 1988		■		
KhW.Or33	IRL	Meath	Knowth W		■		■							■	O'Sullivan 1988		■		
KhW.Or34	IRL	Meath	Knowth W				■								O'Sullivan 1988			■	
KhW.Or38	IRL	Meath	Knowth W	?			■			■		■	■	■	O'Sullivan 1988			■	
KhW.Or39	IRL	Meath	Knowth W	■								?			O'Sullivan 1988			■	
KhW.Or40	IRL	Meath	Knowth W		■					■	■	■			O'Sullivan 1988			■	
KhW.Or41	IRL	Meath	Knowth W	■	■		■			■	■	■		?	O'Sullivan 1988			■	
KhW.Or42	IRL	Meath	Knowth W				■	■							O'Sullivan 1988			■	
KhW.Or44	IRL	Meath	Knowth W	■			■					■			O'Sullivan 1988			■	
KhW.Or48	IRL	Meath	Knowth W	■	■		■			■	?	■		?	O'Sullivan 1988			■	
KhW.Or50	IRL	Meath	Knowth W		■		■			■					O'Sullivan 1988		■		
KhW.Or51	IRL	Meath	Knowth W				■						■	■	O'Sullivan 1988				

Abréviation	Pays	Comté	Site	●	○	◎	⌒	✳	✺	∿	▲	◇	≣	∿	Source bibliographique	Per.	Cou.	Ch.	Cel.
KhW.Or74	IRL	Meath	Knowth W	■						■				■	O'Sullivan 1988		■		
KhW.Or81	IRL	Meath	Knowth W			■				■					O'Sullivan 1988		■		
KhW.RS3	IRL	Meath	Knowth W							■					O'Sullivan 1988		■		
KhW.RS5	IRL	Meath	Knowth W							■					O'Sullivan 1988		■		
KhW.RS10	IRL	Meath	Knowth W			■				■					O'Sullivan 1988		■		
KhW.Co37-38	IRL	Meath	Knowth W				■			■				?	Eogan 1997			■	
KhW.A	IRL	Meath	Knowth W							?					O'Sullivan 1988				
Kh2.K28	IRL	Meath	Knowth 2		■										Eogan 1974	■			
Kh2.Or14	IRL	Meath	Knowth 2		■		■								Eogan 1974		■		
Kh2.Or25	IRL	Meath	Knowth 2		■		■								Eogan 1974				3
Kh2.Or29	IRL	Meath	Knowth 2							■		■			Eogan 1974		■		
Kh3.K10	IRL	Meath	Knowth 3	■	■		■								Eogan 1974	■			
Kh4.A	IRL	Meath	Knowth 4	■			■			■	?	■	■	?	Eogan 1974			■	
Kh5.8	IRL	Meath	Knowth 5				■							■	Eogan 1974	■			
Kh8.K5	IRL	Meath	Knowth 8		■									■	Eogan 1974	■			
Kh8.K11	IRL	Meath	Knowth 8		?										Eogan 1974	■			
Kh12.K6	IRL	Meath	Knowth 12	■	■										Eogan 1968	■			
Kh13.K15	IRL	Meath	Knowth 13		■	■	■								Eogan 1968	■			
Kh13.K16	IRL	Meath	Knowth 13			■								■	Eogan 1968	■			
Kh13.K17	IRL	Meath	Knowth 13											■	Eogan 1968	■			
Kh13.K24	IRL	Meath	Knowth 13											■	Eogan 1968	■			
Kh13.Or3	IRL	Meath	Knowth 13	■											Eogan 1968		■		
Kh13.drain	IRL	Meath	Knowth 13		■		■								Eogan 1968				
Kh14.K4	IRL	Meath	Knowth 14											■	Eogan 1968	■			
Kh14.K6	IRL	Meath	Knowth 14			■	■								Eogan 1968	■			
Kh14.Or4	IRL	Meath	Knowth 14		■	■	■								Eogan 1968		■		
Kh14.Or7	IRL	Meath	Knowth 14				■							■	Eogan 1968			■	
Kh14.Or8	IRL	Meath	Knowth 14	■	■	■	■		■	■	■	■	■	■	Eogan 1968			■	
Kh14.Or13	IRL	Meath	Knowth 14							■					Eogan 1968		■		
Kh15.K6	IRL	Meath	Knowth 15				■					?			Eogan 1984	■			
Kh15.Or1	IRL	Meath	Knowth 15		■										Eogan 1984		■		
Kh15.sillC	IRL	Meath	Knowth 15				■			■		■			Eogan 1984			■	
Kh15.Or14	IRL	Meath	Knowth 15	■	■	■	■								Eogan 1984			■	
Kh16.Or4	IRL	Meath	Knowth 16							■					Eogan 1984		■		
Kh16.Or7	IRL	Meath	Knowth 16							■					Eogan 1984			■	
Kh16.Or9	IRL	Meath	Knowth 16							?			?	■	Eogan 1984			■	
Kh16.Or13	IRL	Meath	Knowth 16							■					Eogan 1984			■	
Kh16.Co10	IRL	Meath	Knowth 16							■		■			Eogan 1984			■	
Kh16.Co12	IRL	Meath	Knowth 16									■			Eogan 1984			■	
Kh17.Or6	IRL	Meath	Knowth 17							■					Eogan 1984		■		
Kh17.Or7	IRL	Meath	Knowth 17											■	Eogan 1984		■		
Kh17.Or13	IRL	Meath	Knowth 17			■				■		■			Eogan 1984		■		
Kh17.Or15	IRL	Meath	Knowth 17			■				■			?		Eogan 1984		■		
Kh17.Or16	IRL	Meath	Knowth 17				■					?			Eogan 1984		■		
Kh18.Or11	IRL	Meath	knowth 18	■		■									Eogan 1984				2
Kh.loose1	IRL	Meath	Knowth		■	■									O'Sullivan 1988				
Kh.loose2	IRL	Meath	Knowth		■										Eogan 1968				
Kh.loose3	IRL	Meath	Knowth			■									O'Sullivan 1988				
Kh.loose4	IRL	Meath	Knowth		■		■								O'Sullivan 1988				
Kh.loose5	IRL	Meath	Knowth	■	■		■							■	O'Sullivan 1988				
Kh.loose7	IRL	Meath	Knowth									■			O'Sullivan 1988				
Kh.loose9	IRL	Meath	Knowth		■		■							■	O'Sullivan 1988				
Kh.loose10	IRL	Meath	Knowth				■								O'Sullivan 1988				
Kh.loose22	IRL	Meath	Knowth			■									Eogan 1968				
Kh.loose23	IRL	Meath	Knowth		■							■			O'Sullivan 1988				
I.h.RS	IRL	Sligo	Listoghil		■		■								Curran-Mulligan 1994			■	
LcF.L1	IRL	Meath	Loughcrew F										■		Shee Twohig 1981		■		
LcF.L3	IRL	Meath	Loughcrew F		■									■	Shee Twohig 1981		■		
LcF.L4	IRL	Meath	Loughcrew F	■											Shee Twohig 1981		■		
LcF.R2	IRL	Meath	Loughcrew F	■		■	■			■		■		■	Shee Twohig 1981		■		
LcF.R4	IRL	Meath	Loughcrew F					?	?	■					Shee Twohig 1981		■		
LcF.C1	IRL	Meath	Loughcrew F		■		■								Shee Twohig 1981				1
LcF.C5	IRL	Meath	Loughcrew F				■	■							Shee Twohig 1981				2
LcF.loose	IRL	Meath	Loughcrew F	■	■									■	Frazer 1893				
LcH.K8	IRL	Meath	Loughcrew H	■	■		■						■	■	Shee Twohig 1981	■			
LcH.L2	IRL	Meath	Loughcrew H				■								Shee Twohig 1981		■		
LcH.R2	IRL	Meath	Loughcrew H	■	■	■	■						■	■	Shee Twohig 1981		■		
LcH.C5	IRL	Meath	Loughcrew H	■	■		■								Shee Twohig 1981				1
LcH.C11	IRL	Meath	Loughcrew H								■				Shee Twohig 1981				2
LcH.C14	IRL	Meath	Loughcrew H		■									■	Shee Twohig 1981				3
LcH.sill	IRL	Meath	Loughcrew H			■									Shee Twohig 1981				3
LcH.C18	IRL	Meath	Loughcrew H		■										Shee Twohig 1981				3
LcI.R2	IRL	Meath	Loughcrew I					■					■	■	Shee Twohig 1981		■		
LcI.C1	IRL	Meath	Loughcrew I	■			■		■						Shee Twohig 1981				1
LcI.C4	IRL	Meath	Loughcrew I		■		■								Shee Twohig 1981				1
LcI.C5	IRL	Meath	Loughcrew I			■	■	■						■	Shee Twohig 1981				1
LcI.ls.cell3	IRL	Meath	Loughcrew I	■			■	■		■		?	■	■	Shee Twohig 1981				1
LcI.C13	IRL	Meath	Loughcrew I	■	■	■	■	■	?		■	?	■		Shee Twohig 1981				3
LcI.C15	IRL	Meath	Loughcrew I											■	Shee Twohig 1981				3
LcI.C17	IRL	Meath	Loughcrew I							■				■	Shee Twohig 1981				3
LcJ.C4	IRL	Meath	Loughcrew J				■								Shee Twohig 1981				3
LcJ.loose1	IRL	Meath	Loughcrew J		■		■			■		?			Frazer 1893				
LcJ.loose2	IRL	Meath	Loughcrew J				■								Shee Twohig 1981				
LcK.C3	IRL	Meath	Loughcrew K												Shee Twohig 1981				2
LcL.L1	IRL	Meath	Loughcrew L		■	■	■								Shee Twohig 1981		■		
LcL.L3	IRL	Meath	Loughcrew L				■	■						■	Shee Twohig 1981		■		
LcL.L4	IRL	Meath	Loughcrew L	■	■	■	■						?	■	Shee Twohig 1981		■		
LcL.R1	IRL	Meath	Loughcrew L		?	?									Shee Twohig 1981		■		
LcL.R3	IRL	Meath	Loughcrew L		■		■	■		■				?	Shee Twohig 1981		■		

Abréviation	Pays	Comté	Site	●	○	◎	⌒	✳	✳	∿	▲	◇	≡	∿	Source bibliographique	Per.	Cou.	Ch.	Cel.
LcL.R4	IRL	Meath	Loughcrew L	■											Shee Twohig 1981		■		
LcL.C1	IRL	Meath	Loughcrew L		■			■							Shee Twohig 1981				1
LcL.C3	IRL	Meath	Loughcrew L	■	■	■	■								Shee Twohig 1981				1
LcL.C4	IRL	Meath	Loughcrew L		■		■					?	?		Shee Twohig 1981				1
LcL.C5	IRL	Meath	Loughcrew L		■		■						■		Shee Twohig 1981				1
LcL.C8	IRL	Meath	Loughcrew L		■										Shee Twohig 1981				2
LcL.C9	IRL	Meath	Loughcrew L	■	?		■							■	Shee Twohig 1981				2
LcL.C11	IRL	Meath	Loughcrew L		■							■			Shee Twohig 1981				2
LcL.C16	IRL	Meath	Loughcrew L	■	■		■				■	■		■	Shee Twohig 1981				3
LcL.C17	IRL	Meath	Loughcrew L	■	■	■	■		■			■	■		Shee Twohig 1981				3
LcL.C18	IRL	Meath	Loughcrew L		■		■								Shee Twohig 1981				3
LcL.C19	IRL	Meath	Loughcrew L				■			■	?	■		■	Shee Twohig 1981				3
LcL.Co1/C16	IRL	Meath	Loughcrew L									■			Shee Twohig 1981				3
LcL.Co4/C2-4	IRL	Meath	Loughcrew L		■										Shee Twohig 1981				1
LcL.loose	IRL	Meath	Loughcrew L	■			■								Shee Twohig 1981				
LcO	IRL	Meath	Loughcrew O	■			■					■			Robin				
LcR2	IRL	Meath	Loughcrew R2	■			■							■	Shee Twohig 1981				
LcS.L3	IRL	Meath	Loughcrew S	■	■		■							■	Shee Twohig 1981		■		
LcS.L4	IRL	Meath	Loughcrew S	■	■	■	■	■					■		Shee Twohig 1981		■		
LcS.R2	IRL	Meath	Loughcrew S	■			■								Shee Twohig 1981		■		
LcS.C2	IRL	Meath	Loughcrew S	■	■		■		■						Shee Twohig 1981				3
LcS.C6	IRL	Meath	Loughcrew S	■	■		■						■		Shee Twohig 1981			■	
LcT.L1	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■	■	■	■							Shee Twohig 1981		■		
LcT.L2	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■	■	■						■	■	Shee Twohig 1981		■		
LcT.L3	IRL	Meath	Loughcrew T				?								Shee Twohig 1981		■		
LcT.L4	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■	■	■							■	Shee Twohig 1981		■		
LcT.L5	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■	■	■								Shee Twohig 1981		■		
LcT.R2	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■	■	■						?		Shee Twohig 1981		■		
LcT.R4	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■		?							■	Shee Twohig 1981		■		
LcT.R5	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■	?	■	■					■		Shee Twohig 1981		■		
LcT.sill1	IRL	Meath	Loughcrew T	■											Shee Twohig 1981			■	
LcT.C1	IRL	Meath	Loughcrew T		■								■		Shee Twohig 1981			■	
LcT.C2	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■		■	■					■		Shee Twohig 1981				1
LcT.C3	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■	■	■	■						■	Shee Twohig 1981				1
LcT.C4	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■		■								Shee Twohig 1981				1
LcT.C5	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■		■	?							Shee Twohig 1981			■	
LcT.sill3	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■		■	■							Shee Twohig 1981			■	
LcT.C6	IRL	Meath	Loughcrew T		■		?					■		■	Shee Twohig 1981				2
LcT.C8	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■		■	■		■			■		Shee Twohig 1981				2
LcT.C9	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■		■		■				?		Shee Twohig 1981				2
LcT.C10	IRL	Meath	Loughcrew T		■		■							?	Shee Twohig 1981			■	
LcT.C11	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■		■	■				■		■	Shee Twohig 1981				3
LcT.C14	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■		■	■	■				■	■	Shee Twohig 1981				3
LcT.C15	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■		■	■					■	■	Shee Twohig 1981			■	
LcT.Co1/C2	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■								■	■	Shee Twohig 1981				1
LcT.Co1/C4	IRL	Meath	Loughcrew T				?								Shee Twohig 1981				1
LcT.Co2.C2	IRL	Meath	Loughcrew T		■			?							Shee Twohig 1981				1
LcT.lcell1	IRL	Meath	Loughcrew T				?						■	■	Shee Twohig 1981				1
LcT.lcell2	IRL	Meath	Loughcrew T		■		■						■		Shee Twohig 1981				2
LcT.RScell2	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■	■	■	■					■	■	Shee Twohig 1981				2
LcT.RScell3	IRL	Meath	Loughcrew T		?					■					Shee Twohig 1981				3
LcT.fragment	IRL	Meath	Loughcrew T	■	■		■								Shee Twohig 1981				
LcU.L2	IRL	Meath	Loughcrew U			?	?	?					?	?	Shee Twohig 1981		■		
LcU.R2	IRL	Meath	Loughcrew U		■		■			■					Shee Twohig 1981		■		
LcU.R3	IRL	Meath	Loughcrew U		■		■							?	Shee Twohig 1981		■		
LcU.C2	IRL	Meath	Loughcrew U	■	■		■	■					■	■	Shee Twohig 1981				1
LcU.C3	IRL	Meath	Loughcrew U	■	■		■	■						■	Shee Twohig 1981				1
LcU.C4	IRL	Meath	Loughcrew U		■		?							■	Shee Twohig 1981				1
LcU.C5	IRL	Meath	Loughcrew U	■			■	■				■	■	■	Shee Twohig 1981				2
LcU.C6	IRL	Meath	Loughcrew U		■		■		■	?				■	Shee Twohig 1981				2
LcU.C7	IRL	Meath	Loughcrew U						■	■	?			?	Shee Twohig 1981				2
LcU.C8	IRL	Meath	Loughcrew U		■	■	■		■	■				■	Shee Twohig 1981				3
LcU.C9	IRL	Meath	Loughcrew U	■	■		■	■				■		■	Shee Twohig 1981				3
LcU.C10	IRL	Meath	Loughcrew U		■		■								Shee Twohig 1981				3
LcU.C11	IRL	Meath	Loughcrew U				■		■					■	Shee Twohig 1981				3
LcU.fragment	IRL	Meath	Loughcrew U		?	?	?							■	Shee Twohig 1981				
LcV.C1	IRL	Meath	Loughcrew V	■	■		■								Shee Twohig 1981				1
LcV.C3	IRL	Meath	Loughcrew V	■	■		■								Shee Twohig 1981				1
LcV.C4	IRL	Meath	Loughcrew V				■							■	Shee Twohig 1981				1
LcV.C8	IRL	Meath	Loughcrew V		■		■								Shee Twohig 1981				3
LcW.R1	IRL	Meath	Loughcrew W		■										Shee Twohig 1981		■		
LcW.C2	IRL	Meath	Loughcrew W		?	■	■	■						■	Shee Twohig 1981			■	
LcW.C3	IRL	Meath	Loughcrew W		■		■						■		Shee Twohig 1981			■	
LcW.C4	IRL	Meath	Loughcrew W					■	■	■					Frazer 1893			■	
LcX1	IRL	Meath	Loughcrew X1	■	■		■	■	■					■	Shee Twohig 1981				
LH	IRL	Antrim	Lyles Hill						■	■					Evans 1953				
MM.1	IRL	Donegal	Malin More			?	■		■			■		■	Shee Twohig 1981			■	
MM.2	IRL	Donegal	Malin More		■	?	■			?				?	Shee Twohig 1981			■	
MB.2	IRL	Down	Millin Bay	■			■								Collins & Waterman 1955	■			
MB.3	IRL	Down	Millin Bay				■								Collins & Waterman 1955	■			
MB.4	IRL	Down	Millin Bay				■								Collins & Waterman 1955	■			
MB.5	IRL	Down	Millin Bay		■		■							?	Collins & Waterman 1955	■			
MB.6	IRL	Down	Millin Bay		■		■							■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.7	IRL	Down	Millin Bay				■								Collins & Waterman 1955	■			
MB.10	IRL	Down	Millin Bay		■							?		■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.11	IRL	Down	Millin Bay											■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.13	IRL	Down	Millin Bay											■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.18	IRL	Down	Millin Bay	■	?		■			■				?	Collins & Waterman 1955	■			
MB.19	IRL	Down	Millin Bay		■	?	■								Collins & Waterman 1955	■			

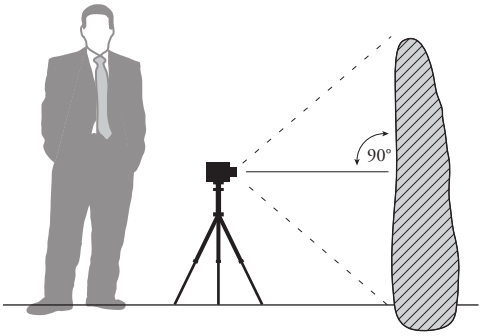
Abréviation	Pays	Comté	Site	●	○	◎	⌒	✳	✺	∿	▲	◇	≣	∿	Source bibliographique	Per.	Cou.	Ch.	Cel.
MB.20	IRL	Down	Millin Bay				■							■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.22	IRL	Down	Millin Bay											■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.31	IRL	Down	Millin Bay											■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.38	IRL	Down	Millin Bay	■			■							■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.40	IRL	Down	Millin Bay									?			Collins & Waterman 1955	■			
MB.47	IRL	Down	Millin Bay	■			■					■			Collins & Waterman 1955	■			
MB.49	IRL	Down	Millin Bay		?		?							■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.M1	IRL	Down	Millin Bay		?		?							■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.M2	IRL	Down	Millin Bay				■								Collins & Waterman 1955	■			
MB.M3	IRL	Down	Millin Bay				■								Collins & Waterman 1955	■			
MB.M5	IRL	Down	Millin Bay											■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.M6	IRL	Down	Millin Bay											?	Collins & Waterman 1955	■			
MB.M7	IRL	Down	Millin Bay				?								Collins & Waterman 1955	■			
MB.M8	IRL	Down	Millin Bay									?		■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.M9	IRL	Down	Millin Bay				■								Collins & Waterman 1955	■			
MB.M10	IRL	Down	Millin Bay				■							■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.M11	IRL	Down	Millin Bay							?					Collins & Waterman 1955	■			
MB.M12	IRL	Down	Millin Bay												Collins & Waterman 1955	■			
MB.M16	IRL	Down	Millin Bay		■		?								Collins & Waterman 1955	■			
MB.M17	IRL	Down	Millin Bay							?				■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.M18	IRL	Down	Millin Bay		?		?			■		■			Collins & Waterman 1955	■			
MB.M19	IRL	Down	Millin Bay		■		■							■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.M20	IRL	Down	Millin Bay			?	■	?							Collins & Waterman 1955	■			
MB.M21	IRL	Down	Millin Bay							■		?			Collins & Waterman 1955	■			
MB.M22	IRL	Down	Millin Bay											■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.M23	IRL	Down	Millin Bay											■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.M24	IRL	Down	Millin Bay							■		?		■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.M26	IRL	Down	Millin Bay												Collins & Waterman 1955	■			
MB.M27	IRL	Down	Millin Bay		?		?			■		?			Collins & Waterman 1955	■			
MB.M28	IRL	Down	Millin Bay											■	Collins & Waterman 1955	■			
MB.M30	IRL	Down	Millin Bay											■	Collins & Waterman 1955	■			
Mt	IRL	Meath	Mountainstown							■				?	O'Broin 2000				
Ml	IRL	Sligo	Moylough											■	Morris 1929				
Mg	IRL	Meath	Mullagharoy	■	■		■	■						■	Eogan & O'Broin 1998				
Ng.K1	IRL	Meath	Newgrange			■	■			■	■	■			O'Kelly 1982	■			
Ng.K2	IRL	Meath	Newgrange		■		■			■				?	O'Kelly 1982	■			
Ng.K3	IRL	Meath	Newgrange	■	■										O'Kelly 1982	■			
Ng.K4	IRL	Meath	Newgrange	■	■		■			■	■	■		■	O'Kelly 1982	■			
Ng.K5	IRL	Meath	Newgrange		■					?		?		?	O'Kelly 1982	■			
Ng.K6	IRL	Meath	Newgrange	■	■		■		■			■			O'Kelly 1982	■			
Ng.K7	IRL	Meath	Newgrange		■					■			■	■	O'Kelly 1982	■			
Ng.K8	IRL	Meath	Newgrange	■	■	■									O'Kelly 1982	■			
Ng.K9	IRL	Meath	Newgrange	■	■		■			■		?		■	O'Kelly 1982	■			
Ng.K11b	IRL	Meath	Newgrange	■	■	■		?							O'Kelly 1982	■			
Ng.K12	IRL	Meath	Newgrange	■	■		■			■	?			■	O'Kelly 1982	■			
Ng.K13b	IRL	Meath	Newgrange	■	■	■	■			■	■	■	■	■	O'Kelly 1982	■			
Ng.K16	IRL	Meath	Newgrange	■	■	■				■					O'Kelly 1982	■			
Ng.K17	IRL	Meath	Newgrange	■	■										O'Kelly 1982	■			
Ng.K18b	IRL	Meath	Newgrange	■	■	■	■			■	■	■		■	O'Kelly 1982	■			
Ng.K50	IRL	Meath	Newgrange	■	■									■	O'Kelly 1982	■			
Ng.K51	IRL	Meath	Newgrange	■	■	■	■			■				■	O'Kelly 1982	■			
Ng.K52	IRL	Meath	Newgrange	■	■	■	■			■	■	■		■	O'Kelly 1982	■			
Ng.K54	IRL	Meath	Newgrange		■		■					?			O'Kelly 1982	■			
Ng.K67	IRL	Meath	Newgrange	■		■	■			■	■	■			O'Kelly 1982	■			
Ng.K82	IRL	Meath	Newgrange	■	■		■							■	O'Kelly 1982	■			
Ng.K83	IRL	Meath	Newgrange		■										O'Kelly 1982	■			
Ng.K85	IRL	Meath	Newgrange		■	■	■			■		■			O'Kelly 1982	■			
Ng.K88	IRL	Meath	Newgrange		■				■	■	■	?			O'Kelly 1982	■			
Ng.K89	IRL	Meath	Newgrange							?				■	O'Kelly 1982	■			
Ng.K90	IRL	Meath	Newgrange		■										O'Kelly 1982	■			
Ng.K91	IRL	Meath	Newgrange	■	■	■	?								O'Kelly 1982	■			
Ng.K93	IRL	Meath	Newgrange		?		?			■					O'Kelly 1982	■			
Ng.L12	IRL	Meath	Newgrange							■					O'Kelly 1982		■		
Ng.L13	IRL	Meath	Newgrange		■									■	O'Kelly 1982		■		
Ng.L15	IRL	Meath	Newgrange								?	■			O'Kelly 1982		■		
Ng.L17	IRL	Meath	Newgrange		■		■					■			O'Kelly 1982		■		
Ng.L19	IRL	Meath	Newgrange			■				■		■			O'Kelly 1982		■		
Ng.L20	IRL	Meath	Newgrange			■	■							?	O'Kelly 1982		■		
Ng.L22	IRL	Meath	Newgrange							■	■	■			O'Kelly 1982		■		
Ng.R3	IRL	Meath	Newgrange		■	■								■	O'Kelly 1982		■		
Ng.R5	IRL	Meath	Newgrange								■				O'Kelly 1982		■		
Ng.R8	IRL	Meath	Newgrange								■				O'Kelly 1982		■		
Ng.R10	IRL	Meath	Newgrange									■			O'Kelly 1982		■		
Ng.R12	IRL	Meath	Newgrange				■			■	■	■	■		O'Kelly 1982		■		
Ng.R18	IRL	Meath	Newgrange	■	■					■					O'Kelly 1982		■		
Ng.R19	IRL	Meath	Newgrange								?	■			O'Kelly 1982		■		
Ng.R20	IRL	Meath	Newgrange	■	■		■			■			■		O'Kelly 1982		■		
Ng.R21	IRL	Meath	Newgrange								■	■	■		O'Kelly 1982		■		
Ng.C2	IRL	Meath	Newgrange		■	■						■			O'Kelly 1982				1
Ng.C3	IRL	Meath	Newgrange		?	■								■	O'Kelly 1982				1
Ng.C4	IRL	Meath	Newgrange		■	■	■			■		■	■		O'Kelly 1982				1
Ng.C8	IRL	Meath	Newgrange							■	■	■			O'Kelly 1982				2
Ng.C10	IRL	Meath	Newgrange		■	■				■	?	■		■	O'Kelly 1982				2
Ng.C11	IRL	Meath	Newgrange		■										O'Kelly 1982			■	
Ng.C15	IRL	Meath	Newgrange									■			O'Kelly 1982				3
Ng.C16	IRL	Meath	Newgrange								■	■			O'Kelly 1982				3
Ng.RS1	IRL	Meath	Newgrange	■			■		■						O'Kelly 1982		■		
Ng.RBlintel	IRL	Meath	Newgrange								■				O'Kelly 1982		■		
Ng.RB	IRL	Meath	Newgrange	■	■		■		■		?	■		■	O'Kelly 1982		■		

Abréviation	Pays	Comté	Site	●	○	◎	⌒	✳	✺	∿	▲	◇	≣	∿	Source bibliographique	Per.	Cou.	Ch.	Cel.
Ng.Co3/L5-6	IRL	Meath	Newgrange									?			O'Kelly 1982				
Ng.Co3/R4-5	IRL	Meath	Newgrange												O'Kelly 1982				
Ng.RS3	IRL	Meath	Newgrange												O'Kelly 1982				
Ng.RS7	IRL	Meath	Newgrange												O'Kelly 1982				
Ng.RS17	IRL	Meath	Newgrange												O'Kelly 1982				
Ng.X	IRL	Meath	Newgrange												O'Kelly 1982				
Ng.Y	IRL	Meath	Newgrange									?			O'Kelly 1982				
Ng.Z	IRL	Meath	Newgrange												O'Kelly 1982				
Ng.Co1/C2	IRL	Meath	Newgrange			?	?								O'Kelly 1982				1
Ng.Co1/C7	IRL	Meath	Newgrange												O'Kelly 1982				2
Ng.Co1/C10	IRL	Meath	Newgrange											?	O'Kelly 1982				2
Ng.Co1/C11	IRL	Meath	Newgrange												O'Kelly 1982				
Ng.Co1/C12-13	IRL	Meath	Newgrange												O'Kelly 1982				3
Ng.Co1/C15-16	IRL	Meath	Newgrange												O'Kelly 1982				3
Ng.Co2/C11	IRL	Meath	Newgrange												O'Kelly 1982				2
Ng.Co2/C14	IRL	Meath	Newgrange												O'Kelly 1982				3
Ng.Co4/C8	IRL	Meath	Newgrange			?							?		O'Kelly 1982				2
Ng.RScellE(f)	IRL	Meath	Newgrange												O'Kelly 1982				3
Ng.RScellE	IRL	Meath	Newgrange								?				O'Kelly 1982				3
NgK.K4	IRL	Meath	Newgrange K		?			?							O'Kelly et al. 1978				
NgK.A	IRL	Meath	Newgrange K												O'Kelly et al. 1978				
NgK.sill1	IRL	Meath	Newgrange K							?				?	O'Kelly et al. 1978				
NgK.2a	IRL	Meath	Newgrange K												O'Kelly et al. 1978				
NgK.2	IRL	Meath	Newgrange K											?	O'Kelly et al. 1978				
NgK.4	IRL	Meath	Newgrange K		?										O'Kelly et al. 1978				
NgK.5	IRL	Meath	Newgrange K		?										O'Kelly et al. 1978				
NgK.11	IRL	Meath	Newgrange K					?							O'Kelly et al. 1978				3
NgK.9	IRL	Meath	Newgrange K												O'Kelly et al. 1978				
NgK.10	IRL	Meath	Newgrange K												O'Kelly et al. 1978				
NgL.B	IRL	Meath	Newgrange L												O'Kelly et al. 1978				
NgL.kiln	IRL	Meath	Newgrange L							?	?				O'Kelly et al. 1978				
NgL.A	IRL	Meath	Newgrange L										?		O'Kelly et al. 1978				
NgL.C1	IRL	Meath	Newgrange L								?				O'Kelly et al. 1978				1
NgL.C3	IRL	Meath	Newgrange L	x	?		?								O'Kelly et al. 1978				1
NgL.C5	IRL	Meath	Newgrange L												O'Kelly et al. 1978				2
NgL.C9	IRL	Meath	Newgrange L		?		?								O'Kelly et al. 1978				3
NgZ.fragment	IRL	Meath	Newgrange Z												O'Kelly et al. 1978				
NgZ.basin	IRL	Meath	Newgrange Z					?							O'Kelly et al. 1978				
Rk.A	IRL	Meath	Rathkenny												Shee Twohig 1981				
Rk.B	IRL	Meath	Rathkenny												Shee Twohig 1981				
Sf.L4	IRL	Wicklow	Seefin							?					Shee Twohig 1981				
Sf.R4	IRL	Wicklow	Seefin												Shee Twohig 1981				
SK.stele	IRL	Tyrone	Sess Kilgreen												Shee Twohig 1981				
SK.C2	IRL	Tyrone	Sess Kilgreen											?	Shee Twohig 1981				
SK.C3	IRL	Tyrone	Sess Kilgreen												Shee Twohig 1981				
SK.C4	IRL	Tyrone	Sess Kilgreen												Shee Twohig 1981				
SK.C5	IRL	Tyrone	Sess Kilgreen							?					Shee Twohig 1981				
SK.C6	IRL	Tyrone	Sess Kilgreen												Shee Twohig 1981				
SK.C8	IRL	Tyrone	Sess Kilgreen												Shee Twohig 1981				
Tr.L2	IRL	Meath	Tara												Shee Twohig 1981				
Td	IRL	Dublin	Tibradden				?								?				
Tn	IRL	Wicklow	Tournant												Shee Twohig 1981				
ByG.L8	GAL	Anglesey	Barclodiad y Gawres												Shee Twohig 1981				
ByG.C1	GAL	Anglesey	Barclodiad y Gawres												Shee Twohig 1981				
ByG.C3	GAL	Anglesey	Barclodiad y Gawres							?					Shee Twohig 1981				1
ByG.C13	GAL	Anglesey	Barclodiad y Gawres												Shee Twohig 1981				3
ByG.C14	GAL	Anglesey	Barclodiad y Gawres										?		Shee Twohig 1981				3
ByG.C16	GAL	Anglesey	Barclodiad y Gawres												Shee Twohig 1981				
BCD.stele	GAL	Anglesey	Bryn Celli Ddu												Shee Twohig 1981				
Lb	GAL	Meirionydd	Llanbedr									?			Lynch 1992				
Cs.A	ANG	Liverpool	Calderstones							?					Shee Twohig 1981				
Cs.B	ANG	Liverpool	Calderstones												Shee Twohig 1981				
Cs.C	ANG	Liverpool	Calderstones												Shee Twohig 1981				
Cs.D	ANG	Liverpool	Calderstones												Shee Twohig 1981				
Cs.E	ANG	Liverpool	Calderstones												Shee Twohig 1981				
Cs.F	ANG	Liverpool	Calderstones									?			Shee Twohig 1981				
Cr.5	ANG	Cumbria	Castlerigg												Beckensall 1999				
Cr.10	ANG	Cumbria	Castlerigg												Beckensall 1999				
Cr.11	ANG	Cumbria	Castlerigg			disparu									Beckensall 1999				
Cr.27	ANG	Cumbria	Castlerigg												Beckensall 1999				
Gb	ANG	Cumbria	Glassonby												Beckensall 1999				
TW.9	ANG	Argyll	Temple Wood												Scott 1988				
TW.11	ANG	Argyll	Temple Wood												Scott 1988				
CH.1	ECO	Orcades	Cuween Hill												Bradley et al. 1998				
CH.2	ECO	Orcades	Cuween Hill												Bradley et al. 1998				
CH.3	ECO	Orcades	Cuween Hill												Bradley et al. 1998				
EM	ECO	Orcades	Eday Manse												Shee Twohig 1981				
Ft	ECO	Orcades	Frith												Beckensall 1999				
HPW.A	ECO	Orcades	Holm of Papa Westray												Shee Twohig 1981				2
HPW.B	ECO	Orcades	Holm of Papa Westray												Shee Twohig 1981				2
HPW.C	ECO	Orcades	Holm of Papa Westray												Shee Twohig 1981				3
HPW.D	ECO	Orcades	Holm of Papa Westray		?										Shee Twohig 1981				3
HPW.E	ECO	Orcades	Holm of Papa Westray												Shee Twohig 1981				3
HPW.F	ECO	Orcades	Holm of Papa Westray												Shee Twohig 1981				
HPW.4	ECO	Orcades	Holm of Papa Westray												Bradley et al. 1998				
Mh.22	ECO	Orcades	Maeshowe												Bradley et al. 1998				
Mh.12	ECO	Orcades	Maeshowe												Bradley et al. 1998				
Mh.14	ECO	Orcades	Maeshowe												Bradley et al. 1998				
Mh.15	ECO	Orcades	Maeshowe												Bradley et al. 1998				

Abréviation	Pays	Comté	Site	●	○	◎	⌒	✳	✺	∿	▲	◇	≣	≀	Source bibliographique	Per.	Cou.	Ch.	Cel.
Mh.17	ECO	Orcades	Maeshowe									■			Bradley et al. 1998			■	
Mh.18	ECO	Orcades	Maeshowe							■					Bradley et al. 1998				2
Mh.19	ECO	Orcades	Maeshowe									■			Bradley et al. 1998				1
Mh.20	ECO	Orcades	Maeshowe									■			Bradley et al. 1998			■	
Mh.21	ECO	Orcades	Maeshowe								?	■			Bradley et al. 1998			■	
Pq	ECO	Orcades	Pickaquoy	■	■		■								Shee Twohig 1981				
Pw.665	ECO	Orcades	Pierowall			■									Sharples 1984				
Pw.666	ECO	Orcades	Pierowall			■									Sharples 1984				
Pw.667	ECO	Orcades	Pierowall	■		■	■					■			Sharples 1984				
Qn.5	ECO	Orcades	Quoyness							■					Bradley et al. 1998				2
Qn.6	ECO	Orcades	Quoyness							■					Bradley et al. 1998			■	
Qn.7	ECO	Orcades	Quoyness							■					Bradley et al. 1998				3
WH.8	ECO	Orcades	Wideford Hill							■					Bradley et al. 1998			■	
WH.9	ECO	Orcades	Wideford Hill							■					Bradley et al. 1998			■	
WH.10	ECO	Orcades	Wideford Hill							■					Bradley et al. 1998				1
WH.11	ECO	Orcades	Wideford Hill							■					Bradley et al. 1998				3
		Total	**644**	**180**	**305**	**165**	**342**	**49**	**22**	**194**	**70**	**150**	**77**	**218**		202	141	95	128

Figure 1.10 : Base de données des dalles gravées

Positionnement de l'appareil photo



Elaboration d'une "chambre noire"

Positions et directions des éclairages rasants

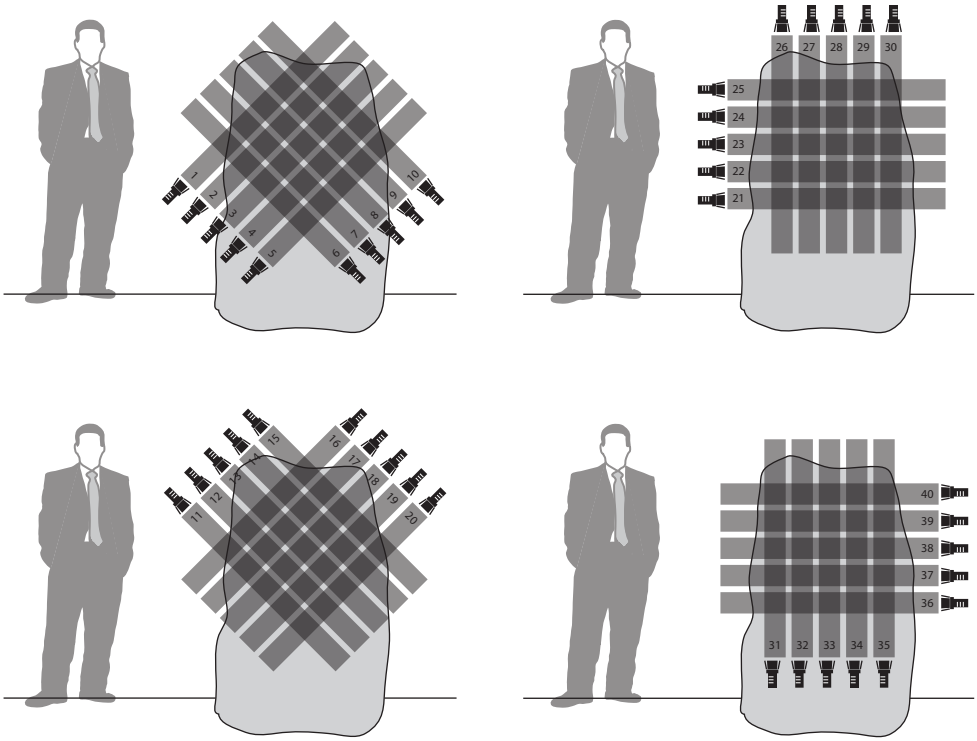


Figure 1.11 : Positionnement du matériel de prise de vue

Processus d'égalisation sous Photoshop

Processus de dilatation sous Illustrator

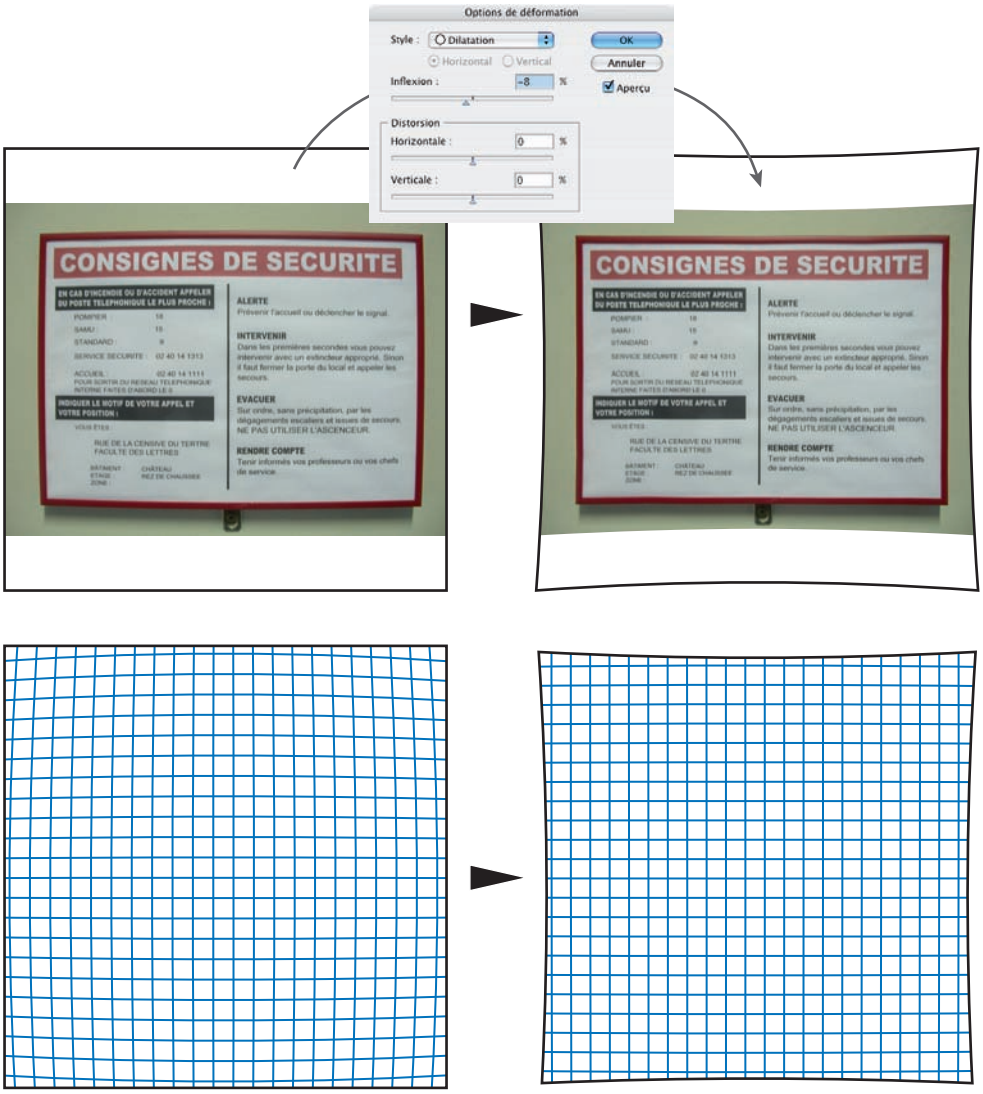


Figure 1.12 : Traitements préliminaires des photographies

Dessin au trait barbelé

Relevé des gravures sur chaque photographie

Synthèse des tracés et dessin final

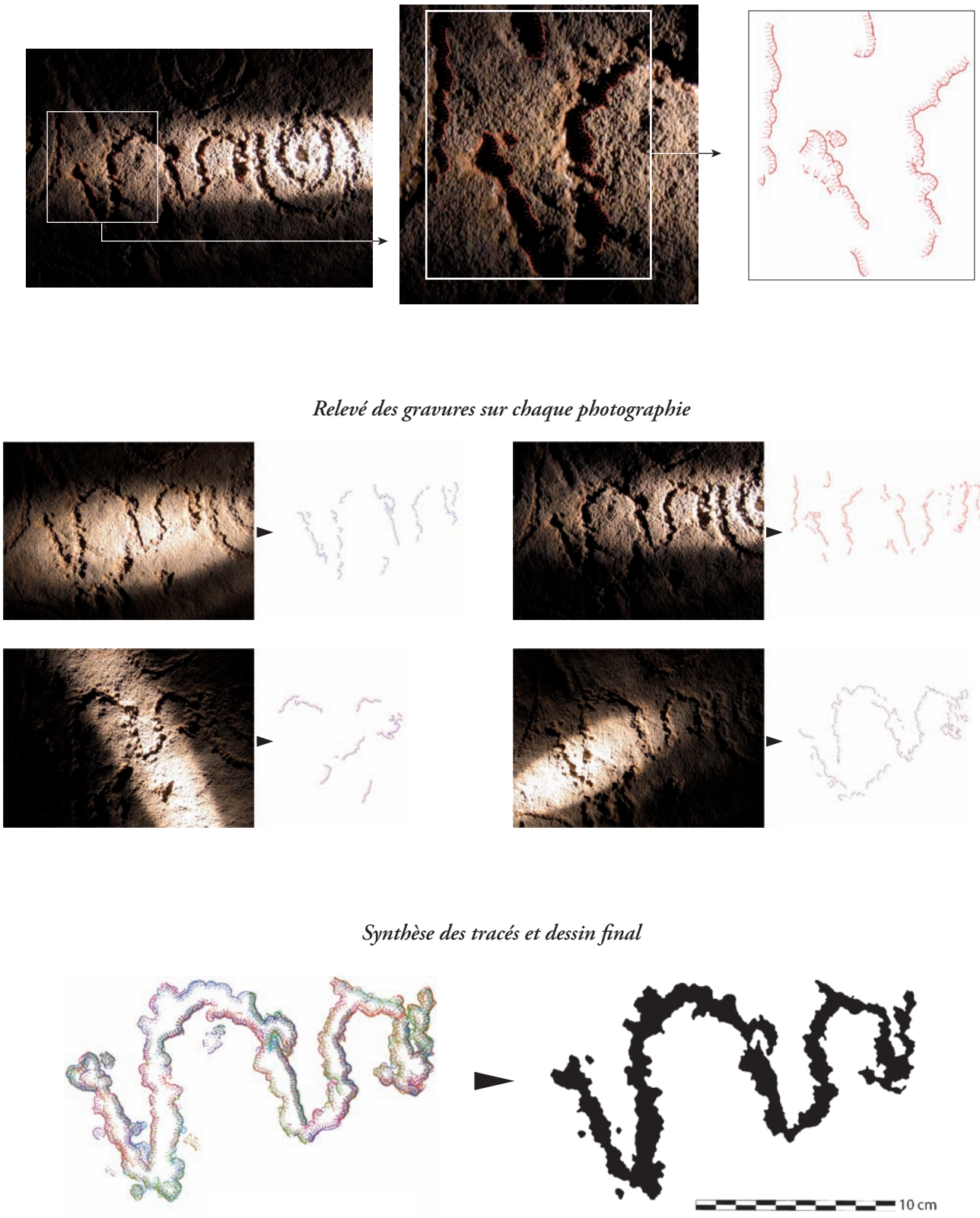
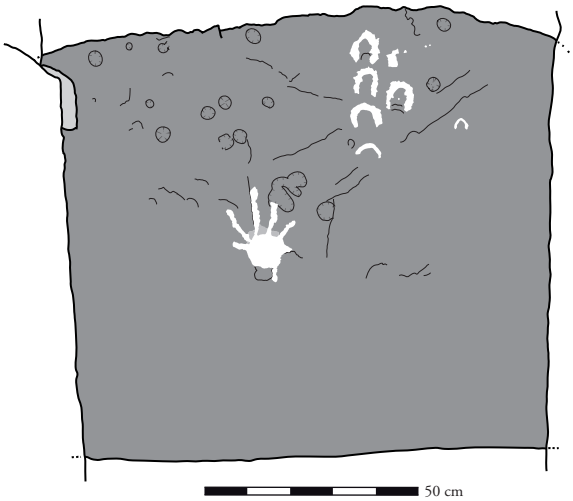
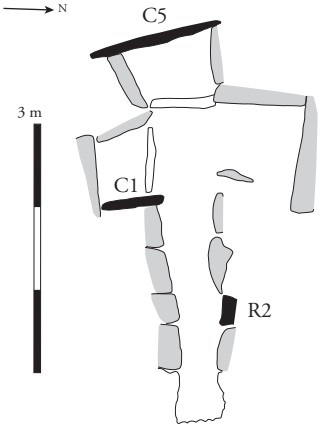


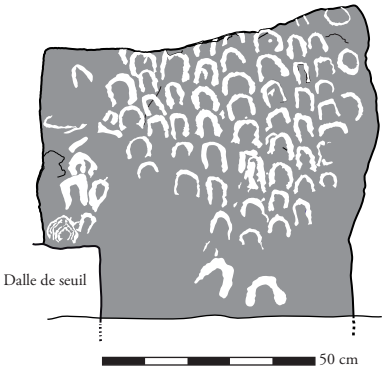
Figure 1.13 : Relevé au dessin des gravures



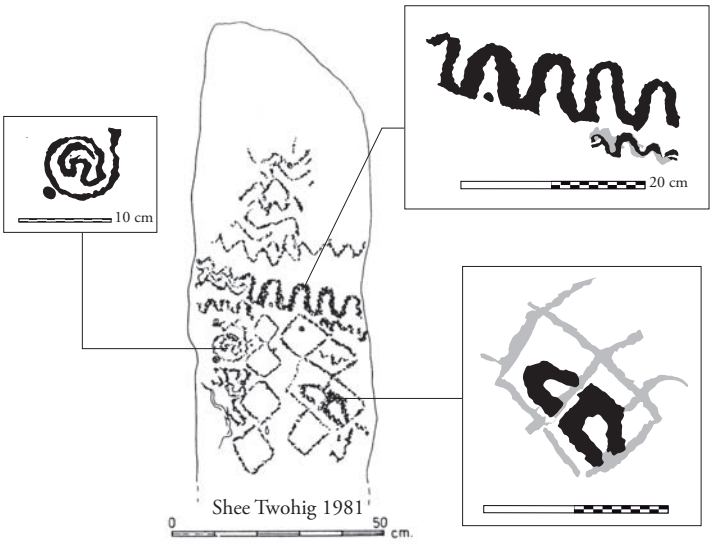
Orthostate C5



Plan d'après McMann 1993

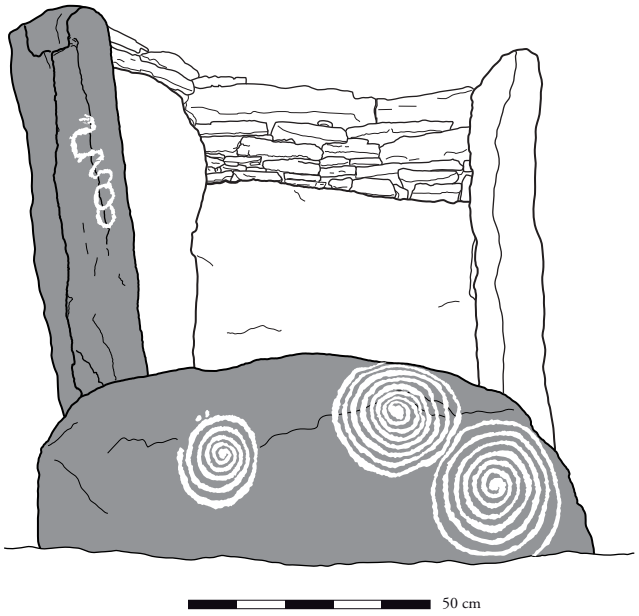


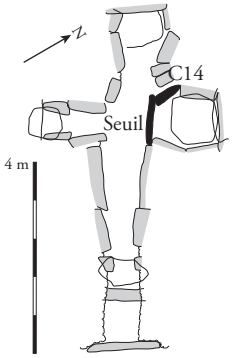
Orthostate C1



Orthostate R2

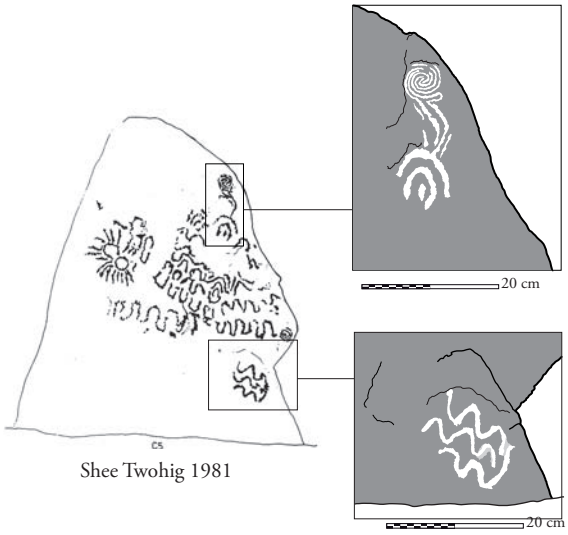
Figure 1.14 : Relevés de gravures à Loughcrew F



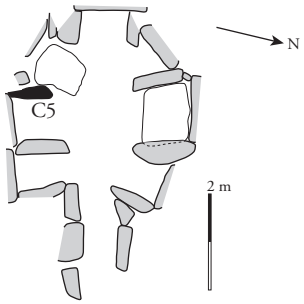


Plan d'après McMann 1993

Loughcrew H, orthostate C14 et seuil de la cellule nord

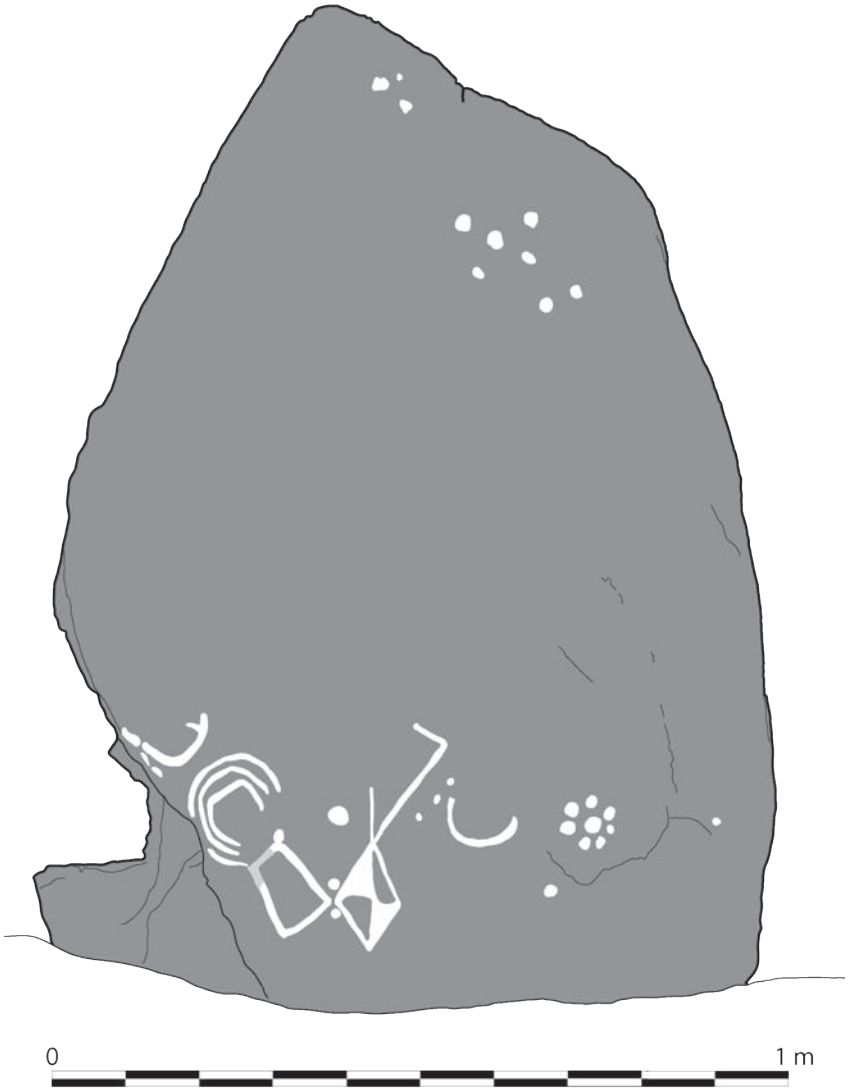


Shee Twohig 1981

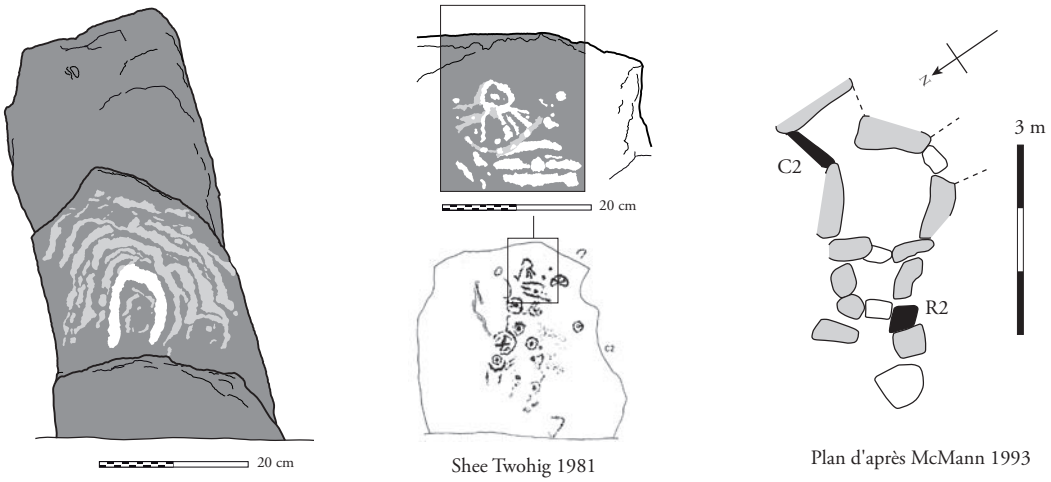


Loughcrew I, orthostate C5

Figure 1.15 : Relevés de gravures à Loughcrew H et I



Loughcrew O, dalle libre

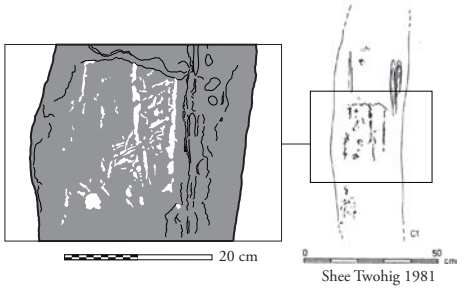


Shee Twohig 1981

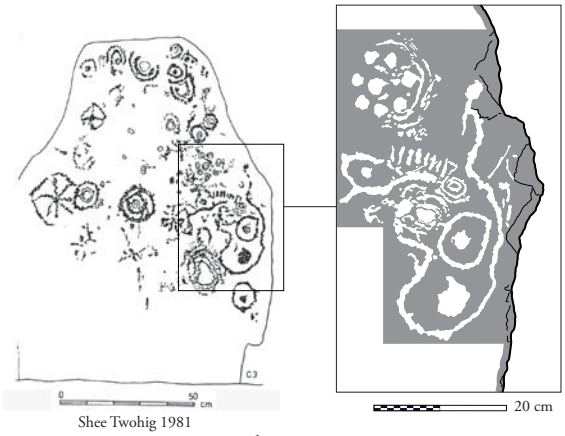
Plan d'après McMann 1993

Loughcrew I, orthostates C2 et R2

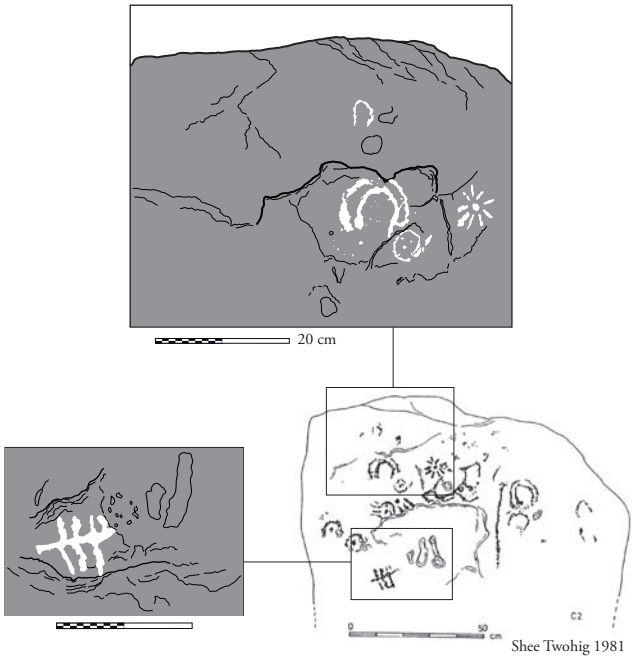
Figure 1.16 : Relevés de gravures à Loughcrew O et S



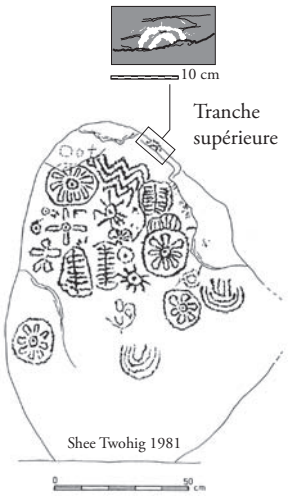
Orthostate C1 (tranche)



Orthostate C3



Orthostate C2



Orthostate C8

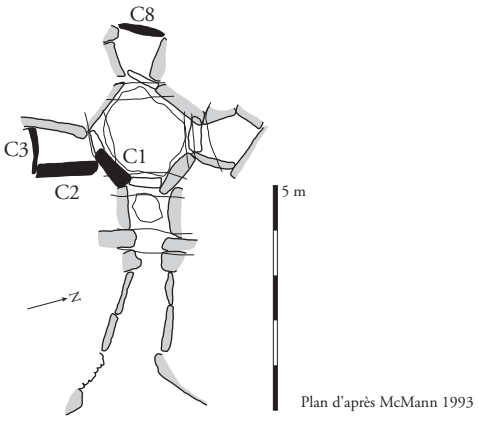
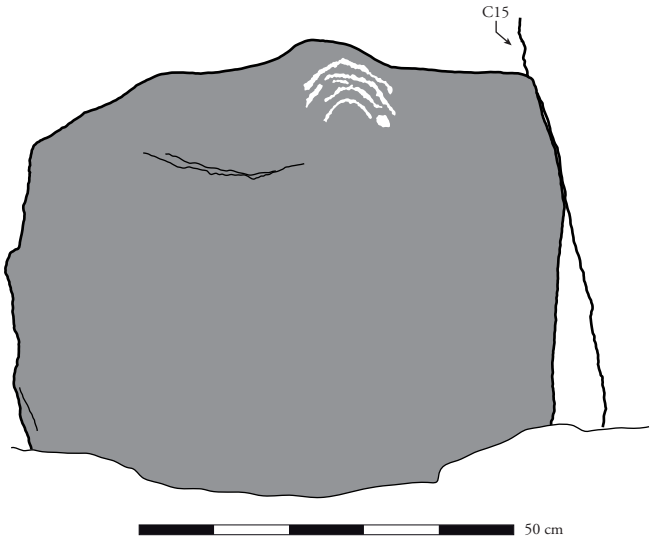
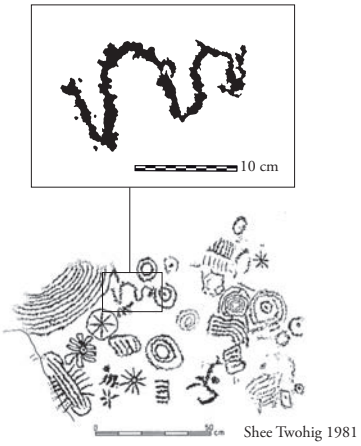


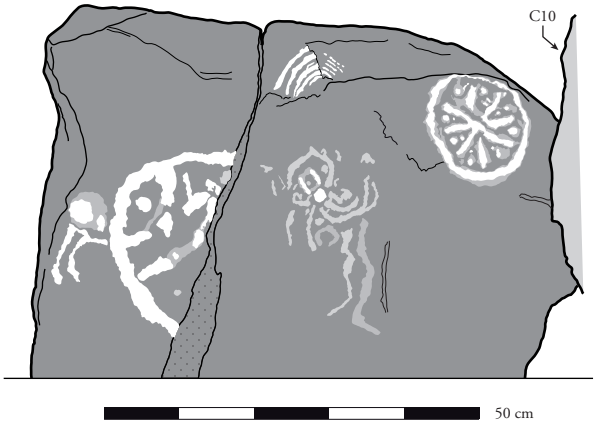
Figure 1.17 : Relevés de gravures à Loughcrew T



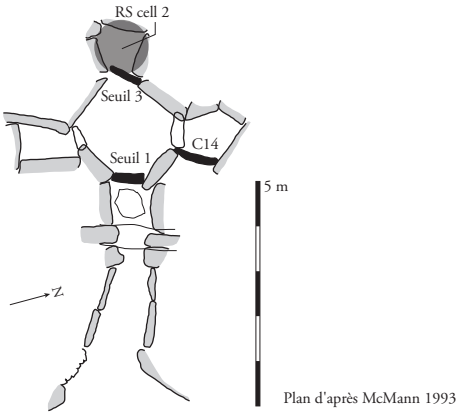
Seuil 1

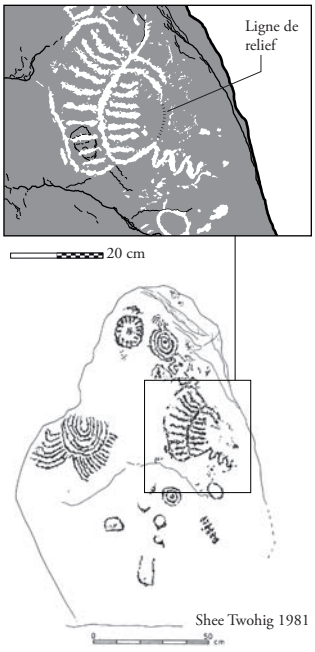


Dalle de couverture de la cellule 2



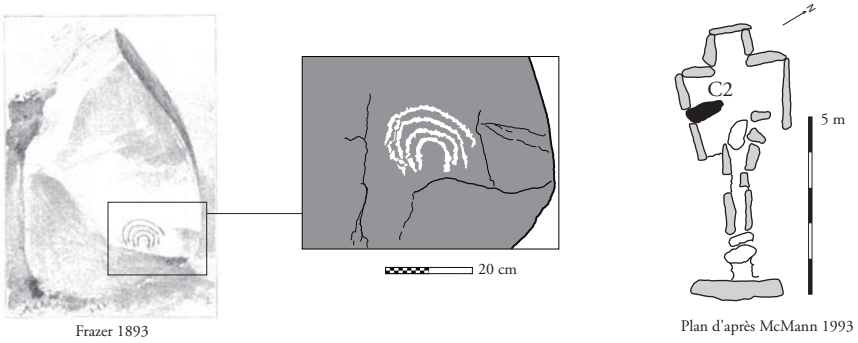
Seuil 3





Orthostate C14

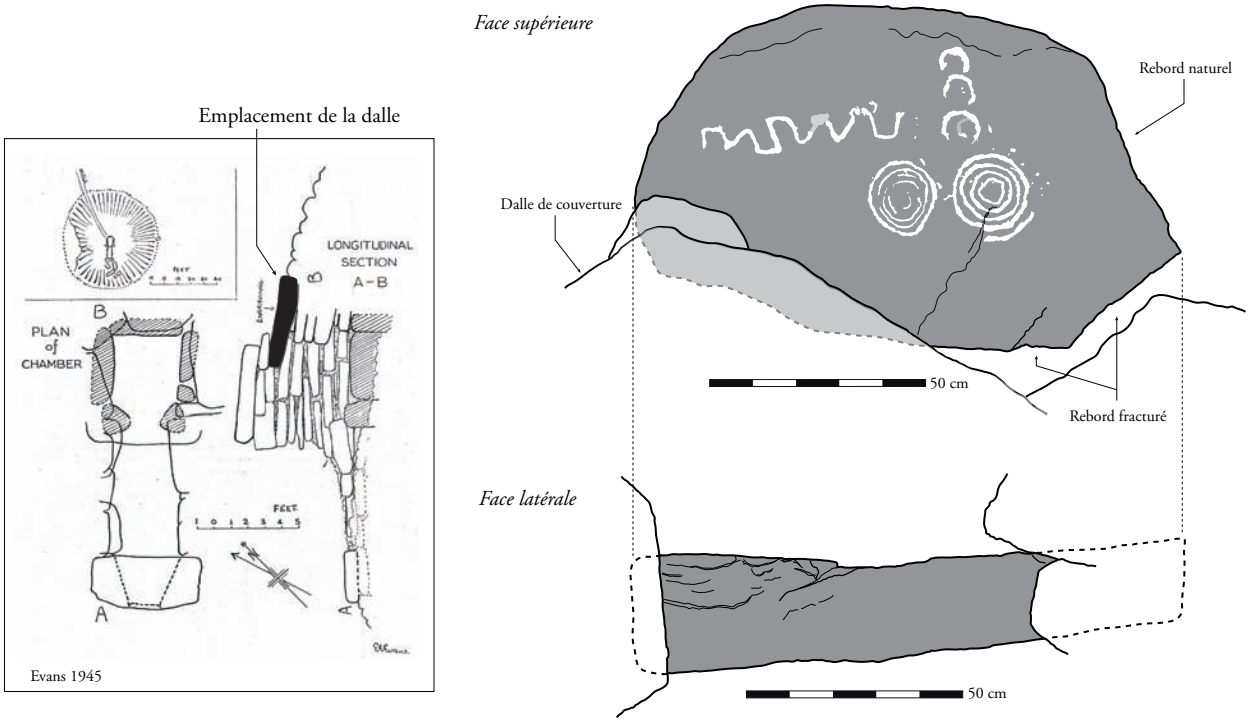
Figure 1.18 : Relevés de gravures à Loughcrew T (suite)



Frazer 1893

Plan d'après McMann 1993

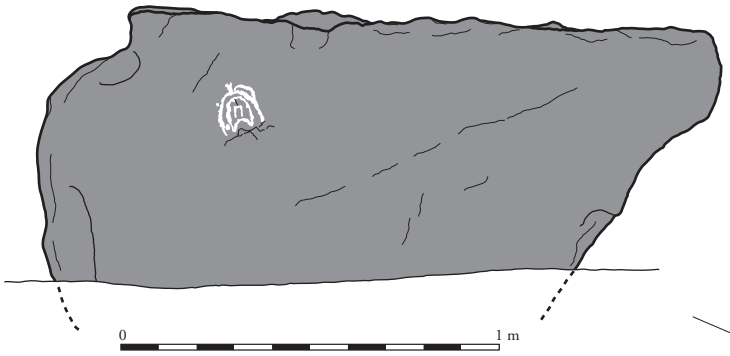
Loughcrew U, orthostate C2



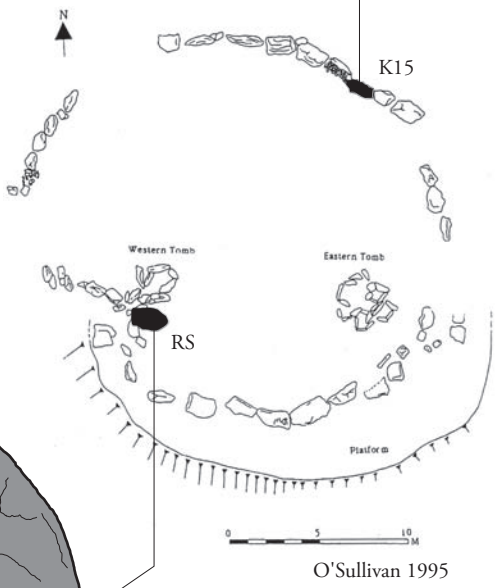
Evans 1945

Carnanmore, dalle de couverture

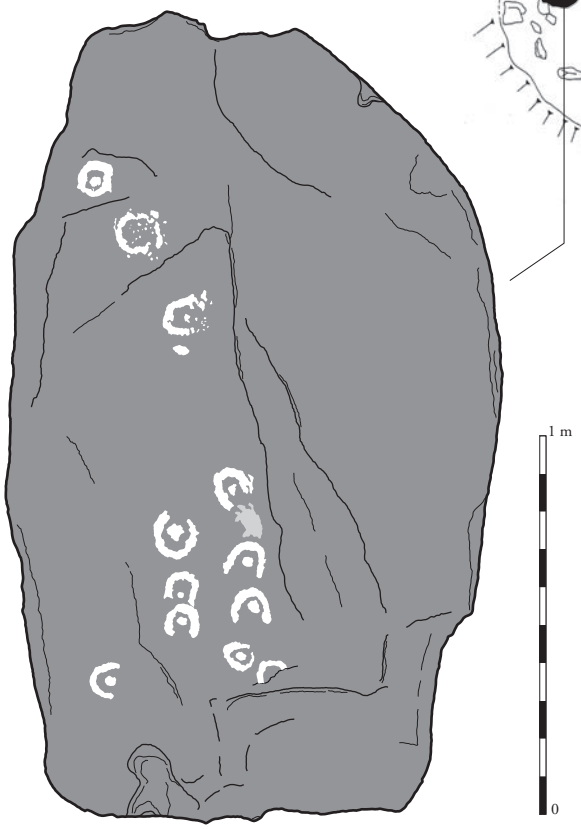
Figure 1.19 : Relevés de gravures à Loughcrew U et Carnanmore



Knockroe, dalle 15 du péristalithe



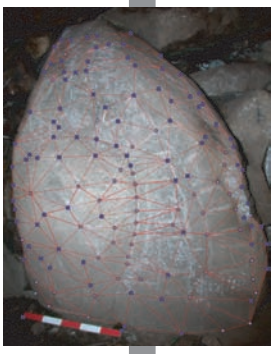
O'Sullivan 1995



Knockroe West, dalle dalle de couverture

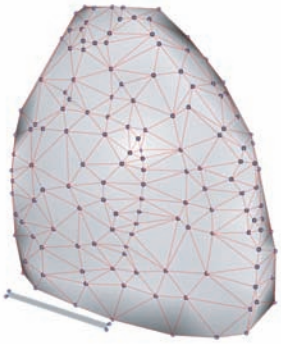
Figure 1.20 : Relevés de gravures à Knockroe

MODE OPERATOIRE



1. Calibrage des photographies

2. Création d'un nuage de points

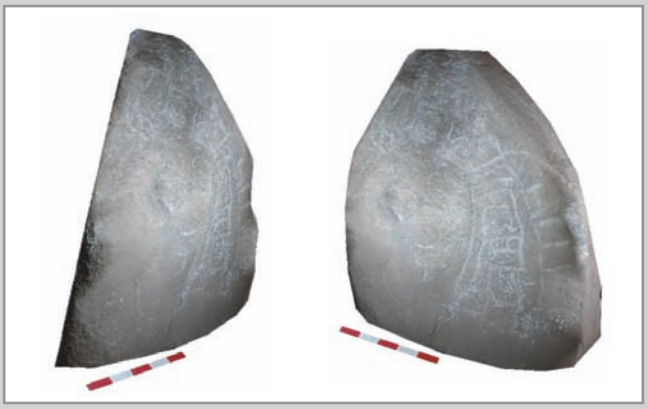


3. Modélisation

4. Texturation

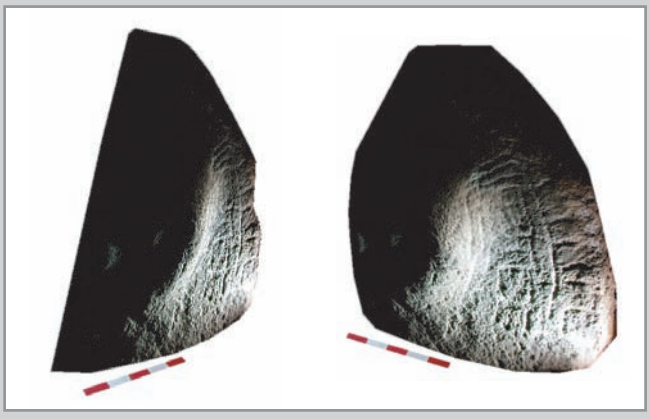
Modélisation tridimensionnelle d'une dalle gravée à partir de photographies numérique
(Realviz ImageModeler 3.5)

RESULTATS



Résultat obtenu à partir de photographies réalisées avec un **éclairage de face**

Résultat obtenu à partir de photographies réalisées avec un **éclairage rasant supérieur**



Résultat obtenu à partir de photographies réalisées avec un **éclairage rasant inférieur**

Figure 1.21 : Modélisation tridimensionnelle d'une dalle gravée à partir de photographies numériques

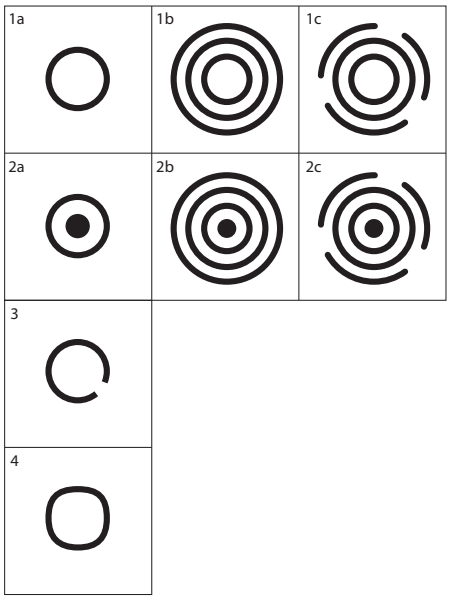


Figure 3.1 : Tableau typologique des signes circulaires

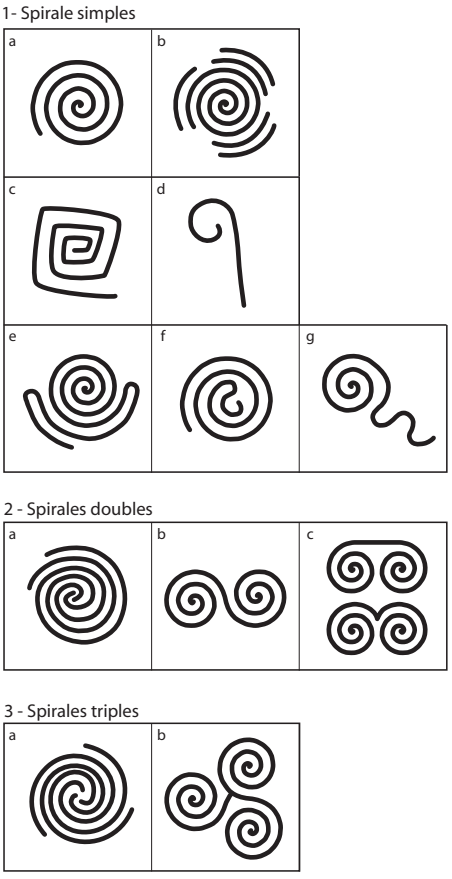


Figure 3.2 : Tableau typologique des signes en spirale

	Type 1							Type 2			Type 3		
Dalle													**Source iconographique**
Bg.H													Shee Twohig 1981
BgII.K													Shee Twohig 1981
Dh.K1													O'Kelly & O'Kelly 1983
DhS.C8													O'Kelly & O'Kelly 1983
DhS.C12													O'Kelly & O'Kelly 1983
DL.1													Gogan 1932
Fk.A													Shee Twohig 1981
Kr.K29													O'Sullivan 1987
KrW.backst													O'Sullivan 1987
Kh.K2													O'Sullivan 1988
Kh.K4													O'Sullivan 1988
Kh.K11													Eogan 1996
Kh.K15													O'Sullivan 1988
Kh.K32													O'Sullivan 1988
Kh.K65													O'Sullivan 1988
Kh.K67													O'Sullivan 1988
Kh.K72													O'Sullivan 1988
Kh.K77													O'Sullivan 1988
Kh.K79													O'Sullivan 1988
Kh.K80													O'Sullivan 1988
Kh.K82													O'Sullivan 1988
Kh.K83													O'Sullivan 1988
Kh.K87													O'Sullivan 1988
Kh.K95													Eogan 1996
Kh.K127													Eogan 1996
KhE.Or2													O'Sullivan 1988
KhE.RS26													O'Sullivan 1988
KhE.RS30													O'Sullivan 1988
KhE.beside.CoEvi													O'Sullivan 1988
KhE.CoFx													O'Sullivan 1988
KhW.Or16													O'Sullivan 1988
KhW.RS10													O'Sullivan 1988
Kh13.K15													Eogan 1984
Kh14.K6													Eogan 1984
Kh14.Or4													Eogan 1984
Kh15.Or14													Eogan 1984
Kh17.Or13													Eogan 1984

Kh18.Or11													Eogan 1984
Kh.loose1													O'Sullivan 1988
Kh.loose4													O'Sullivan 1988
Kh.loose22													O'Sullivan 1988
LcH.sill													Shee Twohig 1981
LcL.L1													Shee Twohig 1981
LcL.L4													Shee Twohig 1981
LcL.C17													Shee Twohig 1981
LcS.L4													Shee Twohig 1981
LcT.L1													Shee Twohig 1981
LcT.L2													Shee Twohig 1981
LcT.L4													Shee Twohig 1981
LcT.L5													Shee Twohig 1981
LcT.R2													Shee Twohig 1981
LcW.C2													Shee Twohig 1981
Ng.K8													O'Kelly 1982
Ng.K11b													O'Kelly 1982
Ng.K16													O'Kelly 1982
Ng.K91													O'Kelly 1982
NgK.2a													O'Kelly et al. 1978
NgL.B													O'Kelly et al. 1978
Tr.L2													Shee Twohig 1981
Td													?
Tn													Shee Twohig 1981
Lb													Lynch 1992
Cs.A													Shee Twohig 1981
Cs.B													Shee Twohig 1981
Ft													Beckensall 1999
DhN.C19													O'Kelly & O'Kelly 1983
KM													Shee Twohig 1981
KrW.R6													O'Sullivan 1987
Kh.K5													O'Sullivan 1988
Kh.K10													Eogan 1996
KhE.RS20													O'Sullivan 1988
KhW.Or18													O'Sullivan 1988
Kh17.Or15													Eogan 1984
Kh.loose3													O'Sullivan 1988
LcL.C3													Shee Twohig 1981
Ng.K51													O'Kelly 1982
Ng.L20													O'Kelly 1982
Ng.C3													O'Kelly 1982
Ng.Co3/L5-6													O'Kelly 1982

| | | |

NgL.A			■										O'Kelly et al. 1978
Ch.C3				■									Shee Twohig 1981
Ch.C8				■									Shee Twohig 1981
Ch.C9				■									Shee Twohig 1981
LcT.C3				■									Shee Twohig 1981
Rk.A				■									Shee Twohig 1981
Km.C11					■								Shee Twohig 1981
Kh.K93					■								O'Sullivan 1988
Dh.K12						■							O'Kelly & O'Kelly 1983
Dh.K14						■							O'Kelly & O'Kelly 1983
LcF.R2						■							Shee Twohig 1981
DhS.R1							■						O'Kelly & O'Kelly 1983
KhE.RS32							■						O'Sullivan 1988
BCD.stele							■						Shee Twohig 1981
Kh.K52							■	■					O'Sullivan 1988
Dh.K7								■					O'Kelly & O'Kelly 1983
Dh.K17								■					O'Kelly & O'Kelly 1983
Kr.K26								■					O'Sullivan 1987
KrW.L3								■					O'Sullivan 1987
Kh.K39								■					O'Sullivan 1988
Kh.K46								■					Eogan 1996
Kh.K47								■					Eogan 1996
Kh.K75								■					O'Sullivan 1988
Kh13.K16								■					Eogan 1984
LcT.RScell2								■					Shee Twohig 1981
LcU.C8								■					Shee Twohig 1981
Ng.K6								■					O'Kelly 1982
Ng.C2								■					O'Kelly 1982
Ng.K1								■				■	O'Kelly 1982
TW.9										■			Scott 1988
EM										■			Shee Twohig 1981
Pw.667										■			Sharples 1984
LcI.C5											■		Robin

Figure 3.3 : Tableau des associations entre types de spirales et dalles gravées

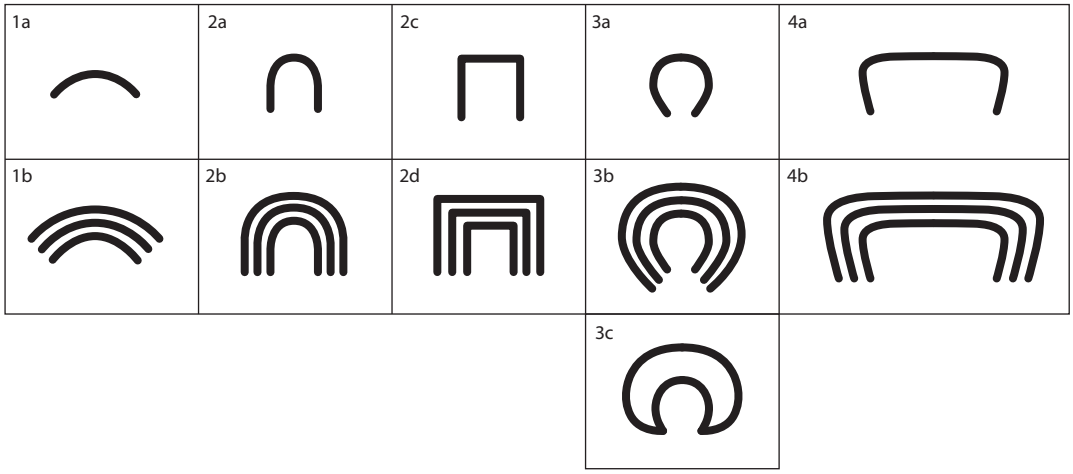


Figure 3.4 : Tableau typologique des signes en arceau

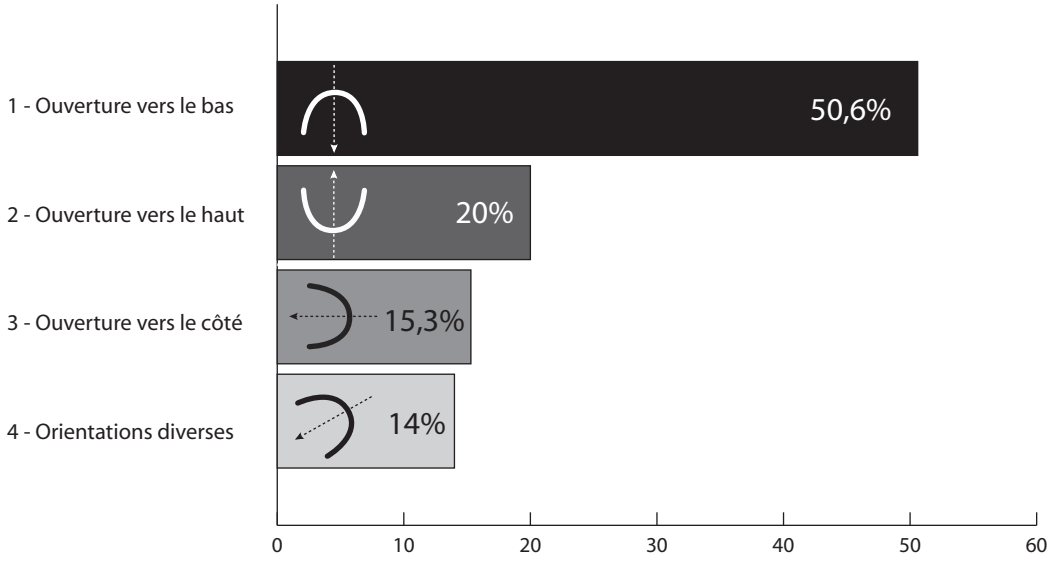
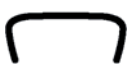


Figure 3.5 : Orientation des signes en arceaux

	Type 1		Type 2				Type 3			Type 4		
Dalles												**Source iconographique**
Dh.K12												O'Kelly & O'Kelly 1983
Dh.K17												O'Kelly & O'Kelly 1983
DhS.C9												O'Kelly & O'Kelly 1983
KhE.Or93												O'Sullivan 1988
Kh2.Or14												Eogan 1984
Kh15.Or14												Eogan 1984
LcH.C5												Shee Twohig 1981
Rk.A												Shee Twohig 1981
Rk.B												Shee Twohig 1981
LcF.C5												Shee Twohig 1981
Ch.C9												Shee Twohig 1981
DhN.RS4												O'Kelly & O'Kelly 1983
Fk.C1												Shee Twohig 1981
Kt.E												Shee Twohig 1981
Kt.W												Shee Twohig 1981
Km.C9												Shee Twohig 1981
Km.C10												Shee Twohig 1981
Km.C11												Shee Twohig 1981
Kr.K30												O'Sullivan 1987
Kh.K2												O'Sullivan 1988
Kh.K14												O'Sullivan 1988
Kh.K17												O'Sullivan 1988
Kh.K48												O'Sullivan 1988
Kh.K56												Eogan 1996
Kh.K60												O'Sullivan 1988
Kh.K116												Eogan 1974
LcI.C4												Shee Twohig 1981
LcT.R5												Shee Twohig 1981
LcT.sill1												Shee Twohig 1981
LcT.C3												Shee Twohig 1981
LcV.C4												Shee Twohig 1981
MM.1												Shee Twohig 1981
Ng.K1												O'Kelly 1982
Ng.K51												O'Kelly 1982
Ng.K54												O'Kelly 1982
NgK.2a												O'Kelly et al. 1978

NgZ.bassin		■										O'Kelly et al. 1978
EM		■										Shee Twohig 1981
LcI.C1		■		■								Shee Twohig 1981
LcL.L3		■		■								Shee Twohig 1981
LcL.C19		■		■								Shee Twohig 1981
KhE.Or68		■			■							O'Sullivan 1988
Kh.K75		■						■				O'Sullivan 1988
Kh.K89		■						■				Eogan 1974
Kh14.Or8		■	■					■				Eogan 1984
LcL.C4		■						■				Shee Twohig 1981
Am.A			■									Eogan 1974
Cm.Co1			■									Robin 2007
Dh.K51			■									O'Kelly & O'Kelly 1983
DhS.R1			■									O'Kelly & O'Kelly 1983
DhS.C7			■									O'Kelly & O'Kelly 1983
KrW.RS			■									Robin
Kh.K13			■									O'Sullivan 1988
Kh.K52			■									O'Sullivan 1988
Kh.K63			■									O'Sullivan 1988
Kh.K64			■									O'Sullivan 1988
Kh.K85			■									O'Sullivan 1988
KhE.Or64			■									O'Sullivan 1988
KhE.Co86/87			■									O'Sullivan 1988
KhW.Or38			■									O'Sullivan 1988
KhW.Or41			■									O'Sullivan 1988
Kh15.sillC			■									Eogan 1984
LcF.R2			■									Shee Twohig 1981
LcH.R2			■									Shee Twohig 1981
LcU.C10			■									Shee Twohig 1981
Ng.Co1/C7			■									O'Kelly 1982
Cs.A			■									Shee Twohig 1981
Kh.K19			■	■								O'Sullivan 1988
Kh.K78			■	■								O'Sullivan 1988
Kh.K80			■	■								O'Sullivan 1988
LcI.C5			■	■								Robin
LcT.C14			■	■								Shee Twohig 1981
KhE.Or50			■		■							O'Sullivan 1988
KhE.RS10			■		■							O'Sullivan 1988
LcF.C1			■		■							Shee Twohig 1981
Kh.K15			■	■	■	■						O'Sullivan 1988

Kh.K29												O'Sullivan 1988
Kh.K76												O'Sullivan 1988
Cs.D												Shee Twohig 1981
Kh.K41												O'Sullivan 1988
Kh.K77												O'Sullivan 1988
Kh.K93												Eogan 1974
DhS.RS2												O'Kelly & O'Kelly 1983
Kl												Shee Twohig 1981
Kh.K1b												Eogan 2008
Kr.K15												Robin
Kh.K16												O'Sullivan 1988
Kh.K67												O'Sullivan 1988
Kh.K95												Eogan 1974
KhE.Or25												O'Sullivan 1988
KhE.Or47												O'Sullivan 1988
KhE.Or54												O'Sullivan 1988
KhE.RS37												O'Sullivan 1988
KhW.Or44												O'Sullivan 1988
KhW.Or48												O'Sullivan 1988
Kh4.A												Eogan 1984
LcI.ls.cell3												Shee Twohig 1981
LcJ.C4												Shee Twohig 1981
LcS.L3												Shee Twohig 1981
LcS.R2												Shee Twohig 1981
LcT.C8												Shee Twohig 1981
LcT.C9												Shee Twohig 1981
LcT.C15												Shee Twohig 1981
LcT.lcell2												Shee Twohig 1981
LcU.R3												Shee Twohig 1981
LcU.C2												Shee Twohig 1981
LcU.C6												Shee Twohig 1981
LcU.C9												Shee Twohig 1981
LcU.C11												Shee Twohig 1981
LcW.C2												Shee Twohig 1981
Ng.K4												O'Kelly 1982
Ng.RS7												O'Kelly 1982
NgK.4												O'Kelly et al. 1978
Tr.L2												Shee Twohig 1981
Tn												Shee Twohig 1981
Cs.B												Shee Twohig 1981

Pw.667														Sharples 1984
Kh.K7														O'Sullivan 1988
Kh.K66														O'Sullivan 1988
Kh.K4														Eogan 1996
Kh.K83														O'Sullivan 1988
Ng.K52														O'Kelly 1982
LcI.C2											?			Shee Twohig 1981
Kh.K8														O'Sullivan 1988
Kh.K10														Eogan 1996
LcI.C13														Shee Twohig 1981
Kh.K32														O'Sullivan 1988
Kh.K26														Eogan 1996
LcI..C9														Shee Twohig 1981
Kh.K5														Eogan 1996
KhE.Or2														O'Sullivan 1988
Kh.loose10														O'Sullivan 1988
KhE.Or69														O'Sullivan 1988
Kh.K28														Eogan 1996
Kh.K47														O'Sullivan 1988
Kh.K59														O'Sullivan 1988
Kh.K61														O'Sullivan 1988
Kh.K65														O'Sullivan 1988
Kh.K69														O'Sullivan 1988
Kh.K84														O'Sullivan 1988
Kh.K94														Eogan 1974
Kh.K97														Eogan 1974
Kh.K119														Eogan 1974
Kh.K124														Eogan 1996
KhE.Or58														O'Sullivan 1988
KhE.RS21														O'Sullivan 1988
KhE.Co54i														O'Sullivan 1988
KhW.Or50														O'Sullivan 1988
Kh13.K15														Eogan 1984
Kh17.Or16														Eogan 1984
Lh.RS														Curran-Mulligan 1994
LcU.C3														Shee Twohig 1981
Kh.K71														O'Sullivan 1988
Kh.K73														O'Sullivan 1988
Kh.K79														O'Sullivan 1988
Fk.D														Hartnett 1957

Kh.K68												O'Sullivan 1988
Kh.K82												O'Sullivan 1988
Kh.K86												O'Sullivan 1988
LcT.C10												Shee Twohig 1981
Kh.K30												O'Sullivan 1988
MB.M2												Shee Twohig 1981
Kh.K11												Eogan 1996
Kh.K12												Eogan 1996
Kh.K74												Eogan 1996
KhW.Or42												O'Sullivan 1988

Figure 3.6 : Tableau des associations entre types d'arceaux et dalles gravées

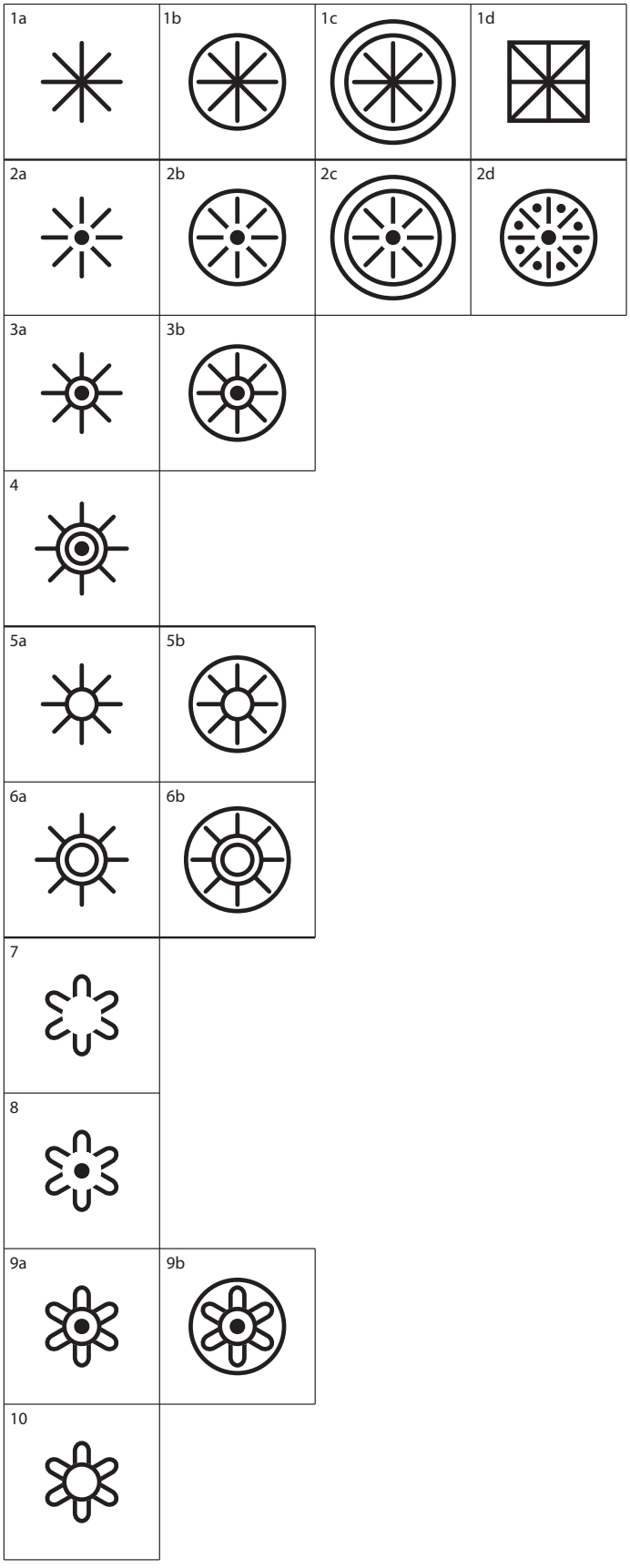


Figure 3.7 : Tableau typologique des signes circulaires radiés

	Type 1				Type 2				Type 3		T. 4	Type 5		Type 6		T. 7	T. 8	Type 9		T. 10	
Dalles	**1a**	**1b**	**1c**	**1d**	**2a**	**2b**	**2c**	**2d**	**3a**	**3b**	**4**	**5a**	**5b**	**6a**	**6b**	**7**	**8**	**9a**	**9b**	**10**	**Source iconographique**
LcL.R3	■																				Shee Twohig 1981
LcW.C2	■																				Shee Twohig 1981
LcT.C3	?	■			■																Shee Twohig 1981
LcT.RScell2	■	■										■						■			Shee Twohig 1981
LcL.C1		■																			Shee Twohig 1981
LcT.C11		■																			Shee Twohig 1981
DhS.C12		■	■	■		■															O'Kelly & O'Kelly 1983
DhN.C2		■	■				■														O'Kelly & O'Kelly 1983
Kh.K68			■																		O'Sullivan 1988
LcS.C2			■																		Shee Twohig 1981
DhN.C7			■			■															O'Kelly & O'Kelly 1983
LcF.R4					■																Shee Twohig 1981
LcF.C5					■																Shee Twohig 1981
LcI.ls.cell3					■																Shee Twohig 1981
LcT.R5					■																Shee Twohig 1981
LcT.C2					■																Shee Twohig 1981
LcU.L2					?																Shee Twohig 1981
LcU.C2					■																Shee Twohig 1981
LcU.C9					■																Shee Twohig 1981
Mg					■																O'Sullivan 1988
SK.stele					■	■															Shee Twohig 1981
LcT.sill3					■			■													Robin
LcT.C14						■															Shee Twohig 1981
LcU.C5						■															Shee Twohig 1981
Dh.K51						■			■	■											O'Kelly & O'Kelly 1983
LcT.C8						■			■							■		■	■		Shee Twohig 1981
LcX1							■														Shee Twohig 1981
LcT.L1								■													Shee Twohig 1981
KhE.Or54									■												O'Sullivan 1988
KhE.Co40v									?												O'Sullivan 1988
LcF.loose									■												Frazer 1893
LcT.C15									■												Shee Twohig 1981
NgK.11											■										O'Kelly et al. 1978
KhW.Or42												■									O'Sullivan 1988
LcI.R2												■									Shee Twohig 1981
LcI.C5												■									Shee Twohig 1981
NgK.K4												?									O'Kelly et al. 1978
NgL.A												■									O'Kelly et al. 1978
NgZ.bassin												?									O'Kelly et al. 1978
LcS.L4													■				■				Shee Twohig 1981
Dh.K88														■							O'Kelly & O'Kelly 1983
LcI.C13														■							Shee Twohig 1981
LcU.C3															■						Shee Twohig 1981
LcL.L3																				■	Shee Twohig 1981
Ng.K11b																				■	O'Kelly 1982

Figure 3.8 : Tableau des associations entre types de signes circulaires radiés et dalles gravées

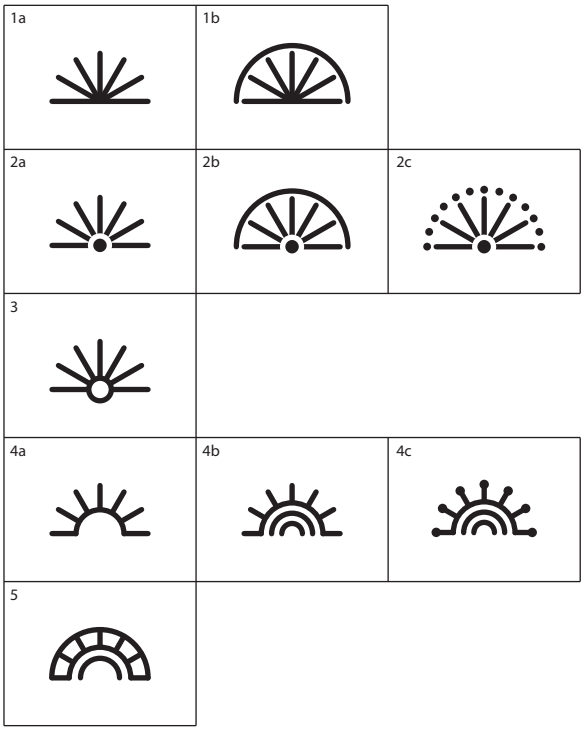


Figure 3.9 : Tableau typologique des signes semi-circulaires radiés

Dalles	Type 1		Type 2			Type 3	Type 4			Type 5	Source iconographique
Kh.K46	■										O'Sullivan 1988
LcS.C2		■			■						Shee Twohig 1981 / Robin
LcF.R4			?								Shee Twohig 1981
Ng.Co1/C7			■	■							O'Kelly 1982
Ng.K88			■		■	■					O'Kelly 1982
Kh.K7					■						O'Sullivan 1988
Kh.K15					■						O'Sullivan 1988
Kh14.Or8					■						Eogan 1984
LcI.C13					?						Shee Twohig 1981
LcX1					■						Shee Twohig 1981
Ng.K6					■						O'Kelly 1982
Ng.RS1					■						O'Kelly 1982
Ng.RB					■						O'Kelly 1982
LcL.C17							■				Shee Twohig 1981
NgL.B							■				O'Kelly et al. 1978
LcT.C9								■			Shee Twohig 1981
LcT.C14								■			Shee Twohig 1981
LcU.C11								■			Shee Twohig 1981
DL.2									■		Gogan 1932
Km.C9									■		Shee Twohig 1981
LcI.C1										■	Shee Twohig 1981
LcU.C6										■	Shee Twohig 1981

Figure 3.10 : Tableau des associations entre types de signes semi-circulaires radiés et dalles gravées

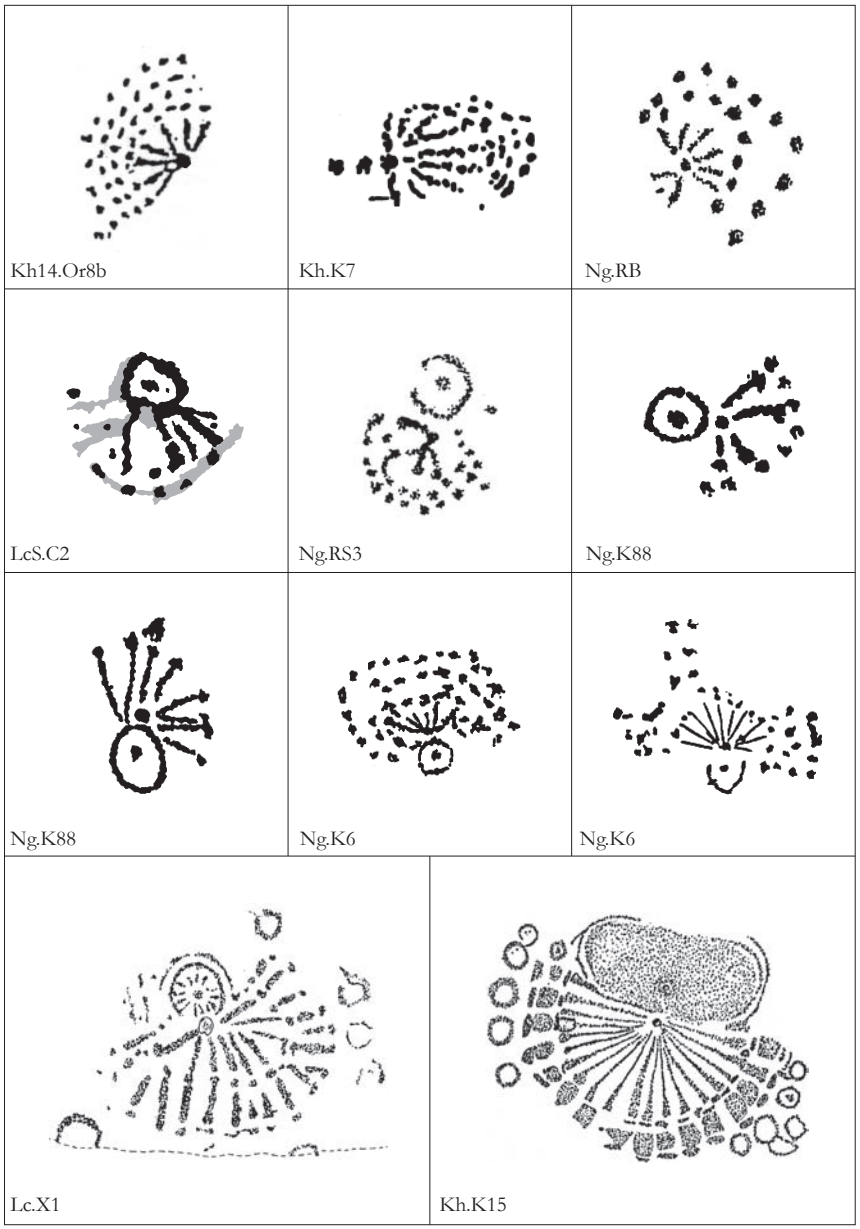


Figure 3.11 : Les signes semi-circulaires radiés de type 2c

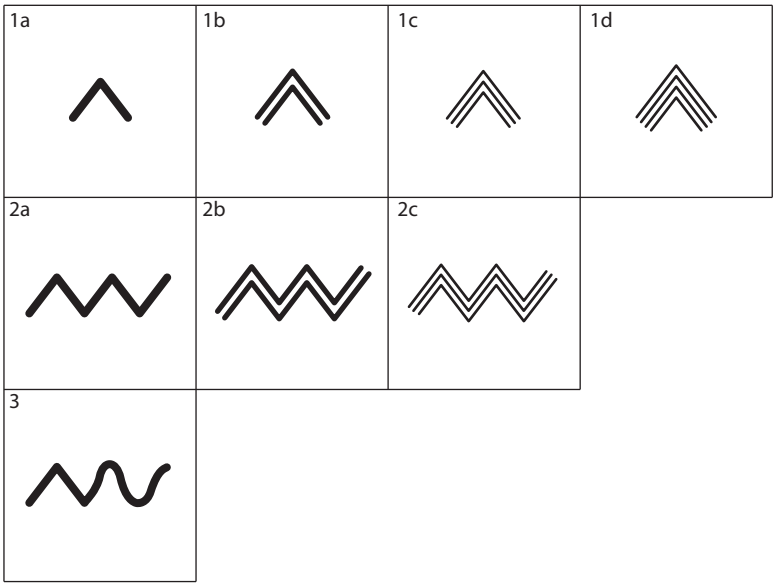


Figure 3.12 : Tableau typologique des signes en chevrons

	Type 1				Type 2			Type 3	
Dalles									**Source iconographique**
Cg									Corlett 1996
Dh.K51									O'Kelly & O'Kelly 1983
DhN.C7									O'Kelly & O'Kelly 1983
DhS.C12									O'Kelly & O'Kelly 1983
Km.C11									Shee Twohig 1981
Kh.K56									Eogan 1996
KhE.beside.CoEvi									O'Sullivan 1988
KhW.Or16									O'Sullivan 1988
KhW.Or50									O'Sullivan 1988
Kh2.Or29									Eogan 1984
Kh16.Or4									Eogan 1984
Kh16.Or7									Eogan 1984
Ng.K12									O'Kelly 1982
Ng.R20									O'Kelly 1982
NgZ.bassin									O'Kelly et al. 1978
Sf.R4									Shee Twohig 1981
ByG.C1									Shee Twohig 1981
Cs.C									Shee Twohig 1981
CH.1									Bradley et al. 1998
CH.2									Bradley et al. 1998
Qn.5									Bradley et al. 1998
Qn.7									Bradley et al. 1998
WH.8									Bradley et al. 1998
WH.9									Bradley et al. 1998
Kh.K12									Eogan 1996
LcW.C4									Frazer 1893
Ng.K18b									O'Kelly 1982
Ng.K85									O'Kelly 1982
Mh.12									Bradley et al. 1998
Ng.X									O'Kelly 1982
KhW.Co37-38									Eogan 1997
Kh14.Or8									Eogan 1984
Ng.K67									O'Kelly 1982
KhW.Or38									O'Sullivan 1988
Ng.K13b									O'Kelly 1982
Ng.K1									O'Kelly 1982
LH									Evans 1953
ByG.C3									Shee Twohig 1981
Gb									Beckensall 1999
Dh.K17									O'Kelly & O'Kelly 1983
Dh.loose2									O'Kelly 1967
DL.2									Gogan 1932
Fk.L4									Shee Twohig 1981
Fk.R5									Shee Twohig 1981
Fk.C									Shee Twohig 1981
Fk.E									Shee Twohig 1981
Fk.F									Shee Twohig 1981
Kh.K1b									Eogan 2008
Kh.K5									Eogan 1996
Kh.K15									O'Sullivan 1988
Kh.K23									O'Sullivan 1988
Kh.K28									O'Sullivan 1988
Kh.K38									O'Sullivan 1988
Kh.K65									O'Sullivan 1988
Kh.K85									O'Sullivan 1988
Kh.K127									O'Sullivan 1988
KhE.Or2									O'Sullivan 1988
KhE.Or3									O'Sullivan 1988
KhE.Or36									O'Sullivan 1988
KhE.Or48									O'Sullivan 1988
KhE.Or49									O'Sullivan 1988
KhE.Or55									O'Sullivan 1988
KhE.Or57									O'Sullivan 1988
KhE.RS34									O'Sullivan 1988
KhE.RS49									O'Sullivan 1988
KhE.RS50									O'Sullivan 1988
KhE.Co65									O'Sullivan 1988
KhE.Co40i									O'Sullivan 1988
KhE.Co52iii									O'Sullivan 1988
KhE.CoAvi									O'Sullivan 1988
KhE.CoDvii									O'Sullivan 1988
KhW.Or17									O'Sullivan 1988

KhW.Or40									O'Sullivan 1988
KhW.Or41									O'Sullivan 1988
KhW.Or48									O'Sullivan 1988
KhW.RS3									O'Sullivan 1988
KhW.RS5									O'Sullivan 1988
KhW.RS10									O'Sullivan 1988
Kh4.A									Eogan 1984
Kh14.Or13									Eogan 1984
Kh15.sillC									Eogan 1984
Kh16.Or13									Eogan 1984
Kh16.C10									Eogan 1984
Kh17.Or6									Eogan 1984
Kh17.Or13									Eogan 1984
Kh17.Or15									Eogan 1984
LcF.R4									Shee Twohig 1981
LcJ.loose1									Shee Twohig 1981
LcL.C19									Shee Twohig 1981
LcT.C8									Shee Twohig 1981
LcT.RScell3									Shee Twohig 1981
LcU.R2									Shee Twohig 1981
LcU.C7									Shee Twohig 1981
MB.M18									Collins & Waterman 1955
MB.M24									Collins & Waterman 1955
Ng.K7									O'Kelly 1982
Ng.K16									O'Kelly 1982
Ng.K52									O'Kelly 1982
Ng.K88									O'Kelly 1982
Ng.K89									O'Kelly 1982
Ng.K93									O'Kelly 1982
Ng.L12									O'Kelly 1982
Ng.L19									O'Kelly 1982
Ng.L22									O'Kelly 1982
Ng.R12									O'Kelly 1982
Ng.R18									O'Kelly 1982
Ng.C4									O'Kelly 1982
Ng.C8									O'Kelly 1982
Ng.C10									O'Kelly 1982
Ng.RS3									O'Kelly 1982
Ng.Z									O'Kelly 1982
Ng.Co1/C2									O'Kelly 1982
Ng.Co1/C10									O'Kelly 1982
Ng.Co1/C11									O'Kelly 1982
Ng.Co1/C12-13									O'Kelly 1982
Ng.Co2/C14									O'Kelly 1982
Ng.RScellE(f)									O'Kelly 1982
Ng.RScellE									O'Kelly 1982
NgK.A									O'Kelly et al. 1978
NgK.sill1									O'Kelly et al. 1978
NgK.9									O'Kelly et al. 1978
NgZ.fragment									O'Kelly et al. 1978
ByG.L8									Shee Twohig 1981
ByG.C16									Shee Twohig 1981
HPW.B									Shee Twohig 1981
HPW.F									Shee Twohig 1981
HPW.4									Bradley et al. 1998
Mh.15									Bradley et al. 1998
Mh.18									Bradley et al. 1998
Qn.6									Bradley et al. 1998
WH.10									Bradley et al. 1998
WH.11									Bradley et al. 1998
KhE.Or45									O'Sullivan 1988
KhW.Or81									O'Sullivan 1988
CI									Shee Twohig 1981
Dh.K12									O'Kelly & O'Kelly 1983
DhN.C19									O'Kelly & O'Kelly 1983
Kh.K10									Eogan 1996
Kh.K13									O'Sullivan 1988
Kh.K41									O'Sullivan 1988
KhE.Or54									O'Sullivan 1988
KhE.RS26									O'Sullivan 1988
KhE.RS32									O'Sullivan 1988
KhE.RS41									O'Sullivan 1988
KhE.CoEvi									O'Sullivan 1988
KhE.CoFx									O'Sullivan 1988
KhW.Or74									O'Sullivan 1988
LcF.R2									Shee Twohig 1981

LcI.C17					■			■	Shee Twohig 1981
LcU.C8					■			■	Shee Twohig 1981
Ng.K2					■	■		■	O'Kelly 1982
Ng.K4					■			■	O'Kelly 1982
Ng.K9					■			■	O'Kelly 1982
Ng.K51					■		■	■	O'Kelly 1982
NgK.5					■			■	O'Kelly et al. 1978
NgL.A					■			■	O'Kelly et al. 1978
NgL.B					■			■	O'Kelly et al. 1978
DhN.C8						■			O'Kelly & O'Kelly 1983
Fk.A						■			Shee Twohig 1981
KhE.jR.cellN						■			O'Sullivan 1988
KhE.B						■			O'Sullivan 1988
Kh.K71						■		■	O'Sullivan 1988
LcI.ls.cell3						■		■	Shee Twohig 1981
Km.C9							■		Shee Twohig 1981
DhS.C7								■	O'Kelly & O'Kelly 1983
KhE.Or33								■	O'Sullivan 1988
KhE.Or92								■	O'Sullivan 1988
KhE.RS38								■	O'Sullivan 1988
KhW.Or18								■	O'Sullivan 1988
Kh16.Or9								■	Eogan 1984
LcL.R3								■	Shee Twohig 1981
MM.1								■	Shee Twohig 1981
Mt								■	O'Broin 2000

Figure 3.13 : Tableau des associations entre types de chevrons et dalles gravées

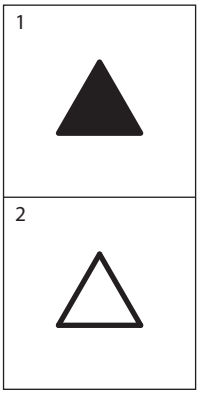


Figure 3.14 : Tableau typologique des signes triangulaires

Dalles	Type 1 ▲	Type 2 △	Sources iconographiques
Ch.C3	■		Shee Twohig 1981
Fk.E	■		Shee Twohig 1981
Fk.F	■		Shee Twohig 1981
Kh.K13b	■		Eogan 2008
Kh.K15	■		O'Sullivan 1988
Kh.K72	■		O'Sullivan 1988
Kh.K85	■		O'Sullivan 1988
KhE.Or48	■		O'Sullivan 1988
KhE.Or54	■		O'Sullivan 1988
KhE.jR.cellN	■		O'Sullivan 1988
KhW.Or41	■		O'Sullivan 1988
LcH.C11	■		Shee Twohig 1981
LcI.C13	■		Shee Twohig 1981
LcL.C16	■		Shee Twohig 1981
LH	■		Evans 1953
Ng.K1	■		O'Kelly 1982
Ng.K4	■		O'Kelly 1982
Ng.K52	■		O'Kelly 1982
Ng.K67	■		O'Kelly 1982
Ng.K88	■		O'Kelly 1982
Ng.L22	■		O'Kelly 1982
Ng.R5	■		O'Kelly 1982
Ng.R8	■		O'Kelly 1982
Ng.R12	■		O'Kelly 1982
Ng.C8	■		O'Kelly 1982
Ng.C16	■		O'Kelly 1982
Ng.RBlintel	■		O'Kelly 1982
Ng.RB	?		O'Kelly 1982
Ng.X	■		O'Kelly 1982
Ng.Y	■		O'Kelly 1982
Ng.Co1/C2	■		O'Kelly 1982
Ng.Co1/C10	■		O'Kelly 1982
Ng.Co1/C12-13	■		O'Kelly 1982
Ng.Co2/C11	■		O'Kelly 1982
NgL.B	■		O'Kelly et al. 1978
NgL.A	■		O'Kelly et al. 1978
NgL.C9	■		O'Kelly et al. 1978
DhS.C6	■	■	O'Kelly & O'Kelly 1983
KhW.Or40	■	■	O'Sullivan 1988
Kh14.Or8	■	■	Eogan 1984
Ng.K18b	■	■	O'Kelly 1982
Ng.R21	■	■	O'Kelly 1982
Ng.Co2/C14	■	■	O'Kelly 1982
Ch.C8		■	Shee Twohig 1981
Ch.C9		■	Shee Twohig 1981
Km.C9		?	Shee Twohig 1981
KhE.behind.Co39i		■	O'Sullivan 1988
Ng.K12		?	O'Kelly 1982
Ng.K13b		■	O'Kelly 1982
Ng.R19		?	O'Kelly 1982
Mh.12		■	Bradley et al. 1998

Figure 3.15 : Tableau des associations entre types de signes triangulaires et dalles gravées

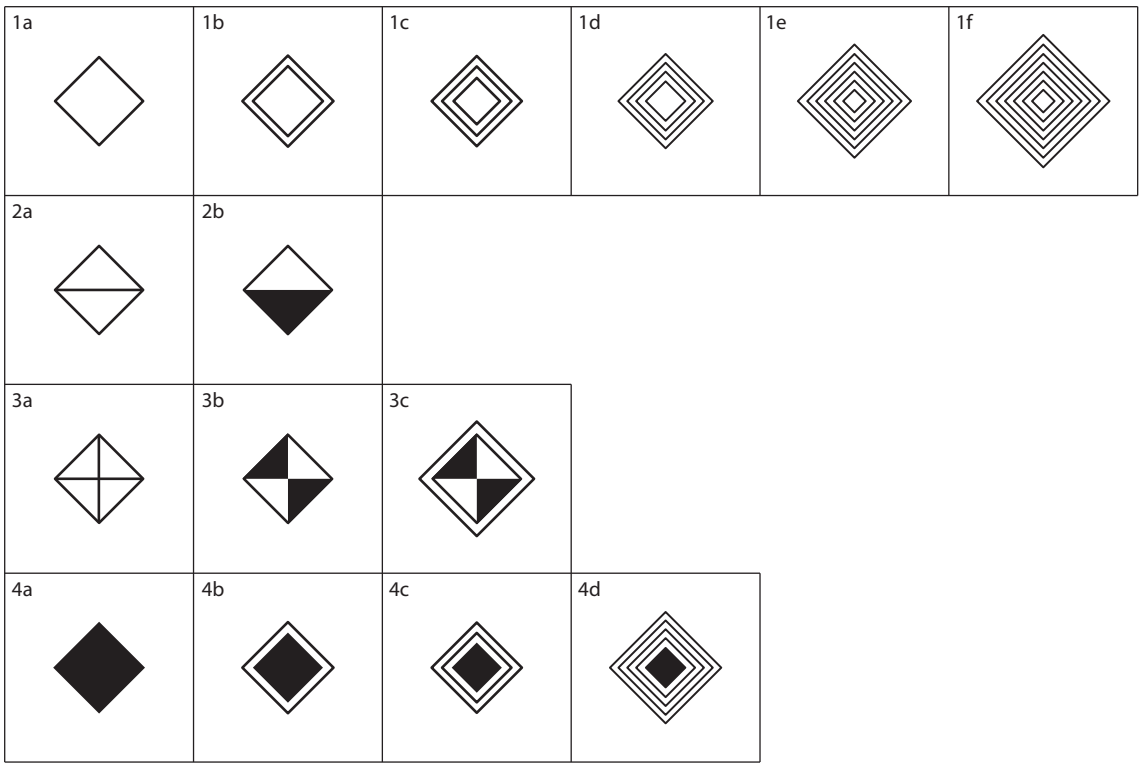


Figure 3.16 : Tableau typologique des signes quadrangulaires

	Type 1						Type 2		Type 3			Type 4				
Dalles																**Source iconographique**
Am.A																Eogan 1974
Cd																Roe 1967
Dh.K51																O'Kelly & O'Kelly 1983
DL.2																Gogan 1932
Fk.R2																Shee Twohig 1981
Km.C6	?															Shee Twohig 1981
Kh.K38																O'Sullivan 1988
Kh.K41																O'Sullivan 1988
Kh.K72																O'Sullivan 1988
Kh.K75																O'Sullivan 1988
Kh.K84																O'Sullivan 1988
Kh.K116																Eogan 1974
Kh.K120																Eogan 1974
KhE.Or52																O'Sullivan 1988
KhE.Co41ii																O'Sullivan 1988
KhE.Co51i	?															O'Sullivan 1988
KhE.Co54i	?															O'Sullivan 1988
KhW.Or17	?															O'Sullivan 1988
Kh15.sillC																Eogan 1984
Kh16.Co10																Eogan 1984
Kh17.Or15																Eogan 1984
LcF.R2																Shee Twohig 1981
LcL.C11																Shee Twohig 1981
LcL.C17																Shee Twohig 1981
LcT.C6	?															Shee Twohig 1981
LcT.C11																Shee Twohig 1981
LcU.C5																Shee Twohig 1981
LcL.Co1/C16																Shee Twohig 1981
MM.1																Shee Twohig 1981
MB.47																Collins & Waterman 1955
MB.M18																Collins & Waterman 1955
Ng.K5	?															O'Kelly 1982
Ng.K9	?															O'Kelly 1982
Ng.K13b																O'Kelly 1982
Ng.K18b																O'Kelly 1982
Ng.K54	?															O'Kelly 1982

Ng.K85																				O'Kelly 1982
Ng.K88	?																			O'Kelly 1982
Ng.L17																				O'Kelly 1982
Ng.L19																				O'Kelly 1982
Ng.R10																				O'Kelly 1982
Ng.R19																				O'Kelly 1982
Ng.Co4/C8																				O'Kelly 1982
NgK.2a																				O'Kelly et al. 1978
NgL.C3																				O'Kelly et al. 1978
ByG.L8																				Shee Twohig 1981
Cr.10																				Beckensall 1999
Cr.27																				Beckensall 1999
HPW.A																				Shee Twohig 1981
Mh.14																				Bradley et al. 1998
Mh.19																				Bradley et al. 1998
Mh.20																				Bradley et al. 1998
Mh.21	?																			Bradley et al. 1998
Ng.RScellE																				O'Kelly 1982
KhW.Or44																				O'Sullivan 1988
Kh17.Or13																				Eogan 1984
KhE.Or45																				O'Sullivan 1988
Kh16.Co12																				Eogan 1984
KhE.Or55																				O'Sullivan 1988
KhE.Or56																				O'Sullivan 1988
KhW.Or48																				O'Sullivan 1988
Ng.Z																				O'Kelly 1982
LcL.C16																				Shee Twohig 1981
LcL.C19																				Shee Twohig 1981
LcO																				Robin
Kh.K13																				O'Sullivan 1988
Kh.K23																				O'Sullivan 1988
Kh.K15																				O'Sullivan 1988
Kh4.A																				Eogan 1984
Kh14.Or8																				Eogan 1984
Ng.K67																				O'Kelly 1982
Ng.L22																				O'Kelly 1982
Ng.C2																				O'Kelly 1982
NgL.A																				O'Kelly et al. 1978
Ng.X																				O'Kelly 1982
ByG.C1																				Shee Twohig 1981

Fk.C1																	Shee Twohig 1981
Fk.E																	Shee Twohig 1981
Kt.W																	Shee Twohig 1981
Kh.K124																	Eogan 1996
Kh17.Or16		?															Eogan 1984
LcJ.loose1																	Frazer 1893
Ng.C4																	O'Kelly 1982
SfL4		?															Shee Twohig 1981
SK.C2																	Shee Twohig 1981
SK.C5																	Shee Twohig 1981
ByG.C16																	Shee Twohig 1981
Pw.667																	Sharples 1984
SfR4																	Shee Twohig 1981
Ng.K6																	O'Kelly 1982
LcU.C9																	Shee Twohig 1981
KhE.RScellN																	O'Sullivan 1988
Kh.K49																	O'Sullivan 1988
Ng.C10																	O'Kelly 1982
CH.1																	Bradley *et al.* 1998
KhE.Or54																	O'Sullivan 1988
Ng.R21																	O'Kelly 1982
Ng.K4																	O'Kelly 1982
Ng.Co1/C12-13																	O'Kelly 1982
Mh.17																	Bradley et al. 1998
Mh.22																	Bradley et al. 1998
Ng.R12												?					O'Kelly 1982
Ng.L15																	O'Kelly 1982
KhE.Or48																	O'Sullivan 1988
DhS.C6																	O'Kelly & O'Kelly 1983
Fk.R5																	Shee Twohig 1981
Fk.C5b														?			Shee Twohig 1981
Fk.A																	Shee Twohig 1981
Fk.F																	Shee Twohig 1981
Ht																	
Kh.K13b																	Eogan 2008
KhE.Or36																	O'Sullivan 1988
KhW.Or38																	O'Sullivan 1988
KhW.Or39														?			O'Sullivan 1988
KhW.Or40																	O'Sullivan 1988
KhW.Or41																	O'Sullivan 1988

Kh2.Or29																Eogan 1984
Kh.loose7																O'Sullivan 1988
Kh.loose23																O'Sullivan 1988
LcI.C13																Shee Twohig 1981
Ng.K52																O'Kelly 1982
Ng.C8																O'Kelly 1982
Ng.C15																O'Kelly 1982
Ng.C16																O'Kelly 1982
Ng.RB																O'Kelly 1982
Ng.Co1/C15-16																O'Kelly 1982
Ng.Co2/C11																O'Kelly 1982
Ng.RScellE(f)																O'Kelly 1982
NgL.B																O'Kelly et al. 1978
NgL.C9																O'Kelly et al. 1978
Ng.K1																O'Kelly 1982
NgK.sill1																O'Kelly et al. 1978

Figure 3.17 : Tableau des associations entre types de signes quadrangulaires et dalles gravées

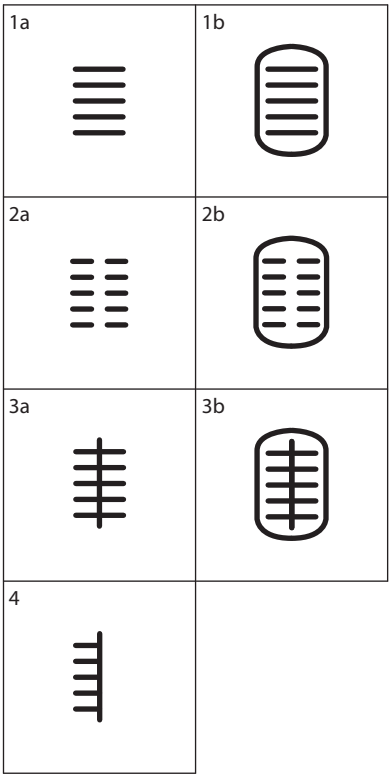
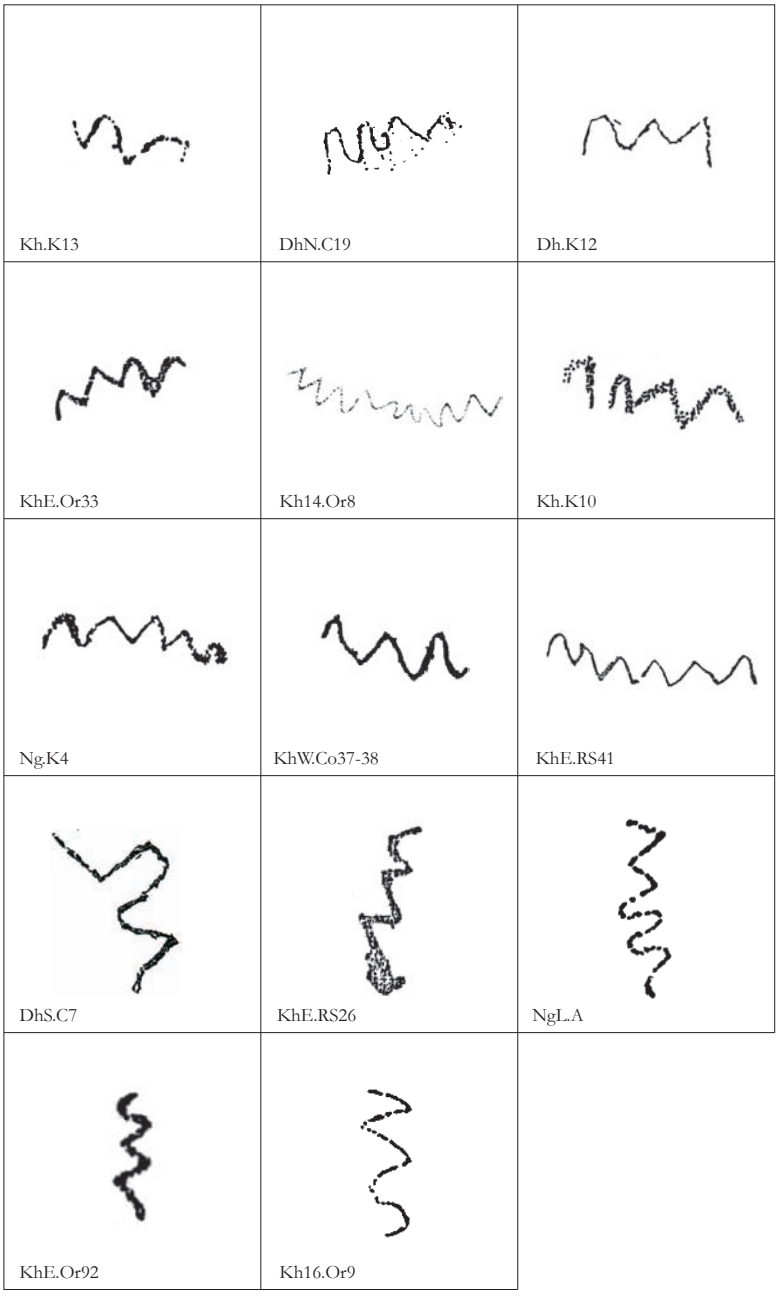


Figure 3.18 : Tableau typologique des signes scalariformes

	Type 1		Type 2		Type 3		Type 4	
Dalles								**Source iconographique**
DhN.C7								O'Kelly & O'Kelly 1983
DhN.C18								O'Kelly & O'Kelly 1983
DhS.C12								O'Kelly & O'Kelly 1983
DhS.C13								O'Kelly & O'Kelly 1983
DhS.lr								O'Kelly & O'Kelly 1983
Kl	?							Shee Twohig 1981
Km.C3	?							Shee Twohig 1981
Km.C6								Shee Twohig 1981
Kh.K79								O'Sullivan 1988
KhE.Or1								O'Sullivan 1988
KhE.CoAx								O'Sullivan 1988
Kh4.A								Eogan 1984
LcF.L1								Shee Twohig 1981
LcI.R2								Shee Twohig 1981
LcL.L4	?							Shee Twohig 1981
LcL.C5								Shee Twohig 1981
LcS.C6	?							Shee Twohig 1981
LcT.L2								Shee Twohig 1981
LcT.R5								Shee Twohig 1981
LcT.C9								Shee Twohig 1981
LcT.lcell2								Shee Twohig 1981
LcU.L2								Shee Twohig 1981
LcU.C5								Shee Twohig 1981
LcW.C3	?							Shee Twohig 1981
Ng.R12								O'Kelly 1982
Ng.R20								O'Kelly 1982
Ng.R21								O'Kelly 1982
Ng.RS3								O'Kelly 1982
SK.stele	?							Shee Twohig 1981
ByG.C14								Shee Twohig 1981
Cs.A								Shee Twohig 1981
LcT.C15								Shee Twohig 1981 / Frazer 1893
LcT.C8								Shee Twohig 1981
LcT.C14								Shee Twohig 1981
LcT.RScell2								Shee Twohig 1981
Kh17.Or15								Eogan 1984
LcL.C17								Shee Twohig 1981
LcT.Co1/C2		?						Shee Twohig 1981
LcU.C2						?		Shee Twohig 1981 / Frazer 1893
Km.C12								Shee Twohig 1981
LcT.lcell1								Shee Twohig 1981
DhN.C19			?					O'Kelly & O'Kelly 1983
DhN.R5								O'Kelly & O'Kelly 1983
Ng.C4								O'Kelly 1982
Dh.K51								O'Kelly & O'Kelly 1983
Km.C4					?			Shee Twohig 1981
Kh.K4								Eogan 1996
KhE.Co41ii								O'Sullivan 1988
KhW.Or38								O'Sullivan 1988
LcH.R2								Shee Twohig 1981
LcI.ls.cell3								Shee Twohig 1981
LcT.C1					?			Robin
LcT.C2								Shee Twohig 1981
LcU.C6								Shee Twohig 1981
Ng.K7								O'Kelly 1982
Ng.K13b								O'Kelly 1982
NgL.B								O'Kelly et al. 1978
Kh14.Or8								Eogan 1984
DhN.C2								O'Kelly & O'Kelly 1983
LcH.K8								Shee Twohig 1981
LcI.C13								Shee Twohig 1981
DhN.L5								O'Kelly & O'Kelly 1983
KhW.Or51								O'Sullivan 1988
LcS.L4								Shee Twohig 1981

Figure 3.19 : Tableau des associations entre types de signes scalariformes et dalles gravées

Ligne ondulée et en chevron



Ligne ondulée et crénelée

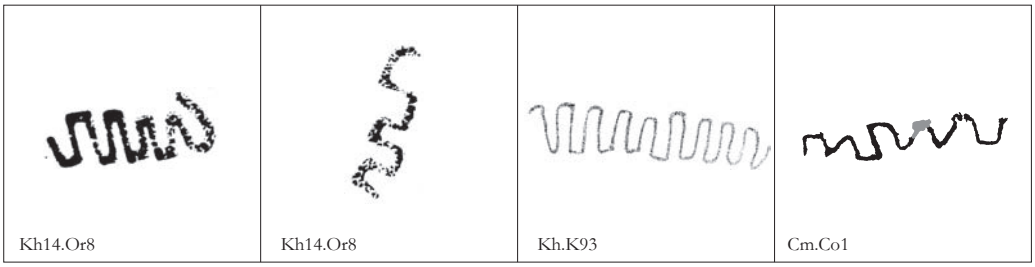


Figure 3.20 : Les signes ondulés et en chevrons

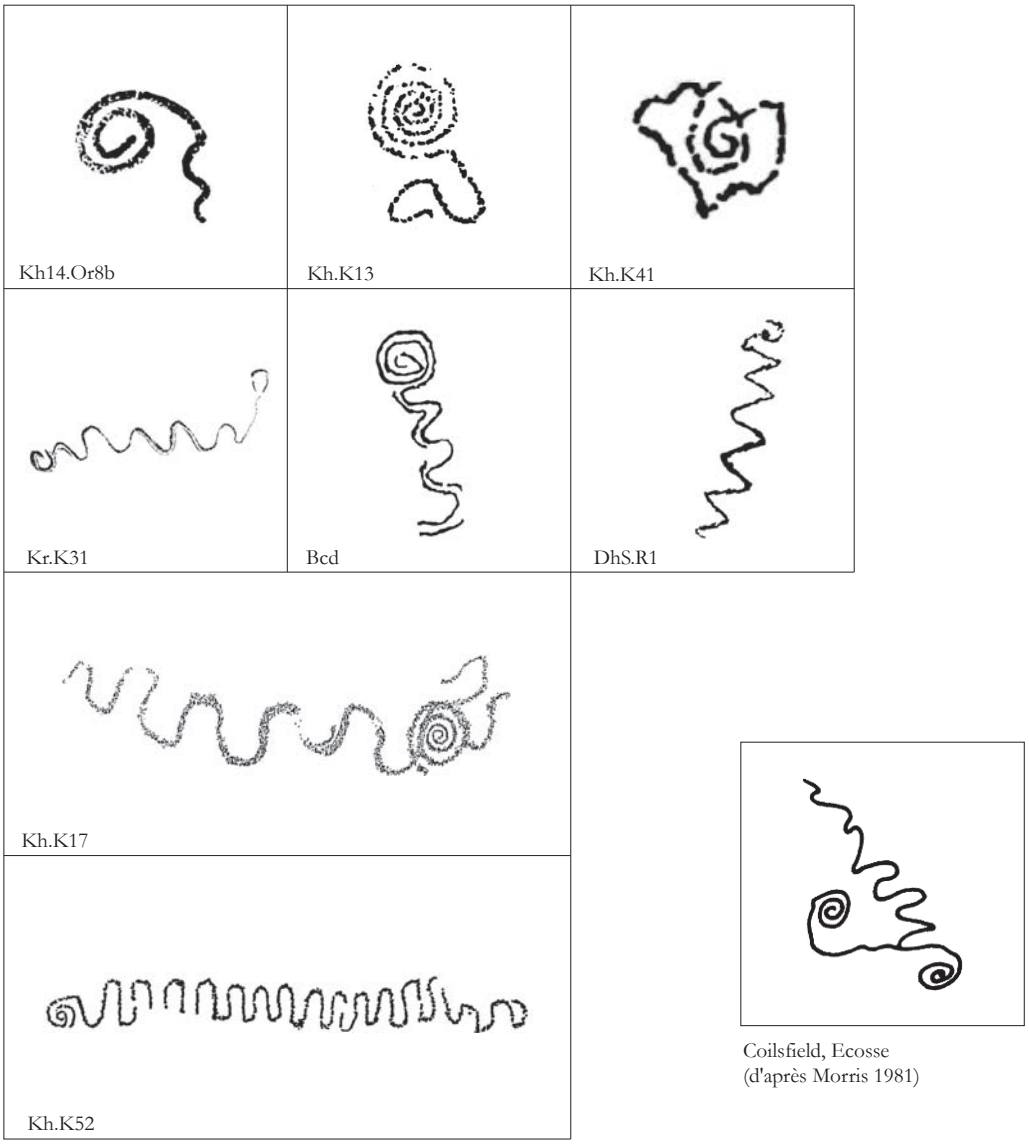


Figure 3.21 : Les signes ondulés se terminant par une spirale

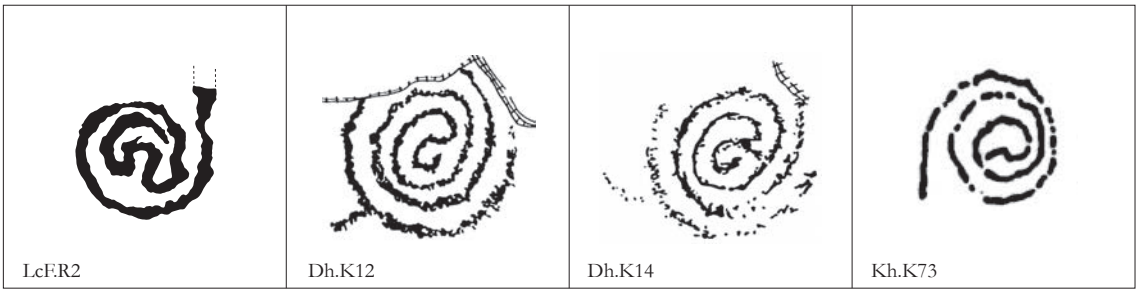


Figure 3.22 : Les signes ondulés comme extrémité interne d'une spirale

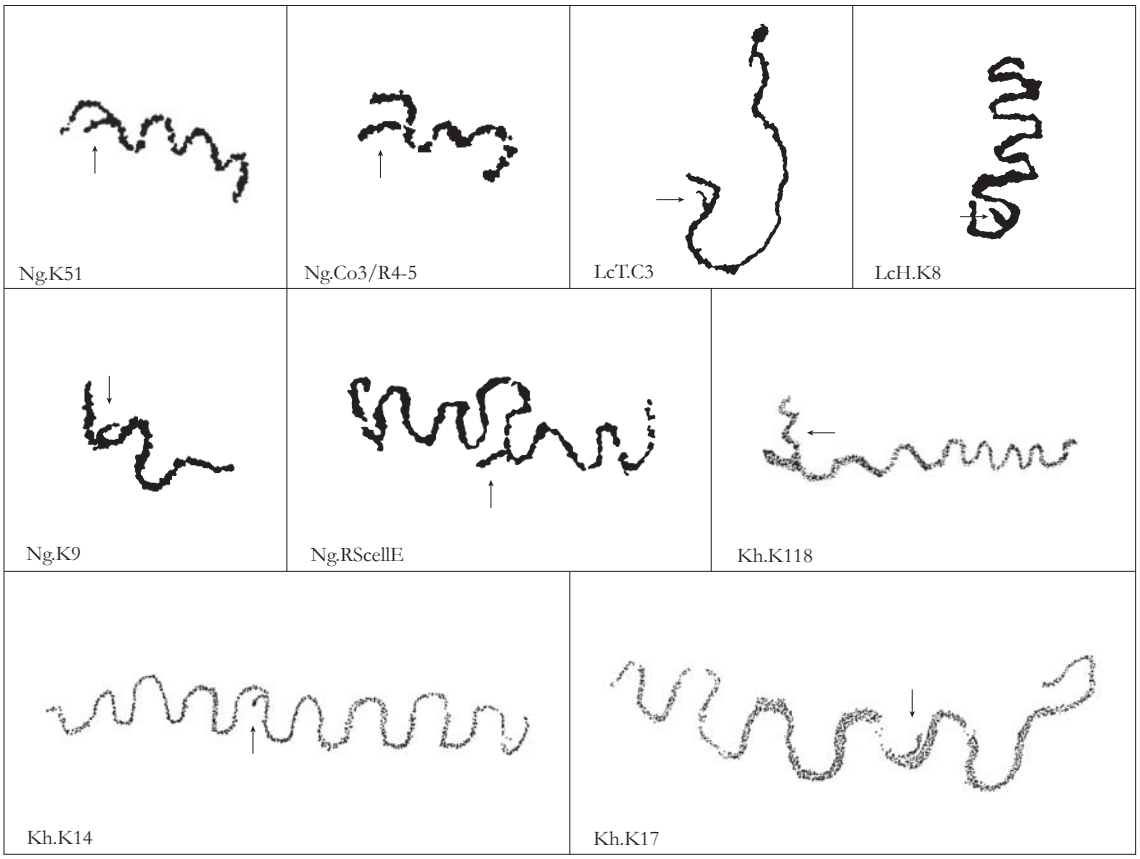


Figure 3.23 : Les signes ondulés avec appendice

Dalles	Type 1	Type 2	Type 3a	Type 3b	Sources iconographiques
CI	■				Shee Twohig 1981
DhN.C7	■				O'Kelly & O'Kelly 1983
DhN.C19	■				O'Kelly & O'Kelly 1983
Kh.K10	■				O'Sullivan 1988
KhE.Or33	■				O'Sullivan 1988
KhE.Or54	■				O'Sullivan 1988
KhE.Or92	■				O'Sullivan 1988
KhE.RS26	■				O'Sullivan 1988
KhE.RS38	■				O'Sullivan 1988
KhE.RS41	■				O'Sullivan 1988
KhE.CoEvi	■				O'Sullivan 1988
KhE.CoFx	■				O'Sullivan 1988
KhW.Or18	■				O'Sullivan 1988
KhW.Or38	■				O'Sullivan 1988
KhW.Or74	■				O'Sullivan 1988
KhW.Co37-38	■				Eogan 1997
Kh16.Or9	■				Eogan 1984
LcI.ls.cell3	■				Shee Twohig 1981
LcI.C17	■				Shee Twohig 1981
LcL.R3	■				Shee Twohig 1981
LcU.C8	■				Shee Twohig 1981
MM.1	?				Shee Twohig 1981
Mt	■				O'Broin 2000
Ng.K2	■				O'Kelly 1982
Ng.K4	■				O'Kelly 1982
Ng.K9	■				O'Kelly 1982
Ng.K13b	■				O'Kelly 1982
Ng.K51	■				O'Kelly 1982
NgK.5	■				O'Kelly et al. 1978
NgL.B	■				O'Kelly et al. 1978
NgL.A	■				O'Kelly et al. 1978
Kh14.Or8	■	■	■		Eogan 1984
Kh.K13	■		■		O'Sullivan 1988
Kh.K41	■		■		O'Sullivan 1988
KhE.RS32	■		?		O'Sullivan 1988
Dh.K12	■			■	O'Kelly & O'Kelly 1983
LcF.R2	■			■	Robin
Cm.Co1		■			Robin
Kh.K93		■			Eogan 1974
DhS.R1			■		O'Kelly & O'Kelly 1983
Kr.K31			■		O'Sullivan 1987
Kh.K17			■		O'Sullivan 1988
Kh.K52			■		O'Sullivan 1988
BCD.stele			■		Shee Twohig 1981
Dh.K14				■	O'Kelly & O'Kelly 1983
Kh.K73				■	O'Sullivan 1988

Figure 3.24 : Tableau 1 des associations entre types de signes ondulés et dalles gravées

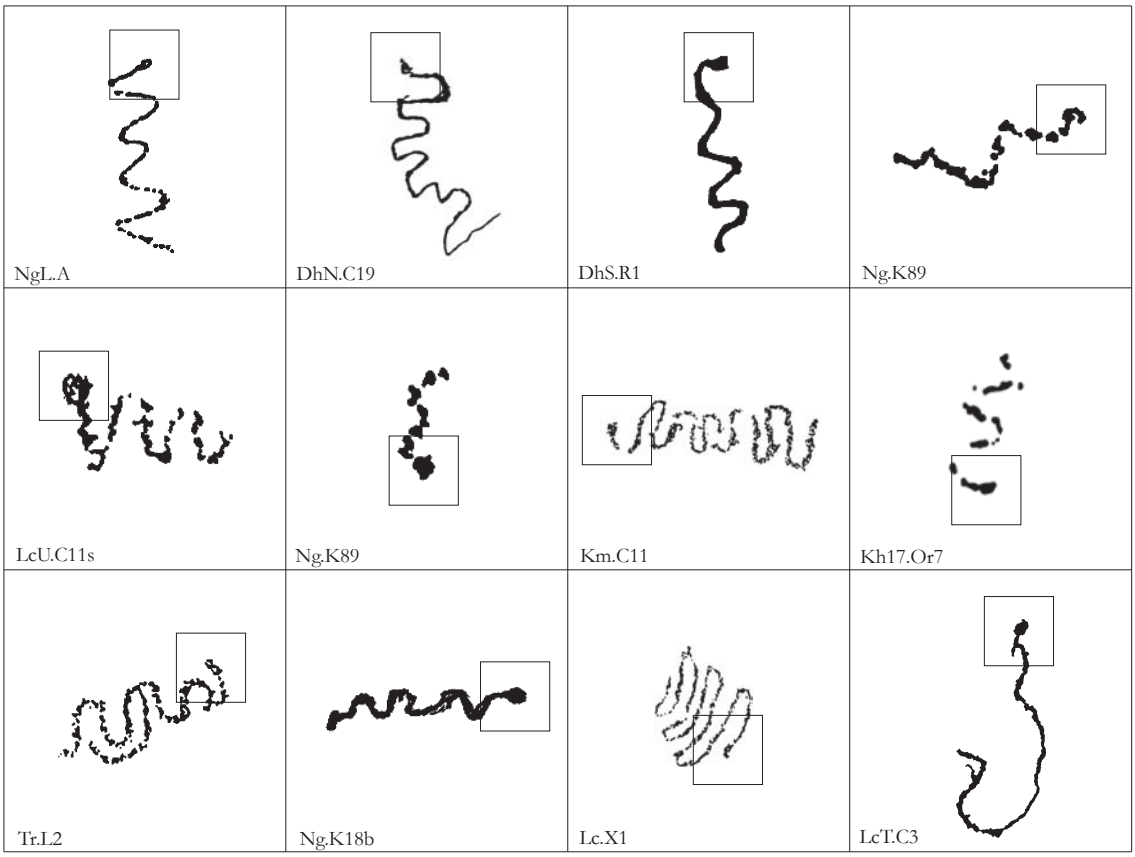


Figure 3.25 : Les signes ondulés avec une extrémité épaissie

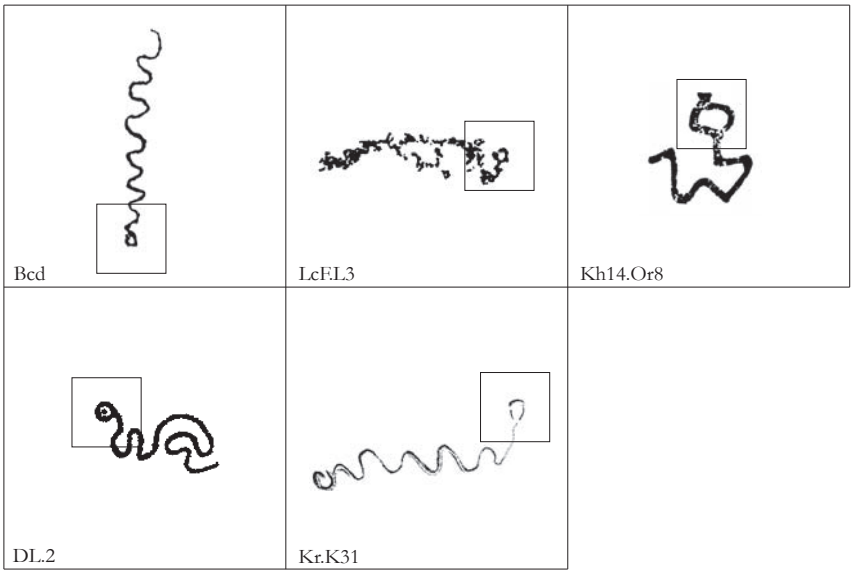


Figure 3.26 : Les signes ondulés avec une extrémité en cercle

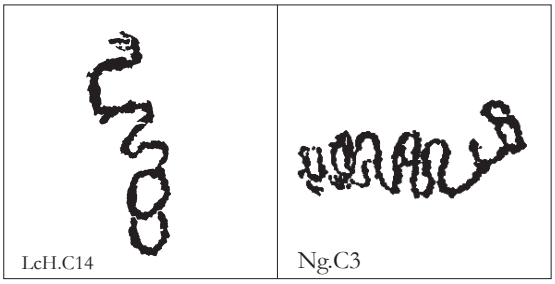


Figure 3.27 : Les signes ondulés avec une extrémité en « 8 »

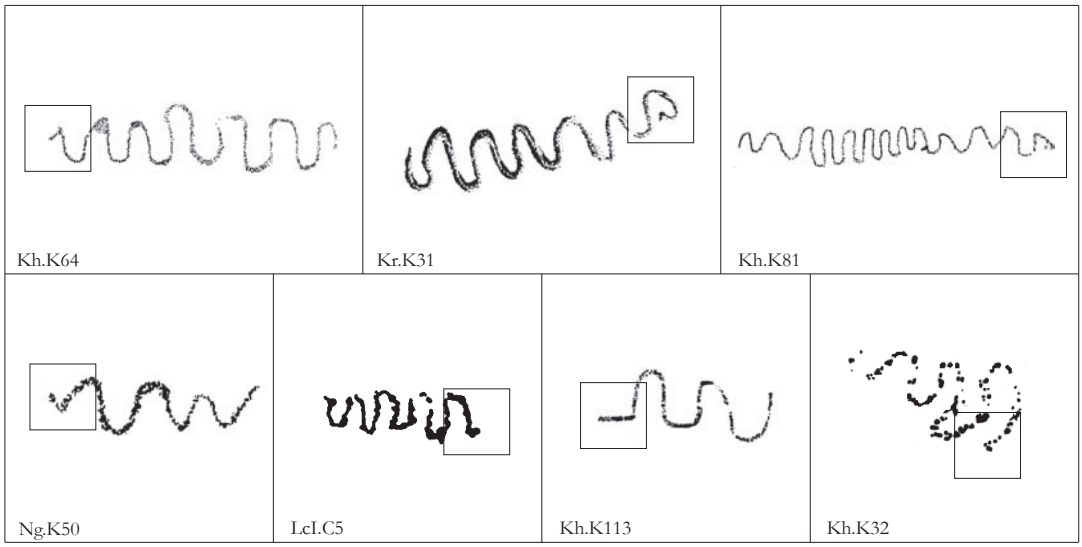


Figure 3.28 : Les signes ondulés avec une extrémité en angle

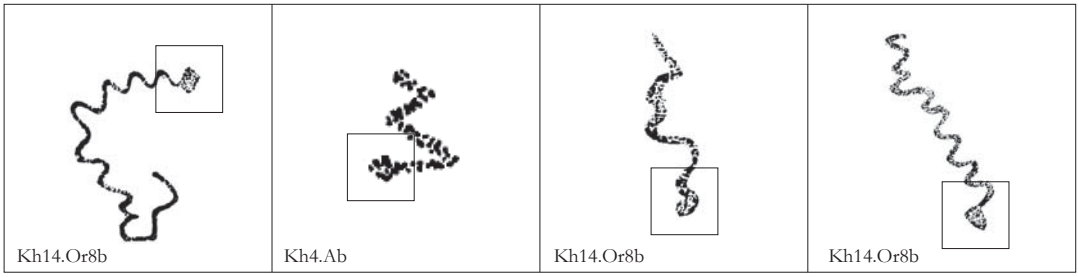


Figure 3.29 : Les signes ondulés avec une extrémité quadrangulaire ou triangulaire

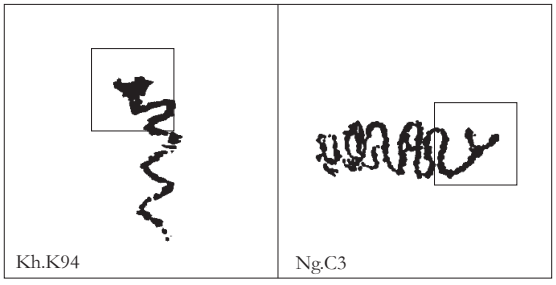


Figure 3.30 : Les signes ondulés avec une extrémité en V

Dalles	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 5	Type 6	Type 7	Sources iconographiques
Ng.K18b	■							O'Kelly 1982
DhN.C19	■							O'Kelly & O'Kelly 1983
DhS.R1	■							O'Kelly & O'Kelly 1983
Dh.loose1	■							O'Kelly 1967
Km.C11	■							Shee Twohig 1981
Kh17.Or7	■							Eogan 1984
LcT.C3	■							Shee Twohig 1981
LcU.C11	■							Shee Twohig 1981
LcX1	■							Shee Twohig 1981
Ng.K89	■							O'Kelly 1982
NgL.A	■							O'Kelly et al. 1978
Tr.L2	■							Shee Twohig 1981
DL.2		■						Gogan 1932
LcF.L3		■						Shee Twohig 1981
BCD.stele		■						Shee Twohig 1981
Kr.K31		■		■				O'Sullivan 1987
Kh14.Or8		■			■	■		Eogan 1984
LcH.C14			■					Shee Twohig 1981
Ng.C3			■				■	O'Kelly 1982
Kr.K32				■				O'Sullivan 1987
Kh.K64				■				O'Sullivan 1988
Kh.K81				■				O'Sullivan 1988
Kh.K113				■				Eogan 1974
LcI.C5				■				Shee Twohig 1981
Ng.K50				■				O'Kelly 1982
Kh4.A					■			Eogan 1974
Kh.K94							■	Eogan 1984

Figure 3.31 : Tableau 2 des associations entre types de signes ondulés et dalles gravées

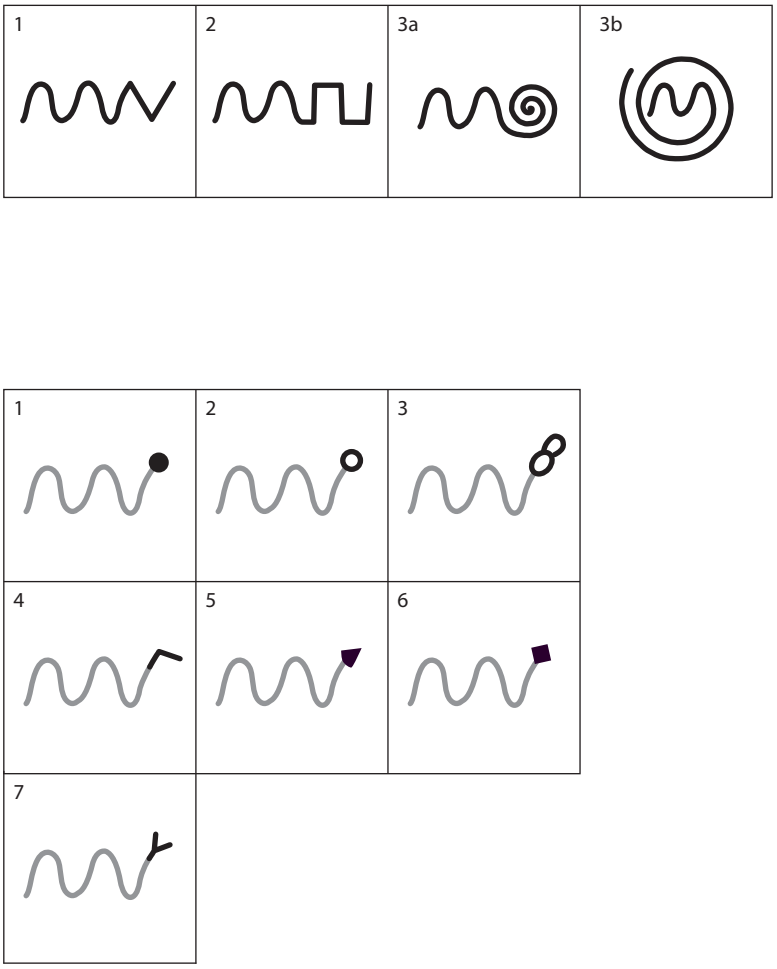


Figure 3.32 : Tableau typologique des signes ondulés

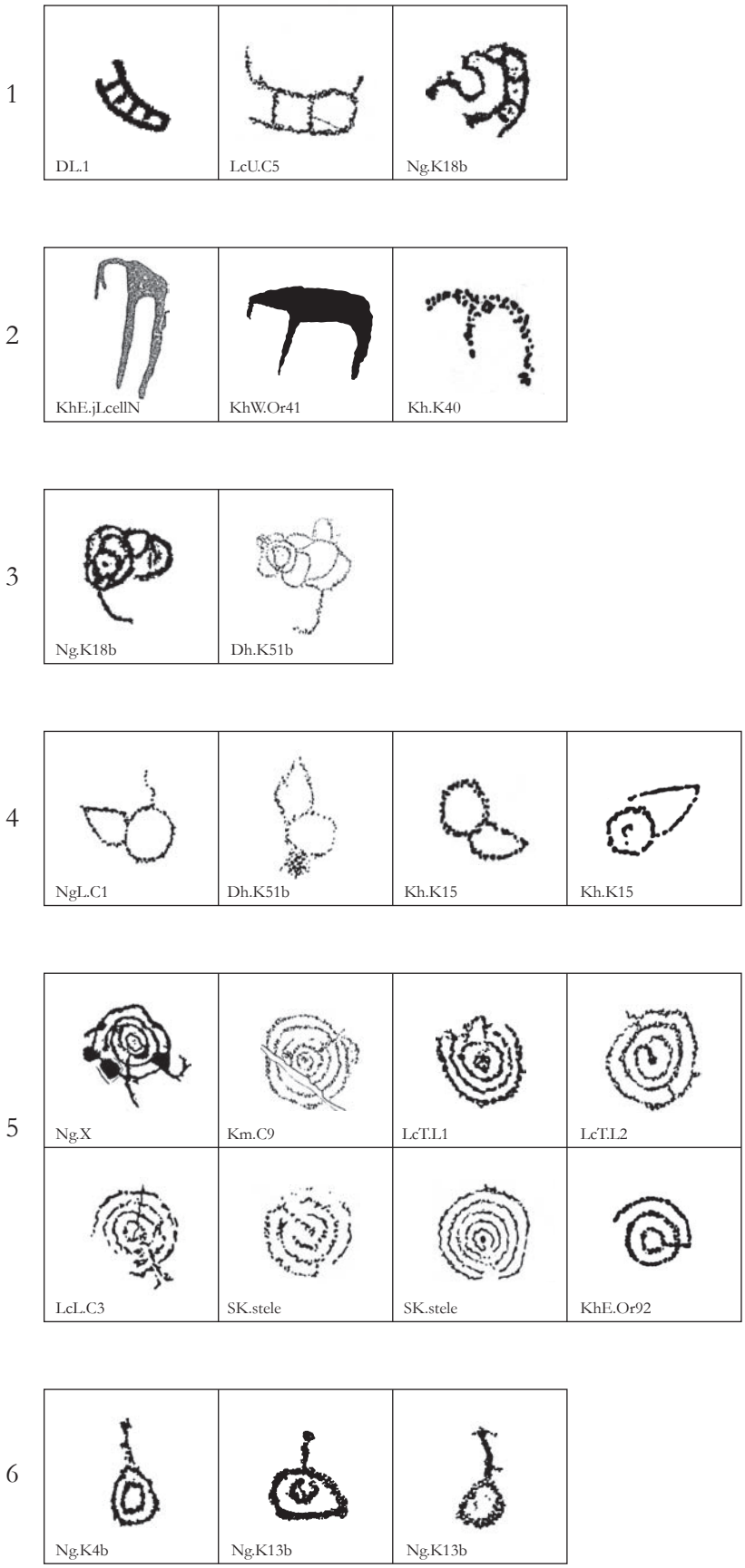


Figure 3.33 : Les signes rares

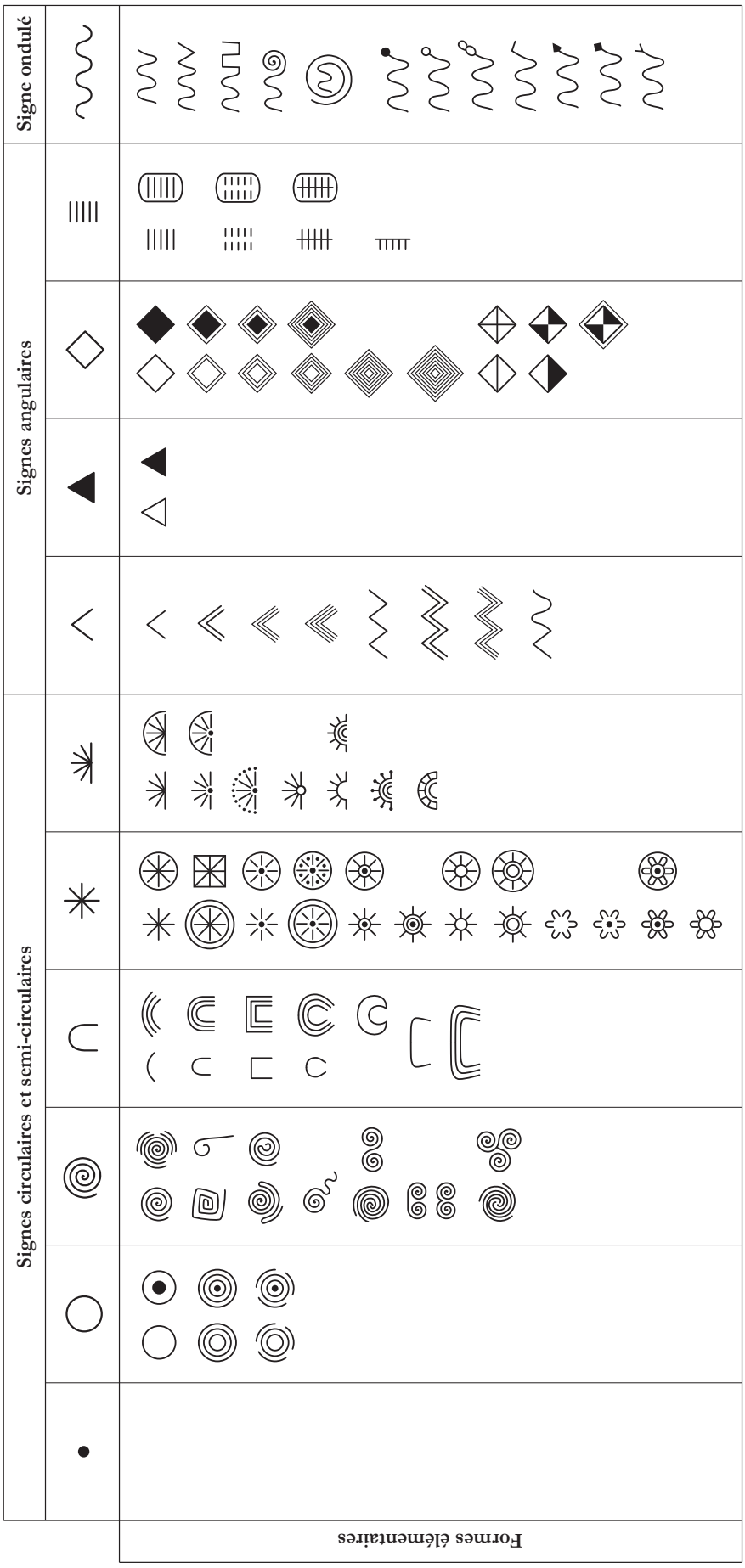
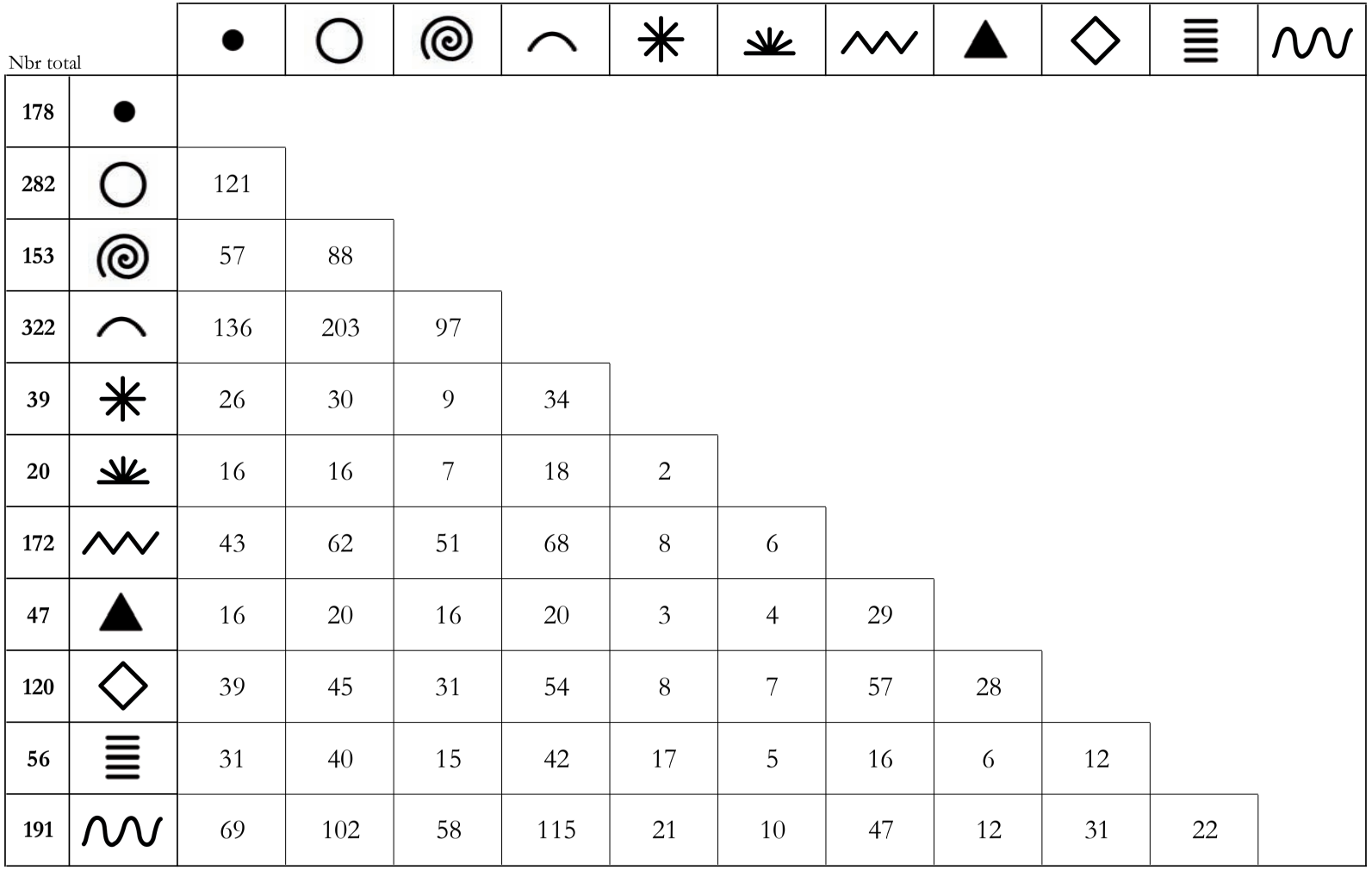


Figure 3.34 : Tableau synthétique des signes élémentaires



Nbr total											
178	●										
282	○	121									
153	𓂀	57	88								
322	⌒	136	203	97							
39	✳	26	30	9	34						
20	✺	16	16	7	18	2					
172	⩘	43	62	51	68	8	6				
47	▲	16	20	16	20	3	4	29			
120	◇	39	45	31	54	8	7	57	28		
56	☰	31	40	15	42	17	5	16	6	12	
191	∿	69	102	58	115	21	10	47	12	31	22

Figure 4.1 : Tableau des associations de signes : données en nombre total d'associations

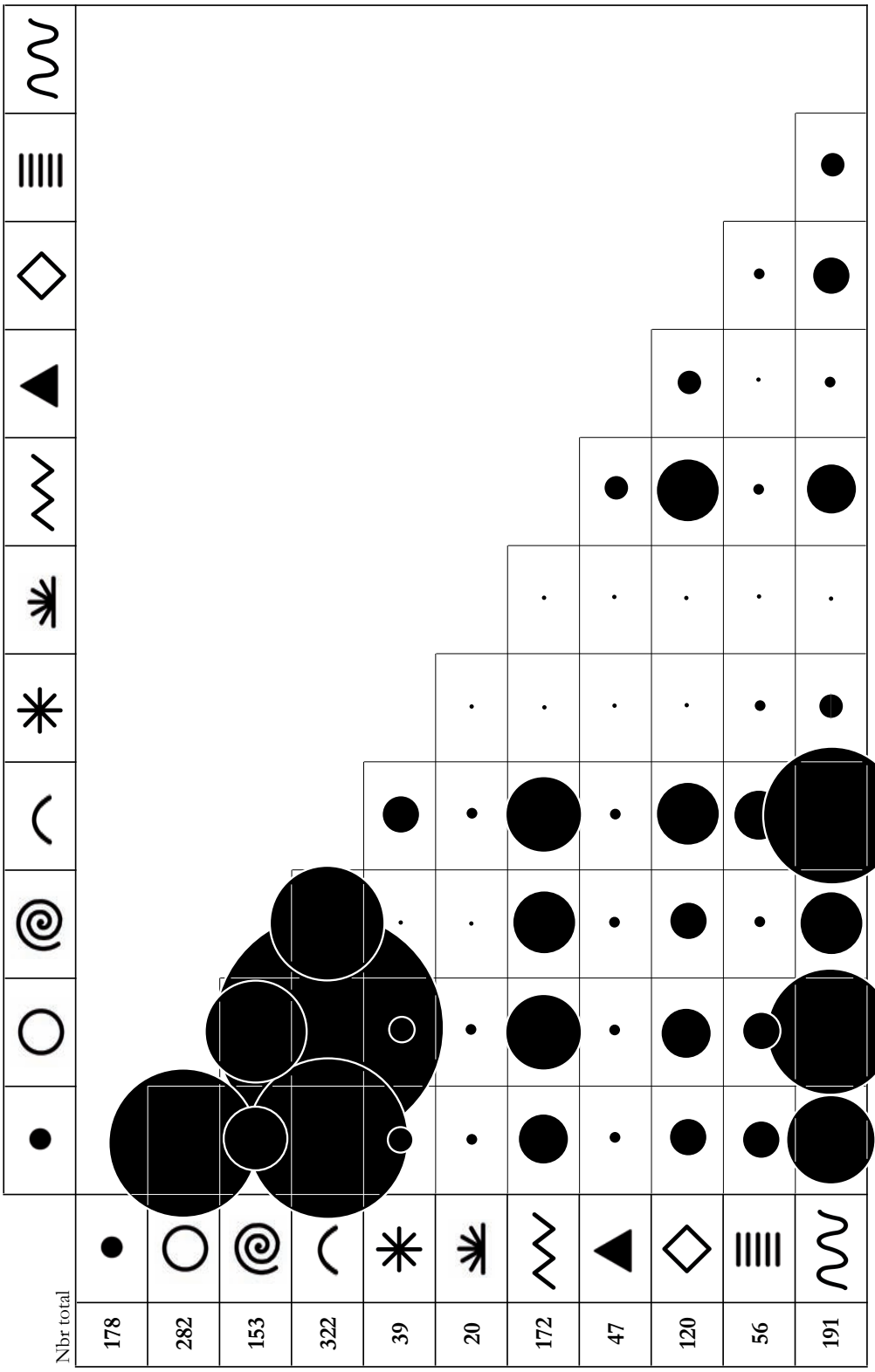


Figure 4.2 : Tableau des associations de signes : illustration graphique

Nbr tot	Signes référents	Signes associés (résultat en pourcentage)										
178	●		68	32	76,4	14,6	9	24,2	9	21,9	17,4	38,8
282	○	42		31,2	72	10,6	5,7	22	7,1	16	14,2	36,2
153	◎	37,3	57,5		63,4	5,9	4,6	33,3	10,5	20,3	9,8	37,9
322	⌒	42,2	63	32,1		10,6	5,6	21,1	6,2	16,8	13	35,7
39	✳	66,7	76,9	23	90		5,1	20,5	7,7	20,5	43,6	53,8
20	✺	80	80	35	90	10		30	25	35	25	50
172	⩘	25	36	29,7	39,5	4,7	3,5		16,9	33,1	9,3	27,3
47	▲	34	42,6	34	42,6	6,4	8,5	61,7		59,6	3,5	18
120	◇	32,5	37,5	25,8	45	6,7	5,8	47,5	23,3		10	25,8
56	≣	55,4	71,4	26,8	75	30,4	8,9	28,6	10,7	21,4		39,3
191	∿	36,1	53,4	30,4	60,2	11	5,2	24,6	6,3	16,2	11,5	

Figure 4.3 : Tableau des associations de signes : données en pourcentage relatif

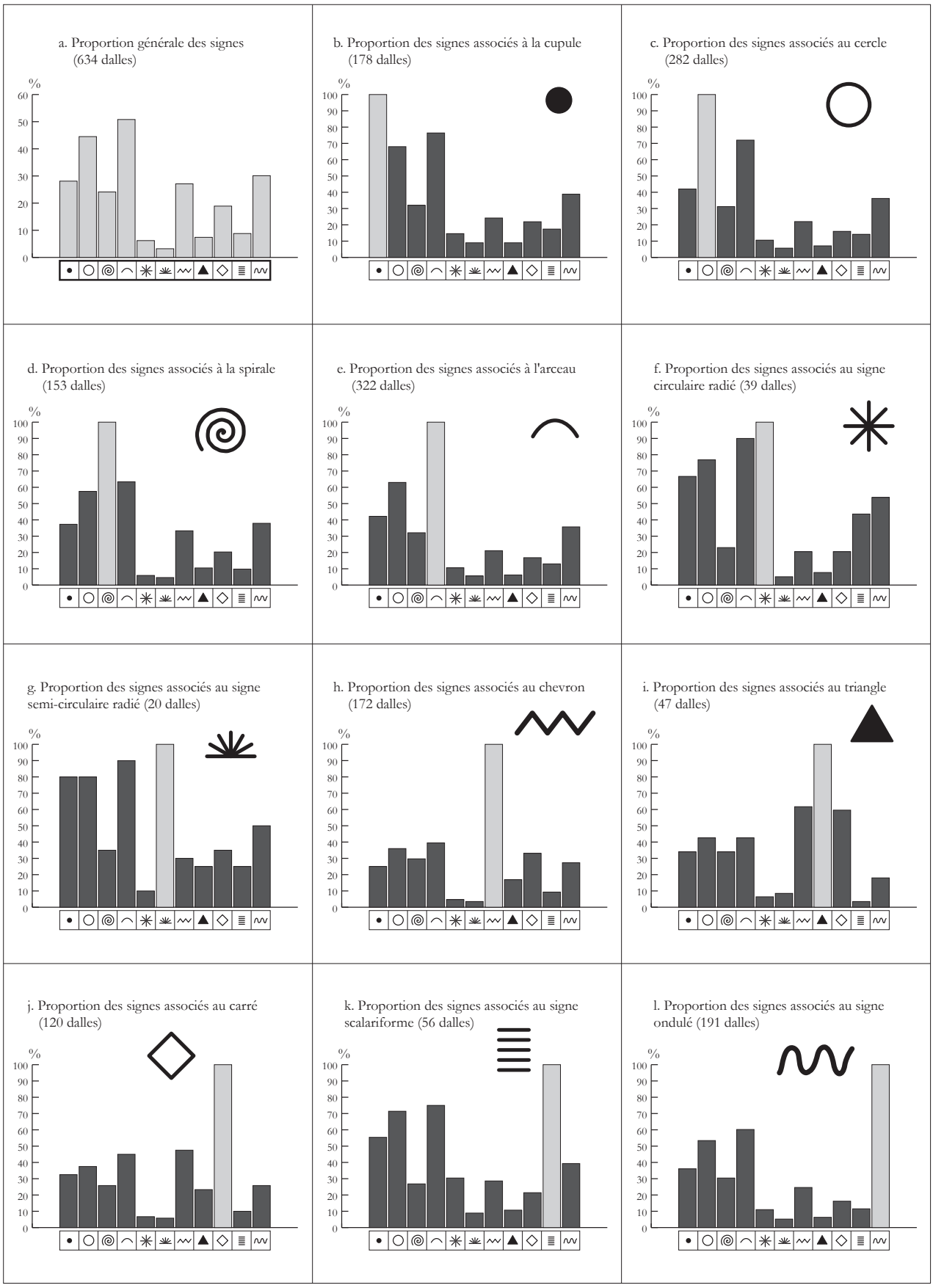


Figure 4.4 : Représentation graphique de la proportion des associations signe par signe

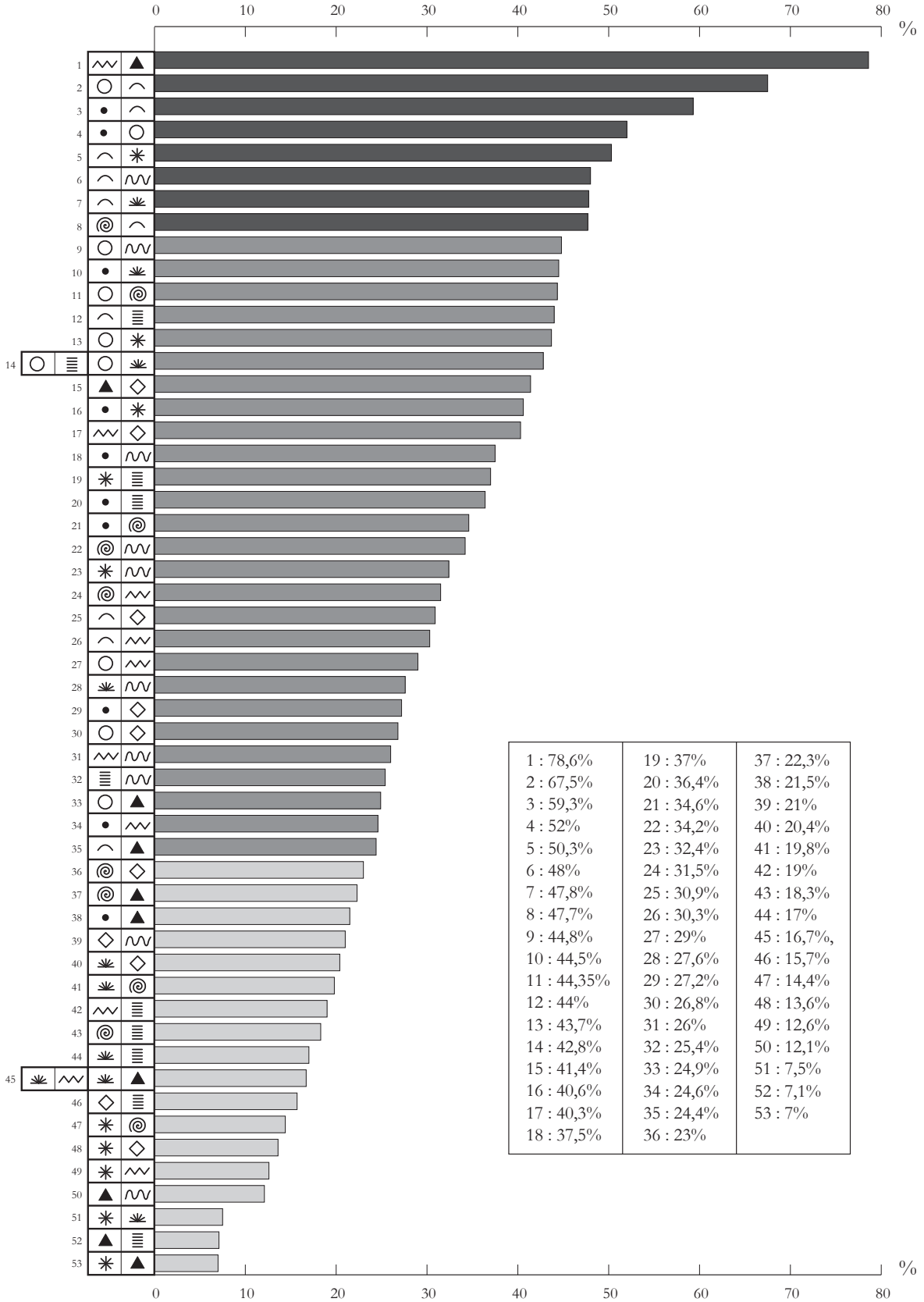
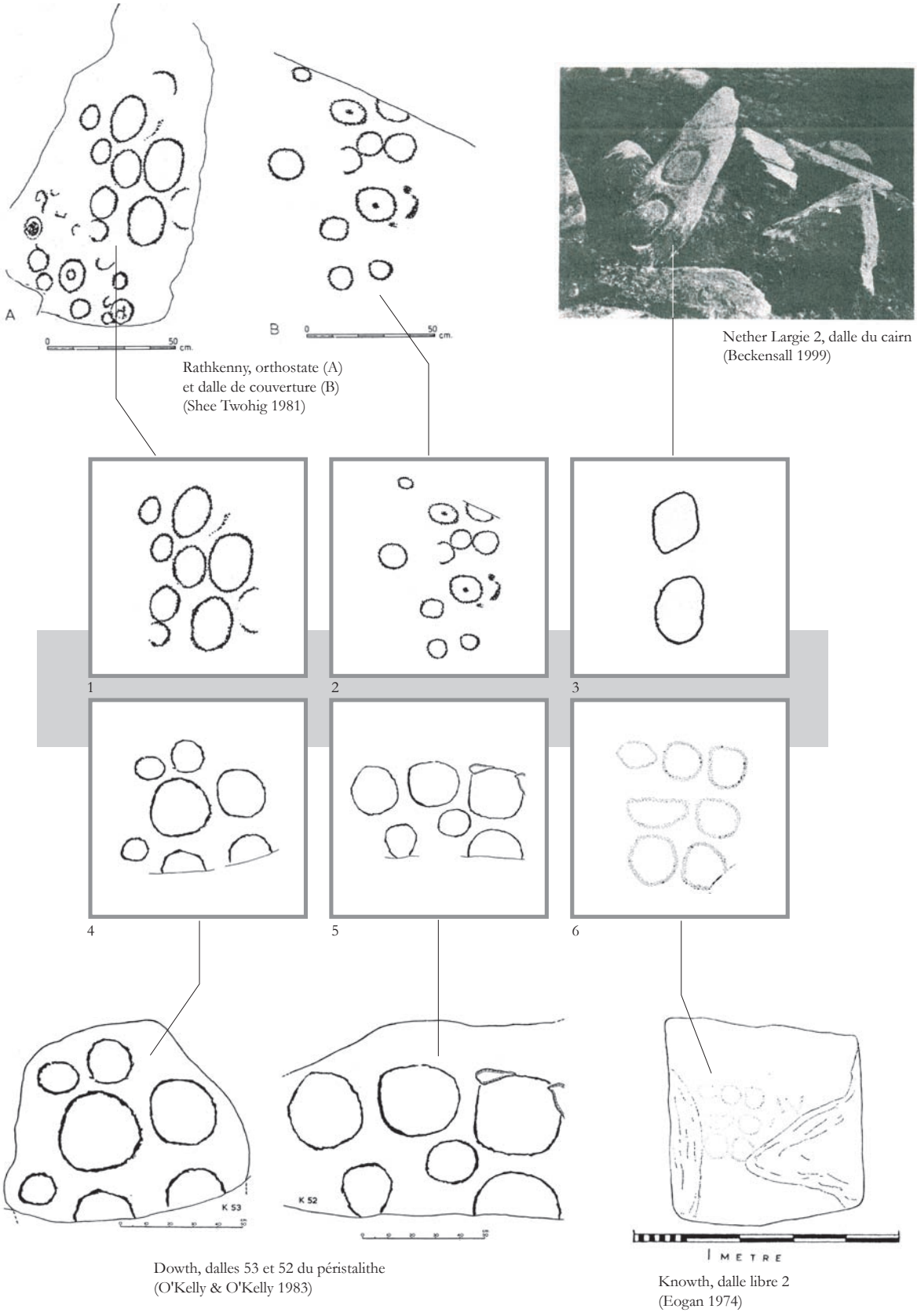


Figure 4.5 : Représentation graphique de la proportion des couples de signes



Rathkenny, orthostate (A) et dalle de couverture (B) (Shee Twohig 1981)

Nether Largie 2, dalle du cairn (Beckensall 1999)

Dowth, dalles 53 et 52 du péristalithe (O'Kelly & O'Kelly 1983)

Knowth, dalle libre 2 (Eogan 1974)

Figure 4.6 : Les regroupements de cercles simples

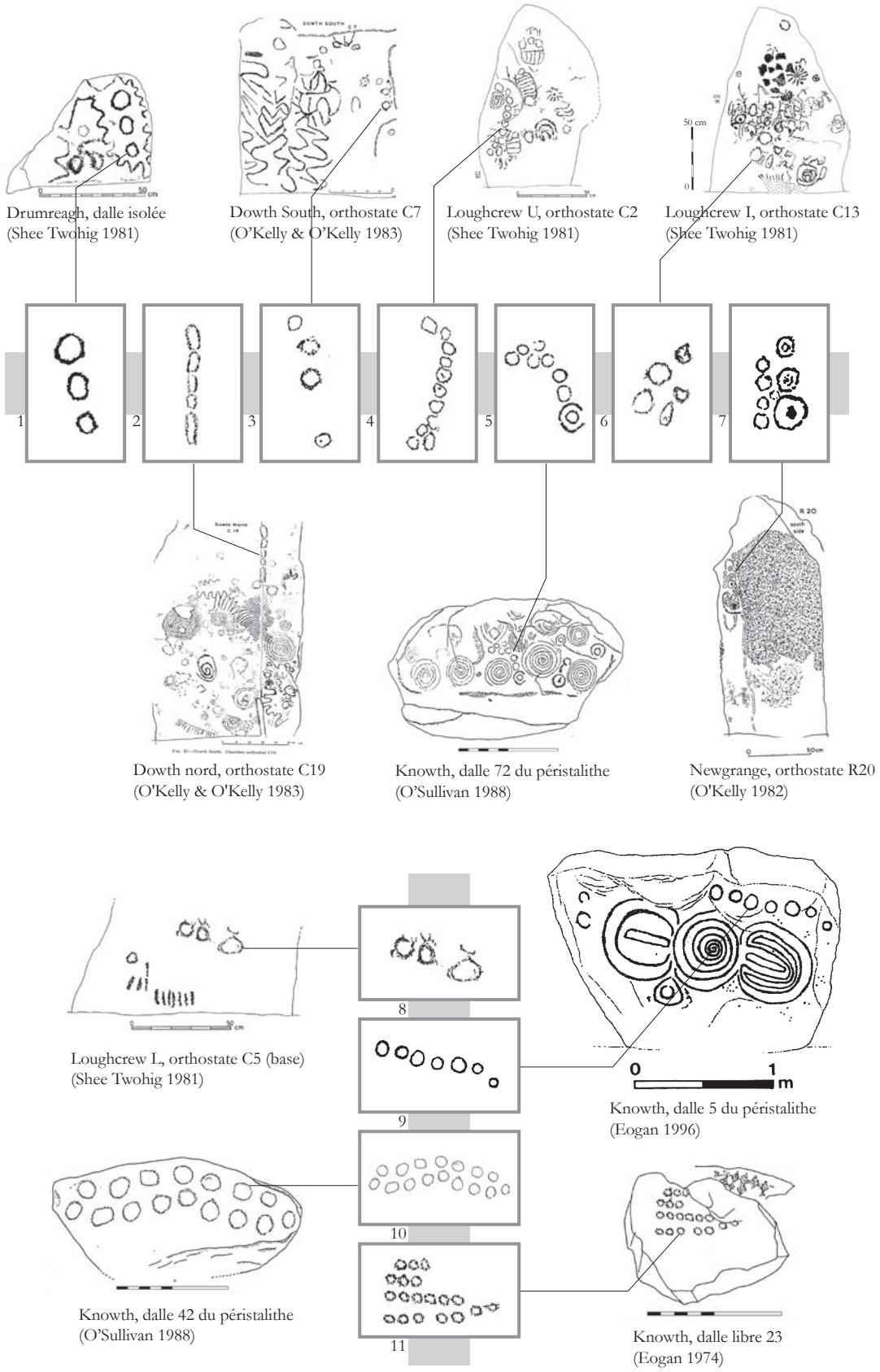


Figure 4.7 : Les lignes de cercles simples

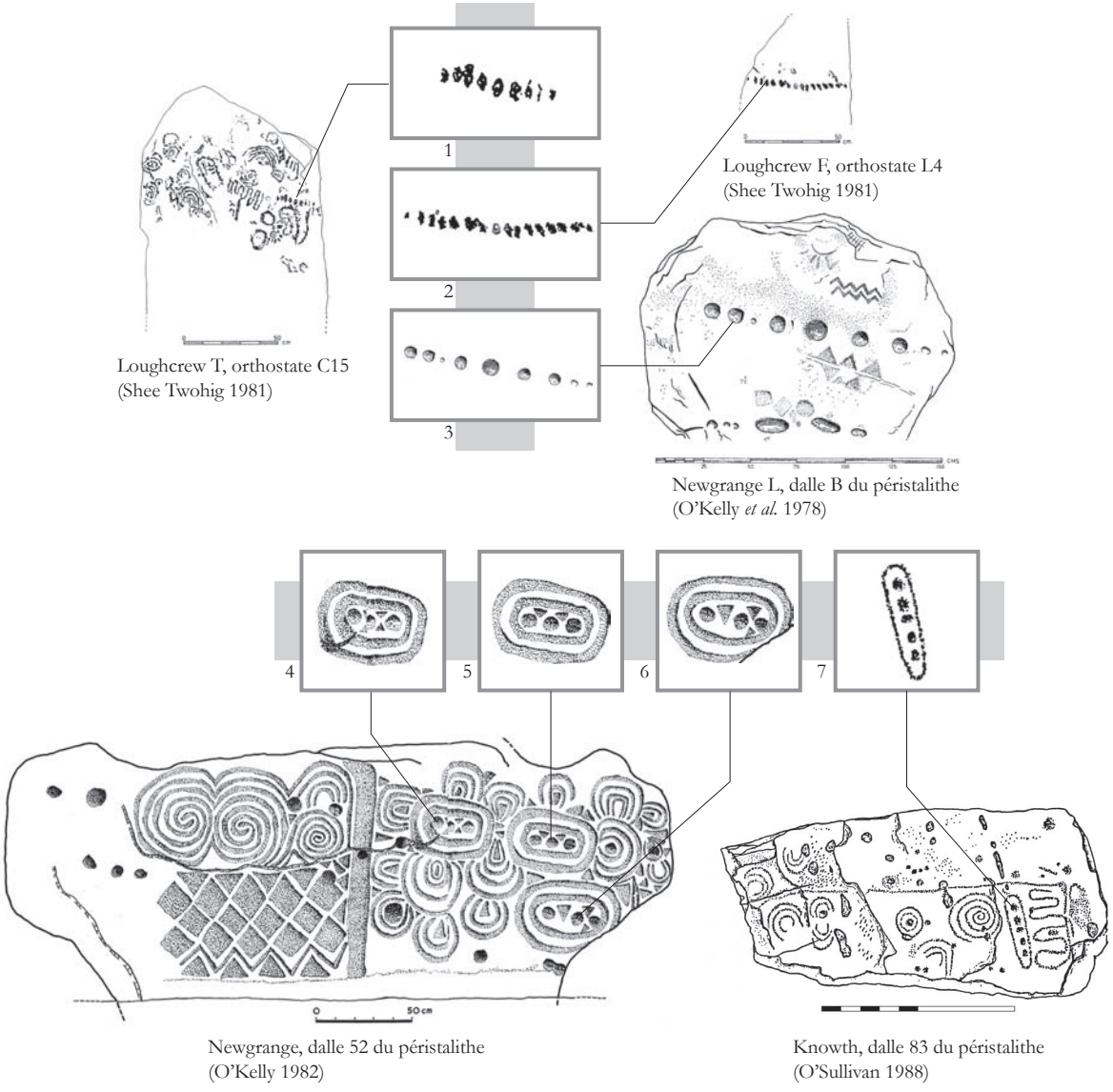
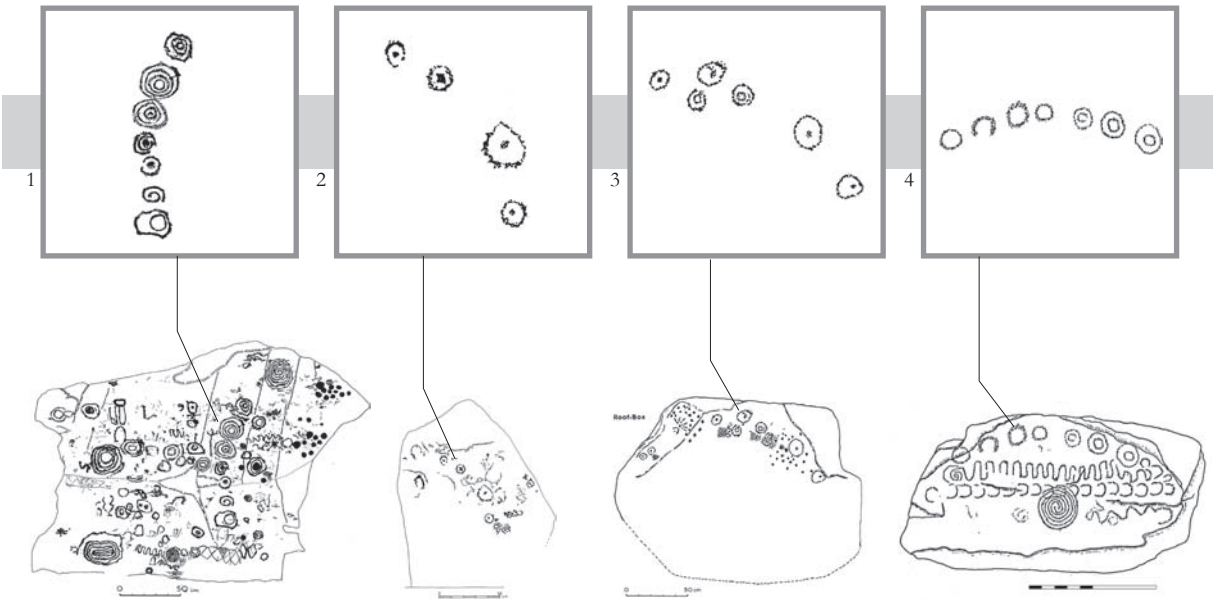


Figure 4.8 : Les lignes de cupules



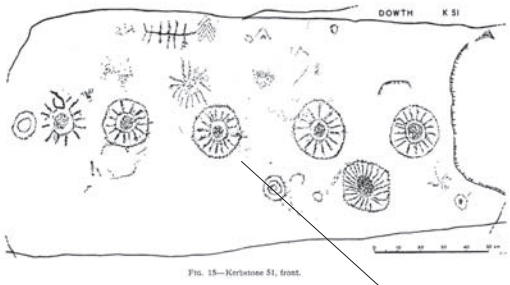
Newgrange, face arrière de la dalle 13 du péristalithe (O'Kelly 1982)

Loughcrew T, orthostate C5 (Shee Twohig 1981)

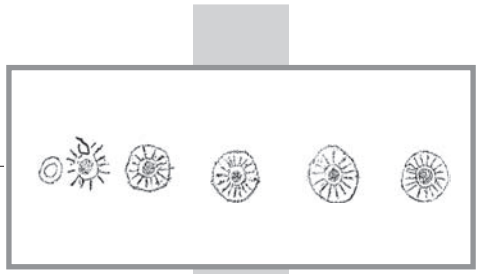
Newgrange, dalle de couverture du "roof box" (O'Kelly 1982)

Knowth, dalle 52 du péristalithe (O'Kelly 1982)

Figure 4.9 : Les lignes de signes circulaires complexes

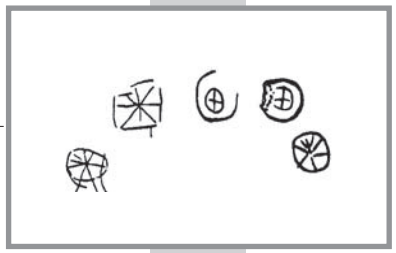


Dowth, dalle 51 du péristalithe
(O'Kelly & O'Kelly 1983)



1

Dowth South, orthostate C12
(O'Kelly & O'Kelly 1983)



2

Dowth North, orthostate C7
(O'Kelly & O'Kelly 1983)

3

Figure 4.10 : Les lignes de signes circulaires radiés

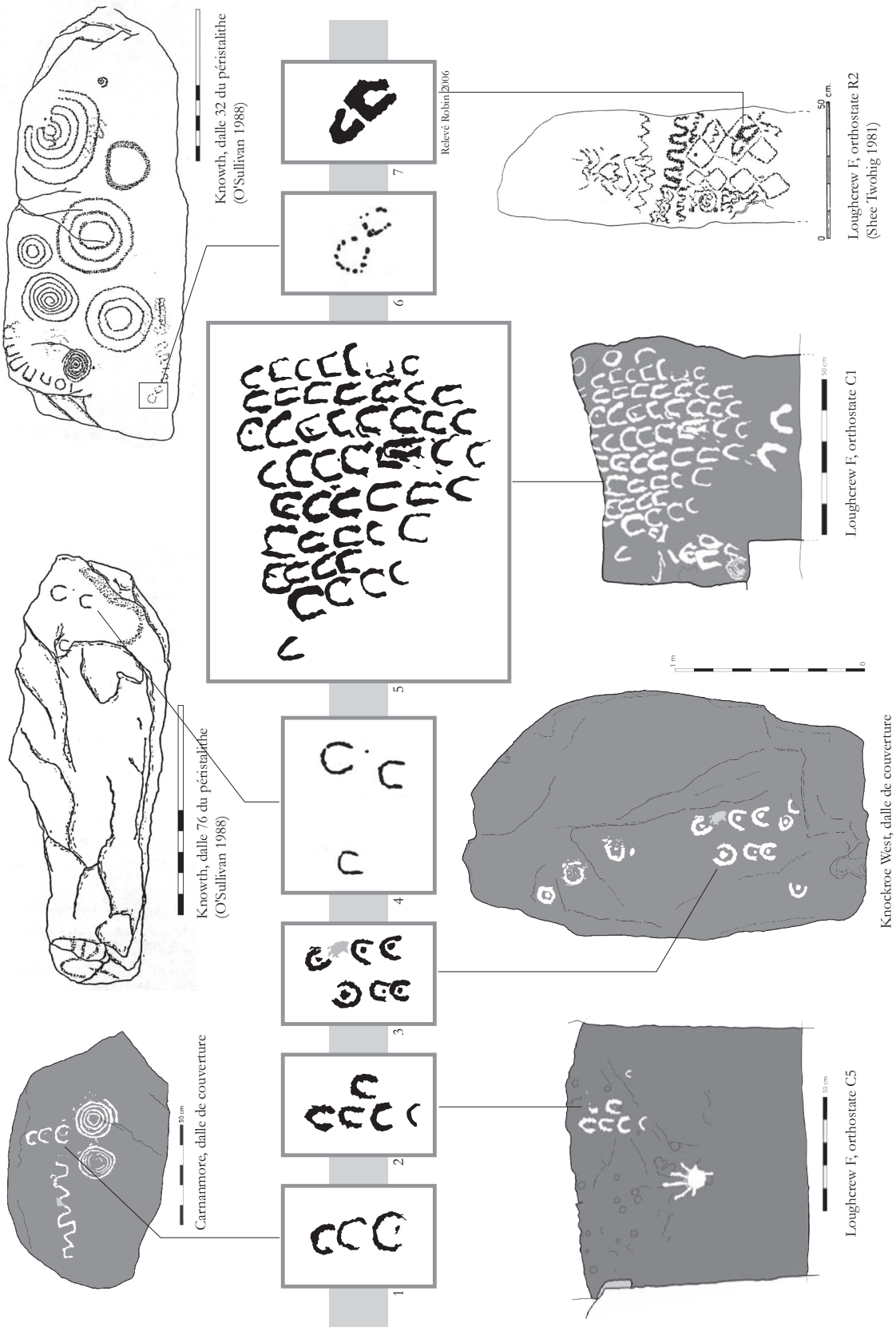


Figure 4.11 : Les lignes d'arceaux simples (1/2)

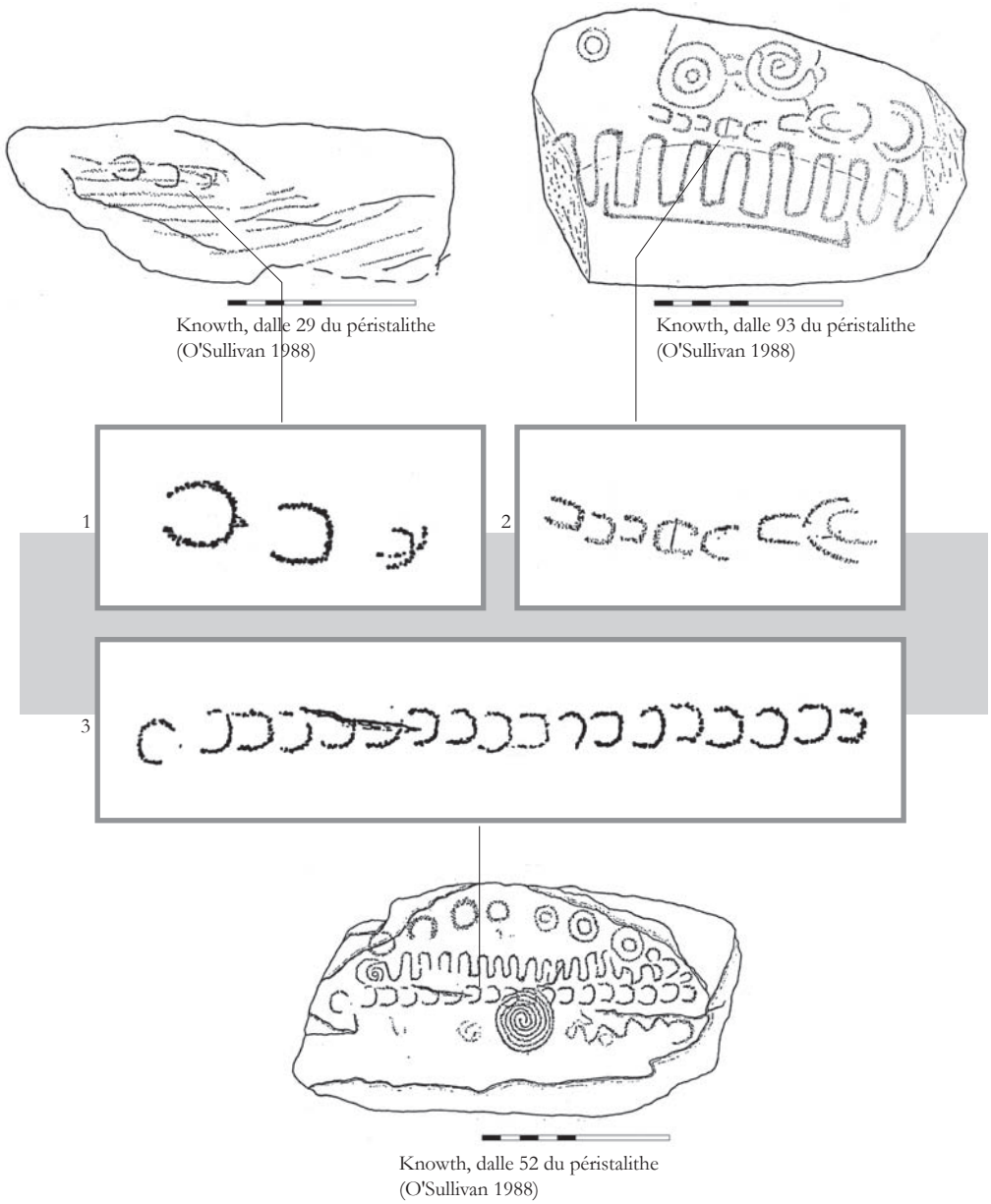


Figure 4.12 : Les lignes d'arceaux simples (2/2)

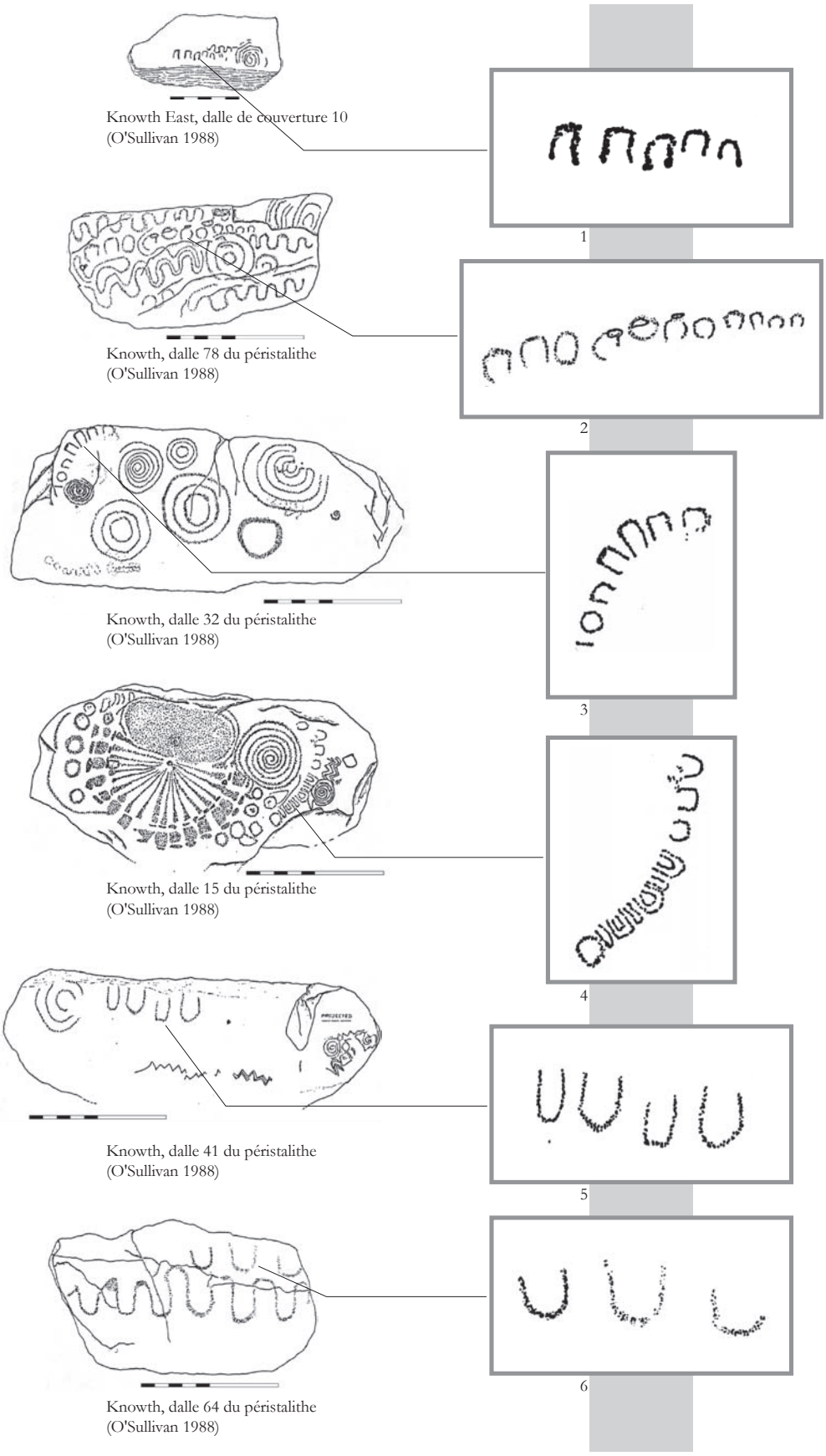
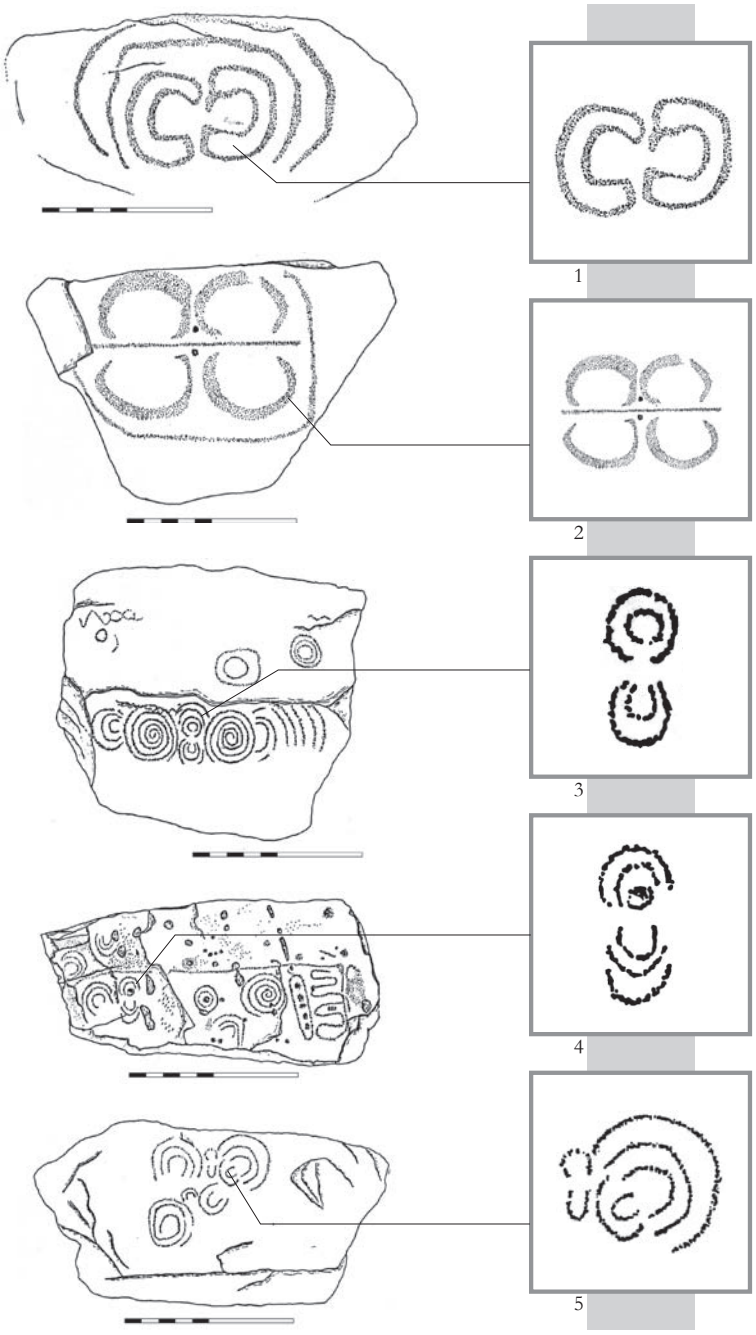


Figure 4.13 : Les rangées d'arceaux simples



Knowth, dalles 30, 86, 65, 83 et 80 du péristalithe
(O'Sullivan 1988)

Figure 4.14 : Les paires d'arceaux opposés

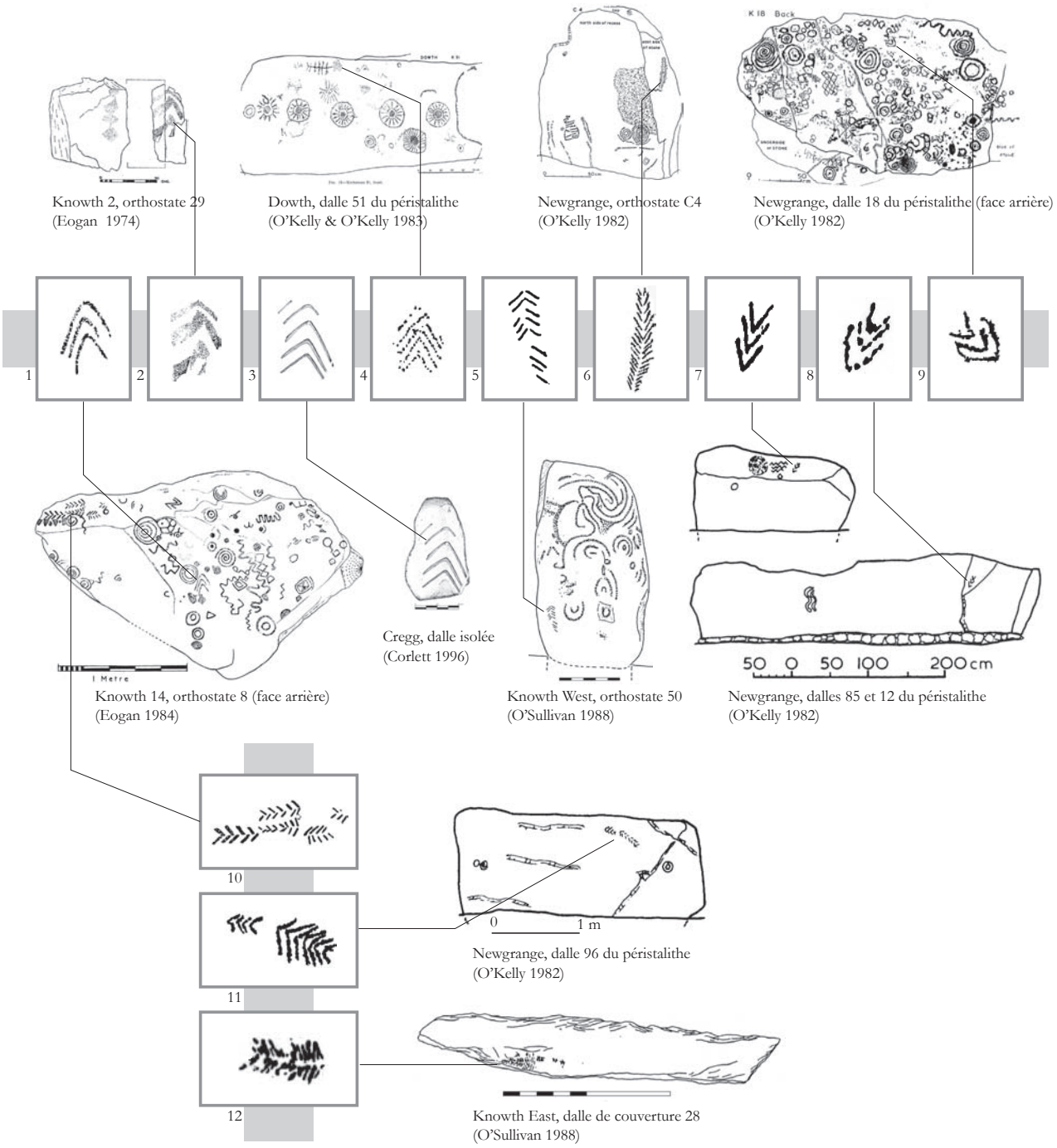


Figure 4.15 : Les chevrons simples emboîtés

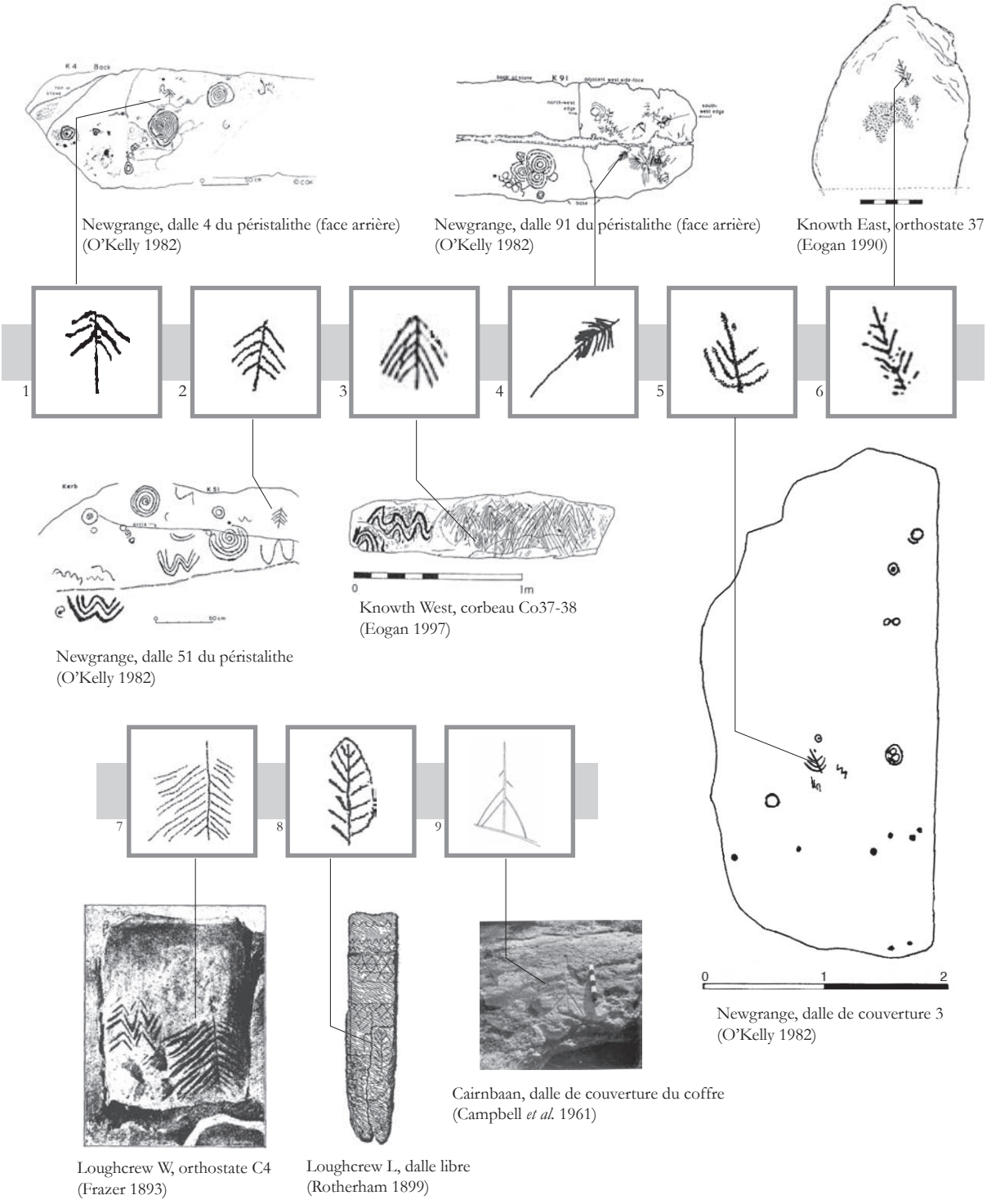


Figure 4.16 : Les chevrons simples emboîtés avec ligne centrale

Dh.loose1 ; DL.2 ; Fk.A ; Fk.C ; Fk.E ; Fk.F ; Kh.K12 ; Kh.K13 ; Kh.K15 ; Kh.K28 ; Kh.K85b ; KhE.Or2 ; KhE.Or48 ; KhE.Or49 ; KhE.Or55 ; KhE.RS32 ; KhE.RS41 ; KhE.RS49 ; KhE.RS50 ; KhE.CoA6 ; KhE.CoE6 ; KhE.CoF10 ; KhW.Or16 ; KhW.Or17 ; KhW.Or18 ; KhW.Or40 ; KhW.Or48 ; KhW.Or74 ; KhW.Or81 ; KhW.RS3 ; KhW.RS5 ; KhW.RS10 ; Kh14.Or8 ; Kh17.Or13 ; Kh17.Or15 ; LcI.lscell3 ; LcI.C17 ; LcT.C8 ; LcT.RScell3 ; LcU.R2 ; LcU.C7 ; LcU.C8 ; LcW.C4 ; Ng.K67 ; Ng.K85 ; Ng.K93 ; Ng.L19 ; Ng.L22 ; Ng.R18 ; Ng.Co1/C2 ; Ng.Co2/C14 ; Ng.RScellE ; NgK.A ; NgL.B ; ByG.L8 ; ByG.C16 ; HPW.B.

Figure 4.17 : Les chevrons emboîtés

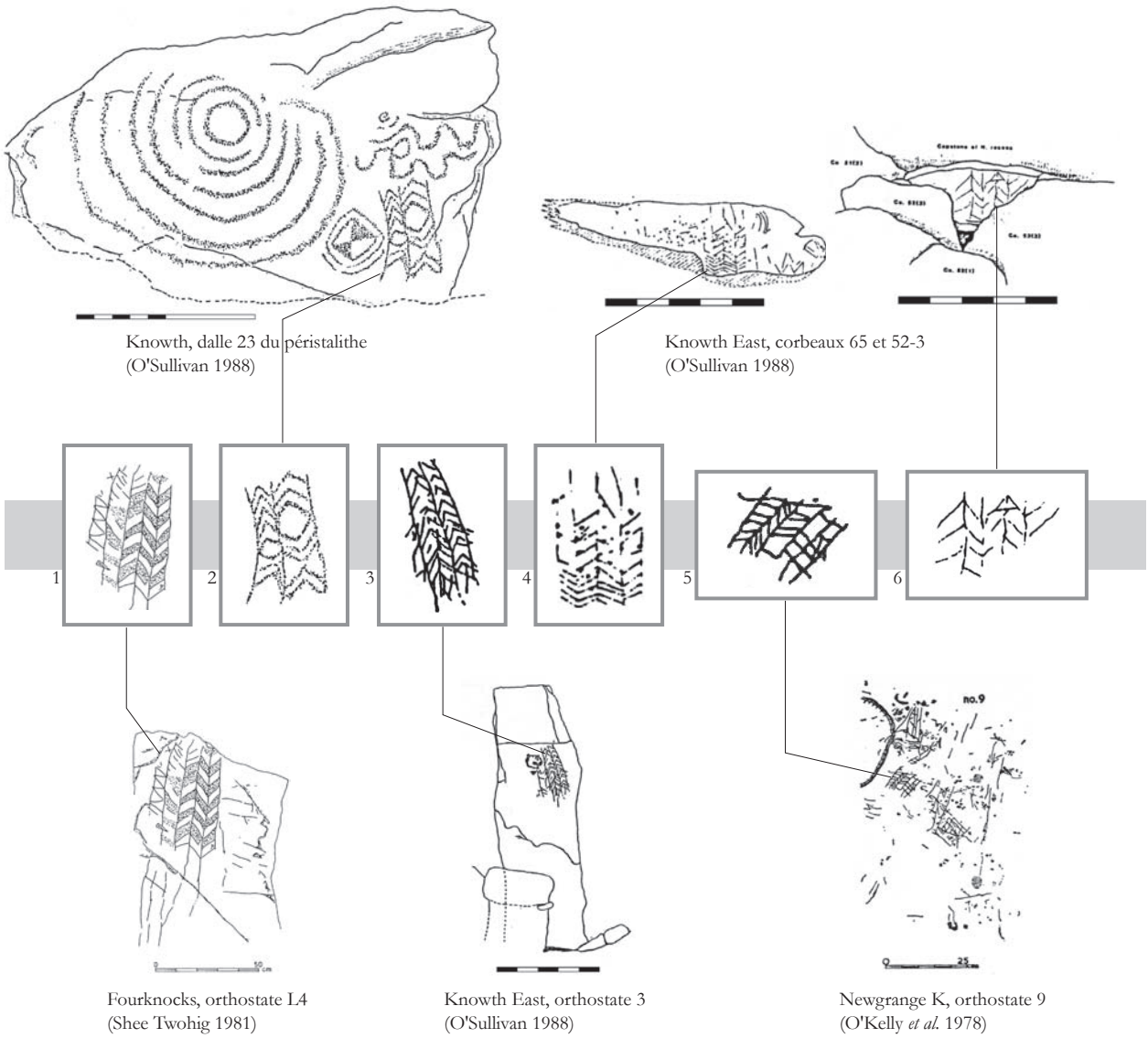


Figure 4.18 : Les chevrons emboîtés avec ligne centrale

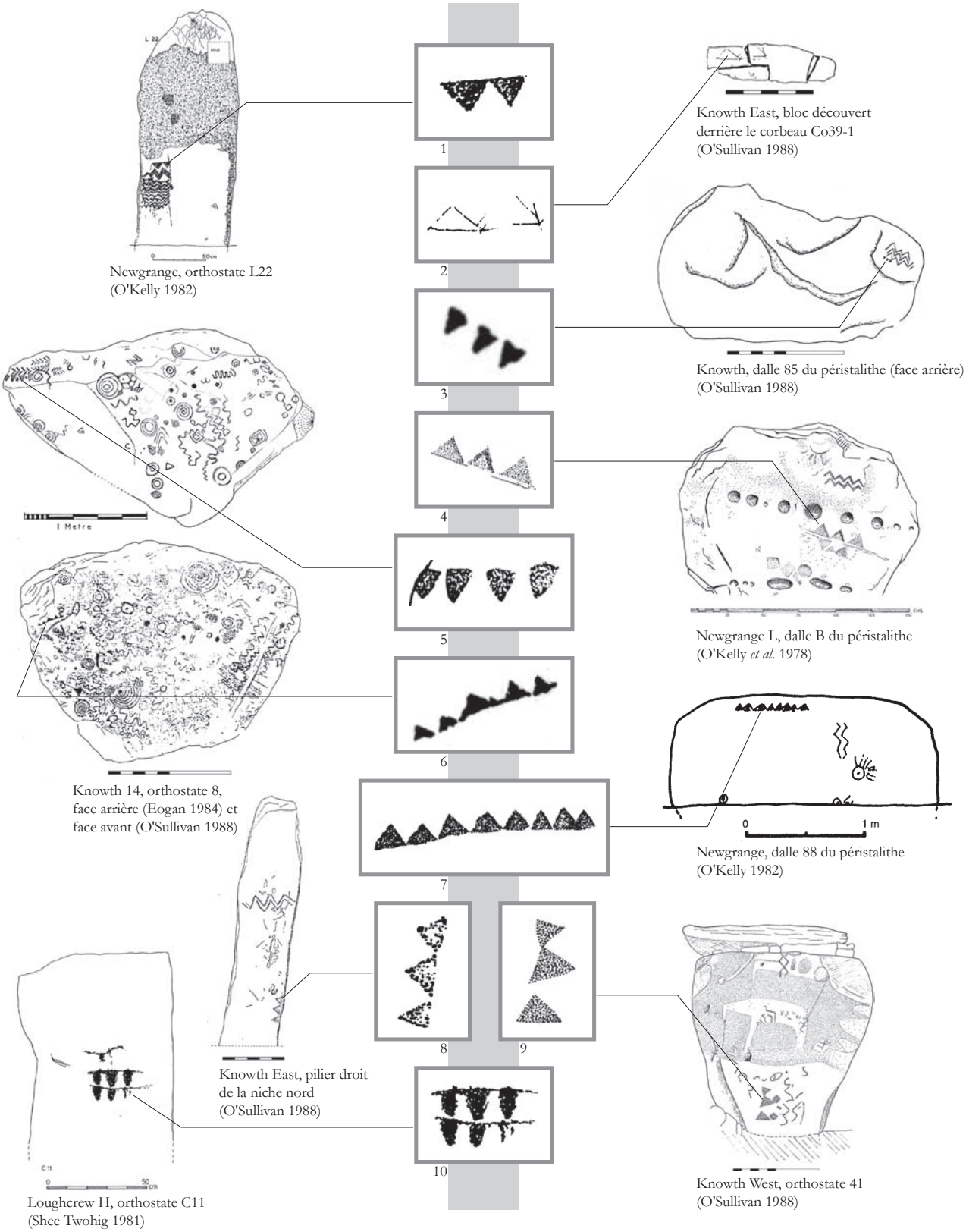


Figure 4.19 : Les rangées de triangles

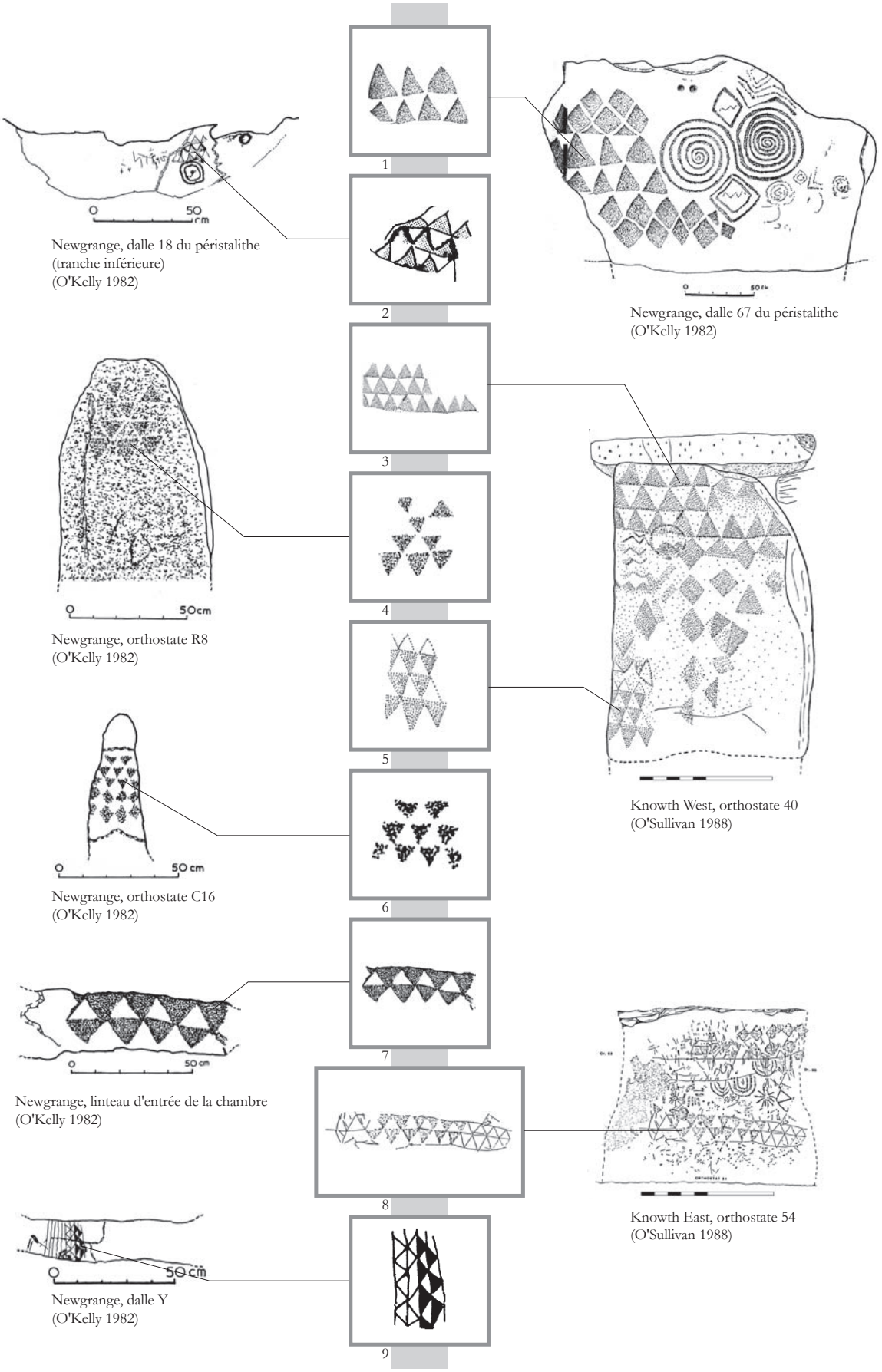


Figure 4.20 : Les rangées de triangles parallèles

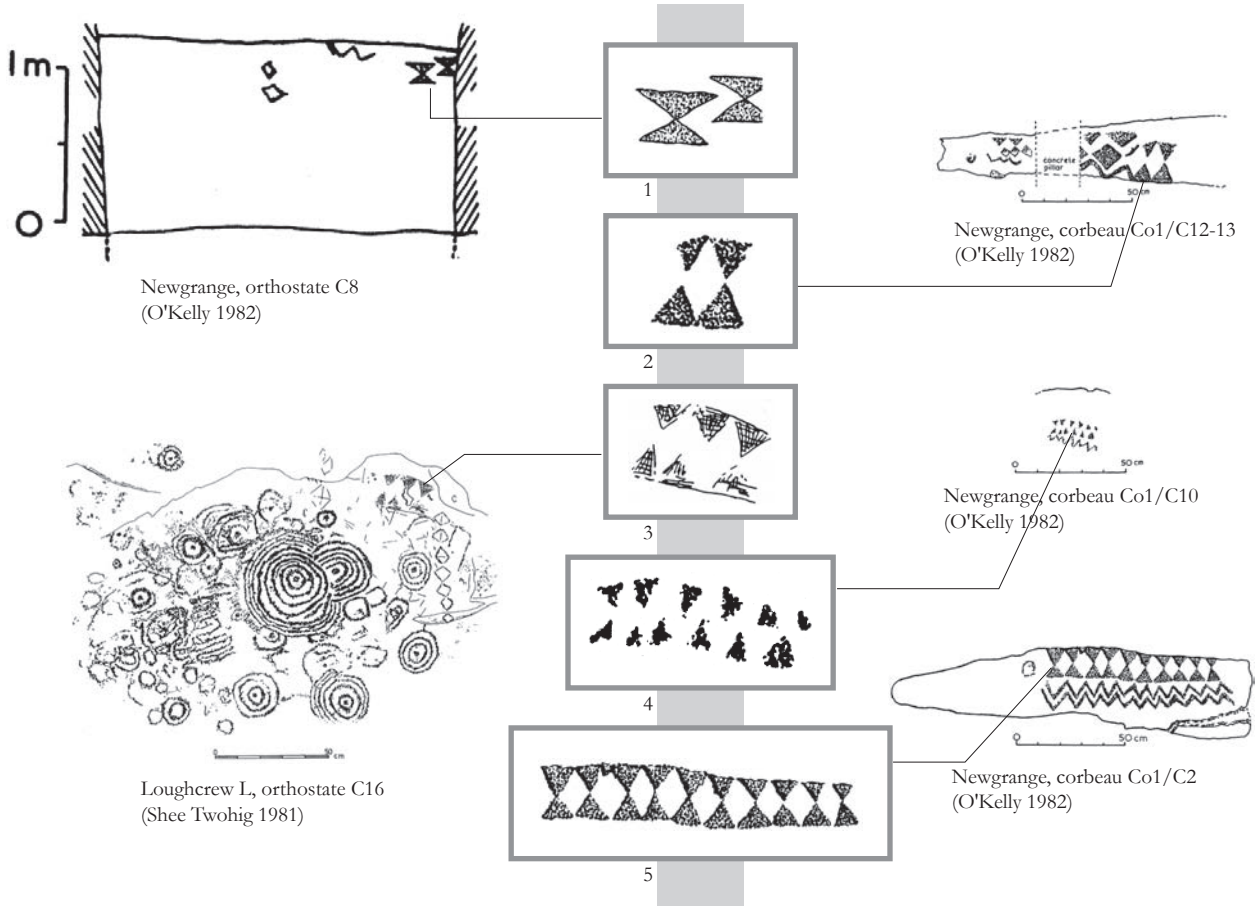


Figure 4.21 : Les triangles opposés par la pointe

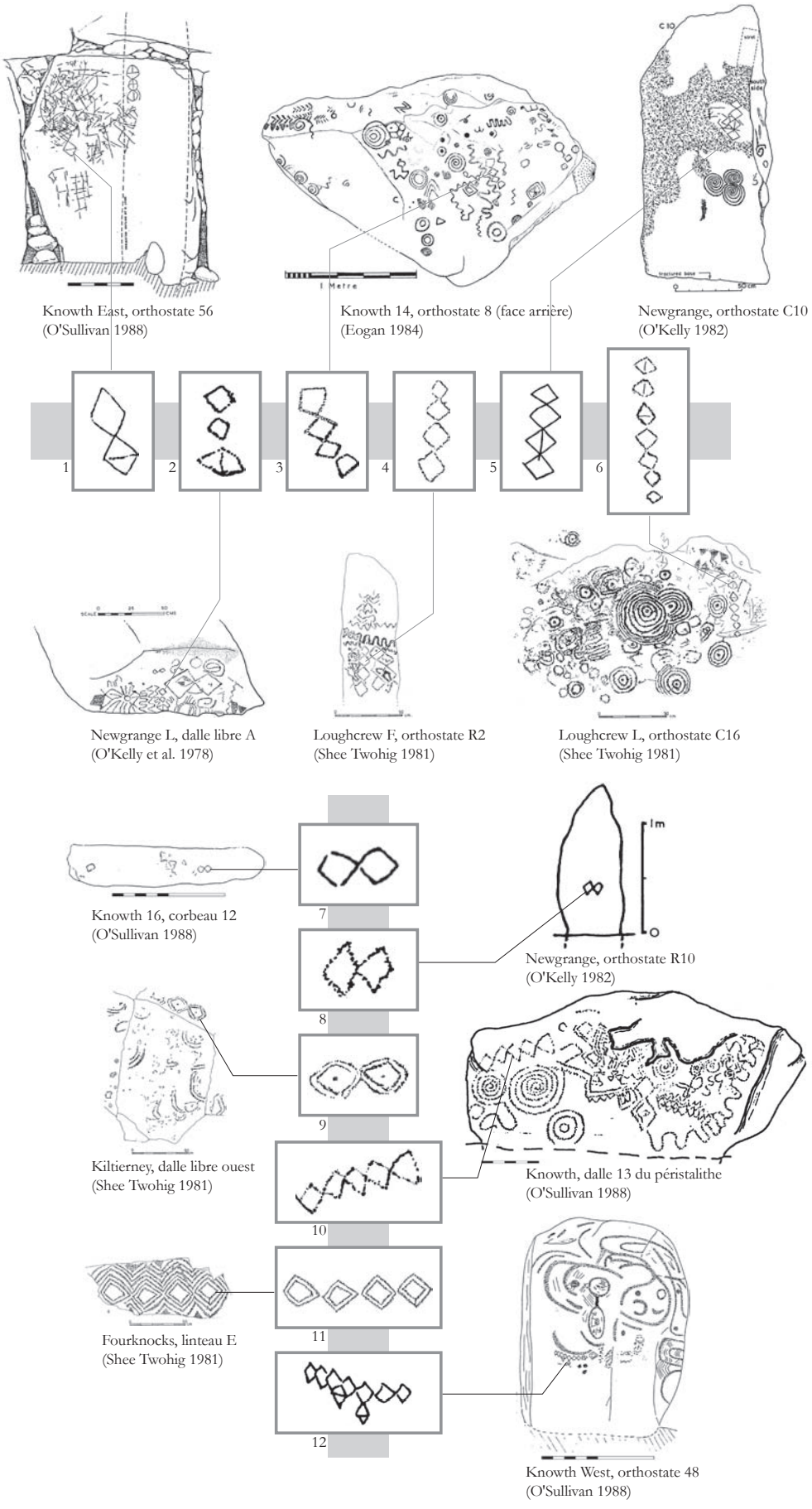


Figure 4.22 : Les lignes de losanges vides

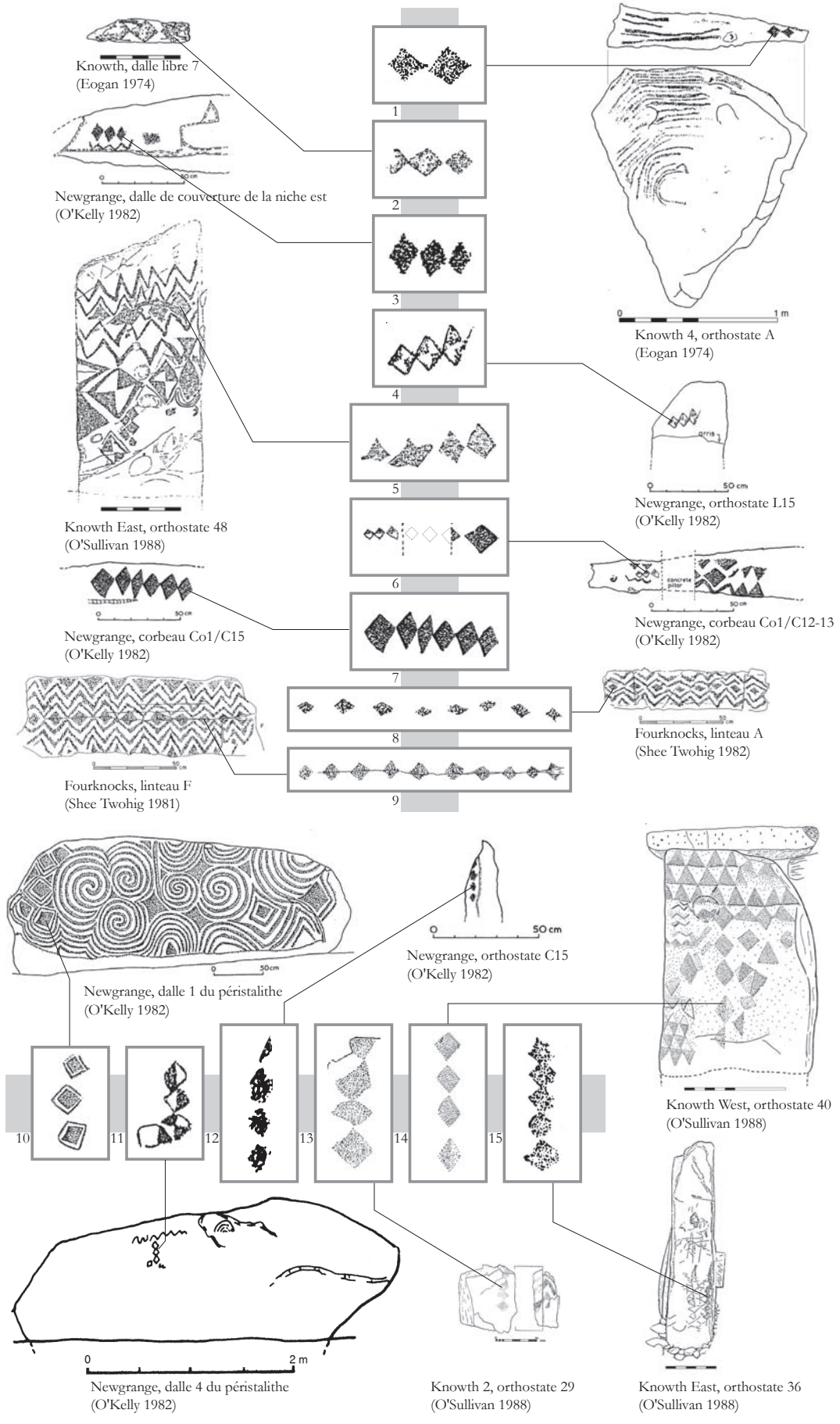


Figure 4.23 : Les lignes de losanges pleins

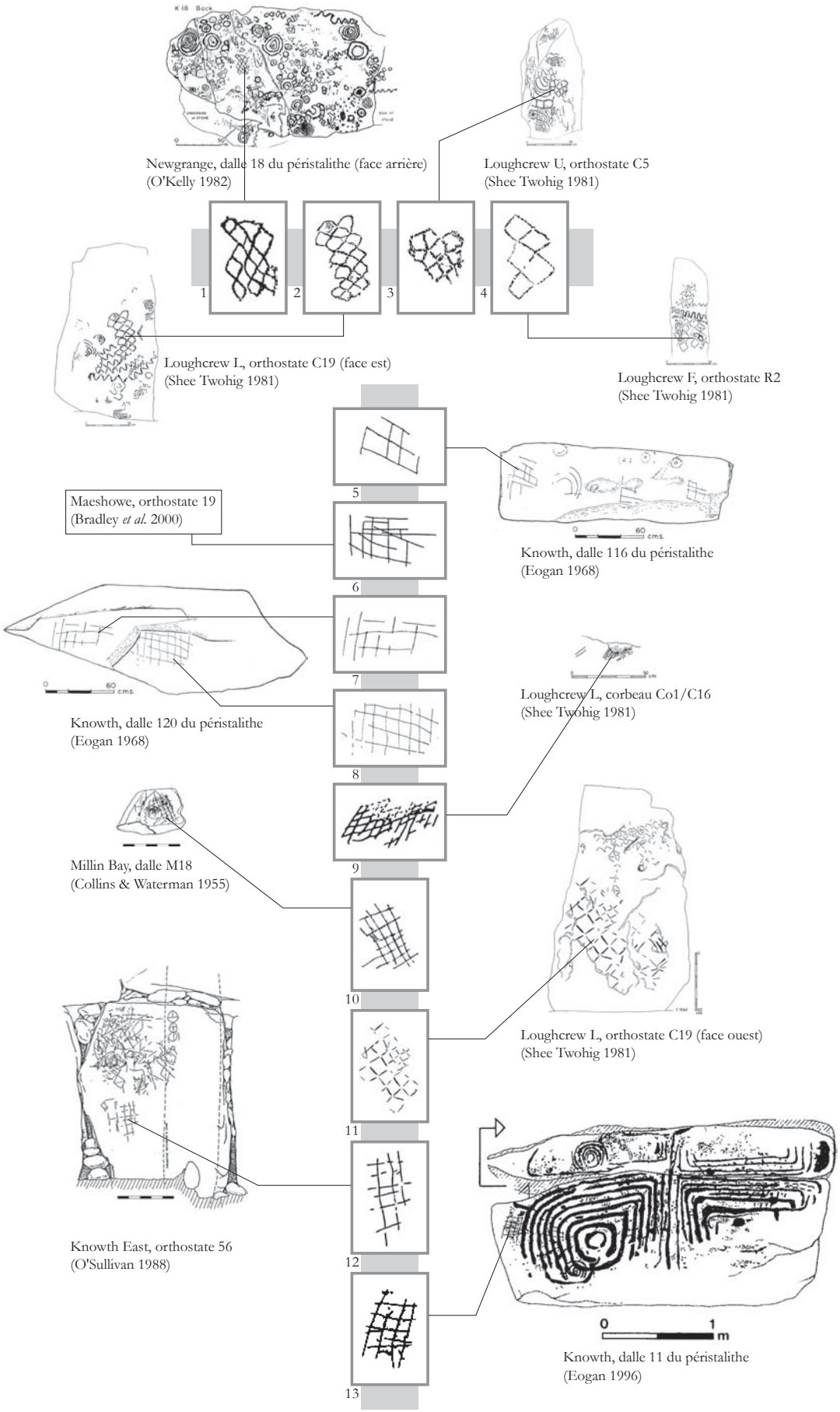


Figure 4.24 : Les quadrillages simples

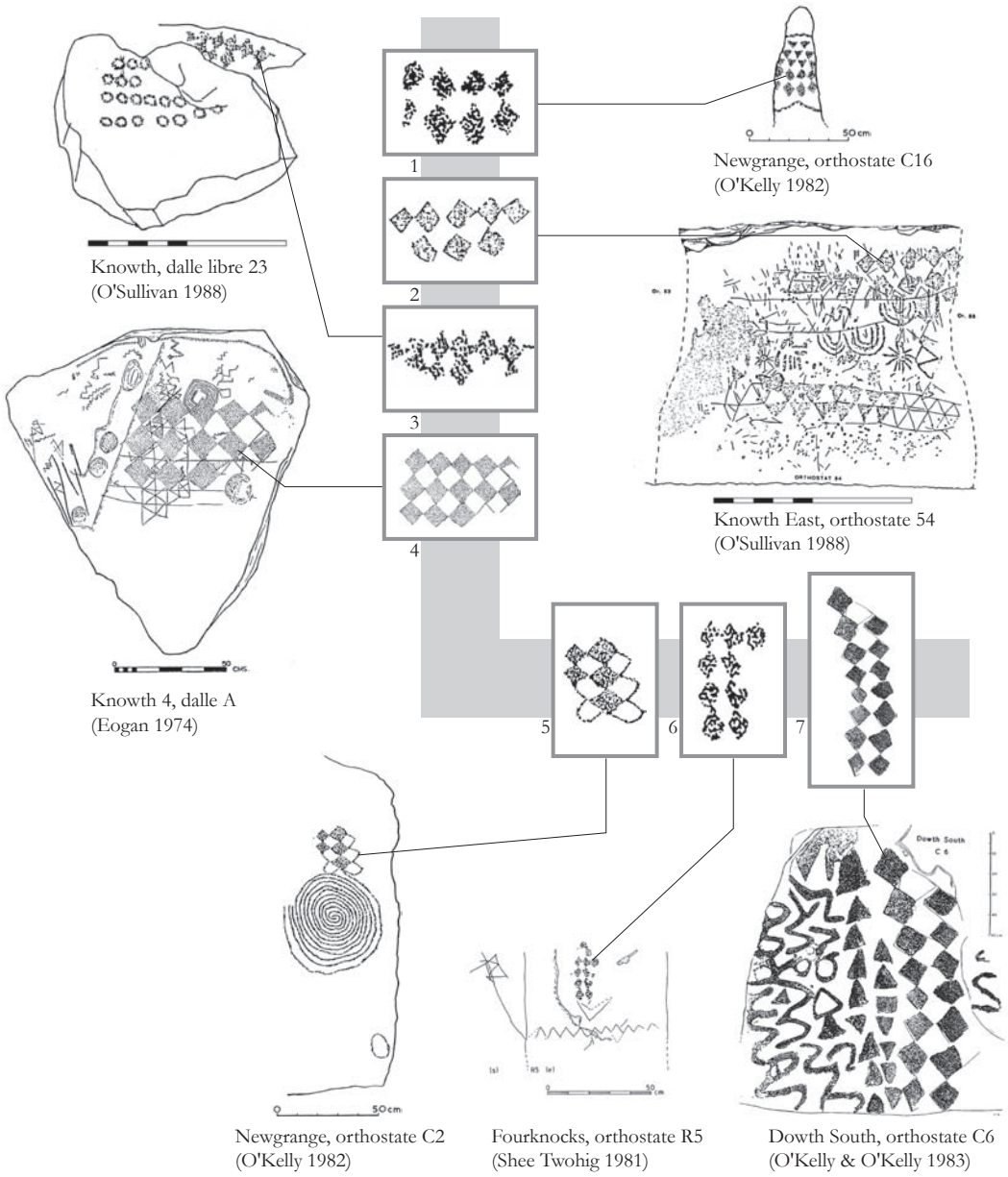


Figure 4.25 : Les quadrillages en damier

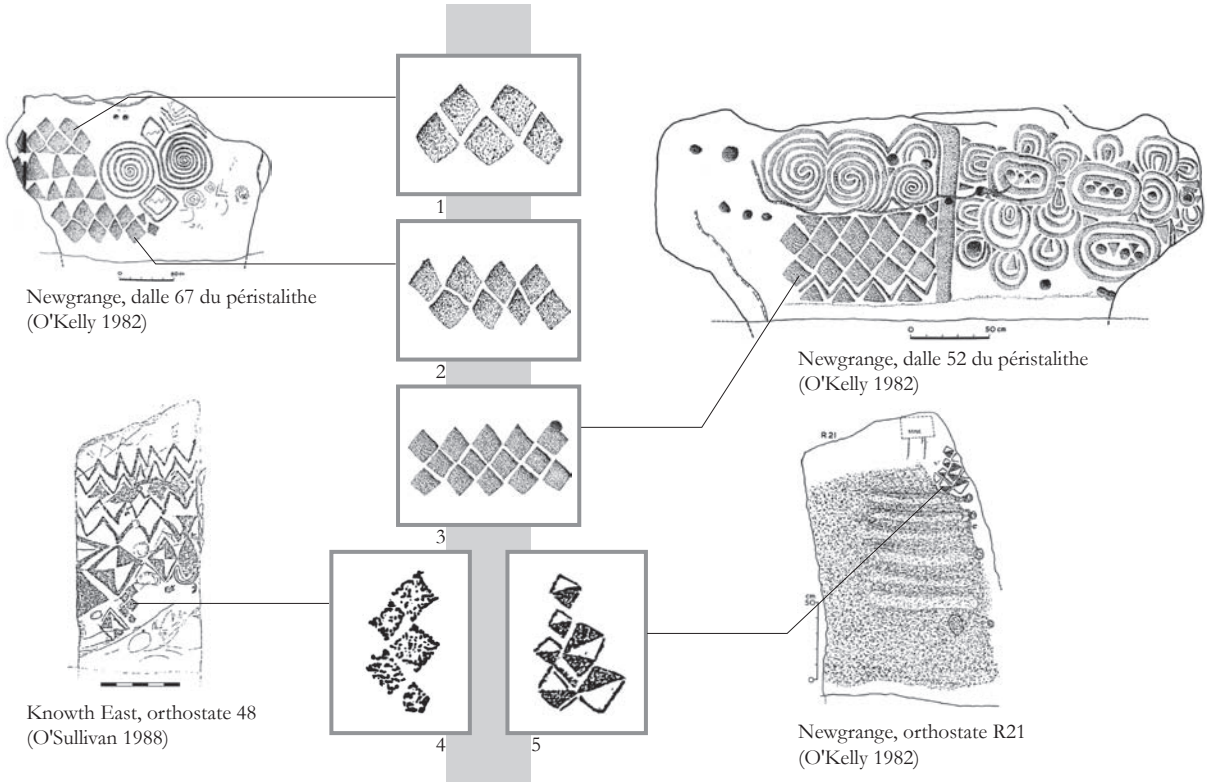


Figure 4.26 : Les quadrillages de carrés pleins

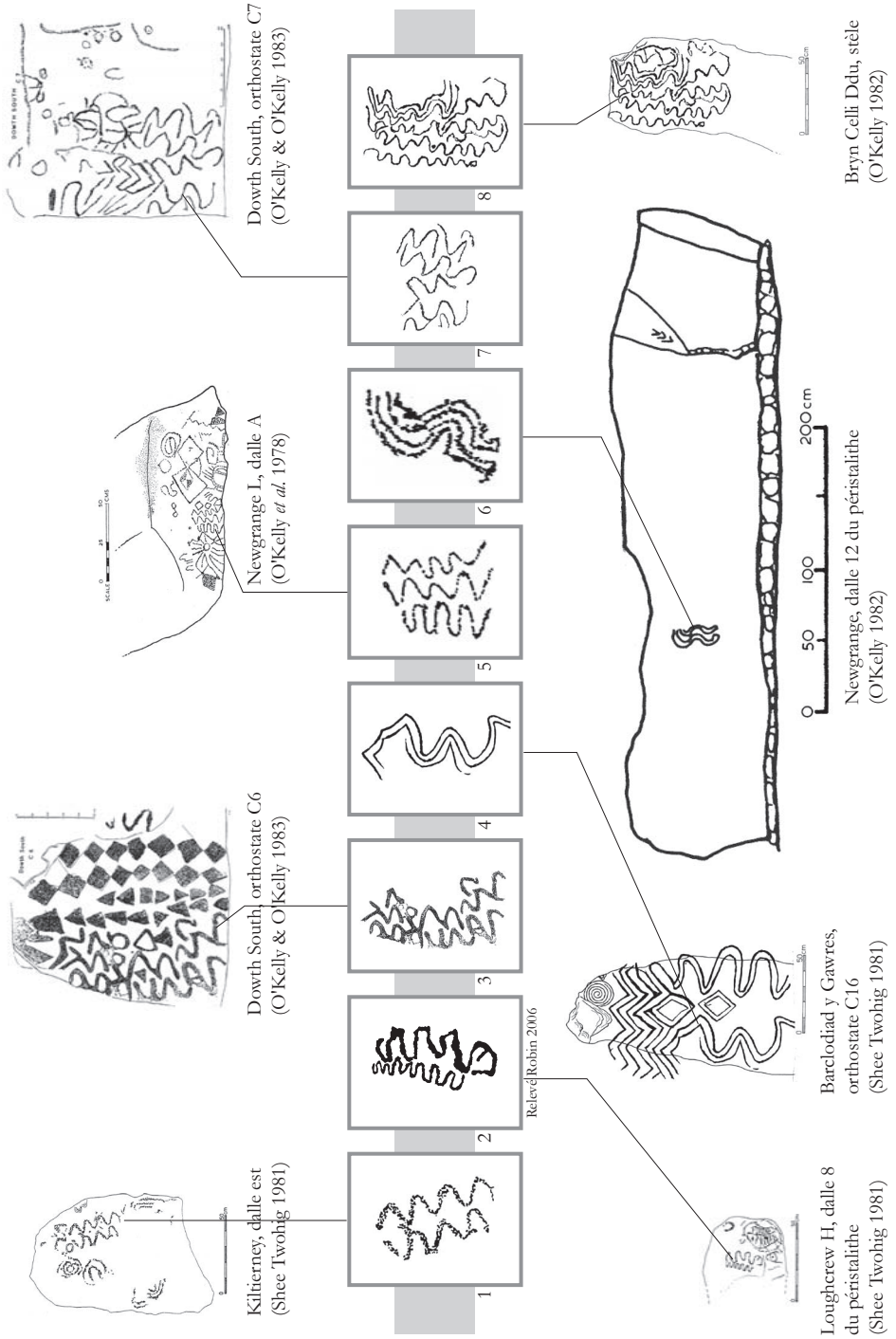


Figure 4.27 : Les lignes ondulées parallèles verticales

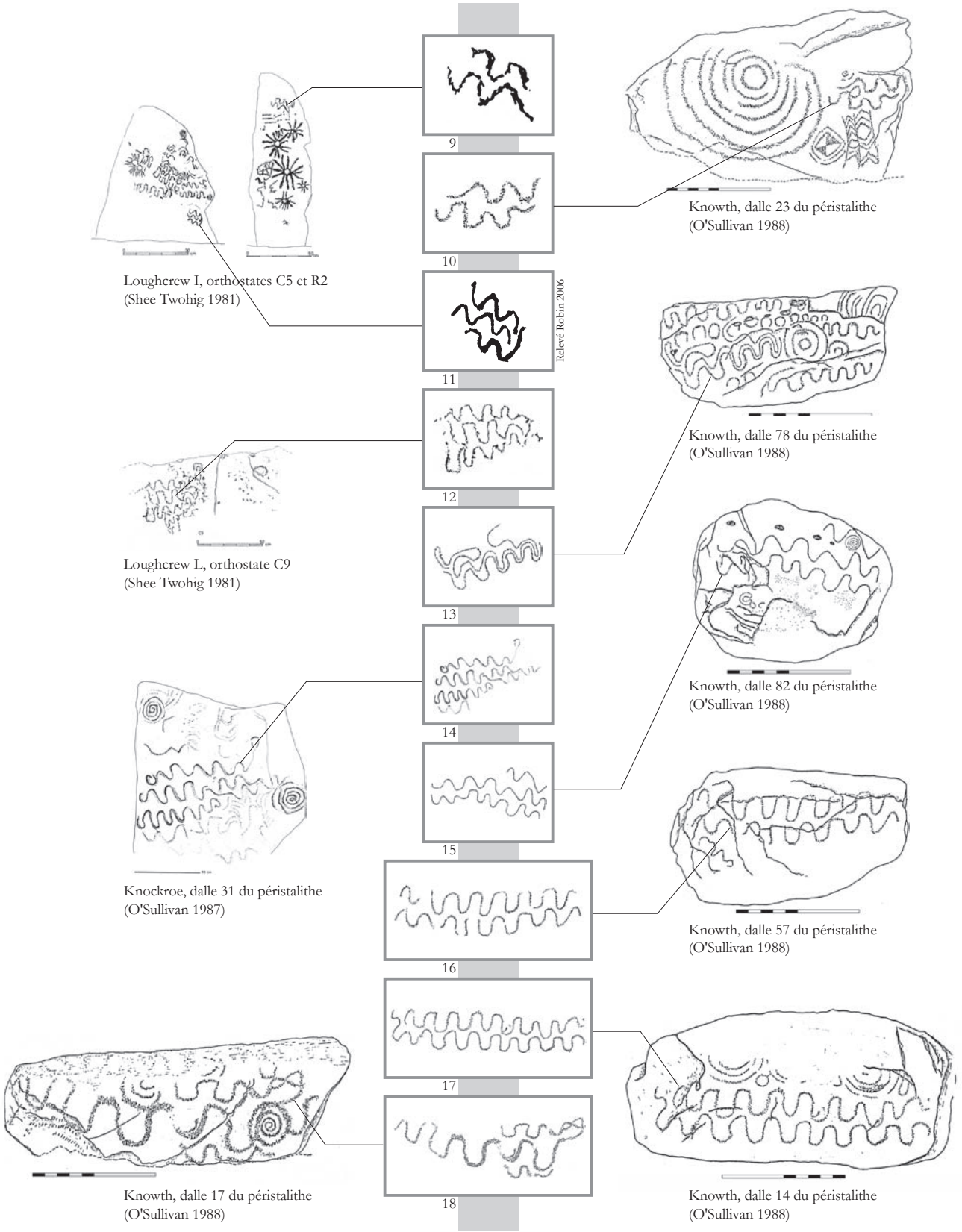
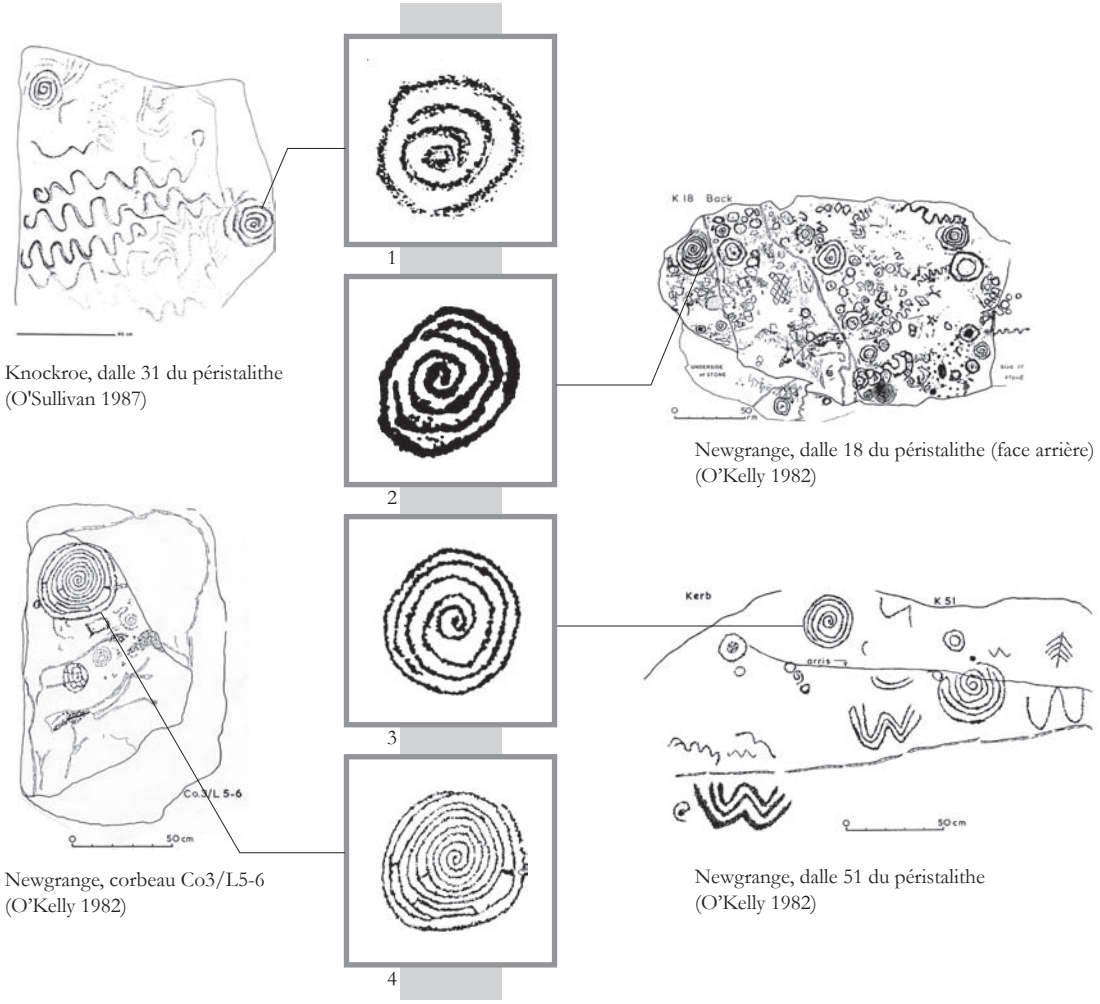


Figure 4.28 : Les lignes ondulées parallèles horizontales



Knockroe, dalle 31 du péristalithe
(O'Sullivan 1987)

Newgrange, dalle 18 du péristalithe (face arrière)
(O'Kelly 1982)

Newgrange, corbeau Co3/L5-6
(O'Kelly 1982)

Newgrange, dalle 51 du péristalithe
(O'Kelly 1982)

Figure 4.29 : Spirales inscrites dans un cercle

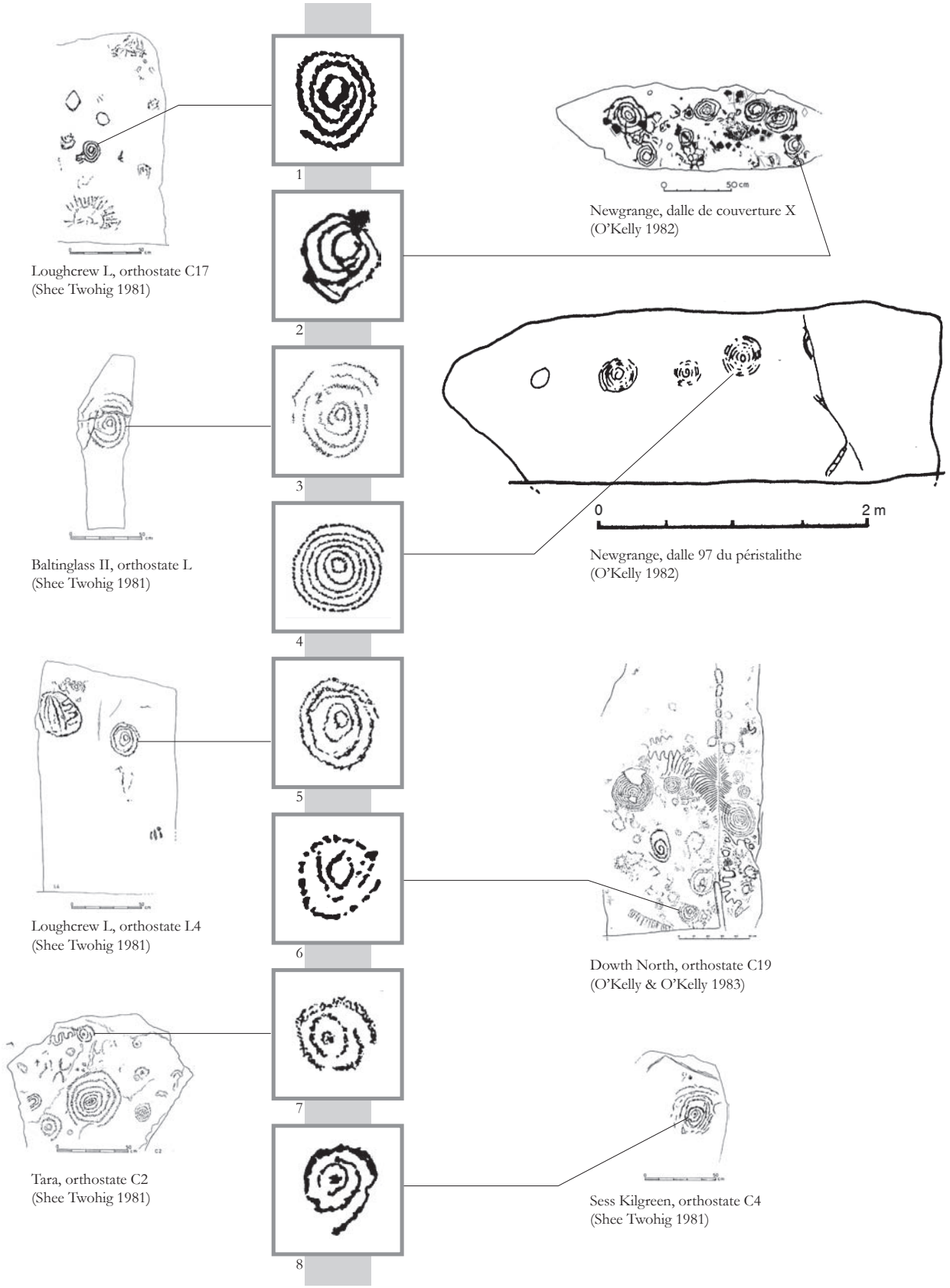


Figure 4.30 : Cercles au centre d'une spirale

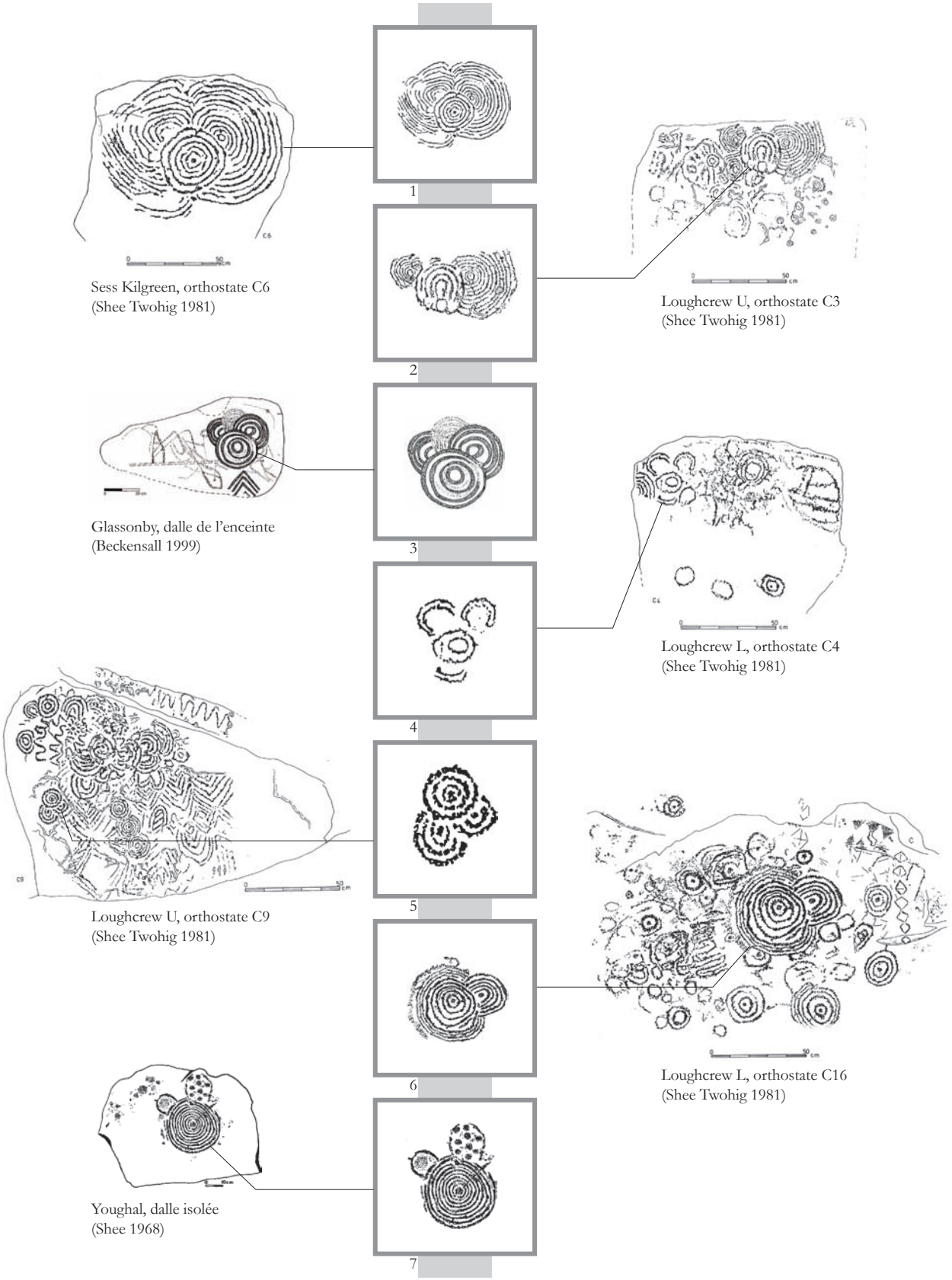


Figure 4.31 : Les signes circulaires avec arceaux en appendice

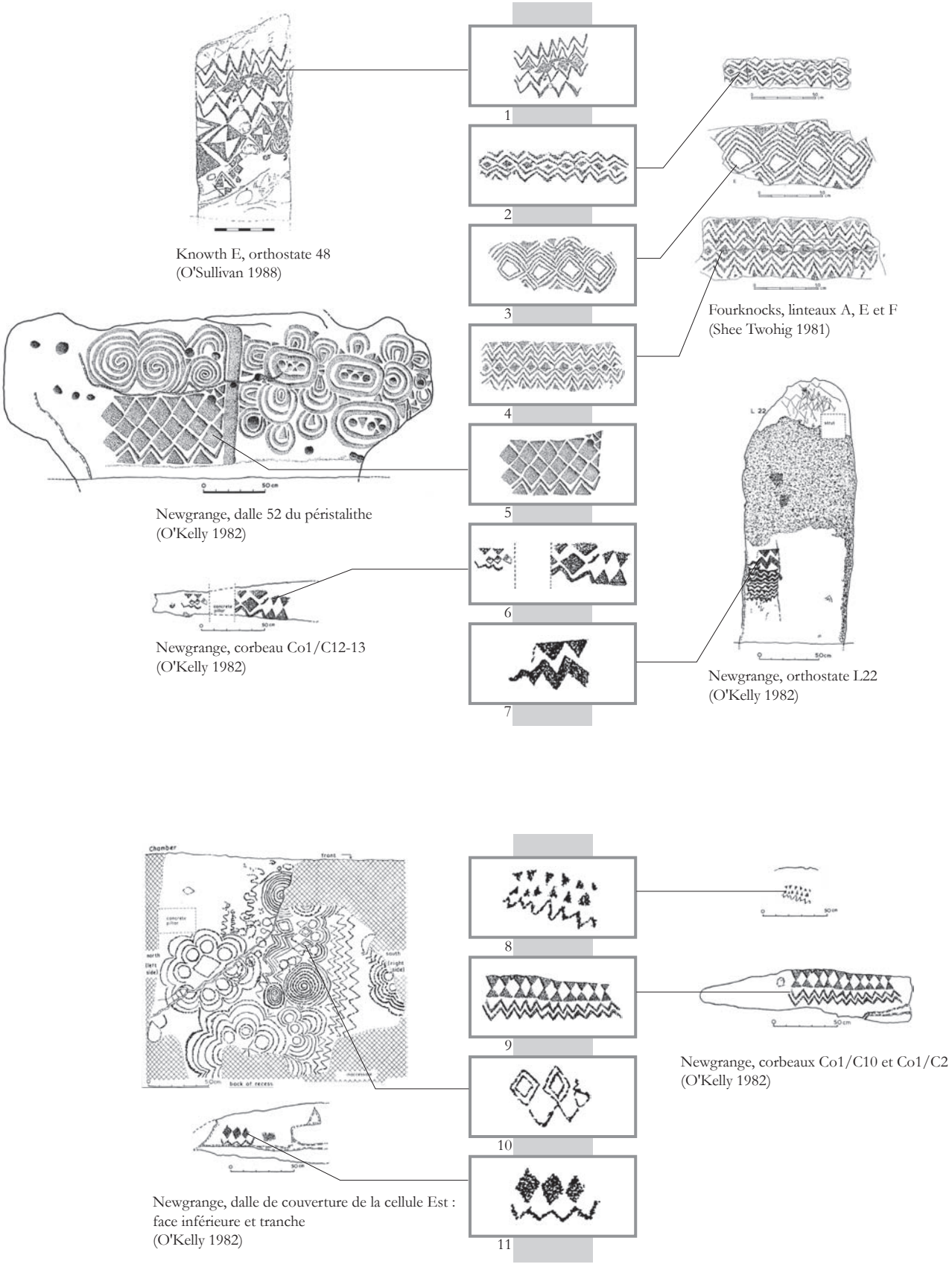


Figure 4.32 : Les assemblages de chevrons, losanges et triangles

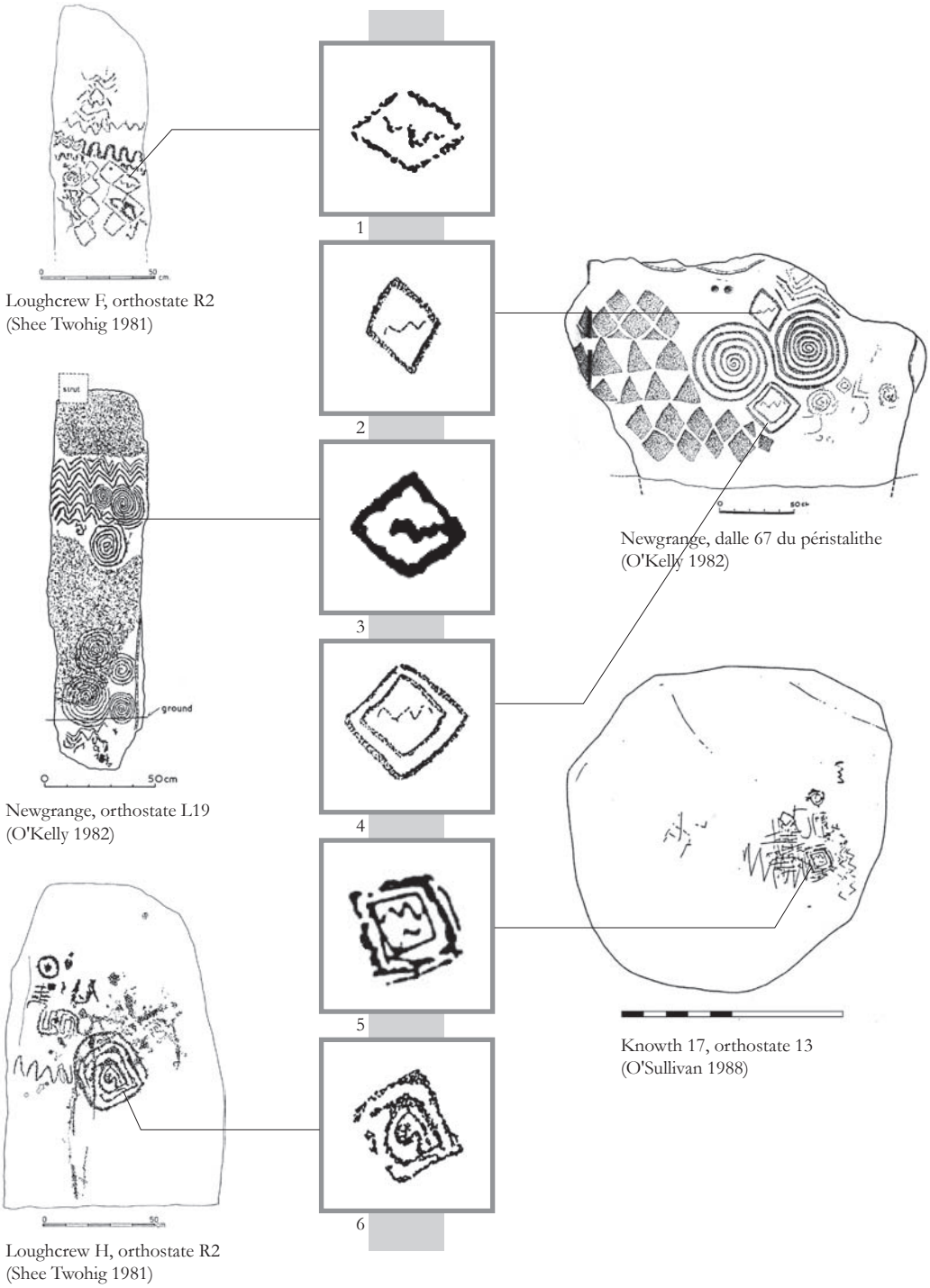


Figure 4.33 : Chevrons inscrits dans un losange

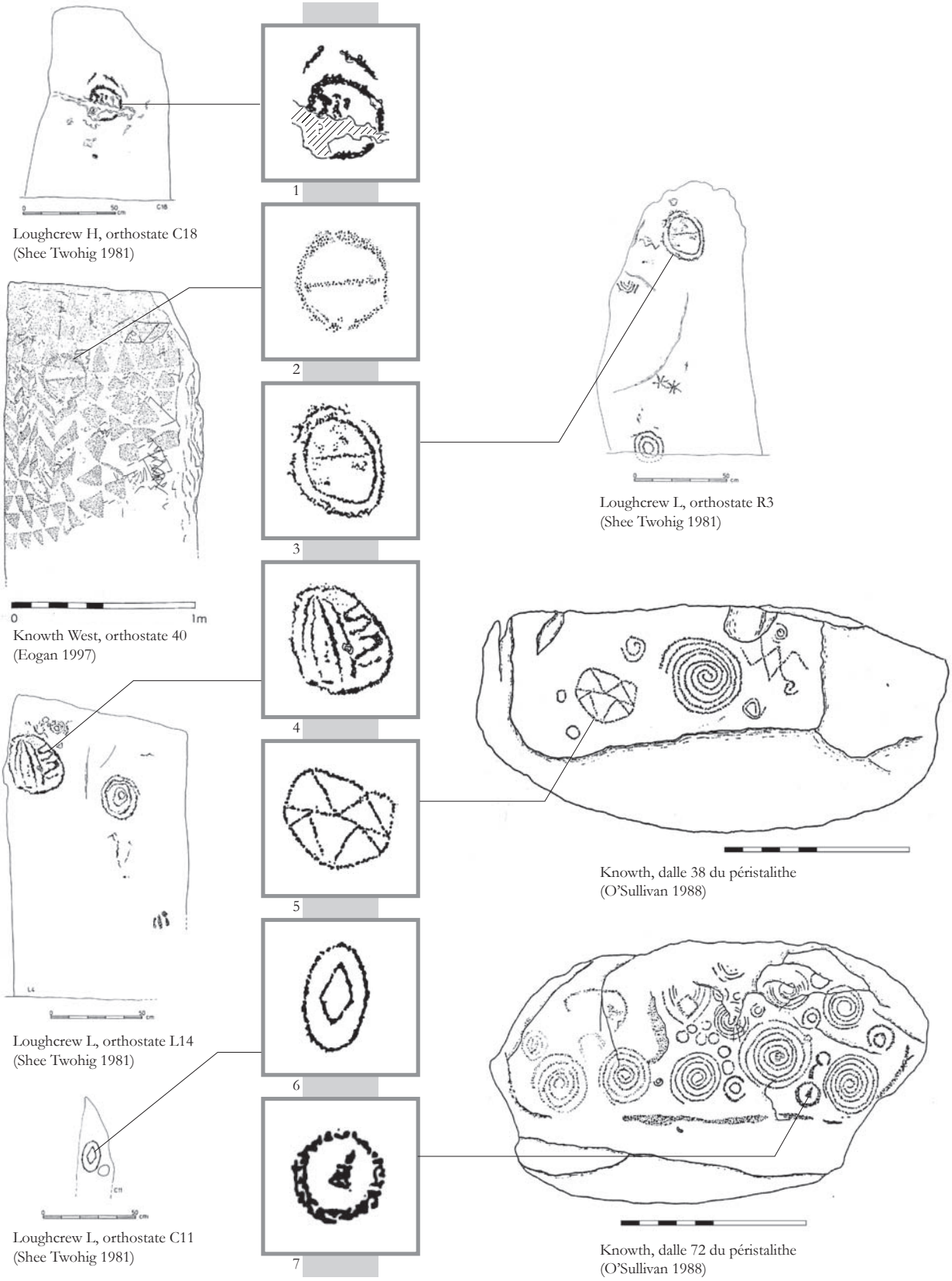


Figure 4.34 : Signes divers inscrits dans un cercle

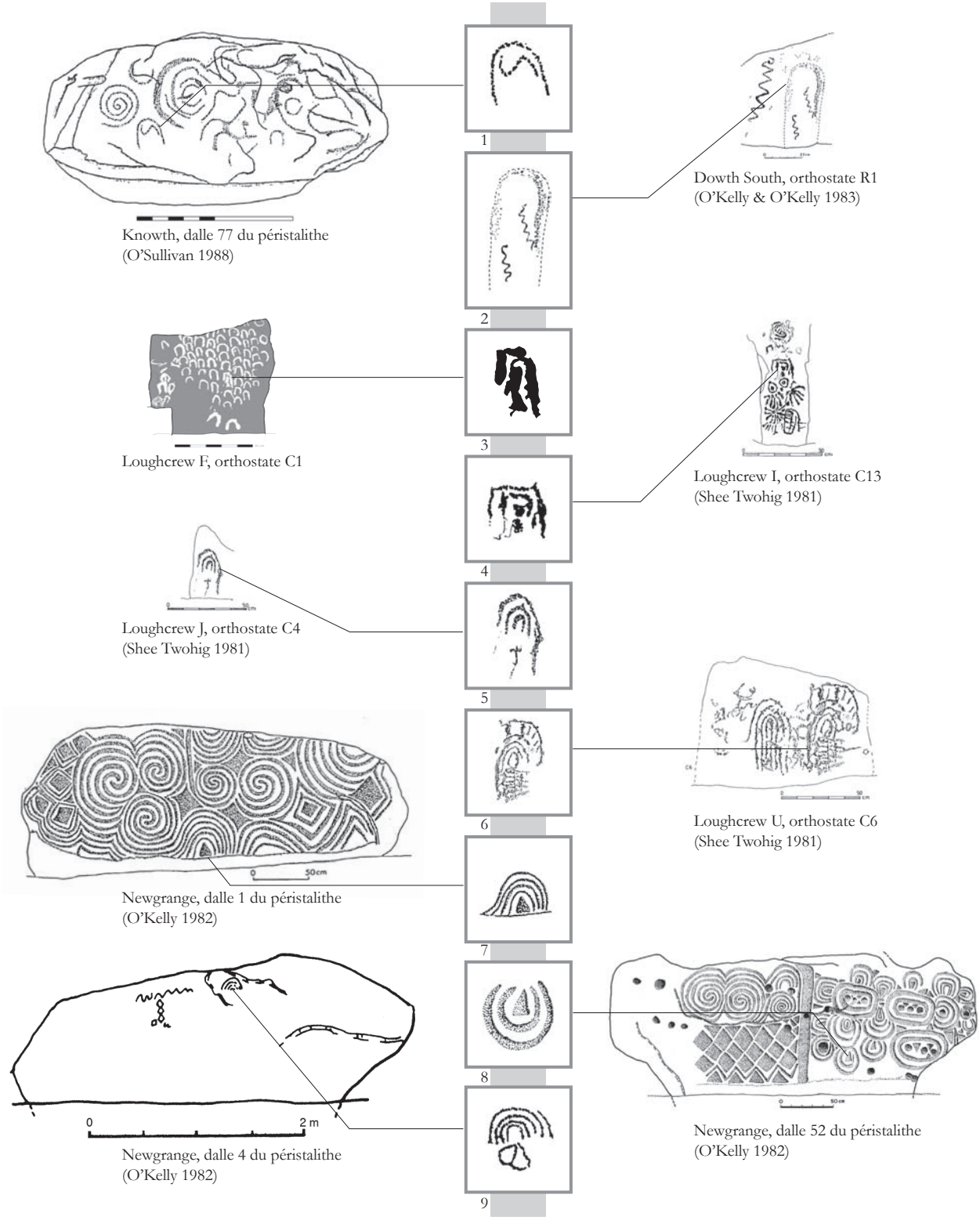


Figure 4.35 : Signes divers inscrits dans un arceau

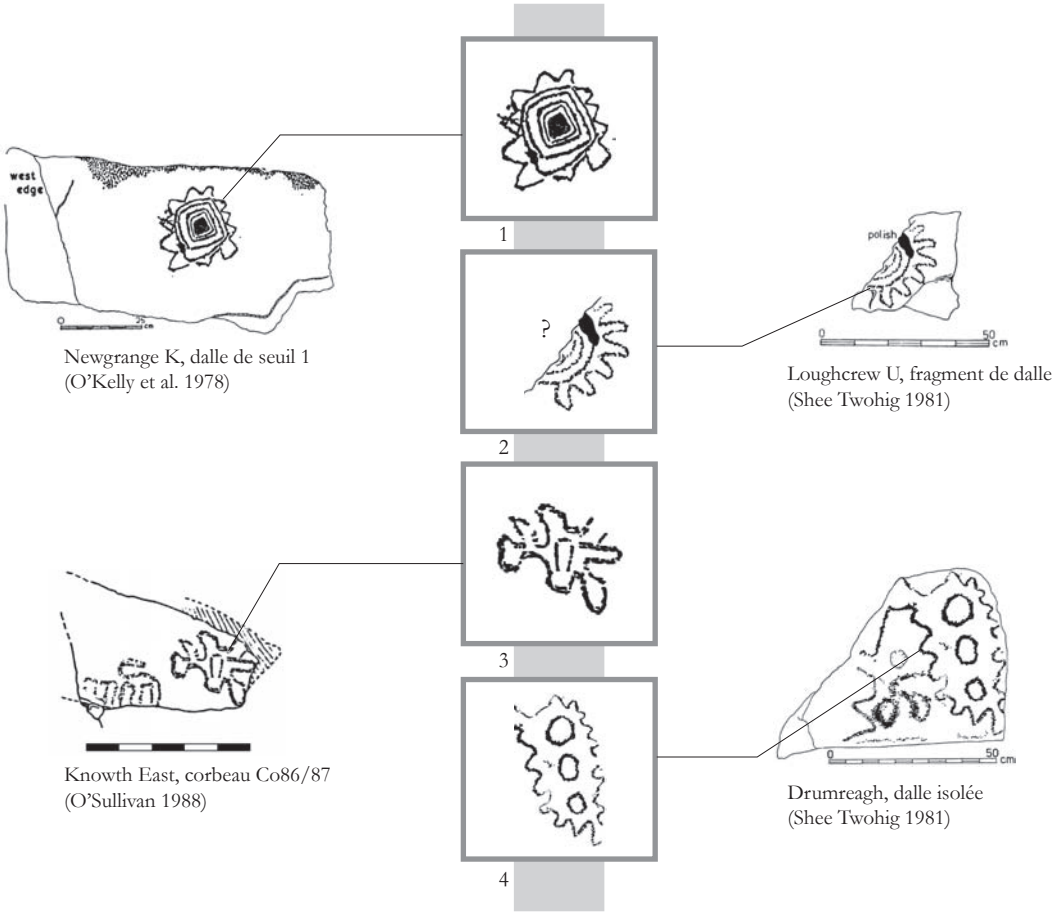


Figure 4.36 : Signes divers entourés par une ligne ondulée

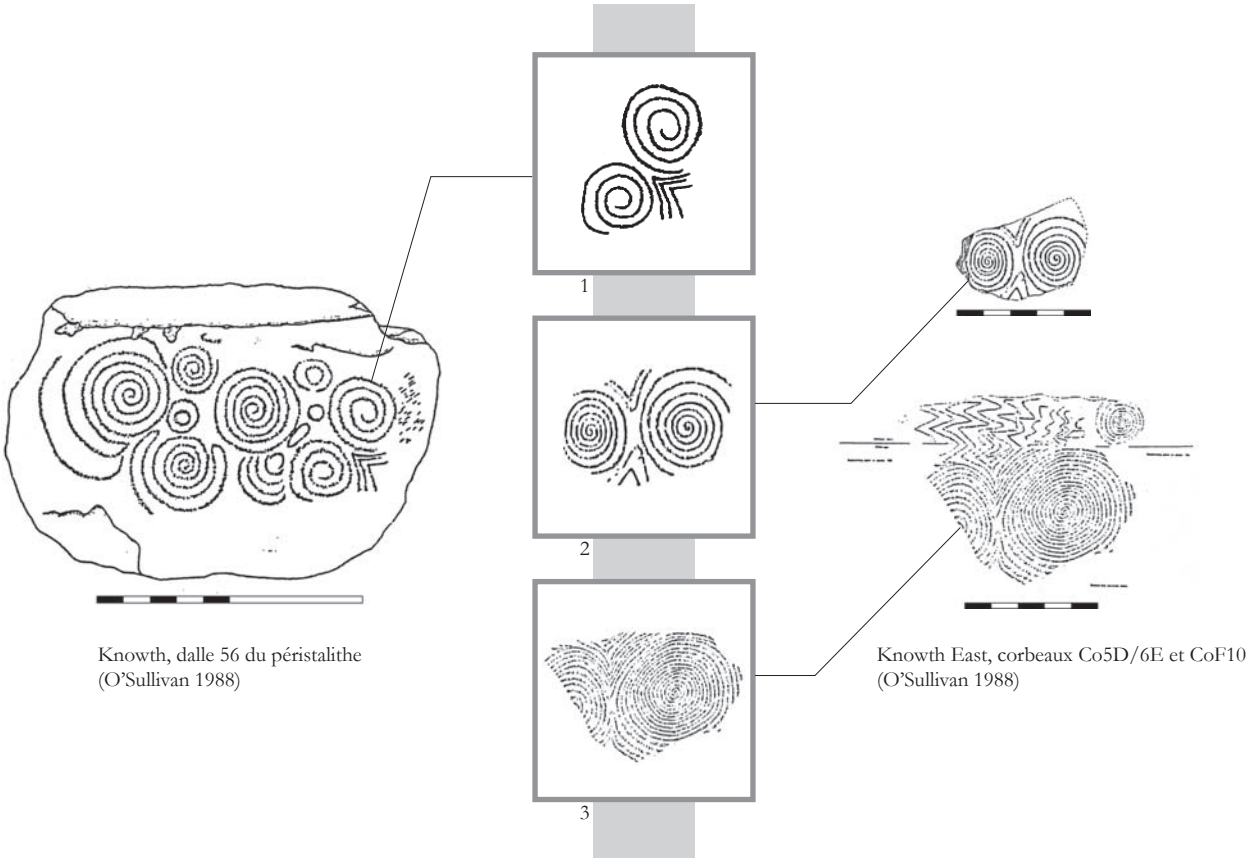


Figure 4.37 : Chevrons simples entre deux spirales

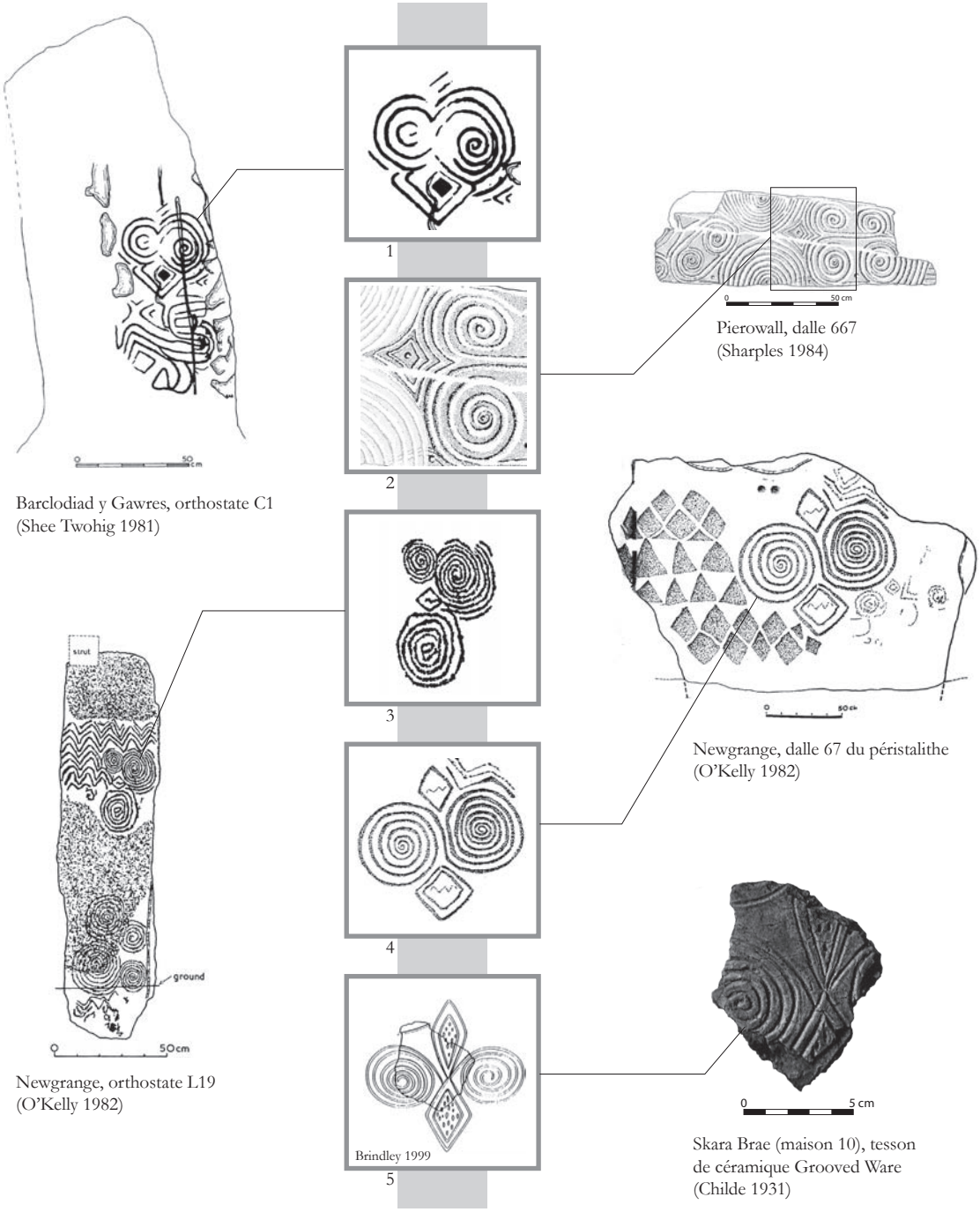
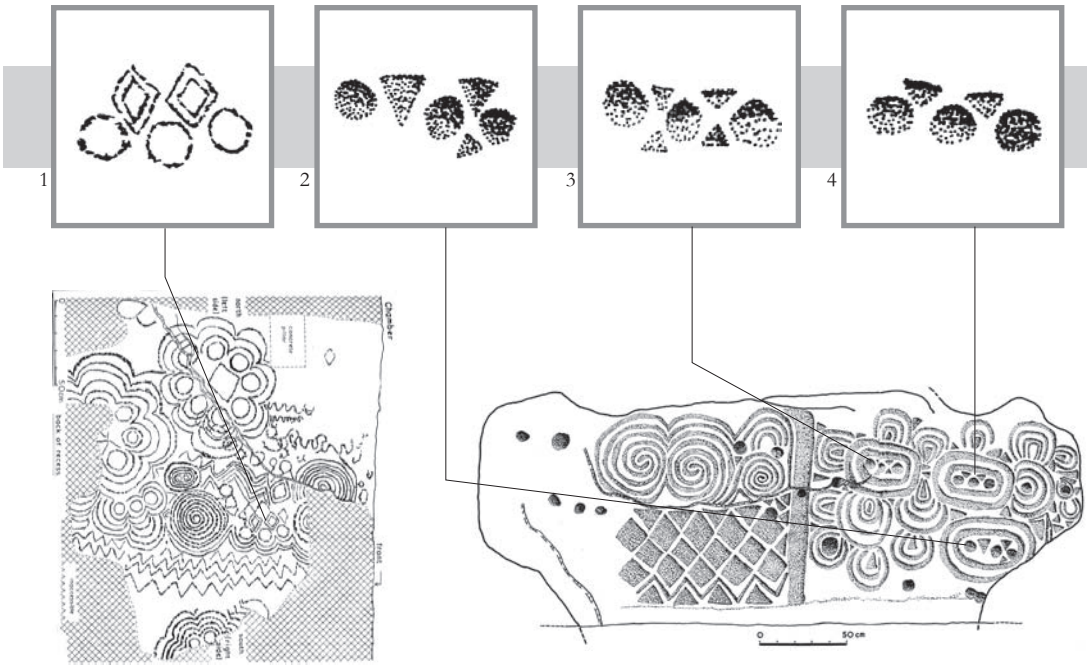


Figure 4.38 : Carré entre deux spirales



Newgrange, dalle de couverture de la niche est
(O'Kelly 1982)

Newgrange, dalle 52 du péristalithe
(O'Kelly 1982)

Figure 4.39 : Carré ou triangle entre deux cercles ou cupules

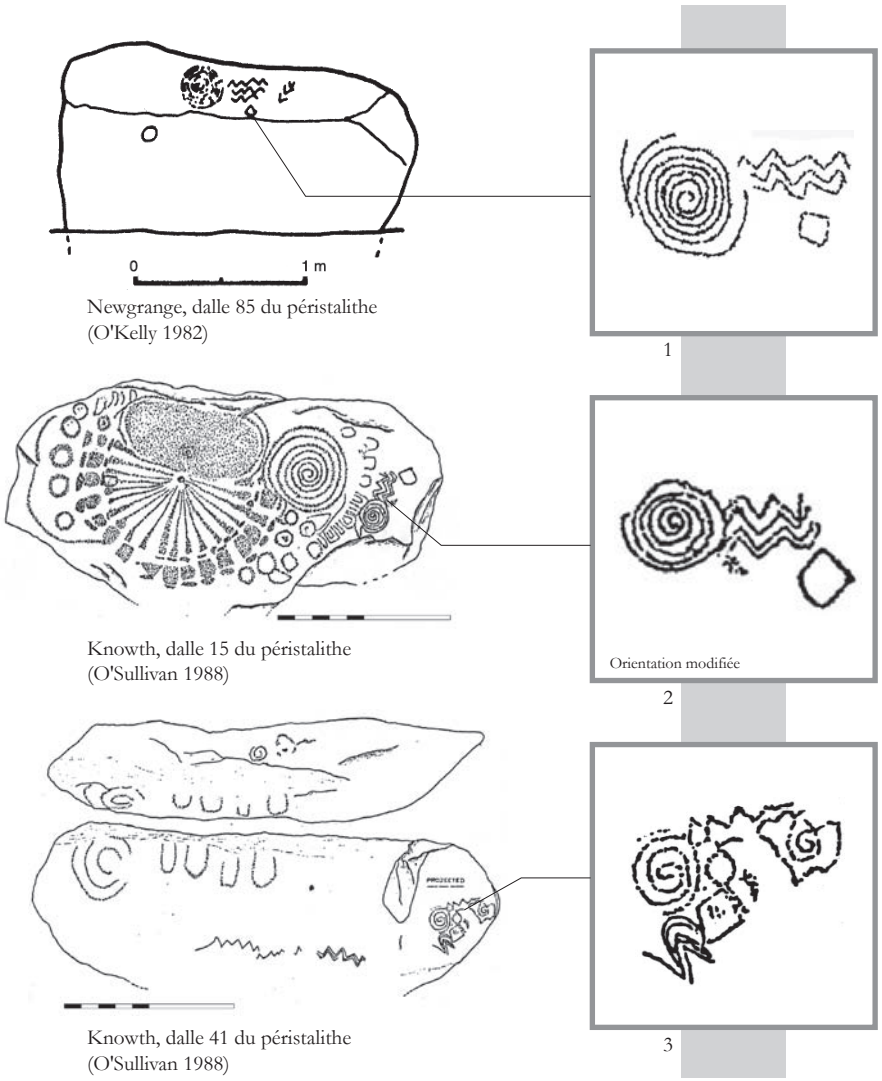


Figure 4.40 : Assemblage de spirale, chevrons et losange

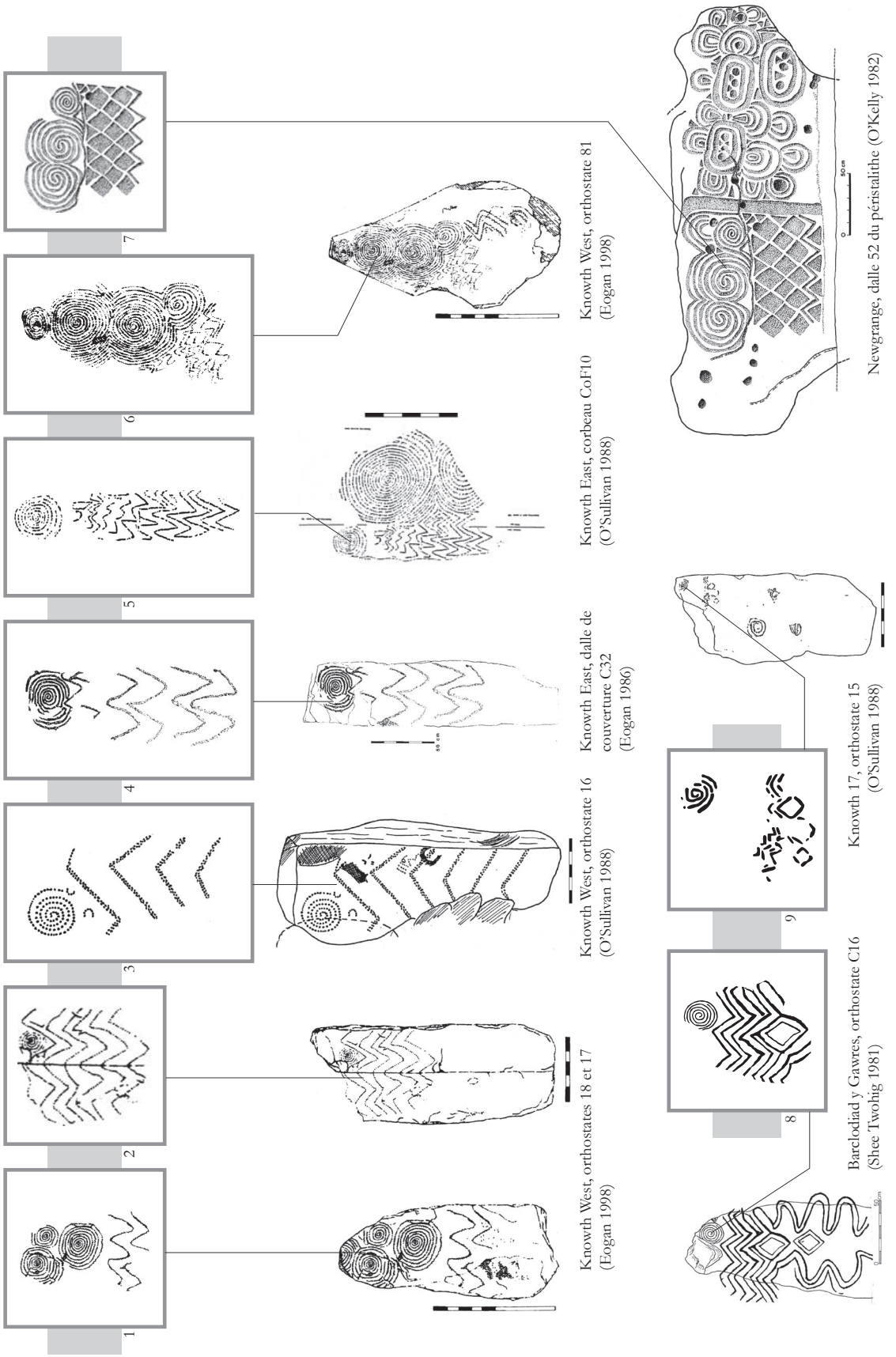


Figure 4.41 : Spirale(s) au-dessus de chevrons

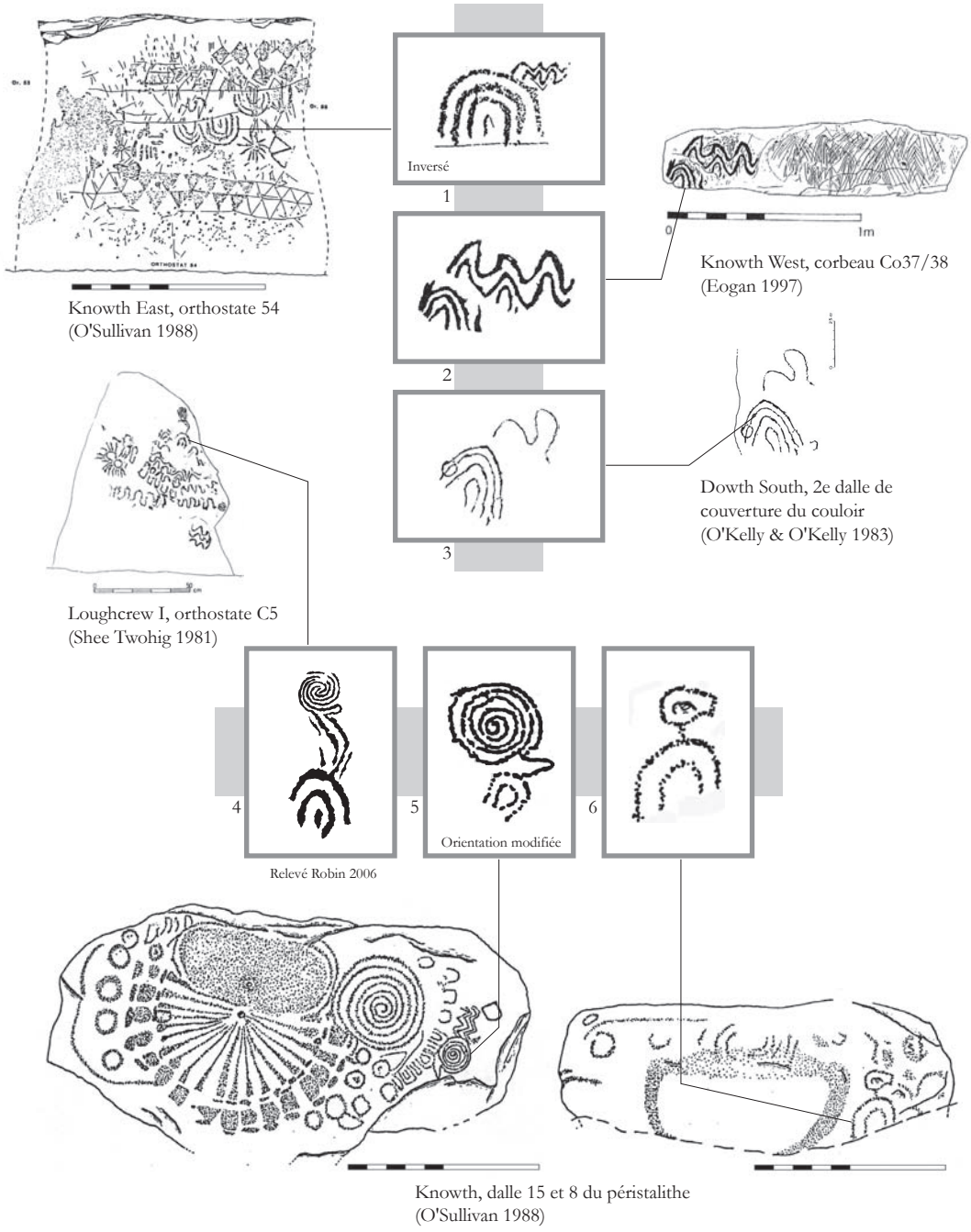
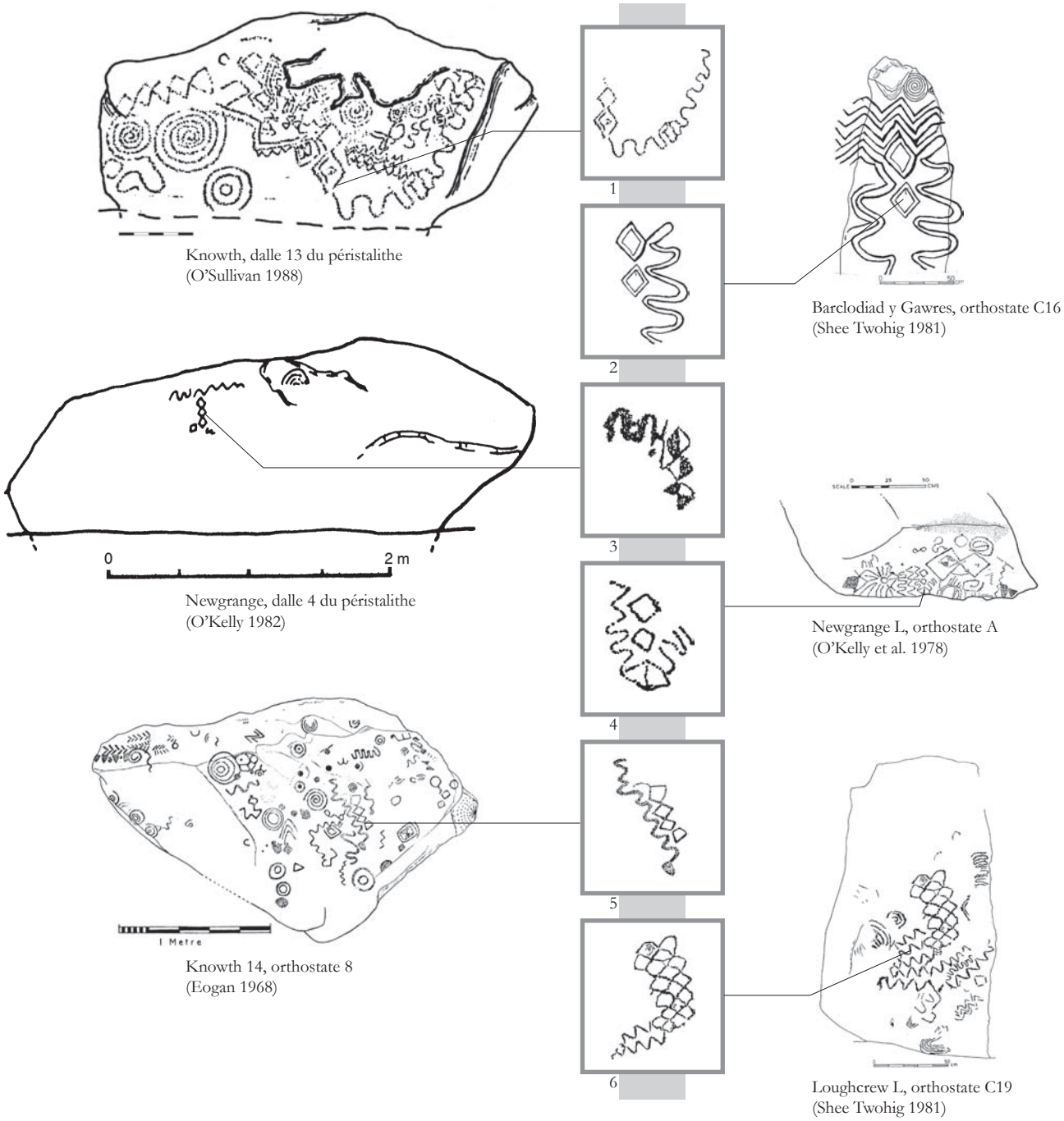


Figure 4.42 : Signes divers reliés au sommet d'un arceau



Knowth, dalle 13 du péristalithe
(O'Sullivan 1988)

Barclodiad y Gawres, orthostate C16
(Shee Twohig 1981)

Newgrange, dalle 4 du péristalithe
(O'Kelly 1982)

Newgrange L, orthostate A
(O'Kelly et al. 1978)

Knowth 14, orthostate 8
(Eogan 1968)

Loughcrew L, orthostate C19
(Shee Twohig 1981)

Figure 4.43 : Signe ondulé relié à une ligne de losanges

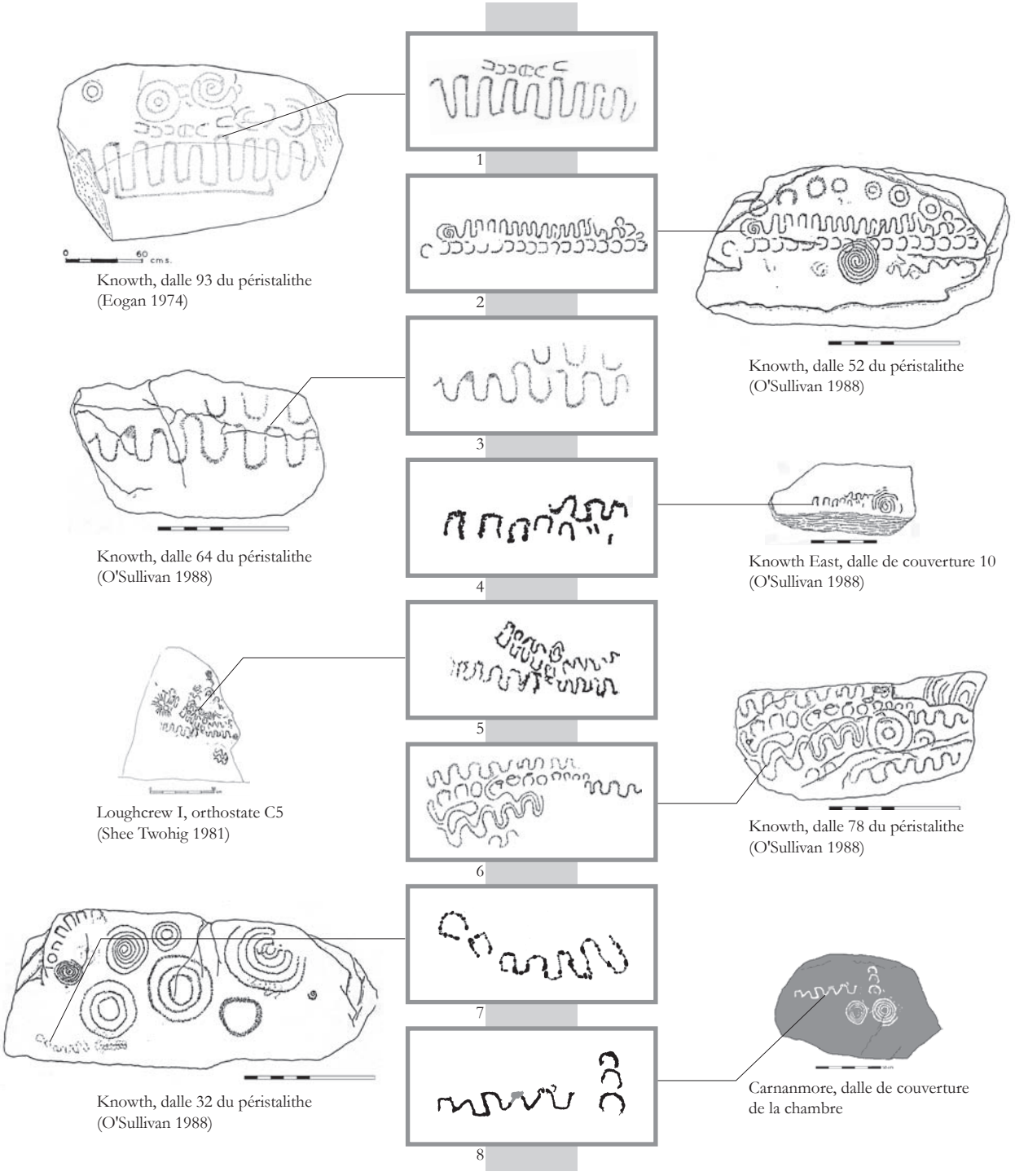


Figure 4.44 : Signe ondulé et arceaux en ligne ou colonne

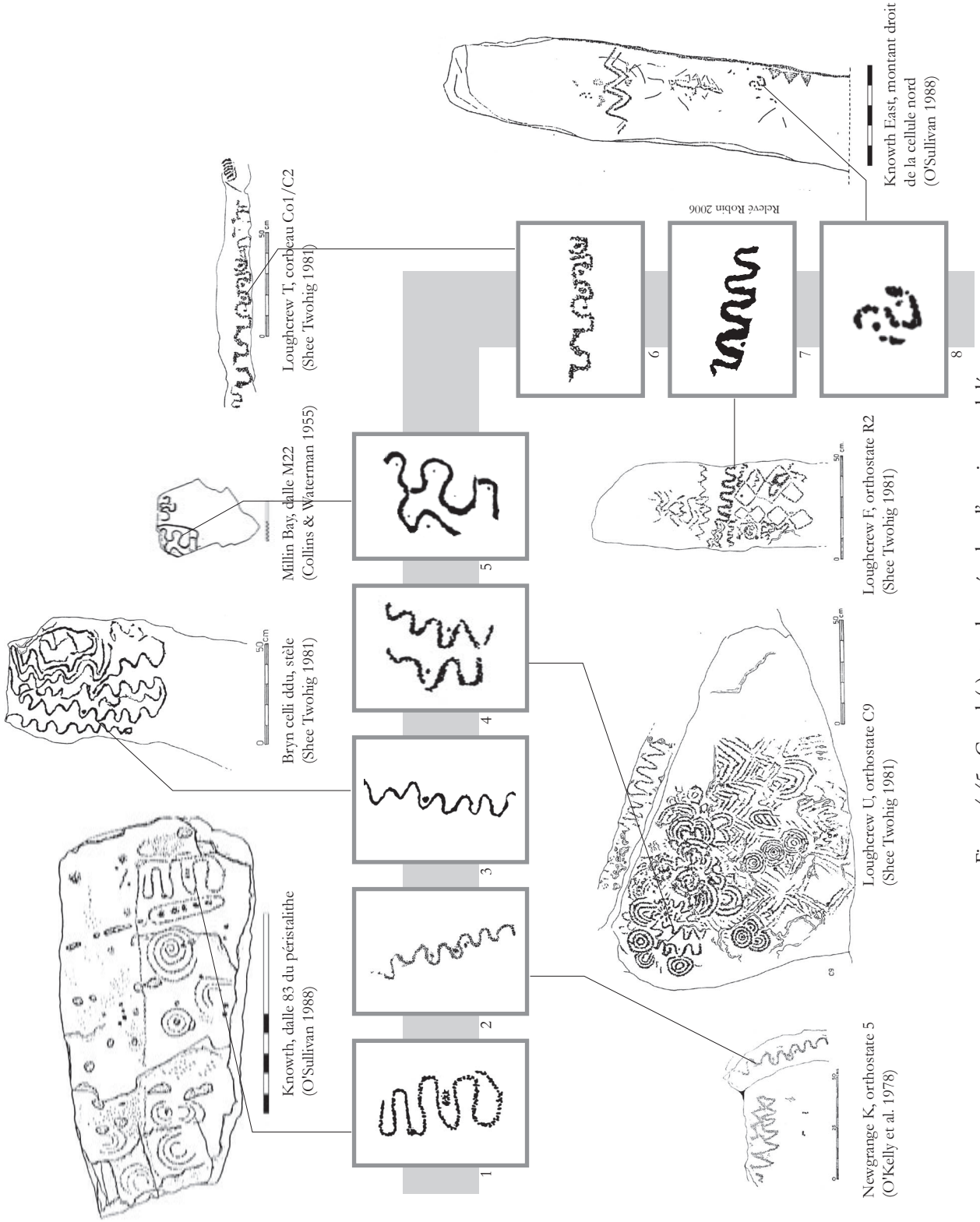


Figure 4.45 : Cupule(s) entre les méandres d'un signe ondulé

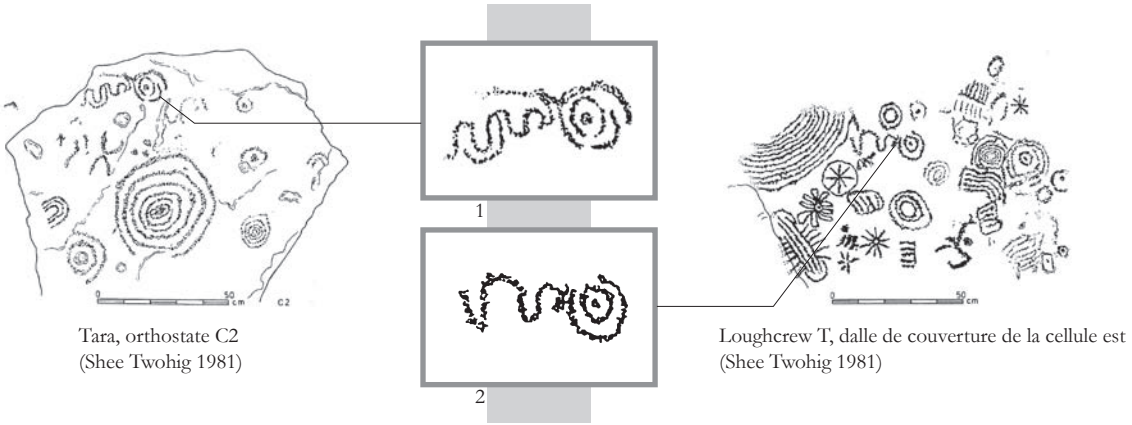


Figure 4.46 : Signe ondulé et signe circulaire

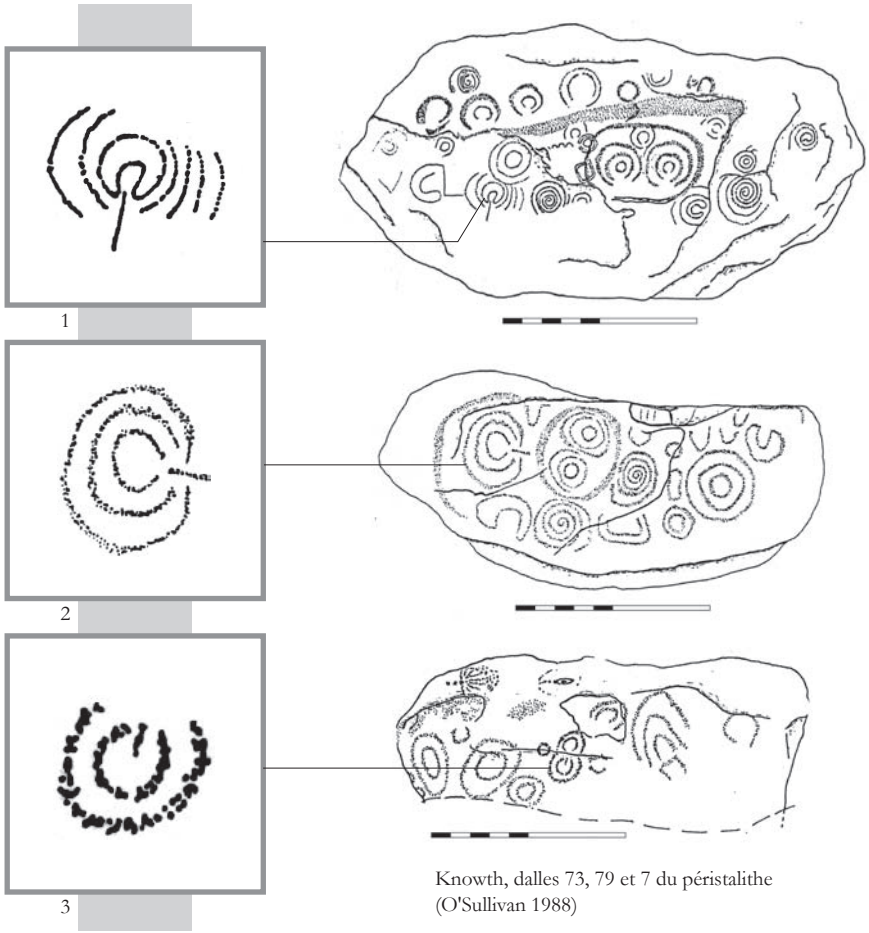


Figure 4.47 : Les arceaux avec bâtonnet central

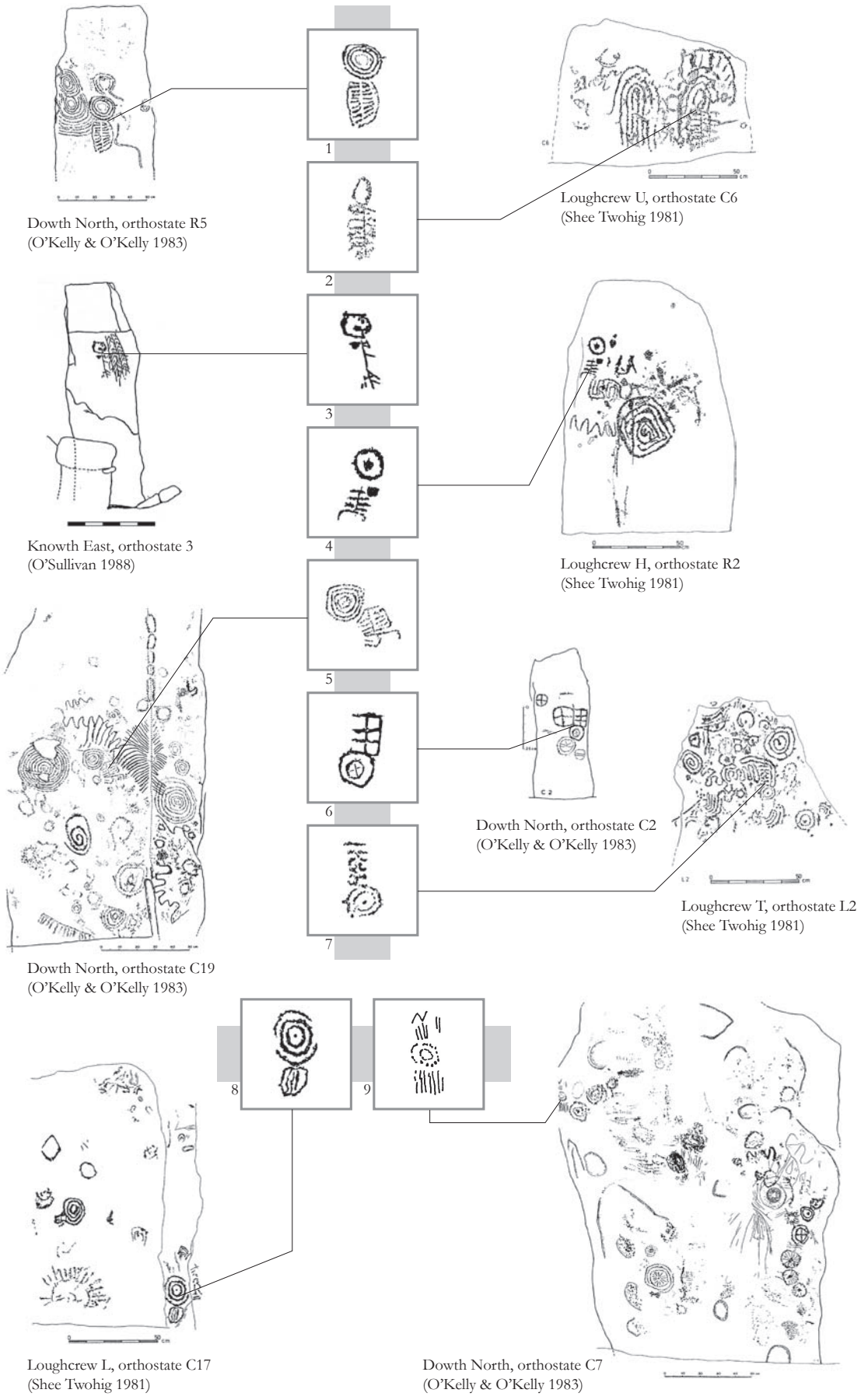


Figure 4.48 : Les signes scalariformes avec cercle en position axiale

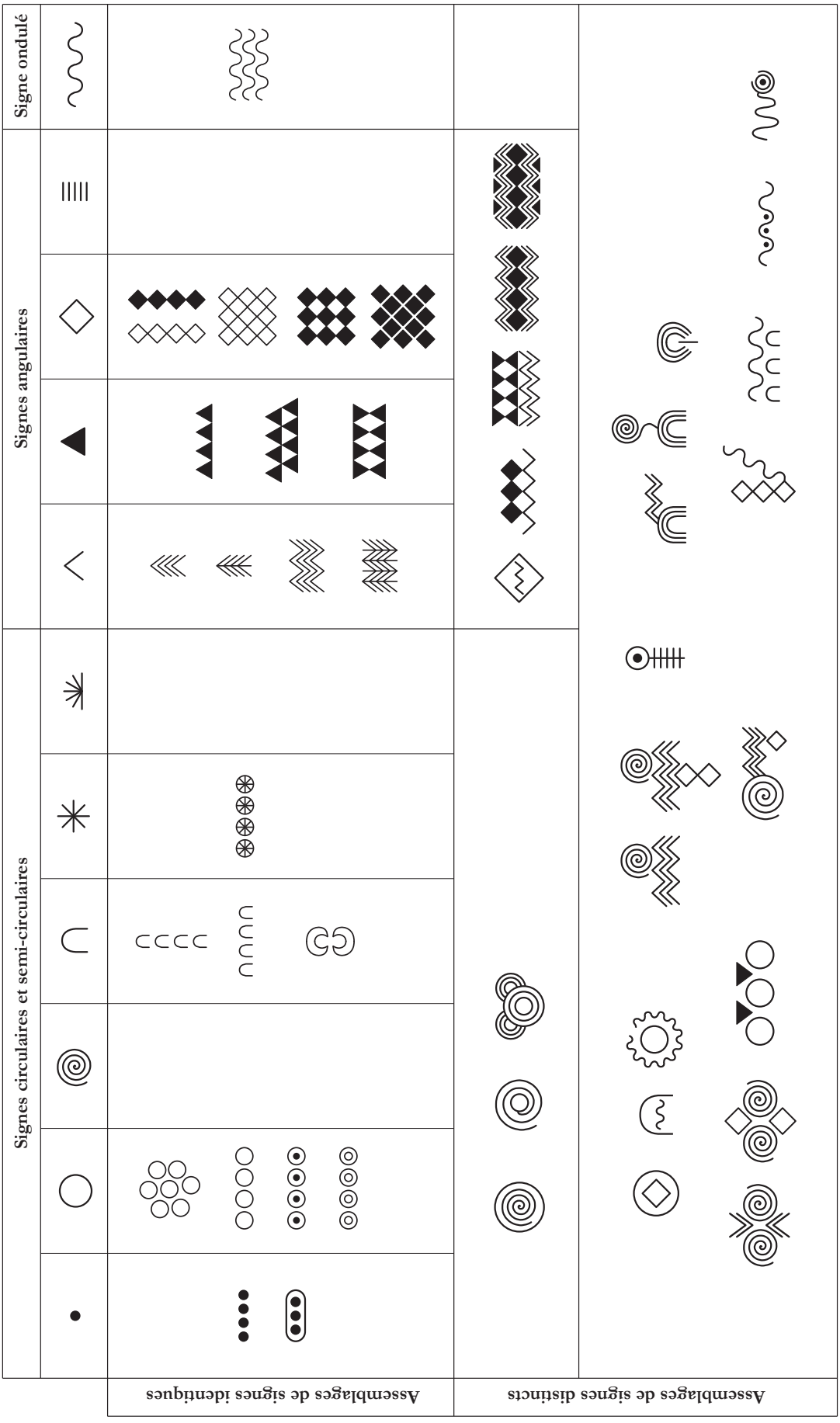


Figure 4.49 : Tableau synthétique des assemblages de signes

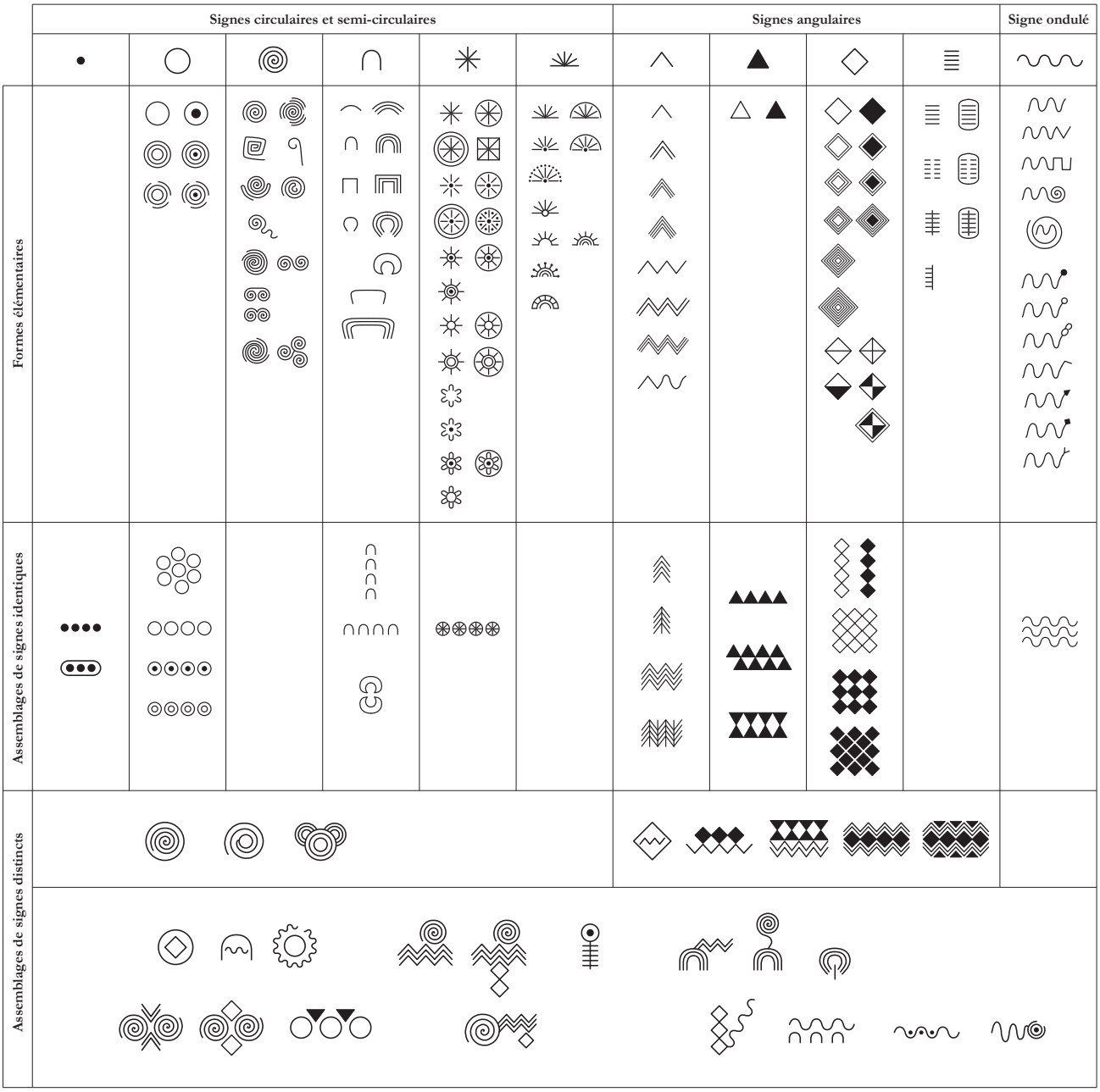


Figure 4.50 : Tableau synthétique de l'iconographie de l'art pariétal autour de la Mer d'Irlande

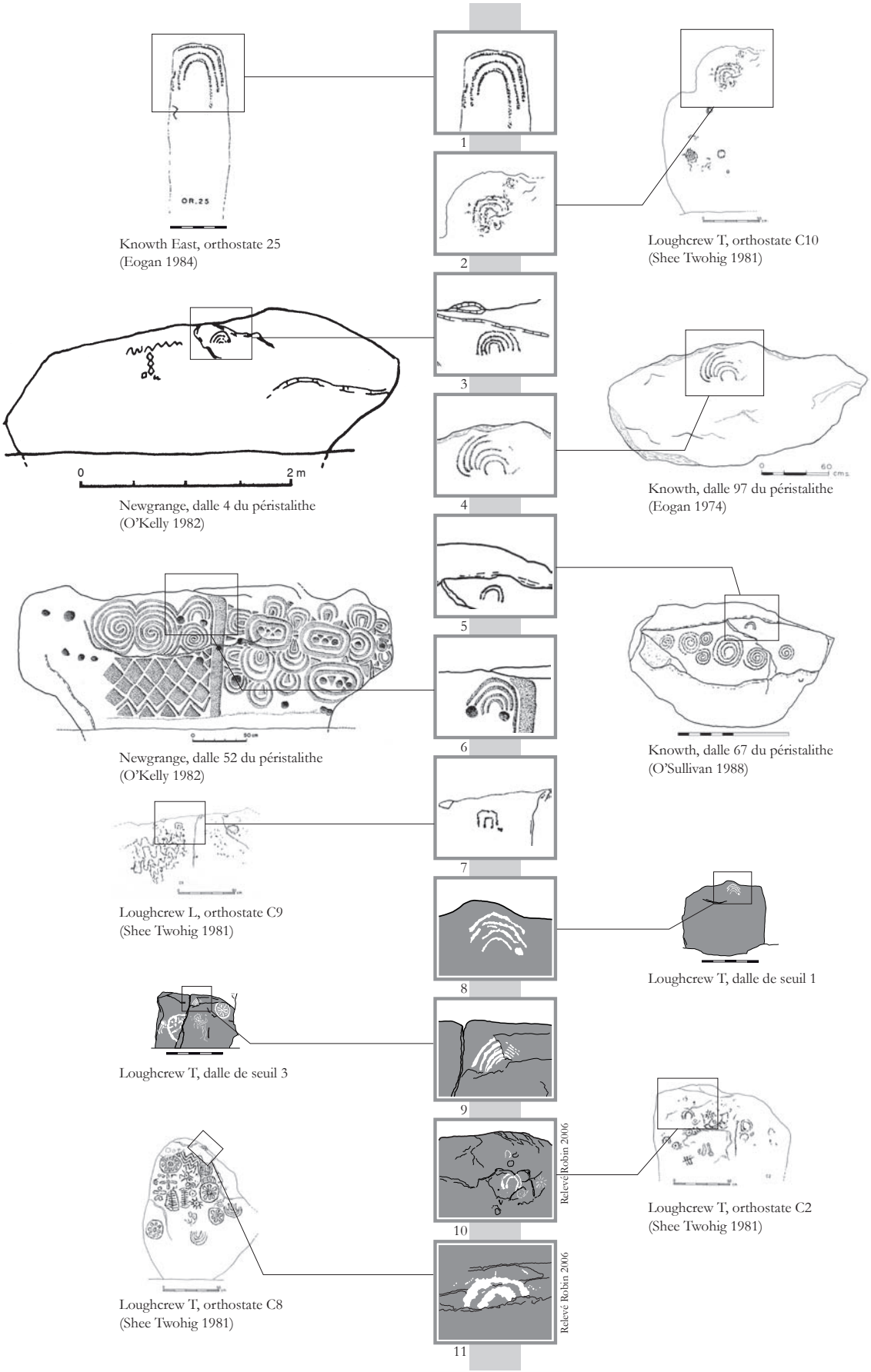
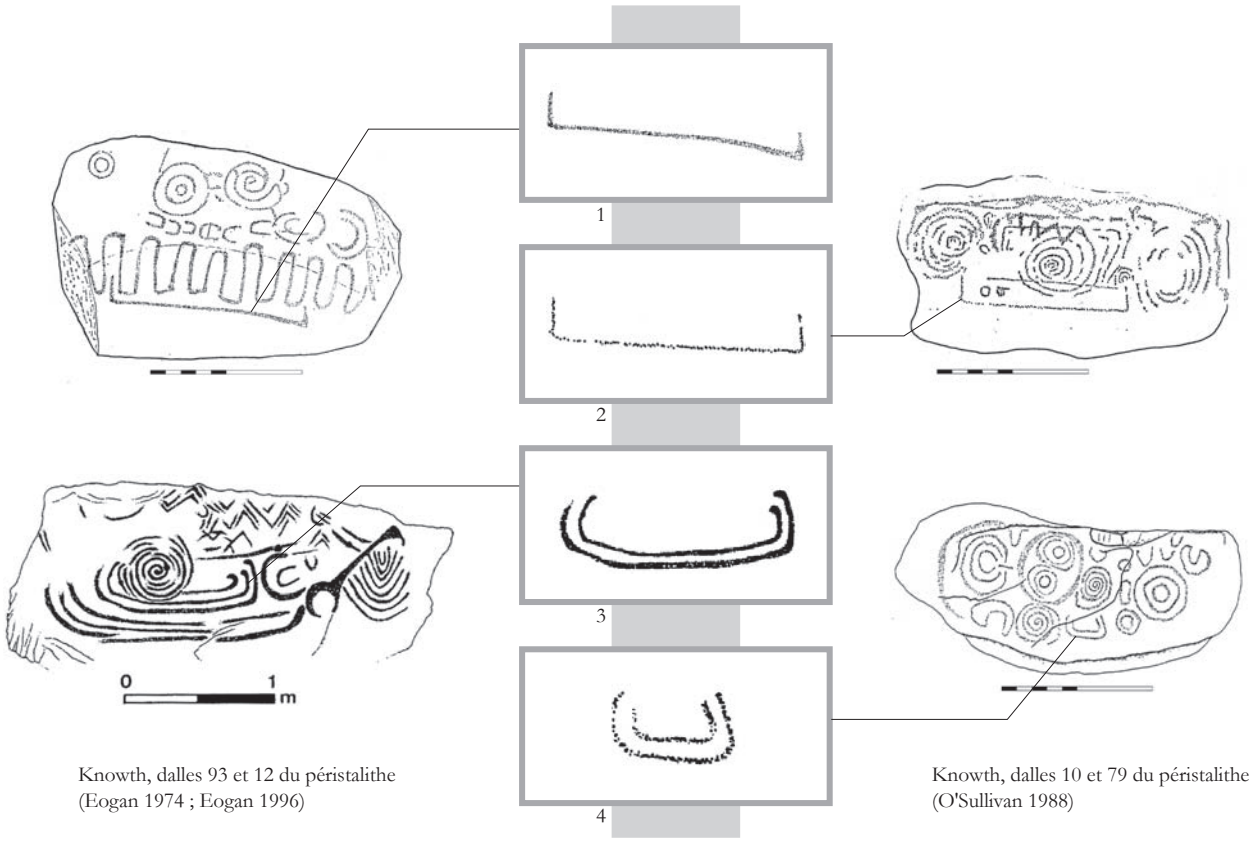


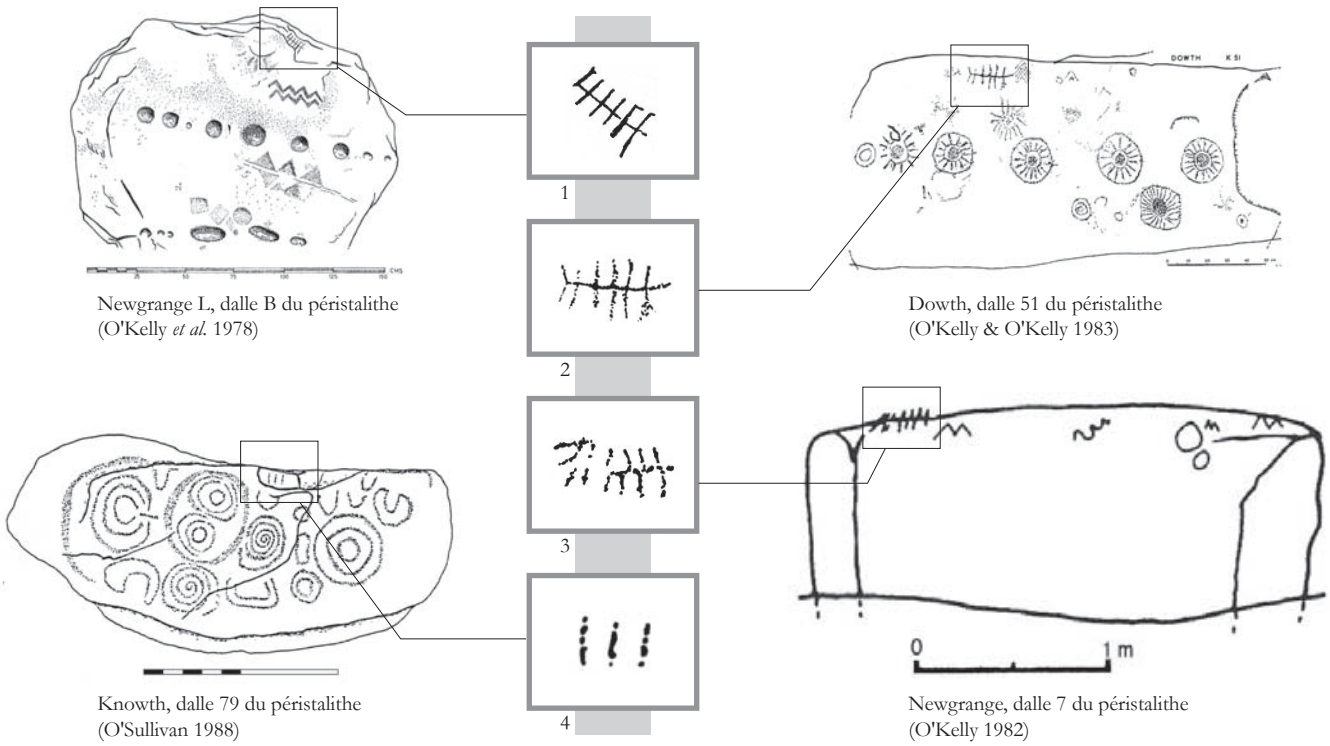
Figure 5.1 : Arceaux de type 2b en position sommitale



Knowth, dalles 93 et 12 du péristalithe
(Eogan 1974 ; Eogan 1996)

Knowth, dalles 10 et 79 du péristalithe
(O'Sullivan 1988)

Figure 5.2 : Arceaux de type 4 en position basale



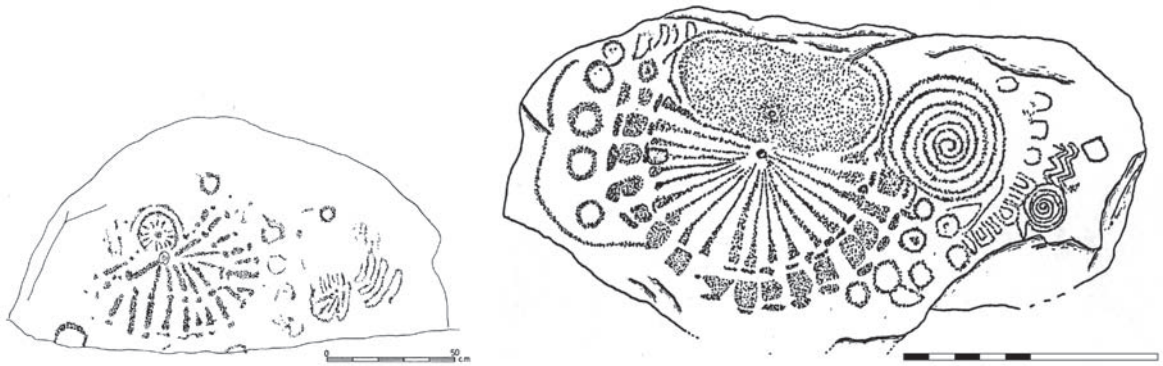
Newgrange L, dalle B du péristalithe
(O'Kelly *et al.* 1978)

Dowth, dalle 51 du péristalithe
(O'Kelly & O'Kelly 1983)

Knowth, dalle 79 du péristalithe
(O'Sullivan 1988)

Newgrange, dalle 7 du péristalithe
(O'Kelly 1982)

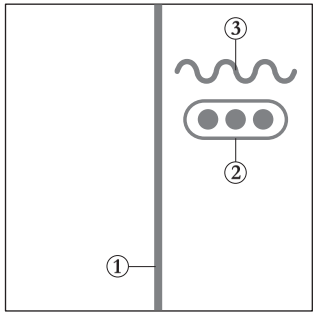
Figure 5.3 : Signes scalariformes en limite supérieure de dalle de péristalithe



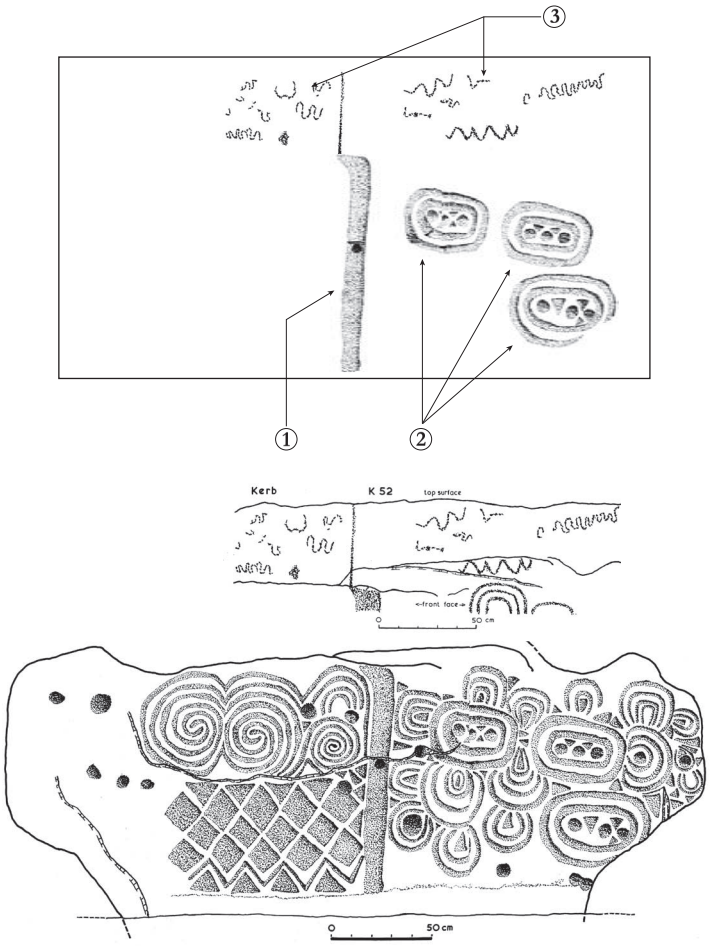
Loughcrew X1, dalle gravée
(Shee Twohig 1981)

Knowth, dalle 15 du péristalithe
(O'Sullivan 1988)

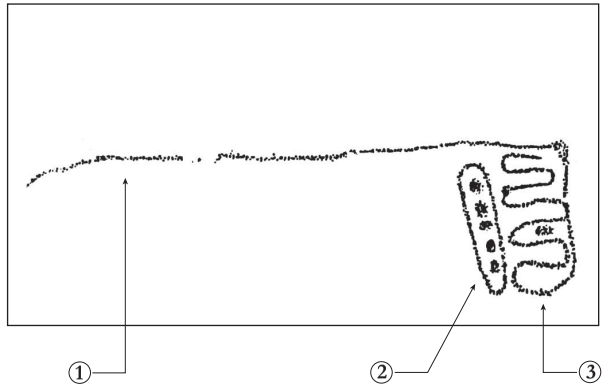
Figure 5.4 : Signe semi-circulaire radié de grande dimension en position centrale

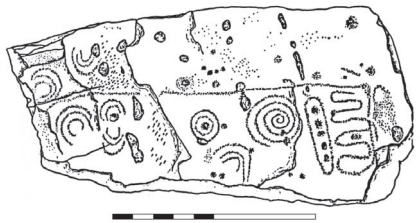


1. Ligne centrale
2. Alignement de cupules inscrit dans une figure ovale
3. Signes ondulés



Newgrange, dalle 52 du péristalithe
(O'Kelly 1982)





Knowth, dalle 83 du péristalithe
(O'Sullivan 1988)

Figure 5.5 : Ligne centrale, alignement de cupules et signes ondulés

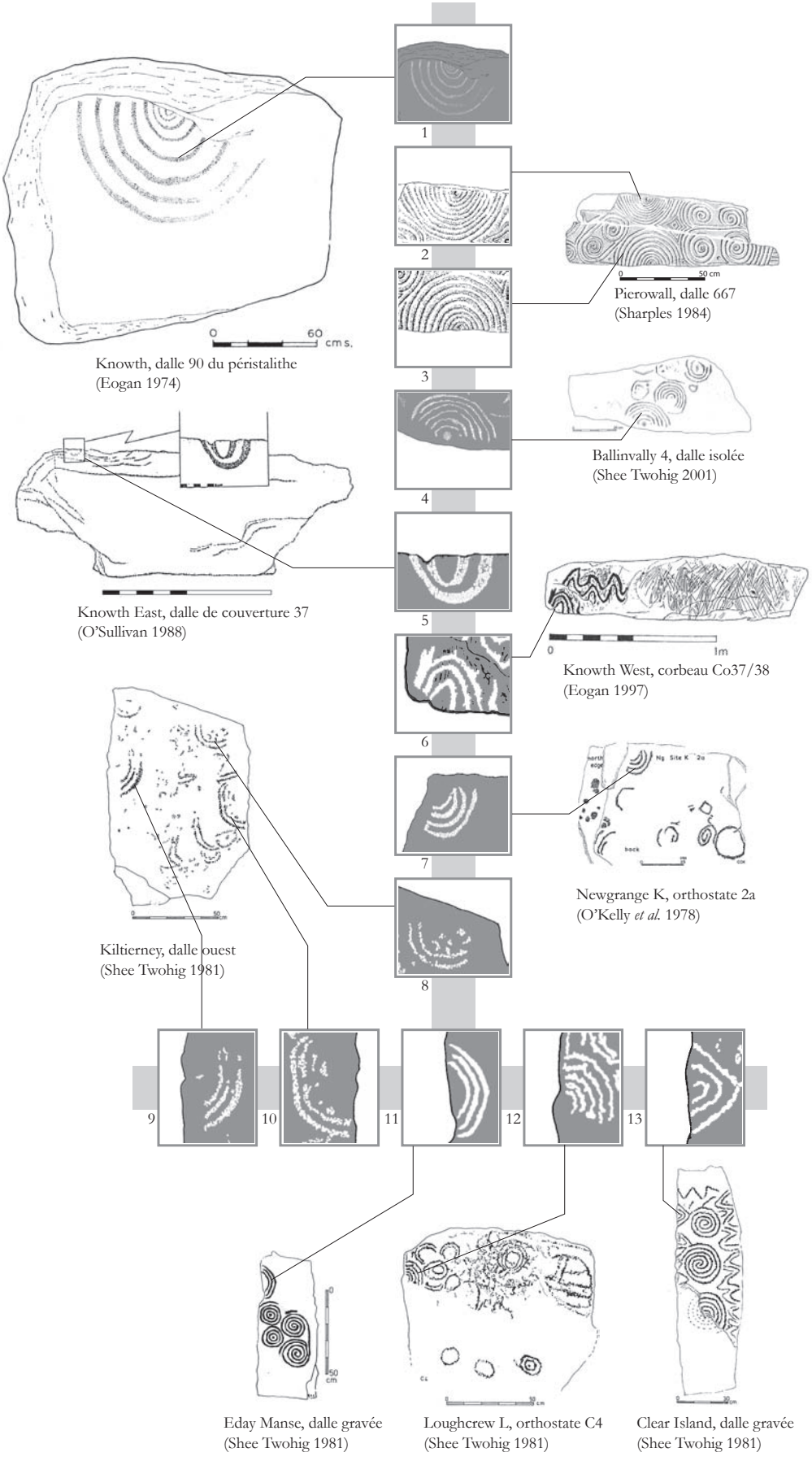


Figure 5.6 : Arceaux au contact d'un bord de dalle

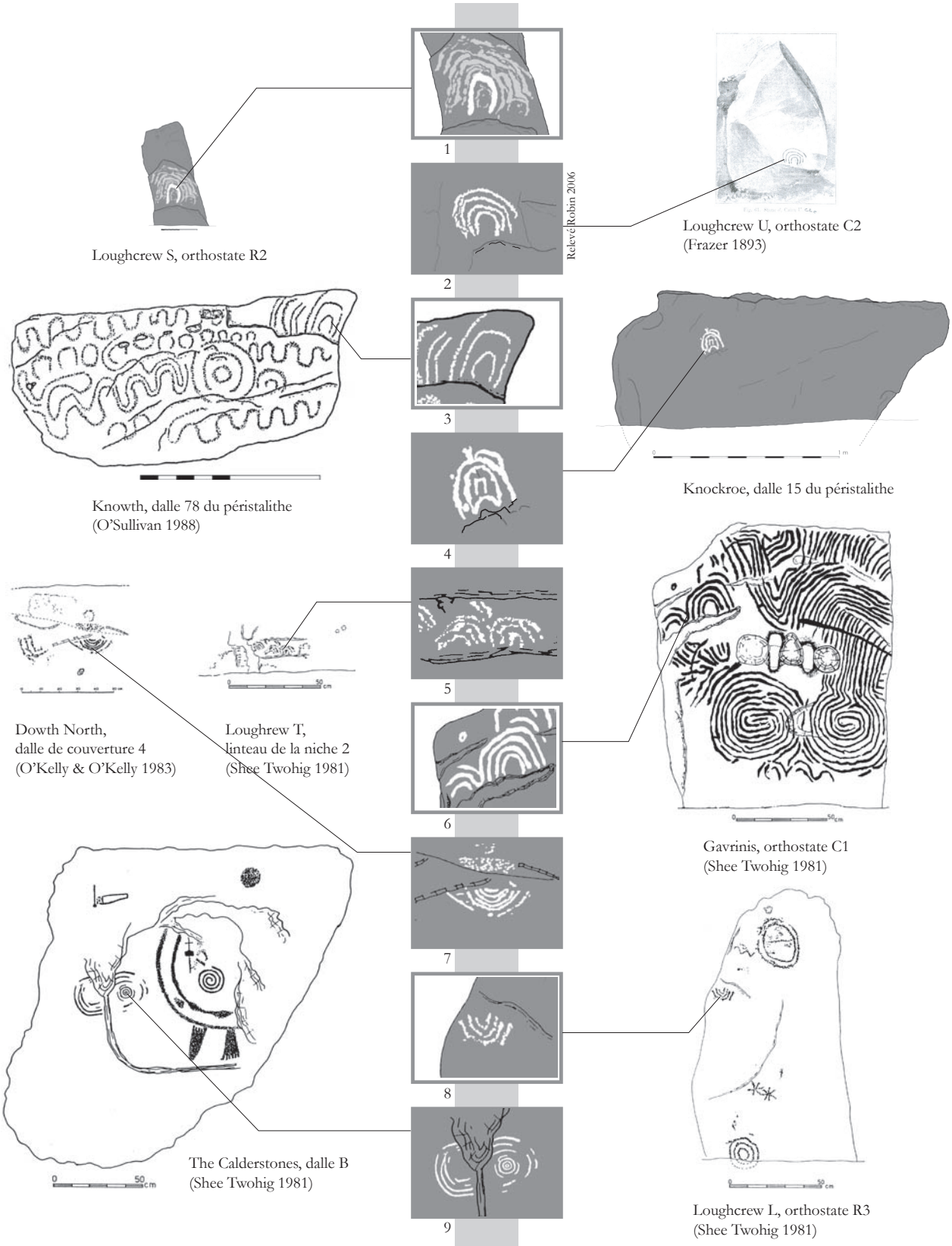


Figure 5.7 : Arceaux au contact d'une ligne de relief

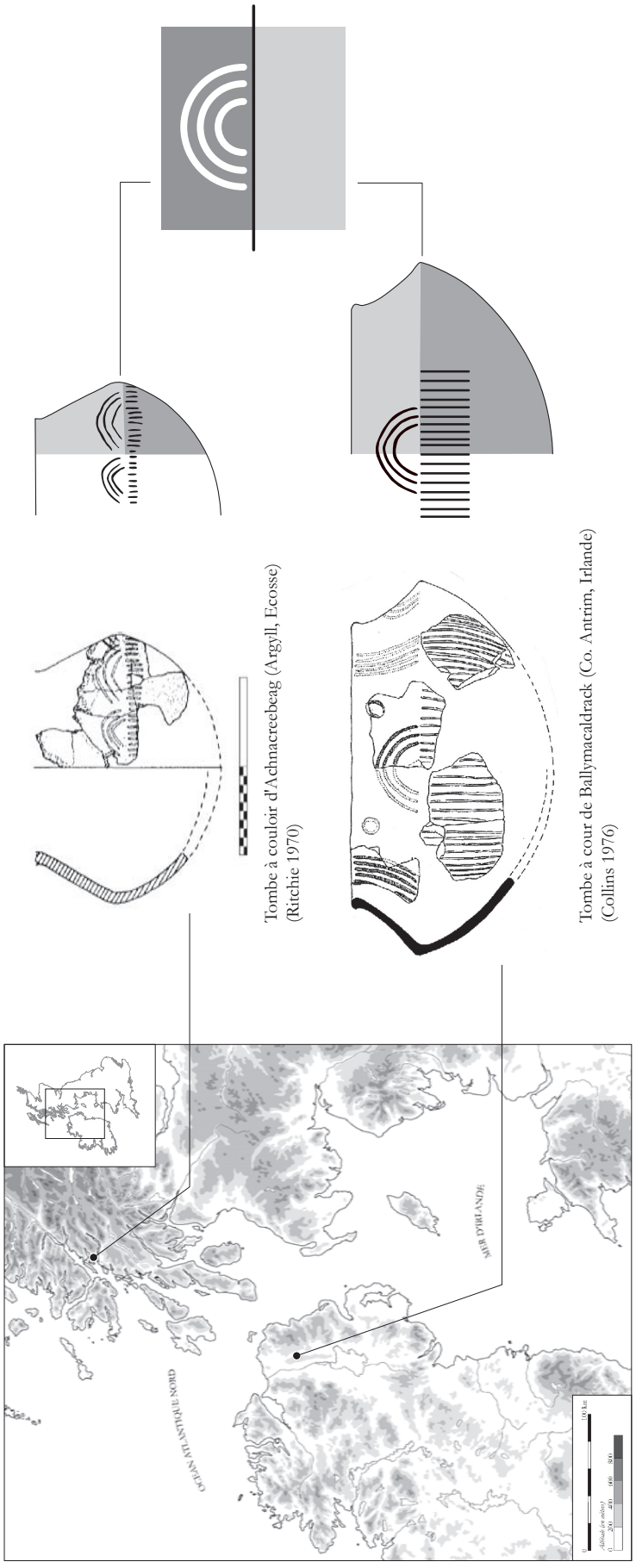


Figure 5.8 : Décor des céramiques carénées d'Achnacreebeag et de Ballymacaldrack

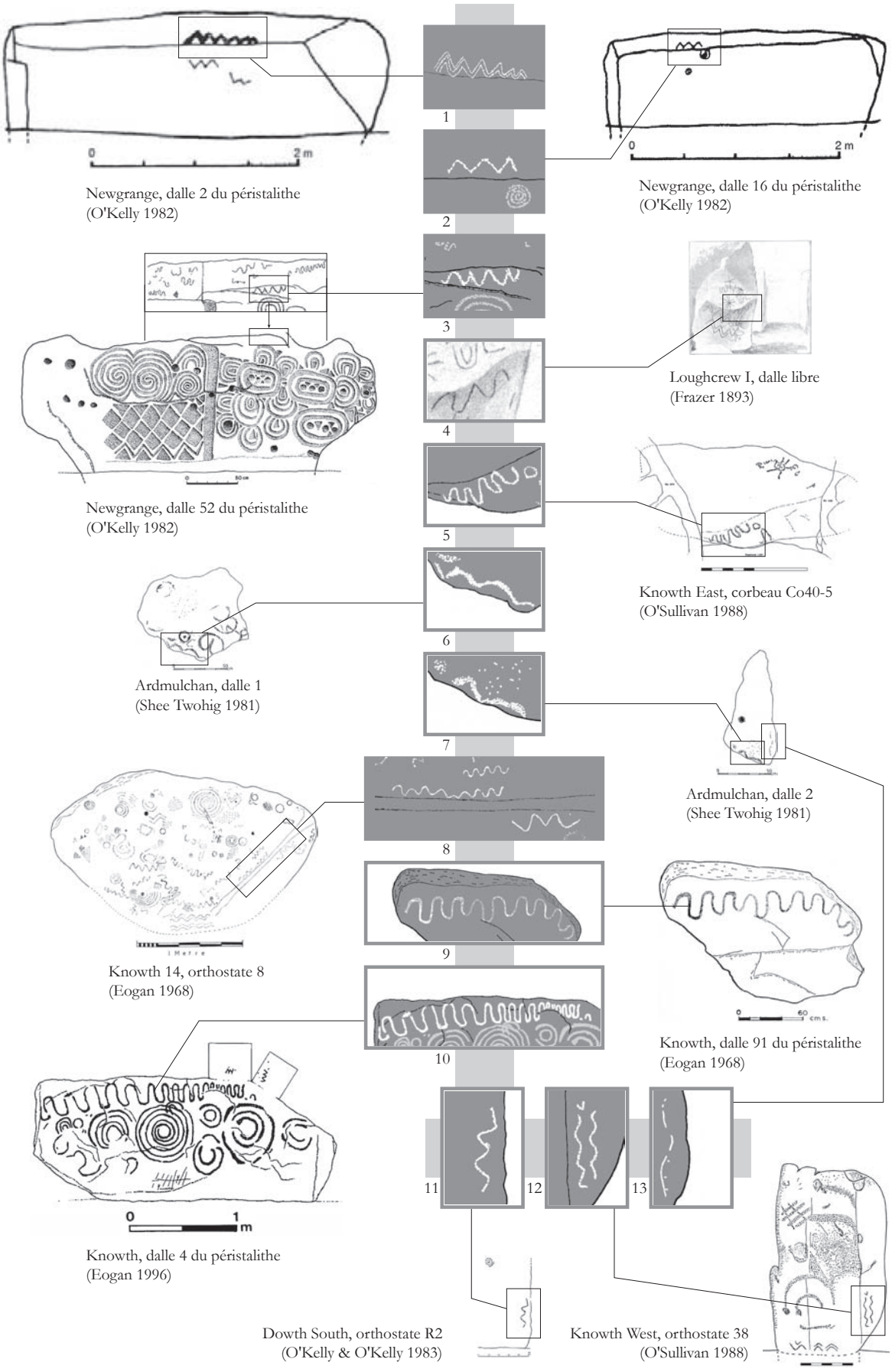


Figure 5.9 : Signes ondulés gravés le long d'une ligne de relief

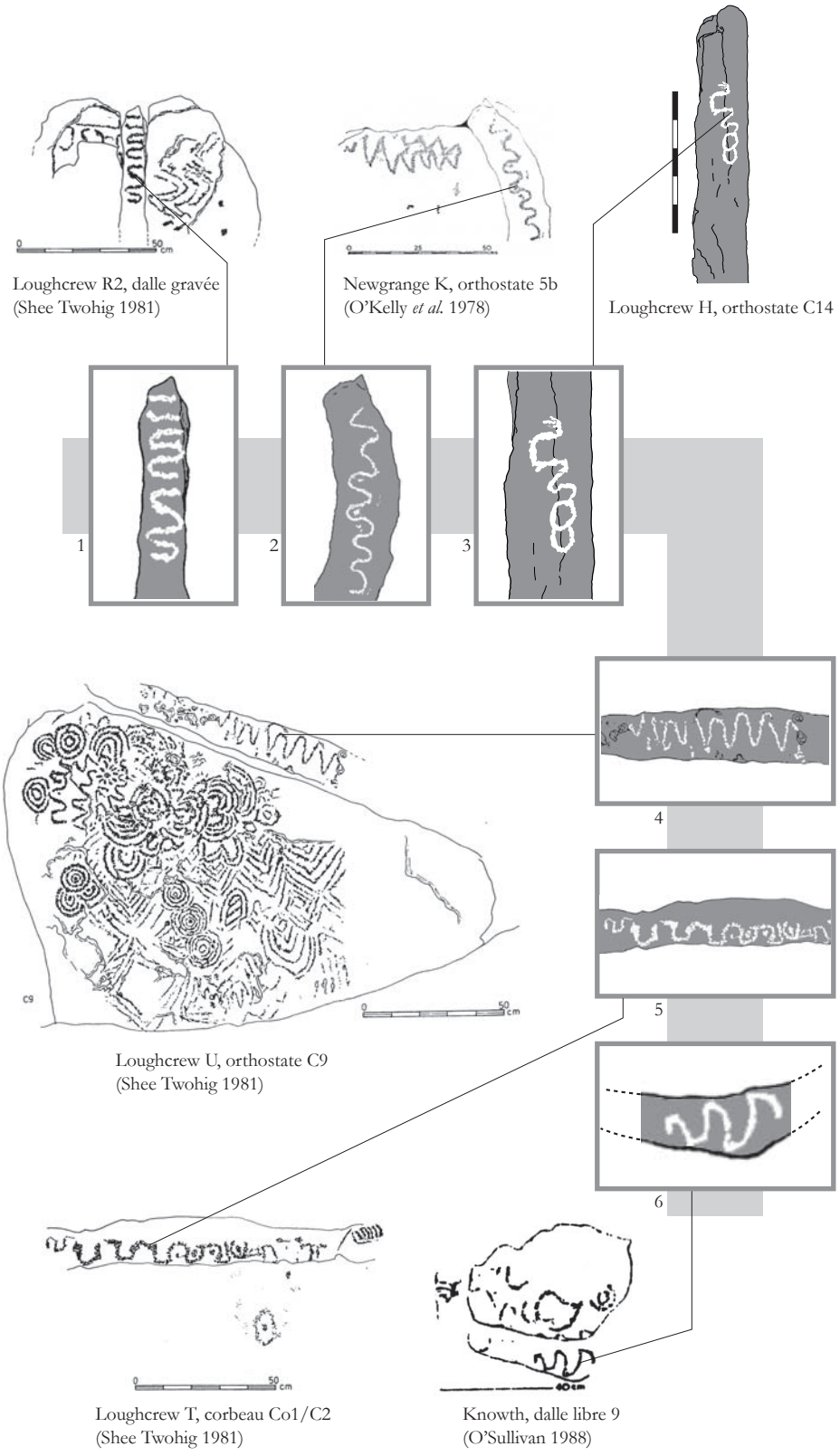


Figure 5.10 : Signes ondulés gravés sur la tranche

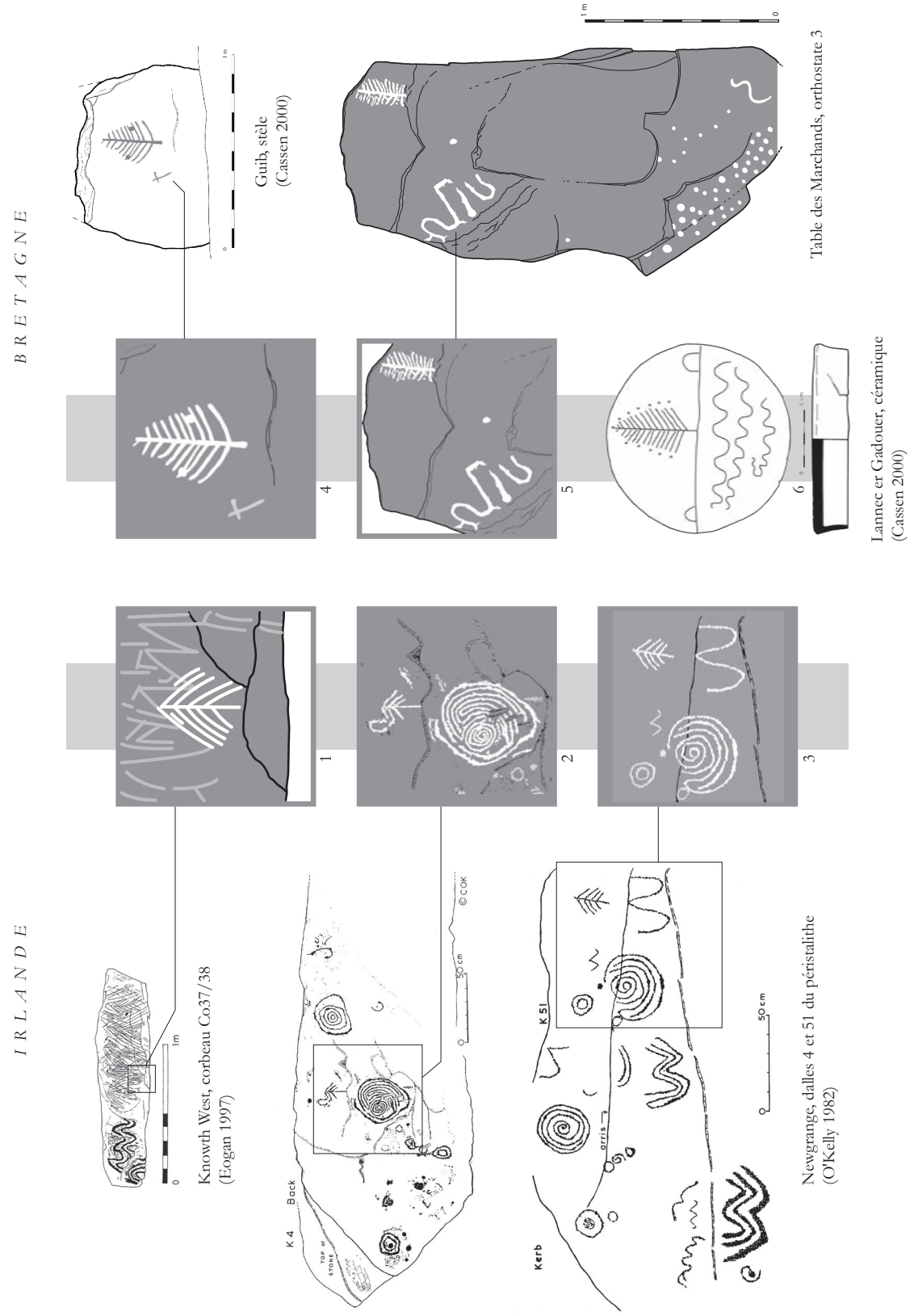


Figure 5.11 : Motifs ramiformes sur une ligne de relief horizontale

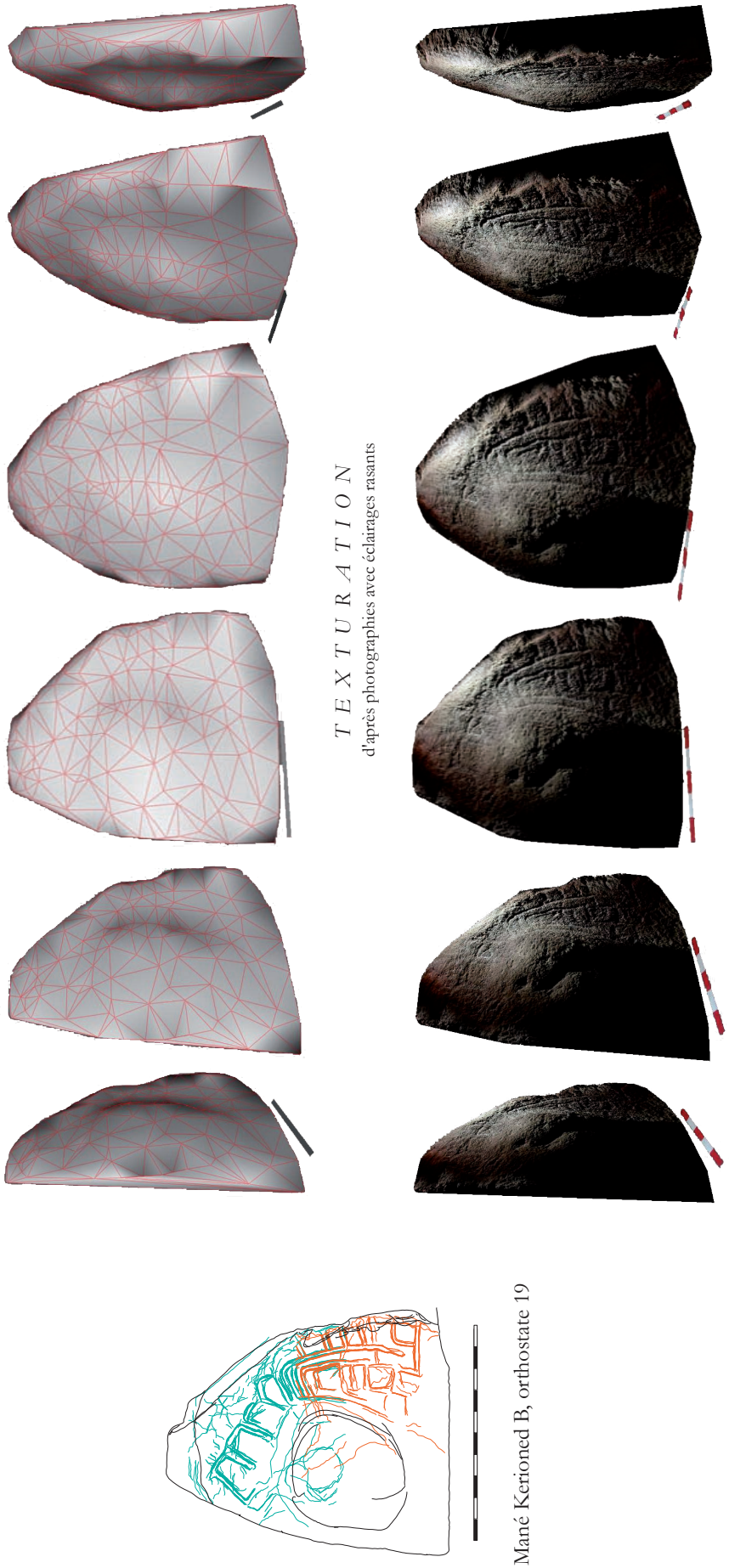


Figure 5.12 : Modélisation tridimensionnelle de l'orthostate 19 du Mané Kerioned

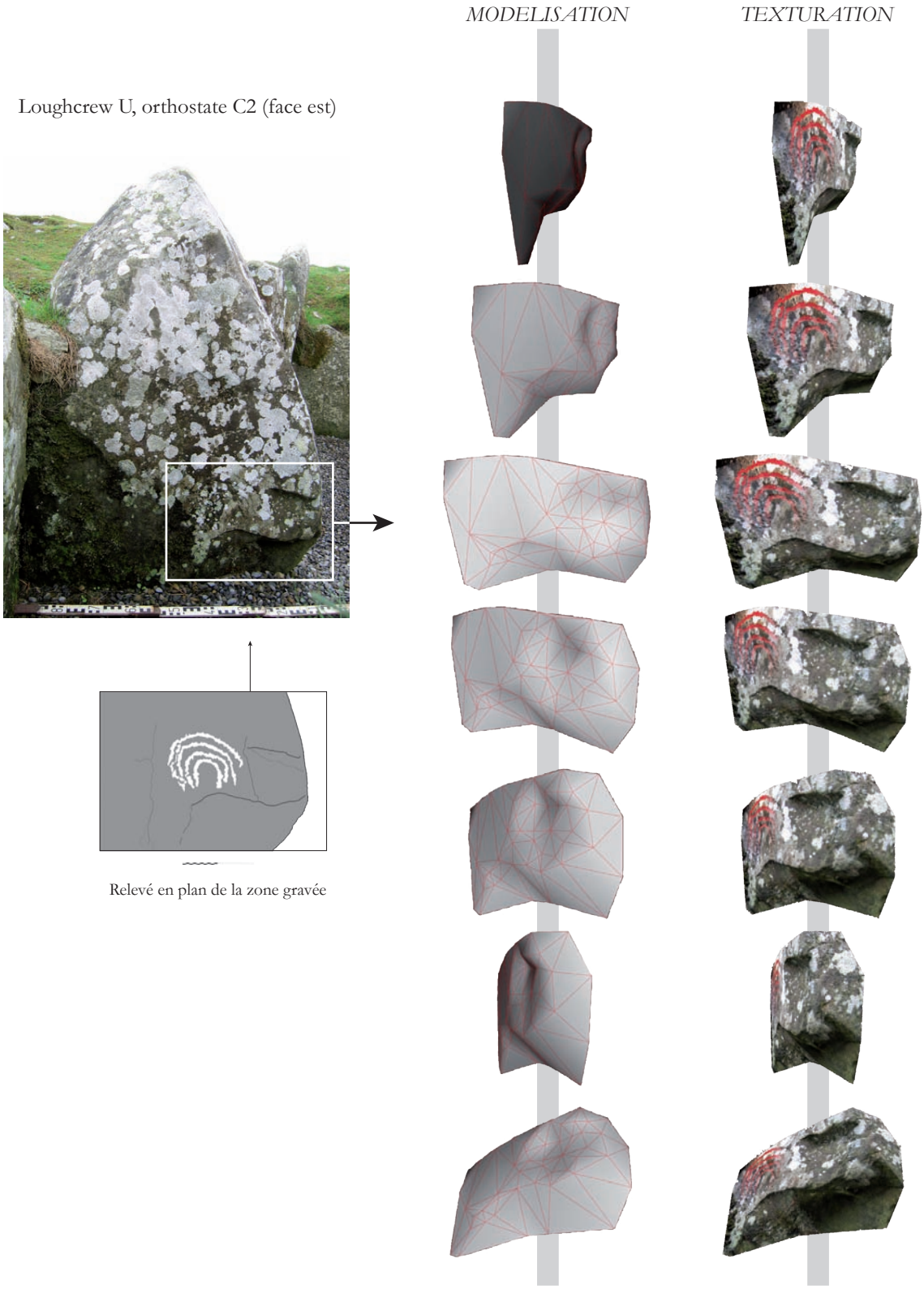


Figure 5.13 : Modélisation tridimensionnelle de l'orthostate C2 de Loughcrew U

Tombe	Couloir extérieur				Couloir intérieur				Chambre				Niche latérale gauche				Niche latérale droite				Niche terminale			
	Seuil entrée couloir	Paroi droite	Paroi gauche	Couverture	Seuil milieu couloir	Paroi droite	Paroi gauche	Couverture	Seuil entrée chambre	Paroi droite	Paroi gauche	Couverture	Seuil ou linteau	Paroi droite	Paroi gauche	Paroi de fond	Seuil ou linteau	Paroi droite	Paroi gauche	Paroi de fond	Seuil ou linteau	Paroi droite	Paroi gauche	Paroi de fond	Couverture
BgII	-	0%	0%	-	-	0%	0%	-	-	0%	0%	-	0%	0%	30%	0%	0%	30%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%
Bcd	-	0%	0%	0%	-	0%	0%	0%	-	0%	50%	0%	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Cm	-	0%	0%	-	-	0%	0%	-	-	0%	0%	50%	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
CH	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	50%	25%	0%	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
DhN	0%	0%	25%	25%	0%	20%	20%	25%	0%	50%	100%	0%	0%	0%	0%	0%	50%	0%	0%	0%	0%	0%	50%	0%	0%
DhS	0%	100%	0%	50%	0%	50%	0%	0%	0%	66%	28%	-	-	-	-	-	50%	100%	100%	100%	-	-	-	-	-
Fk	-	30%	0%	-	-	50%	50%	-	-	14%	25%	-	0%	0%	0%	0%	50%	100%	100%	100%	50%	0%	0%	100%	0%
Km	-	-	-	-	-	-	0%	-	-	100%	100%	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
KrW	-	-	-	-	-	-	-	-	-	50%	33%	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
KhE	-	11%	22%	26%	0%	92%	92%	50%	0%	66%	33%	-	0%	0%	50%	100%	100%	100%	100%	100%	-	100%	100%	100%	-
KhW	-	7%	11%	12,5%	-	50%	29%	0%	0%	25%	75%	0%	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Kh2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0%	100%	-	0%	-	-	-	-	-
Kh14	-	33%	0%	-	-	0%	50%	-	0%	100%	0%	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Kh15	-	0%	25%	-	0%	0%	0%	-	0%	0%	0%	-	-	-	-	-	-	-	-	-	100%	100%	-	-	-
Kh16	-	0%	0%	-	0%	0%	25%	-	0%	33%	66%	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0%	50%	50%	0%	-
Kh17	-	-	-	-	-	-	50%	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	100%	-	-	-	-	-
Kh18	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	100%	-	-	-
LcF	-	50%	50%	-	-	50%	100%	-	-	-	-	-	0%	0%	100%	0%	-	0%	0%	0%	0%	0%	0%	100%	-
LcH	0%	-	-	-	0%	50%	50%	-	-	0%	0%	-	-	50%	0%	0%	100%	50%	50%	0%	-	50%	0%	0%	-
LcI	-	-	-	-	-	50%	0%	-	-	-	-	-	-	50%	50%	50%	-	100%	50%	0%	-	0%	0%	0%	-
LcL	0%	50%	50%	-	-	100%	100%	-	-	-	-	-	0%	100%	100%	50%	-	66%	66%	50%	50%	0%	100%	100%	-
LcS	-	50%	0%	-	0%	0%	100%	-	0%	50%	50%	-	-	-	100%	0%	0%	-	-	-	-	-	-	-	-
LcT	-	33%	100%	0%	-	66%	100%	0%	100%	100%	100%	-	0%	100%	100%	100%	-	100%	100%	0%	100%	100%	100%	50%	100%
LcU	0%	0%	0%	-	-	100%	100%	-	-	-	-	-	-	100%	100%	50%	-	100%	100%	100%	-	100%	100%	100%	-
LcV	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	50%	100%	-	-	0%	-	50%	0%	-	-	0%	-
LcW	-	-	-	-	-	100%	-	-	-	0%	66%	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Ng	-	36%	0%	55%	-	50%	60%	12,5%	-	50%	0%	-	-	100%	100%	100%	0%	100%	0%	0%	100%	50%	0%	100%	50%
NgK	0%	0%	50%	-	0%	50%	33%	-	-	0%	100%	-	-	-	-	-	100%	0%	0%	0%	-	-	-	-	-
NgL	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	100%	-	0%	-	-	-	-	-	0%	100%	0%	-
SK	-	-	-	-	-	-	-	-	-	33%	80%	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Total	**0%**	**21%**	**18%**	**21%**	**0%**	**40%**	**42%**	**11%**	**10%**	**37%**	**44%**	**10%**	**0%**	**50%**	**64%**	**35%**	**0%**	**63%**	**51%**	**37,5%**	**20%**	**43%**	**46%**	**46%**	**30%**

Figure 6.1 : Tableau de répartition des surfaces gravées dans les tombes à couloir

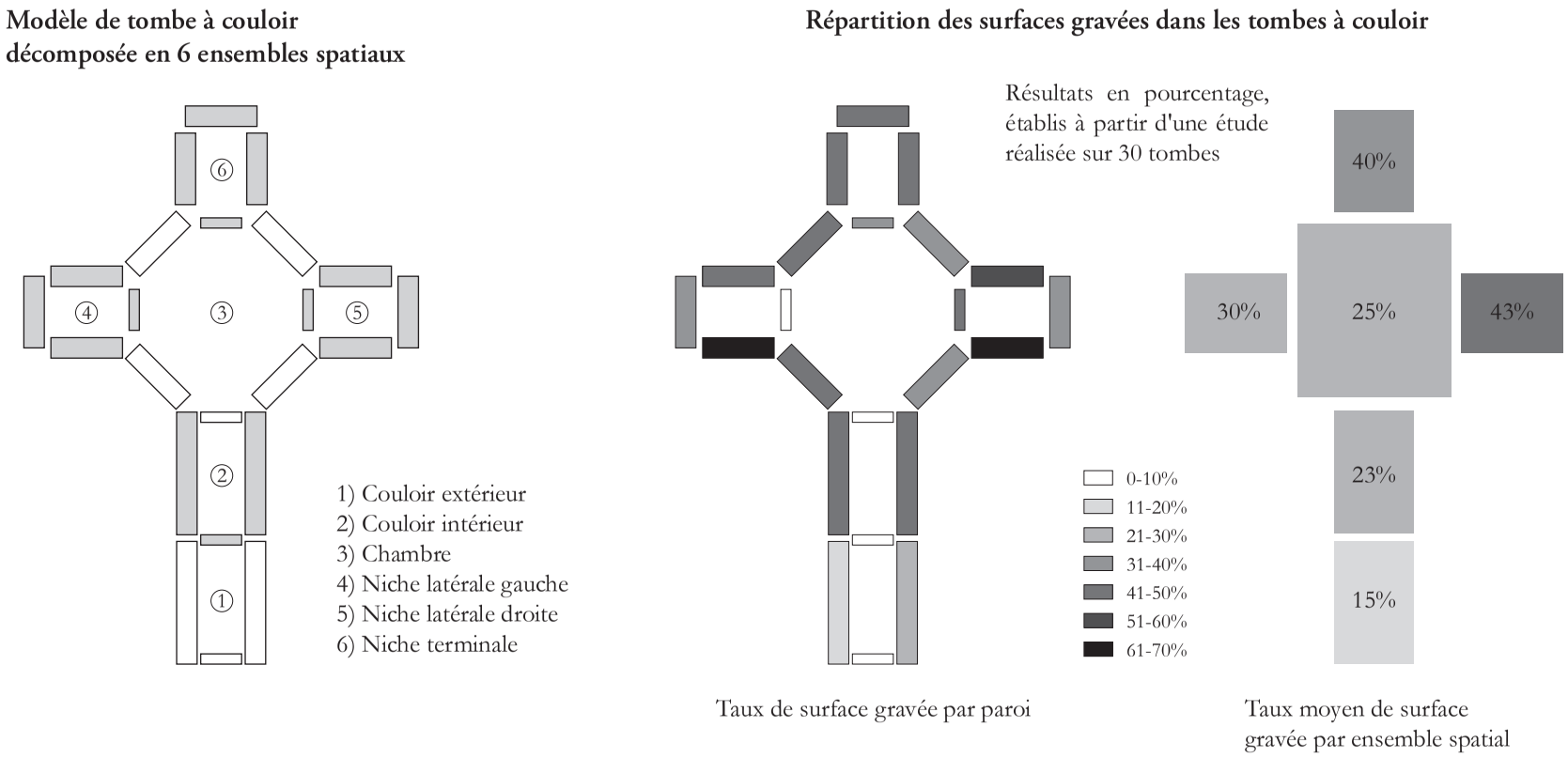
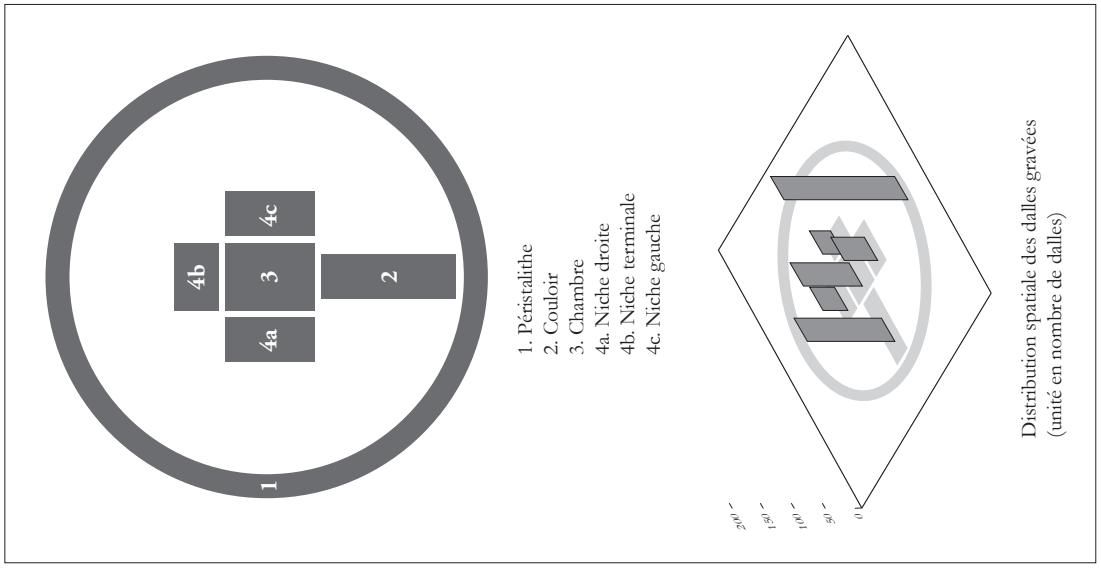


Figure 6.2 : Représentation modélisée de la répartition des surfaces gravées dans les tombes à couloir



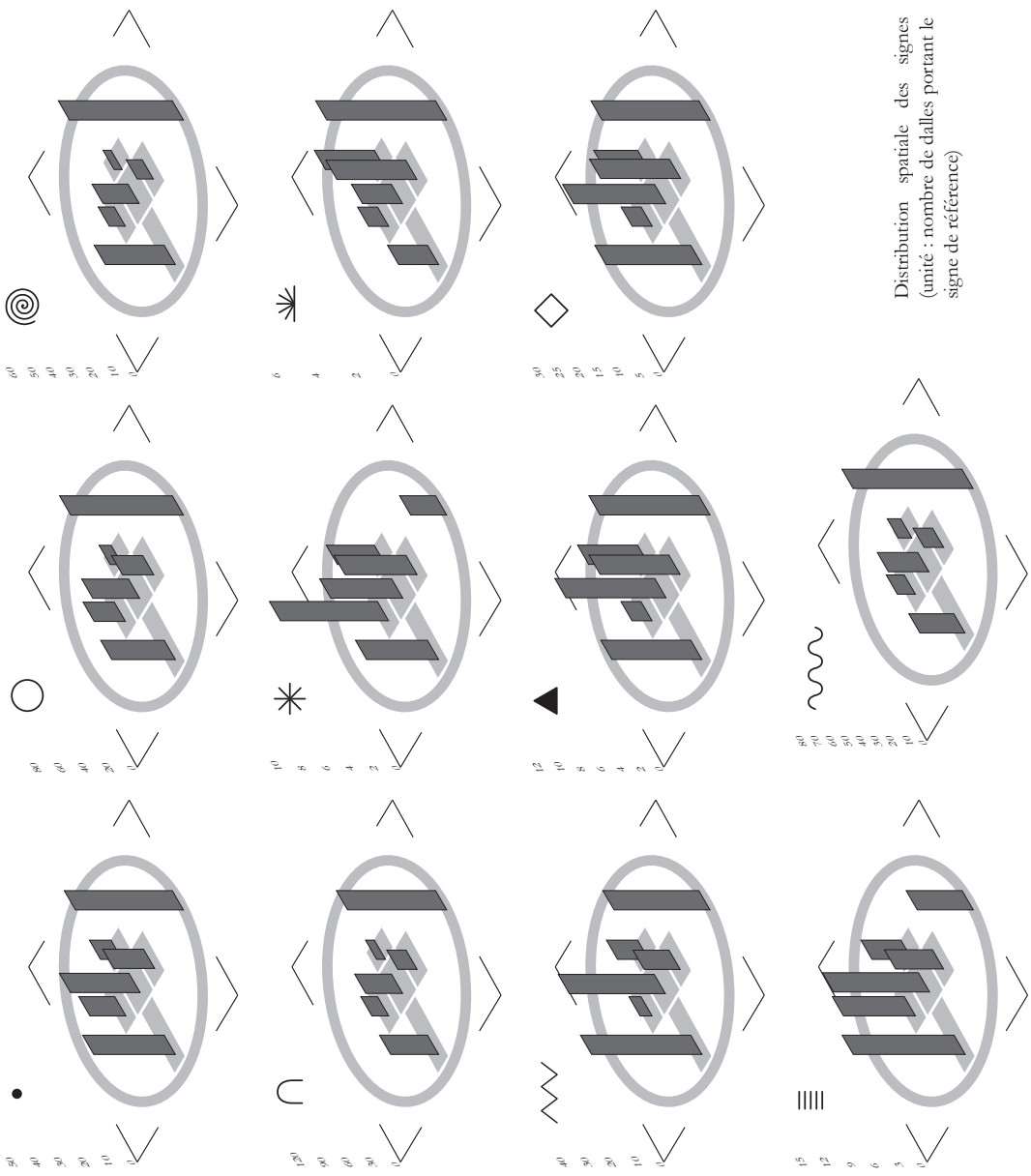


Figure 6.3 : Distribution spatiale des signes dans les tombes à couloir

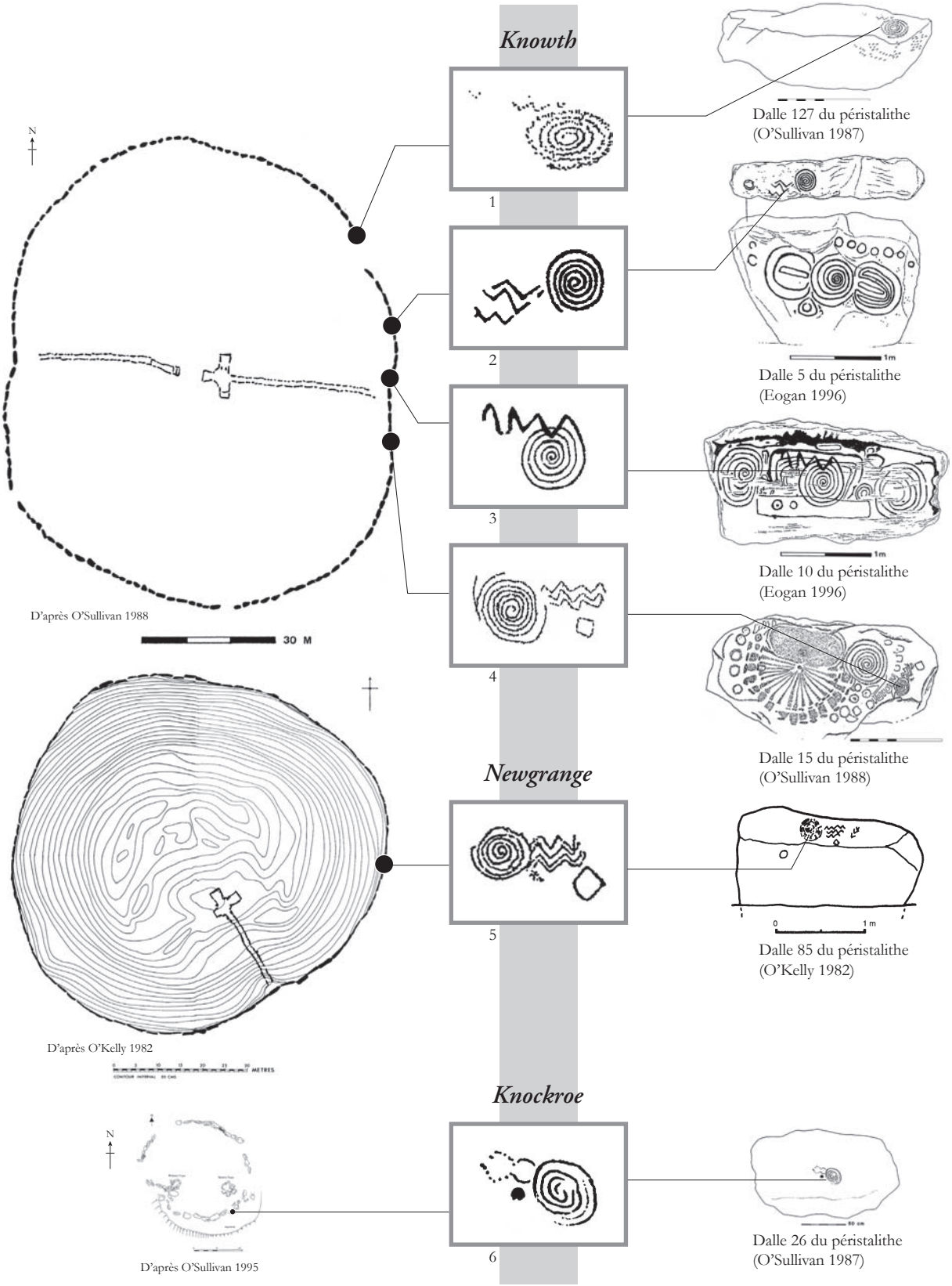


Figure 6.4 : Assemblage de spirale et chevrons sur la partie est du péristalithe

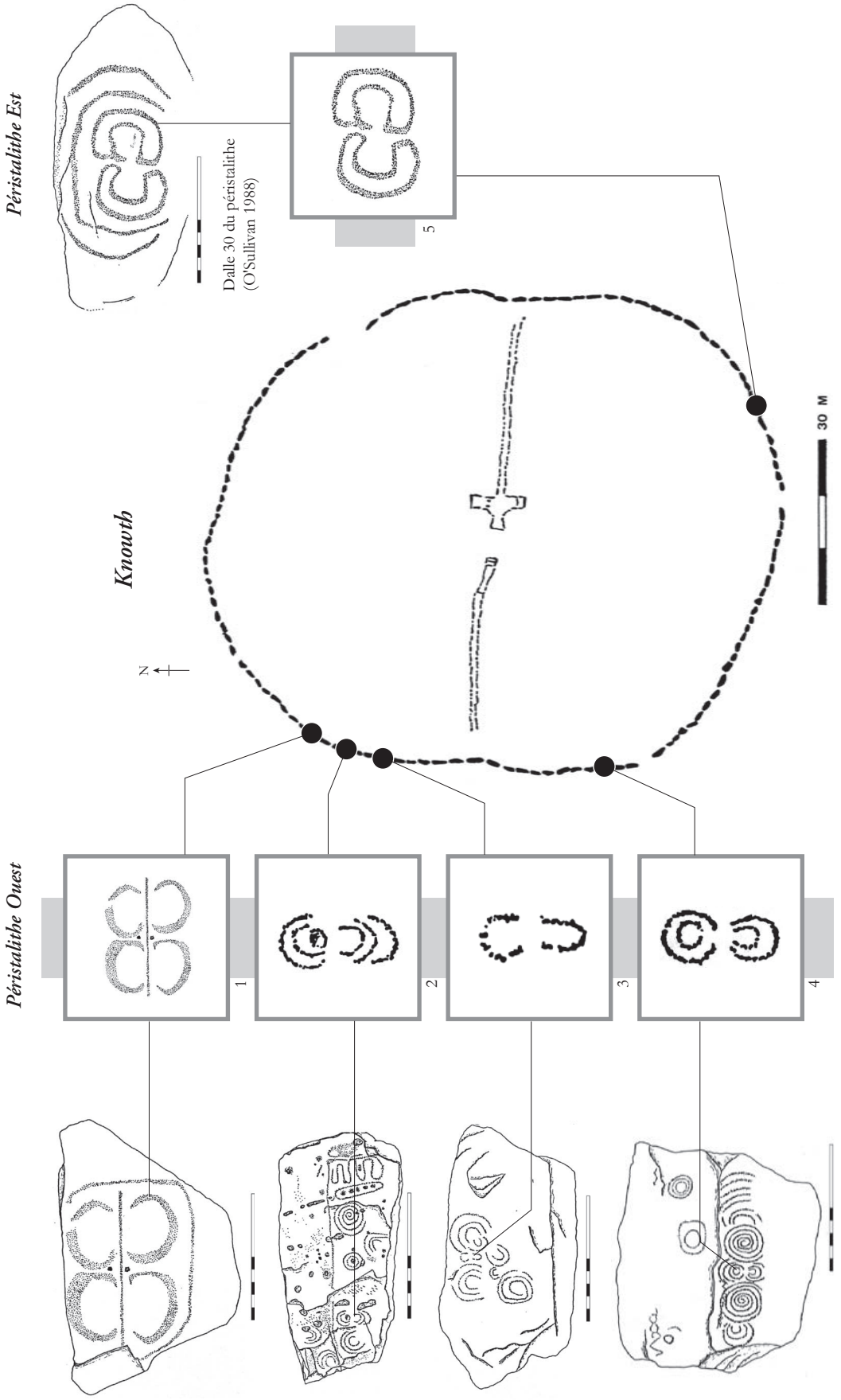


Figure 6.5 : Paires d'arceaux opposés sur le péristalithe de Knowth

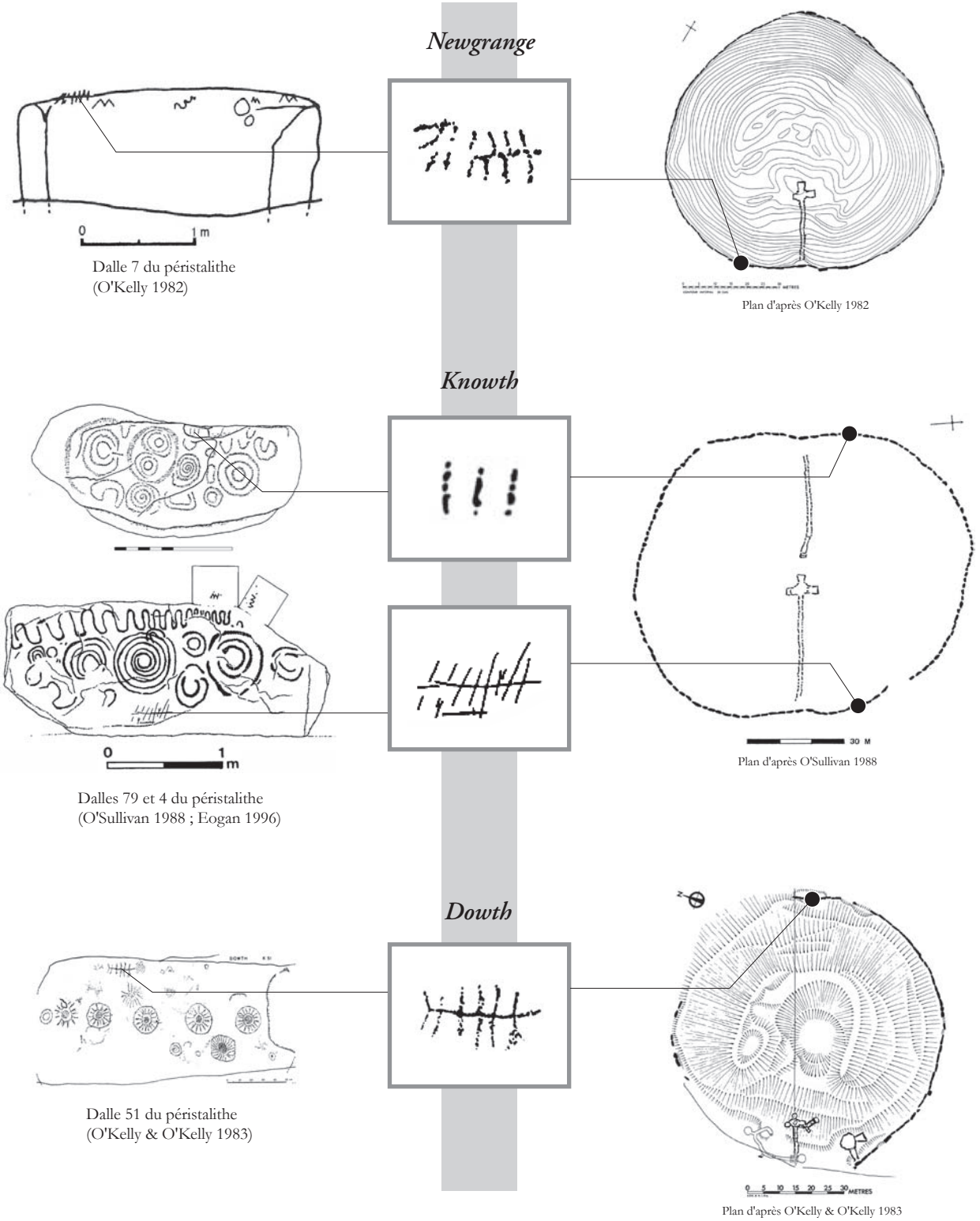


Figure 6.6 : Signes scalariformes sur le péristalithe de Newgrange, Knowth et Dowth

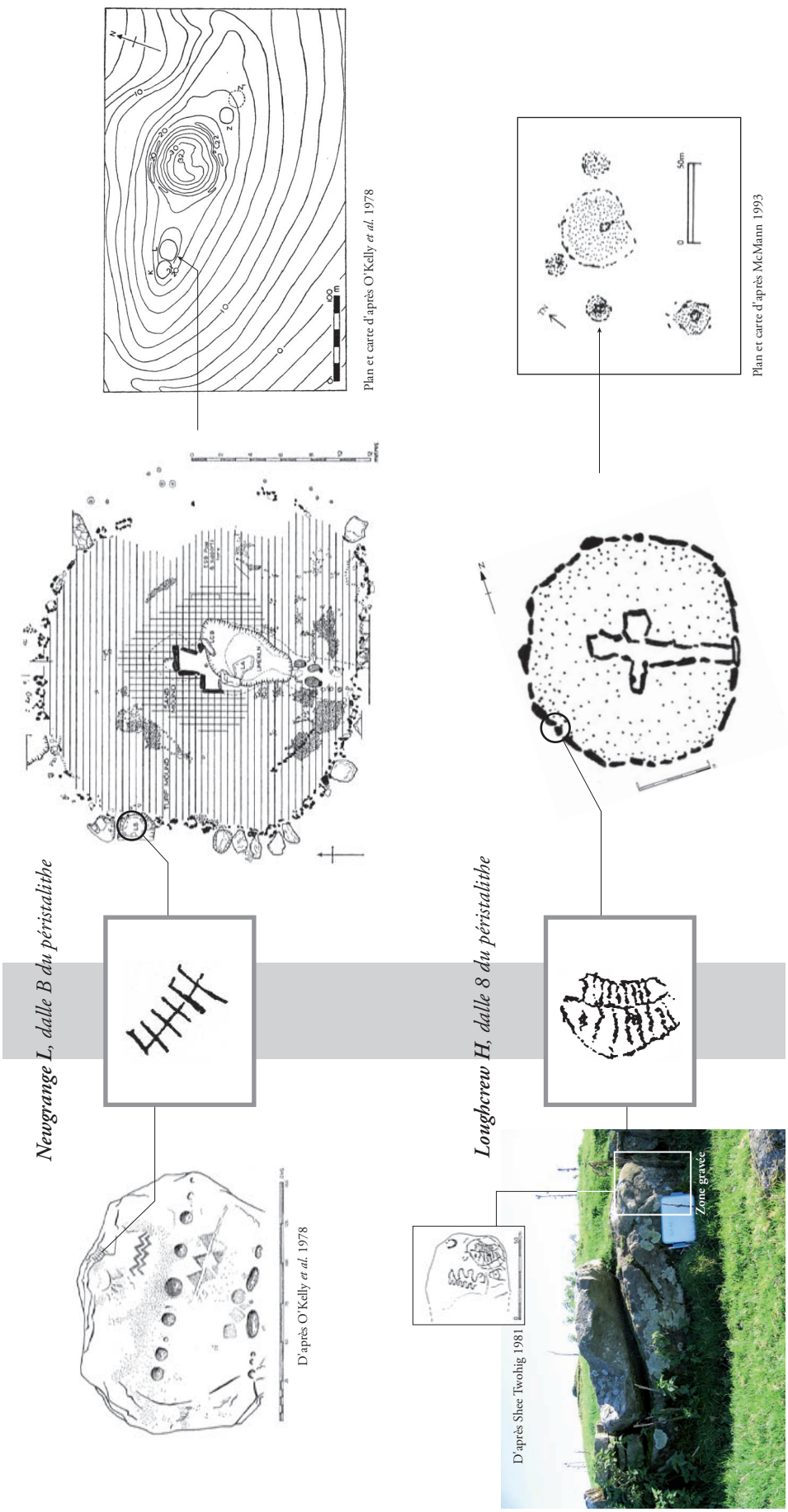


Figure 6.7 : Signes scalariformes sur le péristalithe de Newgrange L et Loughcrew H

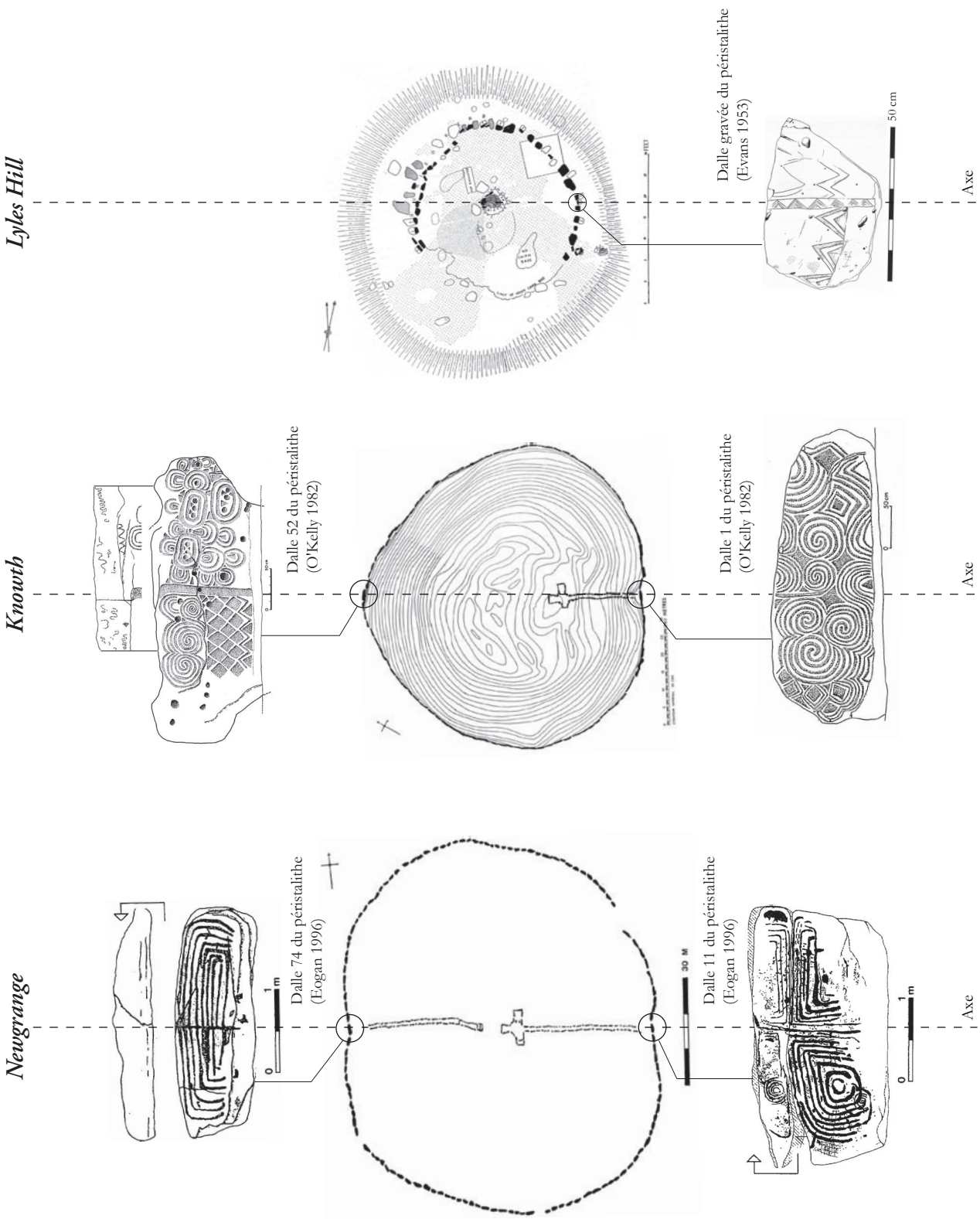
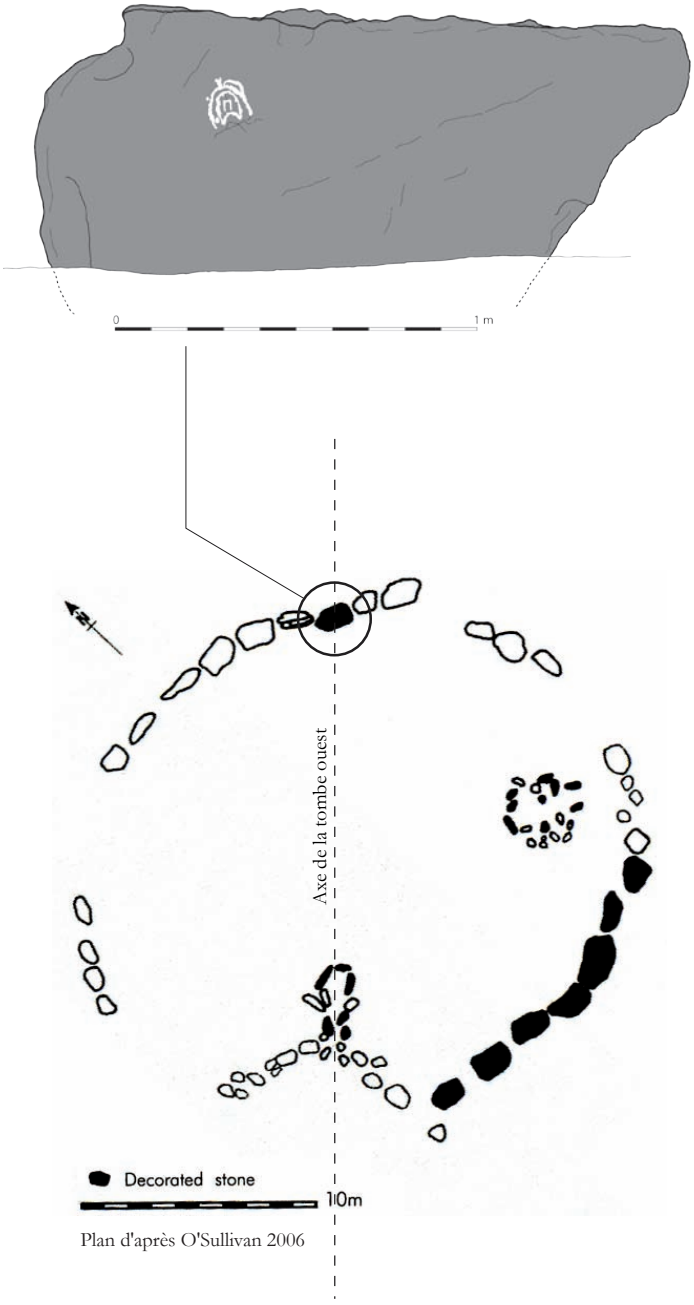


Figure 6.8 : L'axe de la tombe matérialisé par une ligne centrale verticale gravée

***Knockroe**, dalle 15 du péristalithe*



Plan d'après O'Sullivan 2006

Vue de la dalle depuis le nord avec la tombe ouest en arrière plan

Vue de la tombe ouest depuis le sud avec la dalle K15 indiquée dans son axe

Figure 6.9 : Knockroe : l'axe de la tombe ouest et la dalle 15 du péristalithe

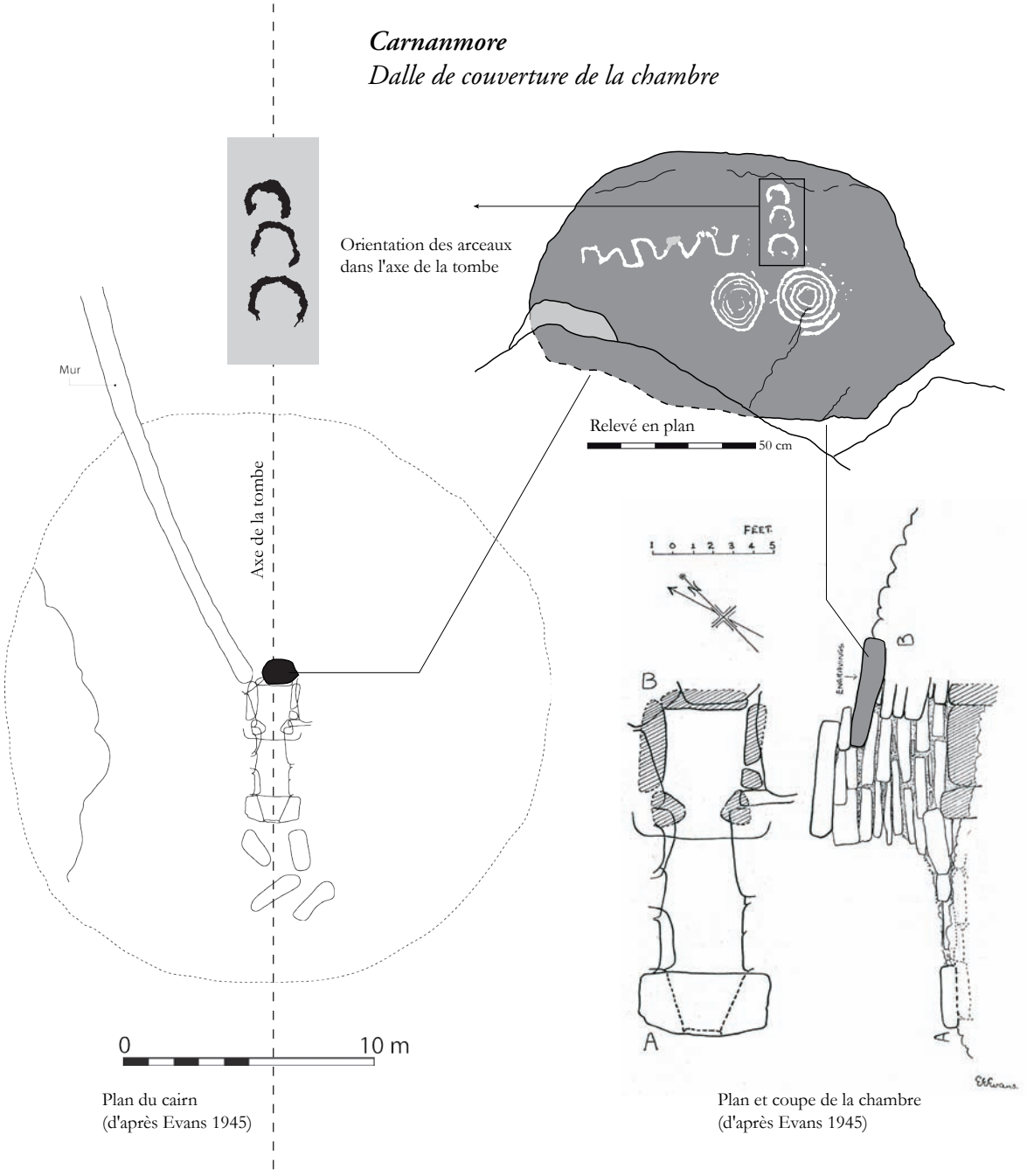
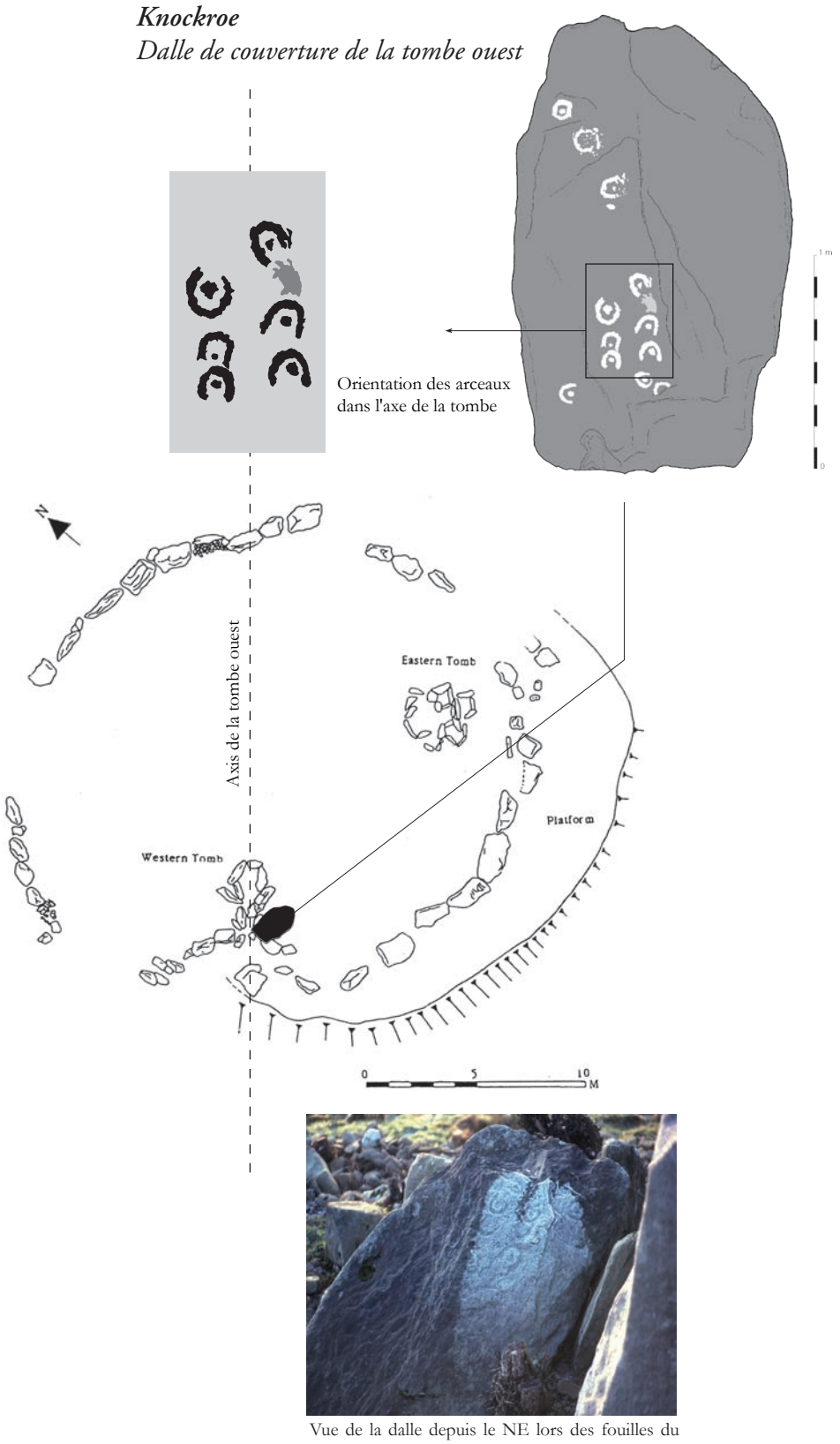


Figure 6.10 : Carnanmore : ligne d'arceaux simples orientée dans l'axe de la tombe



Vue de la dalle depuis le NE lors des fouilles du monument (Cliché M. O'Sullivan)

Figure 6.11 : Knockroe West : lignes d'arceaux simples orientées dans l'axe de la tombe

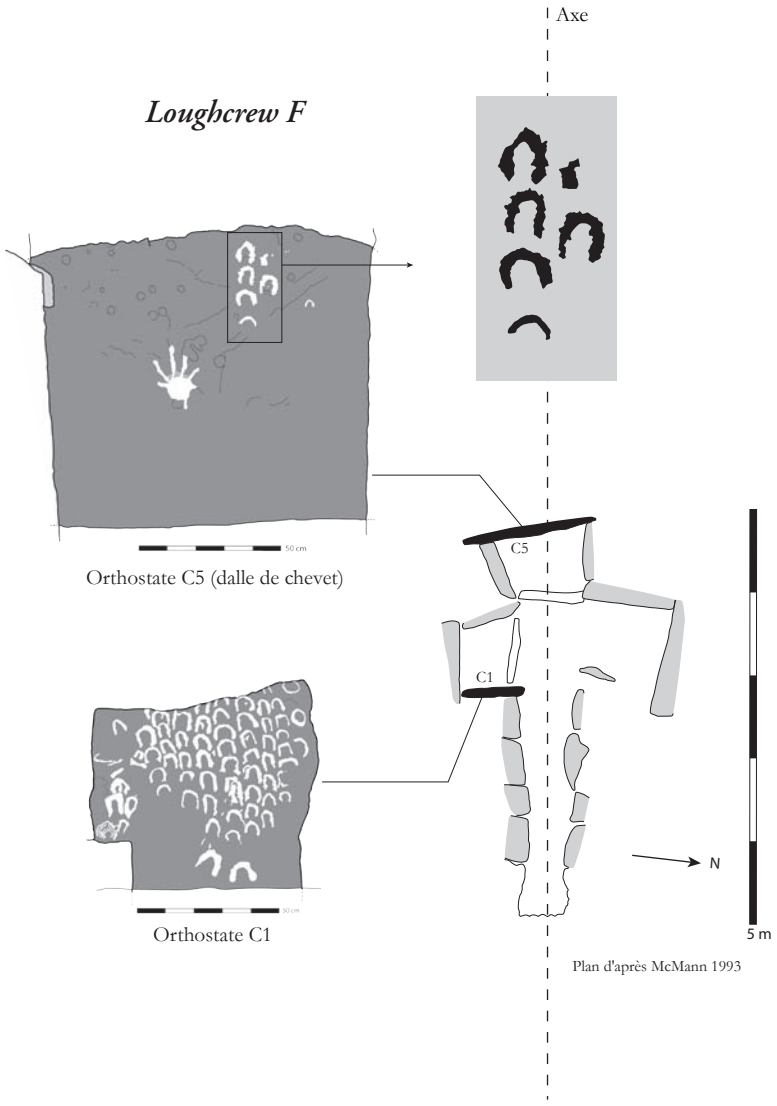


Figure 6.12 : Loughcrew F : lignes d'arceaux simples orientées dans l'axe de la tombe

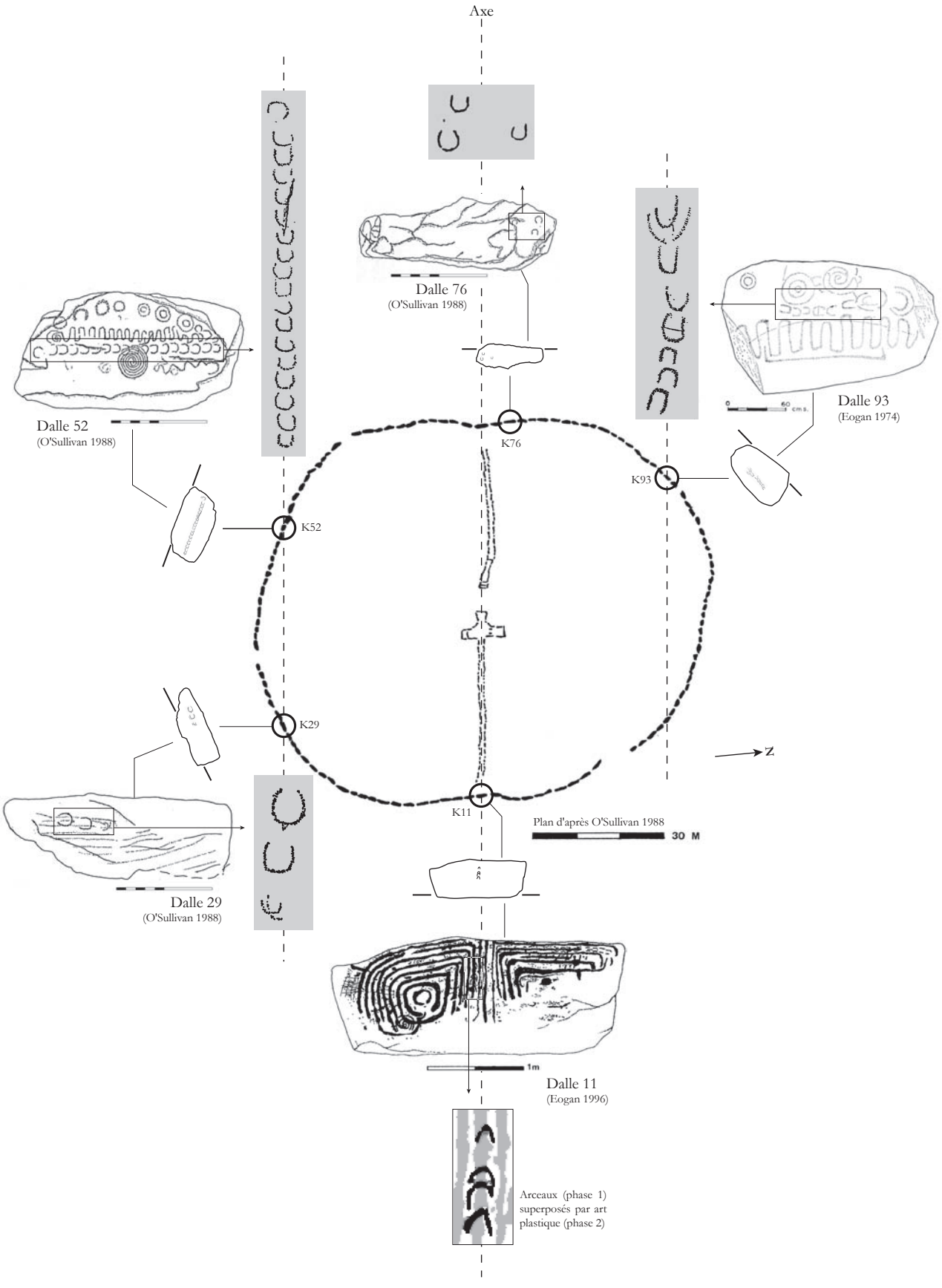


Figure 6.13 : Péristalithe de Knowth : lignes d'arceaux simples orientées dans l'axe de la tombe

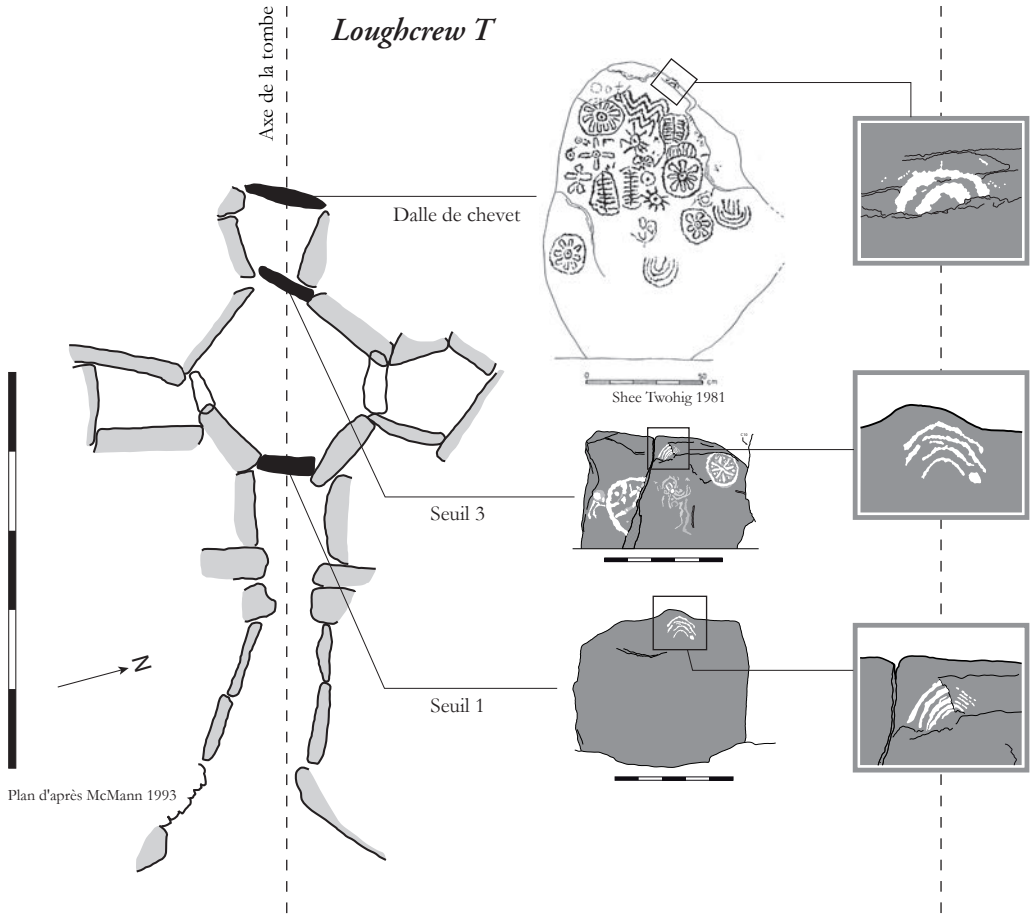


Figure 6.14 : Loughcrew T : motif en arceaux emboîtés répété le long de l'axe de la tombe

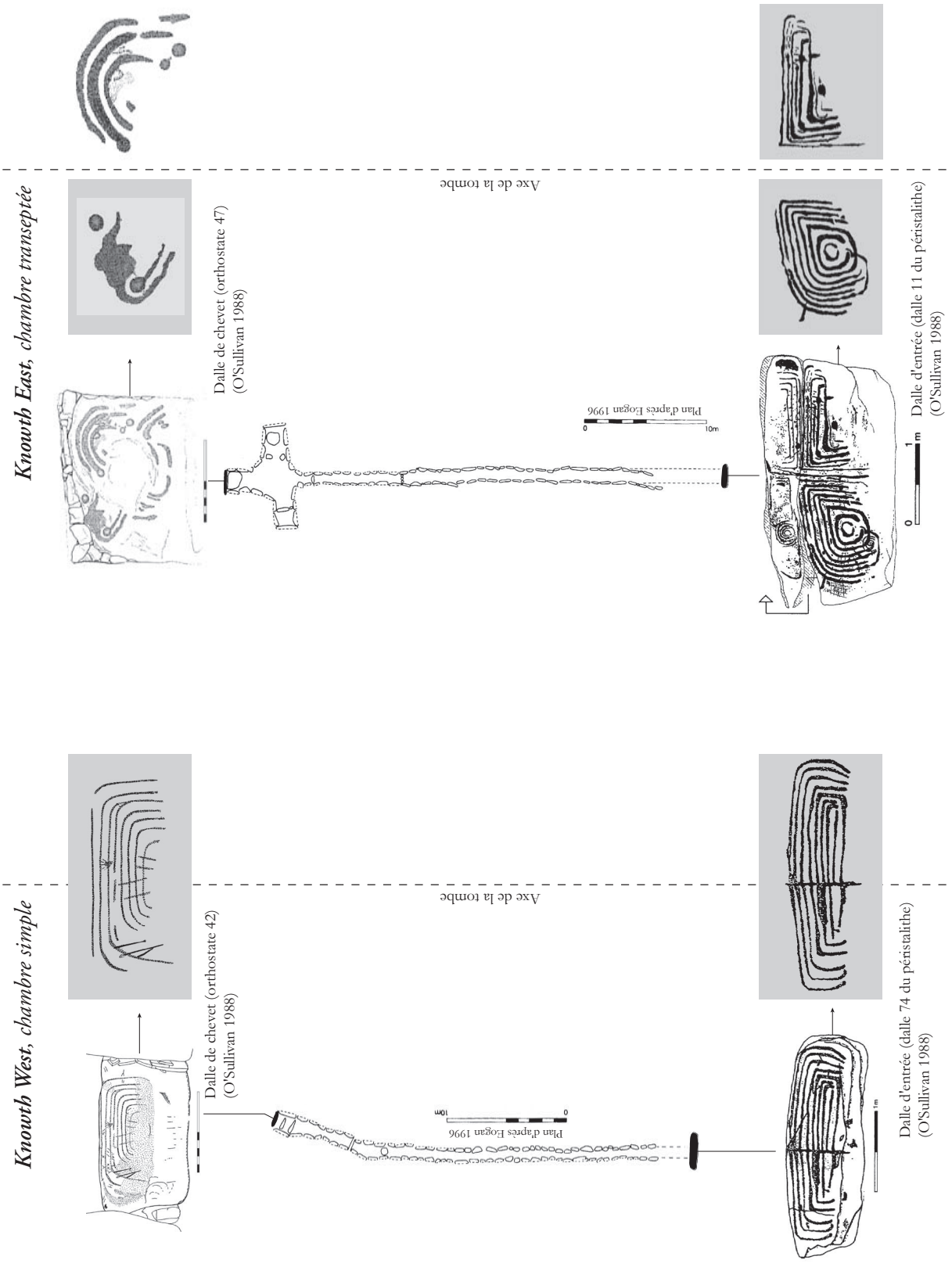


Figure 6.15 : Knowth East et West : motif en arceaux emboîtés répété le long de l'axe de la tombe

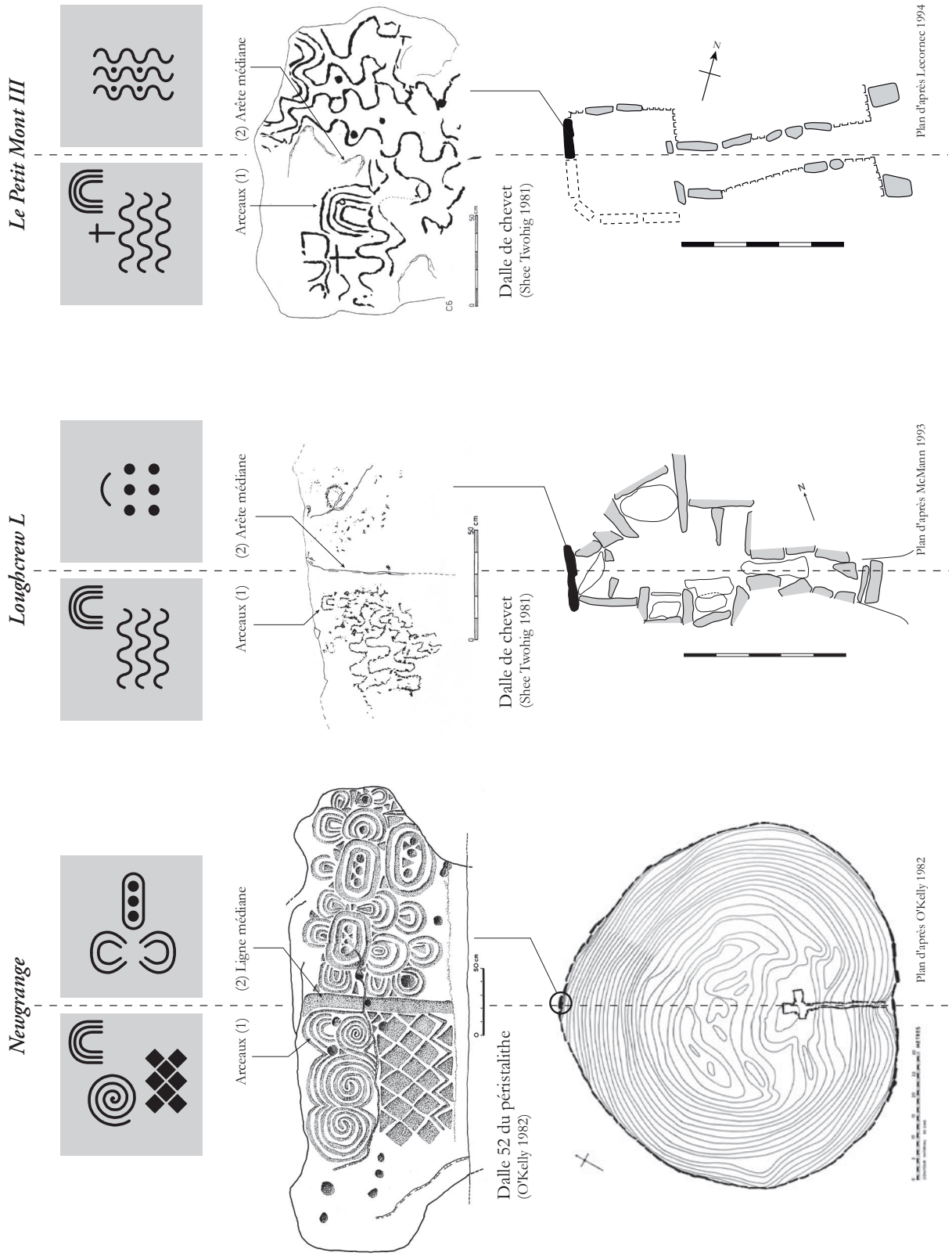
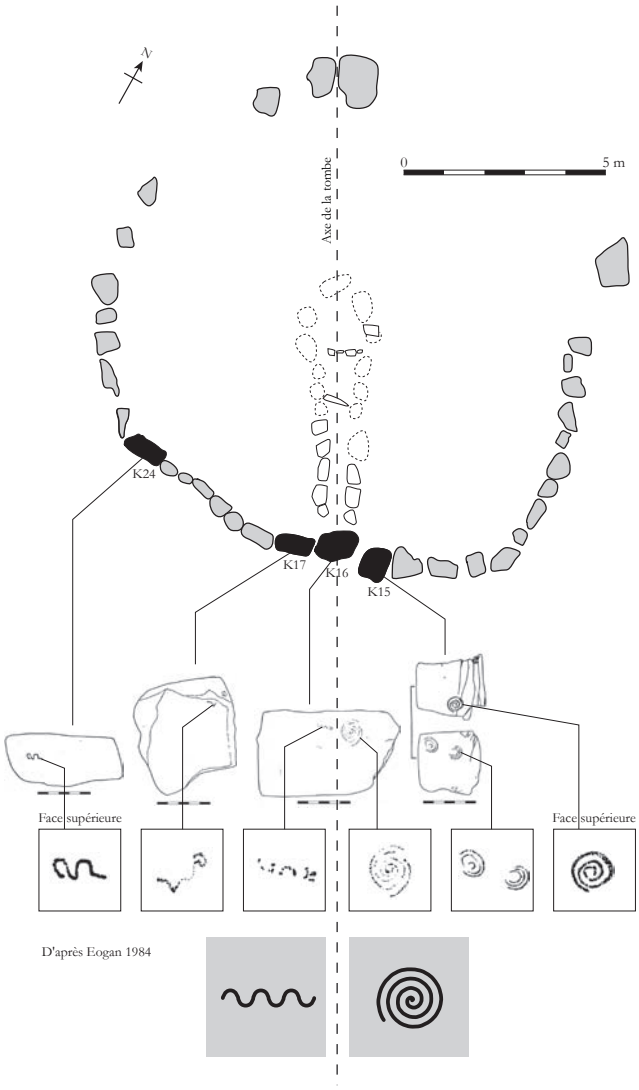
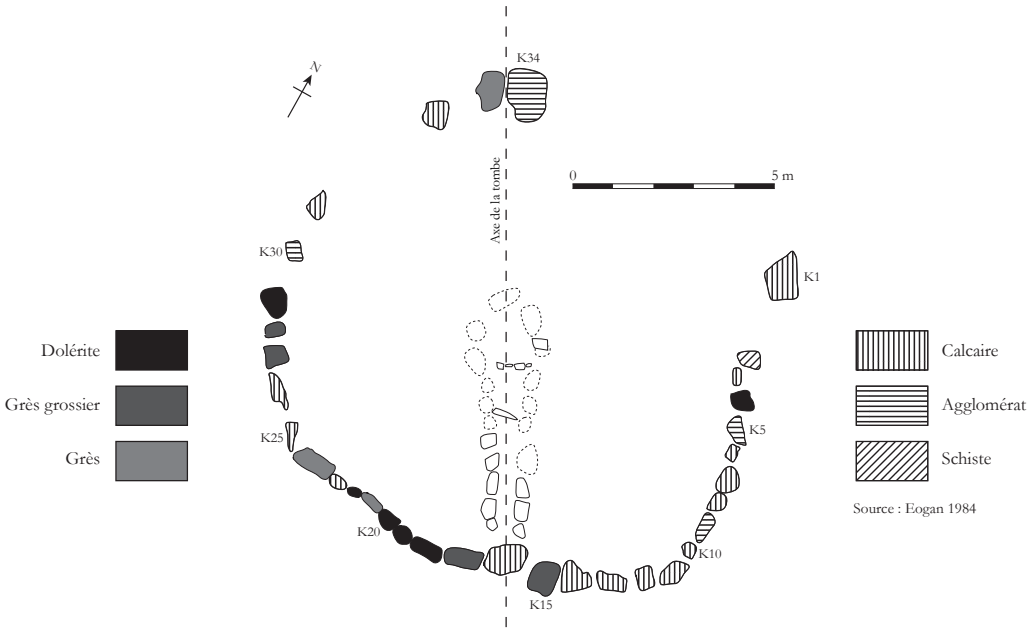


Figure 6.16 : Opposition de groupes de signes de chaque côté de l'axe



Opposition de signes



Opposition de textures géologiques

Figure 6.17 : Knowth 13 : opposition de signes et de textures géologiques

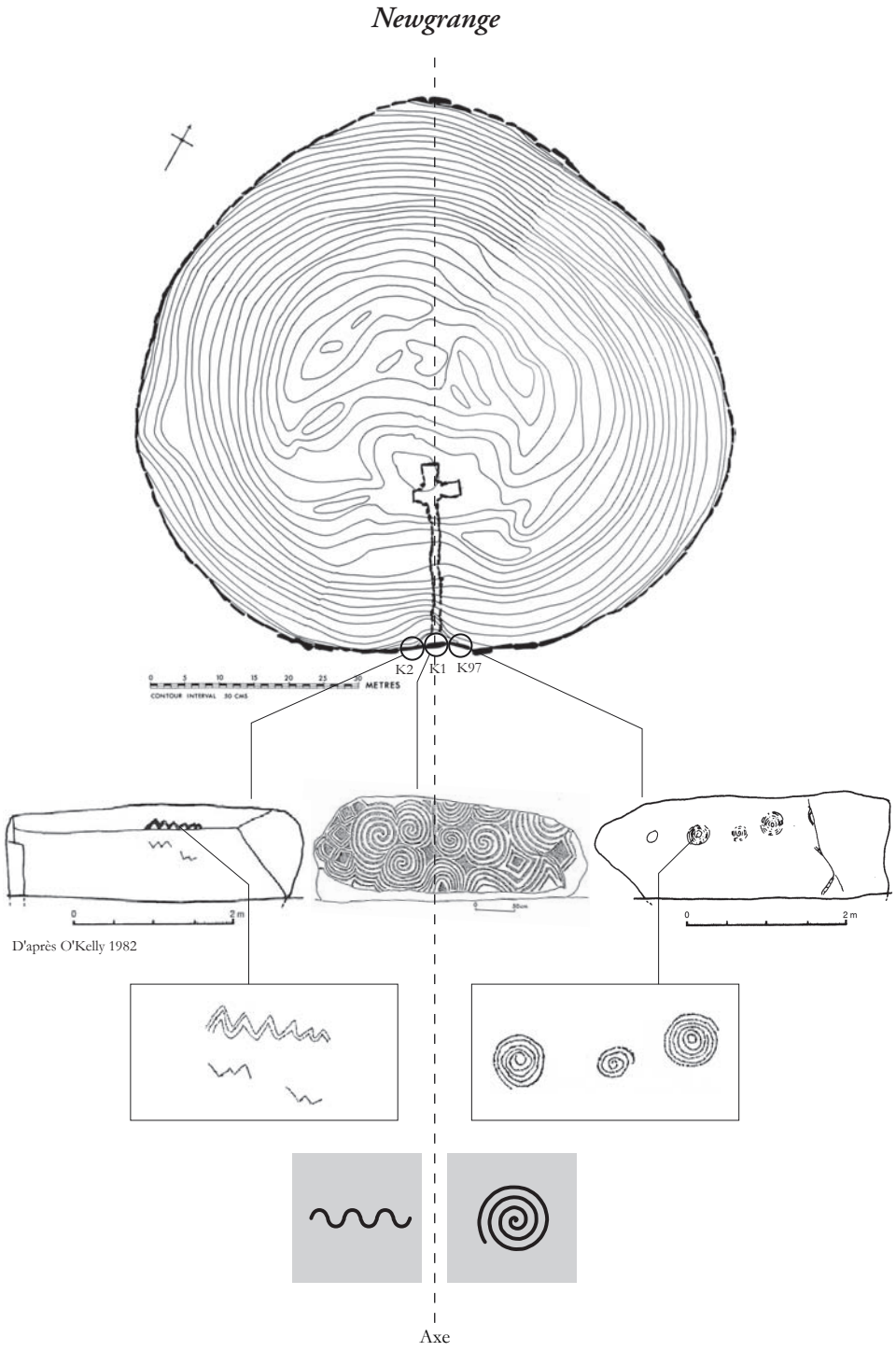


Figure 6.18 : Newgrange : opposition entre spirale et signe ondulé

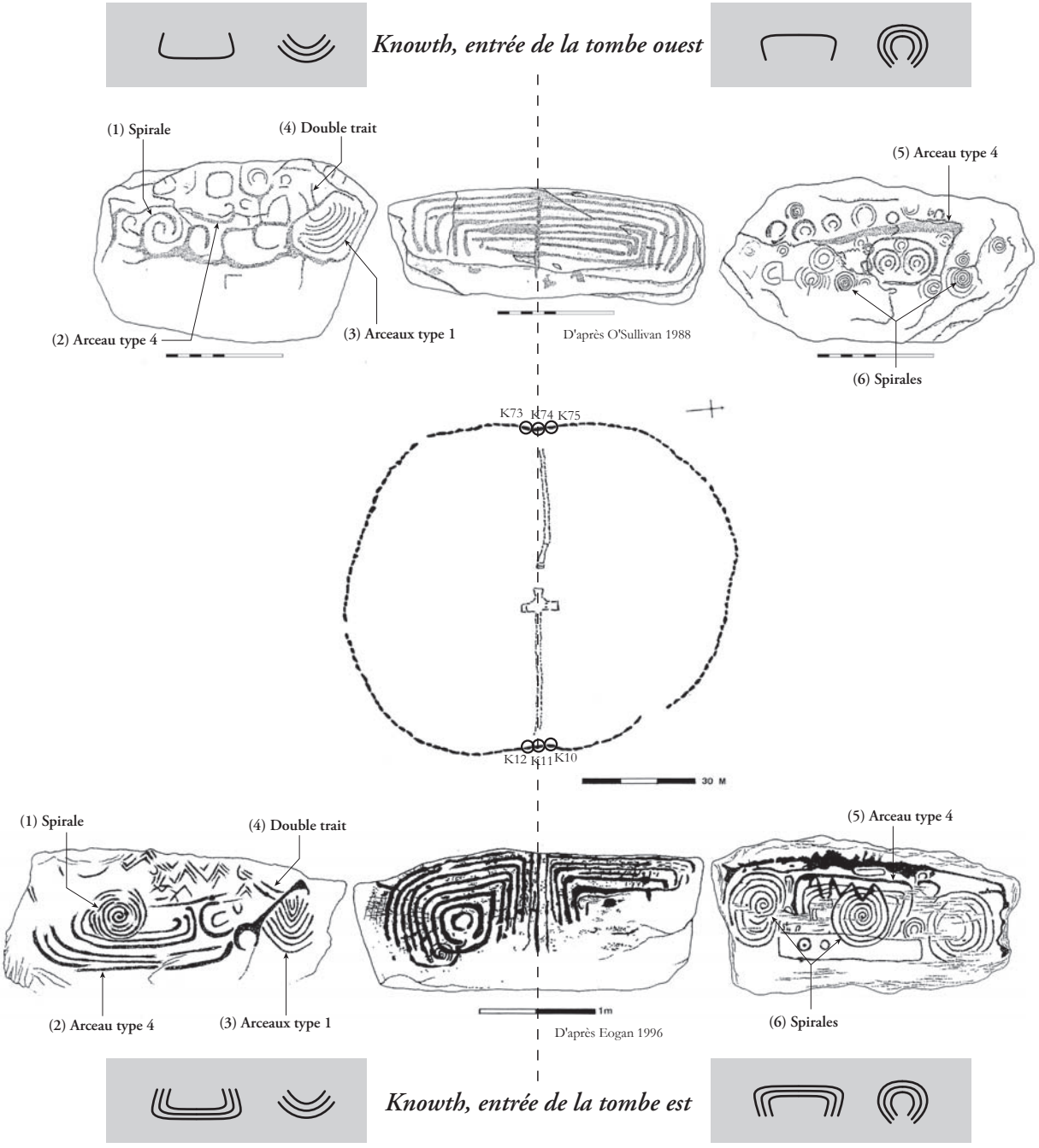


Figure 6.19 : Opposition dans l'orientation des arceaux à l'entrée des tombes est et ouest de Knowth

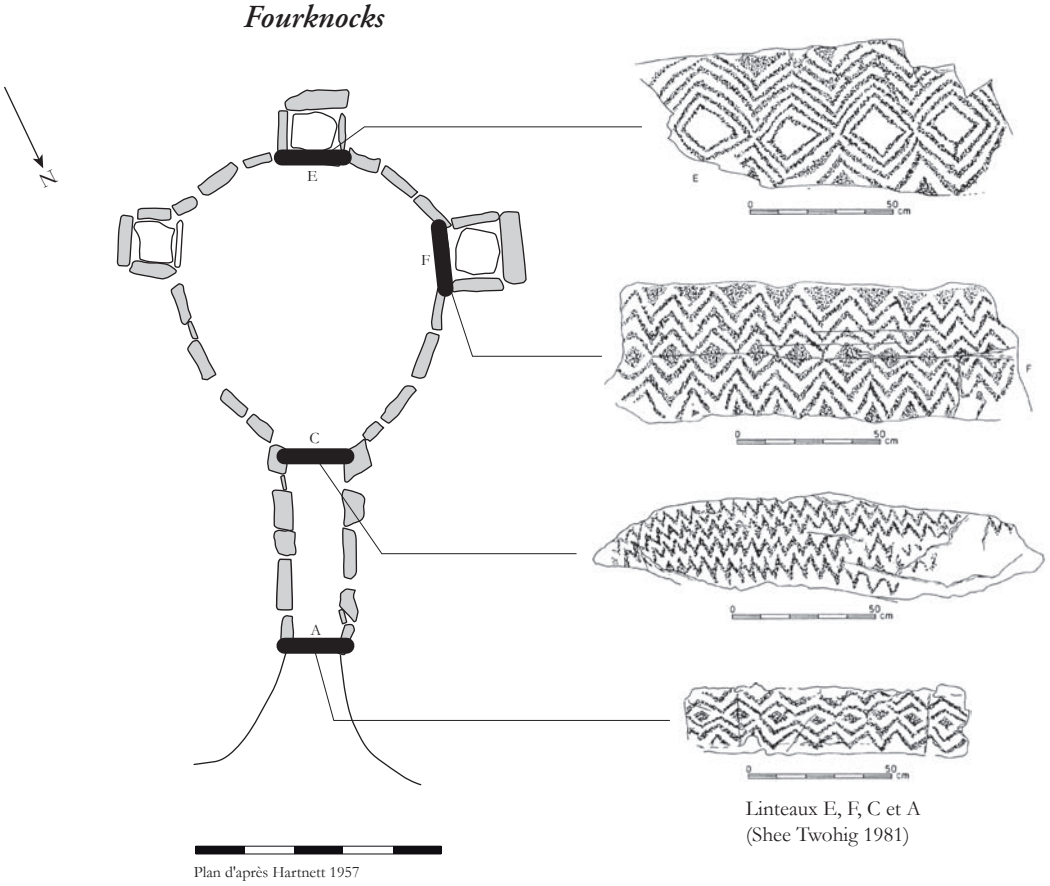


Figure 6.20 : Lignes de chevrons parallèles et limites internes à Fourknocks

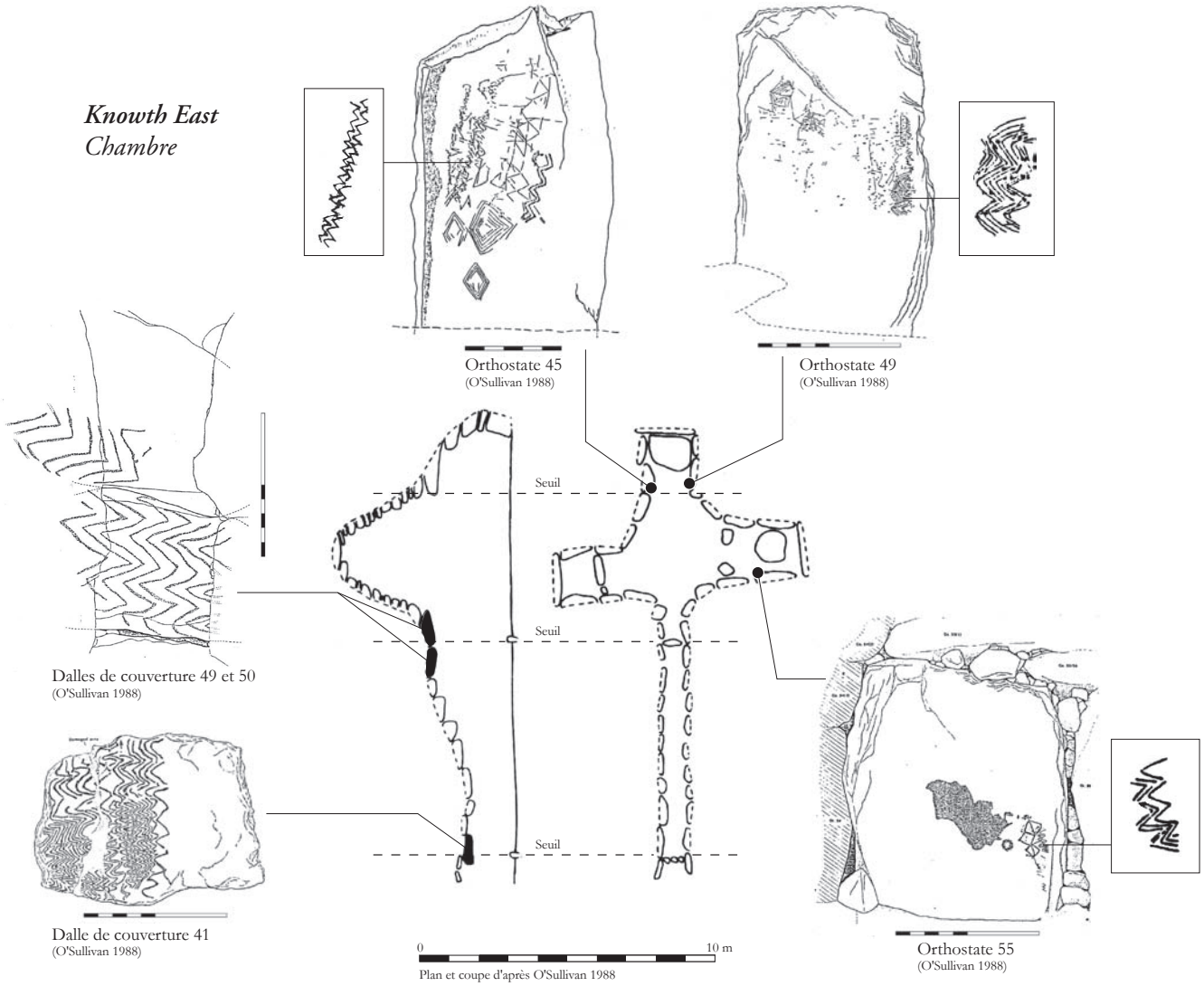


Figure 6.21 : Lignes de chevrons parallèles et limites internes à Knowth East

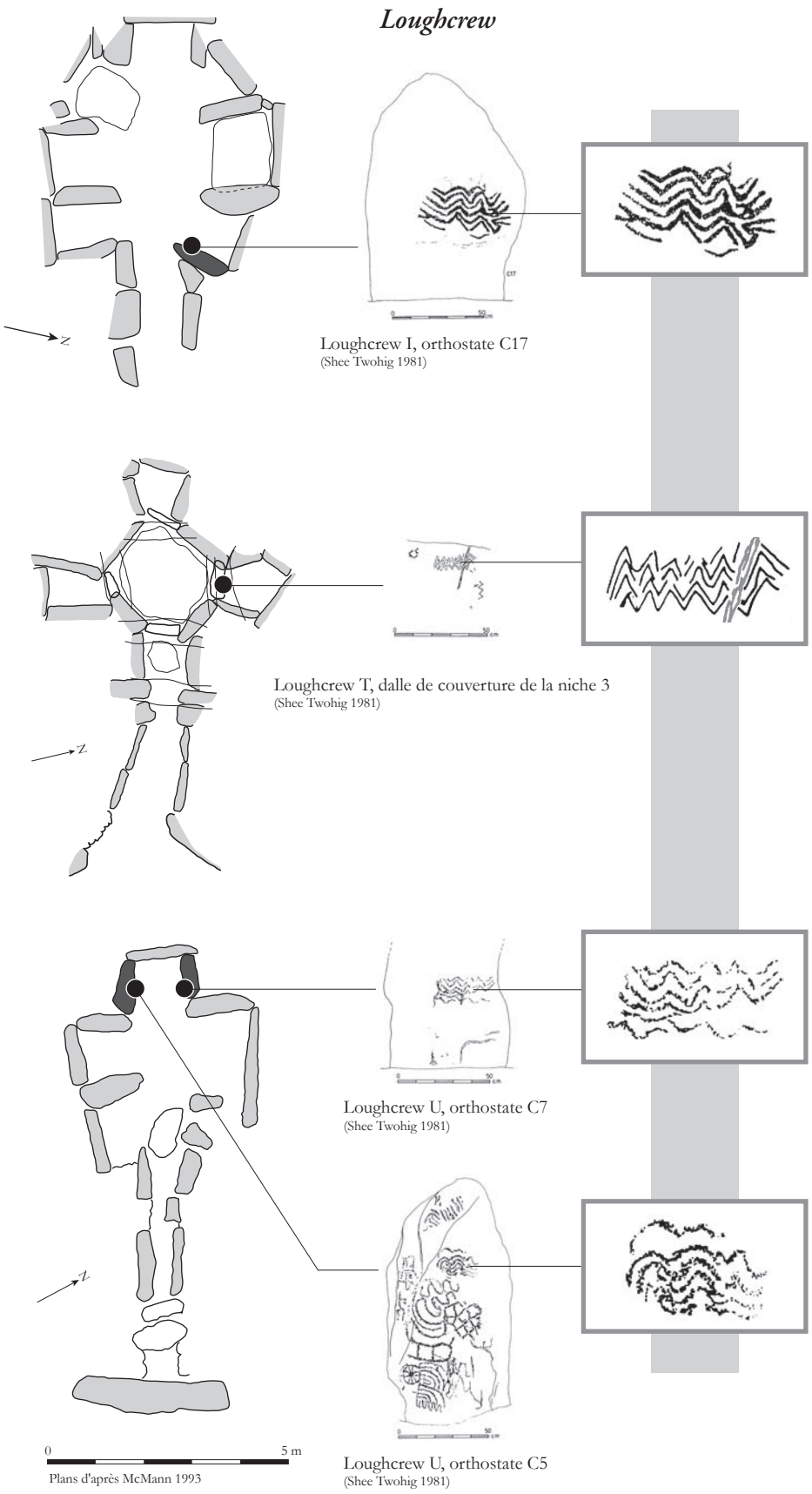


Figure 6.22 : Lignes de chevrons parallèles et limites internes à Loughcrew

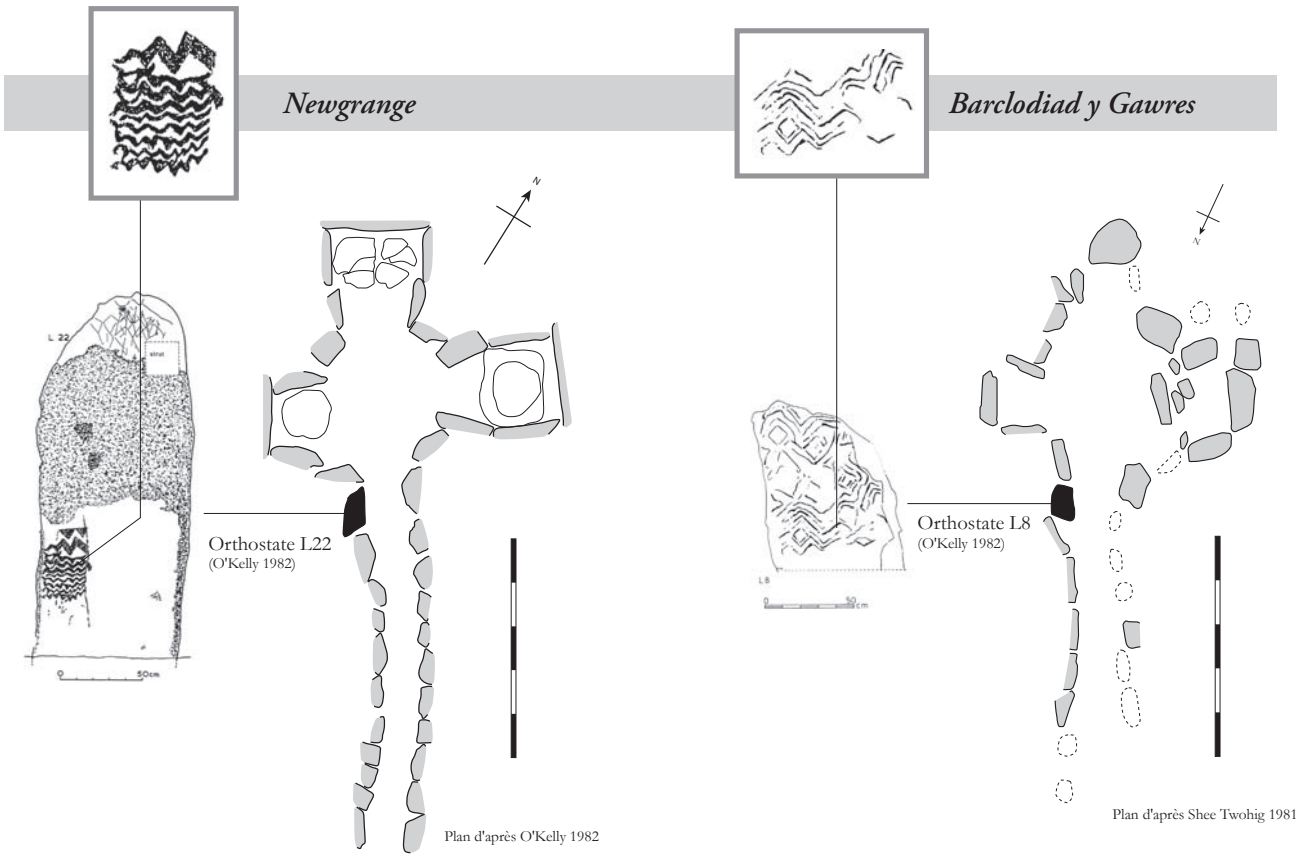


Figure 6.23 : Lignes de chevrons parallèles et limites internes à Newgrange et Barclodiad y Gawres

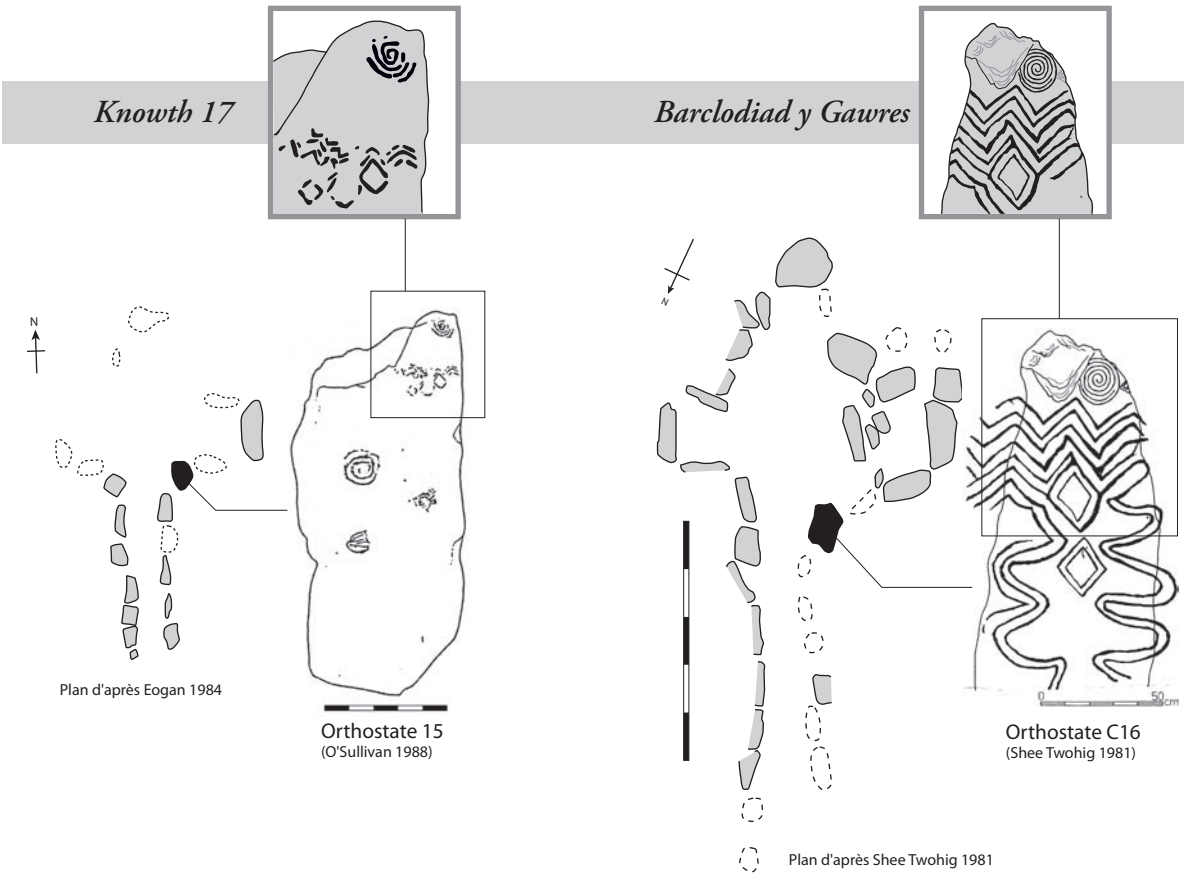


Figure 6.24 : Composition en spirale, chevrons et losanges à l'entrée de la chambre dans les tombes de Knowth 17 et Barclodiad y Gawres

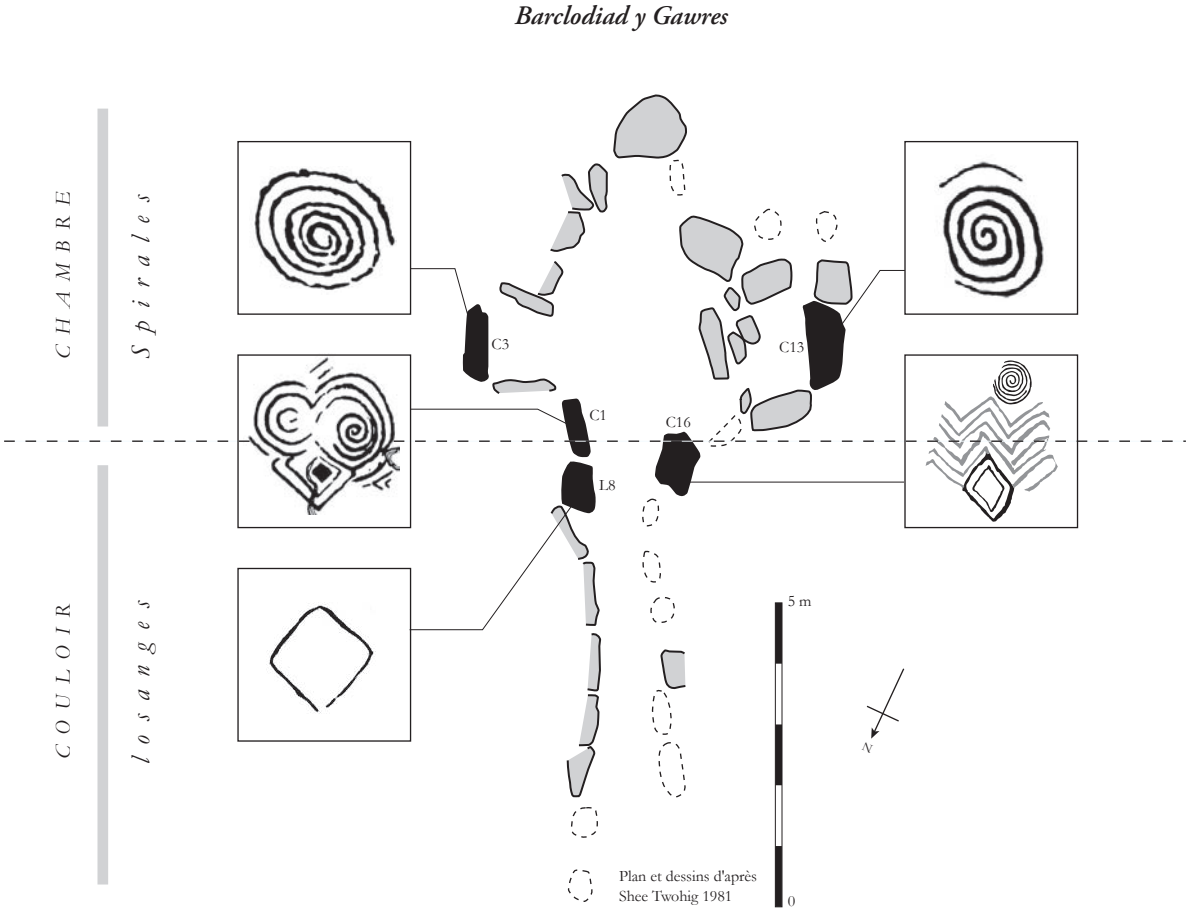


Figure 6.25 : Répartition des spirales, chevrons et losanges à Barclodiad y Gawres

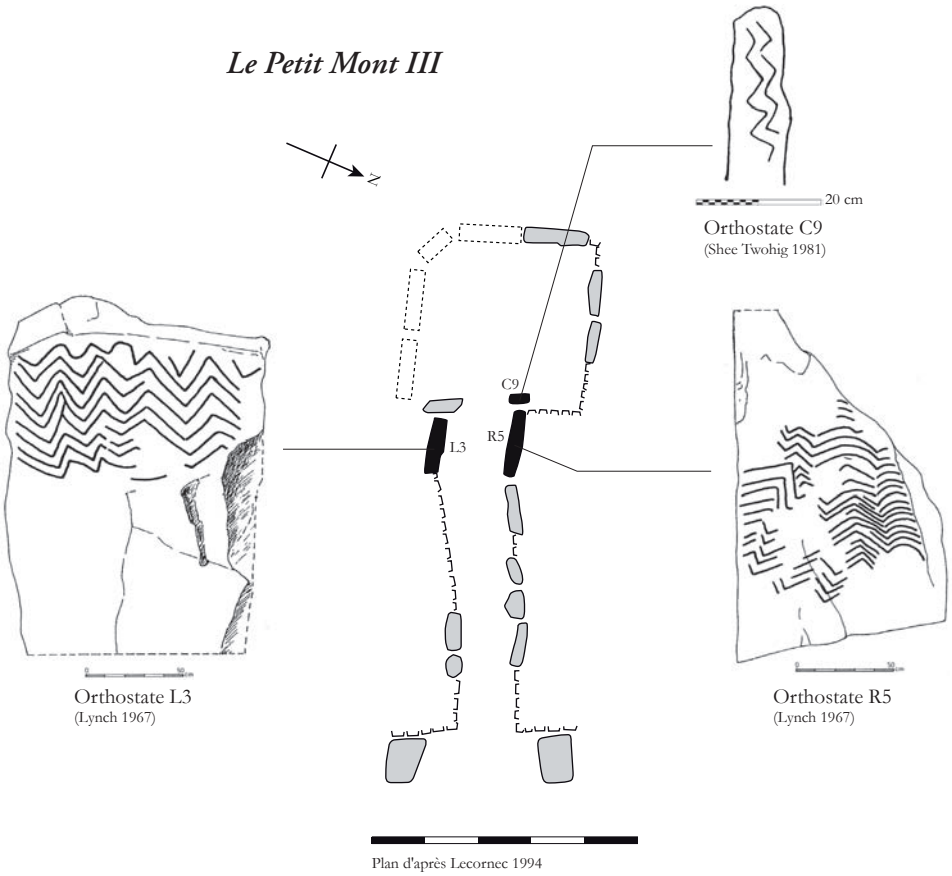


Figure 6.26 : Lignes de chevrons parallèles et limites internes au Petit Mont

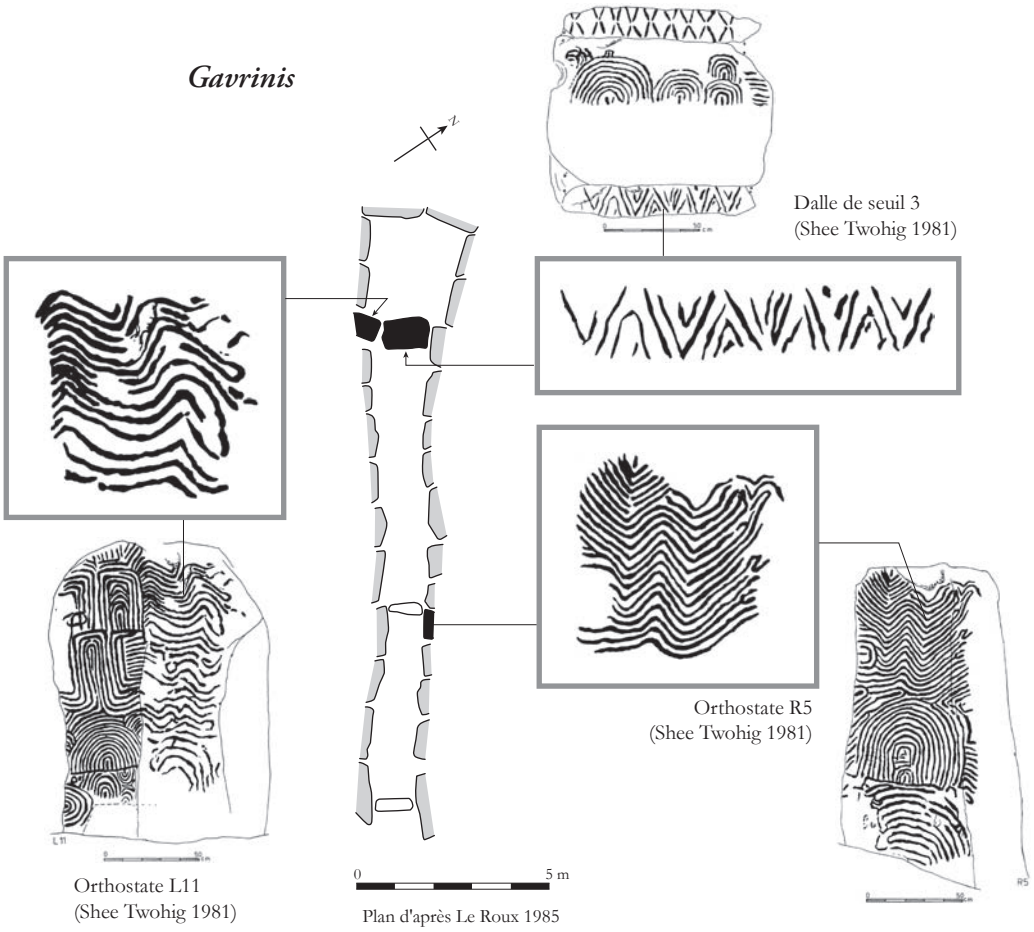


Figure 6.27 : Lignes de chevrons parallèles et limites internes à Gavrinis

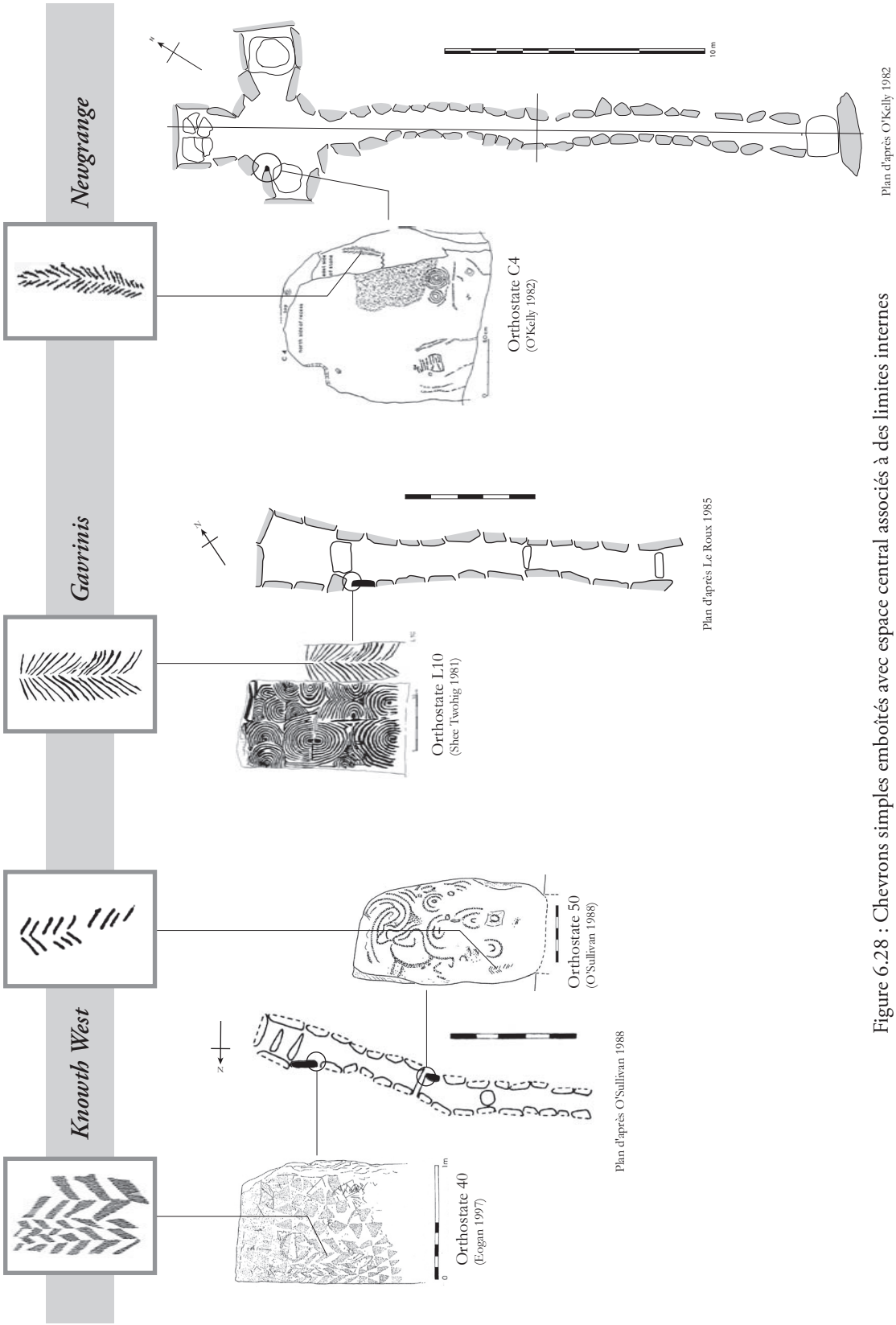


Figure 6.28 : Chevrons simples emboîtés avec espace central associés à des limites internes

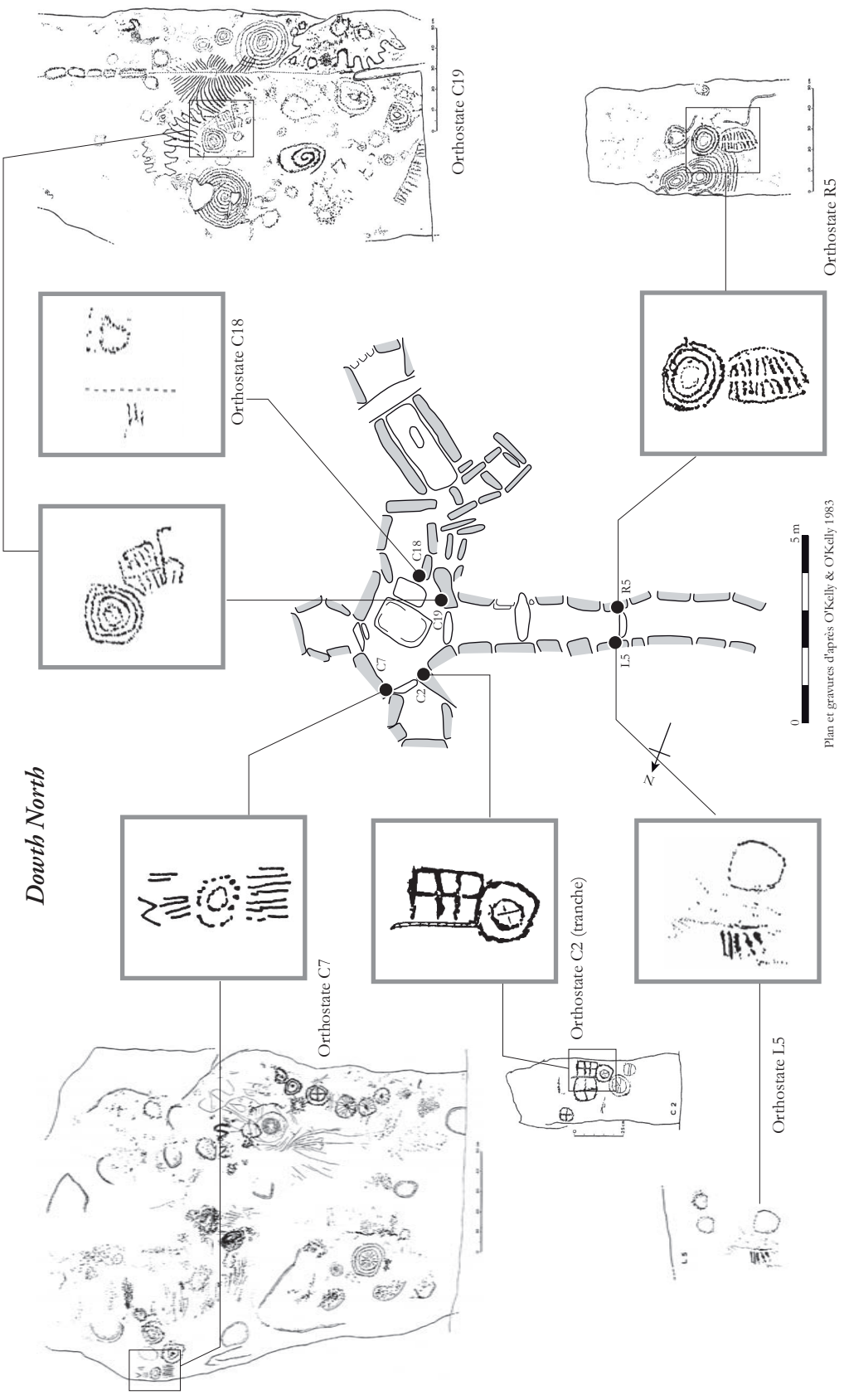


Figure 6.29 : Signes scalariformes et limites internes à Dowth North

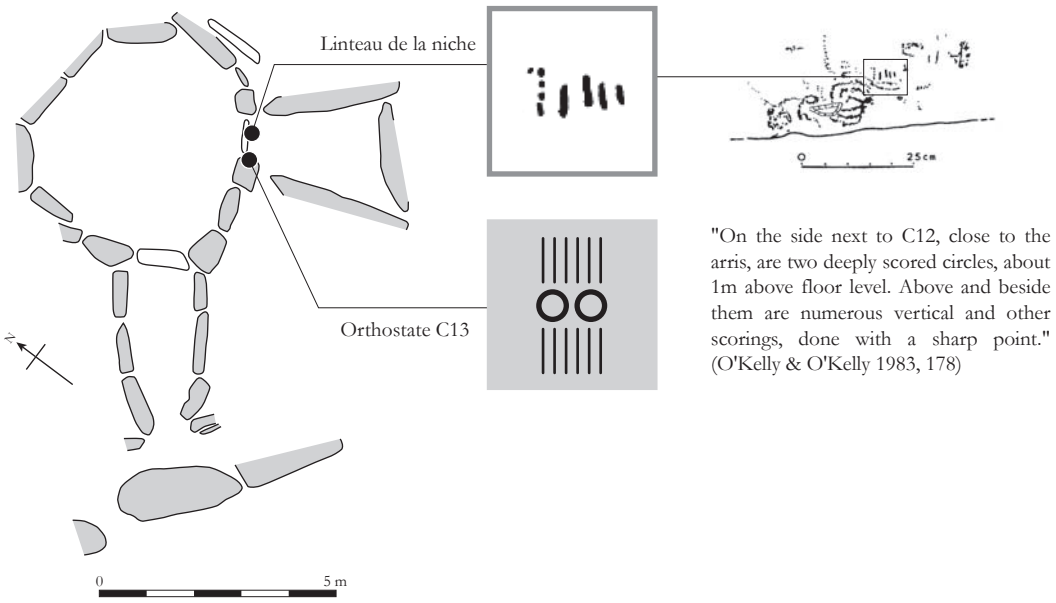


Figure 6.30 : Signes scalariformes et limites internes à Dowth South

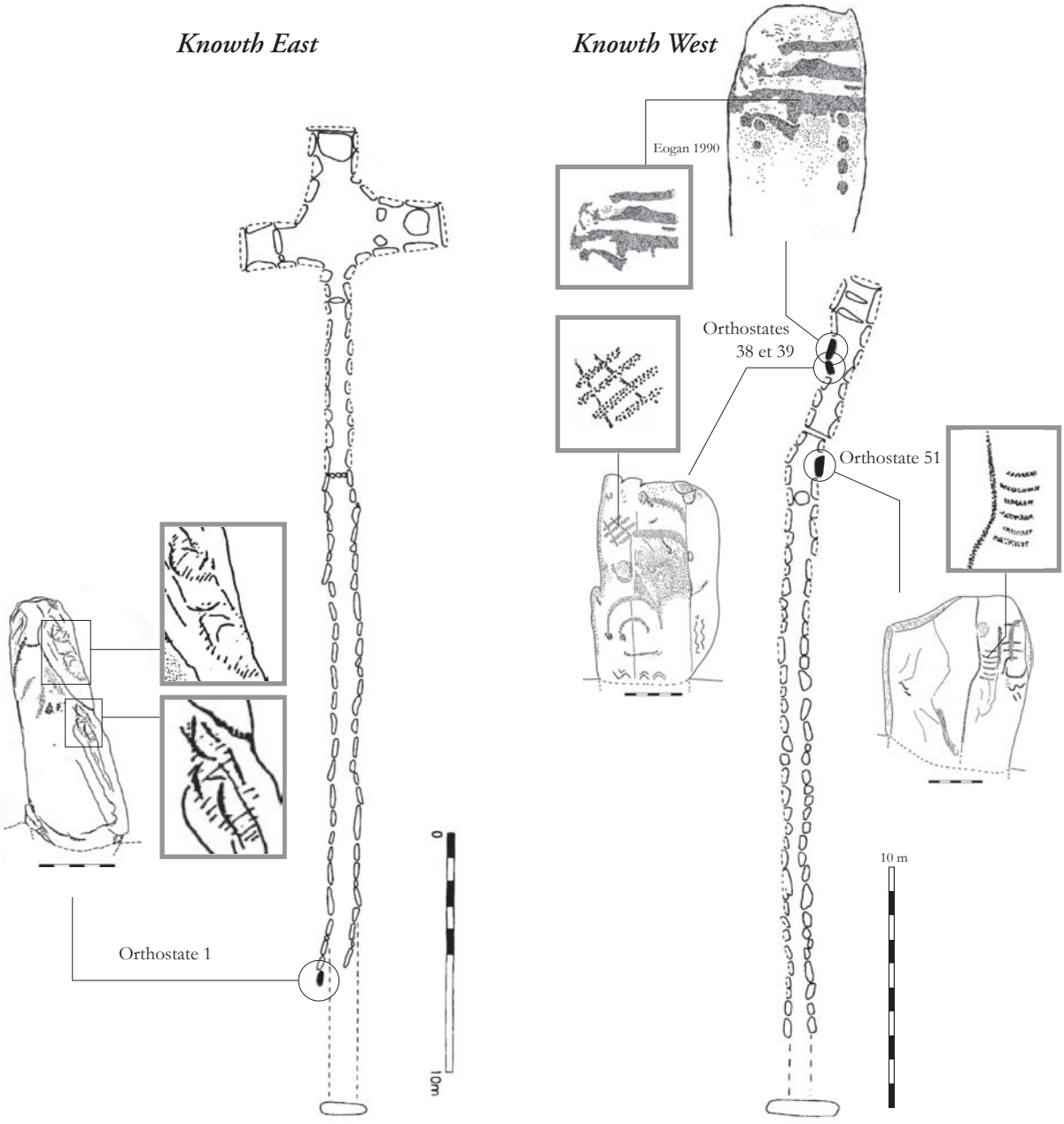


Figure 6.31 : Signes scalariformes et limites internes à Knowth

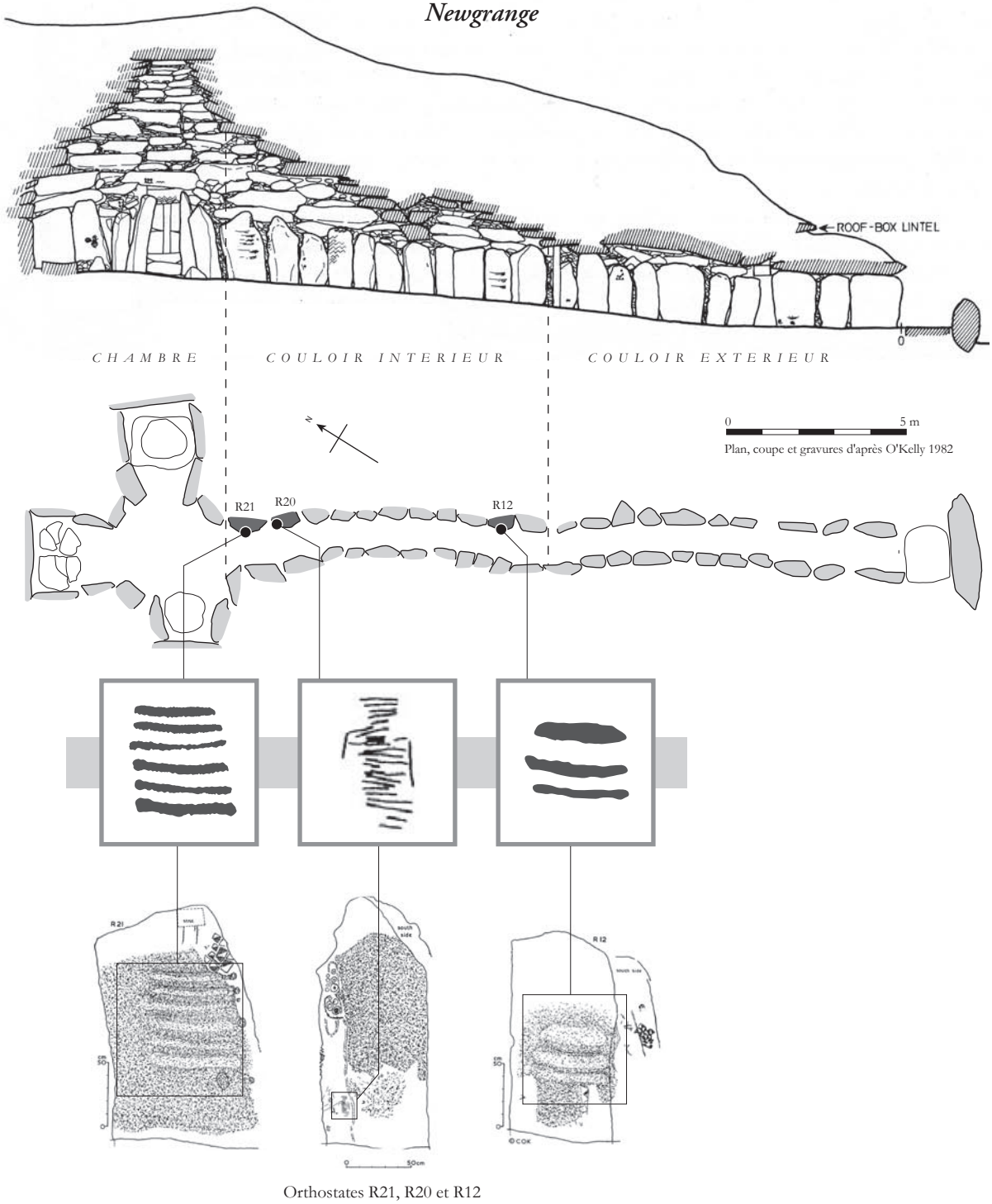


Figure 6.32 : Signes scalariformes et limites internes à Newgrange

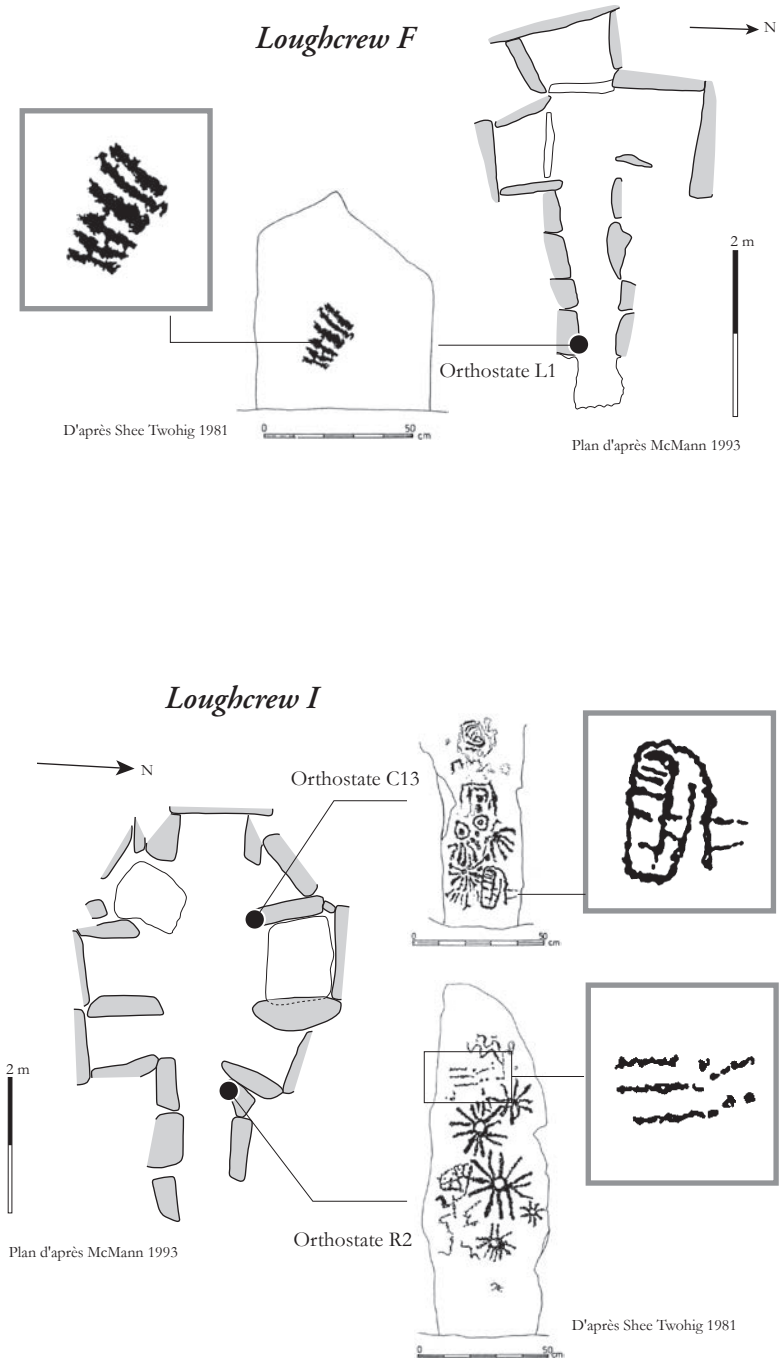


Figure 6.33 : Signes scalariformes et limites internes à Loughcrew F et I

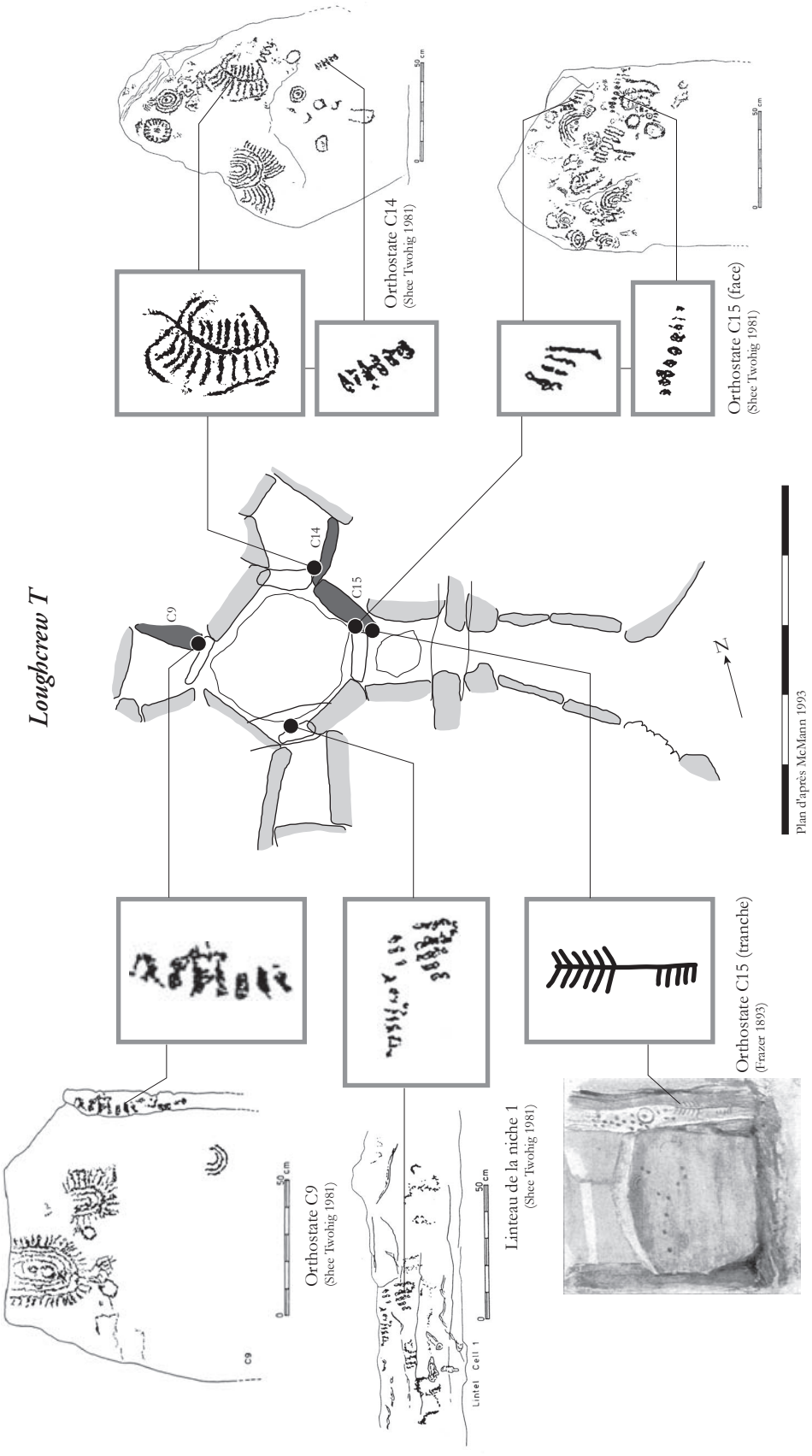


Figure 6.34 : Signes scalariformes et limites internes à Loughcrew T

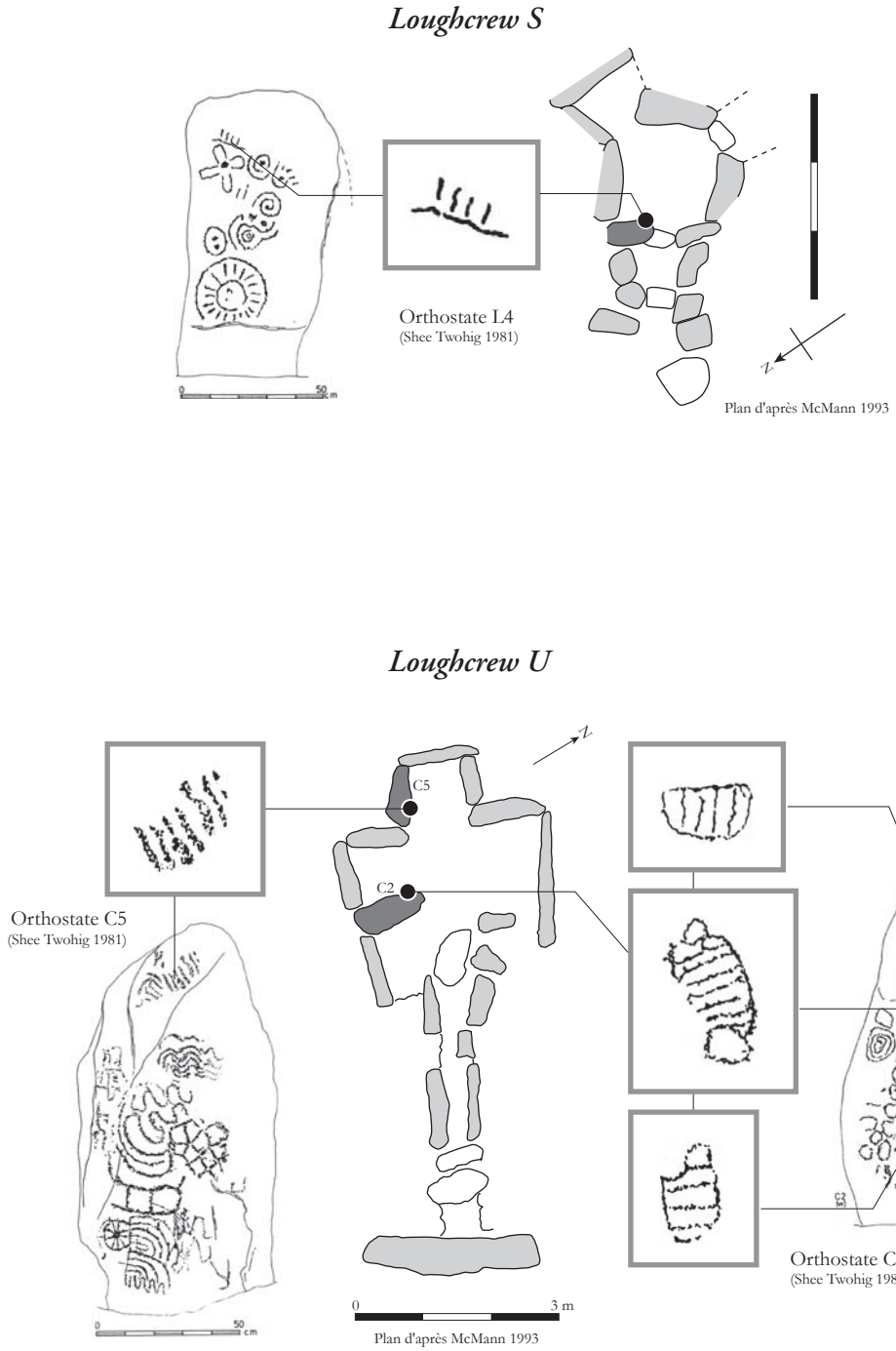


Figure 6.35 : Signes scalariformes et limites internes à Loughcrew S et U

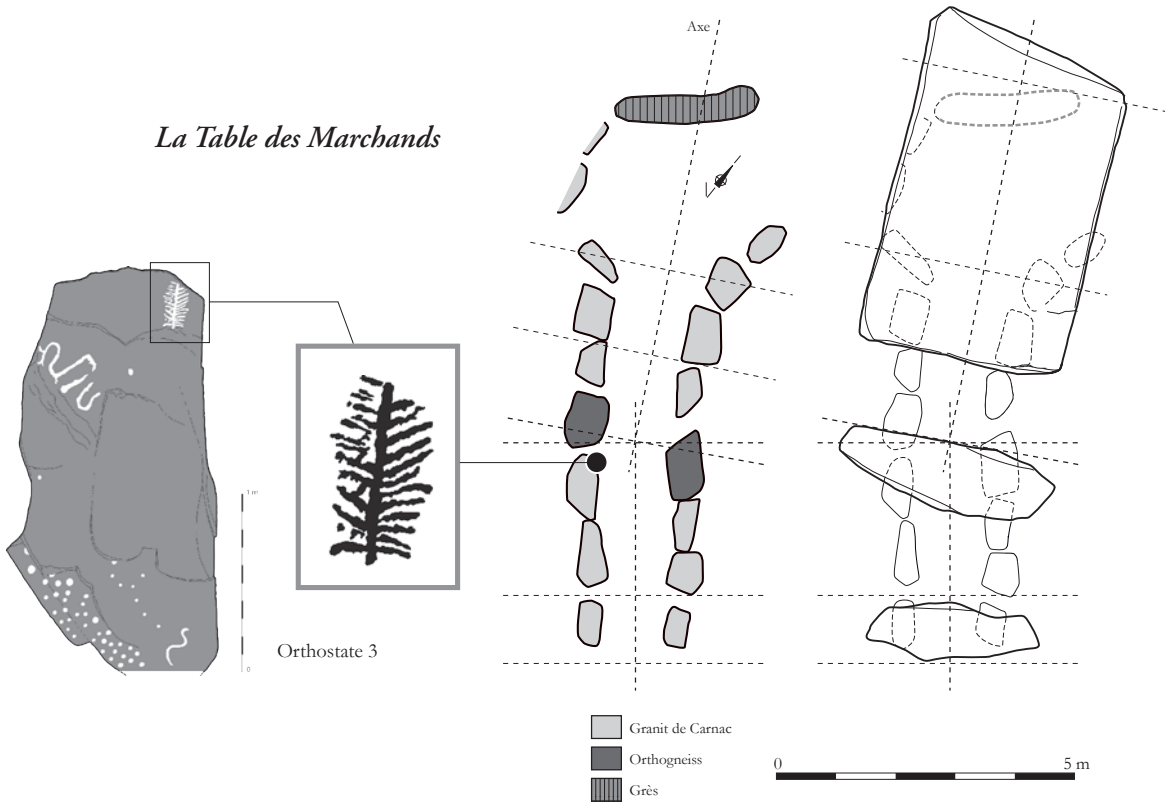


Figure 6.36 : Signe scalariforme et limite interne à la Table des Marchands

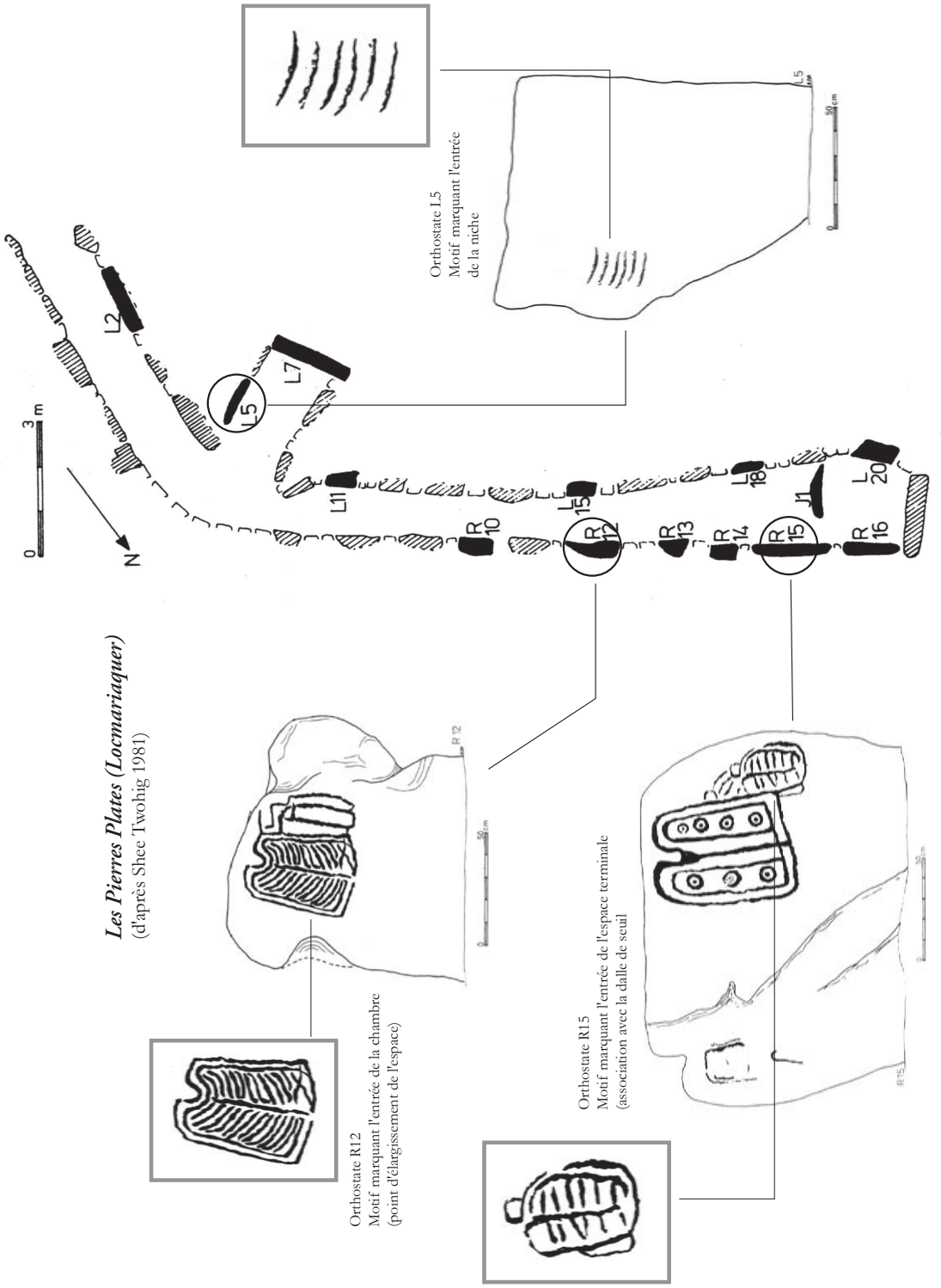


Figure 6.37 : Signes scalariformes et limites internes aux Pierres Plates

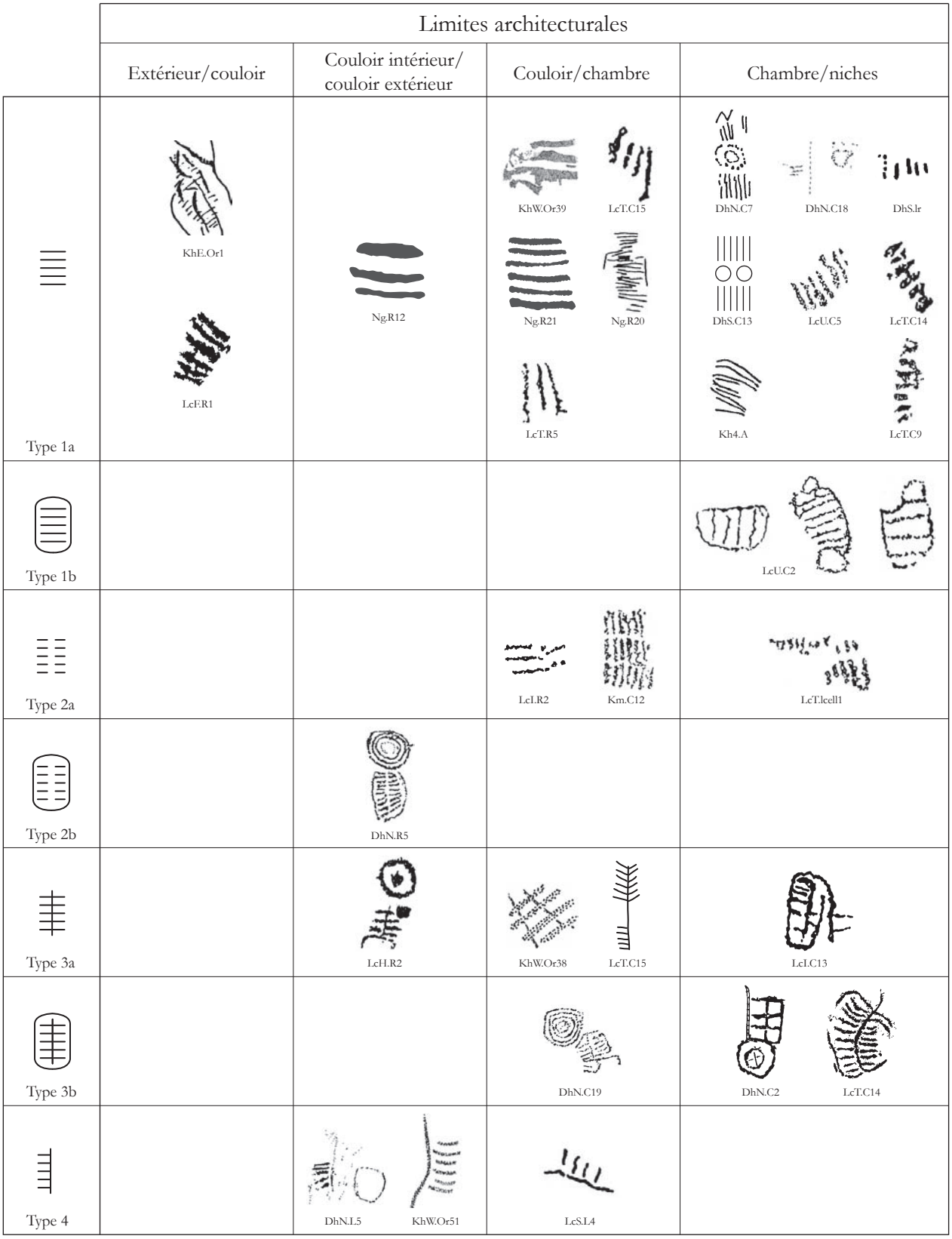


Figure 6.38 : Synthèse des rapports entre signes scalariformes et limites internes

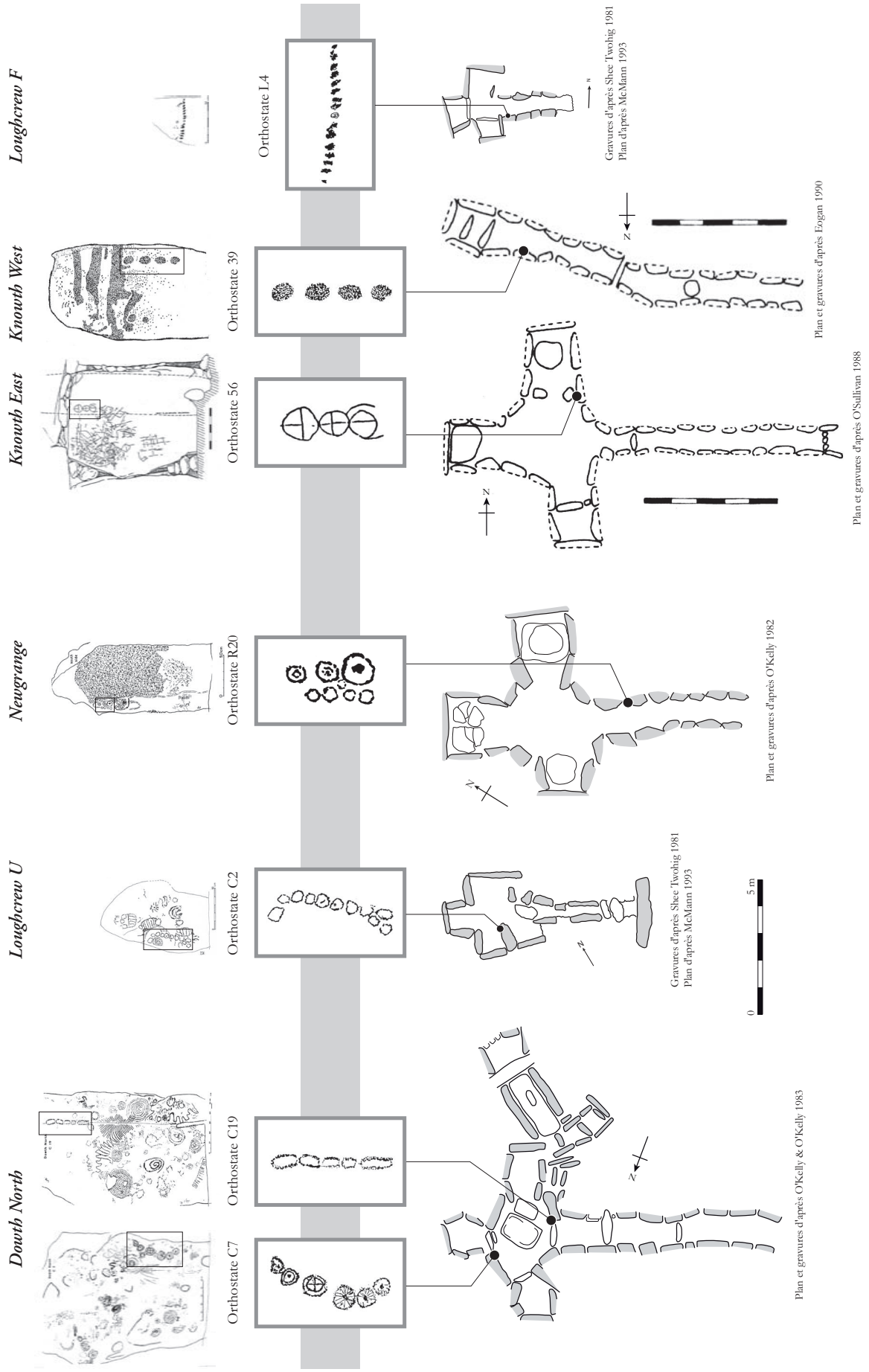


Figure 6.39 : Lignes de signes circulaires et limites internes

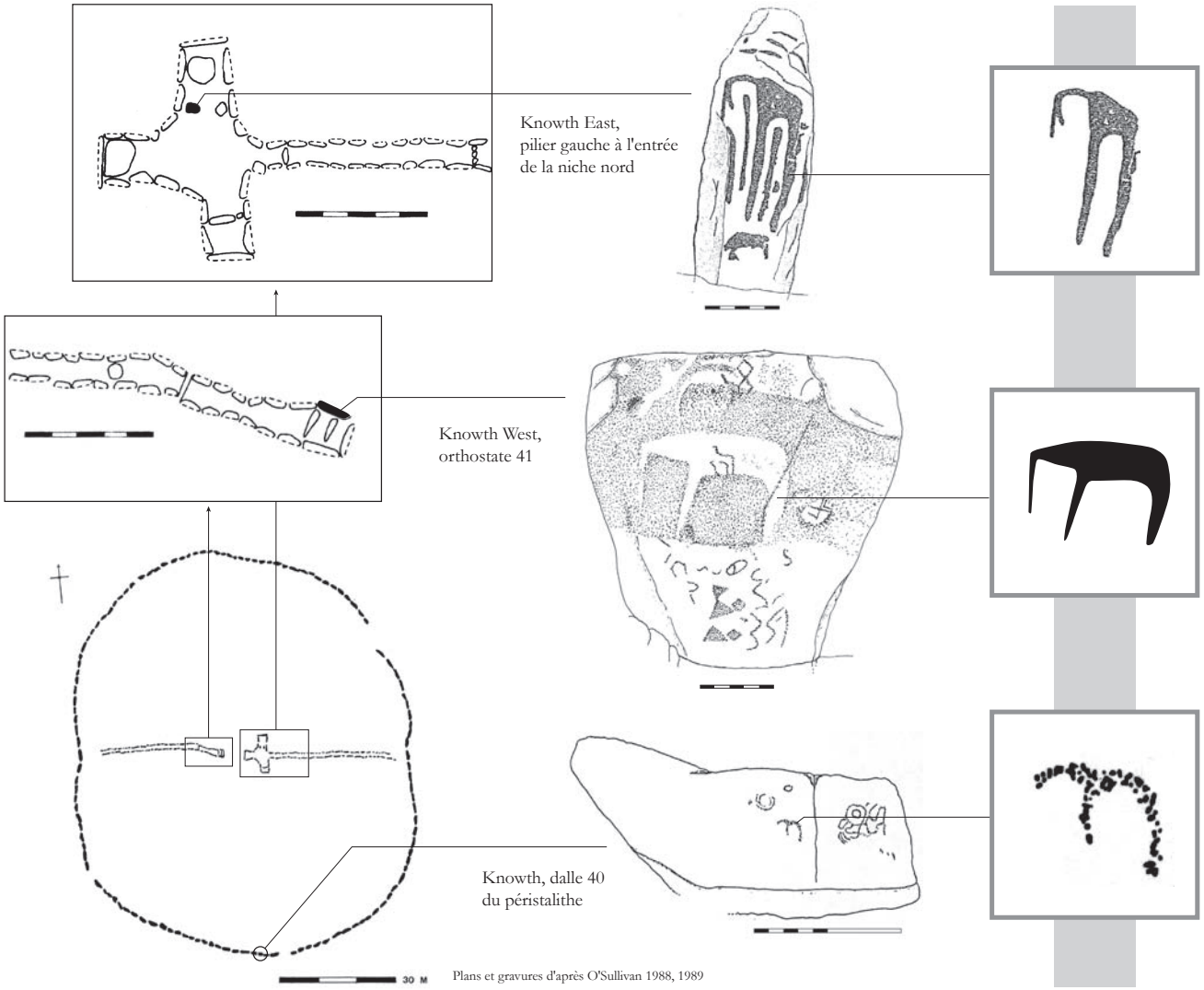


Figure 6.40 : Le signe rare n°2 et les limites internes à Knowth

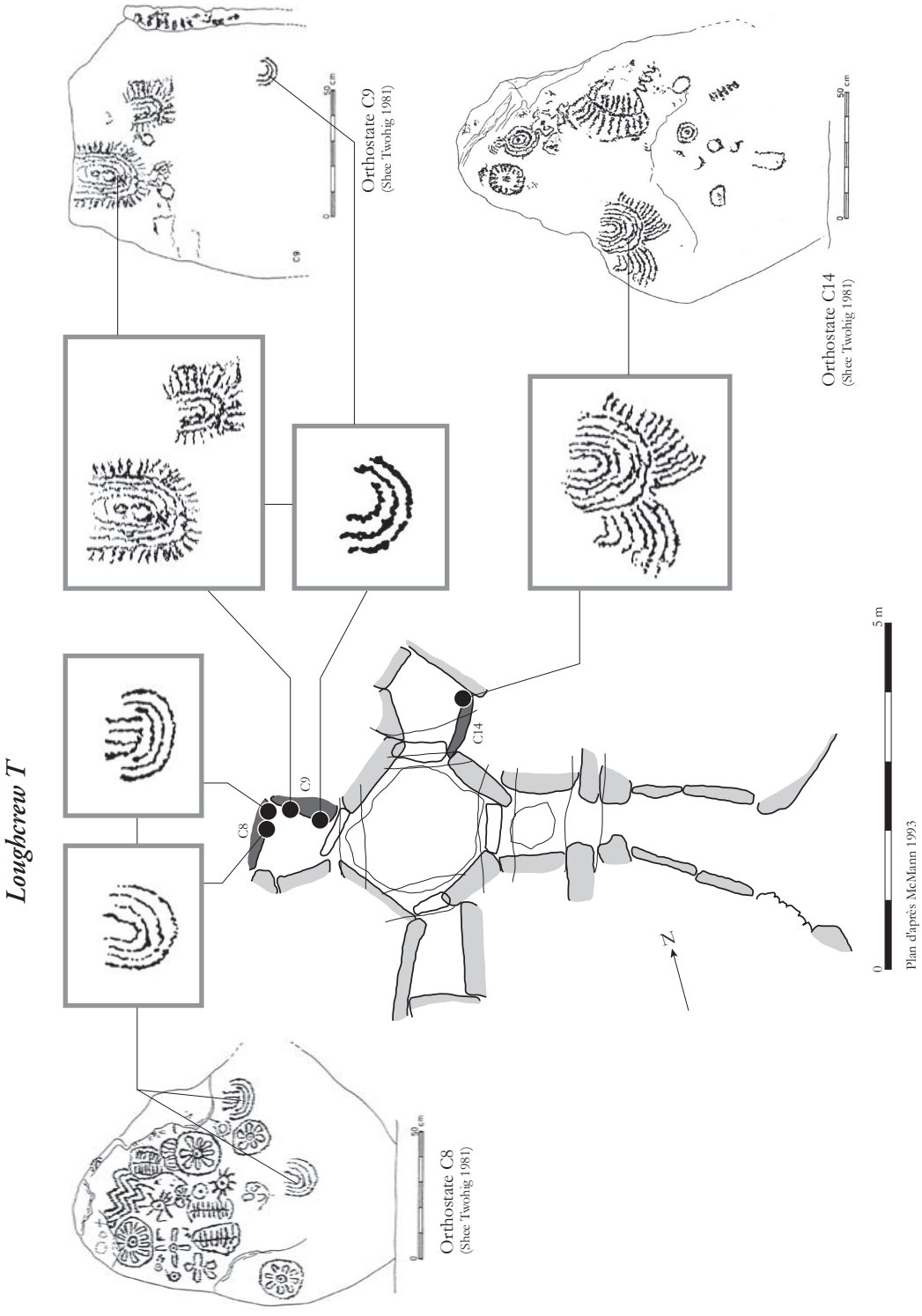


Figure 6.41 : Répartition des signes en arceaux inversés dans la tombe de Loughcrew T

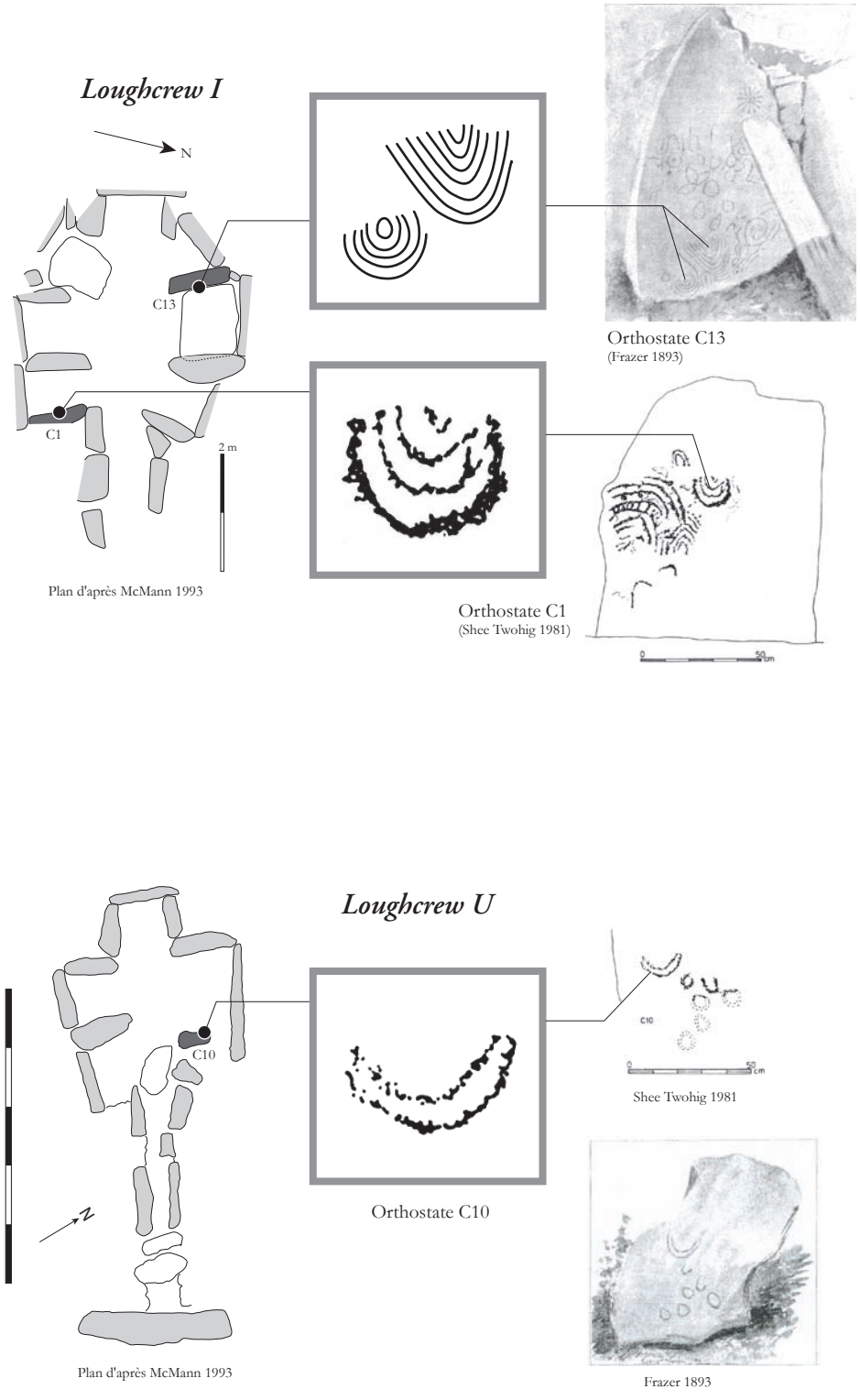


Figure 6.42 : Répartition des signes en arceaux inversés dans les tombes de Loughcrew I et U

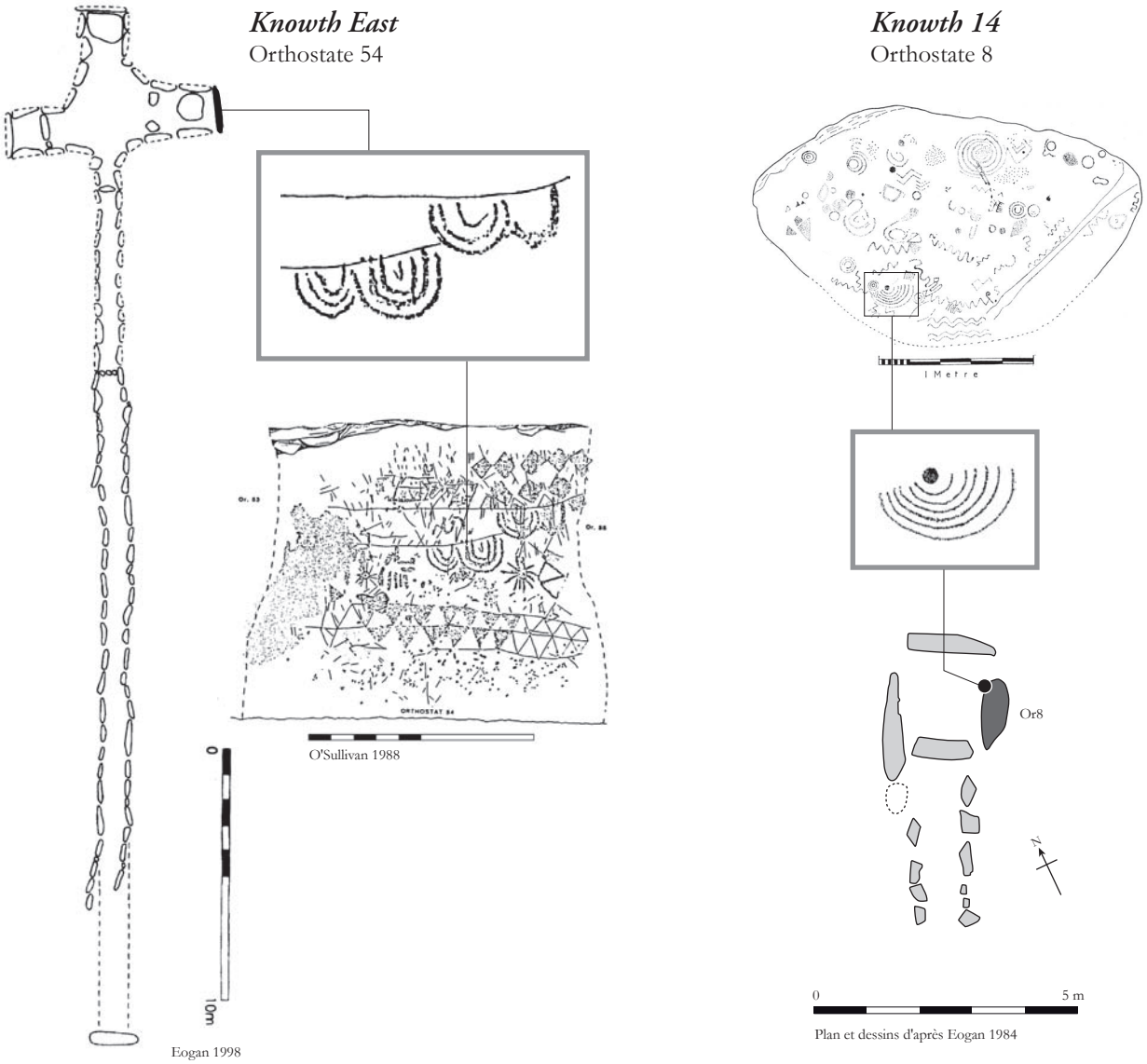


Figure 6.43 : Répartition des signes en arceaux inversés dans les tombes de Knowth East et Knowth 14

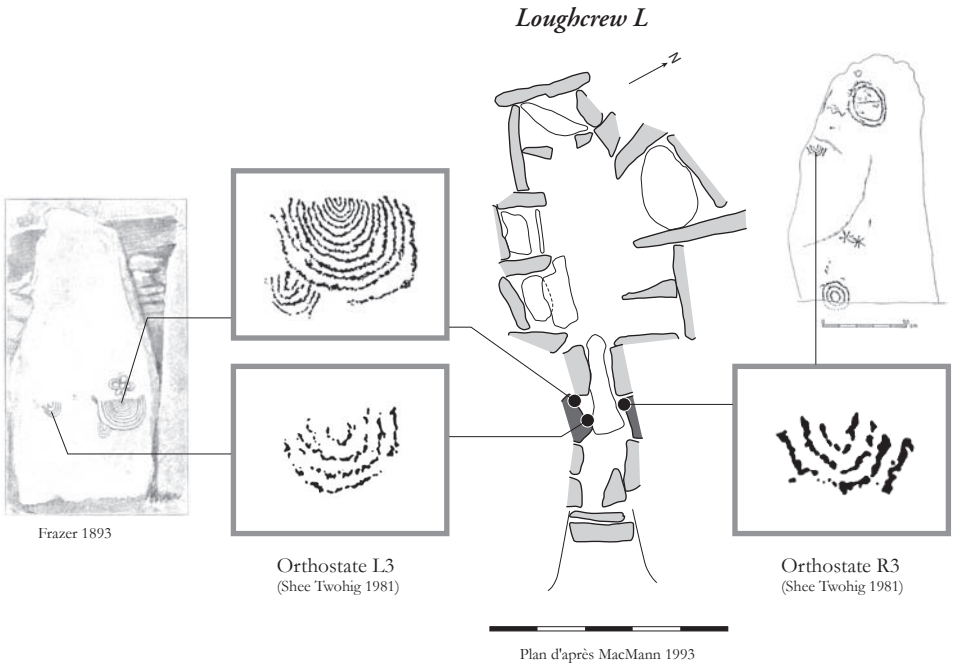


Figure 6.44 : Répartition des signes en arceaux inversés dans la tombe de Loughcrew L

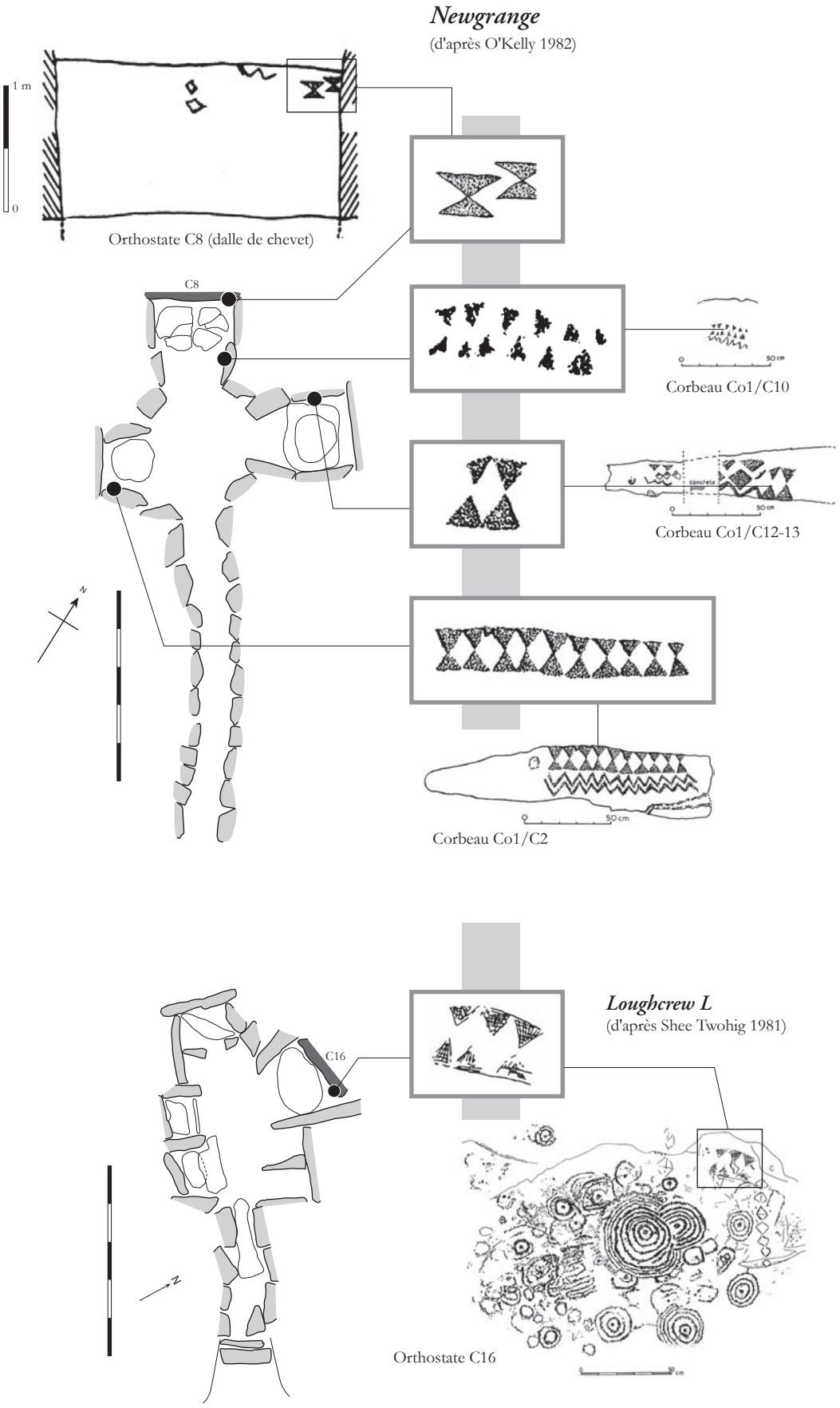


Figure 6.45 : Répartition des motifs en triangles opposés dans les tombes de Newgrange et Loughcrew L

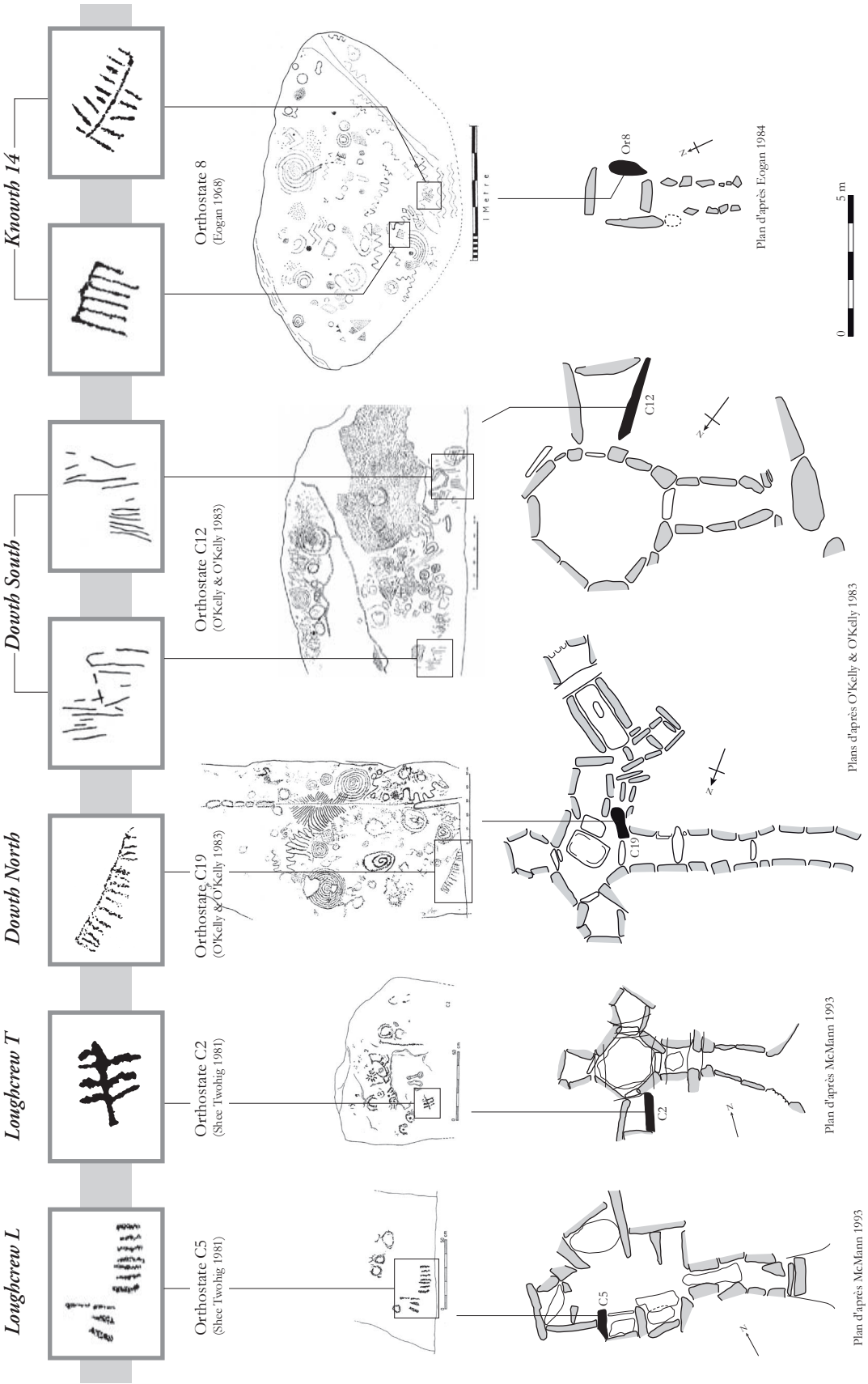


Figure 6.46 : Disposition des signes scalariformes dans les niches funéraires

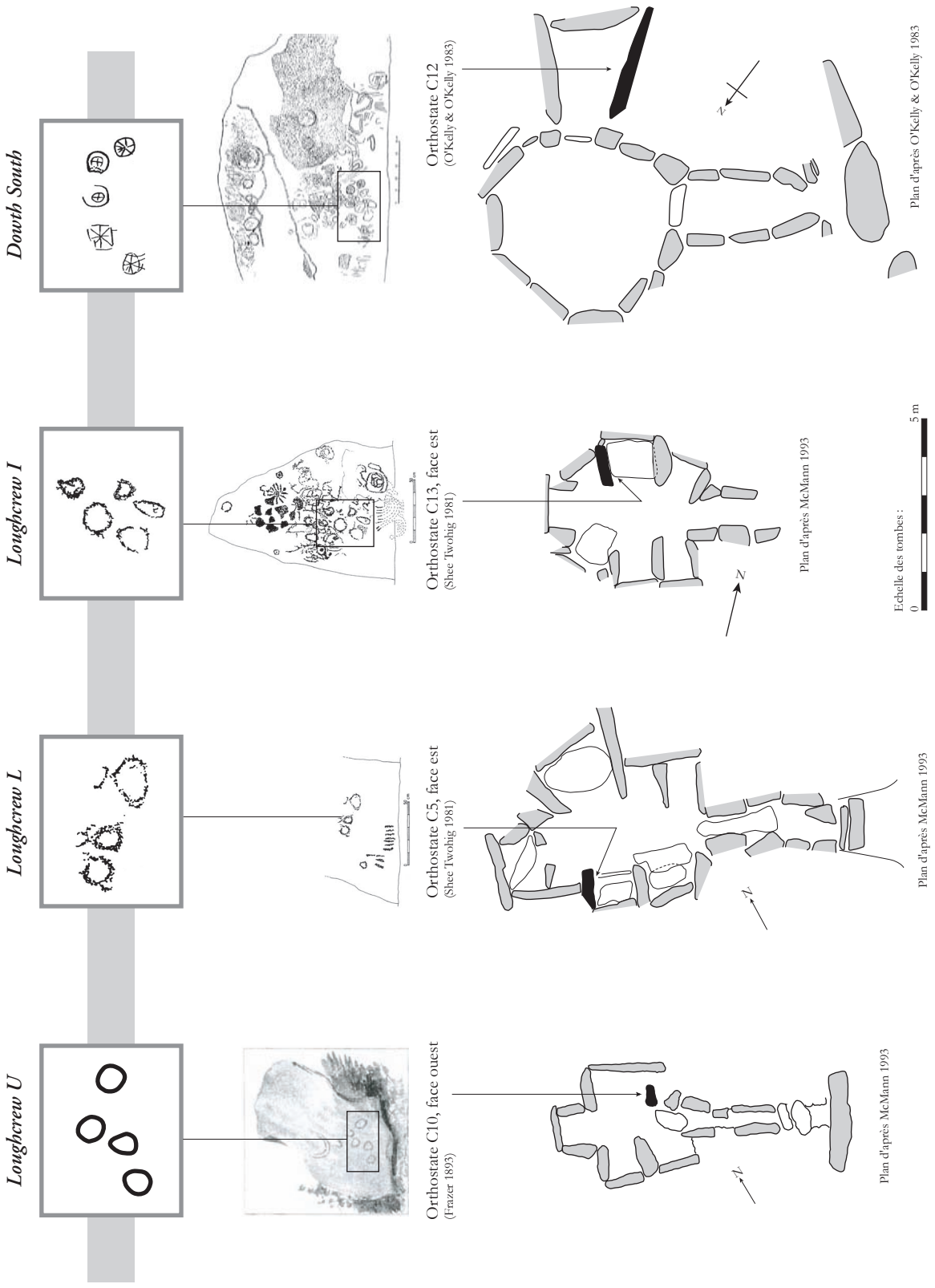


Figure 6.47 : Disposition des lignes de signes circulaires dans les niches funéraires

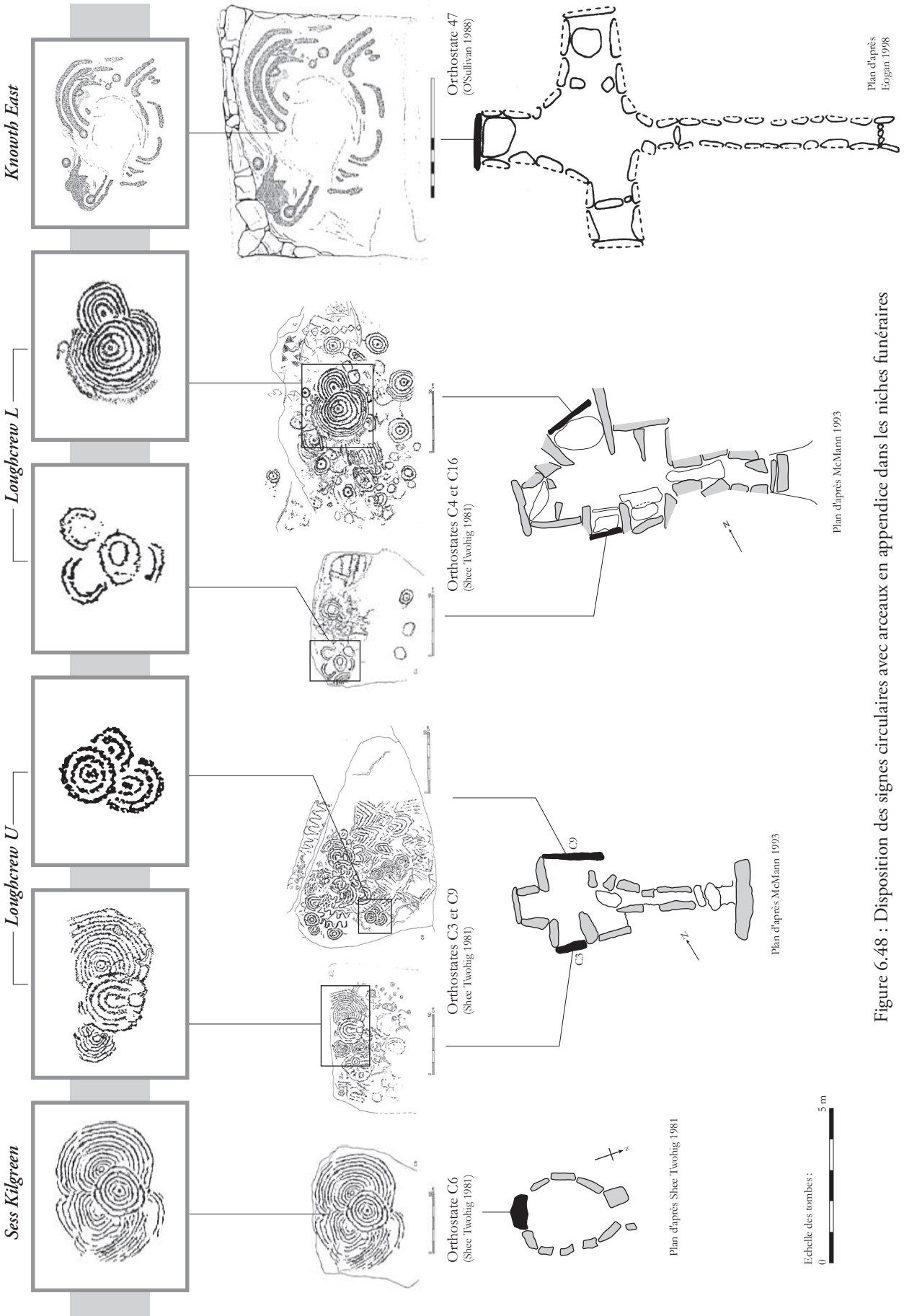


Figure 6.48 : Disposition des signes circulaires avec arceaux en appendice dans les niches funéraires

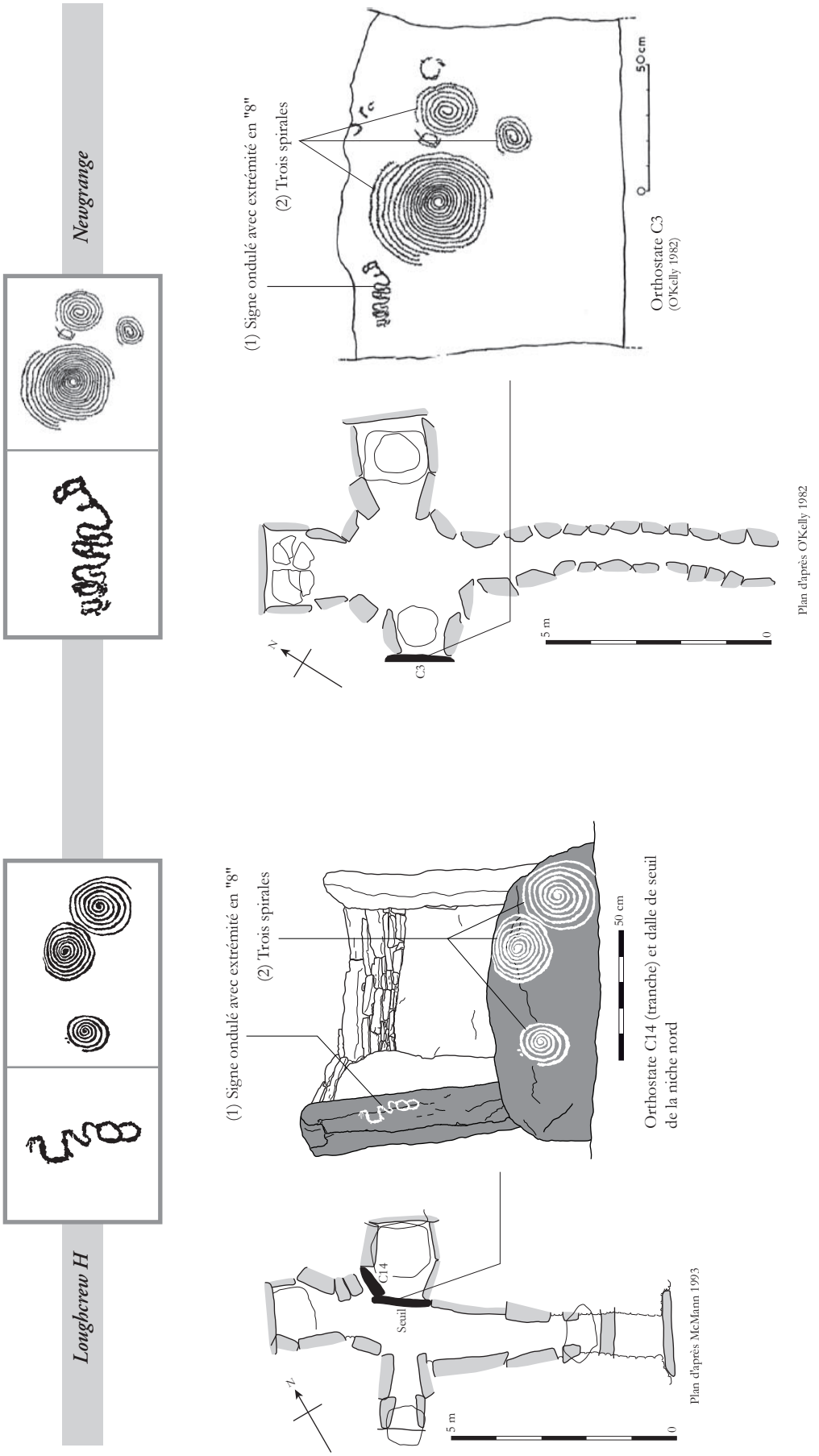


Figure 6.49 : Signe ondulé avec extrémité en « 8 » associé à trois spirales

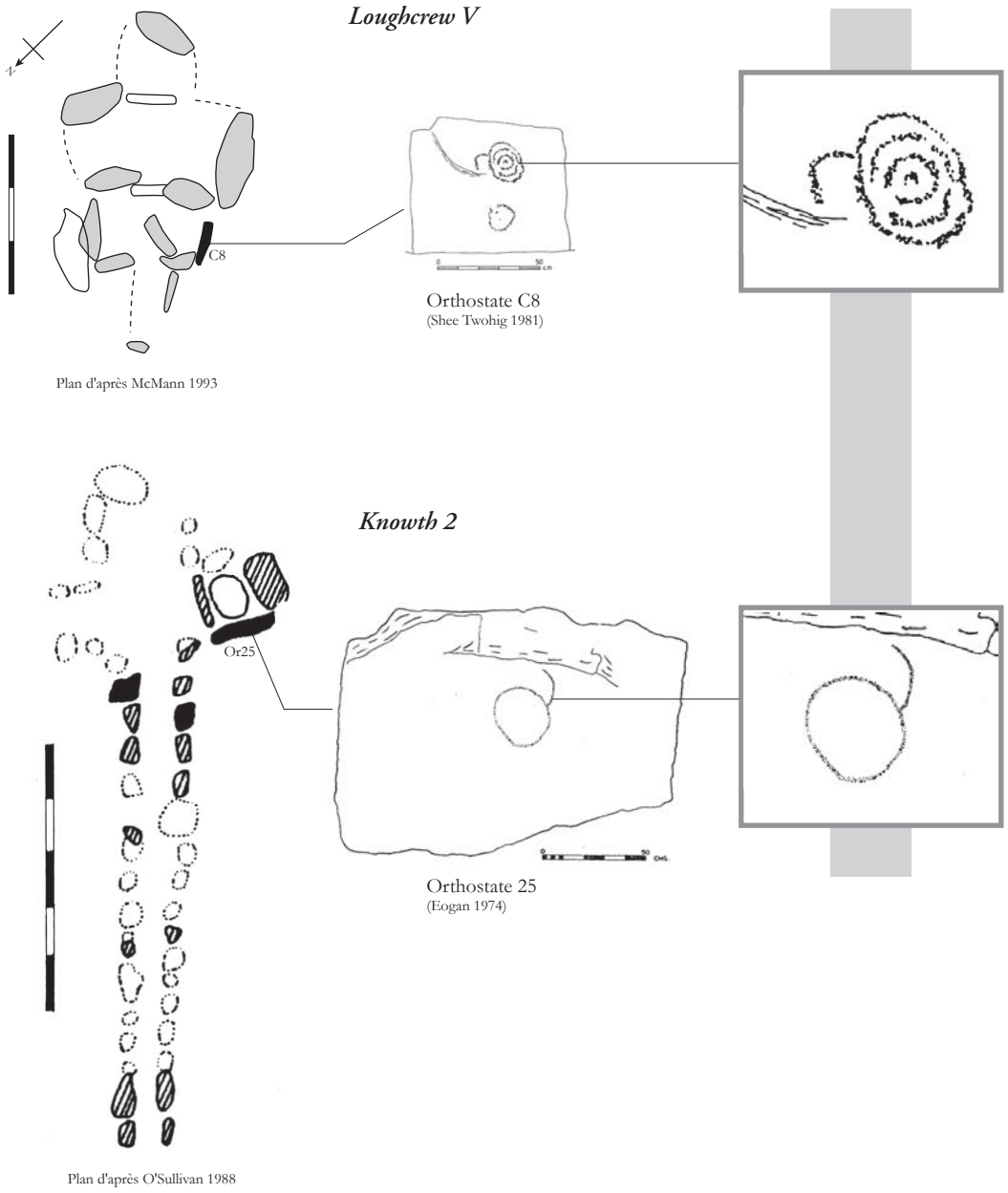


Figure 6.50 : Signe circulaire et ligne de relief reliés par une ligne courbe

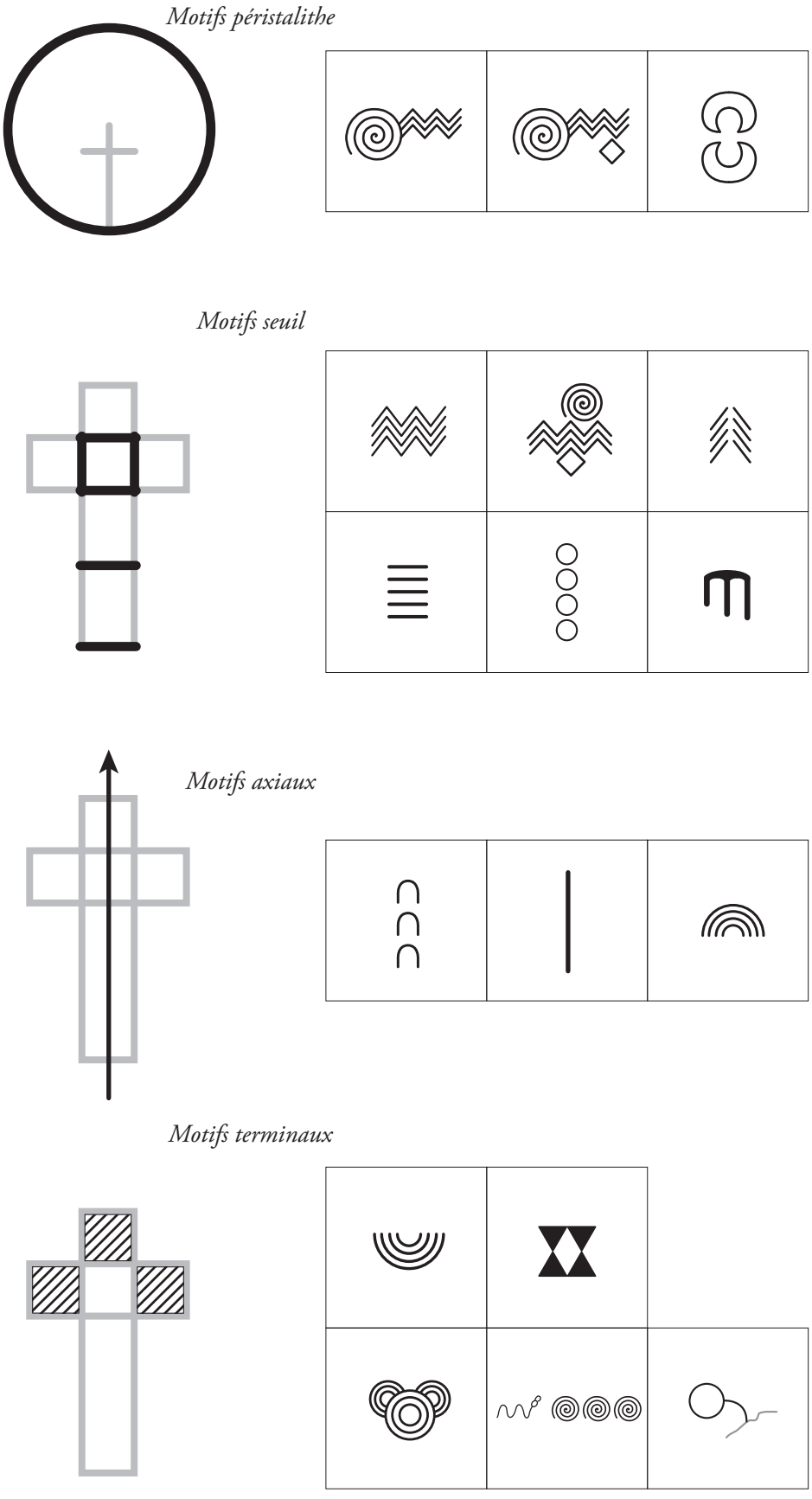


Figure 6.51 : Synthèse des principales relations entre iconographie et structure architecturale

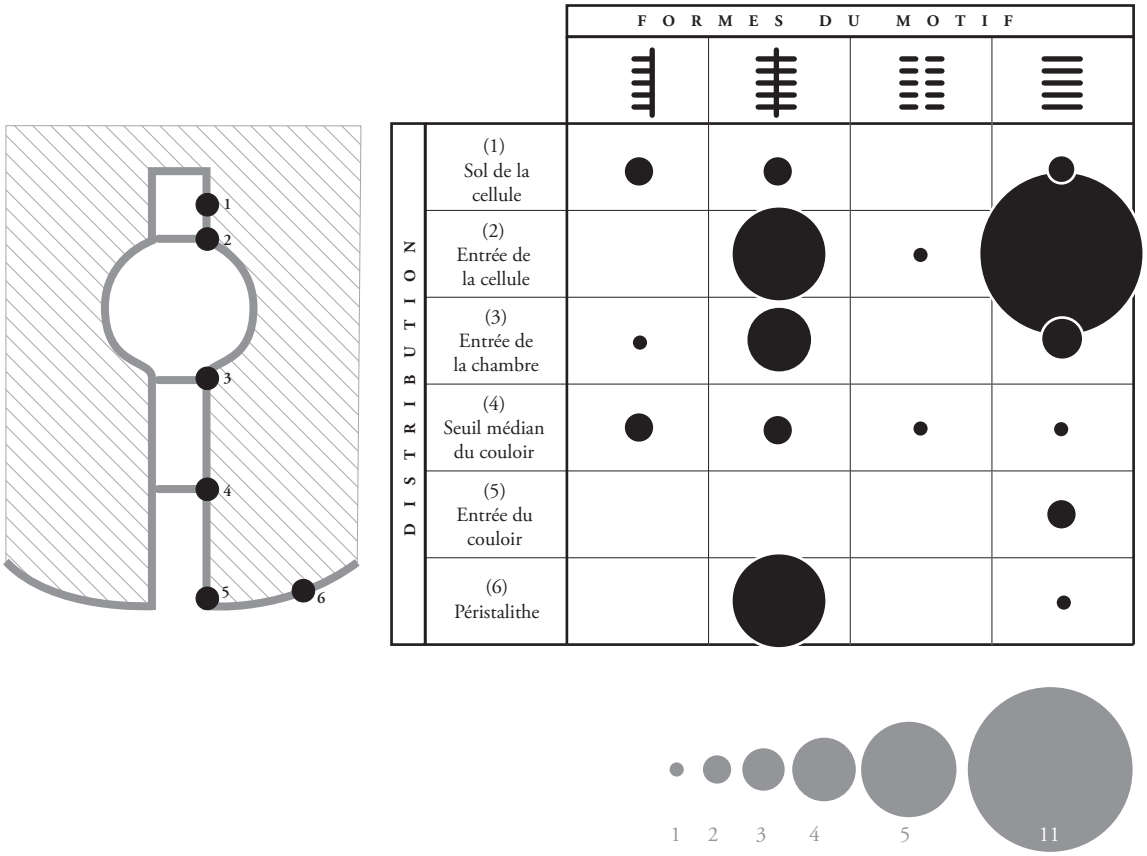
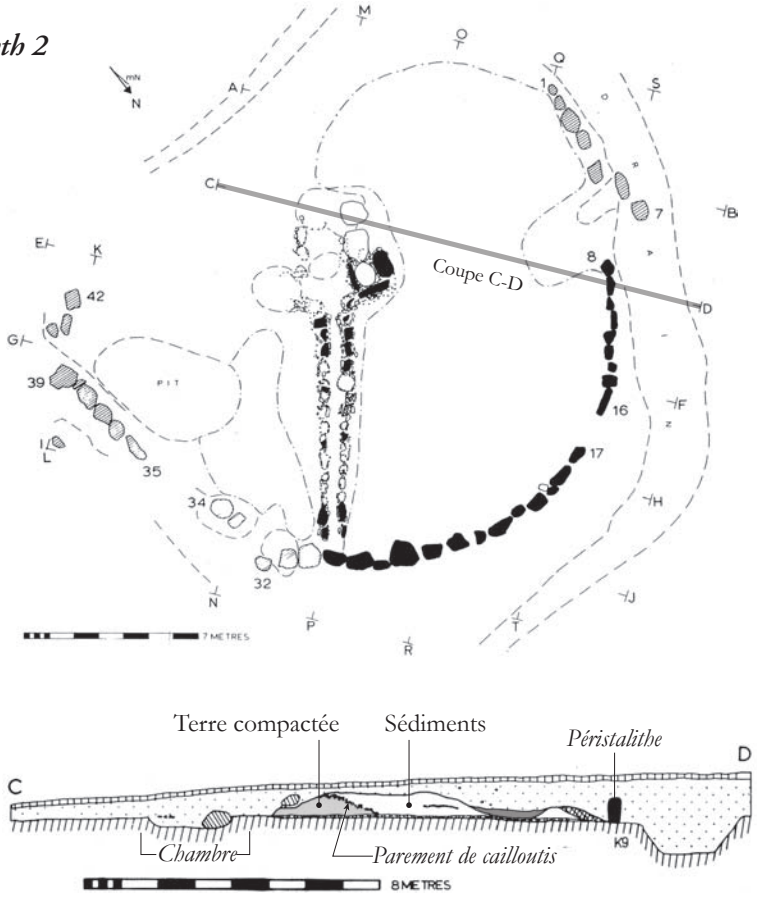
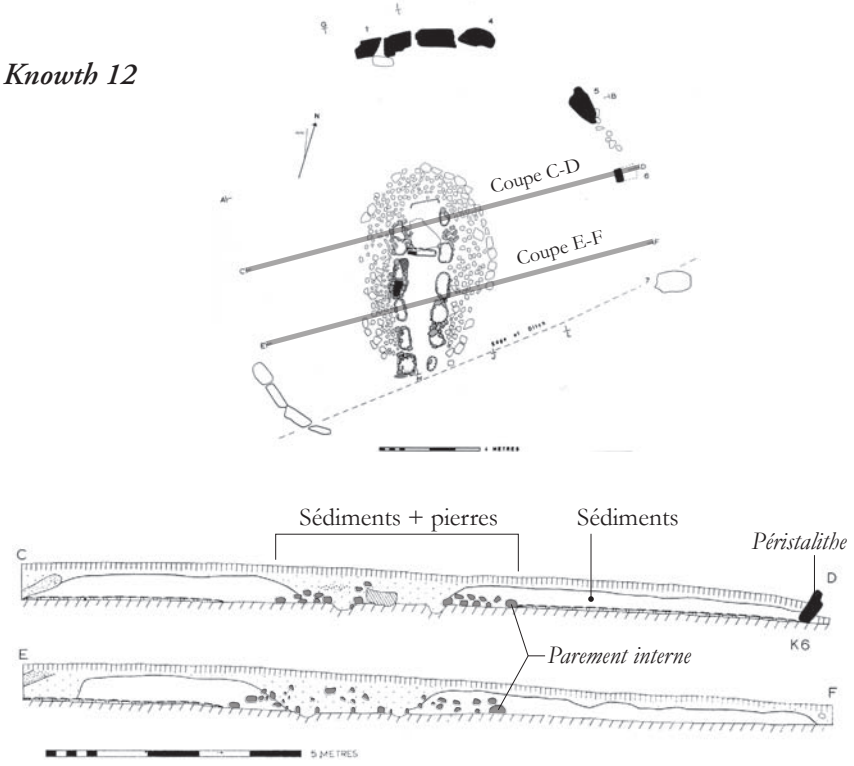


Figure 6.52 : Relations entre formes et emplacements du signe scalariforme

Knowth 2

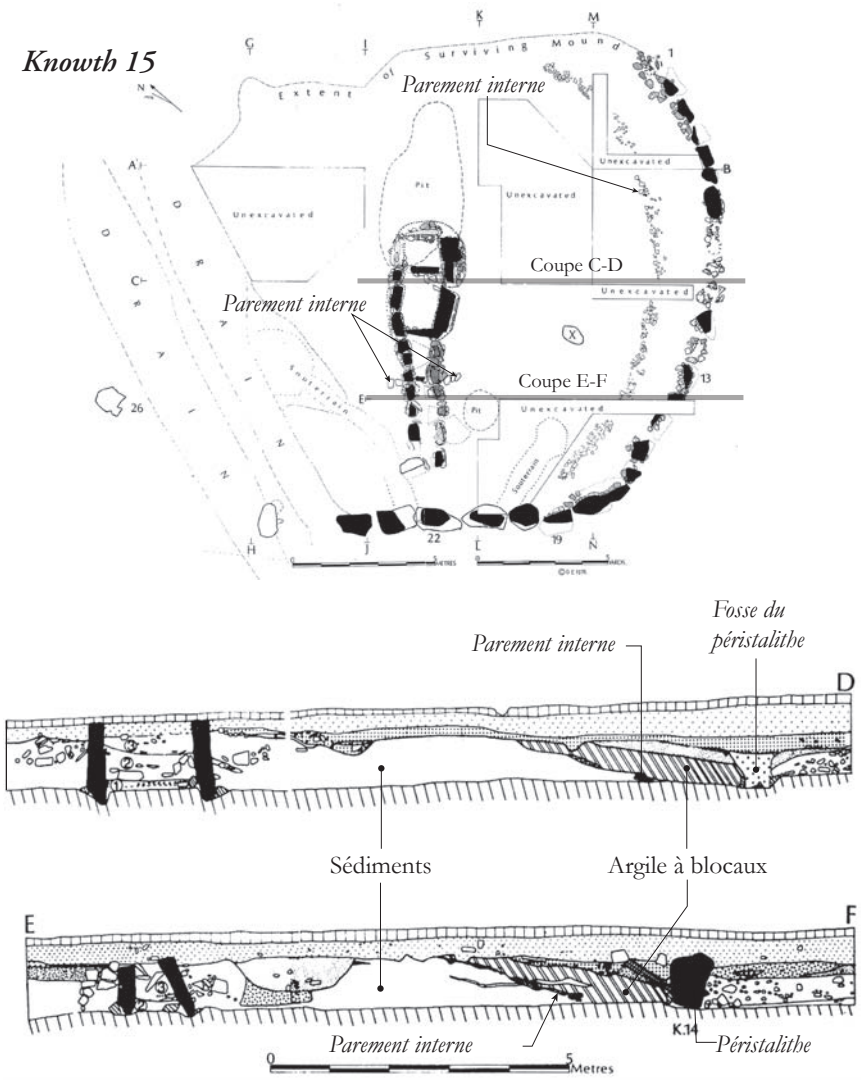


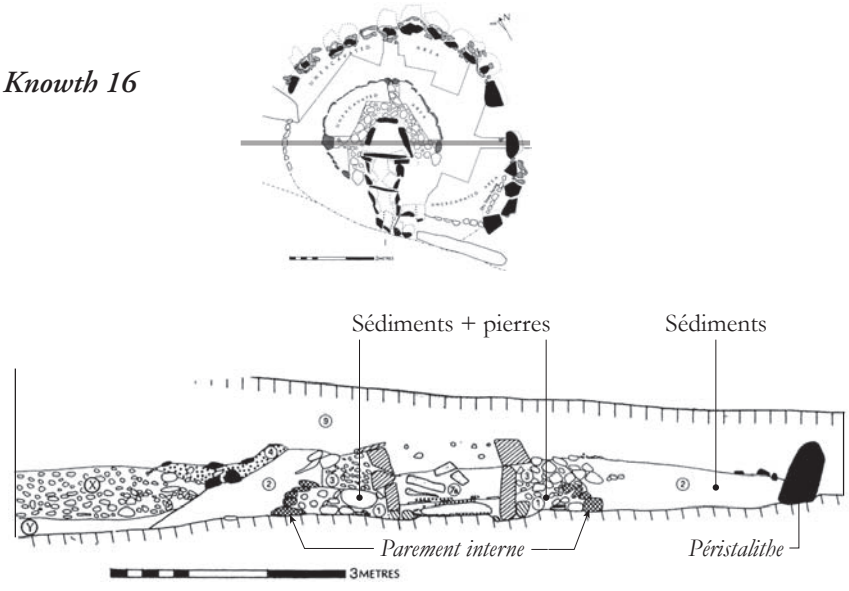
Knowth 12



D'après Eogan 1984a

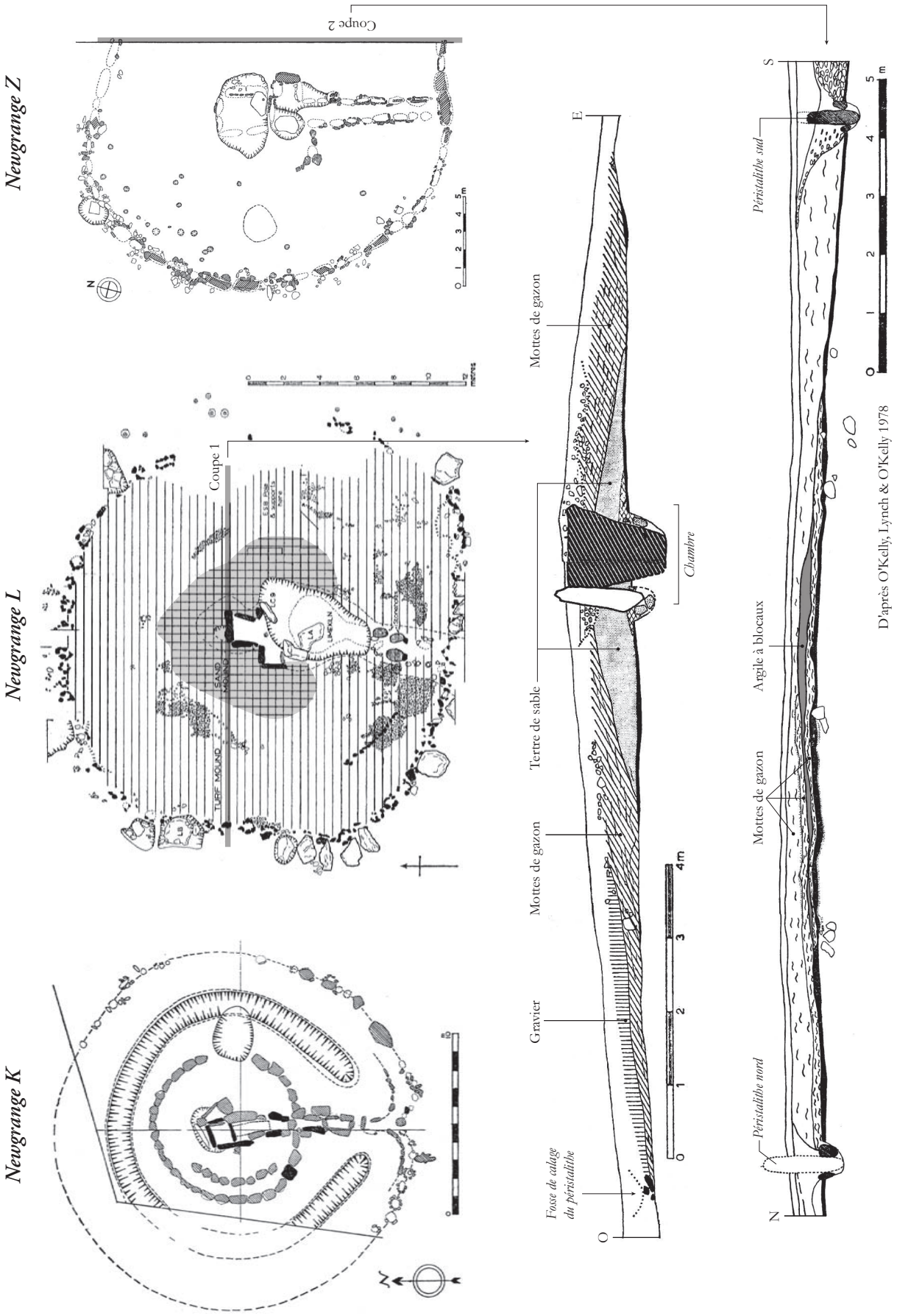
Figure 7.1 : Structures tumulaires de Knowth 2 et 12





D'après Eogan 1984a

Figure 7.2 : Structures tumulaires de Knowth 15 et 16


Newgrange K
Newgrange L
Newgrange Z
Coupe 1
Coupe 2
TURF MOUND
SAND MOUND
LAYER 1
LAYER 2
LAYER 3
LAYER 4
L1
L2
L3
L4
L5
L6
L7
L8
L9
L10
L11
L12
L13
L14
L15
L16
L17
L18
L19
L20
L21
L22
L23
L24
L25
L26
L27
L28
L29
L30
L31
L32
L33
L34
L35
L36
L37
L38
L39
L40

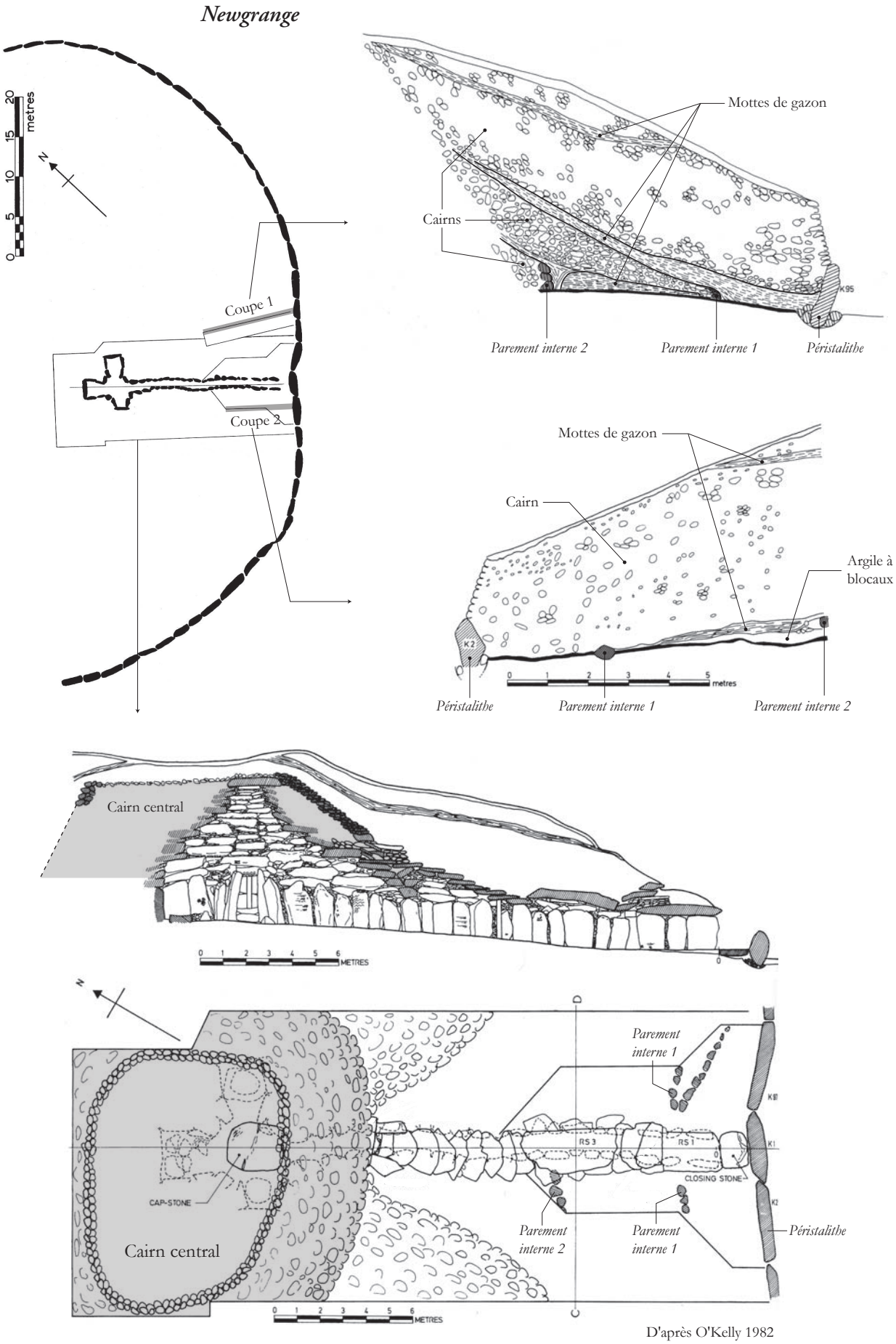
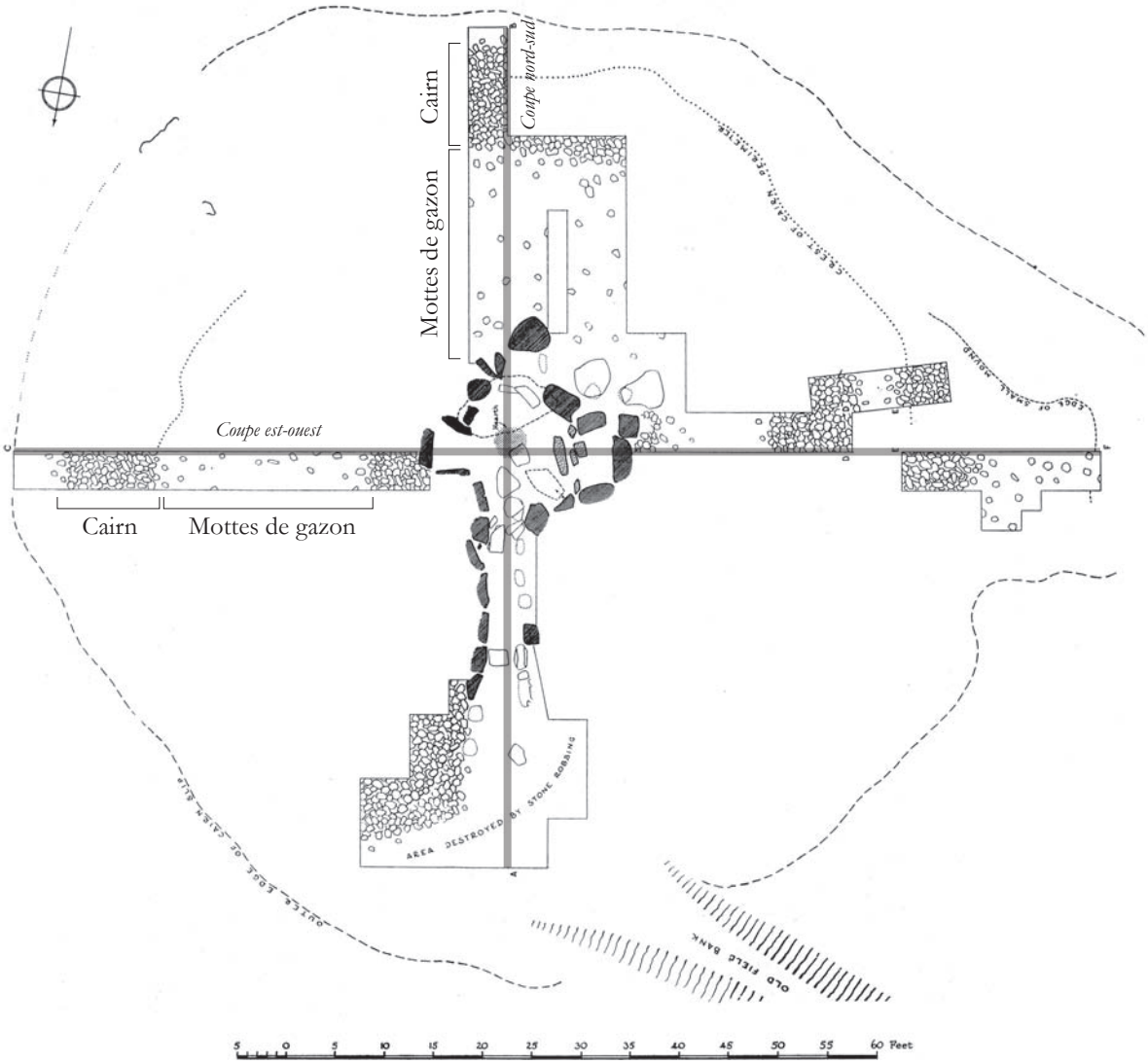


Figure 7.4 : Structure tumulaire de Newgrange

Barclodiad y Gawres
(d'après Powell & Daniel 1956)



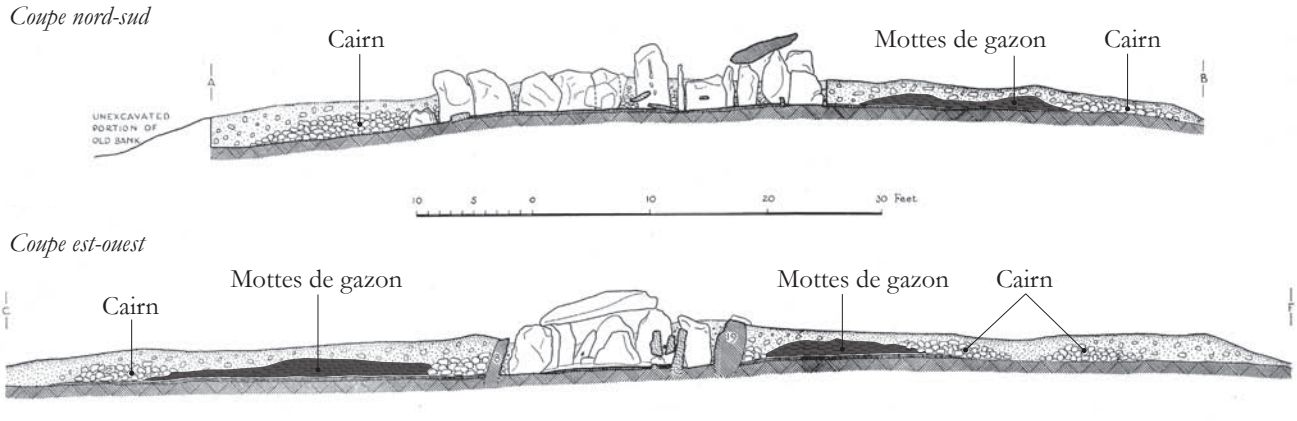
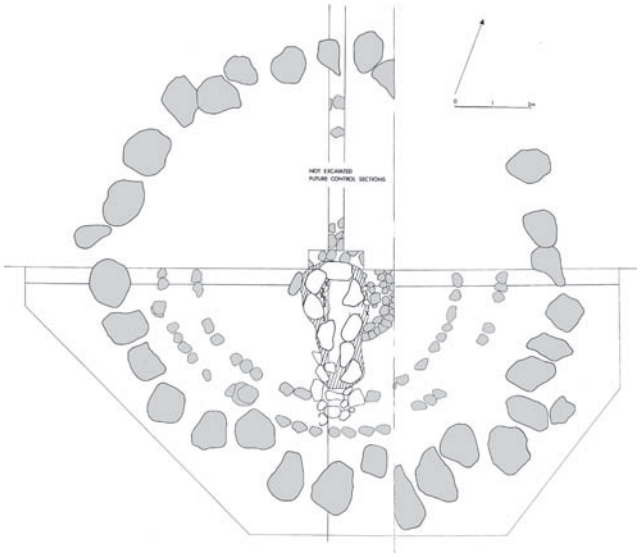
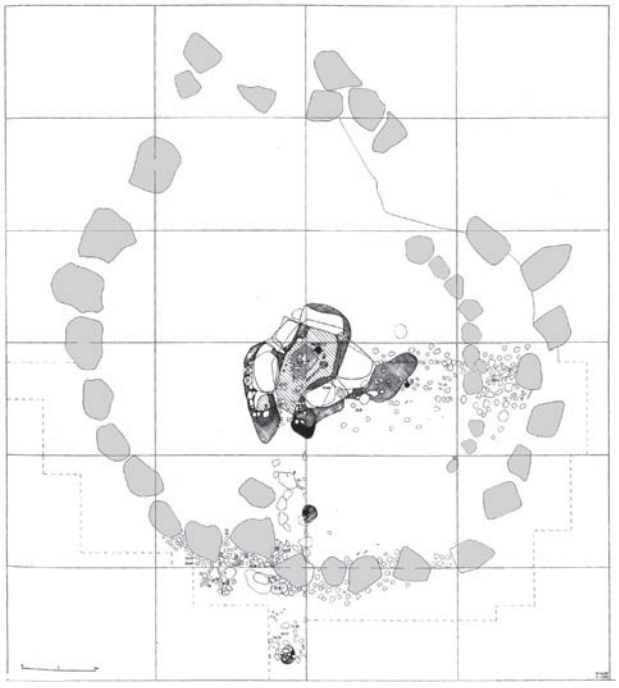


Figure 7.5 : Structure tumulaire de Barclodiad y Gawres

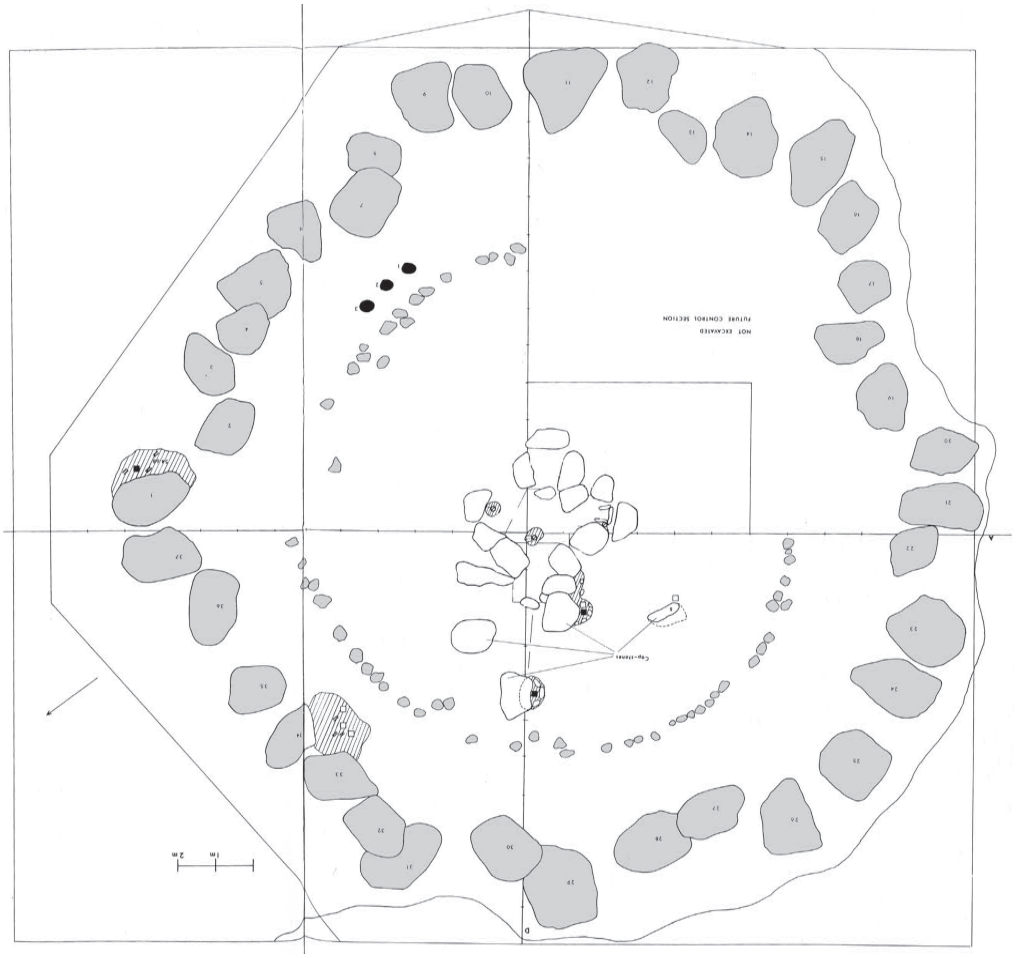
Carrowmore 4



Carrowmore 7



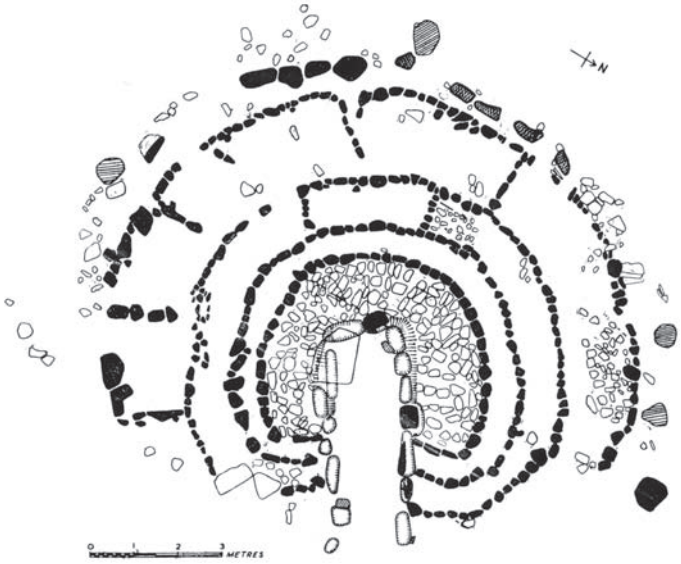
Carrowmore 27



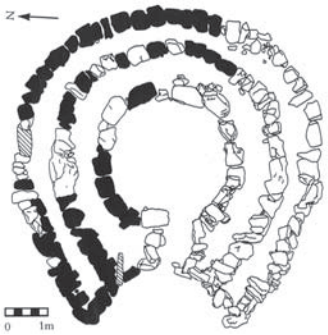
D'après Burenhult 1980

Figure 7.6 : Enceintes concentriques à Carrowmore 4, 7 et 27

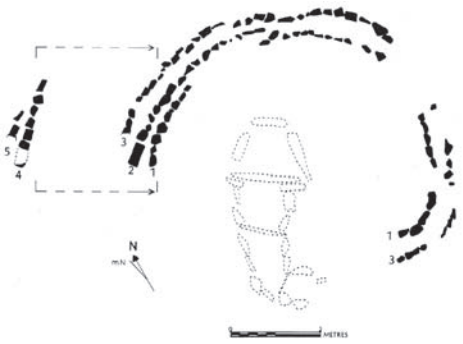
Townleyhall
(d'après Eogan 1963)



Ballycarty (phase 1)
(d'après Connolly 1999)



Knowth 16
(d'après Eogan 1984)



Knowth 4
(d'après Eogan 1984)

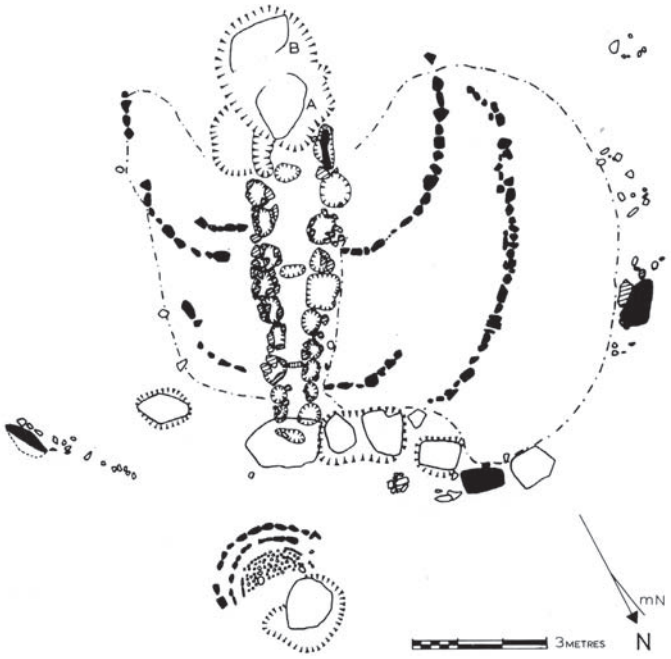
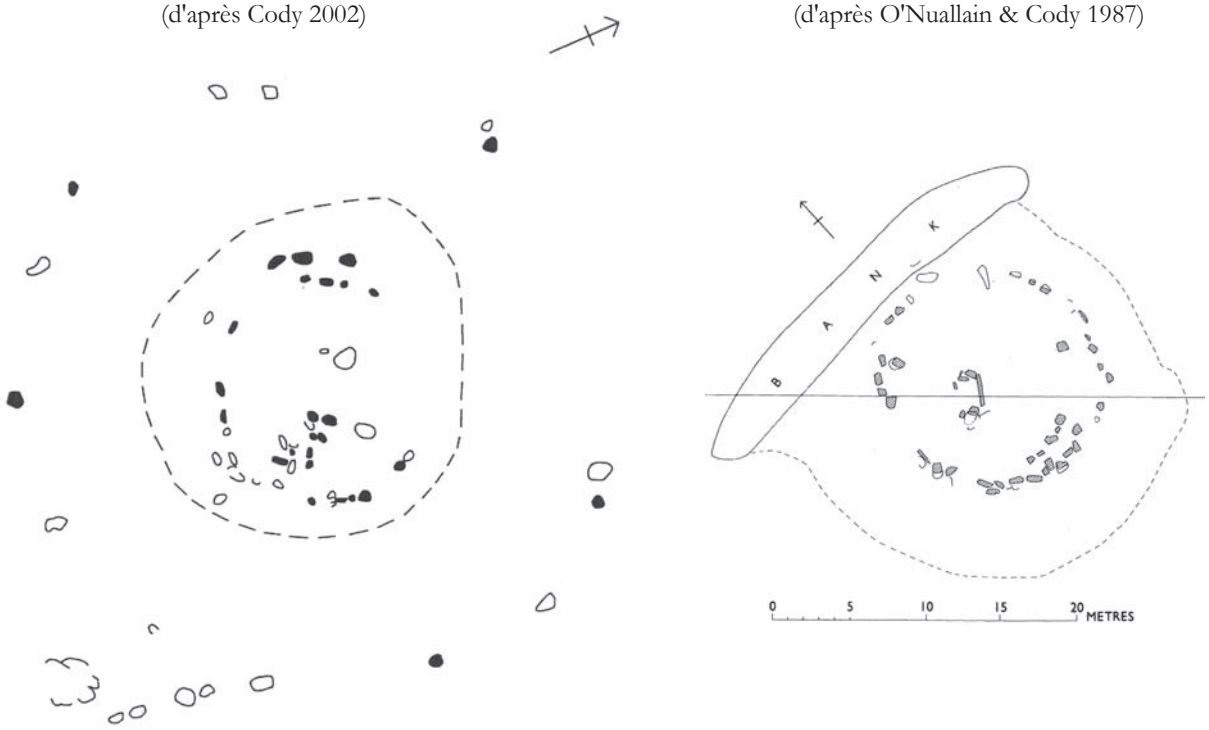


Figure 7.7 : Enceintes concentriques à Townleyhall, Ballycarty et Knowth 4

***Banagher** (Co. Cavan)*
(d'après Cody 2002)

***Baunfree** (Co. Kilkenny)*
(d'après O'Nuallain & Cody 1987)



***Bryn Celli Ddu** (Anglesey)*
(d'après Hemp 1930)

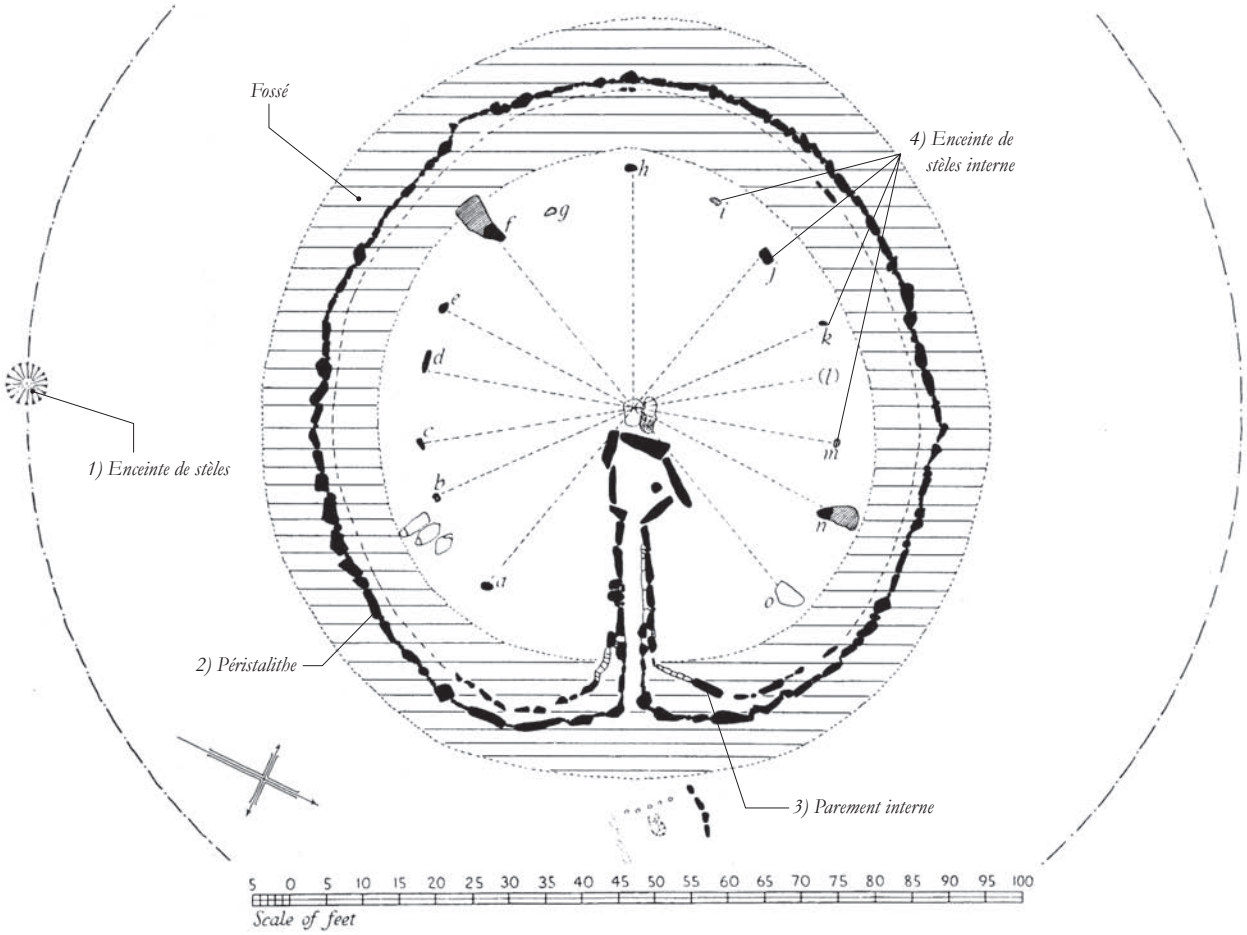
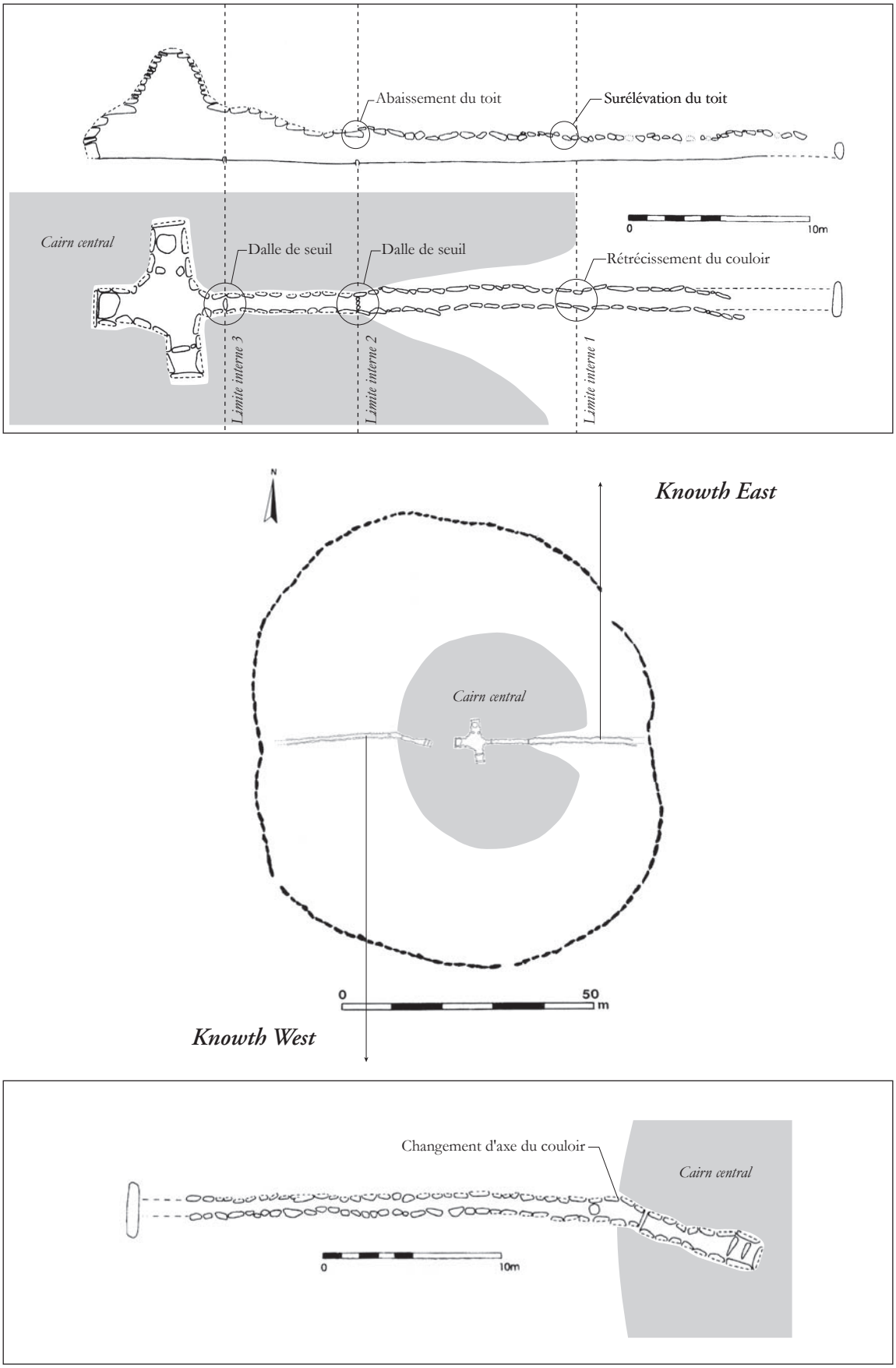


Figure 7.8 : Enceintes concentriques à Banagher, Baunfree et Bryn Celli Ddu

Sites	Différenciation spatiale des matériaux	Enceintes internes	Enceintes externes
Ballycarty		1 parement	1 péristalithe
Banagher		1 parement	1 péristalithe ; 1 enceinte de stèles
Barclodiad y Gawres	Mottes de gazon ; pierres		
Baunfree		1 parement	1 péristalithe
Bryn Celli Ddu		1 parement ; 1 enceinte de stèles	1 péristalithe ; 1 enceinte de stèles
Carrowmore 1		1 parement	1 péristalithe
Carrowmore 4		3 parements	1 péristalithe
Carrowmore 7		1 parement	1 péristalithe
Carrowmore 27		1 parement	1 péristalithe
Carrowmore 37		1 parement	1 péristalithe
Grange North		1 parement	1 péristalithe
Knocklea	Coquillages ; sédiments		1 péristalithe
Knockmany	Pierres ; sédiments		1 parement
Knocknarea 1			1 péristalithe ; 1 talus
Knowth 1			1 péristalithe
Knowth 2	Terre compactée ; sédiments		1 péristalithe
Knowth 4		3 parements	1 péristalithe
Knowth 12	Pierres ; sédiments	1 parement	1 péristalithe
Knowth 15	Sédiments ; argile à blocaux	2 parements	1 péristalithe
Knowth 16	Pierres ; sédiments	4 parements	1 péristalithe
Knowth 18		1 parement	1 péristalithe
Newgrange	Pierres ; mottes de gazon	3 parements	1 péristalithe ; 1 enceinte de stèles
Newgrange K		3 parements ; 1 fossé	1 péristalithe
Newgrange L	Sable ; mottes de gazon	1 parement	1 péristalithe
Newgrange Z	Mottes de gazon ; argile à blocaux	1 parement	1 péristalithe
Tara	Sédiments ; pierres		
Townleyhall	Pierres ; sable	4 parements	1 péristalithe

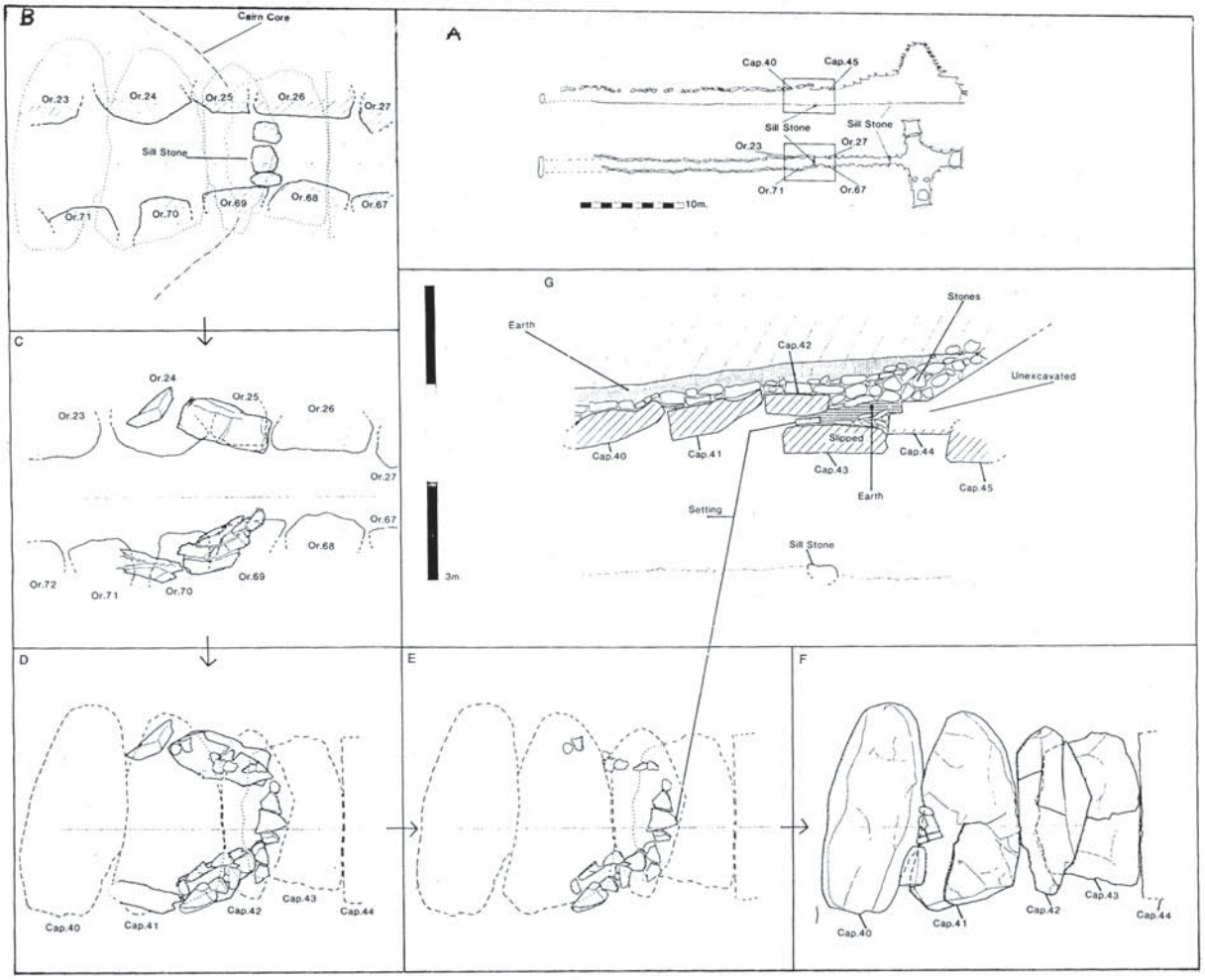
Figure 7.9 : Tableau de synthèse des structures tumulaires



Plans d'après Eogan 1998
Plan du cairn central d'après Eogan (www.heritagecouncil.ie/archaeology/bru_na_boinne/abstracts.html)

Figure 7.10 : Knowth : relations entre le cairn central et les seuils des tombes est et ouest

***Knowth** : structure en U à la jonction du cairn central (Eogan 1990 : fig. 2)*



***Newgrange** : structure en U à la jonction du cairn central (d'après O'Kelly 1982)*

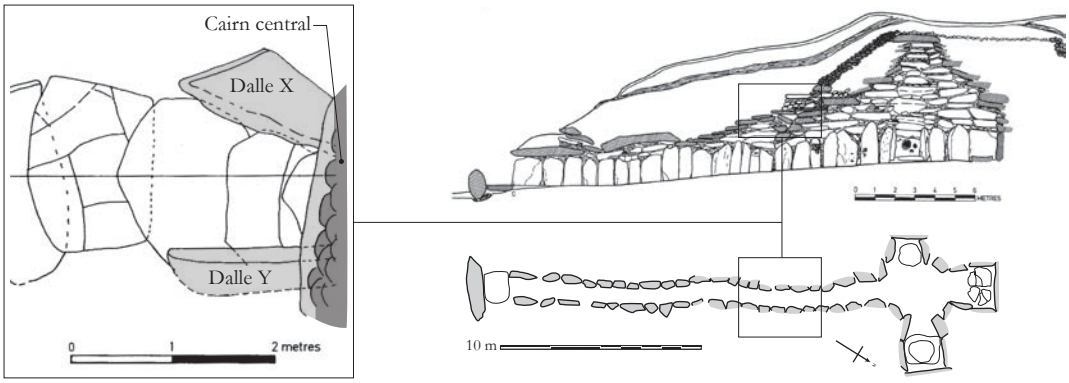
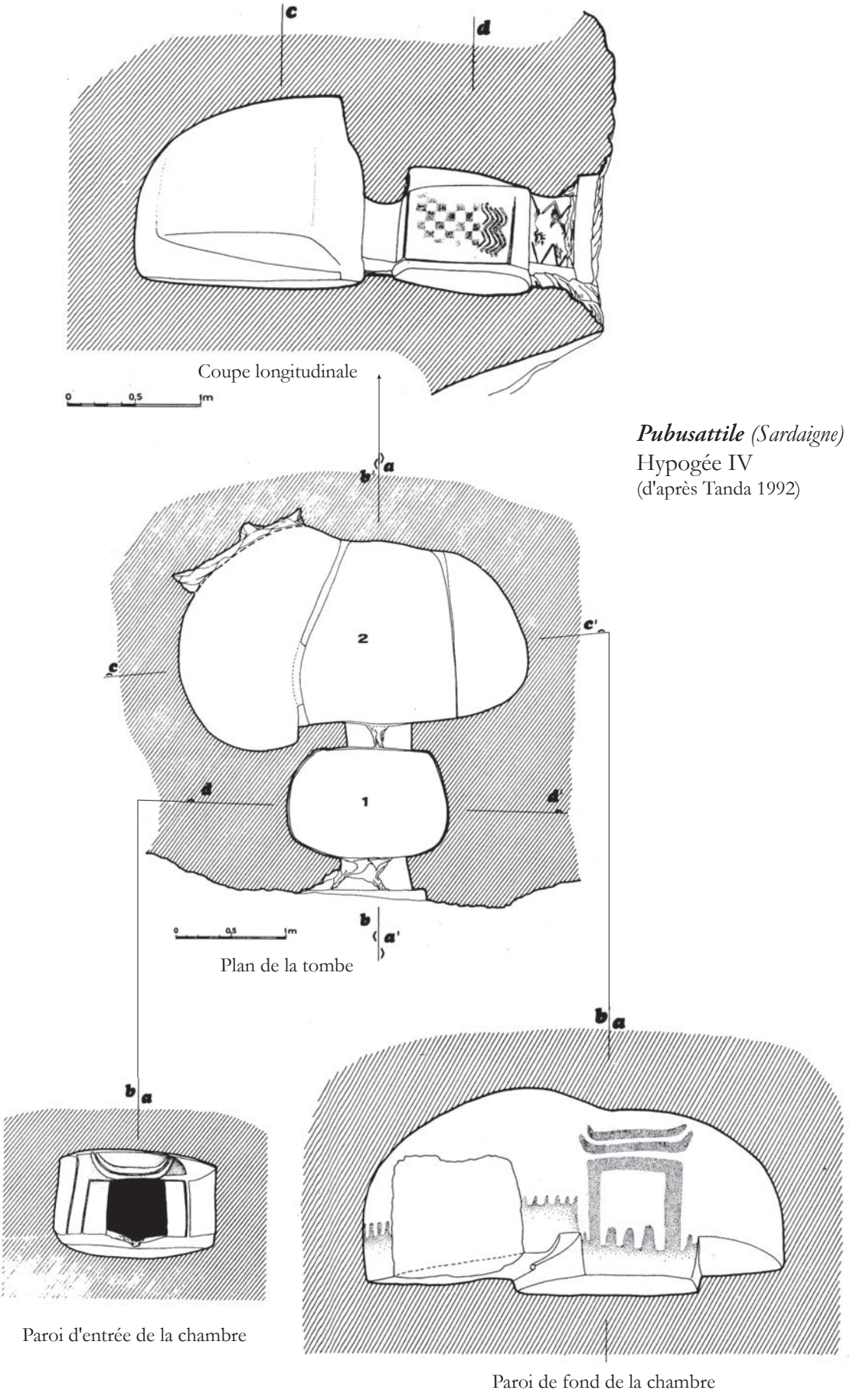
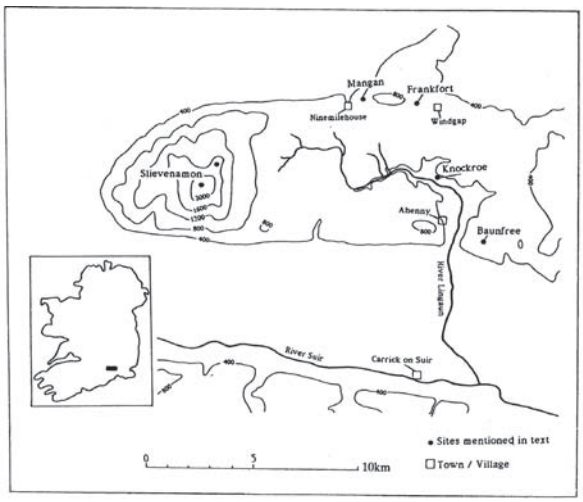


Figure 7.11 : Couverture de Knowth et Newgrange : structure en U à l'abord du cairn central



Pubusattile *(Sardaigne)*
Hypogée IV
(d'après Tanda 1992)

Figure 7.12 : Hypogée IV de Pubusattile



Carte de localisation (O'Sullivan 1993)

Cairn de Slievenamon *(Co. Tipperary)*

Formation naturelle vue du nord

Formation naturelle vue du nord-ouest

Vue du cairn depuis le nord

Vue du cairn depuis le sud

Figure 7.13 : Cairn de Slievenamon

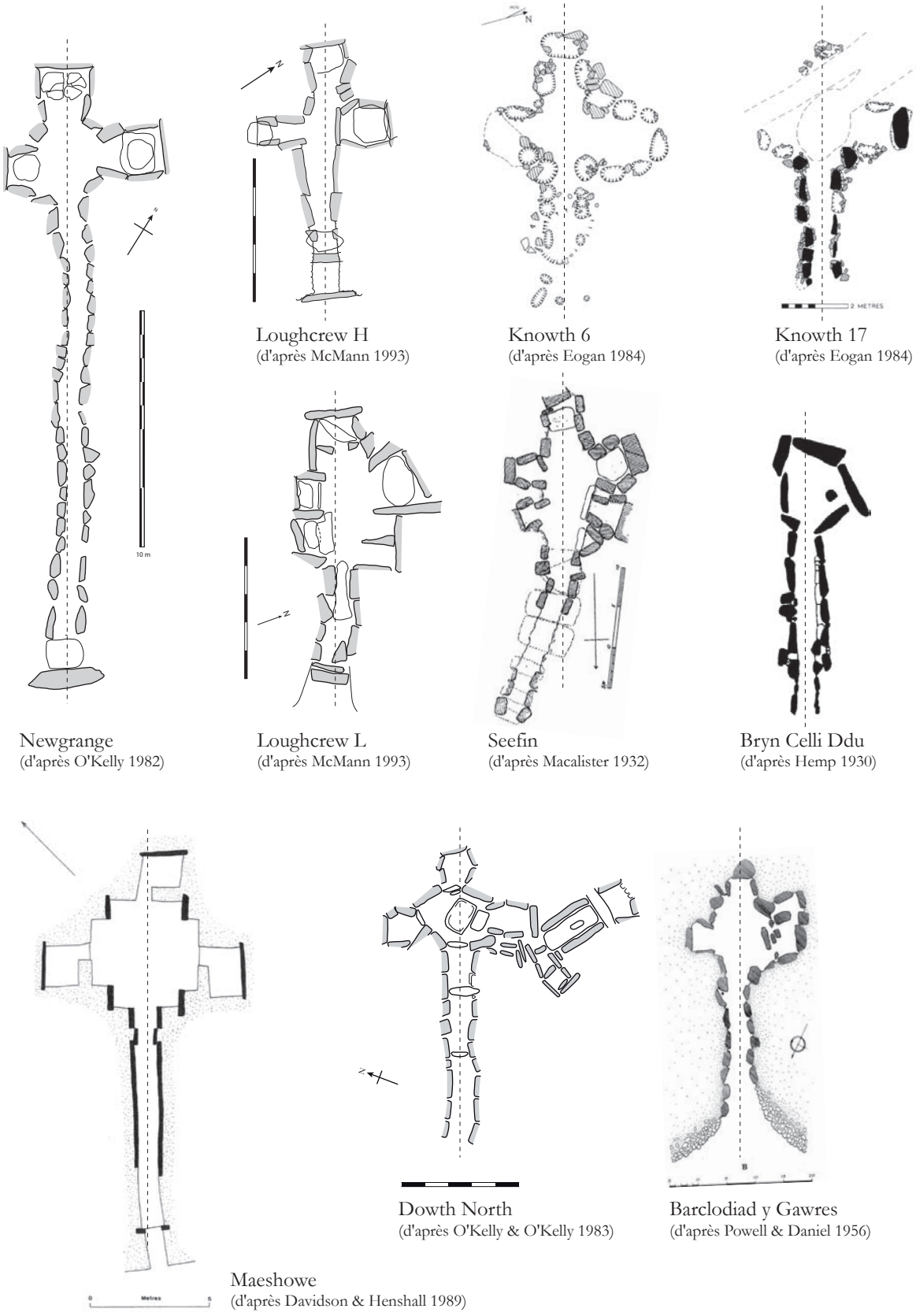
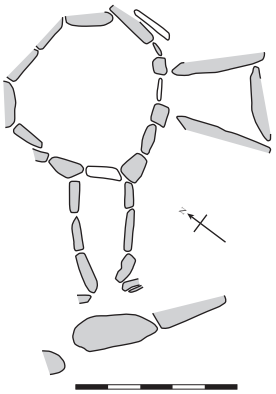
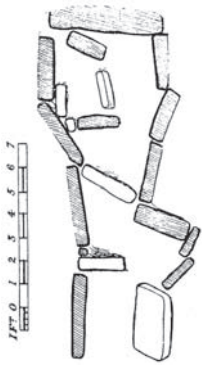


Figure 7.14 : Tombes à couloir avec mise en valeur du côté droit



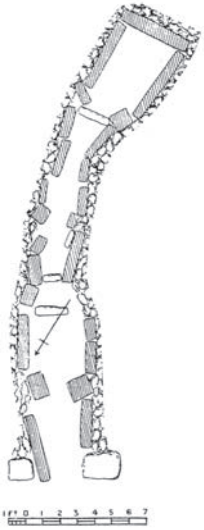
Dowth South
(d'après O'Kelly & O'Kelly 1983)

Newgrange K
(d'après O'Kelly *et al.* 1978)



Carrowkeel B
(d'après Macalister *et al.* 1912)

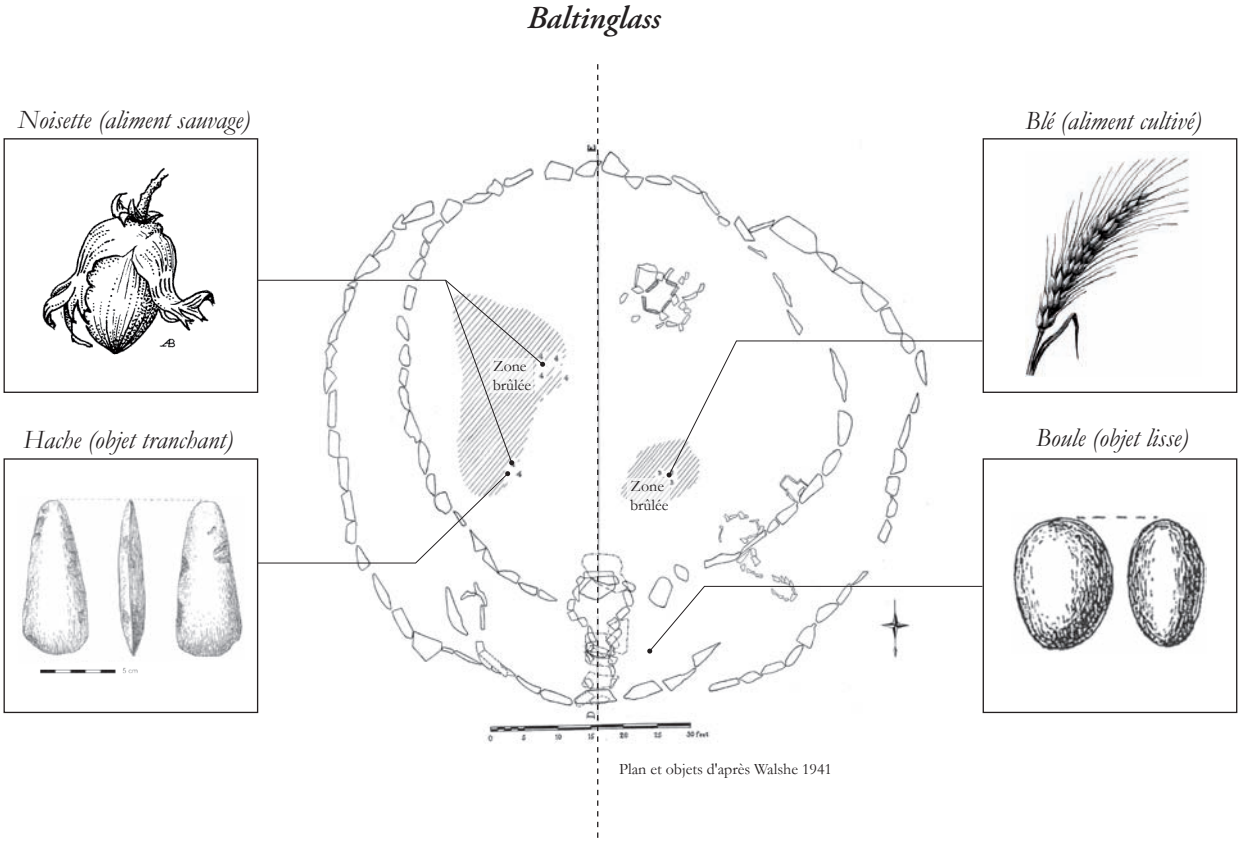
Newgrange Z
(d'après O'Kelly *et al.* 1978)



Carrowkeel H
(d'après Macalister *et al.* 1912)

Knowth West
(d'après Eogan 1996)

Figure 7.15 : Tombes à couloir avec mise en valeur du côté droit (suite)



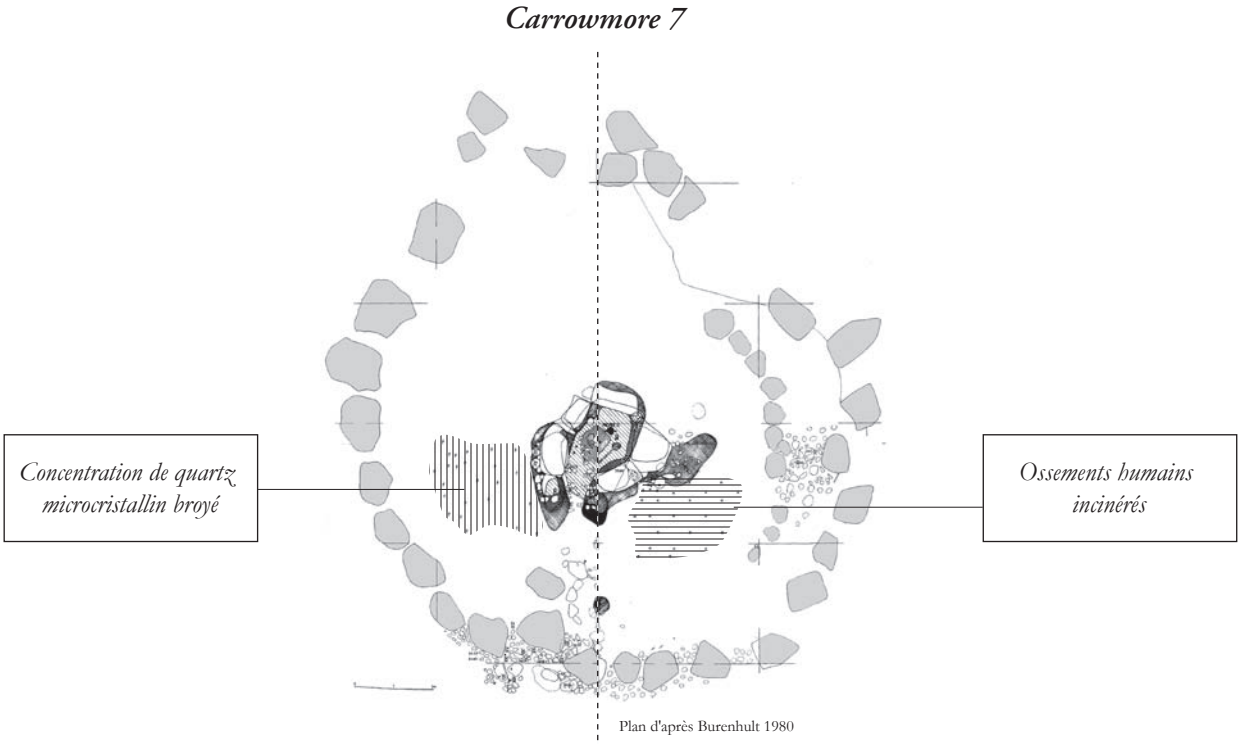


Figure 7.16 : Système d'opposition à la base des cairns de Baltinglass et Carrowmore 7

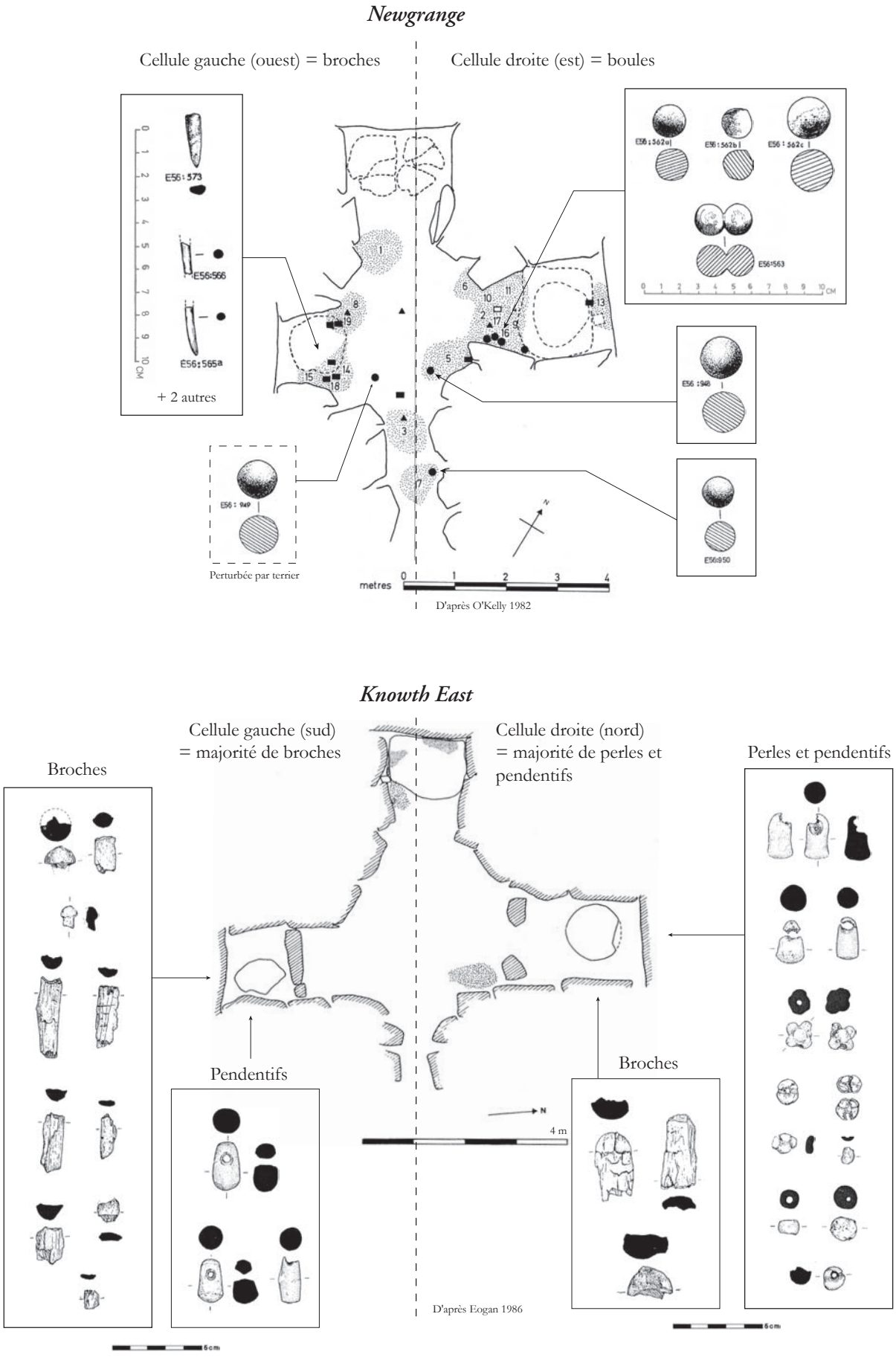
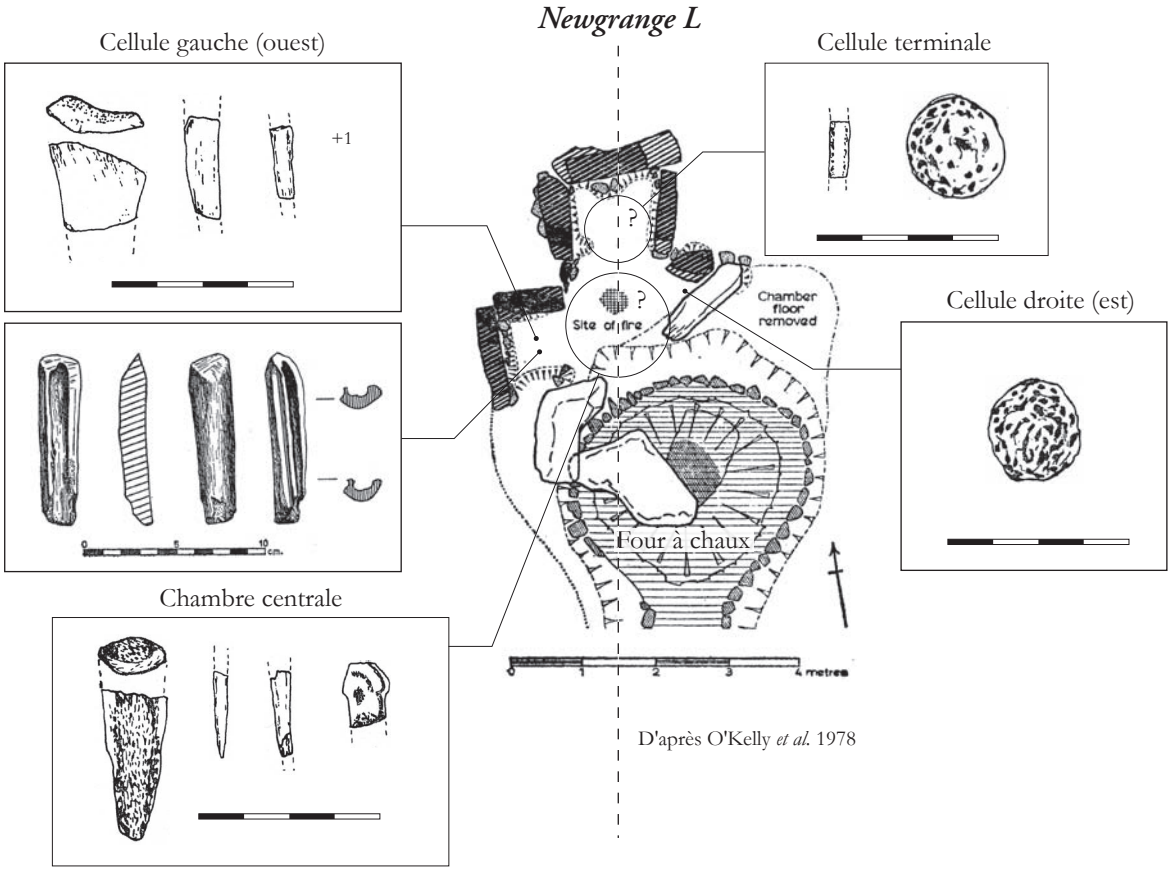


Figure 7.17 : Opposition de mobiliers funéraires dans les tombes de Newgrange et Knowth East



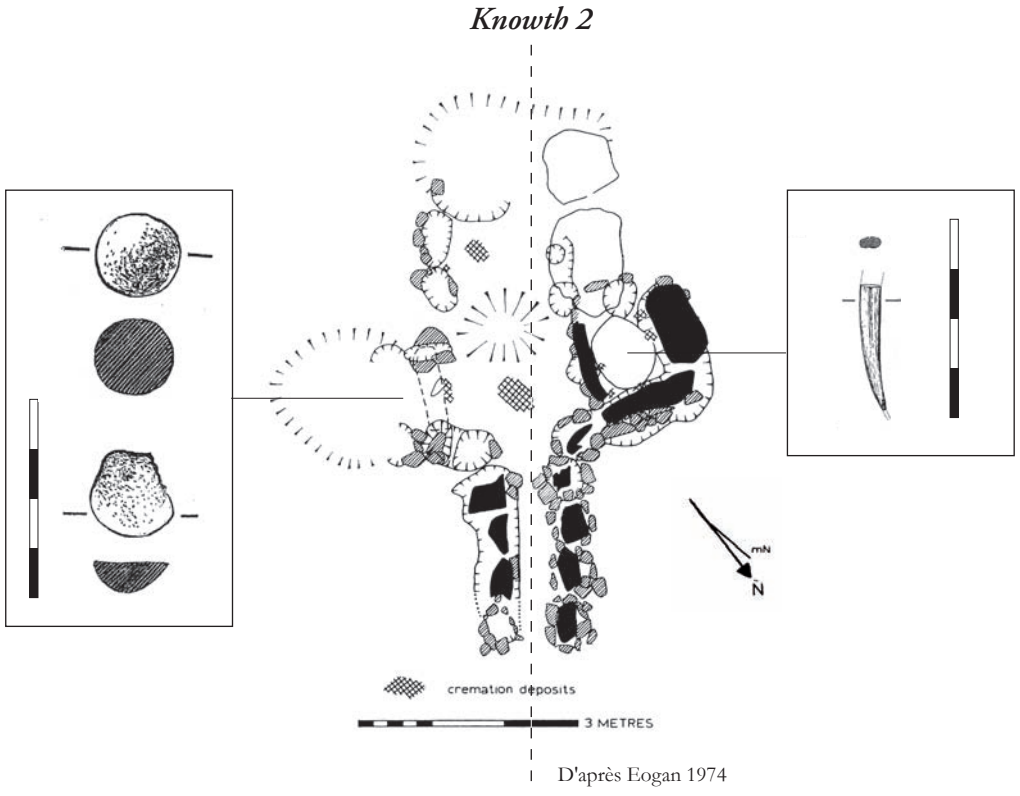


Figure 7.18 : Opposition de mobiliers funéraires dans les tombes de Newgrange L et Knowth 2

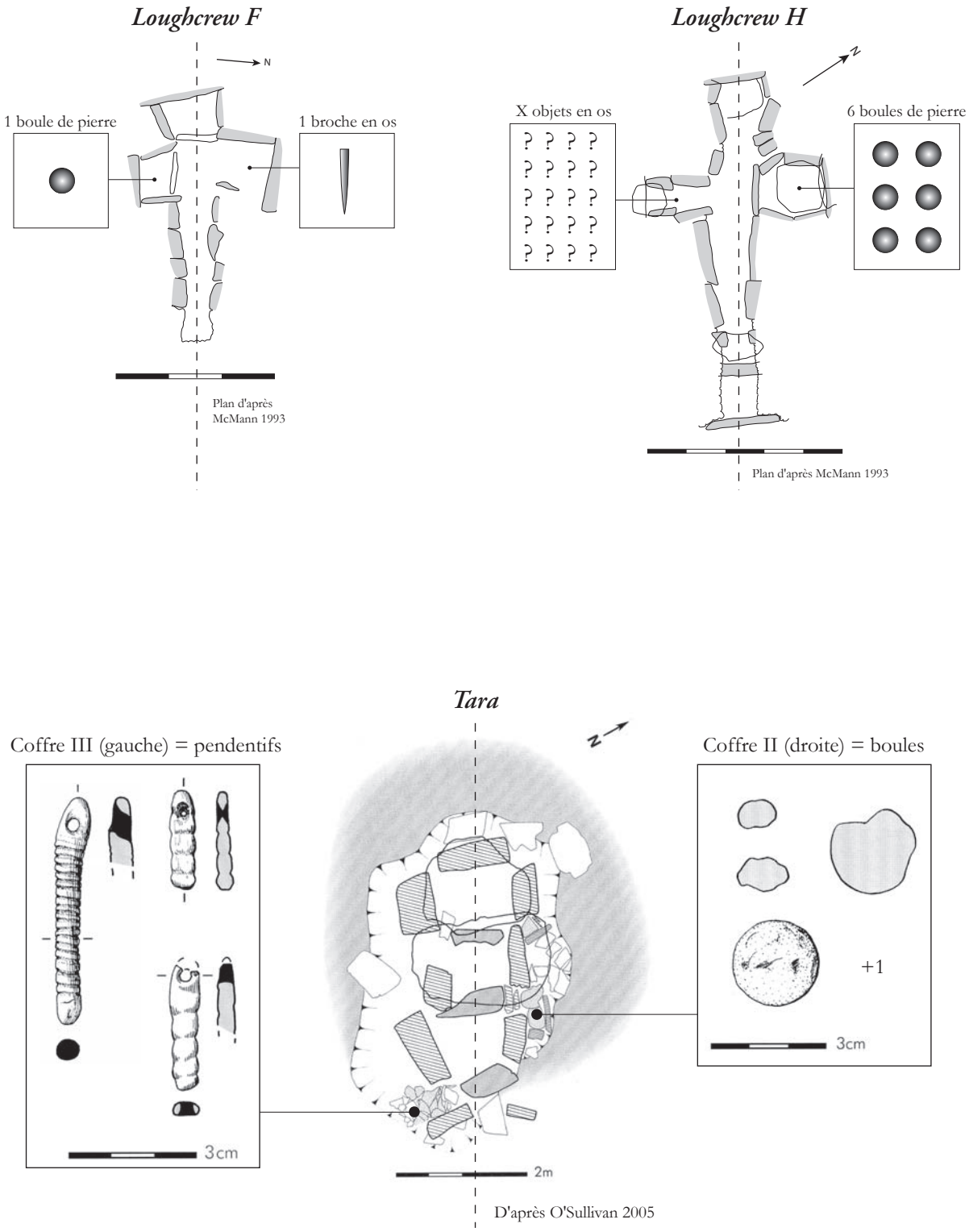


Figure 7.19 : Opposition de mobiliers funéraires dans les tombes de Loughcrew F et H et Tara

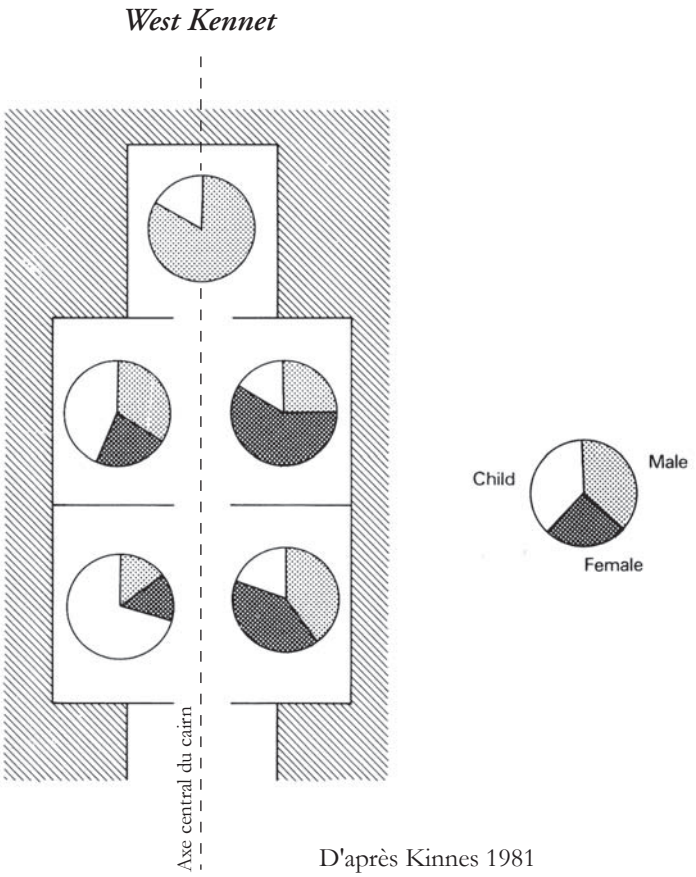
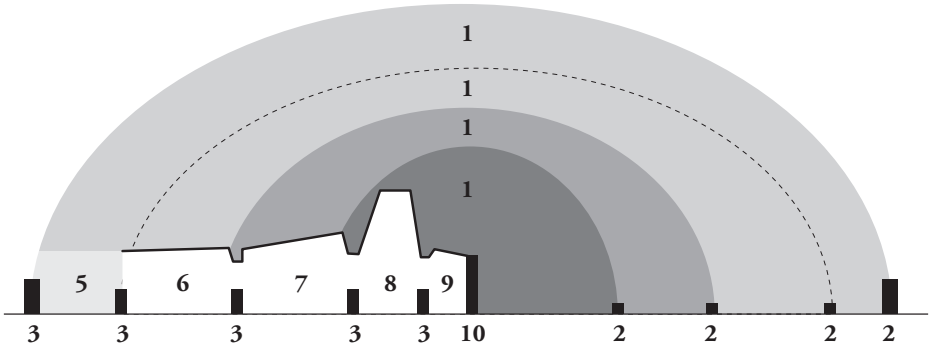
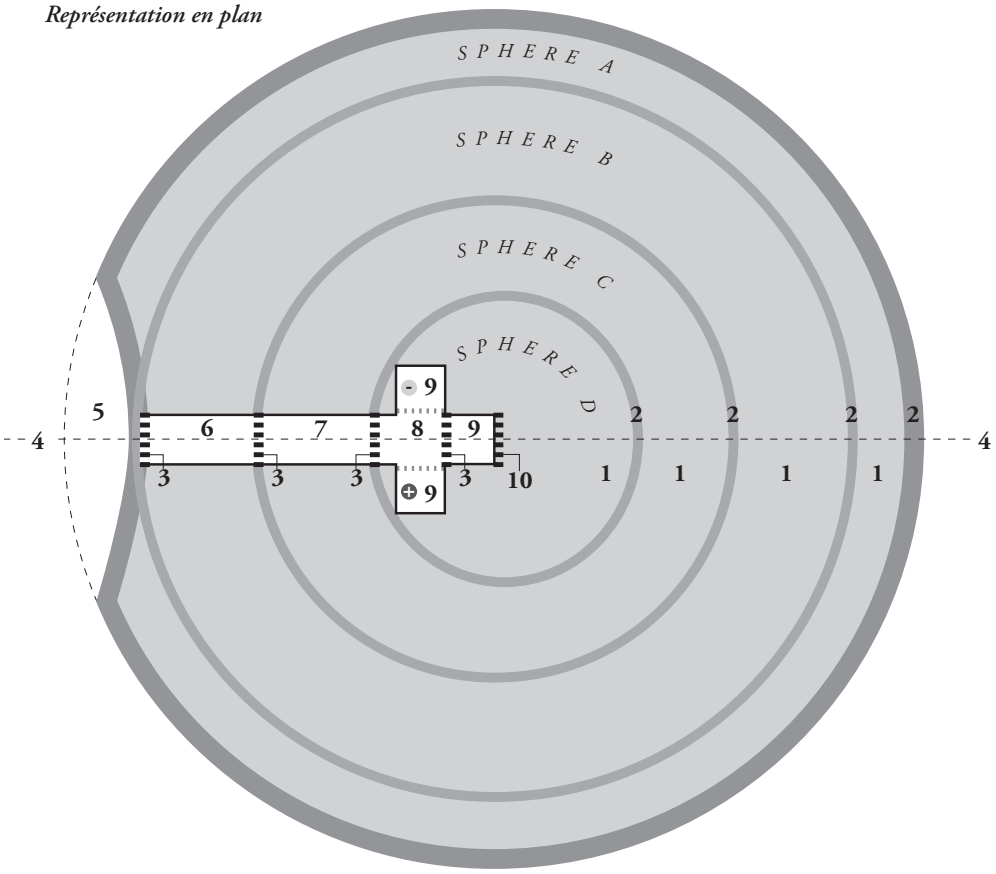


Figure 7.20 : Classement et opposition de défunts dans les tombes de West Kennet, Burn Ground et Notgrove (groupe Severn-Cotswold)

Représentation en coupe



Représentation en plan



	Eléments matériels	*Lecture symbolique*
1	Couches tumulaires	Espaces concentriques
2	Enceintes	Limites invisibles
3	Seuils	Limites visibles
4	Axe	Chemin
5	Cour d'entrée	Premier sas
6	Couloir	Deuxième sas
7	Antichambre	Troisième sas
8	Chambre	Quatrième sas
9	Cellules	Espaces terminaux
10	Dalle de chevet	Ultime porte

Figure 7.21 : Schéma synthétique de l'organisation spatiale des structures dans les tombes à couloir

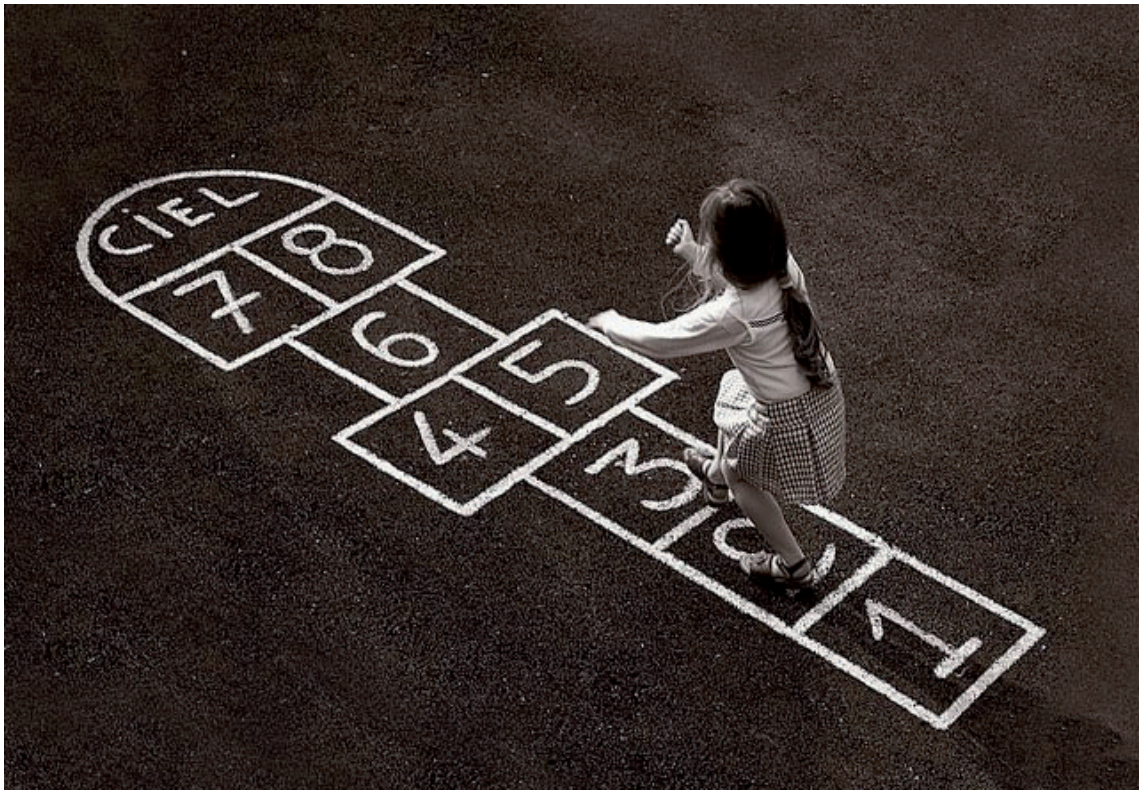
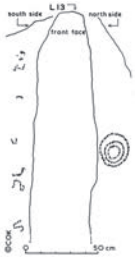
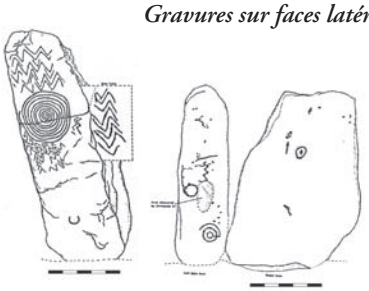


Figure 7.22 : Le jeu de la marelle

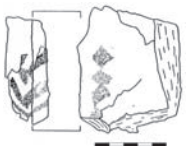
Gravures sur faces latérales d'orthostates



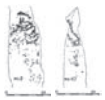
Newgrange, orthostate L13
(O'Kelly 1982)



Knowth East, orthostates 2 et 92
(O'Sullivan 1988)

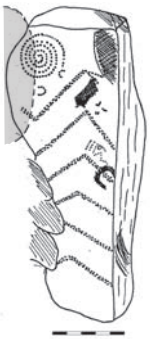


Knowth 2, orthostate 30
(O'Sullivan 1988)

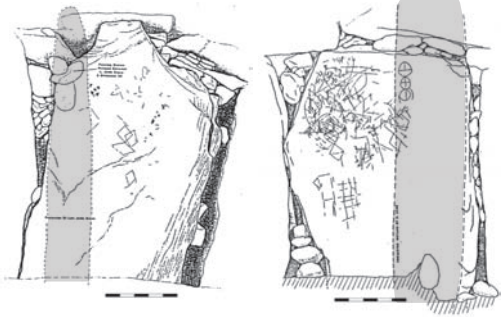


Newgrange K, orthostates 2 et 10
(O'Kelly *et al.* 1978)

Gravures sur orthostates obstrués par dalles adjacentes



Knowth West, orthostate 16
(O'Sullivan 1988)

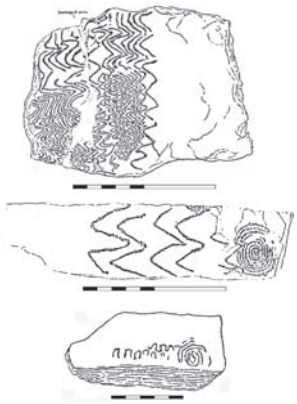


Knowth East, orthostates 52 et 56
(O'Sullivan 1988)

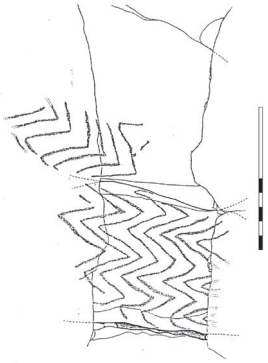
Gravures bouchardées

Knowth East, orthostate 55
(O'Sullivan 1988)

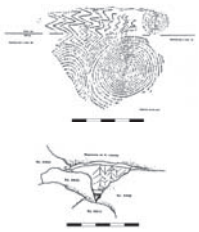
Gravures sur face inférieure obstruée de dalles de couverture



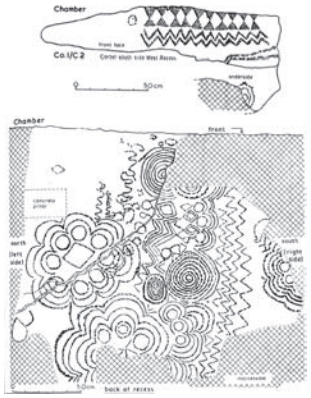
Knowth East, dalles de
couverture 41, 32 et 10
(O'Sullivan 1988)



Knowth East, dalles de
couverture 49 et 50
(O'Sullivan 1988)

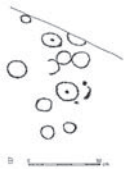


Knowth East, dalles
d'encorbellement
Co10F et Co52iii
(O'Sullivan 1988)

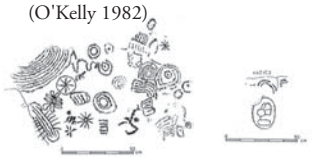


Newgrange, dalle de couverture Co1/C2 et RScellE
(O'Kelly 1982)

Knowth West, dalles de couverture 3 et 10
(Eogan 1998)



Rathkenny, dalle
de couverture
(Shee Twohig 1981)



Loughcrew T, dalles de couverture
RScell2 et Co2-C2
(Shee Twohig 1981)

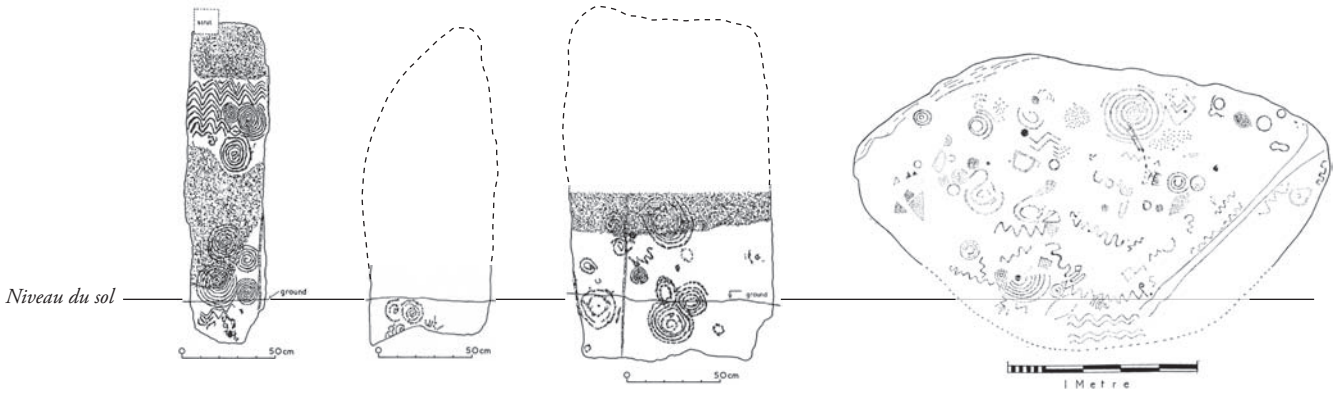
Gravures sur face supérieure obstruée de dalles de couverture

Newgrange, dalle d'encorbellement Co1/C7
(O'Kelly 1982)

Knowth East, dalles d'encorbellement Co5D/6E et Co6E
(O'Kelly 1982)

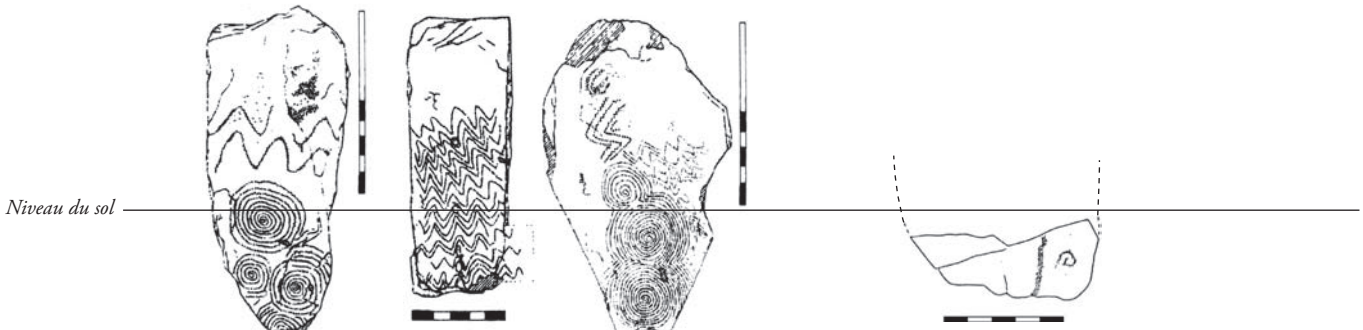
Figure 8.1 : Gravures en surfaces obstruée

Gravures sur la base enterrée d'orthostates



Newgrange, orthostates L19, L20 et R3
(d'après O'Kelly 1982)

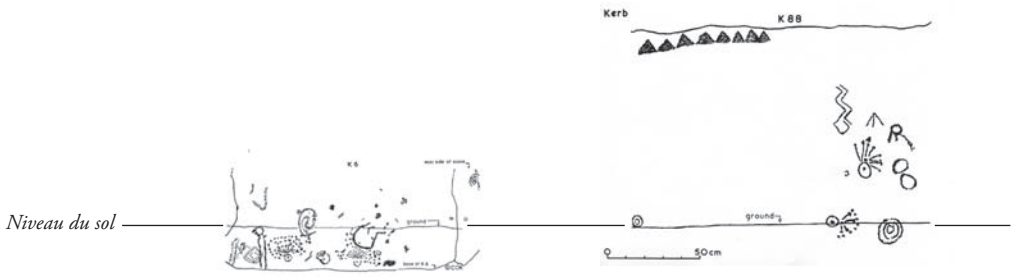
Knowth 14, orthostate 8 (face interne)
(Eogan 1968)



Knowth West, orthostates 18, 74 et 81
(Eogan 1998)

Knowth 18, orthostate 11 (fragment)
(Eogan 1984)

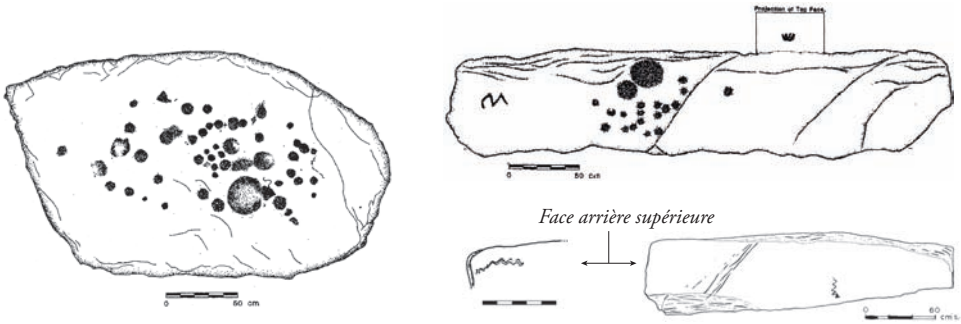
Gravures sur la base enterrée de dalles de péristalithe



Newgrange, dalles 6 et 88 du péristalithe
(d'après O'Kelly 1982)

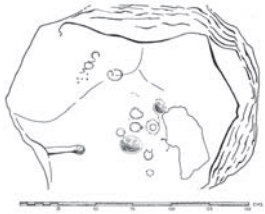
Figure 8.2 : Gravures sur la base enterrée d'orthostates et de dalles de péristalithe

Gravures sur la face arrière de dalles de péristalithe

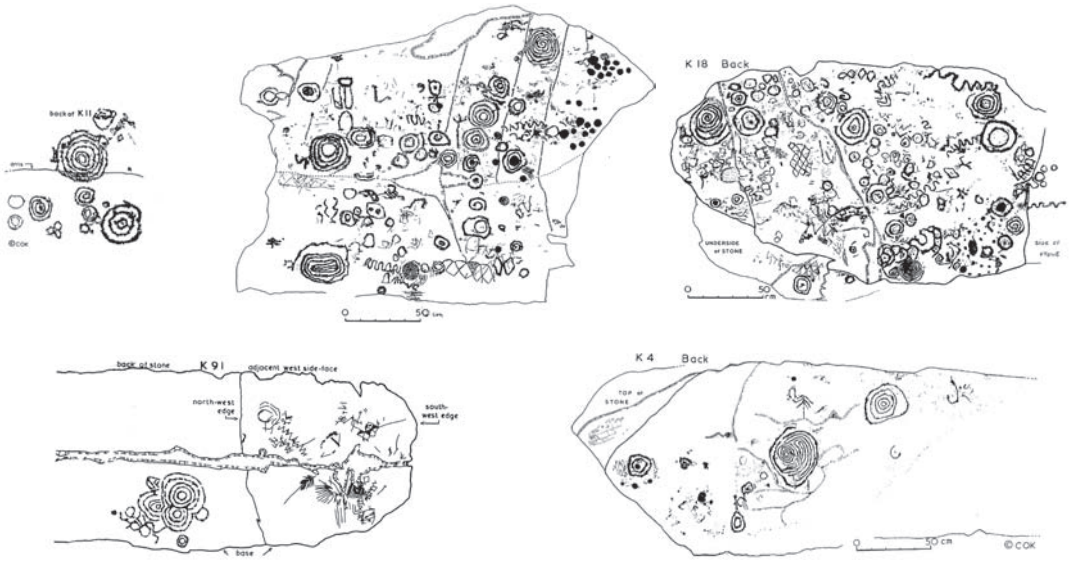


Knowth, dalles 13, 1, 71 et 94 du péristalithe
(Eogan 1968, 2008 ; O'Sullivan 1988)

Dowth, dalles 50 et 51 du péristalithe
(O'Kelly & O'Kelly 1983)



Newgrange L, dalle B du péristalithe
(O'Kelly *et al* 1978)



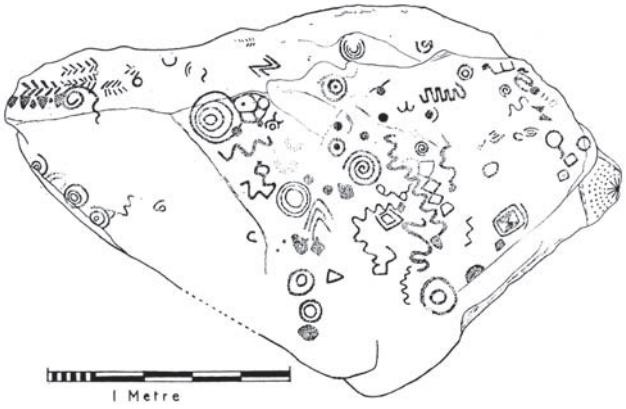
Newgrange, dalles 11, 13, 18, 91 et 4 du péristalithe
(O'Kelly 1982)

Loughcrew T, dalle 29 du péristalithe
(Shee Twohig 1981)

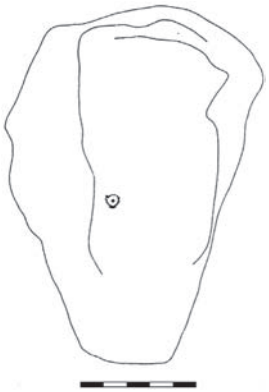
Newgrange K, dalle 4 du péristalithe
(O'Kelly *et al.* 1978)

Figure 8.3 : Gravures sur la face arrière de dalles de péristalithe

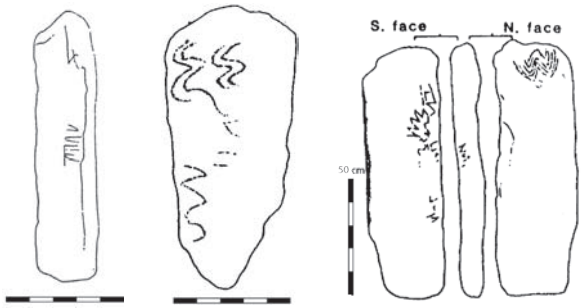
Gravures sur la face arrière d'orthostates



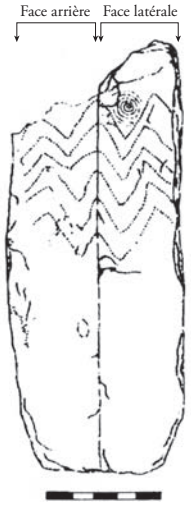
Knowth 14, orthostate 8
(Eogan 1968)



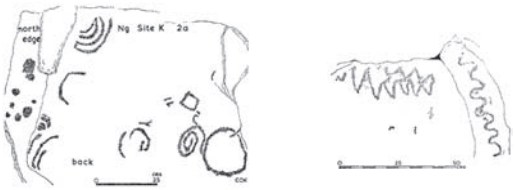
Knowth 15, orthostate 14
(Eogan 1984)



Knowth 16, orthostates 4, 9 et 13
(Eogan 1984)



Knowth West, orthostate 17
(Eogan 1998)

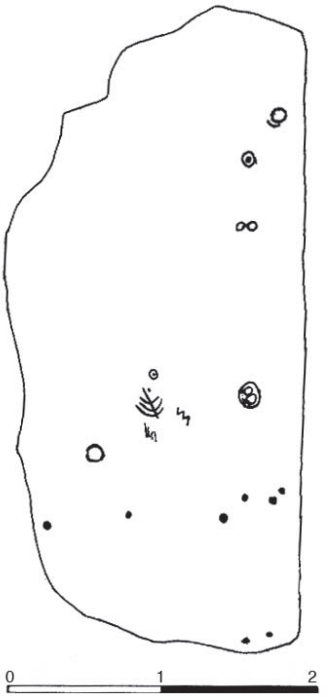


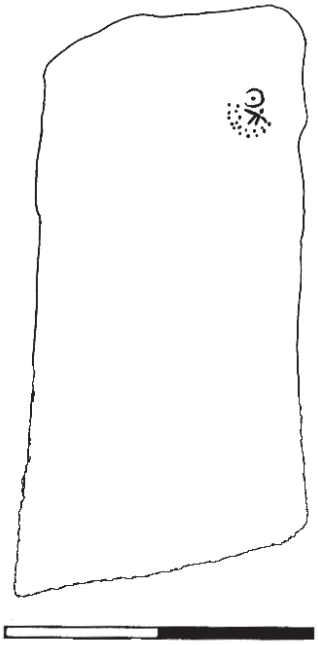
Newgrange K, orthostates 2a et 5
(O'Kelly *et al.* 1978)

Knockmany, orthostates 5, 6 et 7
(Shee Twohig 1981)

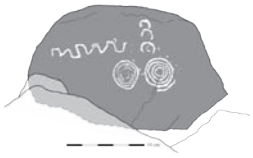
Figure 8.4 : Gravures sur la face arrière d'orthostates

Gravures sur la face supérieure de dalles de couverture





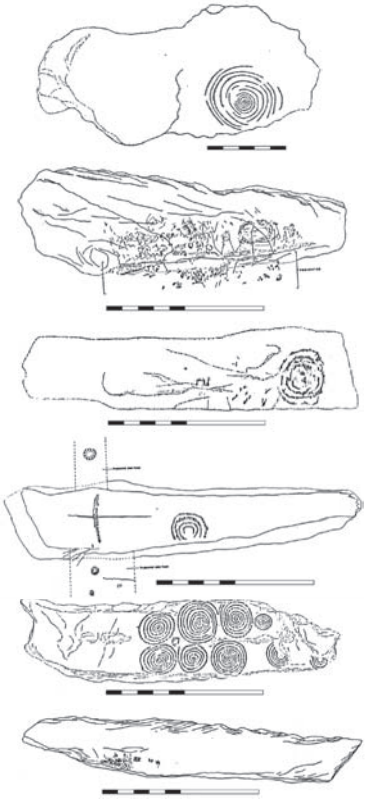
Newgrange, dalles de couverture 1 et 3
(O'Kelly 1982)



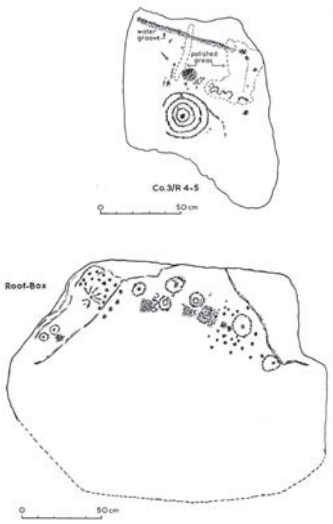
Carnanmore, dalle de couverture

Knockroe West, dalle de couverture

Knowth West, dalles de couverture 5
(Eogan 1998)



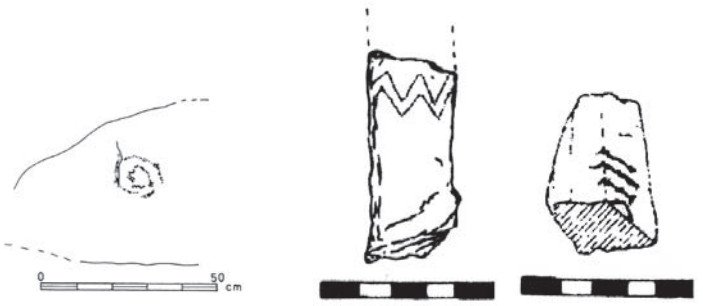
Knowth East, dalles de couverture 2, 34, 30, 21, 22 et 28
(O'Sullivan 1988)



Newgrange, dalles de couverture
Co3/R4-5, RS7 et RB
(O'Kelly 1982)

Figure 8.5 : Gravures sur la face supérieure de dalles de couverture

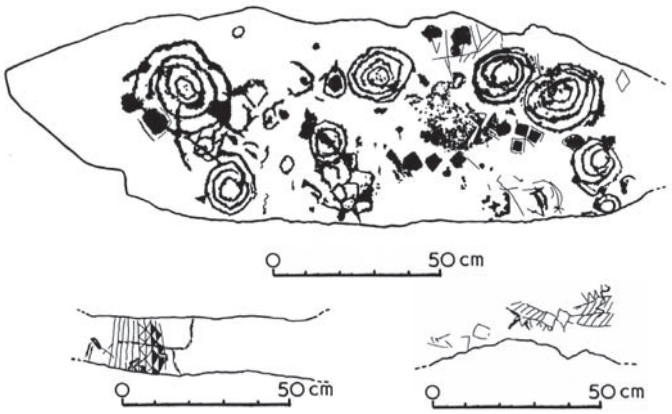
Gravures sur dalles enfouies dans la masse tumulaire



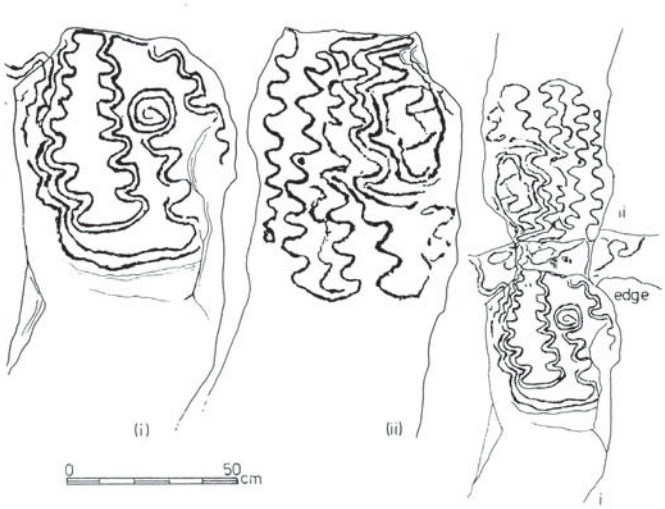
Baltinglass, dalle H
(Shee Twohig 1981)

Knowth East, dalle B
(Eogan 1998)

Knowth West, dalle A
(Eogan 1998)



Newgrange, dalles X, Y et Z
(O'Kelly 1982)



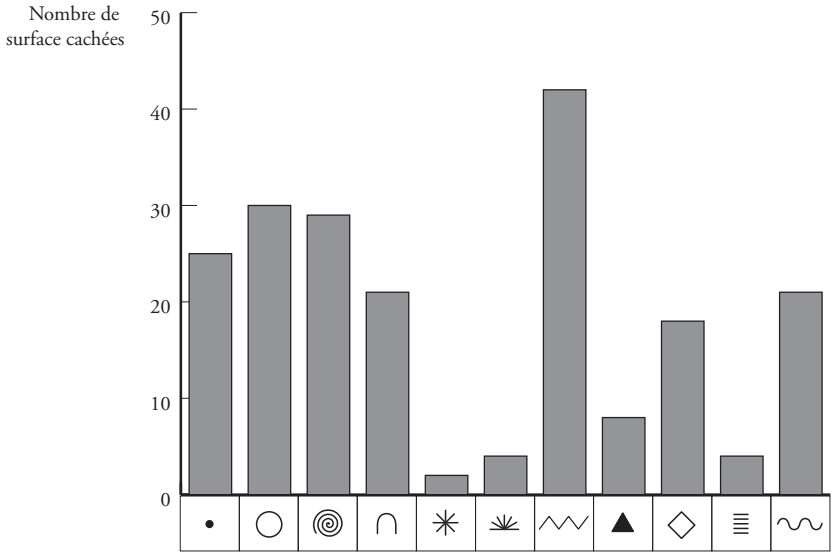
Bryn Celli Ddu, stèle gravée
(Shee Twohig 1981)

Figure 8.6 : Gravures sur dalles enfouies dans la masse tumulaire

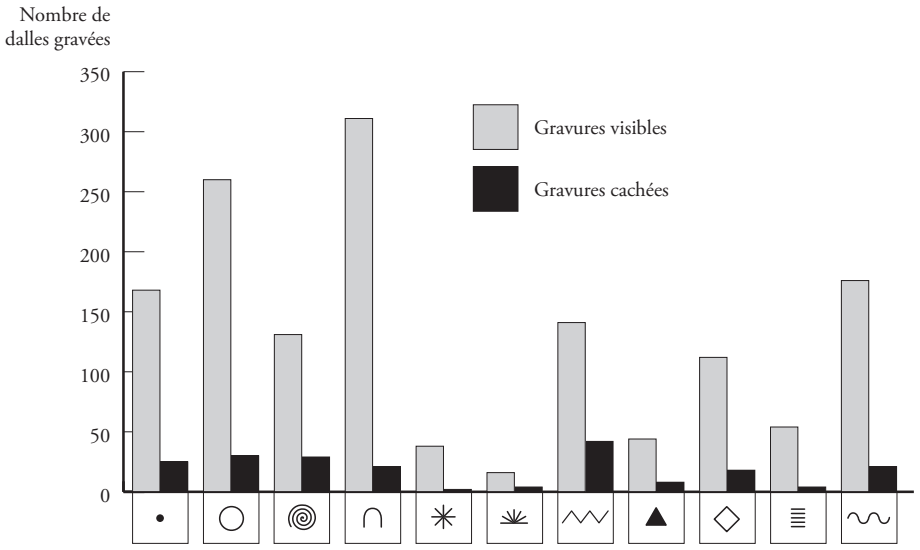
Dalle				Emplacement des gravures cachées					
Pays	site	nom	fonction	face obstruée	Gravure bouchardée	base enterrée	face arrière	face supérieure	Masse du tumulus
IRL	Baltinglass	H	Péristalithe						■
IRL	Carnanmore	Co1	Couverture					■	
		Co2	Couverture					■	
IRL	Dowth	K50	Péristalithe				■		
		K51	Péristalithe				■		
	Tombe sud	C12	Orthostate		■				
IRL	Fourknocks	C5	Orthostate				■		
IRL	Knockmany	C5	Orthostate				■		
		C6	Orthostate				■		
		C7	Orthostate				■		
IRL	Knockroe W	RS	Couverture					■	
IRL	Knowth 1	K1	Péristalithe				■		
		K13	Péristalithe				■		
		K14	Péristalithe				■		
		K15	Péristalithe				■		
		K16	Péristalithe				■		
		K46	Péristalithe				■		
		K61	Péristalithe				■		
		K68	Péristalithe				■		
		K71	Péristalithe				■		
		K94	Péristalithe				■		
	Tombe est	Or2	Orthostate	■			■		
		Or36	Orthostate				■		
		Or43	Orthostate				■		
		Or52	Orthostate	■					
		Or55	Orthostate		■				
		Or56	Orthostate	■					
		Or92	Orthostate	■					
		RS2	Couverture					■	
		RS7	Couverture					■	
		RS10	Couverture	■					
		RS18	Couverture					■	
		RS20	Couverture					■	
		RS21	Couverture					■	
		RS26	Couverture					■	
		RS28	Couverture					■	
		RS30	Couverture	■				■	
		RS32	Couverture	■					
		RS34	Couverture					■	
		RS37	Couverture					■	
		RS41	Couverture	■					
		RS49	Couverture	■					
		RS50	Couverture	■					
		Co40i	Encorbellement	■					
		Co52iii	Encorbellement	■					
		CoD4	Encorbellement	■					
		CoE6	Encorbellement	■					
		CoF10	Encorbellement	■					
		Co5D/6E	Encorbellement	■					
		B	?						■
	Tombe ouest	Or16	Orthostate	■					
		Or17	Orthostate	■			■		
		Or18	Orthostate			■			
		Or74	Orthostate			■			
		Or81	Orthostate			■			
		RS3	Couverture	■					
		RS5	Couverture					■	
		RS10	Couverture	■					
		RS21	Couverture	■					
		A	?						■
IRL	Knowth 2	Or30	Orthostate	■					
IRL	Knowth14	K5	Péristalithe				■		
		Or8	Orthostate			■	■		
IRL	Knowth 15	Or14	Orthostate				■		
IRL	Knowth 16	Or2	Orthostate				■		
		Or4	Orthostate				■		
		Or7	Orthostate				■		
		Or9	Orthostate				■		
		Or13	Orthostate				■		
		Co12	Encorbellement				■		
IRL	Knowth 18	Or11	Orthostate			■	■		
IRL	Loughcrew L	L1	Orthostate					■	
IRL	Loughcrew S	C2	Orthostate					■	
IRL	Loughcrew T	K29	Péristalithe				■		
		Co2/C2	Encorbellement	■					
		RScell2	Couverture	■					
IRL	Loughcrew U	C9	Orthostate					■	

IRL	Newgrange	K4	Péristalithe				■		
		K6	Péristalithe			■			
		K7	Péristalithe				■		
		K11	Péristalithe				■		
		K13	Péristalithe				■		
		K18	Péristalithe			■	■		
		K56	Péristalithe				■		
		K58	Péristalithe				■		
		K66	Péristalithe				■		
		K88	Péristalithe			■			
		K91	Péristalithe				■		
		L13	Orthostate	■					
		L19	Orthostate		■	■			
		L20	Orthostate			■			
		R3	Orthostate		■	■			
		Co1/C2	Encorbellement	■					
		Co1/C7	Encorbellement	■					
		RScellE	Couverture	■					
		RS1	Couverture					■	
		RB	Couverture					■	
		Co3/R4-5	Encorbellement					■	
		Co3/L5-6	Encorbellement	■					
		RS3	Couverture					■	
		RS7	Couverture					■	
		X	Couverture						■
		Y	Couverture						■
		Z	Couverture						■
IRL	Newgrange K	K4	Péristalithe				■		
		2	Orthostate	■					
		10	Orthostate	■					
		2a	Orthostate				■		
		5	Orthostate				■		
IRL	Newgrange L	B	Péristalithe				■		
IRL	Rathkenny	B	Couverture	■					
IRL	Tara	R2	Orthostate				■		
GAL	Barclodiad y G.		Couverture					■	
GAL	Bryn Celli Ddu		?						■
Total	**23**	**112**		**27**	**4**	**10**	**45**	**30**	**4**

Figure 8.7 : Tableau de synthèse des gravures cachées

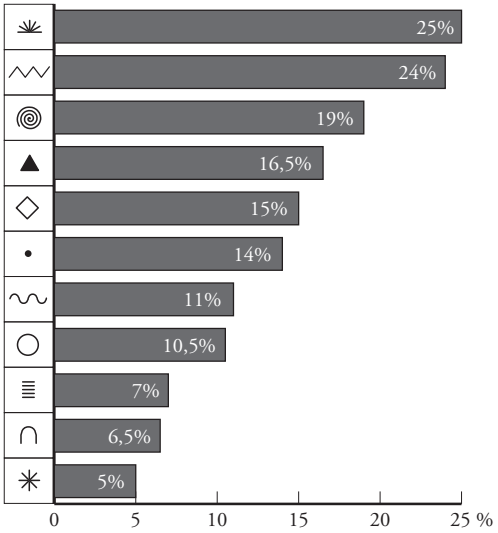


Proportion des familles de signes sur les surfaces cachées



	Gravures visibles	Gravures cachées
•	168	25
○	260	30
◎	131	29
∩	311	21
✳	38	2
✳	16	5
∧∧	141	42
▲	44	8
◇	112	18
≣	54	4
∿	176	21

Poportion des éléments visibles et cachés dans chaque famille de signes



Proportion d'éléments cachés dans chaque famille de signes

Figure 8.8 : Graphes statistiques sur l'iconographie de l'art caché

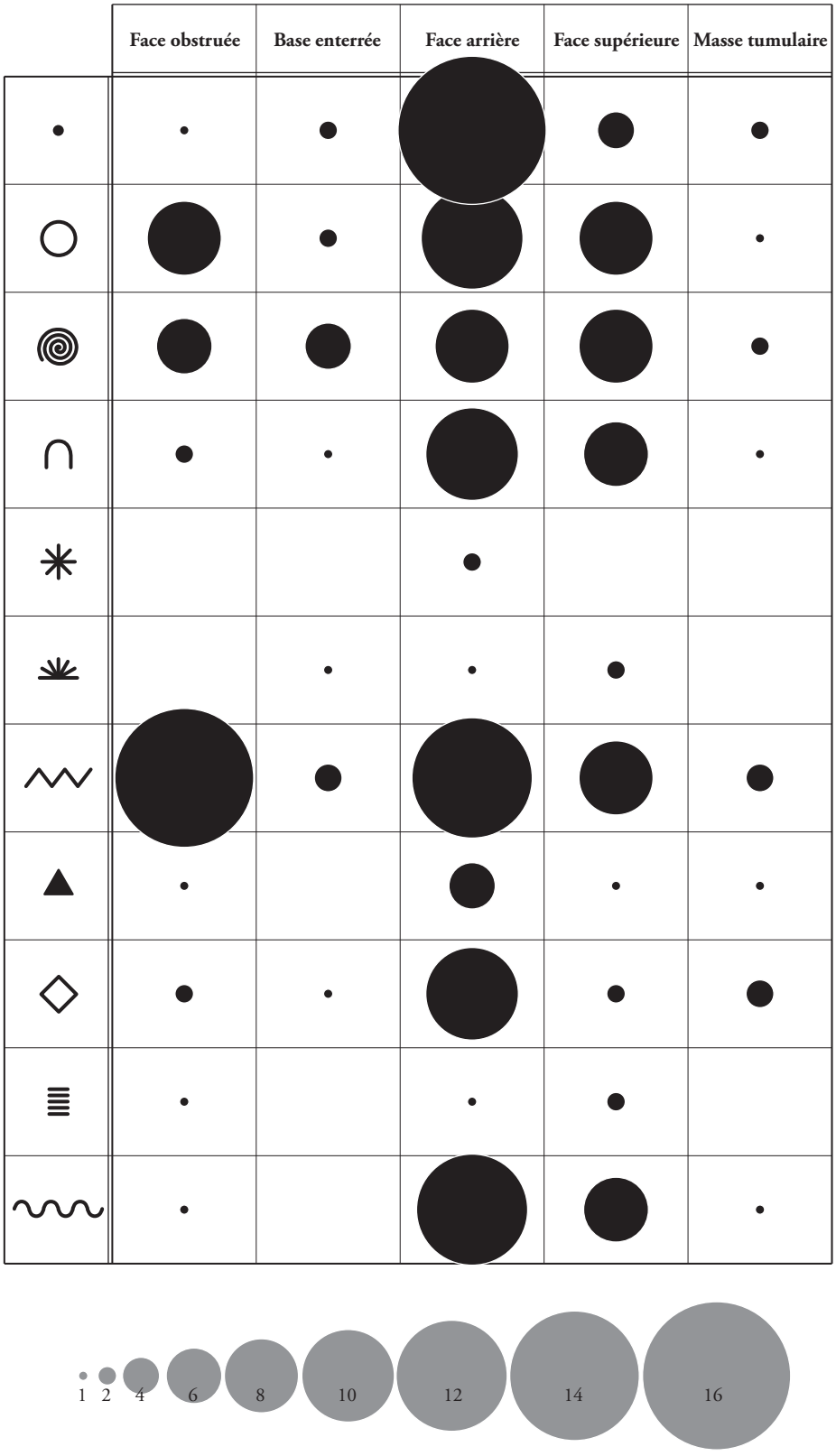
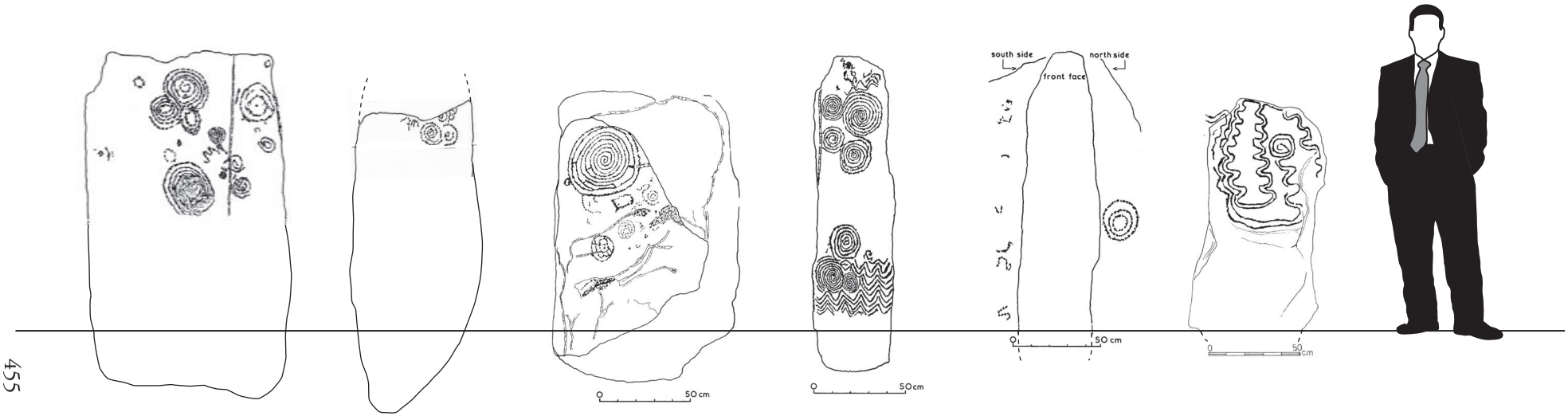


Figure 8.9 : Les relations entre familles de signes et types de surfaces cachées

***Dalles en position secondaire** : reconstitution hypothétique de la position d'origine d'après l'emplacement des gravures et la forme de la dalle*



Newgrange orthostate R3 (d'après O'Kelly 1982)	Newgrange orthostate L20 (d'après O'Kelly 1982)	Newgrange, dalle de couverture Co3/L5-6 (O'Kelly 1982)	Newgrange orthostate L19 (d'après O'Kelly 1982)	Newgrange orthostate L13 (O'Kelly 1982)	Bryn Celli Ddu (d'après Shee Twohig 1981)
Position actuelle : orthostate inversé avec gavures sur base enterrée	Position actuelle : orthostate inversé avec gavures sur base enterrée	Position actuelle : dalle de couverture avec gravures sur face supérieure	Position actuelle : orthostate inversé avec gavures sur base enterrée et gravures bouchardées	Position actuelle : orthostate avec gavures sur faces latérales	Position de découverte : masse tumulaire
Modification de l'orientation de la pierre : 180°	180°	90°	180°		90°

Figure 8.10 : Newgrange et Bryn Celli Ddu : reconstitution de la position d'origine de dalles en réemploi d'après l'emplacement des gravures et la forme de la dalle

***Dalles en position secondaire** : reconstitution hypothétique de la position d'origine d'après l'emplacement des gravures et la forme de la dalle*

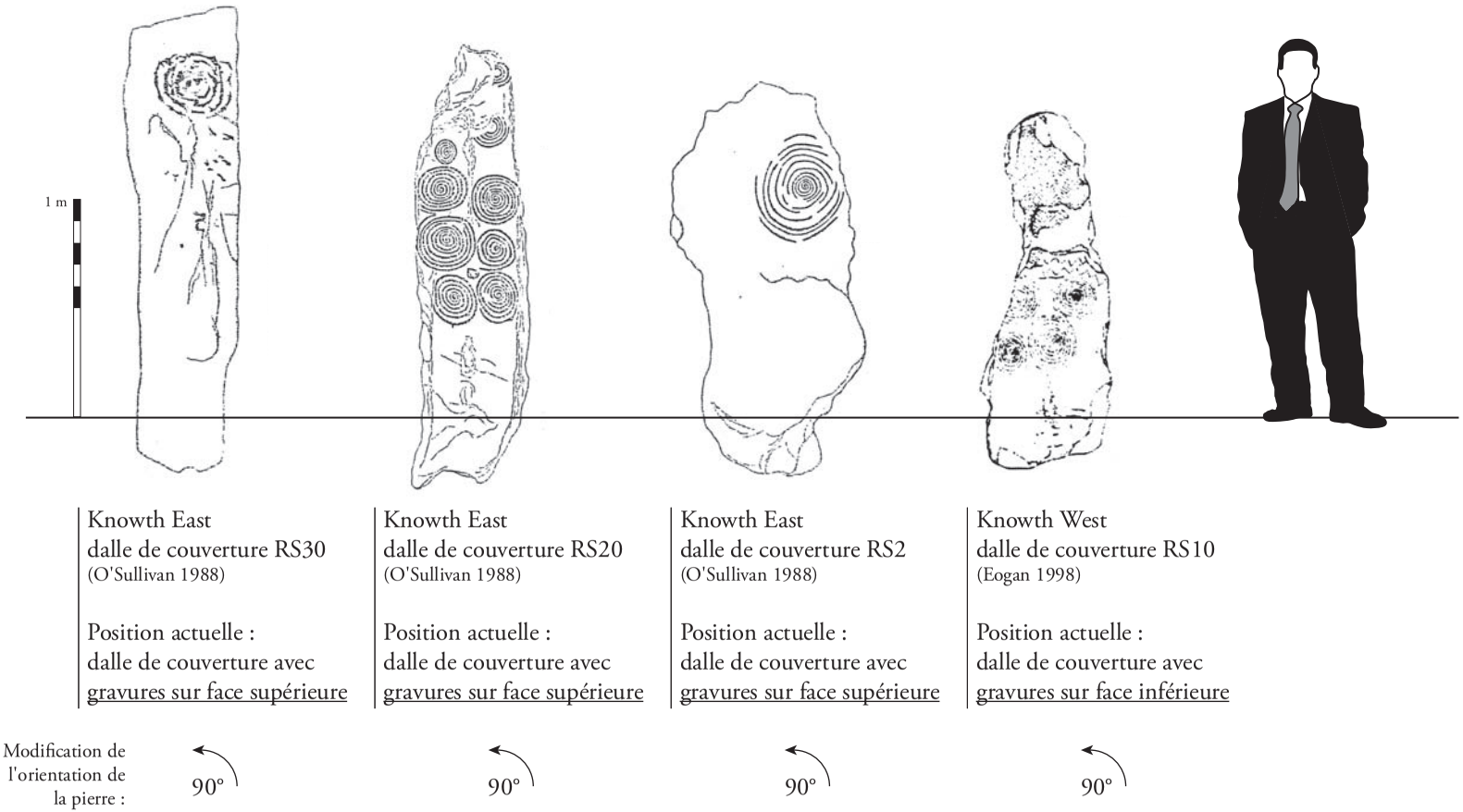


Figure 8.11 : Knowth : reconstitution de la position d'origine de dalles en réemploi d'après l'emplacement des gravures et la forme de la dalle

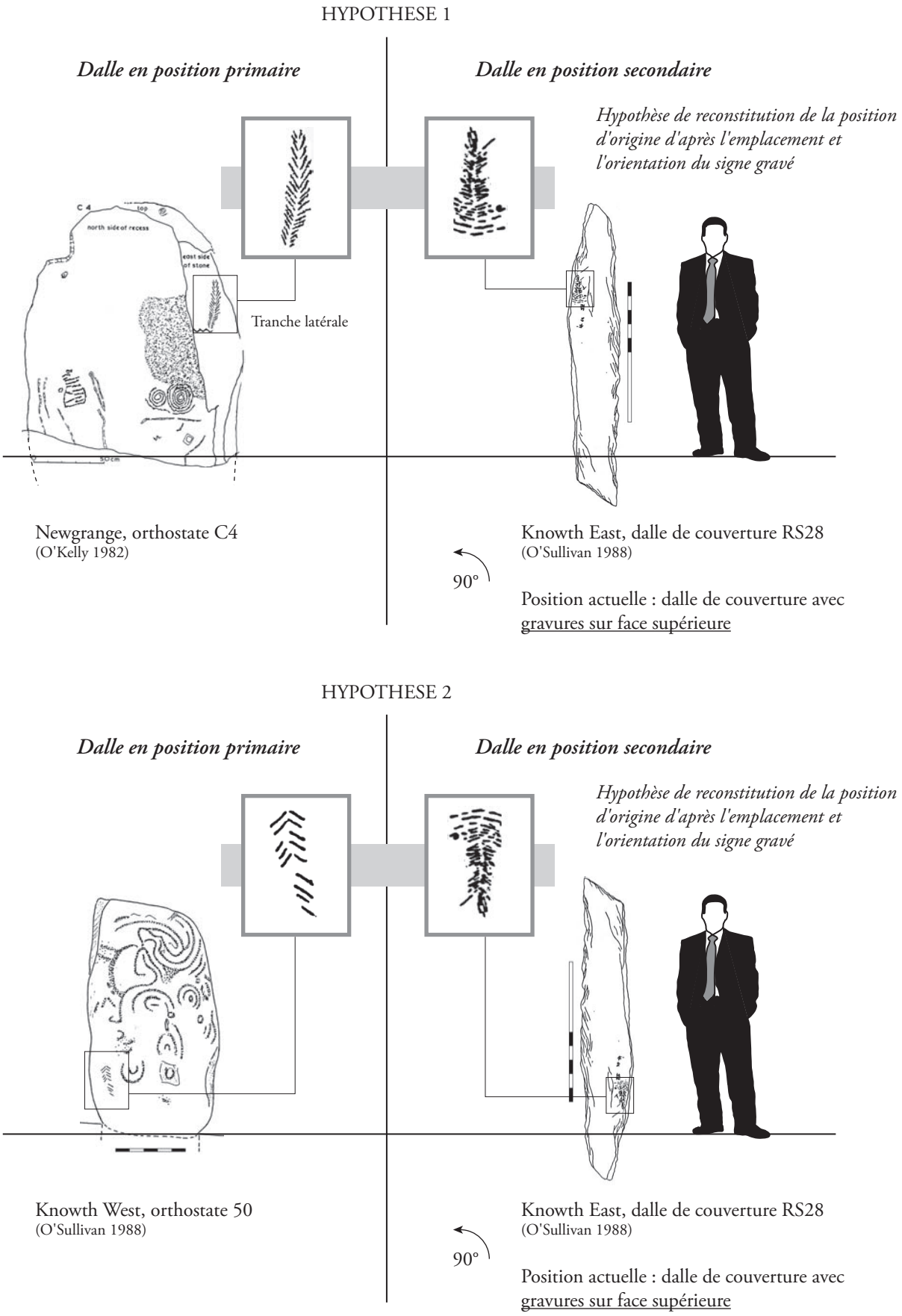


Figure 8.12 : Reconstitution de la position d'origine de la dalle de couverture RS28 de Knowth d'après la position et l'orientation du signe gravé

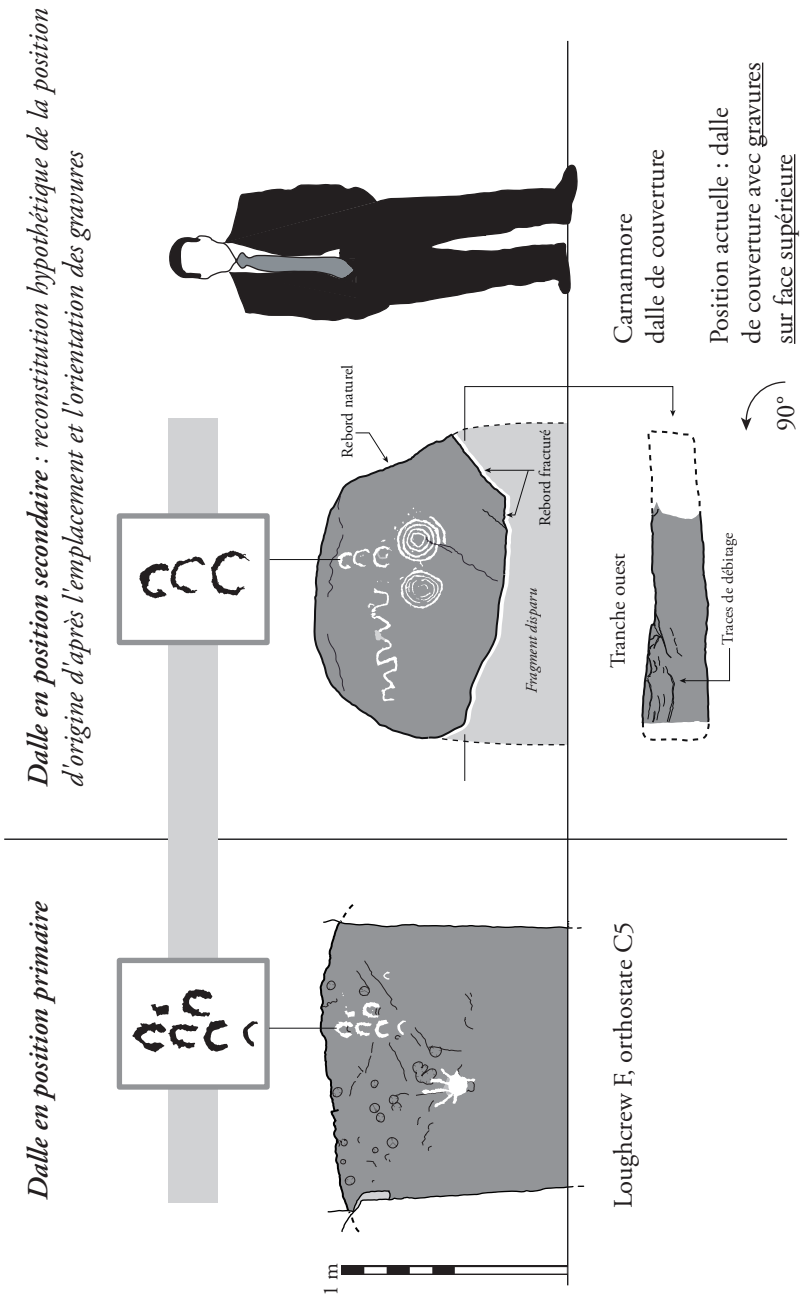


Figure 8.13 : Reconstitution de la position d'origine de la dalle de couverture de Carnanmore d'après la position et l'orientation du signe gravé

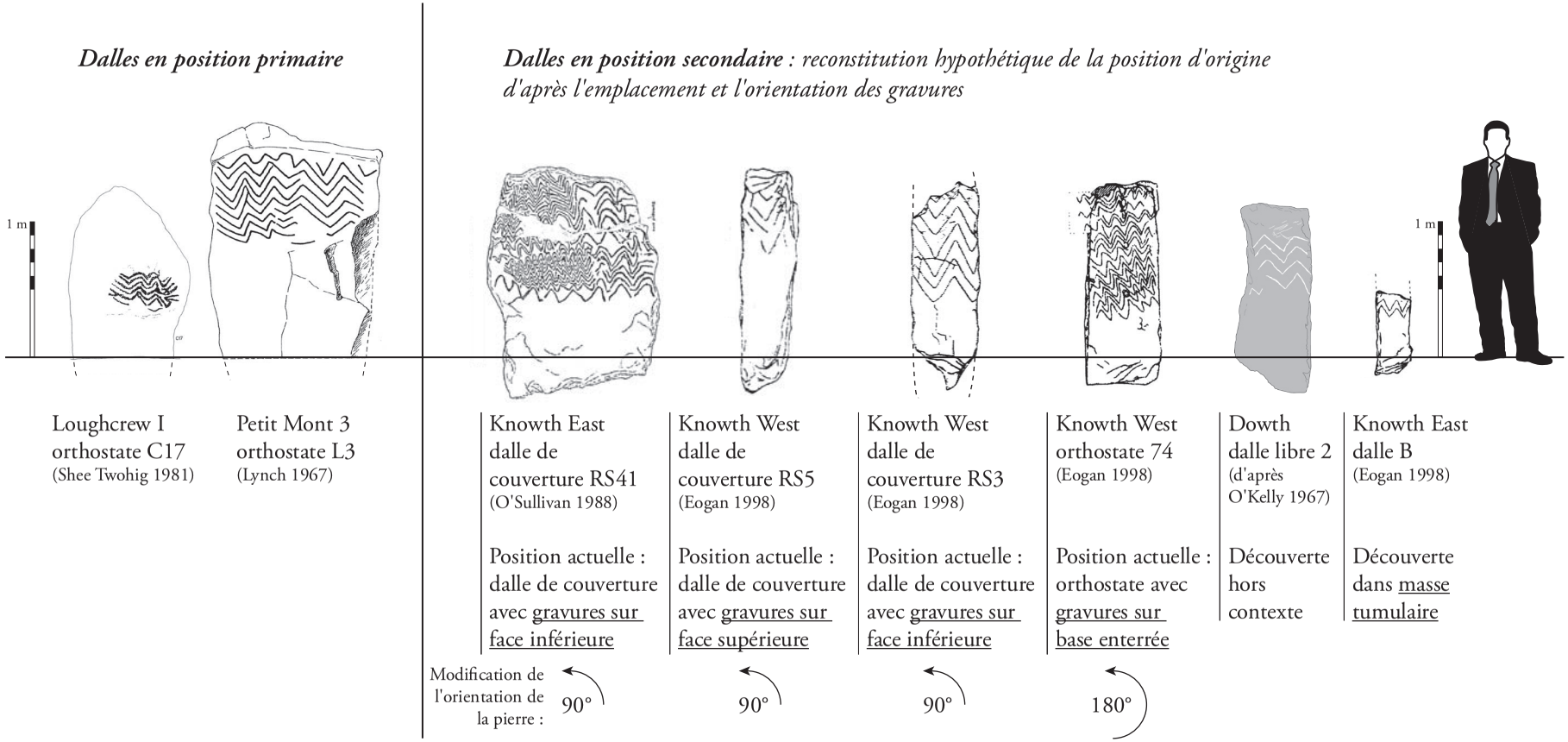


Figure 8.14 : Reconstitution de la position d'origine de dalle en réemploi d'après l'emplacement et l'orientation de signes en chevrons

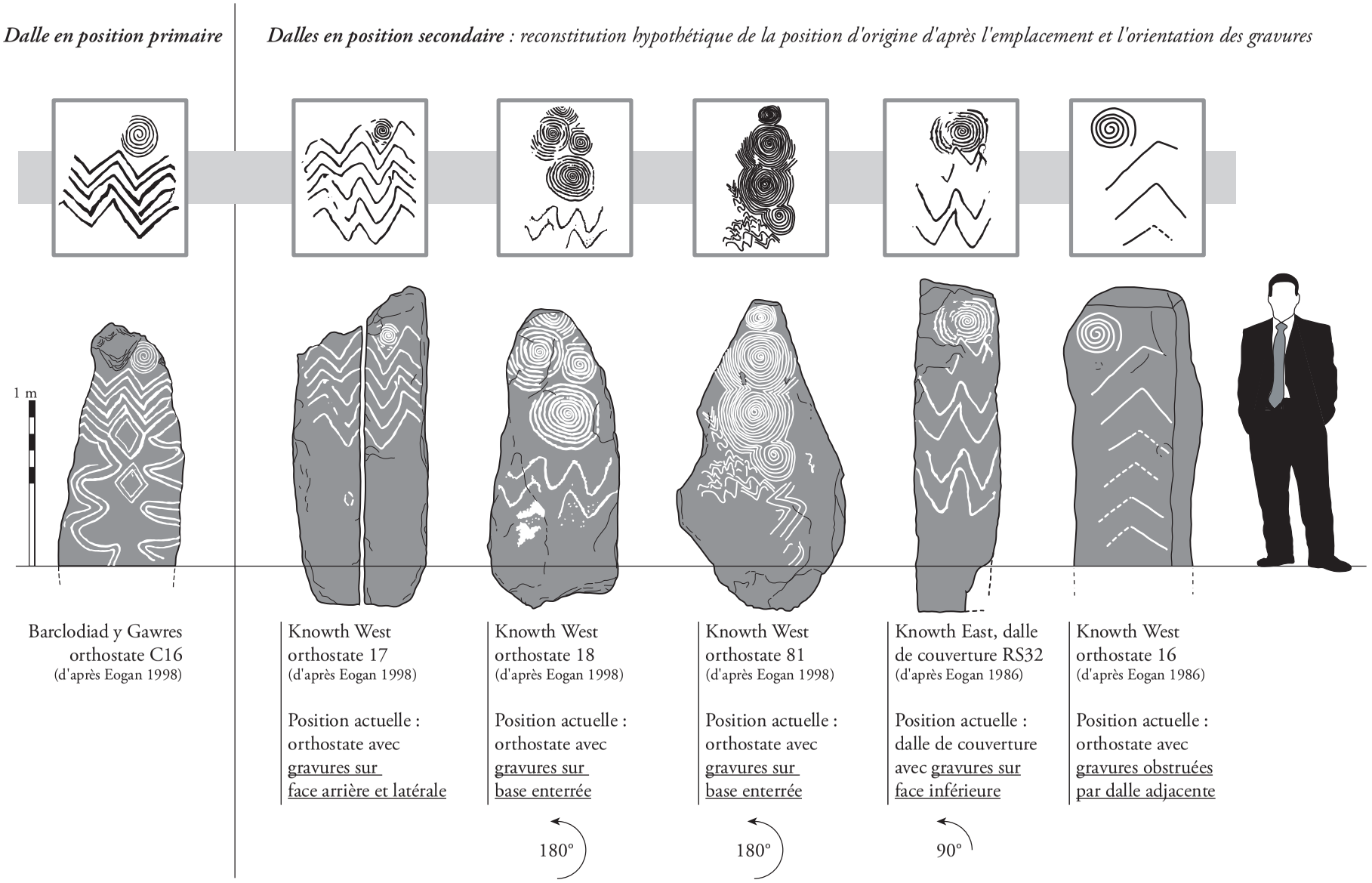


Figure 8.15 : Reconstitution de la position d'origine de dalle en réemploi d'après l'emplacement et l'orientation de signes en chevrons et spirales

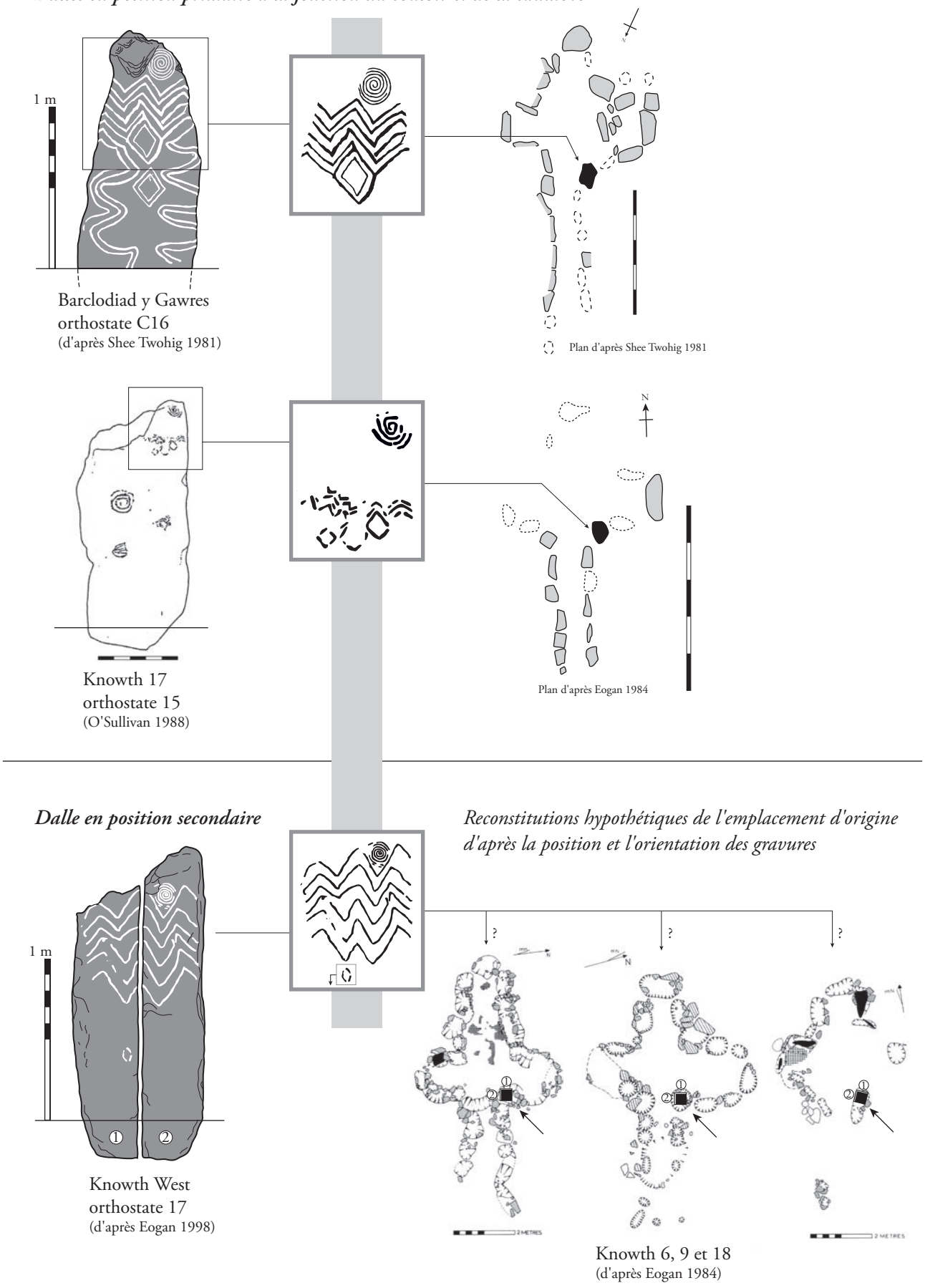


Figure 8.16 : Reconstitution de la position d'origine de l'orthostate 17 de Knowth West d'après la position et l'orientation des signes gravés

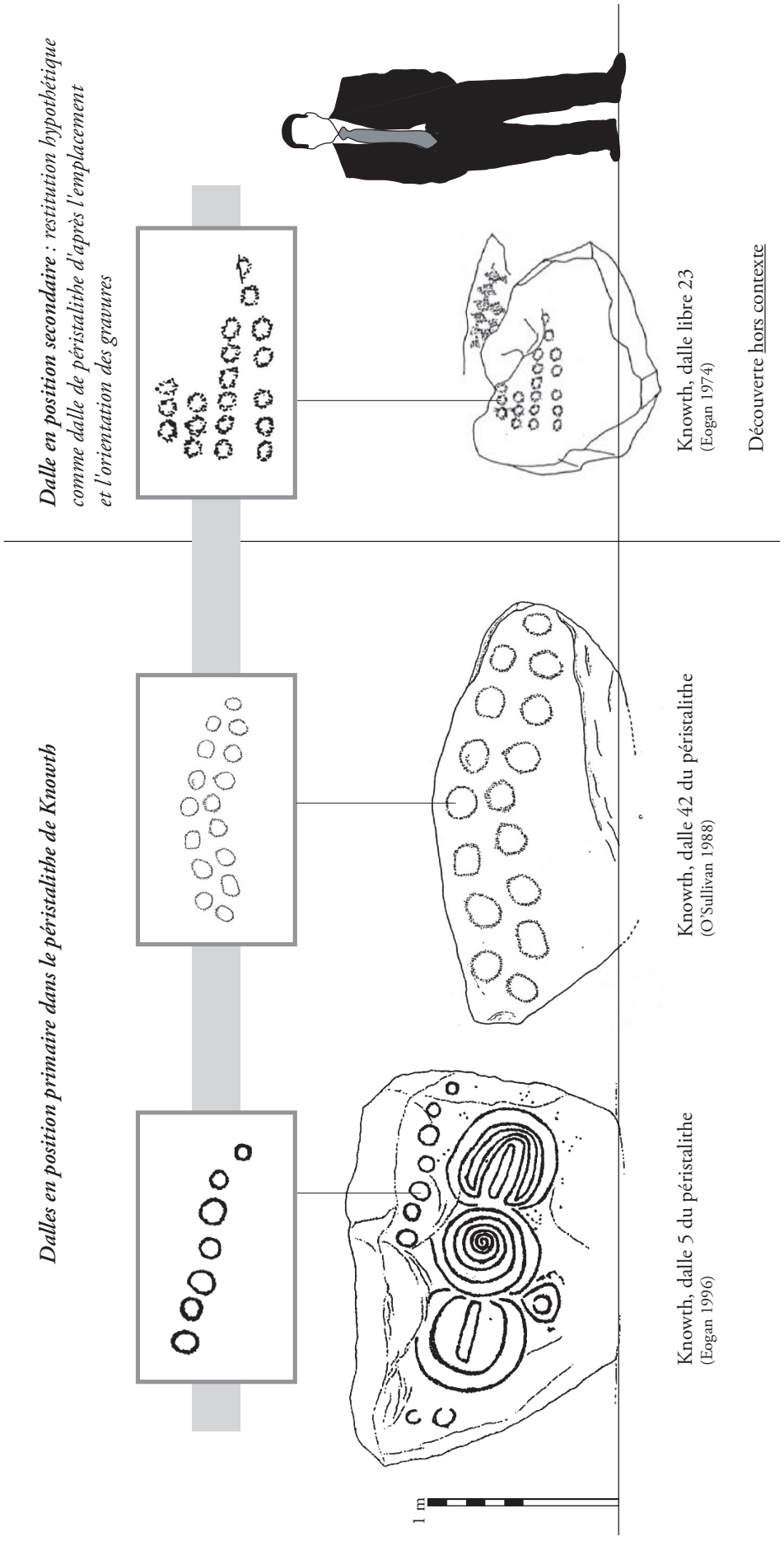
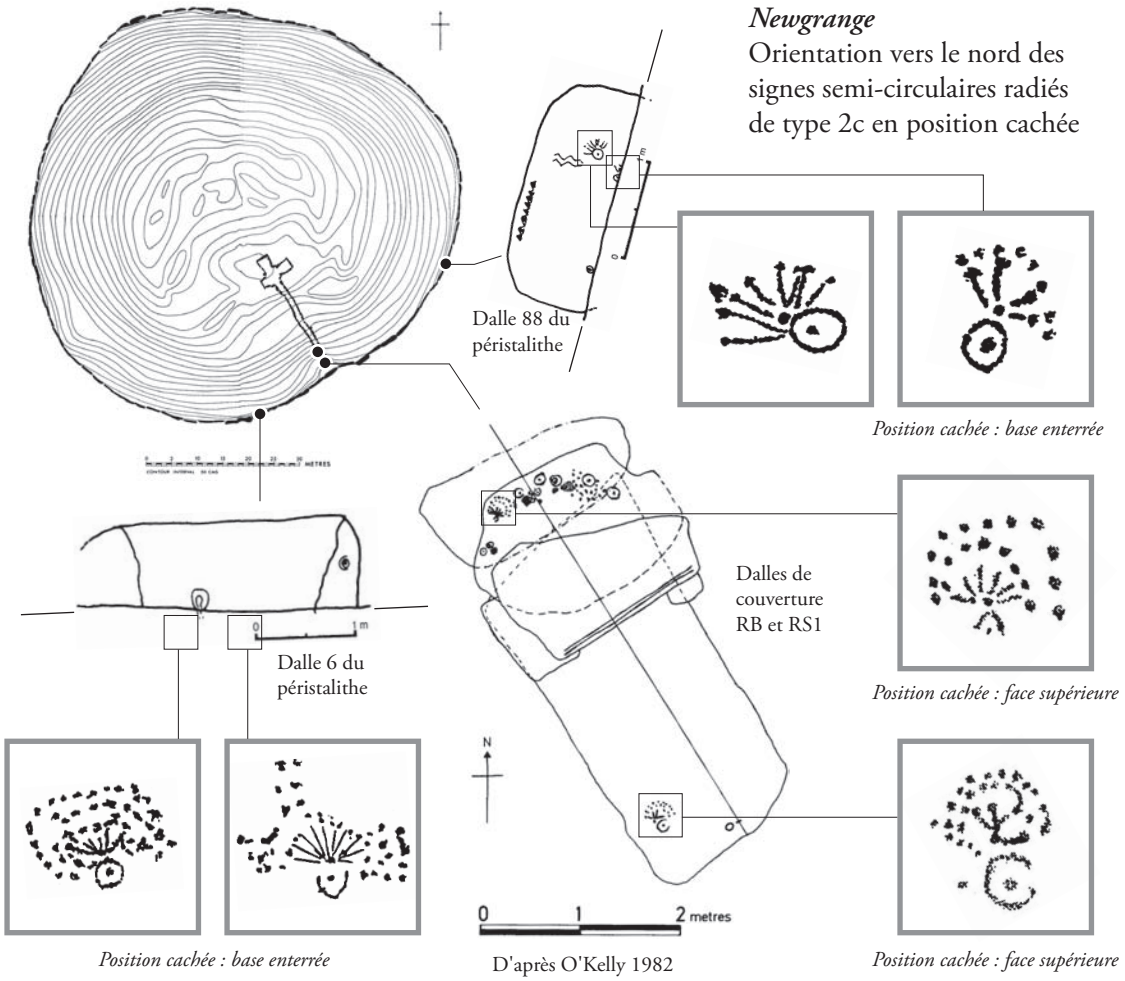


Figure 8.17 : Reconstitution de la position d'origine de la dalle libre 23 de Knowth d'après la position et l'orientation des signes gravés



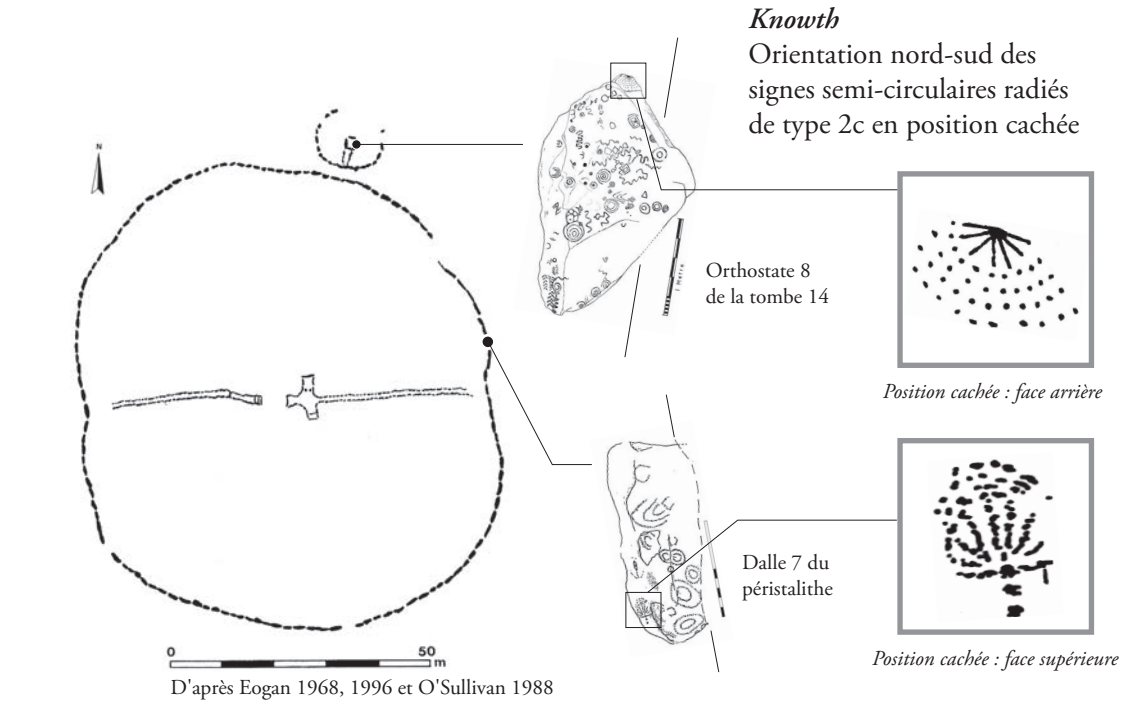


Figure 8.18 : Newgrange et Knowth : orientation des signes semi-circulaires radiés de type 2c en surface cachée

L'art pariétal des tombes à couloir néolithiques autour de la Mer d'Irlande : iconographie et organisation spatiale

Résumé : L'art pariétal des tombes à couloir néolithiques situées autour de la Mer d'Irlande est composé exclusivement de signes géométriques, considérés généralement comme abstraits et non structurés. Une analyse spatiale révèle au contraire une réelle organisation des signes. Cette analyse, menée sur plus de 630 dalles gravées, met en avant un grand nombre de récurrences dans l'association des signes, dans leur positionnement sur les pierres ainsi que dans leur emplacement dans l'architecture complexe des tombeaux. Il est ainsi possible de définir une véritable « syntaxe » régissant l'agencement des signes à différentes échelles de l'espace. Cette syntaxe permet par ailleurs de retrouver la position d'origine de dalles gravées en réemploi dont les gravures, en position secondaire, sont « désorganisées ». Enfin, une étude de l'organisation des éléments architecturaux et des dépôts funéraires montrent que ceux-ci forment avec l'art pariétal un seul et même modèle symbolique de représentation spatiale.

Discipline : Archéologie

Mots-clés : Art pariétal ; tombe à couloir ; néolithique ; analyse spatiale ; Irlande.

Neolithic passage tomb art around the Irish Sea: iconography and spatial organisation

Abstract: The parietal art of the Neolithic passage tombs distributed around the Irish Sea is composed exclusively of geometrical signs generally considered as abstract and not structured designs. A spatial analysis reveals on the contrary a real organisation of the signs. This analysis, carried out on more than 630 carved stones, shows that a great number of recurrences occur in the association of the signs, their layout on the stones and their location in the complex architecture of the tombs. It is thus possible to define a « syntax » ruling the arrangement of the signs on various scales of the space. In addition, this syntax allows to find the original position of reused carved stones whose carvings, in a secondary position, are « disorganised ». Lastly, a study of the organisation of the architectural elements and grave deposits shows that they form, together with parietal art, a single symbolical model of spatial representation.

Discipline: Archaeology

Keywords: Parietal art ; passage tomb ; Neolithic ; spatial analysis ; Ireland.

UMR 6566 du CNRS, Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire
Laboratoire de Recherches Archéologiques (LARA)
Université de Nantes, 44312 Nantes cedex 3